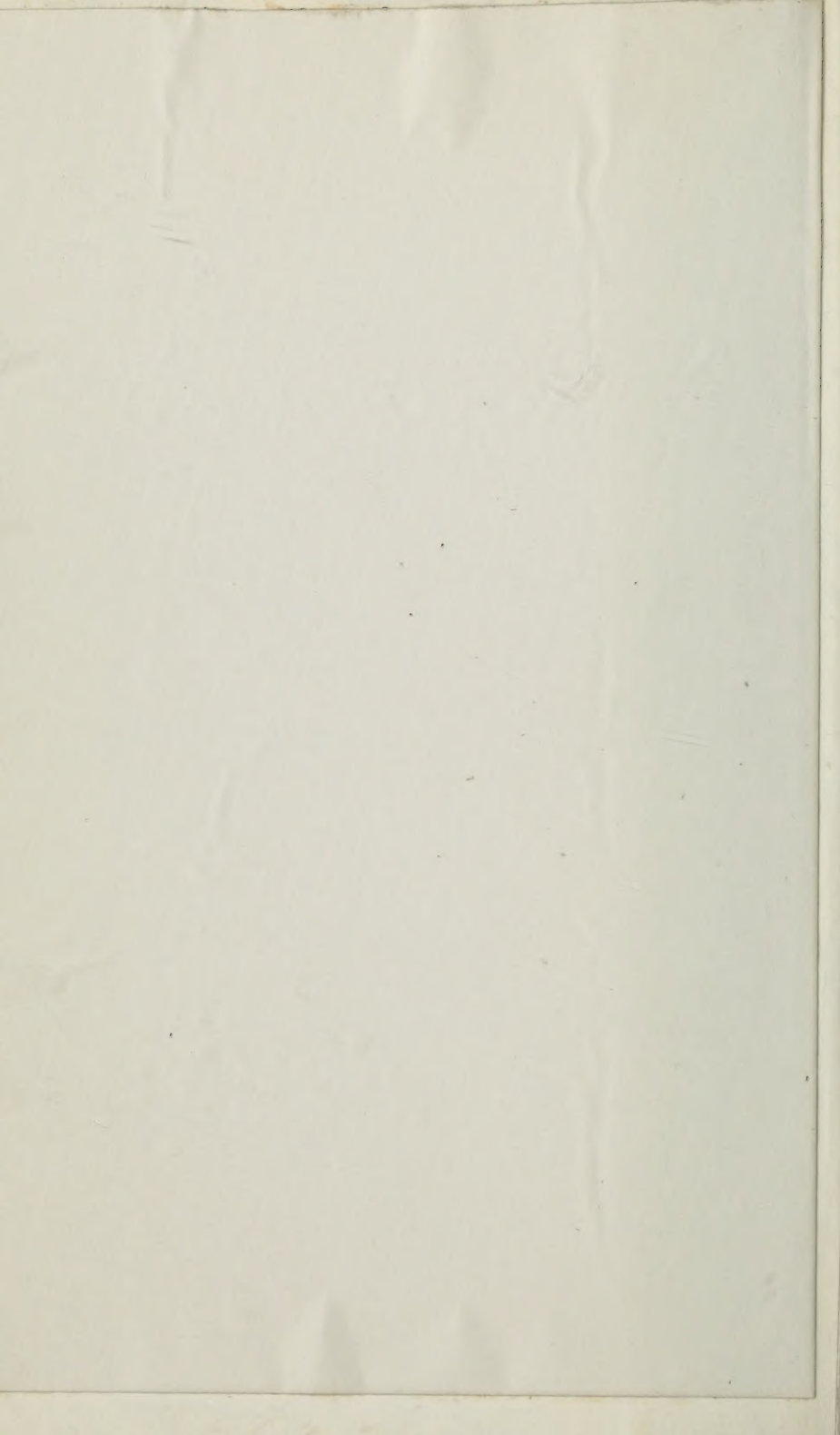


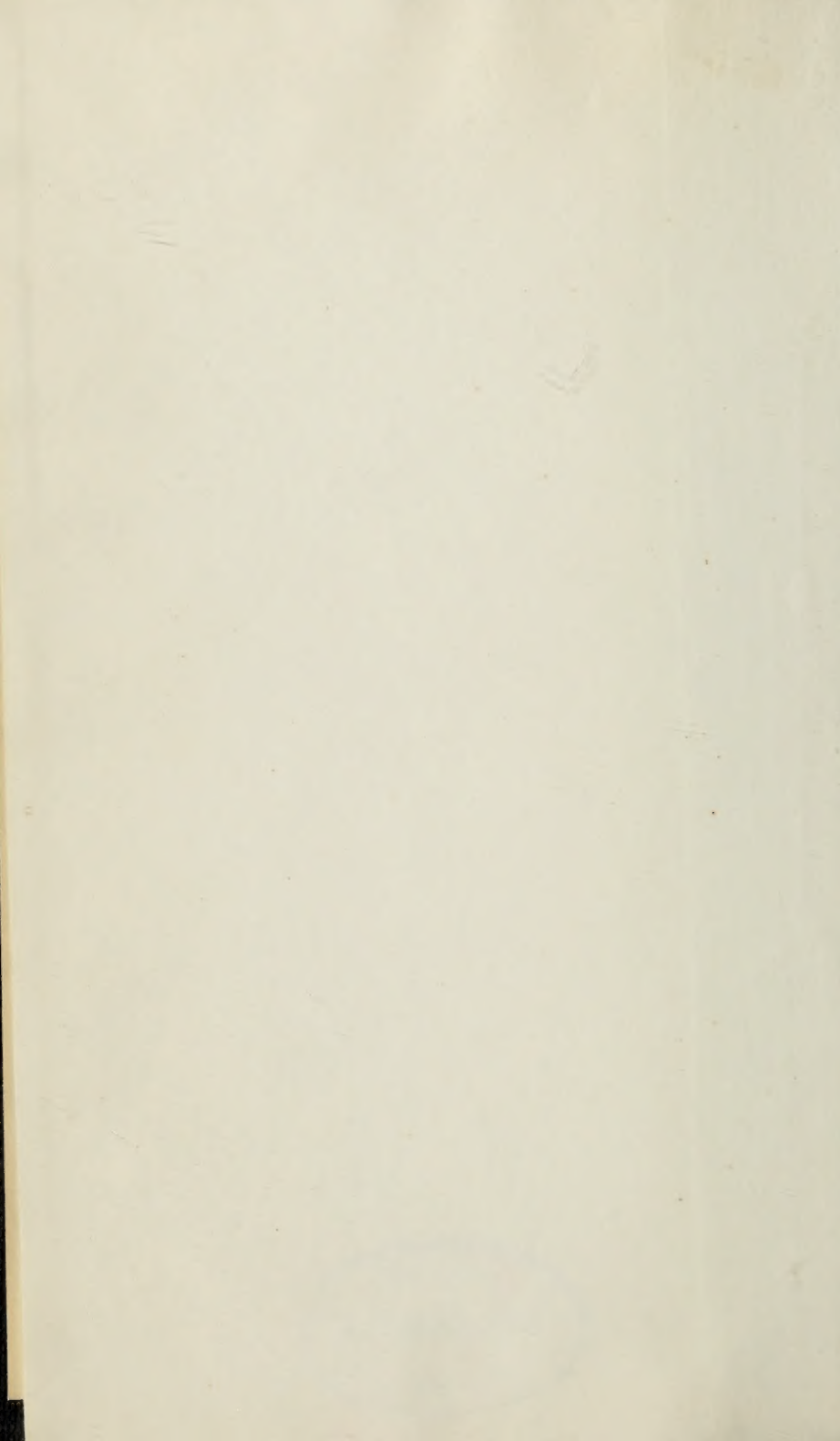
U d'of OTTAWA



39003001737732



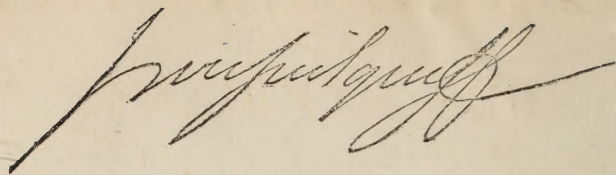




BIBLE LATINE

DES

ÉTUDIANTS



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

L'ORIENT ET LA BIBLE, ÉTUDES LITTÉRAIRES, 2^e édition complètement refondue et calquée sur la *Bible latine*. Chez Sarlit. Ces *Études* ont obtenu les suffrages de M^{gr} l'Archevêque de Bourges, de M. le comte de Montalembert, de M. l'abbé Glaire, du *Correspondant*, de la *Bibliographie*, de l'*Univers*, etc.

COURS DE RHÉTORIQUE à l'usage des Séminaires, etc., approuvé ou recommandé par S. Ém. le Cardinal du Pont, Archevêque de Bourges, par NN. SS. les Évêques de Saint-Dié, de Gap, d'Alger, etc., par l'*Univers*, le *Correspondant*, la *Bibliographie catholique*, etc.; adopté par plusieurs Ordres religieux de France et de Belgique, etc. 7^e édition. Chez Sarlit.

EXTRAIT DU CORRESPONDANT

« Chez les anciens, où la tribune et le barreau étaient les deux grands moyens d'action, l'enseignement de la rhétorique eut particulièrement pour fin de former l'homme politique et l'avocat. Chez nous, du moins dans les mauvais jours où nous vivons, l'éloquence n'a plus qu'un théâtre, la chaire. Voilà pourquoi M. l'abbé Vuillaume, en homme qui comprend son temps, disons mieux, en prêtre zélé pour la gloire de l'Eglise, a fait une Rhétorique à l'usage du clergé. Son travail a nécessairement deux parties, l'une qui comprend les principes généraux de la rhétorique, l'autre qui en est l'application à l'éloquence chrétienne. Il n'y a et il ne pouvait y avoir rien de bien neuf dans la partie théorique. Pourtant le chapitre des *passions* nous a paru exposé avec une intelligence du sujet qu'on ne rencontre pas dans les *traités de rhétorique qui courent dans les écoles*. Mais la partie vraiment originale du livre de M. Vuillaume est la seconde, celle qui a pour objet l'application des principes de l'art oratoire à la prédication. Après quelques développements sur la grandeur et la dignité de l'éloquence chrétienne, M. Vuillaume énumère successivement les circonstances dans lesquelles le prêtre est appelé à parler et les différentes espèces de discours qu'il peut avoir à prononcer, *conférences, prêches, sermons, homélies, panégyriques, oraisons funèbres*; il en donne des définitions claires, exactes, et indique avec soin les plus beaux modèles qu'on doit lire pour se perfectionner dans chacune de ces branches. Tout cela est sain d'idées, sobre de langage, et respire un véritable zèle pour le développement et l'amélioration des études ecclésiastiques. »

TH. FOISSET.

BIBLE LATINE

DES ÉTUDIANTS

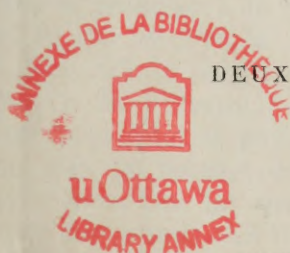
COMPRENANT OUTRE LES TEXTES

DES NOTICES SUR TOUS LES ÉCRIVAINS SACRÉS
DES APERÇUS SUR LEUR MISSION
DES CRITIQUES SUR LEUR MANIÈRE D'ÉCRIRE
DES ANALYSES LITTÉRAIRES

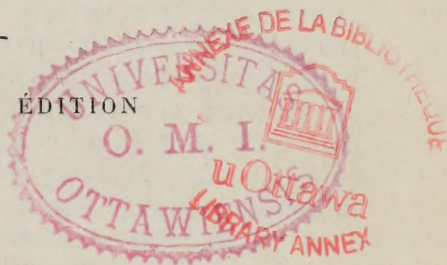
DE LEURS MEILLEURS MORCEAUX HISTORIQUES, POÉTIQUES, ORATOIRES

PAR M. L'ABBÉ VUILLAUME

Supérieur du séminaire de Châtel, chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Dié,
membre de l'Académie de Stanislas (Nancy),
de l'Académie Flosalpine (Gap), de la Société des Vosges, etc.



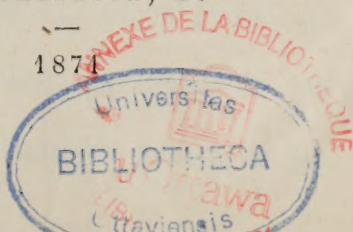
DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES
RUE CASSETTE, 27

1874



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

Nous avons fait examiner l'ouvrage intitulé : *Bible latine des Étudiants*, comprenant, outre les textes, des notices, etc., par M. l'abbé Vuillaume, supérieur de notre petit séminaire de Châtel. D'après le compte favorable qui nous a été rendu de ce travail, nous l'approuvons volontiers.

Saint-Dié, le 29 juin 1861.

† L. - M., EVÊQUE DE SAINT-DIÉ.

Gap, le 23 septembre 1861.

MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre *Bible des Étudiants*; l'idée en est très-heureuse, et je fais des vœux pour qu'elle soit de mieux en mieux comprise et réduite en pratique. Il importe en effet, surtout dans notre siècle de naturalisme, d'initier la jeunesse à la connaissance de nos livres saints, de lui en rendre l'étude agréable, de la convaincre que, outre leur céleste origine, ces lettres sacrées renferment, comme l'a dit l'illustre fondateur de la Société Asiatique, William Jones, plus de philosophie, plus d'éloquence, plus de poésie, plus de beautés de tous genres qu'on n'en saurait recueillir dans tous les autres livres ensemble; de lui faire voir que nos grands maîtres en littérature ont puisé à cette source leurs plus belles inspirations, ce goût sérieux et élevé qui donne tant de grandeur à leurs œuvres, et cet amour du vrai, du bien et du beau réels, qui faisait dire à Bossuet écrivant à Santeuil : « J'estime peu la fable; nourri depuis beaucoup d'années de l'Écriture sainte, qui est le trésor de la vérité, je trouve un grand creux dans les produits de l'esprit humain et les fictions de la vanité mondaine. »

Votre livre, par le choix qu'il renferme des plus beaux passages bibliques et par les notes de critique littéraire qui les accompagnent, est très-propre à produire un résultat si désirable. Aussi voudrais-je le voir adopté partout dans l'enseignement classique.

Agréez, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mon parfait dévouement.

† IRÉNÉE, EVÊQUE DE GAP.

EXTRAIT DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE

« M. l'abbé Vuillaume, déjà très-avantageusement connu par son *Cours de Rhétorique*, ne pouvait mieux compléter ce premier travail qu'en offrant les modèles les plus beaux de tous les genres d'éloquence. Or, c'est ce qu'il a fait dans ses *Études sur la Bible*, livre, selon nous, parfaitement conçu et admirablement exécuté. Nous devons ajouter que *l'on citerait difficilement un ouvrage français* dans lequel se montrent avec plus d'éclat et plus de majesté les grandes et nobles figures qui, depuis Moïse jusqu'à saint Jean l'Évangéliste, n'ont cessé de rayonner sur le peuple de Dieu. Il faut bien le reconnaître : malgré leur mérite incomparable, les écrits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament sont rarement appréciés à leur juste valeur. Ce sont de vrais *tableaux* : il n'y a qu'un certain jour qui puisse en faire ressortir toutes les beautés. Or, c'est précisément ce jour convenable que notre auteur a su leur ménager. Aussi faudrait-il être entièrement privé de goût et d'intelligence pour ne point se sentir frappé de l'admiration la plus vive à la vue de ces écrits divins.

« Que les auteurs les plus vantés d'Athènes et de Rome paraissent pâles et ternes quand M. l'abbé Vuillaume les rapproche de Moïse, de Job, d'Isaïe, de David et de Salomon ! *Nous avons la conviction que, dès que cet ouvrage sera bien connu, il obtiendra un succès complet.* Quel est, en effet, le professeur de rhétorique qui ne se trouve heureux d'ajouter aux règles et aux préceptes de l'art les exemples les plus beaux qu'on puisse offrir à l'admiration de l'intelligence humaine ? Quel professeur d'Écriture sainte ne sera pas jaloux et empressé de mettre entre les mains de ses élèves un livre qui montre d'une manière si évidente la supériorité infinie de la Bible sur toutes les productions du génie de l'homme ? Quel est même le laïque qui, se sentant quelque goût pour le beau et le vrai, voudra se passer d'un ouvrage où la beauté et la vérité se révèlent à chaque page dans leur plus haute expression ? »

J.-B. GLAIRE,

Doyen, professeur d'hébreu à la Sorbonne.

INTRODUCTION

Il est des régions qui ne s'offrent jamais à notre pensée que sous un aspect poétique. Tout, dans ces contrées bénies, a revêtu un caractère sacré : le bourg et la cité, le torrent et le ruisseau, la fontaine et la vallée, le désert, le rocher, la montagne, les diverses productions du sol, éveillent dans l'esprit mille souvenirs, charment et enchantent l'imagination. De grands peuples ont passé sur ces terres; de grands mystères ou de grands événements s'y sont accomplis, et ils ont rencontré, pour les célébrer, une parole éloquente, des chants sublimes et divins.

Il n'y a que deux contrées qui aient obtenu, à un haut degré, ce privilège : celle qui vit Homère, Thémistocle et Platon; et cette autre plus célèbre qui entendit Jehovah, les Prophètes et le Christ. Elles furent glorieuses en leur temps; elles sont encore aujourd'hui les reines du monde qu'elles ont formé et qu'elles dominent.

« Chose singulière ! disait Henri Heine (*Revue des Deux Mondes*, 15 février 1852), les deux grands livres de l'humanité, qu'on avait vus, il y a douze siècles, s'acharner au combat, puis, comme exténués d'efforts, disparaître de l'arène pendant le moyen âge, Homère et la Bible (1), on les voit, au début du xvi^e siècle, se prendre

(1) Henri Heine se trompe. Au moyen âge la Bible régnait sans conteste sur les âmes; elle était restée complètement victorieuse de la Grèce, de ses lettres et de ses arts, aussi bien que de sa religion.

corps à corps dans une lutte nouvelle. *La révolte* du réalisme, du *sensualisme*, c'est-à-dire du *besoin des jouissances de la vie terrestre*, contre l'ascétisme *spiritualiste* de la religion chrétienne, *a dû* se manifester *subitement* à l'aspect des *monuments de l'art antique*, à l'étude d'*Homère*, et *notamment des œuvres originales de Platon et d'Aristote.* »

L'idée de l'infini plane sur les magnifiques inspirations orientales; la Bible n'est qu'un hymne à Dieu, un cri d'amour et de douleur jeté vers le Ciel. Les muses grecques ne connaissent guère le Dieu du ciel; ce qu'en général elles célèbrent et déifient, c'est l'homme, ses passions, ses sens, ses actes et la nature. Ce n'est donc qu'avec discrétion qu'il faut regarder la Grèce, elle, et sa fille aînée, Rome païenne, et ses autres filles légitimes et directes, quelle que soit l'époque de leur naissance.

Quand la Grèce se montre seule, il faut souvent se couvrir la face ou baisser les yeux; quand elle se revêt de l'Orient, ou proclame les vérités qu'elle en a apprises, elle est d'une grâce infinie. Que n'a-t-elle toujours célébré la vérité et la vertu! elle eût été la prêtresse de tous les peuples et l'enchanteresse de toutes les âmes. Mais, telle qu'elle est, cette sirène perd souvent les esprits les plus fermes, elle séduit et corrompt les plus nobles cœurs.

Notre siècle le comprendra bientôt peut-être; il peut déjà s'apercevoir que les hommes ont besoin d'une autre morale que celle d'Homère, d'Aristote et de Platon; que les lettres païennes sont souvent pour la jeunesse de mauvaises et tristes conseillères; qu'elles compromettent la dignité humaine et la paix des sociétés, et qu'il est temps désormais de revenir à la prudence grave et sévère de ces temps heureux où le Christianisme, avec ses livres et ses principes, dominait dans l'enseignement, et où les lettres païennes, soigneusement épurées, n'étaient admises que comme *suivantes*.

La *captivité* touche-t-elle à sa fin? le *temple sacré*

va-t-il se relever? Nous ne savons. Toutefois, sans attendre, nous apportons notre pierre au futur édifice : le denier, la goutte d'eau ne sont pas dédaignés, ne doivent pas l'être dans une œuvre chrétienne.

Ce serait pour nous une noble récompense, si le travail que nous offrons aujourd'hui à la jeunesse produisait chez elle quelques fruits de vie, s'il lui faisait goûter et aimer le Livre par excellence, le Livre divin, où toute poésie, toute éloquence, toutes vérités sont contenues.

— En composant ces Études, nous n'avons pas eu la prétention de faire une œuvre scientifique; nous avons voulu seulement donner une idée abrégée et néanmoins aussi exacte que possible de nos écrivains sacrés.

— Plusieurs personnes trouveront peut-être étrange que nous nous soyons permis de juger défavorablement, sous certains points de vue, la *rédaction* de quelques-uns des saints livres. Bergier leur dira : « Que la croyance de tous les chrétiens est que les livres de l'Écriture sainte ont été inspirés par le Saint-Esprit; qu'on doit tenir pour certain : 1^o Que Dieu a révélé aux auteurs sacrés les vérités qu'ils ne pouvaient pas connaître par la seule lumière naturelle ou par des moyens humains; 2^o que, par un mouvement surnaturel de la grâce, il les a portés à écrire et les a dirigés dans le choix des choses qu'ils devaient mettre par écrit; 3^o qu'il les a préservés de toute erreur, soit sur les faits historiques, soit sur le dogme, soit sur la morale. — Ces trois choses, dit-il, sont nécessaires, mais suffisantes, pour que l'Écriture sainte puisse fonder notre foi sans aucun danger d'erreur; *mais il n'est pas besoin* que Dieu ait dicté à ces écrivains vénérables *les termes et les expressions* dont ils se sont servis; et *l'opinion générale des théologiens* est qu'ils ont été livrés à eux-mêmes sur ce point. » (Dictionnaire, article *Inspiration*.)

La littérature hébraïque a subi toutes les phases par lesquelles ont coutume de passer toutes les littératures;

elle a eu son moyen âge, son grand siècle, sa décadence. — Chaque écrivain a gardé son caractère, auquel s'est prêté l'Esprit-Saint : Moïse est tout différent de Job ; Isaïe, d'Ézéchiël ; Jérémie, de Daniel ; Osée, d'Amos ; Nahum, de Baruch, etc. L'hébreu de Malachie, dit Michaelis, est presque aussi altéré que le latin du vi^e siècle. Le livre de la Sagesse respire l'éloquence grecque et ce goût sophistique qui régnait dans tout l'Orient sous les rois macédoniens, dit saint Jérôme. Les Épîtres de saint Paul sont remplies de suspensions de sens, de parenthèses, de phrases inachevées ; son grec n'est pas pur, il est plein d'hébraïsmes, dit saint Chrysostome ; son élocution est rude, sa phrase sent l'étranger, dit Bossuet, etc. Des autorités aussi hautes suffisent, à ce qu'il nous semble, pour justifier les critiques que nous nous sommes permises sur la *rédaction* de quelques-uns des livres sacrés, critiques que, du reste, nous avons empruntées aux écrivains les plus recommandables, lorsqu'elles ne nous sont point venues des Pères de l'Église.

— Quant à la question de savoir si l'on peut analyser les beautés bibliques comme celles des livres profanes, les citations que l'on va lire y donneront pour nous réponse.

« La Sagesse divine mène avec elle tous les biens, disait Rollin ; elle a dans sa main toutes les qualités que le siècle respecte ; c'est elle qui ouvre la bouche des muets et qui rend éloquentes les bouches des petits enfants ; il n'est pas étonnant qu'elle ait semé à flots l'éloquence et la poésie dans les saintes Lettres. »

« On trouve dans les Livres saints, dit Maury, des pensées si sublimes, des sentences si profondes, des faits si extraordinaires et si frappants, des expressions si hardies et si énergiques, des images si éclatantes et si variées, des tableaux si pittoresques, des paraboles ou des allégories si heureuses, des élans si pathétiques, qu'il faudrait se les approprier par intérêt et par goût, si l'on

était assez malheureux pour ne les point rechercher par principe et par devoir. »

« Non-seulement on trouve dans la Bible, dit le P. Lamy de l'Oratoire, la véritable doctrine, on y découvre encore tous les ornements qui donnent de la force au discours : les mots éclatants, les comparaisons, les paraboles et les actions extraordinaires. Quelle manière d'enseigner plus claire et plus brève que l'Évangile? Quel orateur peut égaler la véhémence des Prophètes? Qui sait mieux tourner l'esprit que saint Paul? Quoi de plus propre à donner au discours l'éclat et la magnificence de la poésie que les psaumes de David? Enfin, quelle foule admirable de sentences et de maximes dans les livres de Salomon ! »

« Dans la Bible, dit la Fontaine, vous trouverez plus d'élévation, de majesté, de force, que n'en ont eu jamais les Virgile et les Homère. »

« La Bible, dit Fénelon, surpasse de l'infini les auteurs profanes. »

« La Bible, dit l'illustre fondateur de la société de Calcutta, contient plus d'éloquence, de vérités historiques, de morale, plus de beautés de tous les genres qu'on n'en pourrait recueillir dans tous les livres ensemble, dans quelque langue et dans quelque siècle qu'ils aient été composés. »

« Nos ancêtres avaient raison de porter la Bible en triomphe et de la couvrir d'or, dit Ozanam : le premier des livres anciens est aussi le premier des livres modernes ; il est, pour ainsi dire, l'auteur de ces livres mêmes, car de ses pages devaient sortir toutes les langues, toute l'éloquence, toute la poésie et toute la civilisation des temps nouveaux. »

« Une telle magie, dit M^{gr} Plantier, s'attache aux quelques débris du génie hébraïque conservés dans la version, à cette vivacité de tours, à cette audace d'images, à ce langage presque constamment allégorique, à cette originalité d'expressions sans exemple, à cette fécondité de termes

sans mesure , qu'à l'aspect de ces beautés étranges , fruit naturel et inséparable de la langue sacrée , votre âme tout à coup tressaille et s'étonne ! Ce sont là , du moins , les émotions qu'ont éprouvées jusqu'à ce jour les hommes du goût le plus exquis , les critiques les plus judicieux , les esprits nés avec la sensibilité la plus délicate ; et s'il fallait s'en rapporter à leur sentiment unanime sur ce point , à ne juger même nos auteurs sacrés que sur le pâle reflet de nos traductions , ils remporteraient encore , et presque de l'infini , sur les écrivains de tous les peuples , la palme de l'esprit poétique et du mérite littéraire. »

— S'il en est ainsi , pourquoi ne ferait-on pas remarquer et étudier à la jeunesse , surtout à celle des écoles ecclésiastiques , les beautés inimitables que renferment nos Livres saints ?

C'est aussi ce qu'ont fait excellemment les Grégoire de Nazianze , les Chrysostome , les Augustin , les Jérôme . Ces grands hommes ont célébré à l'envi les beautés bibliques , et les ont proposées à l'admiration de leur siècle . *David Simonides noster , Pindarus , Alcæus , Flaccus quoque* , disait saint Jérôme . Nos critiques modernes , et parmi ceux-ci nos plus illustres pontifes , ont agi de la même sorte ; ils ont analysé les pages sacrées avec des libertés de rapprochements que nous n'aurions osé nous permettre , si nous n'avions eu sous les yeux de semblables modèles . Nous citons pour exemple un fragment de Bossuet sur la tempête décrite au Psaume 106 . On y reconnaîtra , comme partout , le génie vif et sublime de ce grand homme .

« Sit exempli loco illa tempestas : *Dixit et astitit spiritus procellæ : intumuerunt fluctus : ascendunt usque ad cœlos , et descendunt usque ad abyssos . Sic undæ susque deque volvuntur . Quid homines ? Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius , et omnis eorum sapientia assorpta est ; quam profectò fluctuum animarumque jactationem non Virgilius , non Homerus ipse tantâ verborum*

copia aquare potuerunt. Jàm tranquillitas quanta : *Et statuit procellam ejus in auram !* Quid enim suavius , quàm militem in auram desinens gravis procellarum tumultus , ac mox silentes fluctus post fragorem tantum ? Jàm quod nostris est proprium , majestas Dei quanta in hâc voce : *Dixit , et procella astitit !* Non hîc Juno Æolo supplex ; non hîc Neptunus in ventos tumidis exaggeratisque vocibus sæviens , atque æstus iræ suæ vix ipse interim premens ; uno ac simplici jussu statim omnia peraguntur. » (11^e chap. de la *Préface sur les Psaumes* .)

« Ce seul endroit , dit Rollin , suffira pour montrer comment il faut s'y prendre pour faire sentir les beautés de l'Écriture sainte. »

Il doit suffire aussi , avec les témoignages que nous avons rapportés plus haut , pour autoriser et recommander notre travail.

— Mais pourquoi , par cet ouvrage , voulons-nous soustraire la Bible complète aux mains des élèves ? — Qui-conque connaît la Bible , les mœurs , les usages de l'Orient , et la jeunesse , le comprendra facilement. Du reste , il n'est pas aisé pour un maître de passer d'un texte à un autre , de chercher une version dans les Proverbes , l'Écclésiaste , etc. Enfin on ne trouve pas , dans la Bible , de jugements sur les écrivains sacrés , non plus que l'analyse et l'appréciation de leurs œuvres.

— Le sage Rollin regrettait de ne pas voir les Livres saints faire partie de l'enseignement public. « Les Pensées de Cicéron et de Sénèque , la Morale d'Épictète et de Marc-Aurèle , les Conseils d'Isocrate à Demonicus , sont-ils capables de faire pratiquer le bien , disait-il , comme le feraient les enseignements de Dieu ? » Nous espérons que notre publication aidera à l'accomplissement d'un des meilleurs vœux du plus sage des maîtres.

— « Bossuet était en seconde ou en rhétorique ; il connaissait déjà , dit Maury , tous les historiens et les poètes de la Grèce et de Rome , lorsque le hasard offrit la Bible

à ses yeux dans le cabinet de son père. Il en lut avidement quelques pages, et demanda à son père la permission de l'emporter. En parcourant ce livre divin, son âme éprouva une émotion qu'elle n'avait pas encore ressentie. Tous les charmes de la littérature profane s'éclipsèrent pour lui à l'aspect de ces grandes images et de ces hautes conceptions. » (*Essai.*) Nous faisons des vœux pour que notre livre produise sur la jeunesse de semblables effets.

— Les ouvrages que la Bible renferme peuvent se diviser en sept groupes :

Le premier comprend les cinq Livres de Moïse, auxquels nous adjoignons le Livre de Job ;

Le deuxième, les Livres de Josué, des Juges et de Ruth : époque que Herder appelle le moyen âge du peuple hébreu ;

Le troisième, les quatre Livres des Rois et les Paralipomènes : époque qui s'étend de Samuel à la Captivité ;

Le quatrième, les Psaumes de David, ceux des chantres inspirés, Asaph, Éman, Idithun, etc. ; les Proverbes, le Cantique des cantiques, l'Ecclésiaste, œuvres de Salomon : époque que l'on a appelée royale ;

Le cinquième, les Œuvres des Prophètes : époque qui commence à Jonas, sous Joas, huitième roi de Juda, et finit avec Malachie au retour de la Captivité. Les Livres de Judith et de Tobie appartiennent au début de cette époque ; ceux d'Esther, d'Esdras et de Néhémie, à la fin ;

Le sixième comprend l'Ecclésiastique, la Sagesse et les Livres des Machabées : cette époque, que l'on a appelée grecque, suit l'invasion d'Alexandre ;

Le septième renferme les Livres du Nouveau Testament, les Évangiles, les Actes des Apôtres, leurs Épîtres, et l'Apocalypse.

Nous donnerons, de chacun de ces livres, des extraits assez nombreux et assez étendus pour que le lecteur puisse se dire : Je les connais.

— Quelques notions préliminaires sur la langue hé-

braïque ne seront pas inutiles pour l'intelligence des procédés littéraires et des beautés bibliques ; avant de traduire et d'analyser les textes, le lecteur fera bien d'étudier avec soin ces notions et de se les rendre familières.

LANGUE HÉBRAÏQUE

Nous ne rechercherons pas si les Hébreux suivaient une mesure régulière et déterminée dans leur poésie à la façon des Grecs et des Latins. Saint Jérôme le prétend, et s'appuie du témoignage de Philon, de Josèphe, d'Origène et d'Eusèbe. Il découvre le pentamètre et l'hexamètre dans les morceaux poétiques du Deutéronome, d'Isaïe, de Salomon et de Job ; il reconnaît l'iambe et l'alcaïque dans les Psaumes, etc. Il s'étonne qu'on ose refuser une versification régulière à un peuple dont toute la vie était la poésie, la danse, la musique et le chant.

Cependant, malgré la gravité du témoignage de saint Jérôme et de celui des écrivains dont il s'appuie, bon nombre de critiques ne partagent pas son sentiment. Nous ne pouvons ni ne devons entrer dans cette discussion, qui d'ailleurs ne saurait aboutir et ne va pas à notre sujet.

Tout ce que nous dirons ici de la langue hébraïque peut se rapporter à cette proposition : *Cette langue est éminemment poétique et oratoire.*

En effet, les qualités d'une langue de ce caractère sont l'action et la représentation. « Chez Homère, dit Lessing, tout marche, tout se meut, tout agit ; c'est là le secret de la vie de ses œuvres et de l'effet qu'elles produisent. »

Mais la partie du discours qui peint ou plutôt représente l'action, c'est le *verbe* ; car le *nom* ne représente jamais l'objet que mort et immobile, tandis que le *verbe* le met en action ; et l'action éveille la sensation, puisqu'elle est toujours animée.

Il est donc incontestable qu'une langue riche en *verbes*

qui représentent l'action, est une langue poétique et oratoire, et qu'elle l'est d'autant plus qu'elle possède plus de noms propres à être convertis en verbes semblables.

Or dans la langue hébraïque tout est *verbe*. Les racines de ces verbes sont des images ou des sensations, qui peignent et reflètent les objets en eux-mêmes ou dans les effets organiques qu'ils produisent.

Le nom même peut devenir un verbe. Il en vient, et de tout près. *Je-hôvah, il fut, il sera. — Qui est* misit me ad vos.

Il suit de là que les substantifs sont toujours des personnages vivants et agissants : *Misit in renibus filias pharetræ suæ. Misit iram suam quæ devoravit eos sicut stipulam. Flumina plaudent manu.* On croit voir ces fleuves qui battent des mains, cette colère qui s'élance et dévore, ces filles du carquois qui s'enfoncent et déchirent.

L'adjectif est remplacé par des mots composés, et ainsi la qualité de l'objet dont on parle devient encore un être spécial et agissant : *Dominus vir pugnator.*

L'hébreu n'a que deux temps, le passé et le futur. Il résulte de là que même l'histoire, chez les Hébreux, n'est que de la poésie, c'est-à-dire la tradition d'un récit rendu présent comme si le fait se passait sous nos yeux. Avec quel charme les poètes ou les prophètes varient leurs temps ! Avec quelle grâce un hémistiche indique le passé et l'autre le futur ! On dirait que le dernier mode rend la présence de l'objet durable, éternelle, tandis que le premier donne au discours un cachet de passé déterminé, comme si les temps étaient accomplis. L'un augmente la valeur du mot pour ce qui sera, l'autre pour ce qui a été, et tous deux préparent ainsi à l'oreille une agréable variation, une double percussion qui rend la présence de l'objet représenté sensible même à cet organe.

Quarè fremuerunt gentes, et populi meditabuntur inania?

Qui habitat in cœlis iridebit eos, Dominus subsannavit eos.

L'insulte des peuples éteints, des peuples à venir n'a rencontré, ne rencontrera jamais que le mépris de Dieu. Tous les siècles, dans ces deux versets, sont sous nos regards comme sous ceux de Jehovah.

L'effet dont nous parlons ici se produit encore plus fortement chez les Hébreux par ce qu'ils appellent *parallélisme*. Blair le fait consister à diviser la période en deux ou trois membres, le plus souvent égaux, et qui se correspondent. Le premier membre contient une pensée ou un sentiment, qui dans les autres est ou répété en termes différents, ou relevé par un contraste, et toujours de manière à ce que la structure des incises présente des formes analogues, et se compose, à peu de différence près, du même nombre de mots.

Quarè fremuerunt gentes, | et populi meditati sunt inania?

Dirumpamus vincula eorum, | et projiciamus à nobis jugum ipsorum.

Qui habitat in cœlis irridebit eos, | et Dominus subsannabit eos.

Dans chacun de ces versets, la phrase poétique se partage en deux fractions parallèles. On dirait la rupture symétrique de l'hexamètre latin et de notre vers alexandrin :

Oui, je viens dans son temple, | adorer l'Éternel.

Ce parallélisme est du plus grand effet. « Demandez-vous, dit Herder, pourquoi le vers alexandrin imprime si fortement les enseignements qu'il contient, et vous reconnaîtrez qu'il doit cette puissance au parallélisme. C'est le parallélisme qui est l'âme des chants les plus simples, de tous les chants d'église (1); la rime elle-même, cette grande jouissance des oreilles du Nord, n'est qu'un parallélisme continu. »

(1) Voir, dans le Bréviaire romain, l'hymne de la fête du saint Nom de Jésus (2^e dimanche après l'Épiphanie); le *Dies ira*, le *Victimæ paschali laudes*, etc.

Il y a pourtant une différence entre le parallélisme hébraïque et notre alexandrin, c'est que ce dernier, ne formant pas d'ordinaire une phrase complète, arrête la marche en suspendant le sens. L'incise hébraïque, au contraire, est le plus souvent une phrase; chaque membre du parallélisme forme un trait; il n'est pas besoin de courir aux dernières limites de la période pour avoir une idée, les différentes parties du verset se hâtent de vous l'offrir, et dès lors ces divisions, au lieu de ralentir l'essor de la poésie ou de l'éloquence, le précipitent.

Les Hébreux ont encore le pouvoir d'exprimer par un seul mot, et tout ensemble, les personnes, les nombres, les actions et même les modifications diverses de l'action. Il leur suffit presque toujours d'un mot unique là où il nous en faut cinq ou six. Chez nous, des monosyllabes inaccentués précèdent ou suivent en boitant l'idée principale; chez les Hébreux, ils s'y joignent comme intonation ou comme finale, et l'idée principale reste dans le centre, semblable à un roi puissant environné de ses valets, qui ne font avec lui qu'un seul tout. N'est-il pas plus beau, plus poétique de dire, par une intonation pleine et unique : *Hannèni, ayez pitié de moi; kehas-dèca, selon votre grande miséricorde*, que de morceler et de délayer la pensée, comme le fait la version française ?

« Une langue, dit Ozanam, n'est autre chose que le produit naturel de la terre qui l'a vue sortir, et du ciel qui en a éclairé la naissance; elle contient, en quelque sorte, l'image même de la patrie. »

Les langues du Nord, dans lesquelles l'imagination a joué un grand rôle, imitent les sons de la nature, mais avec rudesse, et tels qu'ils se manifestent; elles craquent, bruissent, sifflent, petillent comme les objets dont elles imitent les divers bruits. Les bons écrivains usent sobrement, et les mauvais abusent de ces particularités, dont on ne peut trouver la cause que dans le climat et dans la

constitution des organes des habitants du pays où l'on parle ces langues.

Sous les zones tempérées, l'imitation de la nature est subtile; les mots, passés par le milieu délicat d'une sensation moins profonde, ne sont plus des imitations grossières des sons, mais des images auxquelles la délicatesse du sentiment a imprimé un cachet plus tendre. Les vers les plus sonores d'Homère ne sifflent, ne craquent point, ils résonnent; la langue des Italiens abonde en voyelles, celle des Grecs en diphthongues; les Latins, comme les Grecs, prononcent *ore rotundo*; le Français pince ses syllabes, l'Anglais les gazouille.

Les Orientaux, fortement émus par la magnificence de la nature, la splendeur des objets, et la fougue de leurs passions, vont chercher les sons au fond de leur poitrine et de leur cœur; ils parlent comme Éliu, quand il disait :

« Je me sens rempli de paroles; la respiration oppresse ma poitrine; je sens fermenter en moi quelque chose de semblable au vin nouveau quand il brise l'outre nouvelle où l'on vient de l'enfermer. Je veux parler pour me donner de l'air; je veux entr'ouvrir mes lèvres et répondre. »

Et certes, lorsque ses lèvres s'entr'ouvriraient ainsi, il devait en sortir des sons pleins de vie, pittoresques et passionnés.

C'est là l'esprit de la langue hébraïque. Respiration de l'âme, elle ne résonne point avec la douce harmonie de la langue grecque; elle n'est point du dehors ou de la bouche comme le sont nos langues européennes, elle est intime, elle sort du cœur. Dans ses lettres phonétiques, nous ne voyons aujourd'hui que des sons gutturaux et de poitrine qu'il nous est impossible de rendre. A cette époque de vie ardente et primitive, la parole des Hébreux, surexcitée par la plénitude de leur âme, ne pouvait manquer d'être vivante. « C'était, comme ils le disent eux-mêmes, l'esprit de Dieu qui parlait en eux, le souffle du Tout-Puissant qui les animait! »

Les langues modernes, ainsi que les langues grecque et romaine, ne manquent de rien pour enchaîner et fondre ensemble les différents détails du discours libre ou poétique; vous voyez accumulées à profusion dans leurs trésors ces particules de conjonction, de transition, de division, d'opposition, de modification, que Laharpe appelle *les appuis de la phrase*, et M. Villemain, *les béquilles du langage*. Grâce à l'existence de ces nœuds et de ces soutiens, l'orateur et le poète peuvent éviter le rompu du style, le désossement de la composition, dissimuler les jointures des différentes parties, et pousser leurs développements au travers du nombre et de l'étendue périodique.

La langue sainte ignore ces effets, parce qu'elle manque des instruments qui les opèrent.

Aussi, en poésie comme en prose, n'a-t-elle que de courtes incises, point de périodes; elle rejette les longues suspensions de sens; les inversions, dans ses phrases courtes, sont vite comprises et saisies; elle procède par sentences et par traits; elle accumule les pensées plutôt qu'elle ne les unit; elle paraît plutôt tenir à ce qu'elles se succèdent avec rapidité qu'à ce qu'elles s'emboîtent avec perfection. C'est par le fond qu'elle lie les choses, les surfaces ont je ne sais quoi de disparate et de déchiré (1). Elle ne marche point sur les mots, elle bondit sur les idées. Aux liaisons qui lui manquent, elle substitue les mouvements, et l'on peut dire, en lui appliquant une phrase sublime de Bossuet, que, *semblable en ses sauts hardis et en sa légère démarche à des animaux vigoureux et bondissants, elle ne s'avance que par vives et impétueuses saillies*, et que de soi-même, par le seul élan de sa nature, elle est appelée à jeter dans les compositions qui la mettront en œuvre un entraînement qui vous emporte, des heurtées qui vous étourdissent, des

(1) Voir le Psaume *Domine, ne in furore*, analysé plus loin (6^e Étude).

surprises qui vous confondent. — Comedit, bibit, abiit, *parvi pendens*. — Quis tu, mons magne, coram Zorobabel? *In planum*. — Dixit inimicus: Persequar, comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea, evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea. *Flavit spiritus tuus, operuit eos mare*; submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus. *Quis similis tui in fortibus, Domine?* (Voir plus loin les chapitres xxxviii, xxxix, xl, et xli, de Job.)

Ces beautés ont quelque chose non-seulement de si réel, mais encore de si généralement senti, que les autres langues abandonnent quelquefois leur allure pour s'élancer dans cette voie, et c'est toujours avec une immense gloire. Voyez Pindare dans les élans sublimes de sa verve lyrique. Voyez Bossuet dans les nobles inspirations de son génie, alors qu'abandonnant la sphère de l'éloquence il passe aux vastes et célestes régions de la poésie ! Leur trouve-t-on, dans ces moments de transport, une période flottante et cadencée, une phrase continue et sans rupture ? Non, leur génie en fureur ne connaît pas la marche méthodique de la grammaire : il omet les intermédiaires, il franchit les abîmes ; il bondit, saute d'idées en idées, sans s'inquiéter de les unir : élan qui vaut mieux que toutes les continuités, soudaineté qui est plus frappante que tous les effets ménagés de loin, incohérence mille fois plus dramatique et plus belle que l'emboîtement le plus parfait et le plus intime.

« Que dirai-je ? s'écrie Bossuet en parlant de la Fronde : était-ce là de ces tempêtes par où le ciel a besoin de se décharger quelquefois ? et le calme profond de nos jours devait-il être précédé par de tels orages ? ou bien étaient-ce les derniers efforts d'une liberté remuante, qui allait céder la place à l'autorité légitime ? ou bien était-ce comme un travail de la France, prête à enfanter le règne miraculeux de Louis ? Non, non : c'est Dieu qui voulait montrer qu'il donne la mort et qu'il ressuscite, qu'il plonge jusqu'aux enfers et qu'il en retire, qu'il secoue la terre et la brise, et

qu'il guérit en un moment toutes ses brisures. » (*Oraison funèbre de la princesse palatine.*)

Voilà ce que nous admirons dans les idiomes les plus opulents, et c'est là un des caractères de la langue sainte. Il n'y a qu'une différence : c'est que ceux-là n'offrent cette beauté que par intervalles, et que celle-ci la répand partout. L'hébreu est enthousiaste par nature : destiné par le Très-Haut à servir de langue aux Prophètes, il semble avoir reçu dans son génie quelque chose qui se prête de soi-même, sans violence et sans effort, aux élans impétueux de l'inspiration poétique ou divine.

Lisons donc la Bible. Puisseons-nous la lire dans le texte ! En entendant les accents de cette langue que nous appelons sacrée, nous croirions entendre encore la voix de Jésus-Christ, la voix des Prophètes, de Moïse et de Jehovah !

BIBLE LATINE

DES

ÉTUDIANTS

PREMIÈRE ÉTUDE

MOÏSE

Moïse naquit en 1571. Il commença sa mission en 1491. C'est le premier historien du monde, il devance tous les autres de onze à douze siècles.

Le choix et la pureté de l'expression, le mouvement libre et facile de la phrase, un mélange admirable de grandeur et de simplicité, distinguent en général les ouvrages sortis de sa plume. Sans perdre de sa simplicité et de son naturel, son expression est toujours vivante et pittoresque. Elle s'imprègne admirablement de la situation et des choses qu'elle décrit : sublime et simple dans le récit de la création, gracieuse dans la description de l'Éden, triste lorsqu'elle raconte les crimes des hommes et le déluge, naïve dans la vie des patriarches, enthousiaste et bondissante lorsqu'elle chante la délivrance, caressante et douce lorsqu'elle bénit et conseille, ardente et fougueuse lorsqu'elle maudit ou menace.

La puissance du génie de l'historien sacré lui fait ordonner sans peine et avec une admirable clarté toutes les parties du vaste tableau qu'il a entrepris de décrire. Tous les faits y sont exposés avec une lucidité, une méthode, un progrès qui soutiennent constamment l'attention, et nous conduisent par les routes les plus faciles d'un sujet à un autre sans que jamais l'intérêt se refroidisse. Personne n'a jamais connu mieux que Moïse l'art de répandre la poésie dans la narration, dans la manière d'envisager les faits, et surtout dans les sentences et dans la morale ; personne ne sait mieux que lui le secret de ces formes dramatiques qui donnent tant de charme et de mouvement au récit. Ses personnages sont presque toujours en scène ; leur dialogue est si naturel,

que l'on croirait assister à leurs entretiens. Ses morceaux lyriques sont des drames; ses discours, des dithyrambes.

Les livres de Moïse sont au nombre de cinq, que l'on a nommés pour cette raison Pentateuque (πέντε, cinq, et τεύχος, livre). Le premier se nomme Genèse (γένεσις, génération); il renferme l'histoire du monde jusqu'à la mort de Joseph en Égypte. Le second se nomme Exode (ἐξοδος, sortie), et raconte la sortie du peuple hébreu de l'Égypte. Le troisième se nomme Lévitique; le quatrième, Nombres. Celui-ci commence par le dénombrement des tribus (*Numeri*); tous deux exposent jour par jour l'histoire du voyage des Israélites dans le désert, et de leur législation religieuse et civile. Le Deutéronome, cinquième et dernier livre, renferme un résumé des lois données par le Seigneur (δεύτερος νόμος, seconde loi); il nous fait aussi connaître les derniers discours de Moïse à son peuple et nous raconte sa mort.

Ces livres se rapportent à trois époques dont le caractère est tout à fait différent. La première est celle des temps primitifs, et s'étend jusqu'à la vocation d'Abraham; la seconde est celle des patriarches; et la troisième, celle à laquelle Moïse lui-même appartient. La *Genèse* embrasse les deux premières époques; les quatre autres livres sont de la troisième.

TEMPS PRIMITIFS

Dans le récit que Moïse fait de ces temps, la scène est simple; le style, laconique, élevé, énergique.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. *In principio*, en des jours lointains et inconnus, où l'imagination, environnée de ténèbres, erre inquiète, ne rencontrant que Dieu, le Dieu éternel et solitaire.

Mais la terre, sortie du néant à la voix de Jehovah, est vide et stérile; on n'entend à sa surface que le bruit sourd et monotone de la vague qu'agite le souffle de Dieu dans la nuit profonde. *Tôhou va lôhou*.

Et voilà que Dieu crie : Lumière soit ! — Lumière fut. Il dit, c'est fait.

Dieu crie encore : Que deux grandes lumières brillent au haut des cieux, qu'elles soient les reines des temps ! Et il les suspendit sur sa grande forteresse. Et elles sont les reines des temps.

Il fit aussi les étoiles, *et stellas* ! Un mot, pour indiquer des millions de mondes lumineux.

Il fut soir, il fut matin ! premier jour !

Il fut soir, il fut matin ! second jour !

Il fut soir, il fut matin ! sixième jour !

A chaque période nouvelle de création, ces paroles si fortes, si puissantes, qui ressemblent à un cri d'enthousiasme, reparaissent et se répètent régulièrement.

Et Dieu vit que ce qu'il avait fait était bon... très-bon.

Cette simplicité de langage, cette économie d'expressions, en raison inverse de la magnificence des faits, est le dernier effort du génie, dit

Chateaubriand après Longin et mille autres. Et puis, ce Dieu qui contemple son œuvre, et qui comme un homme s'applaudit lui-même et trouve bien ce qu'il a fait, est un de ces traits qui ne tombent point dans l'ordre des choses humaines. Homère et Platon, qui parlent des dieux avec tant de sublimité, n'ont rien qui ressemble à cette naïveté imposante. C'est Dieu qui s'abaisse pour faire comprendre ses merveilles, mais c'est Dieu toujours. — Nous citons quelques morceaux.

N° 1. — CRÉATION DU MONDE. (Genèse, ch. 1.)

In principio creavit Deus cœlum et terram.

Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi : et Spiritus Dei ferebatur super aquas.

Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux. Et vidit Deus lucem quòd esset bona : et divisit lucem à tenebris. Appellavitque lucem, diem ; et tenebras, noctem ; factumque est vespere et mane, dies unus.

Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis. Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ità. Vocavitque Deus firmamentum Cœlum ; et factum est vespere et mane, dies secundus.

Dixit verò Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt, in locum unum : et appareat arida. Et factum est ità. Et vocavit Deus aridam Terram, congregationesque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quòd esset bonum.

Et ait : Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxtà genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ità. Et protulit terra herbarum virentem, et facientem semen juxtà genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quòd esset bonum. Et factum est vespere et mane, dies tertius.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem, et sint in signa et tempora, et dies et annos : ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ità. Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas. Et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram, et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quòd esset bonum. Et factum est vespere et mane, dies quartus.

Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis,

et volatile super terram sub firmamento cœli. Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerunt aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum. Benedixitque eis, dicens: Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris: avesque multiplicentur super terram. Et factum est vespere et mane, dies quintus.

Dixit quoque Deus: Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta, et reptilia, et bestias terræ secundum species suas. Factumque est ita. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta, et omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum.

Et ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram: et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terrâ, Et creavit Deus hominem ad imaginem suam; ad imaginem Dei creavit illum: masculum et feminam creavit eos. Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus, quæ moventur super terram.

Dixitque Deus: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam, et cunctis animantibus terræ, omnique volucris cœli, et universis quæ moventur in terrâ, et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita.

Viditque Deus cuncta quæ fecerat: et erant valdè bona. Et factum est vespere et mane, dies sextus.

Igitur perfecti sunt cœli et terra, et omnis ornatus eorum. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat: et requievit die septimo ab universo opere quod patrat.

Nº 2. — CHUTE DE L'HOMME. (Ch. III.)

Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus.

Qui dixit ad mulierem: Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier: De fructu lignorum quæ sunt in paradiso, vescimur: de fructu verò ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne fortè moriamur.

Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquàm morte moriemini. Scit enim Deus quòd in quocumque die comederitis ex eo , aperientur oculi vestri : et eritis sicut dii , scientes bonum et malum. Vidit igitur mulier quòd bonum esset lignum ad vescendum , et pulchrum oculis , aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius , et comedit , deditque viro suo , qui comedit. Et aperti sunt oculi amborum.

Cumque cognovissent se esse nudos , consuerunt folia ficùs , et fecerunt sibi perizomata. Et cùm audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem , abscondit se Adam et uxor ejus à facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

Vocavitque Dominus Deus Adam , et dixit ei : Ubi es ? Qui ait : Vocem tuam audiavi in paradiso ; et timui eò quòd nudus essem , et abscondi me. Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quòd nudus esses , nisi quòd ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes , comedisti ? Dixitque Adam : Mulier , quam dedisti mihi sociam , dedit mihi de ligno , et comedi. Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quarè hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens decepit me , et comedi. Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc , maledictus es inter omnia animalia , et bestias terræ : super pectus tuum gradieris , et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. Inimicitias ponam inter te et mulierem , et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum , et tu insidiaberis calcaneo ejus. Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas , et conceptus tuos : in dolore paries filios , et sub viri potestate eris , et ipse dominabitur tui. Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ , et comedisti de ligno , ex quo præceperam tibi ne comederes , maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex eà cunctis diebus vitæ tuæ. Spinās et tribulos germinabit tibi , et comedes herbam terræ. In sudore vultûs tui vesceris pane , donec revertaris in terram de quâ sumptus es : quia pulvis es , et in pulverem reverteris.

Nº 3. — HISTOIRE D'ABEL ET DE CAÏN

Cette histoire est admirable de simplicité : on dirait une blanche fleur du ciel , panachée de sang. (Ch. iv.)

Factum est autem post multos dies ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino. Abel quoque obtulit de primo-

genitis gregis sui , et de adipibus eorum : et respexit Dominus ad Abel , et ad munera ejus. Ad Cain verò , et ad munera illius non respexit : iratusque est Cain vehementer , et concidit vultus ejus.

Dixitque Dominus ad eum : Quarè iratus es ? et cur concidit facies tua ? Nonne , si benè egeris , recipies : sin autem malè , statim in foribus peccatum aderit ? Sed sub te erit appetitus ejus , et tu dominaberis illius.

Dixitque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur foràs. Cùmque essent in agro , consurrexit Cain adversùs fratrem suum Abel , et interfecit eum.

Et ait Dominus ad Cain : Ubi est Abel frater tuus ? Qui respondit : Num custos fratris mei sum ego ? Dixitque ad eum : Quid fecisti ? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terrà. Nunc igitur maledictus eris super terram , quæ aperuit os suum , et suscepit sanguinem fratris tui de manu tuâ. Cùm operatus fueris eam , non dabit tibi fructus suos : vagus et profugus eris super terram. Dixitque Cain ad Dominum : Major est iniquitas mea , quàm ut veniam merear. Ecce ejicis me hodiè à facie terræ , et à facie tuâ abscondar , et ero vagus et profugus in terrà ; omnis igitur qui invenerit me , occidet me. Dixitque ei Dominus : Nequaquàm ità fiet : sed omnis qui occiderit Cain , septuplùm punietur.

Posuitque Dominus Cain signum ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum. Egressusque Cain à facie Domini , habitavit profugus in terrà ad orientalem plagam Eden.

Nº 4. — DÉLUGE. (Ch. VI, VII, VIII.)

Le journal de l'arche se distingue par le ton de tristesse qui y règne d'un bout à l'autre. C'est par fragments et d'un ton bref qu'il donne le résumé de ce qui s'est passé avant , pendant et après le déluge. Les allures inquiètes et rétrécies qu'il est facile d'y reconnaître , le mettent à part de toutes les autres narrations hébraïques. Tout , en ce journal , porte le cachet du lieu et du temps où il a été écrit.

Videns autem Deus quòd multa malitia hominum esset in terrà , et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore , pœnituit eum quòd hominem fecisset in terrà. Et tactus dolore cordis intrinsecùs : Delebo , inquit , hominem , quem creavi , à facie terræ , ab homine usquè ad animantia , à reptili usquè ad volucres cœli : pœnitet enim me fecisse eos. Noe verò invenit gratiam coràm Domino.

Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, septimo decimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt; et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus. In articulo diei illius ingressus est Noe, et Sem, et Cham, et Japhet, filii ejus, uxor illius, et tres uxores filiorum ejus cum eis, in arcam; ipsi et omne animal secundum genus suum, universaque jumenta in genere suo, et omne quod movetur super terram in genere suo, cunctumque volatile secundum genus suum, universæ aves, omnesque volucres ingressæ sunt ad Noe in arcam, bina et bina ex omni carne, in quâ erat spiritus vitæ. Et quæ ingressa sunt, masculus et femina ex omni carne introierunt, sicut præceperat ei Deus: et inclusit eum Dominus de foris.

Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram; et multiplicatæ sunt aquæ, et elevaverunt arcam in sublime à terrâ. Vehementer enim inundaverunt: et omnia repleverunt in superficie terræ: porrò arca ferebatur super aquas. Et aquæ prævaluerunt nimis super terram; opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cœlo. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes, quos operuerat.

Consumptaque est omnis caro quæ movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium quæ reptant super terram: universi homines. Et cuncta, in quibus spiraculum vitæ est in terrâ, mortua sunt. Et delevit omnem substantiam, quæ erat super terram, ab homine usquè ad pecus, tam reptile quàm volucres cœli: et deleta sunt de terrâ: remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant in arcâ. Obtinuerunt aquæ terram centum quinquaginta diebus.

Recordatus autem Deus Noe, cunctorumque animantium, et omnium jumentorum, quæ erant cum eo in arcâ, adduxit spiritum super terram, et imminutæ sunt aquæ. Et clausi sunt fontes abyssi, et cataractæ cœli: et prohibitæ sunt pluviae de cœlo. Reversæque sunt aquæ de terrâ euntes et redeuntes: et cœperunt minui post centum quinquaginta dies. Requievitque arca mense septimo, vigesimo septimo die mensis, super montes Armeniæ. At verò aquæ ibant et decrescebant usquè ad decimum mensem: decimo enim mense, primâ die mensis, apparuerunt cacumina montium.

Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ, quam fecerat, dimisit corvum: qui egrediebatur, et non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram. Emitit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessas-

sent aquæ super faciem terræ. Quæ cùm non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam : aquæ enim erant super universam terram : extenditque manum, et apprehensam intulit in arcam. Expectatis autem ultrà septem diebus aliis, rursùm dimisit columbam ex arcâ. At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Intellexit ergò Noe quod cessâssent aquæ super terram. Expectavitque nihilominus septem alios dies ; et emisit columbam, quæ non est reversa ultrà ad eum.

Igitur sexcentesimo primo anno, primo mense, primâ die mensis, imminutæ sunt aquæ super terram : et aperiens Noe tectum arcæ, aspexit, viditque quòd exsiccata esset superficies terræ.

Mense secundo, septimo et vigesimo die mensis, arefacta est terra.

Locutus est autem Deus ad Noe, dicens : Egredere de arcâ, tu et uxor tua, filii tui, et uxores filiorum tuorum tecum. Cuncta animantia quæ sunt apud te, ex omni carne, tàm in volatilibus quàm in bestiis, et universis reptilibus quæ reptant super terram, educ tecum, et ingredimini super terram : crescite et multiplicamini super eam.

Egressus est ergò Noe, et filii ejus, uxor illius, et uxores filiorum ejus, cum eo. Sed et omnia animantia, jumenta, et reptilia quæ reptant super terram, secundùm genus suum, egressa sunt de arcâ. Ædificavit autem Noe altare Domino : et tollens de cunctis pecoribus et volucris mundis, obtulit holocausta super altare.

ÉPOQUE PATRIARCALE

La seconde partie de la Genèse (Ch. xii) renferme le tableau touchant des mœurs patriarcales et de cette vie de pasteurs toujours si riche de poésie chez les peuples orientaux. L'histoire d'Abraham, sa transmigration, les détails de sa vie privée, la visite des hommes célestes qui viennent se reposer sous sa tente (Ch. xviii), la jalousie de Sara, l'exil d'Agar (Ch. xxi), le voyage d'Éliézer, le mariage d'Iaac (Ch. xxiv), la naissance de Jacob, la douce préférence de ce patriarche pour Rachel, les divisions qui agitaient sa nombreuse famille (Ch. xxv et suivants) ; toutes ces particularités sont racontées avec un charme inexprimable.

Nº 5. — HOSPITALITÉ ET CONVERSATION AVEC DIEU. (Gen., ch. xviii.)

Apparuit autem ei (Abrahæ) Dominus in convalle Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei. Cùmque elevasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes propè eum : quos cùm vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, et adoravit in terram. Et dixit : Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum.

Sed afferam pauxillum aquæ, et lavate pedes vestros, et requiescite sub arbore. Ponamque buccellam panis, et confortate cor vestrum, postea transibitis : idcirco enim declinastis ad servum vestrum. Qui dixerunt : Fac ut locutus es. Festinavit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei : Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcinericios panes. Ipse verò ad armentum cucurrit, et tulit indè vitulum tenerrimum et optimum, deditque puero : qui festinavit et coxit illum. Tulit quòque butyrum et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coràm eis : ipse verò stabat juxtà eos sub arbore.

Cùmque comedissent, dixerunt ad eum : Ubi est Sara, uxor tua ? Ille respondit : Ecce in tabernaculo est. Cui dixit : Revertens veniam ad te tempore isto, vitâ comite, et habebit Sara filium. Quo audito, Sara risit post ostium tabernaculi.

Cum ergò surrexissent indè viri, direxerunt oculos contrà Sodomam : et Abraham simul gradiebatur, deducens eos.

Dixitque Dominus : Nùm celare potero Abraham quæ gesturus sum, cùm futurus sit in gentem magnam, ac robustissimam, et benedicendæ sint in illo omnes nationes terræ. Scio enim quòd præcepturus sit filiis suis, et domui suæ post se, ut custodiant viam Domini, et faciant judicium et justitiam : ut adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus est ad eum. Dixit itaque Dominus : Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. Descendam et videbo, utrùm clamorem qui venit ad me, opere compleverint : an non est ità, ut sciam.

Converteruntque se indè, et abierunt Sodomam : Abraham verò adhuc stabat coràm Domino. Et appropinquans ait : Numquid perdes justum cum impio ? Si fuerint quinquaginta justi in civitate, peribunt simul ? et non parces loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in eo ? Absit à te ut rem hanc facias, et occidas justum cum impio, fiatque justus sicut impius, non est hoc tuum : qui judicas omnem terram, nequaquam facies judicium hoc. Dixitque Dominus ad eum : Si

invenero Sodomis quinquaginta justos in medio civitatis, dimittam omni loco propter eos. Respondensque Abraham, ait : Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis. Quid si minùs quinquaginta justis, quinque fuerint? delebis, propter quadraginta quinque, universam urbem? Et ait : Non delebo, si invenero ibi quadraginta quinque. Rursùmque locutus est ad eum : Sin autem quadraginta ibi inventi fuerint, quid facies? Ait : Non percutiam propter quadraginta. Ne quæso, inquit, indigneris, Domine, si loquar : Quid si inventi fuerint triginta? Respondit : Non faciam, si invenero ibi triginta. Quia semel, ait, cœpi, loquar ad Dominum meum : Quid si ibi inventi fuerint viginti? Ait : Non interficiam propter viginti. Obsecro, inquit, ne irascaris, Domine, si loquar adhuc semel : Quid si inventi fuerint ibi decem? Et dixit : Non delebo propter decem. Abiitque Dominus, postquam cessavit loqui ad Abraham : et ille reversus est in locum suum.

« Il y a quelque chose en moi qui me crie fortement, dit Laharpe, que l'homme n'a pas trouvé cela. Jamais aucun écrivain ne se permettrait cette confiance, pour ainsi dire familière, entre Dieu et l'homme, si elle ne lui était inspirée. L'inaltérable patience du maître est aussi peu concevable que les questions multipliées du serviteur. De part et d'autre, il n'y a rien là dans l'ordre humain. »

Nº 6. — ÉLIÉZER; MARIAGE D'ISAAC. (Genèse, ch. xxiv.)

Ce chapitre est un des plus beaux de l'Écriture. Éliézer est à la recherche d'une femme pour le fils de son maître Abraham. Rien de plus pur, de plus religieux, de plus naïf et de plus poétique que ce récit. Le départ du vieux serviteur, ses chameaux accroupis près de la fontaine, la prière qu'il fait à Dieu, les conventions qu'il lui propose, l'arrivée de Rebecca, le vase d'eau descendu de son épaule, déposé sur son bras, incliné vers le vieux serviteur qui s'y désaltère, la muette contemplation du vieillard lorsque la jeune fille abreuve ses chameaux, l'activité de Laban, le discours si bien gradué où le vieil et rusé serviteur fait la demande à la famille, l'acceptation motivée de celle-ci, la piété d'Éliézer, l'empressement que Rebecca met à partir : *Vadam*, les bénédictions des siens, son arrivée près d'Isaac, tout cela forme une série de tableaux qu'on ne trouvera avec cette fraîcheur, ce pittoresque et cette vérité, dans aucune langue. Nous soulignons les traits principaux.

Départ. — Tulitque decem camelos de grege domini sui, et abiit, *ex omnibus bonis ejus portans secum*, profectusque *perrexit* in Mesopotamiam ad urbem Nachor.

Arrivée et prière à Dieu. — Cùmque camelos fecisset *accum-
bere* extrà oppidum juxtà puteum aquæ *vesperè*, tempore quo
solent mulieres *egredi* ad hauriendam aquam, dixit : Domine
Deus domini mei Abraham, occurre, obsecro, mihi hodiè, et
fac misericordiam cum domino meo Abraham. Ecce ego sto
propè fontem aquæ, et filiae habitatorum hujus civitatis *egre-
dientur* ad hauriendam aquam. Igitur puella, cui ego dixero :
Inclina hydriam tuam ut bibam : et illa responderit : Bibe,
quin et camelis tuis dabo potum : ipsa est, quam præparasti
servo tuo Isaac : et per hoc intelligam quòd feceris misericor-
diam cum domino meo.

Rebecca. — Necdùm intrà se verba compleverat, et ecce
Rebecca egrediebatur, filia Bathuel, filii Melchæ uxoris Nachor
fratris Abraham, *habens hydriam in scapulâ suâ* : puella
decora nimis, virgoque pulcherrima.

Descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, ac
revertebatur. Occurritque ei servus, et ait : Pauxillùm aquæ
mihi ad bibendum præbe de hydriâ tuâ. Quæ respondit : *Bibe,
domine mi ; celeriterque deposuit hydriam super ulnam suam,
et dedit ei potum.* Cùmque ille bibisset, adjecit : Quin et ca-
melis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant. Effundensque
hydriam in canalibus, recurrit ad puteum ut hauriret aquam :
et haustam omnibus camelis dedit. *Ipsæ autem contemplabatur
eam tacitus*, scire volens utrùm prosperum iter suum fecisset
Dominus, an non.

Postquàm autem biberunt cameli, protulit vir inaures au-
reas, appendentes siclos duos, et armillas totidem pondo
siclorum decem. Dixitque ad eam : Cujus es filia ? Indica
mihi : est in domo patris tui locus ad manendum ? Quæ re-
spondit : Filia sum Bathuelis, filii Melchæ, quem peperit ipsi
Nachor ; et addidit, dicens : *Palearum quoque et fœni plurimum
est apud nos, et locus spatiosus ad manendum.* Inclinavit se
homo, et adoravit Dominum, dicens : Benedictus Dominus
Deus domini mei Abraham, qui non abstulit misericordiam
et veritatem suam à domino meo, et recto itinere me perduxit
in domum fratris domini mei.

*Cucurrit itaque puella, et nuntiavit in domum matris suæ
omnia quæ audierat.*

Laban. — Habebat autem Rebecca fratrem nomine Laban,
qui festinus egressus est ad hominem, ubi erat fons. Cùmque
vidisset inaures et armillas in manibus sororis suæ, et audisset
cuncta verba referentis : *Hæc locutus est mihi homo* : venit ad
virum, qui stabat juxtà camelos, et propè fontem aquæ ;

dixitque ad eum : Ingredere , benedicte Domini : cùm foris stas ? Præparavi domum , et locum camelis . Et introduxit eum in hospitium : ac destravit camelos , deditque paleas et fœnum , et aquam ad lavandos pedes ejus , et virorum qui venerant cum eo . Et appositus est in conspectu ejus panis .

La demande. — Qui ait : Non comedam , donec loquar sermones meos . Respondit ei : Loquere . At ille : Servus , inquit , Abraham sum ; et Dominus benedixit domino meo *valdè , magnificatusque est* : et dedit ei *oves et boves , argentum et aurum , servos et uncillas , camelos et asinos* . Et peperit Sara uxor domini mei *filium* domino meo in senectute suâ , deditque illi *omnia* quæ habuerat . Et adjuravit me dominus meus , dicens : Non accipies uxorem filio meo de filiabus Chananæorum , in quorum terrâ habito : sed ad domum patris mei perges , et de cognatione meâ accipies *uxorem* filio meo . Ego verò respondi domino meo : Quid si noluerit venire mecum mulier ? Dominus , ait , in cujus conspectu ambulo , *mittet angelum suum tecum* , et diriget viam tuam : accipiesque *uxorem filio meo de cognatione meâ* et de domo patris mei . Innocens eris à maledictione meâ , cùm veneris ad propinquos meos , et non dederint tibi .

Ici Éliézer répète à la famille tout ce qu'il avait dit à Dieu près de la fontaine , et , rappelant ce qui s'y était passé , il conclut en disant :

Quamobrem , si facitis misericordiam et veritatem cum domino meo , indicate mihi ; sin autem aliud placet , et hoc dicite mihi , ut *vadam ad dexteram , sive ad sinistram* .

L'accord. — Responderuntque Laban et Bathuel : *A Domino* egressus est sermo : non possumus extrâ placitum ejus quidquam aliud loqui tecum . En Rebecca coràm te est , tolle eam , et proficiscere , et sit uxor filii domini tui , *sicut locutus est Dominus* .

L'action de grâces. — Quod cùm audisset puer Abraham , *procidens adoravit in terram Dominum* .

Les présents. — Prolatisque vasis argenteis , et aureis , ac vestibus , dedit ea *Rebeccæ* pro munere , fratribus quoque ejus et matri dona obtulit . Inito convivio , vescentes paritèr et bibentes manserunt ibi .

Le retour. — Surgens autem manè locutus est puer : Dimitte me , ut *vadam ad dominum meum* .

Responderuntque fratres ejus et mater : Maneat puella saltem decem dies apud nos , et postea proficiscetur . Nolite , ait , me retinere , quia Dominus direxit viam meam : dimittite me , ut

pergam ad dominum meum. Et dixerunt : Vocemus puellam, et quæramus ipsius voluntatem.

Cumque *vocata venisset*, seiscitati sunt : Vis ire cum homine isto ? Quæ ait : *Vadam*.

Les vœux du départ. — Dimiserunt ergò eam, et nutricem illius, servumque Abraham, et comites ejus, *imprecantes prospera sorori suæ*, atque dicentes : *Soror nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum suorum*.

Le voyage. — Igitur Rebecca et puellæ illius, ascensis camelis, secutæ sunt virum : qui *festinus revertebatur* ad dominum suum.

L'arrivée. — Eo autem tempore deambulabat Isaac per viam quæ ducit ad puteum, cujus nomen est Viventis et Videntis ; habitabat enim in terrâ australi : et egressus fuerat ad meditando in agro, inclinatâ jam die : cumque elevâset oculos, vidit camelos venientes *procul*. Rebecca quòque, conspecto Isaac, descendit de camelo, et ait ad puerum : *Quis est ille homo qui venit* per agrum in occursum nobis ? Dixitque ei : Ipse est dominus meus. At illa *tollens citò pallium* operuit se.

Conclusion. — Servus autem cuncta, quæ gesserat, narravit Isaac. Qui introduxit eam in tabernaculum Saræ matris suæ, et accepit eam uxorem ; et in tantum dilexit eam, ut dolorem, qui ex morte matris ejus acciderat, *temperaret*.

Nº 7. — SECOND VOYAGE DES FRÈRES DE JOSEPH EN ÉGYPTÉ
(Genèse, ch. XLIII.)

Rien n'égale la beauté des récits précédents, si ce n'est peut-être le charme touchant que Moïse a su répandre sur l'histoire de Joseph. Il faudrait ici observer l'art avec lequel l'écrivain le fait passer subitement, et toutefois d'une manière conforme aux idées même actuelles de l'Orient, de l'infortune la plus profonde à l'éclat du plus haut rang ; avec quelle candeur il le montre conservant au sein de l'opulence la simplicité de son âme, la liberté de son cœur ; et, après tant d'émotions diverses, voir l'historien ménager encore au lecteur la peinture de la douleur d'un frère, de la terreur de l'innocent Benjamin en apprenant le vol qu'on lui impute, des remords de ses frères inhumains, et enfin la scène où Joseph se fait reconnaître.

Où trouver des scènes comme celles-ci ?

Igitur Israel pater eorum dixit ad eos : Si sic necesse est, facite quod vultis ; sumite de optimis terræ fructibus in vasis vestris, et deferte viro munera : modicum resinæ et mellis, et

storacis, stactes, et terebinthi, et amygdalarum. Pecuniam quòque duplicem ferte vobiscum: et illam, quam invenistis in sacculis, reportate, ne fortè errore factum sit; sed et fratrem vestrum tollite, et ite ad virum. Deus autem meus omnipotens faciat vobis eum placabilem: et remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet, et *hunc Benjamin*; ego autem *quasi orbatus absque liberis* ero.

Tulerunt ergò viri munera, et pecuniam duplicem, et *Benjamin*: descenderuntque in Ægyptum, et *steterunt* coràm Joseph.

Quos cùm ille vidisset, et Benjamin simul, præcepit dispensatori domûs suæ, dicens: Introduc viros domum, et occide victimas, et instrue convivium; quoniam mecum sunt comesturi meridie. Fecit ille quod sibi fuerat imperatum, et introduxit viros domum.

Ibique *exterriti, dixerunt mutuò*: Propter pecuniam, quam retulimus priùs in saccis nostris, introducti sumus: ut deolvat in nos calumniam, et violenter subiciat servituti, et nos, et *asinos nostros*.

Quamobrem in ipsis foribus accedentes ad dispensatorem domûs, locuti sunt: Oramus, domine, ut audias nos. Jàm antè *descendimus* ut emeremus escas: quibus emptis, cùm venissemus ad diversorium, aperuimus saccos nostros, et invenimus pecuniam in ore saccorum: quam nunc eodem pondere reportavimus. Sed et aliud attulimus argentum, ut emamus quæ nobis necessaria sunt: non est in nostrâ conscientiâ quis posuerit eam in marsupiis nostris. At ille respondit: Pax vobiscum, nolite timere; Deus vester, et Deus patris vestri, dedit vobis thesauros in saccis vestris. Nam pecuniam quam dedistis mihi, *probatam* ego habeo. Eduxitque ad eos Simeon. Et introductis domum, attulit aquam, et laverunt pedes suos, deditque pabulum asinis eorum.

Illi verò *parabant munera, donec ingrederetur* Joseph meridie: audierant enim quòd ibi comesturi essent panem.

Igitur ingressus est Joseph domum suam, *obtuleruntque* ei munera, *tenentes in manibus suis*: et adoraverunt *proni in terram*.

At ille, *clementer resalutatis eis*, interrogavit eos, dicens: Salvusne est pater vester senex, de quo dixeratis mihi? Adhuc vivit? Qui responderunt: Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit. Et incurvati, adoraverunt eum. *Attollens autem Joseph oculos, vidit Benjamin fratrem suum uterinum*, et ait: *Iste est frater vester parvulus, de quo dixeratis mihi?*

Et rursùm : *Deus , inquit , misereatur tui , fili mi . Festinavitque quia commota fuerant viscera ejus super fratre suo , et erumpebant lacrymæ : et introiens cubiculum , flevit . Rursùm lotâ facie egressus , continuït se , et ait : Ponite panes...*

Nº 8. — ARRESTATION DES FRÈRES DE JOSEPH ; DISCOURS DE JUDA ;
RECONNAISSANCE. (Ch. XLIV et XLV.)

Præcepit autem Joseph dispensatori domûs suæ , dicens : Imple saccos eorum frumento , quantum possunt capere : et pone pecuniam singulorum in summitate sacci . Scyphum autem meum argenteum , et pretium quod dedit tritici , pone in ore sacci junioris . Factumque est itâ . Et orto mane , dimissi sunt cum asinis suis .

Jâmque urbe exierant , et processerant paululum : tunc Joseph , accersito dispensatore domûs : Surge , inquit , et persequere viros : et apprehensis dicito : Quare reddidistis malum pro bono ? Scyphus , quem furati estis , ipse est in quo bibit dominus meus , et in quo augurari solet : pessimam rem fecistis . Fecit ille ut jusserat . Et apprehensis per ordinem locutus est . Qui responderunt : Quare sic loquitur dominus noster , ut servi tui tantum flagitii commiserint ? Pecuniam , quam invenimus in summitate saccorum , reportavimus ad te de terrâ Chanaan : et quomodò consequens est ut furati simus de domo domini tui aurum vel argentum ? Apud quemcumque fuerit inventum servorum tuorum quod quæris , moriatur , et nos erimus servi domini nostri . Qui dixit eis : Fiat juxtâ vestram sententiam : apud quemcumque fuerit inventum , ipse sit servus meus , vos autem eritis innoxii .

Itaque *festinatò deponentes* in terram saccos , *aperuerunt singuli* . Quos scrutatus , incipiens à majore usquè ad minimum , invenit scyphum in sacco Benjamin .

At illi , *scissis vestibus , oneratisque rursùm asinis , reversi sunt* in oppidum . Primusque Judas cum fratribus ingressus est ad Joseph (necdùm enim de loco abierat) , *omnesque ante eum pariter in terram corruerunt* . Quibus ille ait : Cur sic agere voluistis ? an ignoratis quòd non sit similis meî in augurandi scientiâ ? Cui Judas : Quid respondebimus , inquit , domino meo ? vel quid loquemur , aut justè poterimus *obtendere* ?

Alors le remords s'échappe par un cri de son cœur . Ce cri dut être déchirant pour Joseph : quel passé on lui rappelait !

Deus (inquit) invenit iniquitatem servorum tuorum ; en

omnes servi sumus domini mei, et nos, et apud quem inventus est scyphus. Respondit Joseph : Absit à me ut sic agam : qui furatus est scyphum, ipse sit servus meus : vos autem abite liberi ad patrem vestrum.

Accedens autem propius Judas, confidenter ait : Oro, domine mi, loquatur *servus tuus* verbum in auribus tuis, et ne irascaris famulo tuo : tu es enim post Pharaonem dominus meus.

Interrogâsti prius servos tuos : Habetis patrem, aut fratrem ? Et nos respondimus tibi domino meo : Est nobis pater *senex*, et puer *parvulus*, qui in *senectute* illius natus est : cujus *uterinus frater mortuus* est : et ipsum *solum* habet *mater* sua, pater verò *teneré diligît* eum.

Voyez comme l'orateur intéresse à ce jeune enfant, comme il n'oublie aucune des circonstances qui peuvent attendrir Joseph sur son sort !

Dixistique servis tuis : Adducite eum ad me ; et *ponam oculos meos super illum*. *Suggessimus* domino meo : Non potest puer relinquere patrem suum : si enim illum dimiserit, morietur. Et dixisti servis tuis : Nisi venerit frater vester minimus vobiscum, non videbitis amplius faciem meam.

C'est donc Joseph qui est comme la cause de leur malheur. Mais Juda continue par un motif plus émouvant que le premier : la douleur de Jacob, son père.

Cùm ergò ascendissemus ad *famulum tuum* patrem nostrum, narravimus ei *omnia* quæ locutus est dominus meus. Et dixit pater noster : Revertimini, et emite nobis parùm tritici. Cui diximus : Ire non possumus. Si frater noster minimus descenderit nobiscum, proficiscemur simul ; alioquin, illo absente, non audemus *videre faciem viri*. Ad quæ ille respondit : Vos scitis quòd duos genuerit mihi *uxor mea*. Egressus est unus, et dixistis (1) : Bestia devoravit eum : et *hùc usquè non comparet*. Si tuleritis et istum, et aliquid ei in viâ contigerit, *deducetis canos meos cum mœrore ad inferos*.

Igitur si intravero ad servum tuum patrem nostrum, et puer *defuerit* (cùm *anima illius* ex hujus animâ *pendeat*), *videbitque eum non esse nobiscum*, morietur, et deducet famuli tui canos ejus cum dolore ad inferos.

Après cette exposition si simple, si naïve et si touchante, Juda

(1) Remarquez bien ce mot : *dixistis*. Jacob ne croit pas absolument à la mort de Joseph. Il espère le revoir ; son cœur paternel (une sorte d'instinct) le soupçonne vivant et victime de ses frères.

recourt à la prière. Mais comme cette prière déchire le cœur ! Il semble qu'ici on voie l'orateur s'approcher plus près de Joseph, se jeter à ses pieds, les lèvres tremblantes, les yeux rouges de larmes. D'une voix chargée de sanglots et de pleurs, il lui dit :

Ego propriè servus tuus sim, qui in meam hunc recepi fidem, et spopondi dicens: Nisi reduxero eum, peccati reus ero in patrem meum omni tempore. Manebo itaque servus tuus pro puero in ministerio domini mei, et puer ascendat cum fratribus suis. Non enim possum redire ad patrem meum, absente puero: ne calamitatis, quæ oppressura est patrem meum, testis assistam...

Non se poterat ultra cohibere Joseph multis coràm astantibus : undè præcepit ut egrederentur cuncti foràs, et nullus interesset alienus agnitioni mutuae. *Elevavitque vocem cum fletu*, quam audierunt Ægyptii, omnisque domus Pharaonis. Et dixit fratribus suis : *Ego sum Joseph; adhuc pater meus vivit? Non poterant respondere fratres nimio terrore perterriti*. Ad quos ille clementer : *Accedite, inquit, ad me. Et cùm accessissent propè: Ego sum, ait, Joseph, frater vester quem vendidistis in Ægyptum. Nolite pavere, neque vobis durum esse videatur quòd vendidistis me in his regionibus: pro salute enim vestrà misit me Deus ante vos in Ægyptum... Nuntiate patri meo universam gloriam meam, et cuncta quæ vidistis in Ægypto: festinate, et adducite eum ad me.*

Cùmque amplexatus recidisset in collum Benjamin fratris sui, *flevit: illo quoque similiter flente super collum ejus. Osculatusque est Joseph omnes fratres suos, et ploravit super singulos: post quæ ausi sunt loqui ad eum.*

Que de charme, de beauté, de vérité, de pathétique dans ces discours et ces récits ! comme les détails en sont puisés dans la nature, et que de pleurs on verse avec Joseph ! Ce mot si touchant, *je suis Joseph !* faisait, dit Chateaubriand, pleurer d'admiration Voltaire lui-même. Telle est la puissance du sentiment et de la vérité, Voltaire ! Mais si *l'ego sum Joseph* est touchant, le discours de Juda nous paraît l'être davantage encore. Où trouver une douleur aussi vive, un désespoir aussi profond, des sanglots comme ceux qui éclatent au milieu de ces paroles : *Je serai, moi, votre esclave; que l'enfant remonte avec ses frères; je ne puis retourner à mon père, si l'enfant n'est avec moi; je ne saurais être témoin de la douleur qui accablera mon père ?* En entendant ces cris, nous éprouvons tous ce qu'éprouva Joseph : *Non poterat se cohibere.*

TEMPS DE MOÏSE

Il n'est personne qui ne soit frappé de la différence de langage qui existe entre le récit imposant des événements qui se passèrent sous

Moïse, et la narration naïve de la vie des patriarches : la scène est si différente !

Le bras levé au-dessus de son peuple, Dieu va le conduire hors de l'Égypte. Il s'est acheté son serviteur au prix de mille prodiges, il l'a affranchi de l'esclavage, il le retrempera dans les vagues de la mer Rouge. Sur des ailes d'aigle, il portera lui-même son peuple sauvé. Il lui donnera pour maison d'éducation un désert aride, où lui-même aura soin de lui donner à boire et à manger comme à son premier-né. La loi lui sera donnée au milieu de circonstances terribles, dans une solitude terrible ; la terreur et l'effroi seront les témoins de l'alliance. Ce n'est donc plus ici la douce influence du Dieu d'Abraham et de sa génération de pasteurs ; du Dieu qui parlait aux pères de ce peuple comme un ami parle à son ami, un frère à son frère ; du Dieu qui, sous la forme d'un ange, luttait avec Israël déjà béni par le rêve que, dans son adolescence, il avait fait descendre sur lui. Le temps de bonheur et d'innocence, où la tente hospitalière du patriarche abritait les anges, où deux légions divines campaient autour d'une caravane de pasteurs, n'est plus maintenant ; le reflet de ces anges fait étinceler la montagne ; le passage des célestes phalanges fait tressaillir la terre. Une voix surnaturelle résonne à travers l'immensité du désert. Dieu est devenu un rocher, un feu qui brûle et qui consume. Des frelons, envoyés par lui contre les Chananéens, le précèdent ; il aiguise les éclairs de son glaive ; il lance des flèches altérées de sang. Les séraphins et les serpents de feu sont les anges vengeurs qu'il envoie lui-même contre son peuple ; sa main est sans cesse élevée vers le ciel, et sans cesse il jure par lui-même : « Je suis Jehovah ! Je suis le seul Dieu, ton Dieu à toi, perfide Israël qui oses me renier ! Je vivrai éternellement... »

De telles choses ne peuvent être racontées, on le conçoit, comme la vie des patriarches. Le style de l'historien est, en général, simple, noble, ferme, mais aussi très-souvent rapide, élevé, sublime. Sa poésie a quelque chose de vaste, de grave et de dur ; elle étincelle comme son visage ; elle gronde et brûle comme le Sinaï.

Nº 9. — SORTIE D'ÉGYPTE. (Exode, ch. XIII et XIV.)

Igitur cùm emisisset Pharao populum, non eos duxit Deus per viam terræ Philistiim quæ vicina est : reputans ne fortè pœniteret eum, si vidisset adversum se bella consurgere, et reverteretur in Ægyptum. Sed circumduxit per viam deserti, quæ est juxtà mare Rubrum ; et armati ascenderunt filii Israel de terrâ Ægypti. Tulit quoque Moyses ossa Joseph secum : eo quòd adjurâsset filios Israel, dicens : Visitabit vos Deus, efferte ossa mea hinc vobiscum.

Profectique de Socoth castrametati sunt in Etham in extremis finibus solitudinis. Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columnâ nubis, et per noctem in

columnâ ignis: ut dux esset itineris utroque tempore. Numquam defecit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem, coràm populo.

Et nuntiatum est regi Ægyptiorum quòd fugisset populus: immutatumque est cor Pharaonis et servorum ejus super populo, et dixerunt: Quid volumus facere ut dimitteremus Israel, ne serviret nobis?

Junxit ergò currum, et omnem populum suum assumpsit secum. Tulitque sexcentos currus electos, et quidquid in Ægypto curruum fuit: et duces totius exercitûs. Induravitque Dominus cor Pharaonis regis Ægypti, et persecutus est filios Israel: at illi egressi erant in manu excelsâ. Cùmque persequerentur Ægyptii vestigia præcedentium, repererunt eos in castris super mare: omnis equitatus et currus Pharaonis, et universus exercitus erant in Phihahiroth contrâ Beelsephon.

Cùmque appropinquâsset Pharaon, levantes filii Israel oculos, viderunt Ægyptios post se: et timuerunt valdè: clamaveruntque ad Dominum, et dixerunt ad Moysen: Forsitàn non erant sepulchra in Ægypto, ideò tulisti nos ut moreremur in solitudine: quid hoc facere voluisti, ut educeres nos ex Ægypto, dicentes: Recede à nobis, ut serviamus Ægyptiis? Multò enim meliùs erat servire eis, quàm mori in solitudine.

Et ait Moyses ad populum: Nolite timere, state, et videte magnalia Domini quæ facturus est hodiè: Ægyptios enim, quos nunc videtis, nequaquam ultrà videbitis usquè in sempiternum. Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis.

Dixitque Dominus ad Moysen: Quid clamas ad me? Loquere filiis Israel ut proficiscantur. Tu autem leva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud: ut gradientur filii Israel in medio mari per siccum. Ego autem indurabo cor Ægyptiorum ut persequantur vos: et glorificabor in Pharaone, et in omni exercitu ejus, et in curribus et in equitibus illius. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus, cùm glorificatus fuero in Pharaone, et in curribus atque in equitibus ejus. Tollensque se Angelus Dei qui præcedebat castra Israël, abiit post eos: et cum eo pariter columna nubis, priora dimittens, post tergum stetit inter castra Ægyptiorum et castra Israel: et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem, ità ut ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent.

Cùmque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus, flante vento vehementi et urente totâ nocte, et vertit in siccum: divisaque est aqua. Et ingressi sunt filii Israel per medium sicci maris: erat enim aqua quasi murus

à dextrâ eorum et lævâ. Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, et omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites, per medium maris.

Jàmque advenerat vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum : et subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergò Ægyptii : Fugiamus Israellem : Dominus enim pugnat pro eis contrâ nos. Et ait Dominus ad Moysen : Extende manum tuam super mare, ut revertantur aquæ ad Ægyptios super currus et equites eorum. Cùmque extendisset Moyses manum contrâ mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum : fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus. Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitûs Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant mare : nec unus quidem superfuit ex eis. Filii autem Israel perrexerunt per medium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro à dextris et à sinistris : liberavitque Dominus in die illâ Israel de manu Ægyptiorum. Et viderunt Ægyptios mortuos super littus maris, et manum magnam quam exercuerat Dominus contra eos : timuitque populus Dominum, et crediderunt Domino, et Moysi servo ejus.

Nº 10. — CANTIQUE DE MOÏSE APRÈS LE PASSAGE DE LA MER ROUGE
(Ch. xv.)

Tunc cecinit Moyses et filii Israel carmen hoc Domino, et dixerunt : Cantemus Domino : gloriosè enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.

Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem : iste Deus meus, et glorificabo eum : Deus patris mei, et exaltabo eum.

Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare : electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro. Abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.

Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine : dextera tua, Domine, percussit inimicum. Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos ; misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam. Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ : stetit unda fluens, congregatæ sunt abyssi in medio mari.

Dixit inimicus : Persequar et comprehendam, dividam spo-

lia, implebitur anima mea : evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea. Flavuit spiritus tuus, et operuit eos mare : submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Quis similis tui in fortibus, Domine ? quis similis tui, magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia ? Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra.

Dux fuisti in misericordiâ tuâ populo quem redemisti : et portasti eum in fortitudine tuâ, ad habitaculum sanctum tuum.

Ascenderunt populi, et irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philistiim. Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor : obriguerunt omnes habitatores Chanaan. Irruat super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui : fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine, donec pertranseat populus tuus iste, quem possedisti.

Introduces eos, et plantabis in monte hæreditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine : sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ.

Dominus regnabit in æternum et ultrà. Ingressus est enim eques Pharaon cum curribus et equitibus ejus in mare : et reduxit super eos Dominus aquas maris : filii autem Israel ambulerunt per siccum in medio ejus.

ANALYSE LITTÉRAIRE DU CANTIQUE DE MOÏSE

(ROLLIN, *Traité des Études.*)

Cet excellent cantique peut passer, à bon droit, pour une des plus éloquents pièces de l'antiquité. Le tour en est grand, les pensées nobles, le style sublime et magnifique, les expressions fortes, les figures hardies : tout y est plein de choses et d'idées qui frappent l'esprit et saisissent l'imagination. Cette pièce, qui, selon le sentiment de quelques personnes, a été composée par Moïse en vers hébreux, surpasse tout ce que les profanes ont de plus beau dans ce genre. Virgile et Horace, les plus parfaits modèles de l'éloquence poétique, n'ont rien qui en approche. Personne n'a plus d'estime que moi pour ces deux grands hommes, et je les ai étudiés avec une grande application et un grand plaisir pendant plusieurs années. Cependant, quand je lis ce que Virgile dit à la louange d'Auguste au commencement du troisième livre des Géorgiques (v. 16-37), et à la fin du huitième de l'Énéide (v. 675-728), et ce qu'il fait chanter au prêtre d'Évandre en l'honneur d'Hercule, dans le même livre (v. 287-302), quoique ces endroits soient très-beaux, je les trouve rampants au prix de notre cantique. Virgile me paraît tout de glace, et Moïse tout de feu. Il en

est de même d'Horace dans les odes xiv et xv du quatrième livre et dans la dernière des épodes.

Ce qui semble favoriser ces deux poètes et les autres profanes, c'est qu'ils ont le nombre, l'harmonie et l'élégance du style qu'on ne trouve point dans l'Écriture sainte. Mais aussi l'Écriture sainte que nous avons, n'est qu'une traduction ; et l'on sait combien les meilleures traductions françaises de Cicéron, de Virgile et d'Horace, défigurent ces auteurs. Or il faut qu'il y ait bien de l'éloquence dans la langue originale de l'Écriture, puisqu'il nous en reste encore plus dans ses copies que dans tout le latin de l'ancienne Rome et dans tout le grec d'Athènes. Elle est serrée, concise, dégagée des ornements étrangers, qui ne serviraient qu'à ralentir son impétuosité et son feu. Ennemie de longs circuits, elle va à son but par le plus court chemin. Elle aime à renfermer beaucoup de pensées en peu de mots pour les faire entrer comme des traits, et à rendre sensibles les objets les plus éloignés des sens par les images vives et naturelles qu'elle en fait. En un mot, elle a de la grandeur, de la force, de l'énergie, avec une majestueuse simplicité qui la mettent au-dessus de toute l'éloquence païenne. Que l'on prenne seulement la peine de comparer les endroits que je viens de citer de Virgile et d'Horace avec les réflexions que nous allons faire, et l'on sera convaincu de ce que je dis.

Occasion et sujet du Cantique.

Le grand miracle que Dieu fit au passage de la mer Rouge est l'occasion de ce cantique. Le dessein du prophète est de s'abandonner aux transports de joie, d'admiration, de reconnaissance sur ce grand miracle, de chanter les louanges de Dieu libérateur, de lui rendre des actions de grâces publiques et solennelles, et d'inspirer au peuple les mêmes sentiments.

Explication du Cantique.

Cantemus (Hebr., *cantabo*) *Domino : gloriosè enim magnificatus est. Equum et ascensorem dejecit in mare* (ŷ. 1). « Je chanterai des hymnes en l'honneur du Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur. Il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier. »

Moïse, plein d'admiration, de reconnaissance et de joie, pouvait-il mieux déclarer les mouvements de son cœur, que par cet exorde impétueux qui marque la vive reconnaissance du peuple délivré, et la grandeur terrible du Dieu libérateur ?

Cet exorde est la proposition simple de toute la pièce. Il est comme l'abrégé et le point de vue où toutes les parties du tableau se rapportent. Il faut toujours l'avoir dans l'esprit en lisant le cantique, pour comprendre avec quel artifice le prophète tire tant de beautés et tant de richesses d'une proposition qui paraît si simple et si stérile.

Cantabo est bien plus énergique, plus intéressant, plus tendre que ne serait le pluriel *cantabimus*. Cette victoire des Hébreux sur les Égyptiens ne ressemble point aux victoires ordinaires qu'un peuple remporte sur un autre peuple, et dont le fruit est général, vague,

commun, presque imperceptible à chaque particulier. Ici tout est propre à chaque Israélite, tout est personnel; dans ce premier moment chacun pense à ses propres fers rompus, chacun croit voir son cruel maître noyé, chacun sent le prix de sa propre liberté qui lui est assurée pour toujours; car il est naturel au cœur humain, dans les dangers extrêmes, de rappeler tout à soi, et de se compter seul pour tout.

« Il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier; » ce singulier, *le cheval, le cavalier*, qui embrasse la généralité, la totalité des chevaux et des cavaliers, est bien plus énergique que n'aurait été le pluriel. D'ailleurs ce singulier est bien plus propre à marquer la facilité et la promptitude de la submersion. La cavalerie égyptienne était nombreuse, formidable, et couvrait des plaines entières. Il aurait fallu une victoire continuée pendant plusieurs jours pour la défaire et pour la mettre en pièces. Mais à Dieu, sa défaite n'a coûté qu'un instant, qu'un effort, qu'un seul coup. Il l'a toute renversée, noyée, abîmée, comme si ce n'avait été qu'un seul cheval et qu'un seul cavalier : *Equum et ascensorem dejecit in mare*.

« Le Seigneur est ma force et le sujet de mes louanges, etc. » Voilà l'amplification du premier mot du cantique : *Cantabo*. Voyons comment cela est développé.

De tous les attributs de Dieu, il ne loue que la force, parce que c'est par elle qu'il a été délivré.

Fortitudo mea. Cette figure est énergique, pour *causa fortitudinis*, qui est plat et languissant : outre que *fortitudo mea* fait sentir que Dieu tint seul lieu de courage aux Israélites, et les dispensa de faire aucun usage du leur.

Laus mea. Le sujet de mes louanges. Même figure, et de même énergie. Il est l'unique sujet de mes louanges, aucun instrument ne les partage avec lui. La puissance, la sagesse, l'industrie humaine n'y peuvent être associées. Il mérite seul toute ma reconnaissance, puisqu'il a seul tout fait, tout ordonné et tout exécuté. *Laus mea Dominus*.

Factus est mihi in salutem. Le siècle d'Auguste aurait dit : *me servavit*. L'Écriture dit bien plus : Le Seigneur s'est chargé de faire lui-même tout ce qu'il fallait pour me sauver. Il a fait de mon salut son affaire propre et personnelle, et ce qui est bien plus expressif, il est devenu mon salut.

Iste Deus meus. *Iste* est emphatique et signifie beaucoup plus qu'il ne paraît. *Iste*, non pas les dieux des Égyptiens et des nations, des dieux sans force, sans parole, sans vie : mais celui qui a tant fait de prodiges en Égypte et dans notre passage, celui-là est mon Dieu, c'est lui seul que je glorifierai.

Deus meus. Ce *meus* peut avoir un double rapport : l'un à Dieu, l'autre à l'Israélite. Dans le premier, Dieu paraît n'être grand, n'être puissant, n'être Dieu que pour moi. Distrain sur tout le reste de l'univers, il ne s'occupe que de mes périls et de ma propre sûreté; et il est prêt à sacrifier à mes intérêts toutes les nations de la terre.

Dans le second rapport, *Iste Deus meus*, « c'est lui qui est mon Dieu. » Je n'en aurai jamais d'autre. Je réunis en lui tous mes vœux, tous mes désirs, toute ma confiance, il est seul digne de mon culte et de mon amour. Il aura pour jamais tous mes hommages.

« C'est le Dieu de mon père, et je relèverai sa grandeur. » Cette répétition est la chose du monde la plus tendre. Celui dont je relève la grandeur n'est point un Dieu étranger, inconnu jusqu'à ce jour, protecteur pour une occasion passagère, et prêt à accorder le même secours à tout autre. Non : c'est l'ancien protecteur de ma famille. Sa bonté est héréditaire. J'ai mille preuves domestiques de son amour constant, perpétué de race en race jusqu'à moi. Ses anciens bienfaits étaient des titres et des gages qui m'en assuraient de pareils. C'est le Dieu de mon père. C'est le Dieu qui s'est montré tant de fois à Abraham, à Isaac, à Jacob. C'est le Dieu enfin qui vient d'accomplir les grandes promesses qu'il a faites à mes aïeux.

Qu'a-t-il fait pour cela ? Il a paru comme un guerrier : *Dominus quasi vir pugnator*. Dans l'hébreu, *Jehovah vir belli*. Il pouvait dire : Comme il est le Dieu des armées, il nous a délivrés de l'armée de Pharaon : mais c'est trop peu dire. Il regarde son Dieu comme un soldat, comme un capitaine ; il lui met, pour ainsi parler, les armes à la main, et le fait combattre pour les enfants de Jacob.

Dominus quasi vir pugnator, Omnipotens nomen ejus. L'hébreu porte : *Jehovah vir belli, Jehovah nomen ejus*. Moïse insiste sur le terme *Jehovah*, pour mieux faire sentir, par cette répétition, quel est ce guerrier extraordinaire qui a daigné combattre pour Israël. Comme s'il disait : *Jehovah*, le Seigneur, a paru comme un guerrier. Entend-on bien ce que je dis ? Comprend-on toute l'étendue de cette merveille ? Oui, je le répète : C'est le Dieu suprême en personne, c'est le Dieu unique, c'est, pour tout dire, celui qui s'appelle *Jehovah*, qui porte le nom incommunicable, qui possède seul toute la plénitude de l'être : c'est celui-là qui s'est rendu le champion d'Israël. Lui-même a tenu lieu de soldat. Il s'est chargé seul de tout le poids de la guerre. *Dominus (Jehovah) pugnabit pro vobis, et vos tacebitis* (Exod., xiv, 14), disait Moïse aux Israélites avant l'action. « Le Seigneur (*Jehovah*) combattra pour vous, et vous demeurerez dans le silence : » c'est-à-dire vous vous tiendrez en repos sans combattre.

« Il a renversé dans la mer les chariots de Pharaon et son armée : les plus distingués d'entre ses officiers ont été submergés dans la mer Rouge. Ils ont été ensevelis dans les abîmes. Ils sont descendus au fond des eaux comme une pierre (ÿ. 4 et 5). »

Remarquez le pompeux étalage de tout ce qui est contenu dans ces deux mots, *equum et ascensorem*, le cheval et le cavalier.

1. *Currus Pharaonis*. 2. *Exercitum ejus*. 3. *Electi principes ejus*. Belle gradation.

Que dirons-nous de cette admirable amplification : *Projecit in mare. Submersi sunt in mari Rubro. Abyssi operuerunt eos. Descenderunt in profundum quasi lapis* ? Tout cela pour expliquer *Projecit in mare*.

Vous voyez dans tous ces mots une suite d'images qui se succèdent et se grossissent par degrés. 1. *Projecit in mare*. 2. *Submersi sunt in mari Rubro*. Tous submergés dans la mer Rouge. *Submersi sunt* enchérit sur *projecit*... *In mari Rubro* est une circonstance qui fixe plus que *mari* simplement. Hébreu, *in mari Suph*. Il semble que Moïse veuille relever la grandeur de la puissance que Dieu a fait paraître dans une mer qui faisait partie de l'empire égyptien, et qui était sous la protection des dieux d'Égypte. 3. *Electi principes*, les plus grands d'entre les princes de Pharaon, c'est-à-dire les plus superbes, et peut-être les plus emportés contre les ordres du Dieu d'Israël; enfin les plus capables de se sauver du naufrage sont submergés comme les moindres soldats. 4. *Abyssi operuerunt eos*. Quelle image! Ils sont couverts, abîmés, disparus pour toujours. 5. Pour achever cette peinture, il finit par une similitude qui est comme le gros trait qui figure la chose : *Descenderunt in profundum quasi lapis*. Tout fiers qu'ils sont, ils ne font pas plus de résistance pour remonter, contre le bras de Dieu qui les enfonce, qu'une pierre qui tombe au fond des eaux.

Après cela, que devait penser Moïse? Que devait-il dire? C'est une des plus importantes règles de la rhétorique, et à laquelle Cicéron ne manque jamais, qu'après le récit d'une action surprenante, ou même d'une circonstance extraordinaire, il faut sortir de l'air tranquille et paisible de la narration pour se répandre dans des mouvements plus ou moins impétueux selon la nature du sujet : ce qui se fait presque toujours par des apostrophes, des interrogations, des exclamations, figures propres à réveiller le discours et l'auditeur. C'est ce que Moïse fait dans tout ce cantique d'une manière inimitable.

Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine : dextera tua, Domine, percussit inimicum; et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos (ŷ. 6).

Il y a ici plusieurs choses à remarquer.

Moïse pouvait dire : *Deus magnificavit fortitudinem suam percutiendo Pharaonem*. Mais que cela serait faible et languissant pour exprimer une si grande action! Il s'élance vers Dieu, et lui dit, par une espèce d'enthousiasme : *Dextera tua, Domine, magnificata est*, etc.

Il pouvait dire : *O Domine, magnificasti fortitudinem*, etc. Mais cela ne porte point assez d'idée et n'a rien de sensible : au lieu que, dans l'expression de Moïse, vous voyez, vous distinguez, pour ainsi dire, la main de Dieu qui s'étend et écrase les Égyptiens. D'où je conclus tout à la fois que la véritable éloquence est celle qui persuade; qu'elle ne persuade ordinairement qu'en touchant; qu'elle ne touche que par des choses et par des idées palpables; et que, par toutes ces raisons, l'éloquence de l'Écriture sainte est la plus parfaite de toutes, puisque les choses les plus spirituelles, les plus métaphysiques, y sont représentées sous des images vives et sensibles.

Dextera tua, Domine, percussit inimicum. Belle répétition, et nécessaire pour mieux faire sentir la puissance du bras de Dieu. Le premier membre : « votre droite a fait éclater sa force, » n'ayant

désigné l'événement qu'en général et confusément, le prophète croit n'en avoir pas assez dit, et, pour marquer la manière de cette action, il répète aussitôt : « votre droite a brisé l'ennemi. » C'est le génie des grandes passions de répéter ce qui sert à les entretenir. Nous voyons cela dans tous les endroits passionnés des meilleurs auteurs : et c'est ce qui règne particulièrement dans l'Écriture, surtout dans les Psaumes.

In multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos. L'hébreu porte : *In multitudine elationis (celsitudinis) tuæ destruxisti insurgentes contra te.* Il y a de grandes beautés cachées dans le texte original qui méritent d'être un peu développées.

Par ces mots, *in multitudine elationis tuæ*, l'auteur veut marquer l'action d'un grand seigneur qui se redresse, qui prend un air haut et fier, qui s'élève à proportion de ce qu'un petit inférieur ose s'élever contre lui, et qui se plaît à le mettre d'autant plus bas. Les Égyptiens se comptaient pour quelque chose de grand, ils s'attaquaient à Dieu même; ils demandaient fièrement : Quel est donc ce Seigneur (Exod., v, 2)? Mais à mesure que ces insolents s'élevaient selon toute leur étendue, Dieu s'élevait aussi et prenait contre eux toute l'élévation de sa grandeur infinie, toute la hauteur de sa majesté suprême : *alta à longè cognoscit* (Ps. cxxxvii, 6). Et c'est de là qu'il a renversé ses ennemis si pleins d'eux-mêmes et les a rabaissés non-seulement contre terre, mais dans les abîmes les plus profonds de la mer.

Insurgentes contra te. Ce n'est pas contre Israël que les Égyptiens se sont déclarés : c'est vous-même qu'ils ont osé attaquer, c'est vous qu'ils ont bravé. Notre querelle était la vôtre, c'est à vous qu'ils faisaient la guerre, *contra te*. Ce tour est délicat et touchant, pour intéresser Dieu même dans la cause d'Israël.

« Vous avez envoyé votre colère (ÿ. 7), et elle les a dévorés comme une paille. Au souffle de votre fureur, les eaux se sont entassées, l'onde qui coulait s'est tenue élevée comme en un monceau, les flots de l'abîme se sont condensés et durcis au milieu de la mer (ÿ. 8). L'ennemi disait : Je les poursuivrai; je les atteindrai; je partagerai leurs dépouilles; j'assouvirai mes désirs, *ou*, je satisferai ma vengeance; je tirerai mon épée; ma main les assujettira de nouveau (v. 9). Vous avez soufflé, et la mer les a abîmés. Ils sont tombés au fond des eaux comme une masse de plomb (ÿ. 10). »

Moïse revient à sa narration, non pas comme aux versets 4 et 5, par une description toute pure, mais en continuant son apostrophe à Dieu; ce qui passionne davantage le récit : en quoi la conduite de ce cantique me paraît au-dessus de l'éloquence ordinaire. Plus il s'éloigne de la proposition simple qui lui sert d'exorde, plus on voit augmenter la force de ses amplifications.

Misisti iram tuam. Quelle figure ! quelle expression ! Le prophète donne à la colère divine de l'action et de la vie. Il la transforme en un ministre ardent et zélé, que le juge tranquille envoie du haut de son trône exécuter les arrêts de sa vengeance. Les rois ont besoin, contre leurs ennemis, de cavaliers, de troupes, d'armes et d'un grand

attirail de guerre. A Dieu, sa colère seule lui suffit pour punir les coupables. « Vous avez envoyé votre colère. » Que de choses renfermées dans un seul mot, qui laisse au lecteur le plaisir de contempler lui-même dans son imagination les feux, les éclairs, les foudres, les tempêtes, et tous les autres instruments de cette colère ! On sent mieux la beauté de cette expression qu'on ne peut l'exprimer. On y trouve une certaine profondeur, et je ne sais quoi, qui occupe et qui remplit l'esprit. Horace a eu en vue cette figure par son *iracunda fulmina* (Od. I., 3). Virgile l'a employée dans l'ingénieuse composition de la foudre qu'il décrit au huitième livre de l'Énéide (v. 431) :

..... *Sonitumque, metumque*
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.

Qu'a donc fait cette terrible colère ? « Elle les a dévorés comme une paille. » Il n'appartient qu'à l'Écriture de nous donner de telles images. Tâchons d'approfondir cette pensée. Nous verrons la colère de Dieu qui dévore une armée épouvantable. Hommes, chevaux, chariots, tout cela est broyé, consumé, abîmé : faibles synonymes. Tout cela est dévoré : ce serait tout dire. Mais la similitude qui vient après, achève le portrait : car, dans le mot *dévoré*, vous concevez une action qui dure quelque temps ; mais *sicut stipulam* vous montre l'action d'un moment. Quoi donc, une armée si nombreuse est dévorée comme une paille ! Pesez bien ces idées.

Mais comment cela s'est-il fait ? Dieu, par un vent furieux, a rassemblée les eaux qui se sont élevées comme deux montagnes au milieu de la mer. Les enfants d'Israël y ont passé à sec. Les Egyptiens les y ont poursuivis, et ils ont été enveloppés dans les flots. Voilà un récit simple et sans ornements. Mais que de beautés, que de richesses dans le tour de l'Écriture ! Je n'aurais jamais fait si je voulais les examiner en détail. Tout le cantique me charme, mais cet endroit m'enlève.

In spiritu furoris congregatae sunt aquae. Le prophète ennoblit le vent en lui donnant Dieu même pour principe ; et il anime les eaux, en les représentant susceptibles de frayeur. Pour mieux peindre l'indignation divine et ses effets, il emprunte l'image de la colère humaine, dont les vifs transports sont accompagnés d'une respiration précipitée, qui cause un souffle impétueux et violent. Et lorsque cette colère, dans une personne puissante, se tourne contre une populace timide, elle l'oblige, pour s'en garantir, de céder la place et de se renverser tumultuairement les uns sur les autres. C'est ainsi qu'au souffle de la fureur du Seigneur, les eaux épouvantées se sont retirées avec précipitation de leur lieu naturel et se sont entassées à la hâte les unes sur les autres, pour laisser passer cette colère sans y mettre obstacle : au lieu que les Égyptiens, qui se sont présentés sur son chemin, en ont été dévorés comme une paille. Cette peinture de la colère divine se trouve souvent dans les Écritures. « La mer l'a vu et a pris la fuite (Ps. cxiii, 3). » « On a vu les abîmes des eaux s'entr'ouvrir par le bruit de vos menaces, Seigneur, et par la respiration du souffle de

votre colère. La fumée de sa colère s'est élevée : un feu dévorant est sorti de sa bouche : des charbons en ont été allumés (Ps. xvii, 16, 9). » Faut-il s'étonner qu'une telle colère renverse et abîme tout ?

Congregatæ sunt abyssi in medio mari. C'est la répétition et tout ensemble l'amplication de *congregatæ sunt aquæ*. Au lieu de *congregatæ*, le texte original porte *coagulata*, c'est-à-dire : les eaux se sont prises et épaissies comme de la glace. *Abyssi* donne une idée beaucoup plus affreuse que *aquæ*. *In medio mari*. Cette circonstance a beaucoup d'emphase : elle attache l'imagination et fait concevoir des montagnes d'eau solide dans le centre des choses liquides.

Les deux versets suivants sont d'une beauté qu'on ne peut assez admirer. Au lieu de dire simplement, comme nous l'avons déjà remarqué : les Égyptiens sont entrés dans la mer en poursuivant les Israélites, le prophète entre lui-même dans le cœur de ces barbares, il se met à leur place, il prend leurs passions et les fait parler, non pas qu'ils aient parlé en effet, mais parce que le désir de la vengeance, et la chaleur à poursuivre les Israélites, étaient le langage de leurs cœurs, que Moïse leur a mis dans la bouche pour varier et passionner sa narration.

Dixit inimicus pour *dixerunt Ægyptii*. Ce singulier, cet *inimicus*, tout cela est de si bon goût !

Persequar... comprehendam... dividam spolia, etc. On lit et on voit dans ces mots une vengeance palpable, dont on se sent presque animé en lisant. L'auteur sacré n'a point mis de conjonction à aucun des six verbes qui composent le discours du soldat égyptien, afin de lui donner plus de vivacité et d'exprimer plus au naturel la disposition d'un homme plein de passion, qui s'entretient avec lui-même, et qui ne se met pas en peine de mettre des liaisons et des conjonctions dans ses pensées qui demandent de la liberté.

Un autre en serait demeuré là ; mais Moïse va plus loin. *Implebitur anima mea*. Il pouvait dire : *Dividam spolia, et iis me implebo*. Mais *implebitur anima mea* nous les représentent regorgeant de dépouilles, et nageant dans la joie.

« Je tirerai mon épée ; ma main les égorgera. » C'est ainsi que porte la Vulgate : *Evaginabo gladium meum ; interficiet eos manus mea*. La réflexion qui suit suppose ce sens, et est fort belle. Le plaisir d'égorger leurs ennemis n'est pas moins sensible que de les dépouiller. Voyons comme il touche cet endroit. Il pouvait dire, *cos interficiam*, je les égorgerai, mais cela aurait passé trop vite ; il leur ménage le plaisir d'une longue vengeance. *Evaginabo gladium meum ; je tirerai mon épée*. Quelle image ! elle frappe même les yeux du lecteur. *Interficiet eos manus mea*, ma main les égorgera.

Ce *manus mea* est d'une beauté que je ne puis exprimer. On voit dans cette expression un soldat sûr de la victoire. On le voit qui regarde, qui remue, et qui mesure son bras. Je tremble pour les enfants d'Israël. Grand Dieu ! que ferez-vous pour les sauver ? Voilà un déluge de barbares qui courent en fureur à la vengeance et à la victoire. Tous les traits de votre colère peuvent-ils suffire pour arrêter

vos ennemis? Dieu souffle, et la mer les a déjà enveloppés. *Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare.*

Il faut avouer que cette réflexion est bien vive, bien éloquente et bien propre à former le goût : et c'est pour cela que j'ai cru n'en devoir pas priver le lecteur. Mais je suis obligé d'avertir que le texte hébreu, au lieu de *interficiet eos manus mea*, a *possidere faciet eos manus mea : possessioni restituet eos manus mea*. Ce qu'on pourrait traduire : « Ma main me les assujettira de nouveau ; ma main s'en rendra maîtresse ; ma main me mettra en possession de ces fugitifs. » En effet, c'était là le véritable motif de la poursuite si ardente des Egyptiens ; l'histoire y est formelle. « On vint dire au roi des Egyptiens que les Hébreux s'étaient enfuis. En même temps le cœur de Pharaon et de ses serviteurs fut changé à l'égard de ce peuple, et ils dirent : A quoi avons-nous pensé de laisser aller les Israélites, afin qu'ils ne nous fussent plus assujettis (Exod., xiv, 5)? » L'intention de Pharaon et de ses officiers n'était donc pas de tuer et d'exterminer les Israélites ; ils auraient agi contre leurs intérêts ; mais ils songeaient à les forcer, les armes à la main, à rentrer dans l'esclavage, et à retourner aux travaux publics de leur ancienne servitude.

Il y a aussi, ce me semble, une grande beauté dans cette expression : « Ma main me les assujettira de nouveau. » Le Dieu des Israélites s'était vanté de tirer son peuple de la prison des Egyptiens, et de les délivrer de leur dure servitude, par la force de son bras : *Educam vos de ergastulo Ægyptiorum, et eruam de servitute, ac redimam in brachio excelso* (Exod., vi, 6). Il avait fait dire plusieurs fois à Pharaon qu'il étendrait sa main sur lui, sur ses serviteurs, sur ses campagnes, sur ses bestiaux (Exod., ix, 3, 15) ; qu'il lui ferait bien voir qu'il était le Maître et le Seigneur, en étendant sa main sur toute l'Égypte, et en tirant son peuple de l'esclavage : *Scient Ægyptii quia ego sum Dominus, qui extenderim manum meam super Ægyptum, et eduxerim filios Israël de medio eorum* (Exod., vii, 5). Ici l'Égyptien, qui se croit déjà vainqueur, insulte au Dieu des Hébreux. il semble lui reprocher la faiblesse de son bras et la vanité de ses menaces. Il oppose sa main à celle de Dieu, et se dit à lui-même, dans l'enivrement d'une joie insolente, et dans les transports d'une folle confiance : Quoi qu'en ait dit le Dieu d'Israël, ma main me les assujettira de nouveau.

« Vous avez soufflé, et la mer les a abîmés. Ils sont tombés au fond des eaux violentes comme une masse de plomb (§. 10). »

« Vous avez soufflé, et la mer les a abîmés. » Moïse pouvait-il mieux exprimer la suprême puissance de Dieu? Il ne fait que souffler pour abîmer tout d'un coup des troupes innombrables. Voilà ce qu'on appelle le sublime. Le *Fiat lux, et facta est lux*, a-t-il rien de plus grand?

« Et la mer les a abîmés. Que de choses en trois mots! *operuit eos mare*. Quelle sobriété de termes! Quelle foule d'idées! C'est ici qu'on peut appliquer ce que Plinie dit du peintre Timanthe : *In omnibus ejus operibus plus intelligitur quàm pingitur...*, ut ostendat etiam quæ occultat.

Un autre que Moïse aurait donné l'essor à son imagination. Il nous aurait fait un long détail, et de grandes descriptions fades et inutiles. Il aurait épuisé tout le sujet, et, avec un pompeux verbiage et une stérile abondance, il aurait appauvri sa matière, et fatigué son lecteur. Mais ici Dieu souffle, la mer obéit, elle tombe sur les Égyptiens : les voilà tous engloutis. Y eut-il jamais rien de si plein, de si vif, de si animé ? Vous ne voyez point d'espace entre le souffle de Dieu et le terrible miracle qu'il fait pour sauver son peuple : *Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare.*

« Ils sont tombés au fond des eaux comme une masse de plomb. » Considérez bien ce dernier trait, qui aide l'imagination et achève le tableau.

« Qui d'entre les dieux est semblable à vous ? Qui vous est semblable, vous qui faites paraître avec éclat votre sainteté, qui méritez d'être loué avec une frayer religieuse, et dont les œuvres sont autant de merveilles (ŷ. 11) ? Vous avez étendu votre main, et la terre les a dévorés (ŷ. 12). »

Cet admirable récit est suivi d'un admirable retour de louanges. La grandeur du miracle demandait cette vivacité de sentiment et de reconnaissance. Et quel moyen de ne pas se récrier, et de ne pas sortir comme hors de soi-même à la vue d'une telle merveille ? Interrogation, comparaison, répétition : toutes figures propres à l'admiration et à l'extase.

Magnificus in sanctitate, etc. Il est impossible ici d'approcher du style vif et concis du texte, qui a trois petits membres, séparés les uns des autres, sans liaison, et dont chacun est composé de deux mots assez courts. *Magnificus sanctitate, terribilis laudibus, faciens mirabilia.* Il n'est pas plus facile d'en rendre le sens, quelque étendue qu'on donne à la version ; ce qui, d'ailleurs, la rend froide et languissante, au lieu que l'hébreu est plein de feu et de vivacité.

« Vous vous êtes rendu, par votre miséricorde, le guide de ce peuple ... et vous le conduirez, par votre présence, jusqu'au lieu, etc. (13-17). »

Ces cinq versets sont une prophétie de la protection éclatante que Dieu devait donner à son peuple après l'avoir tiré de l'Égypte. Tout y est plein d'images vives et touchantes. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage dans cette protection, ou la tendresse de Dieu pour son peuple, dont il veut bien devenir lui-même le guide et le conducteur (Deut., xxxii, 10, 11), en le conservant pendant tout le voyage, selon qu'il le dit ailleurs, comme la prunelle de son œil, et le portant sur ses épaules, comme l'aigle se charge de ses aiglons ; ou sa formidable puissance, qui, faisant marcher devant elle la terreur et l'effroi, glace de crainte tous les peuples qui pourraient s'opposer au passage des Israélites, et les rend immobiles comme une pierre, ou enfin l'attention merveilleuse de Dieu à les établir d'une manière fixe et permanente dans la terre promise, ou plutôt à les y planter : *Plantabis in monte hereditatis tue* ; expression énergique, et qui seule rappelle tout ce que l'Écriture dit, en tant d'endroits, du soin que

Dieu avait pris de planter cette vigne chérie, de l'arroser, de la faire croître, de l'environner de fossés et de haies, de multiplier et d'étendre au loin ses branches fécondes.

« Le Seigneur règnera dans l'éternité, et au delà de tous les siècles. Car Pharaon est entré dans la mer avec ses chariots et sa cavalerie, et le Seigneur a fait retourner sur lui les eaux de la mer; mais les enfants d'Israël ont passé au milieu d'elle à pied sec (v. 18, 19). »

C'est ici la conclusion de tout le cantique, par laquelle Moïse promet à Dieu, au nom de tout le peuple, une éternelle reconnaissance pour le signalé bienfait par lequel il vient de les délivrer.

Cette conclusion paraîtra peut-être trop simple, en comparaison de ce qui a précédé. Mais je reconnais pour le moins autant d'artifice dans cette simplicité que dans tout le reste. En effet, après avoir remué et enlevé les esprits par tant de grandes expressions et de si violentes figures, la justesse de l'art voulait qu'il terminât son cantique par une exposition simple et naïve, tant pour délasser les esprits que pour leur faire comprendre sans figures, sans détours, et sans embarras, la grandeur du miracle que Dieu venait de faire en leur faveur.

La sortie du peuple juif de l'Égypte est le prodige le plus merveilleux que Dieu ait fait dans l'Ancien Testament. Il le rappelle en mille occasions; il en parle, s'il était permis de s'exprimer ainsi, avec une espèce de complaisance; il le donne comme la preuve la plus éclatante de la force toute-puissante de son bras. En effet, ce n'est pas un seul prodige, mais une longue suite de prodiges plus admirables les uns que les autres. Il était bien juste que la beauté du cantique destiné à conserver la mémoire de ce miracle répondît à la grandeur de l'événement, et cela ne pouvait pas n'être point de la sorte, puisque le même Dieu qui était l'auteur du prodige l'était aussi du cantique.

Nº 11. — LE SINAÏ. (Exode, ch. xix.)

On sera frappé de la solennité de ce chapitre. Certains passages rappellent les plus beaux traits de la description que fait Tacite de l'arrivée d'Agrippine à Brindes et des funérailles de Germanicus (*Annales*, liv. iii). Racine faisait allusion à ce chapitre lorsqu'il disait :

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé,
Quand, sur ton sommet enflammé,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé,
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,
Ces torrents de fumée et ce bruit dans les airs,
Ces trompettes et ce tonnerre :
Venait-il renverser l'ordre des éléments
Sur ses antiques fondements
Venait-il ébranler la terre ?
Il venait révéler aux enfants des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle.

Mense tertio egressionis Israel de terrâ Ægypti, in die hâc venerunt in solitudinem Sinai.

Nàm profecti de Raphidim, et pervenientes usquè in desertum Sinai, castrametati sunt in eodem loco, ibique Israel fixit tentoria è regione montis.

Moyes autem ascendit ad Deum, vocavitque eum Dominus de monte, et ait :

Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis filiis Israel : Vos ipsi vidistis quæ fecerim Ægyptiis, quomodò portaverim vos super alas aquilarum, et assumpserim mihi. Si ergò audieritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis : mea est enim omnis terra. Et vos eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta. Hæc sunt verba quæ loqueris ad filios Israel.

Venit Moyes : et convocatis majoribus natu populi, exposuit omnes sermones quos mandaverat Dominus. Responditque omnis populus simul : Cuncta quæ locutus est Dominus, faciemus. Cùmque retulisset Moyes verba populi ad Dominum, ait ei Dominus : Jàm nunc veniam ad te, in caligine nubis, ut audiat me populus loquentem ad te, et credat tibi in perpetuum.

Nuntiavit ergò Moyes verba populi ad Dominum. Qui dixit ei : Vade ad populum, et sanctifica illos hodiè, et cràs, laventque vestimenta sua. Et sint parati in diem tertium : in die enim tertiâ descendet Dominus coràm omni plebe super montem Sinai. Constituesque terminos populo per circuitum, et dices ad eos : Cavete ne ascendatis in montem, nec tangatis fines illius : omnis qui tetigerit montem, morte morietur. Manus non tanget eum, sed lapidibus opprimetur, aut confodietur jaculis : sive jumentum fuerit, sive homo, non vivet. Cùm cœperit clangere buccina, tunc ascendant in montem.

Descenditque Moyes de monte ad populum, et sanctificavit eum. Cùmque lavissent vestimenta sua, ait ad eos : Estote parati in diem tertiam.

Jàmque advenerat tertius dies, et mane inclaruerat : et ecce cœperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et nubes densissima operire montem, clangorque buccinæ vehementiùs perstrepebat : et timuit populus qui erat in castris. Cùmque eduxisset eos Moyes in occursum Dei de loco castrorum, steterunt ad radices montis.

Totus autem mons Sinai fumabat : eo quòd descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace : eratque omnis mons terribilis. Et sonitus buccinæ

paulatim crescebat in majus, et prolixius tendebatur : Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei.

Locutusque est Dominus cunctos sermones hos :

Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti, de domo servitutis.

Non habebis deos alienos coràm me.

Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cælo desuper, et quæ in terrâ deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terrâ.

Non adorabis ea, neque coles : ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, visitans iniquitatem patrum in filios, in tertiam et quartam generationem eorum qui oderunt me : et faciens misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea.

Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum. Nec enim habebit insontem Dominus eum, qui assumpserit nomen Domini Dei sui frustrâ.

Memento ut diem sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua. Septimo autem die sabbatum Domini Dei tui est : non facies omne opus in eo, tu, et filius tuus et filia tua, servus tuus et ancilla tua, jumentum tuum, et advena qui est intrâ portas tuas. Sex enim diebus fecit Dominus cælum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo ; idcirco benedixit Dominus diei sabbati, et sanctificavit eum.

Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi.

Non occides.

Non mœchaberis.

Non furtum facies.

Non loqueris contrâ proximum tuum falsum testimonium.

Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt.

Cunctus autem populus videbat voces et lampades, et sonitum buccinæ, montemque fumantem : et perterriti ac pavore concussi, steterunt procul, dicentes Moysi : Loquere tu nobis, et audiemus : non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur. Et ait Moyses ad populum : Nolite timere : ut enim probaret vos venit Deus, et ut terror illius esset in vobis et non peccaretis. Stetitque populus de longè. Moyses autem accessit ad caliginem in quâ erat Deus.

Nº 12. — CÉRÉMONIE; SANCTION DES LOIS. (Deutéron., xxvi; Lévit., xxvi.)

(In diebus illis, dixit Moyses filiis Israel) : Audi, Israel, quæ ego præcipio tibi hodiè.

Cùm intraveris terram, quam Dominus Deus tuus tibi daturus est possidendam, et obtinueris eam, atque habitaveris in eâ, tolles de cunctis frugibus tuis primitias, et pones in cartallo, pergesque ad locum quem Dominus Deus tuus elegerit, ut ibi invocetur nomen ejus; accedesque ad sacerdotem, qui fuerit in diebus illis, et dices ad eum :

Confiteor hodiè coràm Domino Deo tuo, qui exaudivit nos, et respexit humilitatem nostram, et laborem, atque angustiam, et eduxit nos in manu forti, et brachio extento, in ingenti pavore, in signis atque portentis : et introduxit ad locum istum, et tradidit nobis terram lacte et melle manantem. Et idcirco nunc offero primitias frugum terræ, quam Dominus dedit mihi.

Et dimittes eas in conspectu Domini Dei tui, et adorato Domino Deo tuo. Et epulaberis in omnibus bonis, quæ Dominus Deus tuus dederit tibi.

— (Dixitque Dominus ad Moysen : Loquere filiis Israel, et dices ad eos) :

Si in præceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis, et feceritis ea, dabo vobis pluvias temporibus suis, et terra gignet germen suum, et pomis arbores replebuntur. Apprehendet messium tritura vindemiam, et vindemia occupabit sementem : et comedetis panem vestrum in saturitate, et absque pavore habitabitis in terrâ vestrâ. Dabo pacem in finibus vestris : dormietis, et non erit qui exterreat. Auferam malas bestias : et gladius non transibit terminos vestros. Persequimini inimicos vestros, et corruent coràm vobis. Persequentur quinque de vestris centum alienos, et centum de vobis decem millia : cadent inimici vestri gladio in conspectu vestro. Respiciam vos, et crescere faciam : multiplicabimini, et firmabo pactum meum vobiscum. Comedetis vetustissima veterum, et vetera novis supervenientibus projicietis. Ponam tabernaculum meum in medio vestrî, et non abjiciet vos anima mea. Ambulabo inter vos, et ero Deus vester. Vosque eritis populus meus, dicit Dominus omnipotens.

N^o 13. — BALAAM BÉNIT LES TRIBUS D'ISRAËL
(Nombres, ch. XXII, XXIII, XXIV.)

Les bénédictions de Balaam furent un grand événement pour Israël, comme nous le verrons plus tard dans un discours de Josué : c'est la raison de leur introduction dans les récits du saint Législateur.

Balaam, prophète étranger, venu de la Mésopotamie, source des peuples, est un homme d'une imagination plus puissante que celle de Moïse ; sa parole est à la fois digne, concise, pleine d'images ; Moïse n'a pas un seul passage qui puisse être comparé aux discours de Balaam ; on pourrait même les placer à côté des morceaux les plus sublimes de Job ; l'histoire qui nous y conduit avec ses rêves et ses visions, avec ses menaces terribles et toujours croissantes, avec ses montagnes diverses et leurs sept autels, est si simple, si symétrique par ses répétitions, qu'on croit s'élever vers le dénouement par des degrés enchantés.

Videns autem Balac filius Sephor omnia quæ fecerat Israel Amorrhæo, et quòd pertimuissent eum Moabitæ, et impetum ejus ferre non possent, dixit ad majores natu Madian : Ità delebit hic populus omnes qui in nostris finibus commorantur, quo modo solet bos herbas usque ad radices carpere. Ipse erat eo tempore rex in Moab.

Misit ergo nuntios ad Balaam filium Beor ariolum, qui habitabat super flumen terræ filiorum Ammon, ut vocarent eum, et dicerent : Ecce egressus est populus ex Ægypto, qui operuit superficiem terræ, sedens contrà me. Veni igitur, et maledic populo huic, quia fortior me est : si quo modo possim percutere et ejicere eum de terrà meâ. Novì enim quòd benedictus sit cui benedixeris, et maledictus in quem maledicta congesseris.

Perrexeruntque seniores Moab, et majores natu Madian, habentes divinationis pretium in manibus. Cùmque venissent ad Balaam, et narràssent ei omnia verba Balac, ille respondit : Manete hic nocte, et respondebo quidquid mihi dixerit Dominus. Manentibus illis apud Balaam, venit Deus, et ait ad eum : Quid sibi volunt homines isti apud te ? Respondit : Balac filius Sephor rex Moabitarum misit ad me dicens : Ecce populus qui egressus est de Ægypto, operuit superficiem terræ : veni, et maledic ei, si quo modo possim pugnans abigere eum. Dixitque Deus ad Balaam : Noli ire cum eis, neque maledicas populo : quia benedictus est. Qui manè consurgens dixit ad principes : Ite in terram vestram, quia prohibuit me Dominus venire vobiscum. Reversi principes dixerunt ad Balac : Noluit balaam venire nobiscum.

Rursùm ille multò plures et nobiliores quàm antè miserat, misit. Qui cùm venissent ad Balaam dixerunt : Sic dicit Balac filius Sephor : Ne cuncteris venire ad me : paratus sum honorare te, et quidquid volueris dabo tibi : veni et maledic populo isti. Respondit Balaam : Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero immutare verbum Domini Dei mei, ut vel plùs, vel minùs loquar. Obsecro ut hìc maneatìs etiam hâc nocte, et scire queam quid mihi rursùm respondeat Dominus. Venit ergò Deus ad Balaam nocte, et ait ei : Si vocare te venerunt homines isti, surge et vade cum eis : ità duntaxat, ut quod tibi praecepero, facias. Surrexit Balaam manè, et stratâ asinâ suâ profectus est cum eis.

Et iratus est Deus. Stetitque angelus Domini in viâ contrâ Balaam, qui insidebat asinæ, et duos pueros habebat secum. Cernens asina angelum stantem in viâ, evaginato gladio, avertit se de itinere, et ibat per agrum. Quam cùm verberaret Balaam, et vellet ad semitam reducere, stetit angelus in angustiis duarum maceriarum, quibus vineæ cingebantur. Quem videns asina, junxit se parieti ; et attrivit sedentis pedem. At ille iterùm verberabat eam : et nihilominùs angelus ad locum angustum transiens ubi nec ad dexteram nec ad sinistram poterat deviare, obvius stetit. Cùmque vidisset asina stantem angelum, concidit sub pedibus sedentis. Qui iratus, vehementiùs cædebat fuste latera ejus. Aperuitque Dominus os asinæ, et locuta est : Quid feci tibi ? cur percutis me ? ecce jam tertiò ! Respondit Balaam : Quia commeruisti et illusisti mihi : utinàm haberem gladium, ut te percuterem. Dixit asina : Nonne animal tuum sum, cui semper sedere consuevisti usquè in præsentem diem ? dic quid simile unquàm fecerim tibi. At ille ait : Nunquàm. Protinùs aperuit Dominus oculos Balaam, et vidit angelum stantem in viâ, evaginato gladio, adoravitque eum pronus in terram. Cui angelus : Cur, inquit, tertiò verberas asinam tuam ? Ego veni ut adversarer tibi, quia perversa est via tua, mihiqùe contraria : et nisi asina declinâset de viâ, dans locum resistanti, te occidissem, et illa viveret. Dixit Balaam : Peccavi, nesciens quòd tu stares contrâ me ; et nunc si displicet tibi ut vadam, revertar. Ait angelus : Vade cum istis, et cave ne aliud quàm praecepero tibi loquaris.

Ivit igitur cum principibus. Quod cùm audisset Balac, egressus est in occursum ejus, in oppido Moabitarum, quod situm est in extremis finibus Arnon.

Dixitque ad Balaam : Misi nuntios ut vocarent te ; cur non

statim venisti ad me? an quia mercedem adventui tuo reddere nequeo? Cui ille respondit: Ecce adsum; numquid loqui potero aliud, nisi quod Deus posuerit in ore meo?

Perrexerunt ergò simul, et venerunt in urbem, quæ in extremis regni ejus finibus erat. Cùmque occidisset Balac boves et oves, misit ad Balaam, et principes qui cum eo erant, munera.

Mane autem facto, duxit eum ad excelsa Baal, et intuitus est extremam partem populi. Dixitque Balaam ad Balac: Ædifica mihi hìc septem aras, et para totidem vitulos, ejusdemque numeri arietes. Cùmque fecisset juxta sermonem Balaam, imposuerunt simul vitulum et arietem super aram. Dixitque Balaam ad Balac: Sta paulisper juxta holocaustum tuum, donec vadam, si fortè occurrat mihi Dominus, et quodcumque imperaverit, loquar tibi. Cùmque abiisset velociter, occurrit illi Deus. Locutusque ad eum Balaam: Septem, inquit, aras erexi, et imposui vitulum et arietem desuper. Dominus autem posuit verbum in ore ejus, et ait: Revertere ad Balac, et hæc loqueris. Reversus invenit stantem Balac juxta holocaustum suum, et omnes principes Moabitarum, assumptâque parabolâ suâ, dixit:

De Aram adduxit me Balac rex Moabitarum, de montibus Orientis: Veni, inquit, et maledic Jacob: propera et detestare Israel. Quomodò maledicam, cui non maledixit Deus? Quâ ratione detester, quem Dominus non detestatur? De summis silicibus videbo eum, et de collibus considerabo illum. Populus solus habitabit, et inter gentes non reputabitur. Quis dinumerare possit pulverem Jacob, et nosse numerum stirpis Israel? Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia?

Effrayé de l'entendre bénir Israël, au lieu des malédictions qu'il attendait, Balac, croyant le lieu funeste, conduit le voyant sur une haute montagne. On construit sept autels; on célèbre sept sacrifices. Balaam va prendre les ordres de Dieu dans la solitude et prophétise.

Dixitque Balac ad Balaam: Quid est hoc quod agis? Ut malediceres inimicis meis vocavi te: et tu è contrario benedixis eis. Cui ille respondit: Nùm aliud possum loqui, nisi quod jusserit Dominus? Dixit ergò Balac: Veni mecum in alterum locum undè partem Israel videas, et totum videre non possis, indè maledicito ei. Cùmque duxisset eum in locum sublimem, super verticem montis Phasga, ædificavit Balaam septem aras, et impositis suprâ vitulo atque ariete, dixit ad Balac: Sta hìc

juxta holocaustum tuum, donec ego obuius pergam. Cui cùm Dominus occurrisset, posuissetque verbum in ore ejus, ait : Revertere ad Balac, et hæc loqueris ei. Reversus invenit eum stantem juxta holocaustum suum, et principes Moabitaram cum eo. Ad quem Balac : Quid, inquit, locutus est Dominus ? At ille, assumptâ parabolâ suâ, ait :

Sta, Balac, et ausculta ; audi, fili Sephor : Non est Deus quasi homo, ut mentiatur : nec ut filius hominis, ut mutetur. Dixit ergò, et non faciet ? locutus est, et non implebit ? Ad benedicendum adductus sum, benedictionem prohibere non valeo. Non est idolum in Jacob, nec videtur simulacrum in Israel. Dominus Deus ejus cum eo est, et clangor victoriæ regis in illo. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis estrhinocerotis. Non est augurium in Jacob, nec divinatio in Israel. Temporibus suis dicetur Jacob et Israeli quid operatus sit Deus. Ecce populus ut læna consurget, et quasi leo erigetur : non accubabit donec devoret prædam, et occisorum sanguinem bibat.

Balac, déçu, conduit son voyant sur une troisième montagne ; il supplie Balaam de ne pas bénir du moins, s'il ne peut maudire. Balaam lève les yeux, il voit Israël campé dans l'ordre des tribus, l'inspiration s'empare de lui, et il élève la voix.

Dixitque Balac ad Balaam : Nec maledicas ei, nec benedicas. Et ille ait : Nonne dixi tibi quòd quidquid mihi Deus imperaret, hoc facerem ? Et ait Balac ad eum : Veni : et ducam te ad alium locum : si fortè placeat Deo ut indè maledicas eis. Cùmque duxisset eum super verticem montis Phogor, qui respicit solitudinem, dixit ei Balaam : Ædifica mihi hìc septem aras, et para totidem vitulos, ejusdemque numeri arietes. Fecit Balac ut Balaam dixerat : imposuitque vitulos et arietes per singulas aras. Cùmque vidisset Balaam quòd placeret Domino ut benediceret Israel, nequaquàm abiit ut antè perrexerat, ut augurium quæreret : sed dirigens contrâ desertum vultum suum, et elevans oculos, vidit Israel in tentoriis commorantem per tribus suas : et irruente in se Spiritu Dei, assumptâ parabolâ, ait :

Dixit Balaam filius Beor : dixit homo, cujus obturatus est oculus : dixit auditor sermonum Dei, qui visionem Omnipotentis intuitus est, qui cadit, et sic aperiuntur oculi ejus : Quàm pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel ! ut valles nemorosæ, ut horti juxta fluvios irrigui, ut taber-

macula quæ fixit Dominus, quasi cedri prope aquas. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum confringent, et perforabunt sagittis. Accubans dormivit ut leo, et quasi læna, quam suscitare nullus audebit. Qui benedixerit tibi, erit et ipse benedictus : qui maledixerit, in maledictione reputabitur.

La parole du prophète grandit toujours en énergie, et elle devient de plus en plus menaçante pour les ennemis du peuple de Dieu. Balac s'emporte, il frappe dans sa main et ordonne à Balaam de s'en retourner dans son pays. Mais avant de se retirer, le voyant veut dire au roi ce que son peuple aura à souffrir de celui d'Israël. Dans ce dernier passage, la prédiction s'élève à sa plus grande hauteur.

Iratusque Balac contra Balaam, complosis manibus ait : Ad maledicendum inimicis meis vocavi te, quibus è contrario tertio benedixisti : revertere ad locum tuum. Decreveram quidem magnificè honorare te, sed Dominus privavit te honore disposito. Respondit Balaam ad Balac : Nonne nuntiis tuis, quos misisti ad me, dixi : Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero præterire sermonem Domini Dei mei, ut vel boni quid, vel mali proferam ex corde meo : sed quidquid Dominus dixerit, hoc loquar? Sumptâ igitur parabolâ, rursùm ait :

Dixit Balaam filius Beor : dixit homo, cujus obturatus est oculus : dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam Altissimi, et visiones Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos. Videbo Eum, sed non modò : intuebor illum, sed non propè. *Orietur stella* ex Jacob, et consurget virga de Israel : et percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.

Et erit Idumæa possessio ejus : hæreditas Seir cedet inimicis suis : Israel verò fortiter agat. De Jacob erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis. — Cùmque vidisset Amalec, assumens parabolam, ait : Principium gentium Amalec, cujus extrema perduntur. — Vidit quoque Cinæum : et assumptâ parabolâ, ait : Robustum quidem est habitaculum tuum : sed si in petrâ posueris nidum tuum, et fueris electus de stirpe Cin, quamdiù poteris permanere ? Assur enim capiet te.

Assumptâque parabolâ iterùm locutus est : Heu, quis victurus est, quandò ista faciet Deus ? Venient in trifieribus de Italiâ, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt.

Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum : Balac viâ quoque, quâ venerat, rediit.

N^o 14. — LE GARIZIM ET L'HÉBAL. (Deutéron., ch. xxvii.)

Moïse va finir sa carrière, il a rassemblé en un dernier livre les lois éparses de l'Exode, des Nombres et du Lévitique; le peuple se réunira pour entendre le résumé de ces lois. Les juges seront debout sur la montagne: les uns, du haut du Garizim, étendront les mains pour bénir les justes; les autres, du sommet de l'Hébal, jetteront l'anathème aux coupables; le peuple, répandu dans les vallées, écoutera en silence la voix de ses juges, et quand l'arrêt formidable sera prononcé, il répondra : *Amen*.

Dixeruntque Moyses et sacerdotes Levitici generis ad omnem Israellem: Attende et audi, Israel: hodiè factus es populus Domini Dei tui: audies vocem ejus, et facies mandata atque justitias quas ego præcipio tibi.

Præcepitque Moyses populo in die illo, dicens: Hi stabunt ad benedicendum populo super montem Garizim, Jordane transmisso: Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph et Benjamin. Et è regione isti stabunt ad maledicendum in monte Hebal: Ruben, Gad, et Aser, et Zabulon, Dan, et Nephthali. Et pronuntiabunt Levitæ, dicentque ad omnes viros Israël excelsâ voce:

Maledictus homo, qui facit sculptile et conflatile, abominationem Domini, opus manuum artificum, ponetque illud in abscondito.

Et respondebit omnis populus, et dicet: Amen.....

Maledictus qui transfert terminos proximi sui. Et dicet omnis populus: Amen.

Maledictus qui non honorat patrem suum et matrem. Et dicet omnis populus: Amen.

Maledictus qui errare facit cæcum in itinere. Et dicet omnis populus: Amen.

Maledictus qui pervertit judicium advenæ, pupilli, et viduæ. Et dicet omnis populus: Amen.

Maledictus qui clam percusserit proximum suum. Et dicet omnis populus: Amen.

Maledictus qui accipit munera, ut percutiat animam sanguinis innocentis. Et dicet omnis populus: Amen.

Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus, nec eos opere perficit. Et dicet omnis populus: Amen.

Il semble qu'on entende les acclamations de la multitude, protestant

contre le vice et le crime qui pourront déshonorer le peuple élu. Les justes sont d'avance séparés des méchants. La sentence et l'anathème descendent de la montagne. L'amen universel retentit dans la vallée. On chercherait en vain dans les livres profanes un tableau aussi imposant; on dirait le jugement dernier.

N° 13. — DISCOURS DE MOÏSE AU PEUPLE. (Deutéron.)

Après cela, Moïse fait entendre au peuple trois discours, que nous avons appelés dithyrambes, et qui fourmillent des plus sublimes beautés, des images les plus fortes et les plus magnifiques.

Le premier promet mille bénédictions à Israël, s'il demeure fidèle à son Dieu (Ch. xxviii).

Le second répand sur lui d'effroyables malédictions, s'il vient à s'égarer. La lèpre, des maladies honteuses et incurables, la famine, la peste, la faiblesse, l'abattement, le mépris de l'univers, la guerre étrangère, la ruine, l'extermination, la dispersion aux quatre coins du ciel, la haine implacable de Dieu, lui sont annoncés. — Ce discours est vraiment terrible; le vieillard connaît son peuple, sa tête dure et ses passions; il veut à toute force le garder; il l'environne pour cela d'épouvante (Ch. xxviii et xxix).

Cependant (troisième discours), si le peuple, dispersé sur la terre étrangère, éclairé par la souffrance, revient à son Dieu et à sa loi sainte, Dieu aura pitié de lui, il le ramènera sur la terre qu'il avait donnée à ses pères. Cette dernière œuvre est pleine de douceur, de compassion, d'amour, de provocations caressantes (Ch. xxx).

Cùm ergò venerint super te omnes sermones isti, benedictio, sive maledictio, quam proposui in conspectu tuo: et ductus pœnitudine cordis tui in universis gentibus, in quas disperserit te Dominus Deus tuus, et reversus fueris ad eum, et obedieris ejus imperiis, sicut ego hodiè præcipio tibi, cum filiis tuis, in toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ: reducet Dominus Deus tuus captivitatem tuam, ac miserebitur tuî, et rursùm congregabit te de cunctis populis, in quos te antè dispersit.

Si ad cardines cœli fueris dissipatus, indè te retrahet Dominus Deus tuus, et assumet, atque introducet in terram, quam possederunt patres tui, et obtinebis eam: et benedicens tibi, majoris numeri te esse faciet quàm fuerunt patres tui.

Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, et cor seminis tui; ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ, ut possis vivere.

Omnes autem maledictiones has convertet super inimicos tuos, et eos qui oderunt te, et persequuntur.

Tu autem reverteris, et audies vocem Domini Dei tui: fa-

ciesque universa mandata quæ ego præcipio tibi hodiè : et abundare te faciet Dominus Deus tuus in cunctis operibus manuum tuarum, in sobole uteri tui, et in fructu jumentorum tuorum, in ubertate terræ tuæ, et in rerum omnium largitate. Revertetur enim Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis, sicut gavisus est in patribus tuis : si tamen audieris vocem Domini Dei tui, et custodieris præcepta ejus, et cæremonias, quæ in hâc lege conscripta sunt : et revertaris ad Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ.

Mandatum hoc, quod ego præcipio tibi hodiè, non supra te est, neque procul positum, nec in cœlo situm, ut possis dicere : Quis nostrum valet ad cœlum ascendere, ut deferat illud ad nos, et audiamus atque opere compleamus ? Neque trans mare positum, ut causeris, et dicas : Quis ex nobis poterit transfretare mare, et illud ad nos usquè deferre : ut possimus audire et facere quod præceptum est ? Sed juxta te est sermo valdè, in ore tuo, et in corde tuo, ut facias illum.

Considera quòd hodiè proposuerim in conspectu tuo vitam et bonum, et è contrario mortem et malum : ut diligas Dominum Deum tuum, et ambules in viis ejus, et custodias mandata illius ac cæremonias atque judicia : et vivas, atque multiplicet te, benedicatque tibi in terrâ, ad quam ingredieris possidendam.

Si autem aversum fuerit cor tuum, et audire nolueris, atque errore deceptus adoraveris deos alienos, et servieris eis : prædico tibi hodiè quòd pereas, et parvo tempore moreris in terrâ, ad quam, Jordane transmisso, ingredieris possidendam.

Testes invoco hodiè cœlum et terram, quòd proposuerim vobis vitam et mortem, benedictionem et maledictionem. *Elige ergò vitam*, ut et tu vivas, et semen tuum : et diligas Dominum Deum tuum, atque obedias voci ejus, et illi adhæreas (*ipse est enim vita tua, et longitudo dierum tuorum*), ut habites in terrâ, pro quâ juravit Dominus patribus tuis, Abraham, Isaac, et Jacob, ut daret eam illis.

Nº 16. — CANTIQUE DE MOÏSE. (Deutéron., ch. xxxii.)

Moïse couronne les discours précédents d'un chant sublime qui les résume. Ce chant suprême, qu'Israël redira de générations en générations, est le chef-d'œuvre de Moïse. Partout quelle méthode, quel progrès dans les idées, quel drame, quelles images, quelle élévation, quelle ardeur ! Il n'y a que la langue sainte qui connaisse cette poésie. — Ajoutons que nous apprenons ici, de la bouche de Dieu

même, qu'il appelle et forme les peuples, qu'il détermine le lieu de leur habitation, qu'il les bénit dans leur fidélité, les châtie dans leurs égarements, les purifie par le malheur s'ils sont guérissables, et les extermine s'ils ne le sont pas. Le peuple juif et les nations voisines réaliseront ces prophéties.

Comme l'enseignement que renferme le cantique est de la dernière importance, le sublime législateur provoque l'attention des cieux et de la terre; les cieux exécuteront la prophétie, la terre la verra s'accomplir:

1. Audite, cœli, quæ loquor; audiat terra verba oris mei.

Il fait des vœux pour que son enseignement, semblable à une pluie fécondante, produise des fruits de vie:

2. Concresecat ut pluvia doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina.

Il dit (v. 3) le but de son cantique: il va célébrer la providence divine. Il invite les peuples, en conséquence, à rendre hommage à Dieu:

3. Quia nomen Domini invocabo: date magnificentiam Deo nostro.

Il assure (v. 4 et 5) que Dieu est juste et fidèle à ses promesses; s'il punit les peuples, c'est qu'ils l'ont abandonné:

4. Dei perfecta sunt opera, et omnes viæ ejus judicia: Deus fidelis, et absque ullâ iniquitate, justus et rectus. 5. Peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus: generatio prava atque perversa.

Abordant le peuple juif, il lui rappelle que c'est Dieu qui l'a fait peuple (v. 6). Il l'invite à consulter les traditions des ancêtres (7): elles lui diront que Dieu lui avait destiné dès le commencement une terre de choix (8) qu'enferment de toutes parts la mer, les montagnes, et le désert, et qui confine à trois mondes, l'Europe, l'Afrique et l'Asie:

6. Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens? Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te? 7. Memento dierum antiquorum, cogita generationes singulas: interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi: 8. Quandò dividebat Altissimus gentes, quandò separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel.

Il rappelle que, de tous les peuples, Israël est le seul que Dieu se soit spécialement réservé. Il l'a trouvé au désert; il lui a donné as

constitution et ses lois, il l'a gardé et fortifié, il s'est mis *seul* à sa tête, le conduisant et l'emportant vers la terre promise, dont il décrit l'étonnante fertilité :

9. Pars autem Domini, populus ejus : Jacob funiculus hæreditatis ejus. 10. Invenit eum in terrâ deserta, in loco horro-
ris, et vastæ solitudinis : circumduxit eum, et docuit : et
custodivit quasi pupillam oculi sui. 11. Sicut aquila provocans
ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas
suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.
12. Dominus solus dux ejus fuit : et non erat cum eo Deus
alienus. 13. Constituit eum super excelsam terram : ut come-
deret fructus agrorum, ut sugeret mel de petrâ, oleumque de
saxo durissimo, 14. Butyrum de armento, et lac de ovibus,
cum adipe agnorum, et arietum filiorum Basan, et hircos
cum medullâ tritici ; et sanguinem uvæ biberet meracissi-
mum.

Mais le peuple béni et chargé d'embonpoint oublie le Dieu qui l'a
fait peuple, qui l'a sauvé de l'Égypte et du désert. Il porte ses hom-
mages à des dieux qui ne sont pas des dieux, et se livre aux abomina-
tions de leurs cultes :

13. Incrassatus est dilectus, et recalcitravit : incrassatus,
impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et
recessit à Deo salutari suo. 16. Provocaverunt eum in diis
alienis, et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt.
17. Immolaverunt dæmoniis et non Deo, diis, quos ignora-
bant : novi recentesque venerunt, quos non coluerunt patres
eorum.

Dieu, ému de tant d'ingratitude (18), s'abandonne à sa juste
colère (19) ; il cesse de protéger son peuple (20), il appelle contre lui
la guerre étrangère, une nation impie (21). Le feu (22), les bêtes
féroces (24), le glaive (25) feront de la Palestine une solitude ; Israël
a disparu du nombre des peuples (26). — Là se termine la première
partie du cantique :

18. Deum, qui te genuit, dereliquisti, et oblitus es Domini
creatoris tui. 19. Vidit Dominus, et ad iracundiam concitatus
est : quia provocaverunt eum filii sui et filiaë. 20. Et ait : Abs-
condam faciem meam ab eis, et considerabo novissima eorum :
generatio enim perversa est, et infideles filii. 21. Ipsi me pro-
vocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt in vani-
tatibus suis : et ego provocabo eos in eo qui non est populus,
et in gente stultâ irritabo illos. 22. Ignis succensus est in furore

meo, et ardebit usque ad inferni novissima : devorabitque terram cum germine suo, et montium fundamenta comburet. 23. Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis. 24. Consumantur fame, et devorabunt eos aves morsu amarissimo : dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium super terram, atque serpentium. 25. Foris vastabit gladius, et intus pavor, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene. 26. Dixi : Ubinàm sunt ? Cessare faciam ex hominibus memoriam eorum.

2^e Partie. — Dieu diffère l'extermination d'Israël, parce que les nations étrangères, ennemies de ce peuple, s'attribueraient sa ruine (27), et que du reste elles lui sont encore moralement inférieures. Ces nations ne seront donc que l'instrument des vengeances divines sur Israël; elles périront ensuite, car, aussi bien que Sodome, elles sont inguérissables:

27. Sed propter iram inimicorum distuli : ne fortè superbi-
rent hostes eorum, et dicerent : Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia.

Le Seigneur provoque son peuple au repentir et au retour; il lui montre que sa faiblesse lui vient de l'abandon qu'il a fait de son Dieu (28-30). Il prend à témoin de cela les peuples étrangers (31):

28. Gens absque consilio est, et sine prudentiâ. 29. Utinàm saperent, et intelligerent, ac novissima providerent ! 30. Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia ? Nonne ideò quia Deus suus vendidit eos, et Dominus conclusit illos ? 31. Non enim est Deus noster ut dii eorum ; et inimici nostri sunt iudices.

Quant à ces peuples oppresseurs et ennemis, représentés sous la figure d'une vigne (image fréquemment employée dans ce sens par l'Ecriture sainte), ils ressemblent à ceux de Sodome et de Gomorrhe (32-33). Dieu connaît leurs œuvres (34); ils périront (35):

32. De vineâ Sodomorum, vinea eorum, et de suburbanis Gomorrhæ : uva eorum uva fellis, et botri amarissimi. 33. Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile. 34. Nonne hæc condita sunt apud me, et signata in thesauris meis ? 35. Mea est ultio, et ego retribuam in tempore, ut labatur pes eorum : juxtà est dies perditionis, et adesse festinant tempora.

Dieu alors prendra pitié des siens; il en sauvera les restes (36), quand, ayant reconnu l'impuissance de leurs idoles (37-38), ils reviendront au Dieu unique qui frappe et qui guérit, de qui tout dépend et

relève, et qui vit éternel (39-40). On remarquera avec soin la sublimité de ce morceau, surtout du serment divin qui le termine :

36. Judicabit Dominus populum suum, et in servis tuis miserabitur : videbit quòd infirmata sit manus, et clausi quoque defecerunt, residuique consumpti sunt. 37. Et dicet : Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam ? 38. De quorum victimis comedebant adipēs, et bibebant vinum libaminum : surgant, et opitulentur vobis, et in necessitate vos protegant. 39. Videte quòd ego sim solus, et non sit alius Deus præter me : ego occidam, et ego vivere faciam : percutiam, et ego sanabo, et non est qui de manu meâ possit cruere. 40. Levabo ad cælum manum meam, et dicam : Vivo ego in æternum.

Dieu marche au combat : son glaive est pénétrant comme la foudre, il extermine les ennemis d'Israël :

41. Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit judicium manus mea : reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me retribuam.

42. Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes ; (*inebriabo sagittas*) de cruore occisorum, et de captivitate nudati inimicorum capitis.

En conclusion, le prophète, à la vue des vengeances divines, invite les nations étrangères à respecter le peuple de Dieu :

43. Laudate, gentes, populum ejus, quia sanguinem servorum suorum ulciscetur : et vindictam retribuet in hostes eorum, et propitius erit terræ populi sui.

Les beautés de ce cantique sont trop frappantes pour que nous nous permettions de les analyser. Les Hébreux comprirent la vérité de ce chant divin, quand, exilés et en pleurs, ils le répétèrent avec les Lamentations de Jérémie, sur les bords de l'Euphrate.

N° 17. — BÉNÉDICTION DE MOÏSE. (Deutéron., ch. XXXIII.)

Les livres de Moïse se terminent par les bénédictions des tribus. Ce sont des paroles d'or, moins poétiques pourtant et moins élevées que celles de Balaam ; nous en citons seulement la conclusion.

Non est Deus alius ut Deus rectissimi : ascensor cœli auxiliator tuus. Magnificentia ejus discurrunt nubes. — Habitaculum (*tuum*) sursùm (*in excelsâ terrâ*), subter brachia sempiterna (*Dei habitabis*) : ejiciet à facie tuâ inimicum, dicetque : Conterere.

Habitabit Israel confidenter, et solus. Oculus Jacob in terrâ frumenti et vini, cœlique caligabunt rore.

Beatus es tu, Israel : quis similis tui, popule, qui salvaris in Domino ? Scutum est auxilii tui, et gladius gloriæ tuæ : ne-gabunt te inimici tui, et tu eorum colla calcabis.

Moïse, après ces paroles, gravit le Phasga, du haut duquel il vit la terre promise. Il mourut entre les bras de son Dieu, et Jehovah l'en-terra où nul ne sait. Le vieillard légua au monde un *livre* et un *peuple éternels*. C'est le seul tombeau que nous lui connaissions. Il y repose vivant.

CONCLUSION

« Cette grande figure de Moïse ne m'a jamais médiocrement imposé, dit un écrivain que nous n'osons nommer ici ; quel personnage gigantesque ! Combien le Sinaï me semble petit quand Moïse se tient sur son sommet ! Cette montagne n'est que le piédestal où posent les pieds du grand homme, tandis que sa tête atteint le ciel, où il parle avec Dieu. Dieu souvent m'a paru n'être lui-même que le reflet rayonnant de Moïse, à qui il ressemble à s'y méprendre autant dans sa colère que dans son amour.

« Je n'avais auparavant pas beaucoup aimé Moïse, probablement à cause de l'esprit hellénique qui prédominait en moi, et parce que je ne pardonnais pas au législateur des Juifs sa haine contre tout ce qui est image, contre toute représentation plastique, enfin contre l'art. Je ne voyais pas que Moïse, malgré ses anathèmes contre l'art, était pourtant lui-même un grand artiste, et possédait le vrai génie artistique. Seulement, le génie artistique de Moïse, comme celui de ses compatriotes, les Egyptiens, était dirigé de préférence vers le colossal et l'indestructible, et cependant il différait du genre égyptien en ce qu'il ne formait pas ses œuvres d'art de tuiles et de granit ; non, ils construisait des pyramides d'hommes, il ciselait des obélisques humains. Il prit une pauvre tribu de bergers, la pétrit entre ses mains et en forma un peuple capable de braver également les siècles, un peuple grand, et saint, et éternel, un peuple de Dieu, propre à servir de modèle à tous les autres peuples et à devenir même le prototype de l'humanité entière : il créa Israël ! A bien plus juste titre que le poète romain, cet artiste, fils d'Amram et de la sage-femme Jochevit, peut se vanter d'avoir élevé un monument fait pour survivre à toutes les créations d'airain.

« De même que le maître, son œuvre aussi, le peuple hébreu, n'a jamais été par moi traité avec assez de vénération, et cela, sans doute encore à cause de ma nature gréco-païenne, je dirais à cause de la partialité de mon esprit athénien, qui abhorrait l'ascétisme de la Judée. Ma prédilection pour le monde hellénique a diminué depuis. Je vois à présent que les Grecs n'ont été que de beaux adolescents, tandis que les Juifs ont toujours été des hommes, des hommes puissants et indomptables. Ils ont donné au monde un Dieu ; par lui, ils ont promulgué le code éternel de la morale. » (*Revue des Deux Mondes.*)

DEUXIÈME ÉTUDE

JOB

(NAISSANCE, 1722; MORT, 1533)

Le livre de Job est inscrit au catalogue des livres sacrés, mais il n'appartient pas au peuple d'Israël; il est antérieur de plus d'un siècle à la publication de la loi de Moïse. C'est le poème le plus ancien dont les hommes aient gardé le souvenir et une des premières compositions artistiques du monde. Jamais même l'expression poétique ne s'est élevée plus haut. Dieu, en donnant la poésie aux hommes, la leur a donnée, du premier jet, dans toute sa sublimité.

Job vivait dans le pays d'Ausétis, sur les confins de l'Idumée et de l'Arabie. Il descendait, du côté de son père, des enfants d'Ésaü, le cinquième depuis Abraham.

Une opinion fort accréditée veut que Moïse soit auteur du livre de Job. Mais le génie de Moïse et celui du poète iduméen sont aussi distants l'un de l'autre que l'Orient l'est de l'Occident. La poésie de Job est concise, pleine de sens, forte, héroïque et toujours hissée, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sur le point le plus élevé de l'expression et de l'image. La poésie de Moïse, même dans les passages les plus nobles, a quelque chose de coulant et de doux; les allures de son style et de la pose de ses images sont entièrement opposées au style et aux images du livre de Job. La voix qui résonne à travers ce livre est rude et saccadée; on dirait qu'elle n'est arrivée jusqu'à nous qu'en sautant de rochers en rochers.

Nos regards sont souvent offensés de la prospérité du vice et des malheurs de la vertu; *comment concilier ce désordre avec la justice et la sagesse de Dieu?* Job est frappé cruellement dans ses biens, sa famille et son corps; *est-il coupable, peut-il être innocent?* Voilà la question traitée dans ce livre.

Le livre de Job se divise en quatre parties : le prologue ou l'introduction (ch. I et II); la plainte de Job (ch. III); la discussion philosophique (ch. IV à XLII); et l'épilogue ou la conclusion (ch. XLIII).

L'introduction et la conclusion sont écrites avec une simplicité patriarcale, une concision entraînante, une élévation silencieuse qui les rendent dignes de l'auteur du poème. Le premier chapitre est évidemment la base de tout l'ouvrage : Dieu siège dans le ciel comme un émir sur la terre; il rassemble à certaines époques autour de lui ses anges et ses serviteurs qui lui donnent des nouvelles de la terre; Satan est envoyé en qualité de valet de justice, afin d'éprouver le prince iduméen jusque-là comblé de bienfaits, et de s'assurer, s'il est, en effet, un sincère adorateur de Dieu. *Ecce spectaculum dignum ad*

quod aspirat intentus operi suo Deus. Ecce par Deo dignum vir fortis cum malâ fortunâ compositus. (Sénèque). Le spectacle du juste aux prises avec l'adversité est le plus beau qui puisse être offert à la Divinité.

N° 1. — INTRODUCTION DU LIVRE DE JOB. (Ch. I et II.)

Vir erat in terra Ilus, nomine Job, et erat vir ille simplex, et rectus, ac timens Deum, et recedens à malo.

Natique sunt ei septem filii et tres filiæ. Et fuit possessio ejus septem millia ovium, et tria millia camelorum, quinquaginta quoque juga boum, et quingentæ asinæ, ac familia multa nimis : eratque vir ille magnus inter Orientales.

Et ibant filii ejus et faciebant convivium per domos, unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis.

Cùmque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, et sanctificabat illos, consurgensque diluculò, offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim : Ne fortè peccaverint filii mei, et benedixerint (*dire son fait : maledixerint*) Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus.

Quàdam autem die, cùm venissent filii Dei ut assisterent coràm Domino, affuit inter eos etiam Satan. Cui dixit Dominus : Undè venis? Qui respondens ait : Circuivi terram et perambulavi eam. Dixitque Dominus ad eum : Numquid consideràsti servum meum Job, quòd non sit ei similis in terrâ, homo simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens à malo? Cui respondens Satan, ait : Numquid Job frustrà timet Deum? Nonne tu vallàsti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circuitum, operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terrâ? Sed extende paululùm manum tuam, et tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem *benedixerit* tibi. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce universa quæ habet, in manu tuâ sunt ; tantùm in eum ne extendas manum tuam. Egressusque est Satan à facie Domini.

Cum autem quàdam die filii et filiæ ejus comederent et biberent vinum in domo fratris sui primogeniti, nuntius venit ad Job, qui diceret : Boves errabant et asinæ pascebantur juxta eos, et irruerunt Sabæi, tuleruntque omnia, et pueros percusserunt gladio, et evasi ego solus ut nuntiarem tibi. Cùmque adhuc ille loqueretur, venit alter, et dixit : Ignis Dei cecidit è cœlo, et tactas oves puerosque consumpsit, et effugi ego solus ut nuntiarem tibi. Sed et illo adhuc loquente, venit alius, et dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, et invaserunt camelos et tulerunt eos, necnon et pueros percusserunt gladio, et ego

fugi solus ut nuntiarem tibi. Adhuc loquebatur ille, et ecce alius intravit et dixit : Filiis tuis et filiabus vescentibus et bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti, repente ventus vehemens irruit à regione deserti, et concussit quatuor angulos domûs, quæ corruens oppressit liberos tuos, et mortui sunt, et effugi ego solus ut nuntiarem tibi.

Tunc surrexit Job, et scidit vestimenta sua, et tonso capite corruens in terram, adoravit, et dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc ; Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit ita factum est ; sit nomen Domini benedictum. In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est.

Factum est autem cum quâdam die venissent filii Dei, et starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, et staret in conspectu ejus, ut diceret Dominus ad Satan : Unde venis ? Qui respondens ait : Circuivi terram et perambulavi eam. Et dixit Dominus ad Satan : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terrâ, vir simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens à malo, et adhuc retinens innocentiam ? Tu autem commovisti me adversus eum ut affligerem eum frustra. Cui respondens Satan, ait : Pelle pro pelle, et cuncta quæ habet homo, dabit pro animâ suâ. Alioquin mitte manum tuam, et tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tuâ est, verumtamen animam illius serva.

Egressus igitur Satan à facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, à plantâ pedis usque ad verticem ejus. Qui testâ saniam radebat, sedens in sterquilinio.

Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tuâ ? *benedic* Deo et morere. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es : si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis suis.

Igitur audientes tres amici Job omne malum, quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites. Condixerant enim, ut pariter venientes visitarent eum, et consolarentur. Cumque elevassent procùl oculos suos, non cognoverunt eum, et exclamantes ploraverunt, scissisque vestibus, sparserunt pulverem super caput suum in cœlum. Et sederunt cum eo in terrâ septem diebus et septem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum : videbant enim dolorem esse vehementem.

N° 2. — PLAINTES DE JOB. (Ch. III.)

Job prend la parole, il exprime en termes douloureux les maux qu'il endure; dans son désespoir il maudit sa naissance et appelle la mort.

Pereat dies in quâ natus sum! Quarè non in vulvâ mortuus sum, egressus ex utero non statim perii? Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem cum regibus et consulibus terræ qui ædificant sibi solitudines, aut cum principibus qui possident aurum, et replent domos suas argento.

Ibi impii cessaverunt à tumultu, et ibi requieverunt fessi robore. Et quondam vincti pariter, sine molestiâ, non audierunt vocem exactoris. Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber à domino suo.

Quarè misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt? qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum; gaudentque vehementer cum invenerint sepulchrum. Antequàm comedam suspiro: et tanquàm inundantes aquæ, sic rugitus meus.

N° 3. — DISCOURS D'ÉLIPHAZ. (Ch. IV et V.)

Job espérait que ses amis seraient touchés de ses plaintes comme ils l'avaient été de ses maux: il se trompait. Les trois consolateurs attaquent leur ami et ne voient en lui qu'un *coupable*. *Il est châtié de Dieu; il doit apaiser le courroux divin par la pénitence*. C'est là le thème et la marche de tous leurs discours. Éliphaз commence la discussion: il est le plus modeste et le plus réservé des trois interlocuteurs: s'il sermonne Job le premier, il ne donne pas la leçon comme venant de lui; il l'attribue à un oracle.

Son exorde est tiré de la personne et de la conduite antérieure de Job. Celui-ci a donné des avertissements; donc, au besoin, il doit en recevoir.

Si cœperimus loqui tibi, forsitan molestè accipies, sed conceptum sermonem tenere quis poterit? Ecce docuisti multos, et manus lassas roborasti; vacillantes confirmaverunt sermones tui, et genua trementia confortasti; nunc autem super te venit plaga, et defecisti; tetigit te, et conturbatus es.

On l'accuse d'avoir perdu la crainte de Dieu et l'innocence, c'est le but du discours.

Ubi est timor tuus, fortitudo tua, patientia tua, et perfectio viarum tuarum?

Pour établir cette proposition, on en appelle aux souvenirs de Job;

on lui montre les pécheurs en général, et les grands scélérats de l'histoire (qu'on appelle *leo*, *tigris*), périssant au souffle de Dieu.

Recordare, obsecro te, quis unquàm innocens periit? aut quandò recti deleti sunt? Quin potiùs vidi eos qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos, flante Deo periisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos: rugitus leonis et vox leænæ, et dentes catulorum leonum contriti sunt. Tigris periit, eo quòd non haberet prædam, et catuli leonis dissipati sunt.

On met en scène un esprit de Dieu. La vision formidable où cet esprit paraît, est d'un sublime qui l'emporte, au dire de Chateaubriand, sur les plus beaux passages d'Homère. « Il y a beaucoup de sang, de ténèbres, de larves dans Homère (Festin de Pénélope); le *visage inconnu*, le *petit souffle* (de Job), sont beaucoup plus terribles. »

In horrore visionis nocturnæ quandò solet sopor occupare homines, pavor tenuit me, et tremor; et omnia ossa mea perterrita sunt: et cùm spiritus, me præsentem, transiret, inhorruerunt pili carnis meæ. *Stetit quidam*, cujus non agnoscebam *vultum*, *imago coràm oculis meis*, et vocem quasi *auræ lenis* audivi. Numquid homo, Dei comparatione, justificabitur, aut factore suo purior erit vir? Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem. Quantò magis hi qui habitant domos luteas, qui terrènum habent fundamentum, consumuntur velut à tineâ? De manè usque ad vesperam succidentur; et quia nullus intelligit, in æternum peribunt.

On exhorte Job à se convertir à Dieu, et on lui promet que par là tout lui deviendra prospère.

Increpationem ergò Domini ne reprobes: quia ipse vulnerat, et medetur: percutit, et manus ejus sanabunt. In sex tribulationibus liberabit te, et in septimâ non tanget te malum. In fame eruet te de morte, et in bello de manu gladii. A flagello linguæ absconderis, et non timebis calamitatem cùm venerit. In vastitate et fame ridebis, et bestias terræ non formidabis. Sed cum lapidibus regionum pactum tuum, et bestię terræ pacificæ erunt tibi. Et scies quòd pacem habeat tabernaculum tuum, et visitans speciem tuam, non peccabis. Scies quoque quoniam multiplex erit semen tuum, et progenies tua quasi herba terræ. Ingredieris in abundantiam sepulchrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo.

Conclusion. Ecce, hoc, ut investigamus, ità est; quod auditum, mente pertracta.

L'attaque de Baldad, qui suit celle d'Élip haz, est plus vigoureuse de style et d'idées, et Sophar ne fait que renchérir sur les discours de ce second interlocuteur.

Job répond successivement à chacun d'eux, et il les surpasse de bien loin comme sage et comme poëte. Dans une invocation d'une richesse infinie, il soutient que sa vie est pure, et que les rigueurs du Ciel sont pour lui un mystère qu'il ne saurait comprendre. Il prend Dieu à témoin de son innocence, il conjure le Très-Haut de cesser une lutte où le plus faible doit succomber. Ses réponses ne font qu'irriter ses amis. Ils accusent Job d'hypocrisie, ils le traitent d'insensé; ils répètent ce qu'ils ont dit de la justice divine : *qu'elle ne frappe jamais l'innocent*; ils le répètent en l'accompagnant de comparaisons hardies, de métaphores brillantes, de toutes les fleurs poétiques de l'Asie. Le combat recommence ainsi une seconde et une troisième fois.

Dans le morceau que nous allons citer, Job, pour excuser ses plaintes, décrit ses intolérables douleurs. Il dit que ses proches et ses amis, loin de le consoler et de le soutenir, l'abandonnent ou l'accablent. Il en appelle à Dieu.

Nº 4. — RÉPONSE DE JOB. (Ch. vi.)

Respondens autem Job, dixit: Utinàm appenderentur peccata mea, quibus iram merui; et calamitas, quam patior, in staterà! Quasi arena maris hæc gravior appareret: undè et verba mea dolore sunt plena; quia sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum, et terrores Domini militant contrà me.

Numquid rugiet onager cùm habuerit herbam? aut mugiet bos cùm ante præsepe plenum steterit? aut poterit comedi insulsum, quod non est sale conditum? aut potest aliquis gustare, quod gustatum affert mortem? Quæ priùs nolebat tangere anima mea, nunc præ augustià, cibi mei sunt.

Quis det ut veniat petitio mea; et quod expecto, tribuat mihi Deus? Et qui cœpit, ipse me conterat: solvat manum suam et succidat me. Et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat, nec contradicam sermonibus Sancti.

Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam? aut quis finis meus ut patienter agam? Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est.

Ecce non est auxilium mihi in me, et necessarii quoque mei recesserunt à me. Fratres mei præterierunt me, sicut torrens qui raptim transit in convallibus. Nunc venistis: et modò videntes plagam meam timetis. Numquid dixi: Afferte mihi, et de substantià vestrà donate mihi? Vel: Liberate me de manu

hostis, et de manu robustorum eruite me? Docete me, et ego tacebo; et si quid fortè ignoravi, instruite me. Quarè detraxistis sermonibus veritatis, cùm è vobis nullus sit qui possit arguere me. Ad increpandum tantùm eloquia concinnatis, et in ventum verba profertis. Super pupillum irruitis, et subvertere nitimini amicum vestrum. Verùm tamen quod cœpistis explete: præbete aurem, et videte an mentiar. Respondete, obsecro, absque contentione: et loquentes id quod justum est, judicate.

Nº 5. — (Ch. VII, XIII, XIV.)

Job se tourne vers Dieu, il lui expose ses cruelles tortures et son désespoir. Il s'abaisse en sa présence; il le conjure de ne plus poursuivre une feuille emportée par les vents.

Militia est vita hominis super terram; et sicut mercenarii, dies ejus. Sicut servus desiderat umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem operis sui, sic et ego habui menses vacuos, et noctes laboriosas enumeravi mihi. Si dormiero, dicam: Quandò consurgam? et rursùm expectabo vesperam, et replebor doloribus usque ad tenebras. Induta est caro mea putredine et sordibus pulveris, cutis mea aruit, et contracta est. Dies mei velociùs transierunt quàm à texente tela succiditur, et consumpti sunt absque ullâ spe.

Memento quia ventus est vita mea, et non revertetur oculus meus ut videat bona. Nec aspiciet me visus hominis; oculi tui in me, et non subsistam. Sicut consumitur nubes, et pertransit, sic qui descenderit ad inferos, non ascendet. Nec revertetur ultrà in domum suam, neque cognoscet eum ampliùs locus ejus. Quapropter et ego non parcam ori meo, loquar in tribulatione spiritùs mei: confabulabor cum amaritudine animæ meæ. Si dixero: Consolabitur me lectulus meus, et revelabor loquens mecum in strato meo: terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties. Desperavi: usquequò non parcis mihi?

Contrà folium, quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris; scribis enim contrà me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ. Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas meas, et vestigia pedum meorum considerasti: qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum, quod comeditur à tineâ.

Homo, natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. Qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit

velut umbra, et nunquàm in eodem statu permanet. Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in judicium ?

Voilà ce que l'on pourrait appeler un chef-d'œuvre d'artifice oratoire. Nous avons un respect involontaire pour tout ce qui est faible, nous combattons contre la force; mais nous n'oserions nous prévaloir de notre supériorité contre un rival débile, impuissant, et qui, prosterné devant nous, nous supplie. Job connaît cette disposition de l'âme humaine, et persuadé qu'elle existe plus tendre encore dans le cœur du Dieu qui nous l'a faite, il essaie de la mettre en jeu par le spectacle de ses misères et de son néant, opposés à la hauteur de celui qui l'accable. « Il n'est qu'une feuille qu'emporte la tempête, une paille légère, un corps qui se décompose, un vêtement à demi rongé, une fleur qui naît et qui tombe, une ombre qui disparaît et se hâte de se replonger dans la nuit. Et le Dieu éternel poursuit ce fantôme, le Tout-Puissant épuise sa force à désoler ce brin d'herbe. De telles paroles renfermaient le plus décisif appel à la délicatesse de Dieu; jamais, plus qu'après ces paroles, le Seigneur ne dut sentir son courroux tomber et son bras défaillir.

N^o 6. — PLAINTES ET JUSTIFICATION DE JOB. (Ch. xxix, xxx et xxxi.)

Nous avons dit que la discussion entre Job et ses amis se renouvelle deux et trois fois. A la fin de la première attaque, Job se sent déjà assez victorieux pour en appeler judiciairement à Dieu contre ses accusateurs.

A la seconde (ch. xv), le nœud du dialogue s'est serré, Job fait un pas de plus, et, dans son indignation, il répond à Sophar, qu'en ce monde le bonheur est réservé aux méchants, mais que la vertu éprouvée ici-bas aura ailleurs sa récompense.

A la troisième discussion (Ch. xxi), Éliphas cherche adroitement à donner un autre caractère à l'entretien; mais les esprits se sont aigris. Job persiste dans son dire sur les méchants (ch. xxiv); Baldad discute faiblement (ch. xxv); Sophar ne trouve plus de réplique, et Job reste vainqueur. Alors, semblable au lion qui voit ses ennemis étendus sans vie autour de lui, il rétracte ce que la colère lui a fait dire d'excessif sur la prospérité du méchant (ch. xxvii, xxviii), et il expose sa cause en sentences que l'on peut compter parmi les plus beaux passages du livre. Il peint son ancienne prospérité (ch. xxix), sa misère, ses souffrances actuelles, les insultes de ses ennemis (ch. xxx), ses œuvres de miséricorde et son innocence (ch. xxxi), en termes si magnifiques et si touchants qu'il finit par s'écrier avec assurance :

« Voilà ma défense. Que le Tout-Puissant me réponde ! Et si un ennemi ose présenter une accusation contre moi, je l'étendrai sur mes épaules comme un manteau royal, j'en ornerai mon turban comme d'un diadème ! Oui, j'indiquerai à l'homme qui composera

cet écrit toutes les traces de mes pas, et j'oserai comparaitre devant mon juge, fier comme un roi (ch. xxxi). »

(Ch. xxix.) Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit :

Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me; quandò splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris; sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quandò secretò Deus erat in tabernaculo meo; quandò erat Omnipotens mecum: et in circuitu meo pueri mei; quandò lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei; quandò procedebam ad portam civitatis, et in plateâ parabant cathedram mihi?

Videbant me juvenes: et abscondebantur: et senes assurgentes stabant. Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo, vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat. Auris audiens beatificabat me; et oculus videns testimonium reddebat mihi.

Eò quòd liberâssem pauperem vociferantem, et pupillum, cui non esset adjutor. Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum. Justitiâ indutus sum: et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo. Oculus fui cæco, et pes claudò. Pater eram pauperum: et causam quam nesciebam, diligentissimè investigabam. Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam.

Dicebamque: In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies.

(Ch. xxx.) Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei: quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vitâ ipsâ putabantur indigni, egestate et fame steriles, qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseriâ. Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium. Abominantur me, et longè fugiunt à me, et faciem meam conspuere non verentur.

Interiora mea efferbuerunt absque ullâ requie, prævenerunt me dies afflictionis. Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate.

Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium.

Clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me. Elevâsti me, et quasi super ventum ponens elisisti me validè. Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi.

Verumtamen flebam ego super eo qui afflictus erat , et compatiebatur anima mea pauperi.

Quel poëte, quel orateur connut jamais mieux les secrets de la douleur, sut pénétrer plus avant dans les sources de la miséricorde et de la pitié? Ses idées marchent et se graduent avec force. Le style a la teinte de la simple et naïve antiquité : Mes premières *lunes* pour mes premières années : c'est par les *lunes* que dans les âges primitifs les hommes ont compté le temps (la Vulg. dit *menses*, l'hébr. *lunes*).

Les jeunes gens s'écartaient de moi par respect, les vieillards se levaient et se tenaient debout : ces circonstances qui servent à prouver de quelle considération Job était environné, servent aussi à peindre les mœurs vénérables des premiers siècles.

Je bénissais le Seigneur, je me disais : Je finirai mes jours au milieu de mes enfants, sous le toit domestique, comme dans le nid que l'oiseau s'est bâti. Quelle douce et touchante simplicité ! Quelles idées plus propres à peindre le sentiment, la vertu, le désintéressement !

Hélas ! dans quel état je suis tombé ! Combien ce passage est heureux, et comme le tableau qui suit contraste bien avec le précédent.

Je crie, et vous ne m'entendez pas ; vous me conduisez sans compassion à la mort. Moi, pourtant, j'avais pitié du malheureux ! Cette naïve comparaison que Job fait de lui-même à Dieu est bien touchante !

— Et maintenant le patriarche va demander à Dieu quel crime a pu lui attirer tant de malheurs. Il fera l'éloge de sa vie, non par orgueil, mais par honneur, par amour pour cette vertu dont il craint tant de s'écarter ; c'est le témoignage d'un cœur honnête et pur ; ses paroles pieuses rappellent les plus doux enseignements de l'Évangile. Herder intitule ce chapitre : *Morale d'un prince iduméen*. Puisse cette morale devenir aujourd'hui la règle des princes chrétiens, la règle de ceux qui conduisent les peuples et possèdent les richesses ! elle serait le salut de la société.

(Ch. xxxi.) *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. Quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hæreditatem Omnipotens de excelsis? Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam? Nonnè ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat?*

Si ambulavi in vanitate, et festinavi in dolo pes meus : appendat me in staterâ justâ, et sciat Deus simplicitatem meam. Si declinavi gressus meus de viâ, et si secutum est oculos meos cor meum, et si manibus meis adhæsit macula : seram, et alius comedat : et progenies mea eradicetur.

Si contempsi subire judicium cum servo meo, et ancillâ meâ, cum disceptarent adversum me : quid enim faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? et cum quæsierit, quid

respondebo illi? Numquid non in utero fecit me qui et illum operatus est : et formavit me in vulvâ unus?

Si negavi, quod volebant, pauperibus, et oculos viduæ expectare feci : si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex eâ (quia ab infantiâ meâ crevit mecum misratio : et de utero matris meæ egressa est mecum) : si despexi pereuntem, eò quòd non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem : si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est : si levavi super pupillum manum meam, etiam cùm viderem me in portâ superiorem : humerus meus à juncturâ suâ cadat, et brachium meum cum suis ossibus confringatur.

Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui.

Si putavi aurum robur meum, et obrizo dixi : Fiducia mea : si lætatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea : si vidi solem cùm fulgeret, et lunam incendentem clarè : et lætatum est in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo ; quæ est iniquitas maxima et negatio contrà Deum altissimum : si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat et exultavi quòd invenisset eum malum. Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus. Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit. Si adversum me terra mea clamat, et cum ipsâ sulci ejus deflent : si fructus ejus comedi absque pecuniâ, et animam agricolarum ejus afflixi : pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina.

Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens : et librum scribat ipse qui judicat : ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi ? Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principi offeram eum.

Nº 7. — DISCOURS DE DIEU. (Ch. XXXVIII, XXXIX, XL, XLI.)

Après cette sublime apologie, quand les sages sont à terre et qu'ils n'osent plus répliquer, un jeune prophète vient se jeter sur la scène (ch. xxxii) ; il est un peu enthousiaste et présomptueux, comme le sont les jeunes gens ; il se croit plus sage que tous ; mais sa sensibilité, sa douceur et sa modération forment un contraste heureux avec la dureté des amis de Job et la violence de leurs discours. Il blâme avec respect les paroles emportées de Job ; il le conjure de ne point s'abandonner aux murmures où son affliction l'a conduit, et de ne point mal parler de Dieu. « Dieu est grand, dit-il, et qui peut sonder ses

voies ? Qui peut lui dire : Vous avez commis l'iniquité (ch. xxxvi, 13) ? » Il décrit ensuite les œuvres de ce Dieu qui toutes sont pour nous des mystères, il célèbre sa majesté souveraine et sa justice ineffable, il invite la sagesse humaine à trembler en sa présence : elle n'est à ses yeux que néant. Dieu paraît à cette heure d'une manière aussi magnifique qu'inattendue, et comme pour continuer le discours d'Eliu. Du sein de la nue, il prend brusquement la parole ; mais aux sublimes accents qui sortent de sa bouche, on sent bien que c'est l'auteur de l'univers qui parle. Sans accorder la moindre attention aux sages qui l'ont défendu, Dieu ne s'adresse qu'à Job, non en juge, mais en sage ; car il pose à celui qui a vaincu tous ses adversaires et épuisé la sagesse de la terre, des questions concernant la création et le gouvernement du monde, il l'accable sous une éblouissante peinture de ses œuvres, et le sage de la terre reste muet. Nous ne comprenons pas la nature : comment comprendre Dieu et la marche de sa providence ?

Nous citons quelques passages du discours de Dieu. Les descriptions qu'il renferme sont d'une vérité si parfaite, que l'illusion semble détruite à force d'être absolue ; vous ne vous représentez plus les objets, vous les sentez, vous les voyez. Nos poètes modernes qui ont voulu imiter Job, n'ont sûrement rien de comparable ; car Job a atteint et fixé les limites de la poésie pittoresque. « Quand vous lisez ce poëme, dit M. Villemain, à cette description du cheval, si frémissante de poésie, à ces entretiens de Job avec ses amis, à ces paroles magnifiques pour peindre les splendeurs de la création, vous êtes au milieu des sites, des mœurs et de l'imagination arabes, vous êtes dans le désert et sous la tente, vous sentez mieux cette nature orientale que par aucun récit, aucune recherche profonde. »

Respondens autem Dominus Job de turbine dixit :

Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis ? Accinge sicut vir lumbos tuos : interrogabo te, et responde mihi.

Ubi eras, quandò ponebam fundamenta terræ ? Indica mihi si habes intelligentiam : quis posuit mensuram ejus, si nosti ? vel quis tetendit super eam lineam ? Super quo bases illius solidatæ sunt : aut quis dimisit lapidem angularem ejus, cùm me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ?

Quis conclusit ostiis mare, quandò erumpebat quasi de vulvâ procedens : cùm ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiae obvolverem ? Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia ; et dixi : Usquè huc venies, et non procedes ampliùs, et hìc confringes tumentes fluctus tuos.

Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum ?

Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex eâ?

Numquid ingressus es profunda maris, et in novissimis abyssi deambulâsti?

Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti?

Numquid considerâsti latitudinem terræ?

Indica mihi, si nôsti, omnia, in quâ viâ lux habitet, et tenebrarum quis locus sit: ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domûs ejus.

Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti? quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli.

Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitruï, ut plueret super terram absque homine, in deserto, ubi nullus mortalium commoratur, ut impleret inviam, et desolatam, et produceret herbas virentes?

Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare?

Numquid producis Luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terræ consurgere facis?

Numquid nôsti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terrâ?

Numquid elevabis in nebulâ vocem tuam, et impetus aquarum operiet te?

Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi: Adsumus?

On remarquera l'inattendu de toutes ces questions, l'élévation des idées, la majesté du langage, l'énergique hardiesse des expressions.

Numquid capies lænæ prædam, et animam catulorum ejus implebis, quandò cubant in antris, et in specubus insidiantur?

Quis præparat corvo escam suam, quandò pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eò quòd non habeant cibos?

Numquid nôsti tempus partûs ibicum in petris, vel parturientes cervas observâsti? Dinumerâsti menses conceptûs earum, et scisti tempus partûs earum? Incurvantur ad fœtum, et pariunt, et rugitus emittunt; separantur filii earum, et pergunt ad pastum: egrediuntur, et non revertuntur ad eas.

Quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit? Cui dedi in solitudinem domum, et tabernacula ejus in terrâ salsuginis. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit. Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæque perquirat.

Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum? Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo? aut confringet glebas vallium post te? Numquid fiduciam habebis in magnâ fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos? Numquid credes illi quòd sementem reddat tibi, et aream tuam congreget?

Penna struthionis similis est pennis herodii, et accipitris. Quandò derelinquit ova sua in terrâ, tu forsitàn in pulvere calefacies ea? Obliviscitur quòd pes conculcet ea, aut bestia agri conterat. Duratur ad filios suos quasi non sint sui, frustrâ laboravit nullo timore cogente. Privavit enim eam Deus sapientiâ, nec dedit illi intelligentiam. Cùm tempus fuerit, in altum alas erigit: deridet equum et ascensorem ejus.

Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum? Numquid suscitabis eum quasi locustas? Gloria narium ejus terror. Terram unguâ fodit, exultat audacter: in occursum pergit armatis. Contemnit pavorem, nec cedit gladio. Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus. Fervens et fremens sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clangorem. Ubi audierit buccinam, dicit: Vah; procul odoratur bellum, exhortationem ducum, et ululatum exercitus.

Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum? In petris manet, et in præruptis silicibus commoratur, atque inaccessis rupibus. Indè contemplatur escam, et de longè oculi ejus prospiciunt. Pulli ejus lambent sanguinem: et ubicùmque cadaver fuerit, statim adest.

Ces deux portraits sont les chefs-d'œuvre du genre pittoresque; le suivant renferme des traits plus hardis encore et plus étonnants.

An extrahere poteris Leviathan hamo, et fune ligabis linguam ejus? Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armillâ perforabis maxillam ejus? Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia? Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum? Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis? Concident eum amici, dividunt illum negotiatores?

Portas vultûs ejus quis aperiet? per gyrum dentium ejus formido. Corpus illius quasi scuta fusilia, compactum squamis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas: una alteri adhærebit, et tenentes se nequaquàm separabuntur. Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi ejus ut palpebræ diluculi. De ore ejus lampades procedunt, sicut tædæ ignis accensæ. De naribus ejus procedit fu-

mus, sicut ollæ succensæ atque ferventis. Fervescere faciet quasi ollam profundum mare, et ponet quasi cùm unguenta bulliunt. Post eum lucebit semita, æstimabis abyssum quasi senescentem. Non est super terram potestas, quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.

Voilà ces descriptions fameuses que l'on a dites frémissantes de poésie, qui dépassent tout éloge, et font pâlir toute imitation.

Virgile, qui a observé les merveilles de la création avec un instinct si délicat et un amour si passionné, qui, de tous les anciens, les a le mieux senties, et représentées avec le plus de magie, Virgile est incomplet et paraît froid, lorsqu'on le compare au poète biblique. Comme Job, il saisit le cheval au moment où sonne la charge; il le représente qui bondit, qui frissonne, qui bat du pied la terre, qui lance la flamme de ses naseaux :

Si quâ sonum procul arma dedêre ,
Stare loco nescit: micat auribus , et tremit artus ;
Collectumque premens volvit sub naribus ignem ;
Densa juba , et dextro jactata recumbit in armo.
At duplex agitur per lumbos spina , cavatque
Tellurem , et solido graviter sonat ungula cornu.

Cette peinture est magnifique et présente plus d'une analogie avec celle de Job. Mais cette comparaison si dégagée : *suscitabis eum quasi locustas* ; ce renâclement des narines qui répand la terreur, *gloria narium ejus terror*, trait si audacieux, si fécond ! ce fier mépris de la peur, *contemnit pavorem* ; cet énergique *sorbet terram* ; cette impatience guerrière qui enivre le cheval ; cette joie qu'il éprouve au son désiré de la trompette ; cette exhortation par laquelle il s'anime à s'élancer ; cette respiration du bruit de la guerre, des cris des chefs et du soldat, *odoratur bellum, ululatum exercitus* : tout cet ensemble de traits étourdissants, d'expressions à part, de termes imprévus, Virgile n'a rien qui le représente ou le rachète. — Voyez encore le portrait de l'aigle.

Indè, attitude de l'aigle cherchant une proie : *Contemplatur escam* ; quel calme atroce ! il contemple une victime ! *Et oculi ejus de longè prospiciunt* : il est impossible d'exprimer cette pensée, du reste, complètement nécessaire du tableau, avec plus de précision, de justesse, de poésie et de solennité. *Pulli ejus lambent sanguinem* : au fond de ces trois mots, vous voyez l'éducation féroce de ces jeunes aiglons, que la mère habitue à s'abreuver de sang. *Ubicùmque fuerit cadaver, statim adest*. — *Ubicùmque*, le monde entier est l'empire de l'aigle. *Statim*, il ne balance point ; à peine a-t-il vu, qu'il se précipite. *Adest*, il ne lui faut pas longtemps pour atteindre sa proie, il vole comme la pensée, l'œil est impuissant à le suivre ; il a pris son essor, déjà je le vois qui dévore un cadavre.

N^o 8. — CONCLUSION. (Ch. XLII.)

Job, impuissant à répondre aux sublimes questions de Dieu, se résout au silence et s'humilie devant lui. — Dieu ne daigne pas dire à son serviteur pourquoi il l'a si sévèrement éprouvé ; il le dédommage seulement de ce qu'il a souffert. — Mais les lieux communs débités par les prétendus défenseurs de Dieu, ont besoin d'être rachetés par un sacrifice que Job lui-même offrira. L'injure faite à l'innocence, à l'amitié, à la vérité, est ainsi réparée.

Respondens autem Job Domino dixit : Scio quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio. Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favillâ et cinere.

Postquàm autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem : Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos, quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job. Sumite ergò vobis septem tauros, et septem arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis : Job autem servus meus orabit pro vobis : faciem ejus suscipiam ut non vobis imputetur stultitia : neque enim locuti estis ad me recta, sicut servus meus Job. Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites, et fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos, et suscepit Dominus faciem Job.

Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cùm oraret ille pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia.

Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum priùs, et comederunt cum eo panem in domo ejus : et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum : et dederunt ei, unusquisque ovem unam, et inaurem auream unam.

Dominus autem benedixit novissimis Job magis quàm principio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex millia camelorum, et mille juga boum, et mille asinæ. Et fuerunt ei septem filii, et tres filiæ. Et vocavit nomen unius Diem : et nomen secundæ Cassiam, et nomen tertiæ Cornustibii. Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ sicut filiæ Job in universâ terrâ : deditque eis pater suus hæreditatem inter fratres earum. Vixit autem Job post hæc, centum quadraginta annis, et vidit filios suos, et filios filiorum suorum usquè ad quartam generationem, et mortuus est senex et plenus dierum.

TROISIÈME ÉTUDE

JOSUÉ

Le premier successeur de Moïse fut Josué (1451).

« Il fut rempli de sagesse, parce que Moïse lui avait imposé les mains. »

Sous Josué, les vues providentielles éclatent de toutes manières : les fleuves reculent, les murs de Jéricho s'écroulent, la lumière du jour s'arrête pour donner le temps de vaincre, de grosses pierres de grèle tombent sur les ennemis et les écrasent.

Josué conquiert Chanaan et en fit le partage aux tribus. Il a raconté ce partage et les guerres de Jehovah. Sa narration, poétique et pleine de vie, est souvent forte et élevée, parfois naïve, et toujours d'un naturel exquis. Les discours y sont nombreux, et les dernières paroles qu'il adresse à son peuple, ne le cèdent guère à celles de Moïse. Josué a même introduit dans son œuvre une forme vive et animée, dont on ne trouve aucun exemple avant lui. L'illustre guerrier expose sa doctrine ; il s'arrête par intervalles ; il interroge le peuple ; et quand le peuple lui a répondu, il reprend la parole avec une énergie nouvelle (ch. xxiv).

Jésus-Christ, saint Éphrem, saint Augustin et les Pères grecs ont beaucoup pratiqué cette forme oratoire. Dans nos temps modernes, elle n'apparaît qu'à la tribune et sur la scène.

N° 1. — MISSION DE JOSUÉ. (Ch. I.)

Et factum est post mortem Moysi servi Domini, ut loqueretur Dominus ad Josue filium Nun ministrum Moysi, et diceret ei : Moyses servus meus mortuus est : surge, et transi Jordanem istum, tu, et omnis populus tecum, in terram, quam ego dabo filiis Israel. Omnem locum, quem calcaverit vestigium pedis vestri, vobis tradam, sicut locutus sum Moysi. A deserto et Libano usque ad fluvium magnum Euphraten, omnis terra Hethæorum usque ad mare magnum contra solis occasum erit terminus vester. Nullus poterit vobis resistere cunctis diebus vitæ tuæ : sicut fui cum Moyse, ita ero tecum : non dimittam, nec derelinquam te.

Confortare, et esto robustus : tu enim sorte divides populo huic terram, pro quâ juravi patribus suis, ut traderem eam illis. Confortare igitur, et esto robustus valdè : ut custodias, et

facias omnem legem, quam præcepit tibi Moyses servus meus : ne declines ab eâ ad dexteram, vel ad sinistram, ut intelligas cuncta quæ agis. Non recedat volumen legis hujus ab ore tuo ; sed meditaberis in eo diebus ac noctibus, ut custodias et facias omnia quæ scripta sunt in eo : tunc diriges viam tuam, et intelliges eam.

Ecce præcipio tibi, confortare, et esto robustus. Noli metuerere, et noli timere : quoniam tecum est Dominus Deus tuus in omnibus ad quæcumque perrexeris.

Nº 2. — ESPIONS ENVOYÉS A JÉRICO. (Ch. II.)

Misit igitur Josue filius Nun de Setim duos viros exploratores in abscondito : et dixit eis : Ite, et considerate terram, urbemque Jericho. Qui pergentes ingressi sunt domum mulieris, nomine Rahab, et quieverunt apud eam.

Nuntiatumque est regi Jericho, et dictum : Ecce viri ingressi sunt hûc per noctem de filiis Israel, ut explorarent Terram. Misitque rex Jericho ad Rahab, dicens : Educ viros, qui venerunt ad te, et ingressi sunt domum tuam : exploratores quippe sunt, et omnem Terram considerare venerunt. Tollensque mulier viros, abscondit, et ait : Fateor, venerunt ad me, sed nesciebam undè essent : cùmque porta clauderetur in tenebris, et illi pariter exierunt, nescio quò abierunt : persequimini citò, et comprehendetis eos. Ipsa autem fecit ascendere viros in solarium domûs suæ, operuitque eos stipulâ lini, quæ ibi erat. Hi autem qui missi fuerant, secuti sunt eos per viam quæ ducit ad vadum Jordanis : illisque egressis statim porta clausa est.

Necdùm obdormierant qui latebant, et ecce mulier ascendit ad eos, et ait : Novi quòd Dominus tradiderit vobis Terram : etenim irruit in nos terror vester, et elanguerunt omnes habitatores Terræ. Audivimus quòd siccaverit Dominus aquas maris Rubri ad vestrum introitum, quandò egressi estis ex Ægypto : et quæ feceritis duobus Amorrhæorum regibus, qui erant trans Jordanem, Sehon et Og, quos interfecistis. Et hæc audientes pertinuimus, et elanguit cor nostrum, nec remansit in nobis spiritus ad introitum vestrum : Dominus enim Deus vester, ipse est Deus in cælo sursum, et in terrâ deorsum. Nunc ergò jurate mihi per Dominum, ut quomodò ego misericordiam feci vobiscum, ita et vos faciatis cum domo patris mei : detisque mihi verum signum, ut salvetis patrem meum et matrem,

fratres ac sorores meas, et omnia quæ illorum sunt, et eruatis animas nostras à morte. Qui responderunt ei : Anima nostra sit pro vobis in mortem, si tamen non prodideris nos; cùmque tradiderit nobis Dominus terram, faciemus in te misericordiam et veritatem.

Dimisit ergò eos per funem de fenestrâ : domus enim ejus hærebat muro. Dixitque ad eos : Ad montana conscendite, ne fortè occurrant vobis revertentes : ibique latitate tribus diebus, donec redeant, et sic ibitis per viam vestram.

Qui dixerunt ad eam : Innoxii erimus à juramento hoc, quo adjurâsti nos : si ingredientibus nobis terram, signum fuerit funiculus iste coccineus, et ligaveris eum in fenestrâ, per quam dimisisti nos : et patrem tuum ac matrem, fratresque et omnem cognationem tuam congregaveris in domum tuam. Qui ostium domûs tuæ egressus fuerit, sanguis ipsius erit in caput ejus, et nos erimus alieni. Cunctorum autem sanguis qui tecum in domo fuerint, redundabit in caput nostrum, si eos aliquis tetigerit. Quòd si nos prodere volueris, et sermonem istum proferre in medium, erimus mundi ab hoc juramento, quo adjurâsti nos. Et illa respondit : Sicut locuti estis, ita fiat, dimittensque eos ut pergerent, appendit funiculum coccineum in fenestrâ.

Illi verò ambulantes pervenerunt ad montana, et manserunt ibi tres dies, donec reverterentur qui fuerant persecuti : quærentes enim per omnem viam, non reppererunt eos. Quibus urbem ingressis, reversi sunt, et descenderunt exploratores de monte : et transmisso Jordane, venerunt ad Josue filium Nun, narraveruntque ei omnia quæ acciderant sibi. Atque dixerunt : Tradidit Dominus omnem terram hanc in manus nostras, et timore prostrati sunt cuncti habitatores ejus.

Nº 3. — PASSAGE DU JOURDAIN. (Ch. III.)

Igitur Josue de nocte consurgens movit castra : egredientesque de Setim, venerunt ad Jordanem ipse et omnes filii Israel, et morati sunt ibi tres dies.

Quibus evolutis, transierunt præcones per castrorum medium, et clamare cœperunt : Quandò videritis arcam fœderis Domini Dei vestri, et sacerdotes stirpis Leviticæ portantes eam, vos quoque consurgite, et sequimini præcedentes : sitque inter vos et arcam spatium cubitorum duorum millium : ut procul videre possitis, et nosse per quam viam ingrediamini : quia

prius non ambulastis per eam : et cavete ne appropinquetis ad arcam.

Dixitque Josue ad populum : Sanctificamini : eras enim faciet Deus inter vos mirabilia. Etail ad sacerdotes : Tollite arcam fœderis, et præcedite populum. Qui jussa complentes, tulerunt, et ambulaverunt ante eos.

Dixitque Dominus ad Josue : Hodie incipiam exaltare te coram omni Israel, ut sciant quòd sicut cum Moyse fui, ita et tecum sum. Tu autem præcipe sacerdotibus, qui portant arcam fœderis, et dic eis : Cùm ingressi fueritis partem aquæ Jordanis, state in eâ.

Dixitque Josue ad filios Israel : Accedite hùc, et audite verbum Domini Dei vestri. Et rursùm : In hoc, inquit, scietis quòd Dominus Deus vivens in medio vestri est, et disperdet in conspectu vestro Chananæum et Hethæum, Hevæum et Pheræum, Gergesæum quoque et Jebusæum, et Amorrhæum. Ecce, arca fœderis Domini omnis terræ antecedit vos per Jordanem. Parate duodecim viros de tribubus Israel, singulos per singulas tribus. Et cùm posuerint vestigia pedum suorum sacerdotes qui portant arcam Domini Dei universæ terræ, in aquis Jordanis, aquæ quæ inferiores sunt, decurrent atque deficient : quæ autem desuper veniunt, in unâ mole consistent.

Igitur egressus est populus de tabernaculis suis, ut transiret Jordanem : et sacerdotes, qui portabant arcam fœderis, pergebant ante eum. Ingressisque eis Jordanem, et pedibus eorum in parte aquæ tinctis (Jordanis autem ripas alvei sui tempore messis impleverat), steterunt aquæ descendentes in loco uno, et ad instar montis intumescences apparebant procul, ab urbe quæ vocatur Adom usque ad locum Sarthan : quæ autem inferiores erant, in Mare solitudinis (quod nunc vocatur Mortuum) descenderunt usquequò omninò deficerent. Populus autem incedebat contra Jericho : et sacerdotes, qui portabant arcam fœderis Domini, stabant super siccum humum in medio Jordanis, accincti, omnisque populus per arentem alveum transibat.

Quibus transgressis, dixit Dominus ad Josue : Elige duodecim viros singulos per singulas tribus : et præcipe eis, ut tollant de medio Jordanis alveo, ubi steterunt pedes sacerdotum, duodecim durissimos lapides, quos ponetis in loco castrorum, ubi fixeritis hâc nocte tentoria.

Vocavitque Josue duodecim viros, quos elegerat de filiis Israel, singulos de singulis tribubus, et ait ad eos : Ite ante ar-

cam Domini Dei vestri ad Jordanis medium, et portate indè singuli singulos lapides in humeris vestris, juxta numerum filiorum Israel, ut sit signum inter vos, et quandò interrogaverint vos filii vestri cras, dicentes: Quid sibi volunt isti lapides? respondebitis eis: Defecerunt aquæ Jordanis ante arcam fœderis Domini, cum transiret eum: idcirco positi sunt lapides isti in monumentum filiorum Israel usquè in æternum.

Fecerunt ergò filii Israel sicut præcepit eis Josue, portantes de medio Jordanis alveo duodecim lapides, ut Dominus ei imperârat, juxta numerum filiorum Israel, usquè ad locum in quo castrametati sunt, ibique posuerunt eos. Alios quoque duodecim lapides posuit Josue in medio Jordanis alveo, ubi steterunt sacerdotes, qui portabant arcam fœderis: et sunt ibi usquè in præsentem diem.

Nº 4. — PRISE DE JÉRICO. (Ch. VI.)

Jericho autem clausa erat atque munita, timore filiorum Israel, et nullus egredi audebat aut ingredi. Dixitque Dominus ad Josue: Ecce dedi in manu tuâ Jericho, et regem ejus, omnesque fortes viros. Circuite urbem cuncti bellatores semel per diem: sic facietis sex diebus. Septimo autem die sacerdotes tollant septem buccinas, quarum usus est in jubilæo, et præcedant arcam fœderis: septiesque circuibitis civitatem, et sacerdotes clangent buccinis. Cùmque insonuerit vox tubæ longior atque concisior, et in auribus vestris increpuerit, clamabit omnis populus vociferatione maximâ, et muri funditùs corruent civitatis, ingredienturque singuli per locum contra quem steterint. Vocavit ergò Josue filius Nun sacerdotes, et dixit ad eos: Tollite arcam fœderis, et septem alii sacerdotes tollant septem jubilæorum buccinas, et incedant ante arcam Domini. Ad populum quoque ait: Ite et circuite civitatem, armati, præcedentes arcam Domini. Cùmque Josue verba finisset, et septem sacerdotes septem buccinis clangerent ante arcam fœderis Domini, omnisque præcederet armatus exercitus, reliquum vulgus arcam sequebatur, ac buccinis omnia concrepabant. Præceperat autem Josue populo, dicens: Non clamabitis, nec audietur vox vestra, neque ullus sermo ex ore vestro egredietur: donec veniat dies in quo dicam vobis: Clamate, et vociferamini. Circuivit ergò arca Domini civitatem semel per diem, et reversa in castra, mansit ibi. Igitur Josue de nocte consurgente, tulerunt sacerdotes arcam Domini, et septem ex eis septem buccinas, quarum in jubilæo

usus est : præcedebantque arcam Domini ambulantes atque clangentes : et armatus populus ibat ante eos , vulgus autem reliquum sequebatur arcam , et buccinis personabat. Circue-
runtque civitatem secundo die semel , et reversi sunt in castra.

Sic fecerunt sex diebus.—Die autem septimo , diluculò con-
surgentes circueverunt urbem , sicut dispositum erat , septies. Cùmque septimo circuitu clangerent buccinis sacerdotes , dixit Josue ad omnem Israel : Vociferamini : tradidit enim vobis Dominus civitatem : sitque civitas hæc anathema : et omnia quæ in eâ sunt , Domino ; sola Rahab meretrix vivat , cum uni-
versis qui cum eâ in domo sunt : abscondit enim nuntios quos direximus. Vos autem cavete , ne de his , quæ præcepta sunt , quippiam contingatis , et sitis prævaricationis rei , et omnia castra Israel sub peccato sint atque turbentur. Quidquid autem auri et argenti fuerit , et vasorum æneorum ac ferri , Domino consecretur , repositum in thesauris ejus. — Igitur omni populo vociferante , et clangentibus tubis , postquàm in aures multi-
tudinis vox sonitusque increpuit , muri illicò corruerunt : et ascendit unusquisque per locum , qui contra se erat : cepe-
runtque civitatem. Et interfecerunt omnia quæ erant in eâ , à vîro usquè ad mulierem , ab infante usquè ad senem. Boves quoque et oves et asinos in ore gladii percusserunt.

Nº 5. — PRISE DE HAÏ. (Ch. viii.)

Dixit autem Dominus ad Josue : Ne timeas , neque formides : tolle tecum omnem multitudinem pugnatorum , et consurgens ascende in oppidum Hai ; ecce tradidi in manu tuâ regem ejus , et populum , urbemque et terram. Faciesque urbi Hai , et regi ejus , sicut fecisti Jericho , et regi illius : prædam verò et omnia animantia diripietis vobis : pone insidias urbi post eam.

Surrexitque Josue , et omnis exercitus bellatorum cum eo , ut ascenderent in Hai : et electa triginta millia virorum fortium misit nocte , præcepitque eis dicens : Ponite insidias post civitatem : nec longius recedatis : et eritis omnes parati. Ego autem , et reliqua multitudo quæ mecum est , accedemus ex adverso contra urbem. Cùmque exierint contra nos , sicut antè fecimus , fugiemus , et terga vertemus : donec persequentes ab urbe longius protrahantur : putabunt enim nos fugere sicut priùs. Nobis ergo fugientibus , et illis persequentibus , con-
surgetis de insidiis , et vastabitis civitatem : tradetque eam Dominus Deus vester in manus vestras. Cùmque ceperitis , succendite eam , et sic omnia facietis , ut jussi.

Dimisitque eos, et perrexerunt ad locum insidiarum, sederuntque inter Bethel et Hai : ad Occidentalem plagam urbis Hai : Josue autem nocte illâ in medio mansit populi, surgensque diluculò recensuit socios, et ascendit cum senioribus in fronte exercitûs, vallatus auxilio pugnatorum. Cùmque venissent et ascendissent ex adverso civitatis, steterunt ad Septentrionalem urbis plagam, inter quam et eos erat vallis media. Quinque autem millia viros elegerat, et posuerat in insidiis inter Bethel et Hai, ex Occidentali parte ejusdem civitatis: omnis verò reliquus exercitus ad aquilonem aciem dirigebat, ita ut novissimi illius multitudinis Occidentalem plagam urbis attingerent. Abiit ergo Josue nocte illâ, et stetit in vallis medio.

Quod cùm vidisset rex Hai, festinavit manè, et egressus est cum omni exercitu civitatis, direxitque aciem contra desertum, ignorans quòd post tergum laterent insidiæ. Josue verò et omnis Israel cesserunt loco, similantes metum, et fugientes per solitudinis viam. At illi vociferantes pariter, et se mutuò cohortantes, persecuti sunt eos. Cùmque recessissent à civitate, et ne unus quidem in urbe Hai et Bethel remansisset qui non persequeretur Israel (sicut eruperant aperta oppida relinquentes), dixit Dominus ad Josue: Leva clypeum, quì in manu tuâ est, contra urbem Hai, quoniam tibi tradam eam. Cùmque elevâsset clypeum ex adverso civitatis, insidiæ, quæ latebant, surrexerunt confestim: et pergentes ad civitatem, ceperunt, et succenderunt eam.

Viri autem civitatis, qui persequabantur Josue, respicientes et videntes fumum urbis ad cælum usquè conscendere, non potuerunt ultrà hùc illucque diffugere: præsertim cùm hi qui simulaverant fugam, et tendebant ad solitudinem, contra persequentes fortissimè restitissent. Vidensque Josue et omnis Israel quòd capta esset civitas, et fumus urbis ascenderet, reversus percussit viros Hai. Si quidem et illi qui ceperant et succenderant civitatem, egressi ex urbe contra suos, medios hostium ferire cœperunt. Cùm ergo ex utrâque parte adversarii cæderentur, ita ut nullus de tantâ multitudine salvaretur, regem quoque urbis Hai apprehenderunt viventem, et obtulerunt Josue.

Igitur omnibus interfectis, qui Israelem ad deserta tendentem fuerant persecuti, et in eodem loco gladio corruentibus, reversi filii Israel percusserunt civitatem. Erant autem qui in eodem die conciderant à viro usquè ad mulierem, duodecim millia hominum, omnes urbis Hai. Josue verò non contraxit manum quam in sublime porrexerat, tenens clypeum donec

interficerentur omnes habitatores Hai. Jumenta autem et prædam civitatis diviserunt filii Israel, sicut præceperat Dominus Josue. Qui succendit urbem, et fecit eam tumulum sempiternum: regem quoque ejus suspendit in patibulo usque ad vesperam et solis occasum. Præcepitque Josue, et deposuerunt cadaver ejus de cruce: projeceruntque in ipso introitu civitatis, congesto super eum magno acervo lapidum, qui permanet usque in præsentem diem.

— Tunc ædificavit Josue altare Domino Deo Israel in monte Hebal: sicut præceperat Moyses famulus Domini filiis Israel, et scriptum est in volumine legis Moysi: altare verò de lapidibus impositis, quos ferrum non tetigit: et obtulit super eo holocausta Domino, immolavitque pacificas victimas. Et scripsit super lapides Deuteronomium legis Moysi, quod ille digesserat coram filiis Israel. Omnis autem populus, et majores natu, ducesque ac judices stabant ex utrâque parte arcæ, in conspectu sacerdotum qui portabant arcam fœderis Domini, ut advena ita et indigena. Media pars eorum juxta montem Garizim, et media juxta montem Hebal, sicut præceperat Moyses famulus Domini. Et primum quidem benedixit populo Israel. Post hæc legit omnia verba benedictionis et maledictionis, et cuncta quæ scripta erant in legis volumine. Nihil ex his quæ Moyses jusserat, reliquit intactum, sed universa replicavit coram omni multitudine Israel, mulieribus, ac parvulis et advenis, qui inter eos morabantur.

Nº 6. — LES GABAONITES. (Ch. IX.)

Quibus auditis, cuncti reges trans Jordanem, qui versabantur in montanis et campestribus, in maritimis ac littore magni maris, hi quoque qui habitabant juxta Libanum, Hethæus, et Amorrhæus, Chananæus, Pherezæus, et Hevæus, et Jebusæus, congregati sunt pariter, ut pugnarent contra Josue et Israel uno animo, eâdemque sententiâ.

At hi qui habitabant in Gabaon, audientes cuncta quæ fecerat Josue Jericho et Hai, et callidè cogitantes, tulerunt sibi cibaria, saccos veteres asinis imponentes, et utres vinarios scissos atque consutos, calceamenta que perantiqua quæ ad indicium vetustatis pittaciis consuta erant, induti veteribus vestimentis: panes quoque quos portabant ob viaticum, duri erant, et in frusta comminuti: perrexeruntque ad Josue, qui tunc morabatur in castris Galgalæ, et dixerunt ei, atque simul omni Israeli: De terrâ longinquâ venimus, pacem vobiscum

facere cupientes. Responderuntque viri Israel ad eos, atque dixerunt: Ne fortè in terrà, quæ nobis' sorte debetur, habitetis, et non possimus fœdus inire vobiscum. At illi ad Josue: Servi, inquit, tui sumus. Quibus Josue ait: Quinam estis vos? et undè venistis? Responderunt: De terrà longinquâ valdè venerunt servi tui in nomine Domini Dei tui. Audivimus enim famam potentiae ejus, cuncta quæ fecit in Ægypto, et duobus regibus Amorrhæorum qui fuerunt transJordanem, Sehon regi Hesebon, et Og regi Basan qui erat in Astaroth. Dixeruntque nobis seniores, et omnes habitatores terræ nostræ: Tollite in manibus cibaria ob longissimam viam, et occurrite eis, et dicite: Servi vestri sumus, fœdus inite nobiscum. En, panes, quandò egressi sumus de domibus nostris, ut veniremus ad vos, calidos sumpsimus, nunc sicci facti sunt, et vetustate nimia comminuti. Utres vini novos implevimus, nunc rupti sunt et soluti: vestes et calceamenta quibus induimur, et quæ habemus in pedibus, ob longitudinem longioris viæ trita sunt et penè consumpta.

Susceperunt igitur de cibariis eorum, et os Domini non interrogaverunt. Fecitque Josue cum eis pacem et inito fœdere pollicitus est quòd non occiderentur, principes quoque multitudinis juraverunt eis.

Post dies autem tres initi fœderis, audierunt quòd in vicino habitarent, et inter eos futuri essent. Moveruntque castra filii Israel, et venerunt in civitates eorum die tertio, quarum hæc vocabula sunt: Gabaon, et Caphira, et Beroth, et Cariathiarim. Et non percusserunt eos, eò quòd jurassent eis principes multitudinis in nomine Dei Israel.

Murmuravit itaque omne vulgus contra principes. Qui responderunt eis: Juravimus illis in nomine Domini Dei Israel, et idcirco non possumus eos contingere. Sed hoc faciemus eis: Reserventur quidem ut vivant, ne contra nos ira Domini concitetur, si pejeraverimus: sed sic vivant, ut in usus universæ multitudinis ligna cædant aquasque comportent. Quibus hæc loquentibus, vocavit Gabaonitas Josue, et dixit eis: Cur nos decipere fraude voluistis, ut diceritis: Procul valdè habitamus à vobis, cum in medio nostrî sitis? Itaque sub maledictione eritis, et non deficiet de stirpe vestrà ligna cædens, aquasque comportans in domum Dei mei. Qui responderunt: Nuntiatum est nobis servis tuis, quòd promississet Dominus Deus tuus Moysi servo suo ut traderet vobis omnem Terram, et disperderet cunctos habitatores ejus. Timuimus igitur valdè, et providimus animabus nostris, vestro terrore compulsi, et hoc

consilium invenimus. Nunc autem in manu tuâ sumus : quod tibi bonum et rectum videtur, fac nobis. Fecit ergò Josue ut dixerat, et liberavit eos de manu filiorum Israel, ut non occiderentur. Decrevitque in illo die eos esse in ministerio cuncti populi, et altaris Domini, cædentes ligna, et aquas comportantes, usquè in præsens tempus, in loco quem Dominus elegisset.

Nº 7. — LES CINQ ROIS. JOSUE ARRÊTE LE SOLEIL. (Ch. x.)

Quæ cùm audisset Adonisedec rex Jerusalem, quòd scilicet cepisset Josue Hai, et subvertisset eam (sicut enim fecerat Jericho et regi ejus, sic fecit Hai et regi illius) et quòd transfugissent Gabaonitæ ad Israel, et essent fœderati eorum, timuit valdè. Urbs enim magna erat Gabaon, et una civitatum regalium, et major oppido Hai, omnesque bellatores ejus fortissimi.

Misit ergo Adonisedec rex Jerusalem ad Oham regem Hebron, et ad Pharam regem Jerimoth, ad Japhia quoque regem Lachis, et ad Dabir regem Eglon, dicens : Ad me ascendite, et ferte præsidium, ut expugnemus Gabaon, quare transfugerit ad Josue, et ad filios Israel.

Congregati igitur ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebron, rex Jerimoth, rex Lachis, rex Eglon simul cum exercitibus suis, et castrametati sunt circa Gabaon, oppugnantes eam.

Habitatores autem Gabaon urbis obsessæ miserunt ad Josue, qui tunc morabatur in castris apud Galgalam, et dixerunt ei : Ne retrahas manus tuas ab auxilio servorum tuorum : ascende citò, et libera nos, ferque præsidium : convenerunt enim adversum nos omnes reges Amorrhæorum, qui habitant in montanis.

Ascenditque Josue de Galgalis, et omnis exercitus bellatorum cum eo, viri fortissimi. Dixitque Dominus ad Josue : Ne timeas eos : in manus enim tuas tradidi illos : nullus ex eis tibi resistere poterit. Irruit itaque Josue super eos repentè, totâ nocte ascendens de Galgalis : et conturbavit eos Dominus à facie Israel : contrivitque plagâ magnâ in Gabaon, ac persecutus est eos per viam ascensûs Bethhoron, et percussit usquè Azeca et Maceda. Cùmque fugerent filios Israël, et essent in descensu Bethhoron, Dominus misit super eos lapides magnos de cælo usquè ad Azeca : et mortui sunt multò plures lapidibus grandinis, quàm quos gladio percusserant filii Israel. Tunc locutus

est Josue Domino, in die quâ tradidit Amorrhæum in conspectu filiorum Israel, dixitque coram eis: Sol, contra Gabaon ne movearis, et luna, contra vallem Aialon. Steteruntque sol et luna donec ulcisceretur se gens inimicis suis. (Nonne scriptum est hoc in libro Justorum?) Stetit itaque sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatio unius diei. Non fuit antea nec postea tam longa dies, obediens Domino voci hominis, et pugnante pro Israel. Reversusque est Josue cum omni Israel in castra Galgalæ.

Fugerant enim quinque reges, et se absconderant in speluncâ urbis Maceda. Nuntiatumque est Josue, quòd inventi essent quinque reges latentes in speluncâ urbis Maceda. Qui præcepit sociis, et ait: Volvite saxa ingentia ad os speluncæ, et ponite viros industrios, qui clausos custodiant: vos autem nolite stare, sed persequimini hostes, et extremos quosque fugientium cædite: nec dimittatis eos urbium suarum intrare præsidia, quos tradidit Deus in manus vestras. Cæsis ergò adversariis plagâ magnâ, et usquè ad internecionem penè consumptis, hi qui Israel effugere potuerunt, ingressi sunt civitates munitas. Reversusque est omnis exercitus ad Josue in Maceda, ubi tunc erant castra, sani et integro numero: nullusque contra filios Israel mutire ausus est. Præcepitque Josue, dicens: Aperite os speluncæ, et producite ad me quinque reges, qui in eâ latitant. Feceruntque ministri ut sibi fuerat imperatum: et eduxerunt ad eum quinque reges de speluncâ, regem Jerusalem, regem Hebron, regem Jerimoth, regem Lachis, regem Eglon. Cumque educti essent ad eum, vocavit omnes viros Israel, et ait ad principes exercitûs qui secum erant: Ite, et ponite pedes super colla regum istorum. Qui cùm perrexissent, et subjectorum colla pedibus calcarent, rursùm ait ad eos: Nolite timere, nec paveatis; confortamini et estote robusti: sic enim faciet Dominus cunctis hostibus vestris, adversum quos dimicatis. Percussitque Josue, et interfecit eos, atque suspendit super quinque stipites: fueruntque suspensi usquè ad vesperum. Cùmque occumberet sol, præcepit sociis ut deponerent eos de patibulis. Qui depositos projecerunt in speluncam, in quâ latuerant, et posuerunt super os ejus saxa ingentia, quæ permanent usquè in præsens.

Nº 8. — L'AUTEL DES TROIS TRIBUS. (Ch. XXII.)

Eodem tempore vocavit Josue Rubenitas, et Gaditas, et dimidiam tribum Manasse, dixitque ad eos: Fecistis omnia

quæ præcepit vobis Moyses famulus Domini : mihi quoque in omnibus obedistis , nec reliquistis fratres vestros longo tempore , usquè in præsentem diem , custodientes imperium Domini Dei vestri . Quia igitur dedit Dominus Deus vester fratribus vestris quietem et pacem , sicut pollicitus est : revertimini , et ite in tabernacula vestra , et in terram possessionis , quam tradidit vobis Moyses famulus Domini trans Jordanem : ita duntaxat , ut custodiatis attentè , et opere compleatis mandatum et legem quam præcepit vobis Moyses famulus Domini , ut diligatis Dominum Deum vestrum , et ambuletis in omnibus viis ejus , et observetis mandata illius , adhæreatisque ei ac serviat in omni corde , et in omni animà vestrà . Benedixitque eis Josue , et dimisit eos . Qui reversi sunt in tabernacula sua .

Dimidiæ autem tribui Manasse possessionem Moyses dederat in Basan : et idcirco mediæ quæ superfuit , dedit Josue sortem inter cæteros fratres suos trans Jordanem ad Occidentalem plagam . Cùmque dimitteret eos in tabernacula sua , et benedixisset eis , dixit ad eos : In multâ substantiâ atque divitiis revertimini ad sedes vestras , cum argento et auro , ære ac ferro , et veste multiplici : dividite prædam hostium cum fratribus vestris . Reversique sunt , et abierunt filii Ruben , et filii Gad , et dimidia tribus Manasse , à filiis Israel de Silo , quæ sita est in Chanaan , ut intrarent Galaad terram possessionis suæ , quam obtinuerant juxta imperium Domini in manu Moysi .

Cùmque venissent ad tumulos Jordanis in terram Chanaan , ædificaverunt juxta Jordanem altare infinitæ magnitudinis .

Quod cùm audissent filii Israel , et ad eos certi nuntii detulissent , ædificasse filios Ruben , et Gad , et dimidiæ tribus Manasse , altare in terrâ Chanaan , super Jordanis tumulos , contra filios Israel : convenerunt omnes in Silo , ut ascenderent et dimicaret contra eos . Et interim miserunt ad illos in terram Galaad Phinees filium Eleazari sacerdotis , et decem principes cum eo , singulos de singulis tribubus . Qui venerunt ad filios Ruben , et Gad , et dimidiæ tribus Manasse , in terram Galaad , dixeruntque ad eos : Hæc mandat omnis populus Domini : Quæ est ista transgressio ? Cur reliquistis Dominum Deum Israel , ædificantes altare sacrilegum , et à cultu illius recedentes ? An parùm vobis est quòd peccastis in Beelphegor , et usquè in præsentem diem macula hujus sceleris in nobis permanet , multique de populo corruerunt ? Et vos hodiè

reliquistis Dominum, et cras in universum Israel ira ejus desæviet. Quòd si putatis immundam esse terram possessionis vestræ, transite ad terram, in quâ tabernaculum Domini est, et habitate inter nos: tantum ut à Domino, et à nostro consortio non recedatis, ædificato altari præter altare Domini Dei nostri. Nonne Achan filius Zare præteriit mandatum Domini, et super omnem populum Israel ira ejus incubuit? Et ille erat unus homo, atque utinam solus periisset in scelere suo!

Responderuntque filii Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse, principibus legationis Israel: Fortissimus Deus Dominus, Fortissimus Deus Dominus, ipse novit, et Israel simul intelliget: si prævaricationis animo hoc altare construximus, non custodiat nos, sed puniat nos in præsentì: et si eâ mente fecimus, ut holocausta, et sacrificium, et pacificas victimas super eo imponeremus, ipse quærat et judicet: et non eâ magis cogitatione atque tractatu, ut diceremus: Cras dicent filii vestri filiis nostris: Quid vobis et Domino Deo Israel? Terminum posuit Dominus inter nos et vos, ô filii Ruben et filii Gad, Jordanem fluvium: et idcirco partem non habetis in Domino. Et per hanc occasionem avertent filii vestri filios nostros à timore Domini. Putavimus itaque melius, et diximus: Extruamus nobis altare, non in holocausta, neque ad victimas offerendas, sed in testimonium inter nos et vos, et sobolem nostram vestramque progeniem, ut serviamus Domino, et juris nostri sit offerre, et holocausta, et victimas, et pacificas hostias: et nequaquam dicant cras filii vestri filiis nostris: Non est vobis pars in Domino. Quod si voluerint dicere, respondebunt eis: Ecce altare Domini, quod fecerunt patres nostri, non in holocausta, neque in sacrificium, sed in testimonium nostrum ac vestrum. Absit à nobis hoc scelus, ut recedamus à Domino, et ejus vestigia relinquamus, extracto altari ad holocausta, et sacrificia, et victimas offerendas, præter altare Domini Dei nostri, quod extractum est ante tabernaculum ejus.

Quibus auditis, Phinees sacerdos, et principes legationis Israel, qui erant cum eo, placati sunt: et verba filiorum Ruben, et Gad, et dimidiæ tribus Manasse libentissimè susceperunt. Dixitque Phinees filius Eleazari sacerdos ad eos: Nunc scimus quòd nobiscum sit Dominus, quoniam alieni estis à prævaricatione hac, et liberastis filios Israel de manu Domini. Reversusque est cum principibus à filiis Ruben et Gad, de terrâ Galaad, finium Chanaan, ad filios Israel, et retulit eis. Placuitque sermo cunctis audientibus. Et laudaverunt Deum filii Israel, et nequaquam ultra dixerunt, ut ascenderent

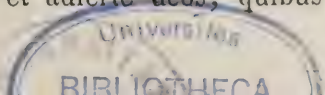
contra eos, atque pugnarent, et delerent terram possessionis eorum. Vocaveruntque filii Ruben et filii Gad altare, quod extruxerunt, Testimonium nostrum, quòd Dominus ipse sit Deus.

Nº 9. — DISCOURS DE JOSUÉ. (Ch. XXIV.)

Congregavitque Josue omnes tribus Israel in Sichem, et vocavit majores natu, ac principes, et judices, et magistros: steteruntque in conspectu Domini: et ad populum sic locutus est:

Hæc dicit Dominus Deus Israel: Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare pater Abraham et Nachor: servieruntque diis alienis. Tuli ergò patrem vestrum Abraham de Mesopotamiæ finibus: et adduxi eum in terram Chanaan: multiplicavique semen ejus, et dedi ei Isaac: illique rursùm dedi Jacob et Esau. E quibus, Esau dedi montem Seir ad possidendum: Jacob verò et filii ejus descenderunt in Ægyptum. Misique Moysen et Aaron, et percussi Ægyptum multis signis atque portentis: eduxique vos et patres vestros de Ægypto, et venistis ad mare: persecutique sunt Ægyptii patres vestros cum curribus et equitatu, usquè ad mare Rubrum. Clamaverunt autem ad Dominum filii Israel: qui posuit tenebras inter vos et Ægyptios, et adduxit super eos mare, et operuit eos. Viderunt oculi vestri cuncta quæ in Ægypto fecerim, et habitastis in solitudine multo tempore: et introduxi vos in terram Amorrhæi, qui habitabat trans Jordanem. Cùmque pugnarent contra vos, tradidi eos in manus vestras, et possedistis terram eorum, atque interfecistis eos. Surrexit autem Balac filius Sephor rex Moab, et pugnavit contra Israelem. Misitque et vocavit Balaam filium Beor, ut malediceret vobis: et ego nolui audire eum, sed è contrario per illum benedixi vobis, *et liberavi vos de manu ejus*. Transistisque Jordanem, et venistis ad Jericho. Pugnaveruntque contra vos viri civitatis ejus, Amorrhæus, et Pherezæus, et Chananæus, et Hethæus, et Gergesæus, et Hevæus, et Jebusæus: et tradidi illos in manus vestras. Misique ante vos crabrones: et ejeci eos de locis suis, duos reges Amorrhæorum, non in gladio nec in arcu tuo. Dedique vobis terram, in quâ non laborastis, et urbes quas non ædificastis, ut habitaretis in eis: vineas et oliveta, quæ non plantastis.

Nunc ergò timete Dominum, et servite ei perfecto corde atque verissimo: et auferte deos, quibus servierunt patres



vestri in Mesopotamiâ et in Ægypto, ac servite Domino. Sin autem malum vobis videtur ut Domino serviatis, optio vobis datur : eligite hodiè quod placet, cui servire potissimùm debeatis, utrùm diis, quibus servierunt patres vestri in Mesopotamiâ, an diis Amorrhæorum, in quorum terrâ habitatis : ego autem et domus mea serviemus Domino.

Responditque populus, et ait : Absit à nobis ut relinquamus Dominum, et serviamus diis alienis. Dominus Deus noster ipse eduxit nos, et patres nostros de terrâ Ægypti, de domo servitutis : fecitque videntibus nobis signa ingentia, et custodivit nos in omni viâ, per quam ambulavimus, et in cunctis populis, per quos transivimus. Et eiecit universas gentes, Amorrhæum habitatorem terræ quam nos intravimus. Serviemus igitur Domino, quia ipse est Deus noster.

Dixitque Josue ad populum : Non poteritis servire Domino ; Deus enim sanctus, et fortis æmulator est, nec ignoscet sceleribus vestris atque peccatis. Si dimiseritis Dominum, et servieritis diis alienis, convertet se, et affliget vos, atque subvertet postquam vobis præstiterit bona.

Dixitque populus ad Josue : Nequaquàm ita ut loqueris, erit, sed Domino serviemus.

Et Josue ad populum : Testes, inquit, vos estis, quia ipsi elegeritis vobis Dominum ut serviatis ei. Responderuntque : Testes. Nunc ergò, ait, auferte deos alienos de medio vestri, et inclinate corda vestra ad Dominum Deum Israel.

Dixitque populus ad Josue : Domino Deo nostro serviemus, et obedientes erimus præceptis ejus.

Percussit ergò Josue in die illo fœdus, et proposuit populo præcepta atque judicia in Sichem. Scripsit quoque omnia verba hæc in volumine legis Domini : et tulit lapidem pergrandem, posuitque eum subter quercum, quæ erat in sanctuario Domini : Et dixit ad omnem populum : En lapis iste erit vobis in testimonium, quòd audierit omnia verba Domini quæ locutus est vobis, ne fortè postea negare velitis, et mentiri Domino Deo vestro.

Dimisitque populum : singulos in possessionem suam. Et post hæc mortuus est Josue, filius Nun, servus Domini, centum et decem annorum.

QUATRIÈME ÉTUDE

LES JUGES ET RUTH

La narration du livre des Juges a dans sa marche toute la symétrie et même le rythme de la poésie ; les expressions sont d'une énergie remarquable , et le langage des héros est plein de l'esprit de Jehovah, c'est-à-dire enthousiaste et audacieux. La manière merveilleuse dont ils reçoivent leur mission , les preuves singulières qui attestent leur renommée et leur courage, l'arrogance présomptueuse qui caractérise toutes leurs actions et surtout celles de Samson, les énigmes et les jeux de mots, etc., donnent à ces récits plus de poésie qu'on n'en saurait trouver dans les poèmes héroïques avec leurs mythes merveilleux. Chacun de ces héros est peint si fidèlement, et avec tant de détails, que les deux ou trois chapitres qui lui sont consacrés, suffisent pour le faire vivre et agir devant vous. Quelques traits, pris çà et là, établiront ce que nous venons de dire.

N^o 1. — DÉBORA. (Ch. IV.)

Addideruntque filii Israel facere malum in conspectu Domini post mortem Aod, et tradidit illos Dominus in manus Jabin regis Chanaan, qui regnavit in Asor : habuitque ducem exercitûs sui nomine Sisaram, ipse autem habitabat in Haroseth gentium.

Clamaveruntque filii Israel ad Dominum : nongentos enim habebat falcatos currus, et per viginti annos vehementer oppresserat eos.

Erat autem Debbora prophetis uxor Lapidoth, quæ judicabat populum in illo tempore. Et sedebat sub palmâ, quæ nomine illius vocabatur, inter Rama et Bethel in monte Ephraim : ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium. Quæ misit et vocavit Barac filium Abinoem de Cedès Nephthali : dixitque ad eum : Præcepit tibi Dominus Deus Israel, vade, et duc exercitum in montem Thabor, tollesque tecum decem millia pugnatorum de filiis Nephthali, et de filiis Zabulon. Ego autem adducam ad te in loco torrentis Cison, Sisaram principem exercitûs Jabin, et currus ejus, atque omnem multitudinem, et tradam eos in manu tuâ. Dixitque ad eam Barac :

Si venis mecum, vadam : si nolueris venire mecum, non pergam. Quæ dixit ad eum : Ibo quidem tecum, sed in hac vice victoria non reputabitur tibi, quia in manu mulieris tradetur Sisara. Surrexit itaque Debbora, et perrexit cum Barac in Cedes. Qui, accitis Zabulon et Nephthali, ascendit cum decem millibus pugnatorum, habens Debboram in comitatu suo.

Haber autem Cinæus recesserat quondam à cæteris Cinæis fratribus suis filiis Hobab cognati Moysi : et tetenderat tabernacula usque ad vallem, quæ vocatur Sennim, et erat juxta Cedes.

Nuntiatumque est Sisaræ, quòd ascendisset Barac filius Abinoem in montem Thabor. Et congregavit nongentos falcatos currus, et omnem exercitum de Haroseth gentium ad torrentem Cison.

Dixitque Debbora ad Barac : Surge, hæc est enim dies, in quâ tradidit Dominus Sisaram in manus tuas : en ipse ductor est tuus. Descendit itaque Barac de monte Thabor, et decem millia pugnatorum cum eo.

Perterruitque Dominus Sisaram, et omnes currus ejus, universamque multitudinem, in ore gladii, ad conspectum Barac : in tantum, ut Sisara, de curru desiliens, pedibus fugeret, et Barac persequeretur fugientes currus, et exercitum usque ad Haroseth gentium; et omnis hostium multitudo usque ad internecionem caderet.

Sisara autem fugiens pervenit ad tentorium Jahel uxoris Haber Cinæi. Erat enim pax inter Jabin regem Azor, et domum Haber Cinæi. Egressa igitur Jahel in occursum Sisaræ, dixit ad eum : Intra ad me, domine mi : intra, ne timeas. Qui ingressus tabernaculum ejus, et opertus ab eâ pallio, dixit ad eam : Da mihi, obsecro, paululum aquæ, quia sitio valdè. Quæ aperuit utrem lactis, et dedit ei bibere, et operuit illum. Dixitque Sisara ad eam : Sta ante ostium tabernaculi : et cum venerit aliquis interrogans te, et dicens : Numquid hic est aliquis? respondebis : Nullus est.

Tulit itaque Jahel uxor Haber clavum tabernaculi, assumens pariter et malleum : et ingressa absconditè et cum silentio, posuit supra tempus capitis ejus clavum, percussumque malleo defixit in cerebrum usque ad terram : qui soporem morti consocians defecit, et mortuus est.

Et ecce Barac sequens Sisaram veniebat : egressaque Jahel in occursum ejus, dixit ei : Veni, et ostendam tibi virum quem quæris. Qui cum intrasset ad eam, vidit Sisaram jacentem mortuum, et clavum infixum in tempore ejus.

Humiliavit ergò Deus in die illo Jabin regem Chanaan coram filiis Israel : qui crescebant quotidie, et forti manu opprimebant Jabin regem Chanaan, donec delerent eum.

Nº 2. — CHANT DE DÉBORA. (Ch. v.)

« L'ode, l'inspiration lyrique, est en décadence déjà depuis des milliers de siècles, dit M. Villemain. (*Littérat. française*, 1^{re} leçon.) Peut-on la concevoir séparée de son origine et de sa forme première? Un grand événement accompli par un peuple, une victoire, un salut miraculeusement opéré, une fête triomphale et religieuse, tous les cœurs émus d'enthousiasme, et la voix d'un chanfre inspiré qui s'élève, *le cantique de Débora la prophétesse*, le chant de Moïse après le passage de la mer Rouge, voilà l'ode.

« Pindare lui-même a dégénéré de ce premier sublime : le spectacle si fréquent des courses de chars ne suffisait plus à l'inspiration lyrique, le poète ne la créait que par mille artifices et mille efforts. Le *Carmen* d'Horace, chanté à double chœur, n'est qu'une prière élégante où nul grand souvenir n'est évoqué; ses autres odes ont plus d'éclat que de réel enthousiasme. Il lui manque l'amour des grandes choses. En lui, cependant, est toute la poésie des Romains. Le vrai génie de l'ode, c'est-à-dire, *l'émotion d'une âme ébranlée et frémissante comme les cordes d'une lyre*, ne reparut, après plusieurs siècles, que dans les hymnes des chrétiens. »

Le cantique de Débora passe pour le plus beau chant héroïque d'Israël. David, dans le psaume 47^e, *Exurgat Deus*, a imité cette ode; il est surpassé de bien loin par la prophétesse d'Éphraïm.

Cecineruntque Debbora et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes :

Débora, auteur du cantique, invite les tribus victorieuses à rendre grâces à Dieu, et les rois étrangers à reconnaître sa justice : elle va, elle, le célébrer.

Qui spontè obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Dominum. Audite, reges; auribus percipite, principes : Ego sum, ego sum quæ Domino canam, psallam Domino Deo Israel.

Elle rappelle les grands événements par lesquels le Dieu du Sinaï a révélé sa puissance; ce Dieu est le salut d'Israël.

Domine, cùm exires de Seir, et transires per regiones Edom, terra mota est, cœlique ac nubes distillaverunt aquis. Montes fluxerunt a facie Domini, et Sinai a facie Domini Dei Israel.

Elle décrit les frayeurs et l'abaissement d'Israël. Dieu a choisi une femme pour le délivrer.

In diebus Samgar, filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ : et qui egrediebantur per eas, ambulaverunt per calles devios. Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt : donec surgeret Debbora, surgeret mater in Israel. Nova bella elegit Dominus, et portas hostium ipse subvertit : clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel.

Elle veut qu'on célèbre cette victoire qui a relevé son peuple. Mais c'est le Seigneur qui a combattu avec les vaillants d'Israël.

Cor meum diligit principes Israel : qui propriâ voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino. Qui ascenditis super nitentes asinos, et sedetis in judicio, et ambulatis in viâ, loquimini. Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur justitiæ Domini, et clementia in fortes Israel : tunc descendit populus Domini ad portas et obtinuit principatum. Surge, surge, Debbora, surge, surge, et loquere canticum ; surge, Barac, et apprehende captivos tuos, fili Abinoem. Salvatæ sunt reliquæ populi, Dominus in fortibus dimicavit.

Après avoir rappelé deux victoires antérieures que Dieu avait données à *Éphraïm et Benjamin*, elle énumère les tribus qui ont prêté secours à Barac : c'est la tribu de Manassés indiquée par le fils unique de ce patriarche, Machir, puis Zabulon et Issachar.

Ex Ephraim delevit eos in Amalec, et post eum ex Benjamin in populos tuos, o Amalec : de Machir principes descendunt, et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum. Duces Issachar fuère cum Debborâ, et Barac vestigia secuti sunt, qui quasi in præceptis ac barathrum se discrimini dedit.

Elle censure avec ironie les tribus qui, en paix dans leur servitude, n'avaient rien fait pour la liberté.

Diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio. Quarè habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum ? Diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus : Aser habitabat in littore maris, et in portubus morabatur.

Elle revient aux tribus qui ont vaillamment combattu ; elle leur met en face l'armée ennemie ; elle indique l'intervention du Ciel qui a contribué à la victoire sans renouveler pourtant le miracle de Josué ; elle peint le massacre et la fuite.

Zabulon verò et Nephthali obtulerunt animas suas morti in

regione Merome. Venerunt reges et pugnauerunt, pugnauerunt reges Chanaan in Thanach juxta aquas Mageddo, et tamen nihil tulère prædantes. De cælo dimicatum est contra eos : stellæ, manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnauerunt. Torrens Cison traxit cadavera eorum, torrens Cadumin, torrens Cison : conculca, anima mea, robustos. Ungulæ equorum ceciderunt, fugientibus impetu, et per præceps ruentibus fortissimis hostium.

Elle maudit, sur l'ordre de Dieu, une terre d'Israël, que nous ne connaissons pas, et qui, sans doute, avait regardé le combat sans y prendre part ; elle rapproche de cette lâcheté l'action héroïque de Jahel. Elle décrit cet acte et ses résultats avec des couleurs si vives qu'on croit avoir les objets sous les yeux.

Maledicite terræ Meroz, dixit Angelus Domini : maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini, in adjutorium fortissimorum ejus. Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo. Aquam petenti lac dedit, et in phialâ principum obtulit butyrum. Sinistram manum misit ad clavum, et dexteram ad fabrorum malleos, percussitque Sisaram quærens in capite vulneri locum, et tempus validè perforans. Inter pedes ejus ruit ; defecit, et mortuus est : volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis.

De ce terrible spectacle, qui nous fait frissonner et peint les mœurs du temps, la prophétesse porte ses regards sur la famille du malheureux Sisara. Ce tableau est admirable.

Per fenestram respiciens, ululabat mater ejus : et de cœnaculo loquebatur : Cûr moratur regredi currus ejus ? Quarè tardaverunt pedes quadrigarum illius ? Una sapientior cæteris uxoribus ejus, hæc socrui verba respondit : Forsitàn nunc dividit spolia, et pulcherrima feminarum eligitur ei : vestes diversorum colorum Sisaræ traduntur in prædam, et suppellex varia ad ornanda colla congeritur.

Il n'appartenait qu'à une femme de faire un retour de ce genre sur les inquiétudes d'une mère et les coquetteries d'une épouse. Le dernier verset du cantique, après ce morceau, éclate à l'imprévu comme un coup de tonnerre. Ce contraste est d'une amère ironie.

Sic pereant inimici tui omnes, Domine : qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ità rutilent.

L'histoire de Débora se conclut par ces mots placides :

Quievitque terra per quadraginta annos.

Nº 3. — ABIMÉLECH ET JOATHAN. (Ch. VIII et IX.)

Postquàm autem mortuus est Gedeon, aversi sunt filii Israel, et fornicati sunt cum Baalim. Percusseruntque cum Baal foedus, ut esset eis in Deum. Nec recordati sunt Domini Dei sui, qui eruit eos de manibus inimicorum suorum omnium per circuitum : nec fecerunt misericordiam cum domo Jerobaal Gedeon, juxta omnia bona quæ fecerat Israeli.

Abiit autem Abimelech filius Jerobaal in Sichem ad fratres matris suæ, et locutus est ad eos, et ad omnem cognationem domûs patris matris suæ, dicens : Loquimini ad omnes viros Sichem : Quid vobis est melius, ut dominantur vestrî septuaginta viri omnes filii Jerobaal, an ut dominetur unus vir ? simulque considerate, quòd os vestrum et caro vestra sum.

Locutique sunt fratres matris ejus de eo ad omnes viros Sichem universos sermones istos, et inclinaverunt cor eorum post Abimelech, dicentes : Frater noster est. Dederuntque illi septuaginta pondo argenti de fano Baalberith. Qui conduxit sibi ex eo viros inopes et vagos, secutique sunt eum. Et venit in domum patris sui in Ephra, et occidit fratres suos filios Jerobaal septuaginta viros, super lapidem unum : remansitque Joatham filius Jerobaal minimus, et absconditus est.

Congregati sunt autem omnes viri Sichem, et universæ familiæ urbis Mello : abieruntque et constituerunt regem Abimelech, juxta quercum quæ stabat in Sichem. Quod cùm nuntiatum esset Joatham, ivit, et stetit in vertice montis Garizim : elevatâque voce, clamavit, et dixit :

Audite me, viri Sichem, ita audiat vos Deus.

Ierunt ligna, ut ungerent super se regem : dixeruntque olivæ : impera nobis. Quæ respondit : Numquid possum deserere pinguedinem meam, quâ et dii utuntur et homines, et venire ut inter ligna promovear ?

Dixeruntque ligna ad arborem ficum : Veni, et super nos regnum accipe. Quæ respondit eis : Numquid possum deserere dulcedinem meam, fructusque suavissimos, et ire ut inter cætera ligna promovear ?

Locutaque sunt ligna ad vitem : Veni, et impera nobis. Quæ respondit eis : Numquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter ligna cætera promoveri ?

Dixeruntque omnia ligna ad rhamnum : Veni, et impera super nos. Quæ respondit eis : Si verè me regem vobis constituitis, venite, et sub umbrâ meâ requiescite. Si autem non

vultis, egrediatur ignis de rhamno, et devoret cedros Libani.

On sent que cette fable vit et s'agite au milieu d'un peuple de pasteurs et de laboureurs, au milieu de l'époque sauvage d'une liberté autonome. Animée par l'esprit et le sentiment de cette liberté, elle peint le bonheur et la gloire tranquille des arbres à fruit, dont pas un ne veut la dignité royale, et elle fait ressortir les qualités par lesquelles le buisson d'épines devient roi, et dont il se reconnaît spontanément doué, dès qu'on lui offre la couronne. Sec, dur, piquant et stérile, il se réjouit de pouvoir planer au-dessus des arbres riches de verdure et de fruits; la première faveur octroyée par le buisson royal est la capitulation qu'il accorde aux cèdres du Liban; ils se courberont sous son ombre, ou bien ils périront par les flammes. — Que cette fable est belle! Et à combien d'époques et d'hommes les tristes vérités qu'elle contient ne pourraient-elles pas s'appliquer? — L'Orient abonde en semblables apologues politiques et moraux. Sous le gracieux déguisement de la fable, du proverbe ou du conte, la vérité se gravait dans l'âme du peuple, et arrivait parfois jusqu'à l'oreille du maître et du souverain. Ce que les nations européennes cachent sous le sombre vêtement de l'aphorisme, l'Orient le décore des riches et brillantes draperies de la poésie. C'est plus riche, et, ensemble, plus populaire : le peuple aime les images.

Mais Joathan appliquant son apologue à la conduite des Sichimites, leur adresse ces éloquentes et courageux reproches :

Nunc igitur, si rectè et absque peccato constituistis super vos regem Abimelech, et benè egistis cum Jerobaal, et cum domo ejus, et reddidistis vicem beneficiis ejus, qui pugnavit pro vobis, et animam suam dedit periculis, ut erueret vos de manu Madian, qui nunc surrexistis contra domum patris mei, et interfecistis filios ejus septuaginta viros super unum lapidem, et constituistis regem Abimelech filium ancillæ ejus super habitatores Sichem, eò quòd frater vester sit; si ergò rectè et absque vitio egistis cum Jerobaal et domo ejus, hodiè lætamini in Abimelech, et ille lætetur in vobis. Sin autem perversè : egrediatur ignis ex eo, et consumat habitatores Sichem, et oppidum Mello : egrediaturque ignis de viris Sichem, et de oppido Mello, et devoret Abimelech.

Tout, dans ce discours parfaitement ordonné, est vif, serré, pressant. L'opposition des vertus de Gédéon et des crimes de Sichem est d'une énergie étonnante. La péroraison, à laquelle l'orateur donne encore la forme du doute, serait le chef-d'œuvre de l'art, si elle n'était l'œuvre du génie.

Quæ cum dixisset, fugit, et abiit in Bera : habitavitque ibi

ob metum Abimelech fratris sui... Regnavit itaque Abimelech super Israel tribus annis. Misitque Dominus spiritum pessimum inter Abimelech et habitatores Sichem : qui cœperunt eum detestari... Et ecce una mulier fragmen molæ desuper jaciens, illisit capiti Abimelech, et confregit cerebrum ejus. Qui vocavit citò armigerum suum, et ait ad eum : Evagina gladium tuum, et percute me : ne fortè dicatur quod à feminâ interfectus sim. Qui jussa perficiens, interfecit eum. Illoque mortuo, omnes qui cum eo erant de Israel, reversi sunt in sedes suas : et reddidit Deus malum, quod fecerat Abimelech contra patrem suum, interfectis septuaginta fratribus suis. Sichimitis quoque, quod operati erant, retributum est, et venit super eos maledictio Joatham filii Jerobaal.

Nº 4. — SAMSON. (Ch. xiv et xvi.)

Eo tempore Philisthiim dominabantur Israeli.

Descendit itaque Samson cum patre suo et matre in Thamnatha. Cùmque venissent ad vineas oppidi, apparuit catulus leonis sævus, et rugiens, et occurrit ei. Irruit autem spiritus Domini in Samson, et dilaceravit leonem, quasi hædum in frusta discerpens, nihil omninò habens in manu : et hoc patri et matri noluit indicare. Descenditque et locutus est mulieri, quæ placuerat oculis ejus.

Et post aliquot dies revertens ut acciperet eam, declinavit ut videret cadaver leonis. Et ecce examen apum in ore leonis erat ac favus mellis. Quem cùm sumpsisset in manibus, comedebat in viâ : veniensque ad patrem suum et matrem, dedit eis partem, qui et ipsi comederunt : nec tamen eis voluit indicare quòd mel de corpore leonis assumpserat.

Descendit itaque pater ejus ad mulierem, et fecit filio suo Samson convivium. Sic enim juvenes facere consueverant. Cùm ergò cives loci illius vidissent eum, dederunt ei sodales triginta ut essent cum eo.

Quibus locutus est Samson : Proponam vobis problema : quod si solveritis mihi intra septem dies convivii, dabo vobis triginta sindones, et totidem tunicas : sin autem non potueritis solvere, vos dabitis mihi triginta sindones, et ejusdem numeri tunicas. Qui responderunt ei : Propone problema, ut audiamus. Dixitque eis : De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo. Nec potuerunt per tres dies propositionem solvere.

Cùmque adesset dies septimus, dixerunt ad uxorem Samson :

Blandire viro tuo, et suade ei ut indicet tibi quid significet problema : quod si facere nolueris, incendemus te, et domum patris tui. An idcirco vocastis nos ad nuptias ut spoliaretis? Quæ fundebat apud Samson lacrymas, et querebatur dicens : Odisti me, et non diligis : idcirco problema, quod proposuisti filiis populi mei, non vis mihi exponere. At ille respondit : Patri meo et matri nolui dicere : et tibi indicare potero? Septem igitur diebus convivii flebat ante eum : tandemque die septimo, cum ei esset molesta, exposuit. Quæ statim indicavit civibus suis.

Iratusque nimis ascendit in domum patris sui...

(Postea, Samson) cum apprehendissent Philisthiim, statim eruerunt oculos ejus, et duxerunt Gazam vinctum catenis, et clausum in carcere molere fecerunt. Jamque capilli ejus renasci coeperunt, et principes Philistinorum convenerunt in unum ut immolarent hostias magnificas Dagon deo suo, et epularentur, dicentes : Tradidit deus noster inimicum nostrum Samson in manus nostras. Quod etiam populus videns, laudabat deum suum, eademque dicebat : Tradidit deus noster adversarium nostrum in manus nostras, qui delevit terram nostram et occidit plurimos. Lætantesque per convivia, sumptis jam epulis, præceperunt ut vocaretur Samson, et ante eos luderet. Qui adductus de carcere ludebat ante eos, feceruntque eum stare inter duas columnas. Qui dixit puero regenti gressus suos : Dimitte me, ut tangam columnas, quibus omnis imminet domus, et recliner super eas, et paululum requiescam. Domus autem erat plena virorum ac mulierum, et erant ibi omnes principes Philistinorum, ac de tecto et solario circiter tria millia utriusque sexûs spectantes ludentem Samson. At ille invocato Domino ait : Domine Deus, memento meî, et redde mihi nunc fortitudinem pristinam, Deus meus, ut ulciscar me de hostibus meis, et pro amissione duorum luminum unam ultionem recipiam. Et apprehendens ambas columnas, quibus innitebatur domus, alteramque earum dexterâ, et alteram lævâ tenens, ait : Moriatur anima mea cum Philisthiim. Concussisque fortiter columnis, cecidit domus super omnes principes, et cæteram multitudinem quæ ibi erat : multoque plures interfecit moriens, quàm antè vivus occiderat.

Nº 5. — LE LÉVITE D'ÉPHRAÏM ET LES BENJAMINITES. (Ch. XIX, XX, XXI.)

Le livre des Juges se termine par l'histoire effroyable du lévite d'Éphraïm, dont la malheureuse femme mourut à Gabaa, victime des

plus sanglants outrages. Ce récit varié, plein de mouvement et de couleur, nous fera parfaitement connaître les mœurs et les usages du temps. Scène de famille, voyage, hospitalité, crime affreux, dépêche épouvantable, assemblée du peuple, guerre acharnée, repentir, expédient précédant l'histoire des Sabines : tous ces éléments, parfaitement combinés, font de cette page sacrée un drame unique en son genre.

Fuit quidam vir Levites habitans in latere montis Ephraim, qui accepit uxorem de Bethlehem Juda : quæ reliquit eum, et reversa es in domum patris sui in Bethlehem, mansitque apud eum quatuor mensibus.

Secutusque est eam vir suus, volens reconciliari ei, atque blandiri, et secum reducere, habens in comitatu puerum et duos asinos : quæ suscepit eum, et introduxit in domum patris sui. Quod cum audisset socer ejus, eumque vidisset, occurrit ei lætus, et amplexatus est hominem. Mansitque gener in domo soceri tribus diebus, comedens cum eo et bibens familiariter.

Die autem quarto de nocte consurgens, proficisci voluit. Quem tenuit socer, et ait ad eum : Gusta prius pauxillum panis, et conforta stomachum, et sic proficisceris. Sederuntque simul, ac comederunt et biberunt. Dixitque pater puellæ ad generum suum : Quæso te ut hodiè hîc maneas pariterque lætemur. At ille consurgens, cœpit velle proficisci. Et nihilo minus obnixè eum socer tenuit, et apud se fecit manere. Mane autem facto parabat Levites iter. Cui socer rursùm : Oro te, inquit, ut paululum cibi capias, et assumptis viribus, donec increseat dies, postea proficiscaris. Comederunt ergo simul. Surrexitque adolescens, ut pergeret cum uxore suâ et puero. Cui rursùm locutus est socer : Considera quòd dies ad occasum declivior sit, et propinquat ad vesperum : mane apud me etiam hodiè, et duc lætum diem, et cras proficisceris ut vadas in domum tuam.

Noluit gener acquiescere sermonibus ejus : sed statim perrexit, et venit contra Jebus, quæ altero nomine vocatur Jerusalem, ducens secum duos asinos onustos, et concubinam. Jàmque erant juxta Jebus, et dies mutabatur in noctem : dixitque puer ad dominum suum : Veni, obsecro, declinemus ad urbem Jebusæorum et maneamus in eâ. Cui respondit dominus : Non ingrediar oppidum gentis alienæ, quæ non est de filiis Israel, sed transibo usque Gabaa : et cum illuc pervenero, manebimus in eâ, aut certè in urbe Rama.

Transierunt ergò Jebus, et cœptum carpebant iter, occubuitque eis sol juxta Gabaa, quæ est in tribu Benjamin : diver-

teruntque ad eam ut manerent ibi. Quò cùm intrâssent, sedebant in plateâ civitatis, et nullus eos recipere voluit hospitio.

Et ecce, apparuit homo senex, revertens de agro et de opere suo vesperi, qui et ipse de monte erat Ephraim, et peregrinus habitabat in Gabaa. Homines autem regionis illius erant filii Jemini. Elevatisque oculis, vidit senex sedentem hominem cum sarcinulis suis in plateâ civitatis : et dixit ad eum : Undè venis? et quò vadis? Qui respondit ei : Profecti sumus de Bethlehem Juda, et pergimus ad locum nostrum, qui est in latere montis Ephraim, undè ieramus in Bethlehem : et nunc vadimus ad domum Dei, nullusque sub tectum suum nos vult recipere, habentes paleas et sænum in asinorum pabulum, et panem ac vinum in meos et ancillæ tuæ usus, et pueri qui mecum est : nullâ re indigemus nisi hospitio. Cui respondit senex : Pax tecum sit : ego præbebo omnia quæ necessaria sunt : tantum, quæso, ne in plateâ maneat. Introduxitque eum in domum suam, et pabulum asinis præbuit : ac postquàm laverunt pedes suos, recepit eos in convivium.

Illis epulantibus, et post laborem itineris, cibo et potu reficientibus corpora, venerunt viri civitatis illius, filii Belial (id est, absque jugo), et circumdantes domum senis, fores pulsare cœperunt, clamantes ad dominum domûs, atque dicentes : Educ virum, qui ingressus est domum tuam.

Quod cernens homo, eduxit ad eos concubinam suam, et eis tradidit.

At mulier, recedentibus tenebris, venit ad ostium domûs, ubi manebat dominus suus, et ibi corruit.

Mane facto, surrexit homo, et aperuit ostium, ut cœptam expleret viam : et ecce concubina ejus jacebat ante ostium sparsis in limine manibus. Cui ille, putans eam quiescere, loquebatur : Surge, et ambulemus. Quâ nihil respondente, intelligens quòd erat mortua, tulit eam, et imposuit asino, reversusque est in domum suam. Quam cùm esset ingressus, arripuit gladium, et cadaver uxoris cum ossibus suis in duodecim partes ac frusta concidens, misit in omnes terminos Israël.

Quod cùm vidissent singuli, conclamabant : Numquàm res talis facta est in Israël, ex eo die quo ascenderunt patres nostri de Ægypto, usquè in præsens tempus : ferte sententiam, et in commune decernite quid facto opus sit.

Egressi itaque sunt omnes filii Israel, et pariter congregati, quasi vir unus, de Dan usquè Bersabee, et Terrâ Galaad, ad Dominum in Maspha : omnesque anguli populorum, et cunctæ

tribus Israel in ecclesiam populi Dei convenerunt, quadraginta millia peditum pugnatorum.

Et miserunt nuntios ad omnem tribum Benjamin, qui dicerent: Cur tantum nefas in vobis repertum est? Tradite homines de Gabaa, qui hoc flagitium perpetrârunt, ut moriantur, et auferatur malum de Israël. Qui noluerunt fratrum suorum filiorum Israel audire mandatum: sed ex cunctis urbibus, quæ sortis suæ erant, convenerunt in Gabaa, ut illis ferrent auxilium, et contra universum populum Israel dimicarent. Inventique sunt viginti quinque millia de Benjamin educentium gladium, præter habitatores Gabaa, qui septingenti erant viri fortissimi, ita sinistrâ ut dextrâ præliantes: et sic fundis lapides ad certum jacentes, ut capillum quoque possent percutere, et nequaquàm in alteram partem ictus lapidis deferretur.

Virorum quoque Israel, absque filiis Benjamin, inventa sunt quadraginta millia educentium gladios, et paratorum ad pugnam. Qui surgentes venerunt in domum Dei, hoc est, in Silo: consulueruntque Deum, atque dixerunt: Quis erit in exercitu nostro princeps certaminis contra filios Benjamin? Quibus respondit Dominus: Judas sit dux vester. Statimque filii Israël surgentes manè, castrametati sunt juxta Gabaa.

Et indè procedentes ad pugnam contra Benjamin, urbem oppugnare cœperunt.

Egressique filii Benjamin de Gabaa, occiderunt de filiis Israel die illo viginti duo millia virorum.

Rursùm filii Israël, et fortitudine et numero confidentes, in eodem loco, in quo priùs certaverant, aciem direxerunt: ita tamen ut priùs ascenderent et flerent coram Domino usque ad noctem: consulerentque eum, et dicerent: Debeo ultrâ procedere ad dimicandum contra filios Benjamin fratres meos, an non? Quibus ille respondit: Ascendite ad eos, et inite certamen.

Cùmque filii Israel alterâ die contra filios Benjamin ad prælium processissent, eruperunt filii Benjamin de portis Gabaa: et occurrentes eis, tantâ in illos cæde bacchati sunt, ut decem et octo millia virorum educentium gladium prosternerent.

Quamobrem omnes filii Israel venerunt in domum Dei et sedentes flebant coram Domino: jejunaveruntque die illo usque ad vesperam, et obtulerunt ei holocausta, atque pacificas victimas, et super statu suo interrogaverunt. Eo tempore ibi erat arca fœderis Dei, et Phinees filius Eleazari filii Aaron præpositus domûs. Consuluerunt igitur Dominum, atque dixerunt: Exire ultrâ debemus ad pugnam contra filios Benjamin

fratres nostros, an quiescere? Quibus ait Dominus : Ascendite, cras enim tradam eos in manus vestras.

Posueruntque filii Israel insidias per circuitum urbis Gabaa : et tertiâ vice, sicut semel et bis, contra Benjamin exercitum produxerunt. Sed et filii Benjamin audacter eruperunt de civitate, et fugientes adversarios longiùs persecuti sunt, ità ut vulnerarent ex eis sicut primo die et secundo, et cæderent per duas semitas vertentes terga, quarum una ferebatur in Bethel, et altera in Gabaa, atque prosternerent triginta circiter viros : putaverunt enim solito eos more cædere. Qui fugam arte simulantes, inierunt consilium ut abstraherent eos de civitate, et quasi fugientes ad supradictas semitas perducerent.

Omnes itaque filii Israel surgentes de sedibus suis, tetenderunt aciem in loco qui vocatur Baalthamar. Insidiæ quoque, quæ circa urbem erant, paulatim se aperire cœperunt, et ab Occidentali urbis parte procedere. Sed et alia decem millia virorum de universo Israel, habitatores urbis ad certamina provocabant.

Ingravatumque est bellum contra filios Benjamin : et non intellexerunt quòd ex omni parte illis instaret interitus.

Percussitque eos Dominus in conspectu filiorum Israel, et interfecerunt ex eis in illo die viginti quinque millia et centum viros, omnes bellatores et educentes gladium.

Filii autem Benjamin, cùm se inferiores esse vidissent, cœperunt fugere. Quod cernentes filii Israel, dederunt eis ad fugiendum locum, ut ad præparatas insidias devenirent, quas juxta urbem posuerant. Qui cùm repenti de latibulis surrexissent et Benjamin terga cædentibus daret, ingressi sunt civitatem, et percusserunt eam in ore gladii.

Signum autem dederant filii Israel his quos in insidiis collocaverant, ut postquàm urbem cepissent, ignem accenderent : ut ascendente in altum fumo, captam urbem demonstrarent. Quod cùm cernerent filii Israel in ipso certamine positi (putaverunt enim filii Benjamin eos fugere, et instantiùs persequerentur, cæsis de exercitu eorum triginta viris), et viderent quasi columnam fumi de civitate conscendere; Benjamin quoque aspiciens retrò, cùm captam cerneret civitatem, et flammam in sublime ferri : qui priùs simulaverant fugam, versà facie fortiùs resistebant. Quod cùm vidissent filii Benjamin, in fugam versi sunt. Et ad viam deserti ire cœperunt, illuc quoque eos adversariis persequentibus. Sed et hi qui urbem succenderant, occurrerunt eis. Atque ità factum est, ut ex utrâque parte ab hostibus cæderentur, nec erat ulla

requies morientium. Ceciderunt, atque prostrati sunt ad Orientalem plagam urbis Gabaa. Fuerunt autem qui in eodem loco interfecti sunt, decem et octo millia virorum, omnes robutissimi pugnatores.

Quod cùm vidissent qui remanserant de Benjamin, fugerunt in solitudinem: et pergebant ad Petram, cujus vocabulum est Remmon. In illà quoque fugâ palantes, et in diversa tendentes, occiderunt quinque millia virorum. Et cùm ultrà tenderent, persecuti sunt eos, et interfecerunt etiam alia duo millia. Et sic factum est, ut omnes qui ceciderant de Benjamin in diversis locis, essent viginti quinque millia, pugnatores ad bella promptissimi.

Remanserunt itaque de omni numero Benjamin, qui evadere, et fugere in solitudinem potuerunt, sexcenti viri: sederuntque in Petrâ Remmon mensibus quatuor.

Regressi autem filii Israel, omnes reliquias civitatis à viris usque ad jumenta, gladio percusserunt, cunctasque urbes et viculos Benjamin vorax flamma consumpsit.

Juraverunt quoque filii Israel in Maspha et dixerunt: Nullus nostrum dabit filiis Benjamin de filiabus suis uxorem.

Veneruntque omnes ad domum Dei in Silo, et in conspectu ejus sedentes usque ad vesperam, levaverunt vocem, et magno ululatu cœperunt flere, dicentes: Quarè, Domine Deus Israel, factum est hoc malum in populo tuo, ut hodiè una tribus auferretur ex nobis?

Dixeruntque majores natu: Quid faciemus? omnes in Benjamin feminæ conciderunt. Et magnâ nobis curâ, ingentique studio providendum est, ne una tribus deleatur ex Israel. Filias enim nostras eis dare non possumus, constricti juramento et maledictione, quâ diximus: Maledictus qui dederit de filiabus suis uxorem Benjamin.

Ceperuntque consilium, atque dixerunt: Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria, quæ sita est ad Septentrionem urbis Bethel, et ad Orientalem plagam viæ, quæ de Bethel tendit ad Sichimam, et ad Meridiem oppidi Lebona. Præceperuntque filiis Benjamin, atque dixerunt: Ite, et latitate in vineis. Cùmque videritis filias Silo ad ducendos choros ex more procedere, exite repenti de vineis, et rapite ex eis singuli uxores singulas, et pergite in Terram Benjamin. Cùmque venerint patres earum, ac fratres, et adversum vos queri cœperint, atque jurgari, dicemus eis: Miseremini eorum: non enim rapuerunt eas jure bellantium atque victorum, sed rogantibus ut acciperent, non dedistis, et à vestrà parte peccatum est.

Feceruntque filii Benjamin, ut sibi fuerat imperatum : et juxta numerum suum, rapuerunt sibi de his quæ ducebant choros, uxores singulas : abieruntque in possessionem suam ædificantes urbes, et habitantes in eis. Filii quoque Israel reversi sunt per tribus et familias in tabernacula sua.

LIVRE DE RUTH

Après le lévite d'Éphraïm, la Bible nous donne l'histoire de Ruth ; c'est la limpidité des lacs après les orages de l'Océan. — Le livre de Ruth renferme l'églogue la plus fraîche et la plus délicieuse qui existe dans toutes les langues connues. Comme on aime, en effet, ce retour de Noëmi, ces direx populaires, ces plaintes de Mara, ces scènes champêtres et de famille ! Comme on aime cette pauvre femme qui chérit sa belle-mère d'un si grand amour, et qui glane pour la nourrir dans les champs de Booz ! Le poëme de Ruth est un poëme achevé dans toutes ses parties. Jamais la douce innocence, la vertu pauvre, modeste et résignée, n'a reçu un plus digne et plus touchant hommage. « L'histoire de Ruth, dit Voltaire, est écrite avec une simplicité naïve et touchante. Nous ne connaissons rien, ni dans Homère ni dans Hésiode, qui aille au cœur comme cette réponse de Ruth à sa mère Noëmi : « Ne me repoussez pas pour que je vous laisse et ne suive point vos pas. Où vous irez, j'irai ; où vous dormirez, je dormirai ; votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu mon Dieu ; où vous mourrez, je mourrai, là aussi j'aurai mon tombeau. Que Dieu me châtie et me frappe encore, si autre chose que la mort me sépare jamais de vous. »

Nº 1. — NOËMI ; VOYAGE ET RETOUR. (Ch. I.)

In diebus unius judicis, quandò judices præerant, facta est fames in terrâ. Abiitque homo de Bethlehem Juda, ut peregrinaretur in regione Moabitide, cum uxore suâ ac duobus liberis. Ipse vocabatur Elimelech, et uxor ejus Noemi : et duo filii, alter Mahalon, et alter Chelion, Ephratæi de Bethlehem Juda. Ingressique regionem Moabitidem, morabantur ibi. Et mortuus est Elimelech maritus Noemi, remansitque ipsa cum filiis. Qui acceperunt uxores Moabitidas, quarum una vocabatur Orpha, altera verò Ruth. Manseruntque ibi decem annis. Et ambo mortui sunt, Mahalon videlicet et Chelion : remansitque mulier orbata duobus liberis ac marito.

Et surrexit ut in patriam pergeret, cum utrâque nuru suâ, de regione Moabitide : audierat enim quòd respexisset Dominus populum suum, et dedisset eis escas. Egressa est itaque de loco peregrinationis suæ cum utrâque nuru : et jam in viâ revertendi posita in Terram Juda, dixit ad eas : Ite in domum matris vestræ, faciat vobiscum Dominus misericordiam, sicut

fecistis cum mortuis et mecum. Det vobis invenire requiem in domibus virorum, quos sortituræ estis. Et osculata est eas. Quæ elevatâ voce flere cœperunt, et dicere : Tecum pergemus ad populum tuum.

Quibus illa respondit : Nolite, quæso, filiæ meæ : quia vestra angustia magis me premit, et egressa est manus Domini contra me. Elevatâ igitur voce, rursum flere cœperunt : Orpha osculata est socrum, ac reversa est : Ruth adhæsit socrui suæ. Cui dixit Noëmi : En reversa est cognata tua ad populum suum, et ad deos suos, vade cum eâ. Quæ respondit : Ne adverseris mihi ut relinquam te et abeam : quòcumque enim perrexeris, pergam : et ubi morata fueris, et ego pariter morabor. Populus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus. Quæ te terra morientem suscepit, in eâ moriar : ibique locum accipiam sepulturæ. Hæc mihi faciat Dominus, et hæc addat, si non sola mors me et te seperaverit.

Videns ergò Noemi quòd obstinato animo Ruth decrevisset secum pergere, adversari noluit, nec ad suos ultrâ reditum persuadere. Profectæque sunt simul, et venerunt in Bethlehem. Quibus urbem ingressis, velox apud cunctos fama percrebuit : dicebantque mulieres : Hæc est illa Noemi. Quibus ait : Ne vocetis me Noemi (id est, pulchram), sed vocate me Mara (id est, amaram), quia amaritudine valdè replevit me Omnipotens. Egressa sum plena, et vacuam reduxit me Dominus. Cùm ergo vocatis me Noemi, quam Dominus humiliavit, et afflixit Omnipotens?

Venit ergò Noemi cum Ruth Moabitide nuru suâ, de terrâ peregrinationis suæ : ac reversa est in Bethlehem, quando primùm hordea metebantur.

Nº 2. — RUTH ET BOOZ. (Ch. II.)

Erat autem viro Elimelech consanguineus, homo potens, et magnarum opum, nomine Booz.

Dixitque Ruth Moabitis ad socrum suam : Si jubes, vadam in agrum, et colligam spicas, quæ fugerint manus metentium, ubicùmque clementis in me patrisfamiliâs reperero gratiam. Cui illa respondit : Vade, filia mea. Abiit itaque, et colligebat spicas post terga metentium. Accidit autem ut ager ille haberet dominum nomine Booz, qui erat de cognatione Elimelech.

Et ecce ipse veniebat de Bethlehem, dixitque messoribus : Dominus vobiscum. Qui responderunt ei : Benedicat tibi Do-

minus. Dixitque Booz juveni qui messoribus præerat : Cujus est hæc puella? Cui respondit : Hæc est Moabitis, quæ venit cum Noemi, de regione Moabitide. Et rogavit ut spicas colligeret remanentes, sequens messorum vestigia : et de manè usque nunc stat in agro, et ne ad momentum quidem domum reversa est.

Et ait Booz ad Ruth : Audi, filia, ne vadas in alterum agrum ad colligendum, nec recedas ab hoc loco ; sed jungere puellis meis, et ubi messuerint, sequere. Mandavi enim pueris meis, ut nemo molestus sit tibi : sed etiam si sitieris, vade ad sarcinulas, et bibe aquas, de quibus et pueri bibunt. Quæ cadens in faciem suam et adorans super terram, dixit ad eum : Undè mihi hoc, ut invenirem gratiam ante oculos tuos, et nôsse me dignareris peregrinam mulierem? Cui ille respondit : Nuntiata sunt mihi omnia, quæ feceris socrui tuæ post mortem viri tui : et quòd reliqueris parentes tuos, et terram in quâ nata es, et veneris ad populum, quem antea nesciebas. Reddat tibi Dominus pro opere tuo, et plenam mercedem recipias a Domino Deo Israel, ad quem venisti, et sub cujus confugisti alas. Quæ ait : Inveni gratiam apud oculos tuos, domine mi, qui consolatus es me, et locutus es ad cor ancillæ tuæ, quæ non sum similis unius puellarum tuarum. Dixitque ad eam Booz : Quandò hora vescendi fuerit, veni hùc, et comede panem, et intinge buccellam tuam in aceto.

Sedit itaque ad messorum latus, et cõgessit polentam sibi, comeditque et saturata est, et tulit reliquias. Atque indè surrexit ut spicas ex more colligeret.

Præcepit autem Booz pueris suis, dicens : Etiam si vobiscum metere voluerit, ne prohibeatis eam : et de vestris quoque manipulis projicite de industriâ et remanere permittite, ut absque rubore colligat, et colligentem nemo corripiat.

Collegit ergò in agro usque ad vesperam : et quæ collegarat virgâ cædens et excutiens, invenit hordei quasi ephi mensuram, id est tres modios. Quos portans reversa est in civitatem, et ostendit socrui suæ : insuper protulit et dedit ei de reliquiis cibi sui, quo saturata fuerat. Dixitque ei socrus sua : Ubi hodiè collegisti, et ubi fecisti opus? Sit benedictus qui misertus est tui. Indicavitque ei apud quem fuisset operata : et nomen dixit viri, quòd Booz vocaretur. Cui respondit Noëmi : Benedictus sit a Domino : quoniam eamdem gratiam quam præbuerat vivis, servavit et mortuis. Rursùmque ait : Propinquus noster est homo. Et Ruth : Hoc quoque, inquit, præcepit mihi, ut tamdiù messoribus ejus jungerer, donec

omnes segetes meterentur. Cui dixit socrus : Melius es, filia mea, ut cum puellis ejus exeas ad metendum, ne in alieno agro quispiam resistat tibi.

Juncta est itaque puellis Booz : et tandiù cum eis mesuit, donec hordea et triticum in horreis conderentur.

Nº 3. — MARIAGE DE RUTH. (Ch. IV.)

Ascendit ergò Booz ad portam, et sedit ibi : Cùmque vidisset propinquum præterire, dixit ad eum : Declina paulisper, et sede hìc : vocans eum nomine suo. Qui divertit, et sedit.

Tollens autem Booz decem viros de senioribus civitatis, dixit ad eos : Sedete hìc. Quibus sedentibus, locutus est ad propinquum :

Partem agri fratris nostri Elimelech vendet Noemi, quæ reversa est de regione Moabitide : quod audire te volui, et tibi dicere coram cunctis sedentibus, et majoribus natu de populo meo. Si vis possidere jure propinquitatis, eme, et posside. Sin autem displicet tibi, hoc ipsum indica mihi, ut sciam quid facere debeam. Nullus enim est propinquus, excepto te, qui prior es; et me, qui secundus sum. At ille respondit : Ego agrum emam.

Cui dixit Booz : Quandò emeris agrum de manu mulieris, Ruth quoque Moabitidem, quæ uxor defuncti fuit, debes accipere : ut suscites nomen propinqui tui in hæreditate suâ. Qui respondit : Cedo juri propinquitatis : neque enim posteritatem familiæ meæ delere debeo. Tu meo utere privilegio, quo me libenter carere profiteor.

Hic autem erat mos antiquitùs in Israel inter propinquos, ut si quandò alter alteri suo juri cedebat, ut esset firma concessio, solvebat homo calceamentum suum, et dabat proximo suo. Hoc erat testimonium cessionis in Israël. Dixit ergò propinquo suo Booz : Tolle calceamentum tuum. Quod statim solvit de pede suo. At ille majoribus natu, et universo populo : Testes vos, inquit, estis hodiè, quòd possederim omnia quæ fuerunt Elimelech et Chelion, et Mahalon, tradente Noemi : et Ruth Moabitidem uxorem Mahalon, in conjugium sumpserim, ut suscitem nomen defuncti in hæreditate suâ, ne vocabulum ejus de familiâ suâ ac fratribus, et populo deleatur. Vos, inquam, hujus rei testes estis. Respondit omnis populus, qui erat in portâ, et majores natu : Nos testes sumus : faciat Dominus hanc mulierem, quæ ingreditur domum tuam, sicut Rachel et Liam, quæ ædificaverunt domum Israël : ut sit

exemplum virtutis in Ephrata, et habeat celebre nomen in Bethlehem : fiatque domus tua, sicut domus Phares, quem Thamar peperit Judæ, de semine quod tibi dederit Dominus ex hâc puellâ.

Tulit itaque Booz Ruth, et accepit uxorem : et dedit illi Dominus ut conciperet et pareret filium. Dixeruntque mulieres ad Noemi : Benedictus Dominus, qui non est passus ut deficeret successor familiæ tuæ, et vocaretur nomen ejus in Israël : et habeas qui consoletur animam tuam, et enutriet senectutem ; de nuru enim tuâ natus est, quæ te diligit : et multò tibi melior est, quàm si septem haberes filios. Susceptumque Noëmi puerum posuit in sine suo, et nutricis ac gerulæ fungebatur officio. Vicinæ autem mulieres congratulantes ei, et dicentes : Natus est filius Noemi. Vocaverunt nomen ejus Obed : hic est pater Isaï, patris David.

CINQUIÈME ÉTUDE

ROIS. — PARALIPOMÈNES

Nous arrivons à la partie de l'histoire des Hébreux la plus féconde en événements. Les mœurs vont changer avec la forme du gouvernement, le luxe s'introduira chez le peuple le plus simple de la terre, la modeste puissance des Juges cèdera à l'appareil et aux pompes de la puissance royale. Les lettres elles-mêmes appartiendront à la royauté, et revêtiront son caractère; elles se draperont du manteau de David et de Salomon, jusqu'à ce que viennent ces prophètes suscités de Dieu pour instruire les rois prévaricateurs et annoncer leur ruine, pour suivre le peuple sur la terre étrangère et le ramener de l'exil.

En général, la narration du livre des Rois garde la couleur du livre des Juges et de celui de Ruth. — Samuel passe pour être l'auteur de ces derniers ouvrages ; il l'est aussi, avec ses deux disciples, des deux premiers Livres des Rois : le juge écrivain n'a pas changé de plume pour écrire sa propre histoire, celle de Saül et de David ; Gad et Nathan ont suivi ses pas. Les deux derniers Livres des Rois ont été écrits par les prophètes contemporains : c'est assez dire que les ouvrages que nous abordons, renferment des beautés littéraires du premier ordre. L'histoire, chez les Hébreux, est toujours de la poésie.

L'auteur des deux Livres des Paralipomènes nous est tout à fait inconnu. Le style de ces Livres, quoique assez terne, est varié et se conforme à la nature du sujet traité par l'auteur. Si les détails généalogiques et géographiques que renferment cet ouvrage fatiguent le

lecteur, des beautés littéraires de plus d'un genre viennent le dédommager : ce sont des descriptions pompeuses, des prières sublimes et touchantes, des discours nobles et élevés.

Nous ne citerons rien de ce dernier ouvrage, attendu que les Paralipomènes (*choses oubliées*) ne font que suppléer les Livres des Rois.

LIVRE I

Nº 1. — SAMUEL. (Ch. I et II.)

Fuit vir unus de Ramathaim sophim de monte Ephraim, et nomen ejus Elcana, Ephratæus : et habuit duas uxores, nomen uni Anna, et nomen secundæ Phenenna. Fueruntque Phenennæ filii : Annæ autem non erant liberi.

Et ascendebat vir ille de civitate suâ statutis diebus, ut adoreret et sacrificaret Domino exercituum in Silo. Erant autem ibi duo filii Heli, Ophni et Phinees, sacerdotes Domini. Venit ergò dies, et immolavit Elcana, deditque Phenennæ uxori suæ, et cunctis filiis ejus, et filiabus partes : Annæ autem dedit partem unam tristis, quia Annam diligebat. Porro illa flebat, et non capiebat cibum. Dixit ergò ei Elcana vir suus : Anna, cur fles? et quare non comedis? et quam ob rem affligitur cor tuum? numquid non ego melior tibi sum, quàm decem filii?

Surrexit autem Anna postquàm comederat et biberat in Silo. Et Heli sacerdote sedente super sellam ante postes templi Domini, cùm esset Anna amaro animo, oravit ad Dominum, flens largiter, et votum vovit, dicens : Domine exercituum, si respiciens videris afflictionem famulæ tuæ, et recordatus meï fueris, nec oblitus ancillæ tuæ, dederisque servæ tuæ sexum virilem : dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus.

Factum est autem, cùm illa multiplicaret preces coram Domino, ut Heli observaret os ejus ; porro Anna loquebatur in corde suo, tantumque labia illius movebantur, et vox penitus non audiebatur. Æstimavit ergò eam Heli temulentam. Dixitque ei : Usquequò ebria eris? digere paulisper vinum quo mades. Respondens Anna : Nequaquàm, inquit, domine mi : nàm mulier infelix nimis ego sum, vinumque et omne quod inebriare potest, non bibi, sed effudi animam meam in conspectu Domini. Ne reputes ancillam tuam quasi unam de filiabus Belial : quia ex multitudine doloris et mœroris mei locuta sum usquè in præsens. Tunc Heli ait ei : Vade in pace,

et Deus Israel det tibi petitionem tuam, quam rogasti eum. Et illa dixit : Utinàm inveniat ancilla tua gratiam in oculis tuis. Et abiit mulier in viam suam, et comedit, vultusque illius non sunt amplius in diversa mutati. Et surrexerunt manè, et adoraverunt coràm Domino : reversique sunt, et venerunt in domum suam Ramatha.

Et factum est post circulum dierum, concepit Anna, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel : eò quòd à Domino postulasset eum. Ascendit autem vir ejus Elcana, et omnis domus ejus, ut immolaret Domino hostiam solemnem, et votum suum. Et Anna non ascendit : dixit enim viro suo : Non vadam, donec ablactetur infans, et ducam eum, ut appareat ante conspectum Domini, et maneat ibi jugiter. Et ait ei Elcana vir suus : Fac quod bonum tibi videtur, et mane donec ablactes eum ? precorque ut impleat Dominus verbum suum. Mansit ergò mulier, et lactavit filium suum, donec amoveret eum à lacte.

Et adduxit eum secum, postquàm ablactaverat, in vitulis tribus, et tribus modiis farinæ, et amphorâ vini, et adduxit eum ad domum Domini in Silo. Puer autem erat adhuc infans. Et immolaverunt vitulum, et obtulerunt puerum Heli. Et ait Anna : Obsecro, mi domine, vivit anima tua, domine ! ego sum illa mulier, quæ steti coram te hîc orans Dominum. Pro puero isto oravi, et dedit mihi Dominus petitionem meam quam postulavi eum. Idcirco et ego commodavi eum Domino, cunctis diebus quibus fuerit commodatus Domino. Et adoraverunt ibi Dominum.

Samuel autem ministrabat ante faciem Domini, puer, accinctus ephod lineo. Et tunicam parvam faciebat ei mater sua, quam afferebat statutis diebus, ascendens cum viro suo, ut immolaret hostiam solemnem.

Nº 2. — VISION DE SAMUEL. (Ch. III.)

Puer autem Samuel ministrabat Domino coram Heli, et sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, non erat visio manifesta.

Factum est ergò in die quâdam, Heli jacebat in loco suo, et oculi ejus caligaverant, nec poterat videre : lucerna Dei antequàm extingueretur, Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei.

Et vocavit Dominus Samuel. Qui respondens ait : Ecce ego. Et cucurrit ad Heli, et dixit : Ecce ego : vocasti enim me.

Qui dixit : Non vocavi : revertere , et dormi . Et abiit , et dormivit .

Et adjecit Dominus rursùm vocare Samuelem . Consurgens-que Samuel , abiit ad Heli , et dixit : Ecce ego : quia vocasti me . Qui respondit : Non vocavi te , fili mi : revertere , et dormi . Porro Samuel necdùm sciebat Dominum , neque revelatus fuerat ei sermo Domini .

Et adjecit Dominus , et vocavit adhuc Samuelem tertio . Qui consurgens , abiit ad Heli , et ait : Ecce ego : quia vocasti me . Intellexit ergò Heli quia Dominus vocaret puerum : et ait ad Samuelem : Vade , et dormi : et si deinceps vocaverit te , dices : Loquere , Domine , quia audit servus tuus . Abiit ergò Samuel , et dormivit in loco suo .

Et venit Dominus , et stetit : et vocavit , sicut vocaverat secundò : Samuel ! Samuel ! Et ait Samuel : Loquere , Domine , quia audit servus tuus . Et dixit Dominus ad Samuelem : Ecce ego faciam verbum in Israël : quod quicumque audierit , tinnient ambæ aures ejus . In die illâ suscitabo adversum Heli omnia quæ locutus sum super domum ejus : incipiam , et complebo . Prædixi enim ei quòd judicaturus essem domum ejus in æternum , propter iniquitatem , eò quòd noverat indignè agere filios suos , et non corripuerit eos . Idcirco juravi domui Heli , quòd non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usquè in æternum .

Dormivit autem Samuel usquè manè , aperuitque ostia domus Domini . Et Samuel timebat indicare visionem Heli . Vocavit ergò Heli Samuelem , et dixit : Samuel fili mi ? Qui respondens , ait : Præstò sum . Et interrogavit eum : Quis est sermo , quem locutus est Dominus ad te ? oro te ne celaveris me . Hæc faciat tibi Deus , et hæc addat , si absconderis à me sermonem , ex omnibus verbis quæ dicta sunt tibi . Indicavit itaque ei Samuel universos sermones , et non abscondit ab eo . Et ille respondit : Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat . Crevit autem Samuel , et Dominus erat cum eo , et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram . Et cognovit universus Israel à Dan usquè Bersabee , quòd fidelis Samuel propheta esset Domini .

Nº 3. — ISRAEL DEMANDE UN ROI. PREMIÈRE ASSEMBLÉE. DISCOURS DE SAMUEL. (Ch. VIII.)

Factum est autem cùm senuisset Samuel , posuit filios suos judices Israel . Fuitque nomen filii ejus primogeniti Joel : et

nomen secundi Abia, iudicium in Bersabee. Et non ambula-verunt filii illius in viis ejus : sed declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, et perverterunt iudicium.

Congregati ergò universi majores natu Israel, venerunt ad Samuelem in Ramatha. Dixeruntque ei : Ecce tu senuisti, et filii tui non ambulant in viis tuis : constitue nobis regem, ut judicet nos, sicut et universæ habent nationes.

Displicuit sermo in oculis Samuelis, eò quòd dixissent : Da nobis regem, ut judicet nos. Et oravit Samuel ad Dominum.

Dixit autem Dominus ad Samuelem : Audi vocem populi in omnibus quæ loquuntur tibi ; non enim te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos. Juxta omnia opera sua, quæ fecerunt à die quâ eduxi eos de Ægypto usque ad diem hanc : sicut dere-liquerunt me, et servierunt diis alienis, sic faciunt etiam tibi. Nunc ergò vocem eorum audi : verumtamen contestare eos, et prædic eis jus regis, qui regnaturus est super eos.

Dixit itaque Samuel omnia verba Domini ad populum, qui petierat à se regem, et ait : Hoc erit jus regis, qui imperaturus est vobis : Filios vestros tollet, et ponet in curribus suis, facietque sibi equites et præcursores quadrigarum suarum, et con-stituet sibi tribunos, et centuriones, et aratores agrorum suo-rum, et messorum segetum, et fabros armorum et curruum suorum. Filias quoque vestras faciet sibi unguentarias, et fo-carias, et panificas. Agros quoque vestros, et vineas, et oli-veta optima tollet, et dabit servis suis. Sed et segetes vestras, et vinearum redditus addecimabit, ut det eunuchis et famulis suis. Servos etiam vestros, et ancillas, et juvenes optimos, et asinos auferet, et ponet in opere suo. Greges quoque vestros addecimabit, vosque eritis ei servi. Et clamabitis in die illà à facie regis vestri, quem eligistis vobis : et non exaudiet vos Dominus in die illà, quia petistis vobis regem.

Noluit autem populus audire vocem Samuelis, sed dixerunt : Nequaquam : rex enim erit super nos, et erimus nos quoque sicut omnes gentes : et judicabit nos rex noster, et egredietur ante nos, et pugnabit bella nostra pro nobis.

Et audivit Samuel omnia verba populi, et locutus est ea in auribus Domini. Dixit autem Dominus ad Samuelem : Audi vocem eorum, et constitue super eos regem. Et ait Samuel ad viros Israel : Vadat unusquisque in civitatem suam.

N^o 4. — SECONDE ASSEMBLÉE DU PEUPLE. DISCOURS DE SAMUEL.
(Ch. XII.)

Dixit autem Samuel ad universum Israel : Ecce audivi vocem vestram , juxta omnia quæ locuti estis ad me , et cōstitui super vos regem. Et nunc rex graditur ante vos. Ego autem senui , et incanui : itaque conversatus coram vobis ab adolescentiâ mea usque ad hanc diem , ecce præstò sum.

Loquimini de me coram Domino , et coram Christo ejus , utrùm bovem cujusquam tulerim , aut asinum : si quempiam calumniatus sum , si oppressi aliquem , si de manu cujusquam munus accepi : et contemnâ illud hodiè , restituamque vobis.

Et dixerunt : Non es calumniatus nos , neque oppressisti , neque tulisti de manu alicujus quippiam.

Dixitque ad eos : Testis est Dominus adversum vos , et testis Christus ejus in die hâc , quia non inveneritis in manu meâ quippiam. Et dixerunt : Testis. Et ait Samuel ad populum : Dominus , qui fecit Moysen et Aaron , et eduxit patres nostros de Terrâ Ægypti.

Nunc ergò state , ut judicio contendam adversum vos coràm Domino , de omnibus misericordiis Domini , quas fecit vobiscum et cum patribus vestris : quo modo Jacob ingressus est in Ægyptum , et clamaverunt patres vestri ad Dominum : et misit Dominus Moysen et Aaron , et eduxit patres vestros de Ægypto : et collocavit eos in loco hoc. Qui obliti sunt Domini Dei sui , et tradidit eos in manu Sisaræ magistri militiæ Hasor , et in manu Philisthinorum , et in manu regis Moab , et pugnaverunt adversum eos. Postea autem clamaverunt ad Dominum , et dixerunt : Peccavimus , quia dereliquimus Dominum , et servivimus Baalim et Astaroth : nunc ergò erue nos de manu inimicorum nostrorum , et serviemus tibi.

Et misit Dominus Jerobaal et Badan , et Jephthe , et Samuel , et eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum , et habitastis confidenter. Videntes autem quòd Naas rex filiorum Ammon venisset adversum vos , dixistis mihi : Nequaquam , sed rex imperabit nobis : cùm Dominus Deus vester regnaret in vobis.

Nunc ergò præstò est rex vester , quem elegistis et petistis : ecce dedit vobis Dominus regem. Si timueritis Dominum , et servieritis ei , et audieritis vocem ejus , et non exasperaveritis os Domini : eritis et vos , et rex qui imperat vobis , sequentes Dominum Deum vestrum. Si autem non audieritis vocem Do-

mini, sed exasperaveritis sermones ejus, erit manus Domini super vos, et super patres vestros.

Sed et nunc state, et videte rem istam grandem, quam facturus est Dominus in conspectu vestro. Numquid non messis tritici est hodiè? invocabo Dominum, et dabit voces et pluvias: et scietis, et videbitis, quia grande malum feceritis vobis in conspectu Domini, petentes super vos regem. Et clamavit Samuel ad Dominum, et dedit Dominus voces et pluvias in illâ die.

Et timuit omnis populus nimis Dominum et Samuelem, et dixit universus populus ad Samuelem: Ora pro servis tuis ad Dominum Deum tuum, ut non moriamur, addidimus enim universis peccatis nostris malum, ut peteremus nobis regem.

Dixit autem Samuel ad populum: Nolite timere, vos fecistis universum malum hoc: verumtamen nolite recedere a tergo Domini, sed servite Domino in omni corde vestro, et nolite declinare post vana, quæ non proderunt vobis, neque eruent vos, quia vana sunt. Et non derelinquet Dominus populum suum propter nomen suum magnum: quia juravit Dominus facere vos sibi populum. Absit autem à me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis, et docebo vos viam bonam et rectam. Igitur timete Dominum, et servite ei in veritate, et ex toto corde vestro, vidistis enim magnifica quæ in vobis gesserit. Quòd si perseveraveritis in malitiâ: et vos et rex vester pariter peribitis.

Nº 5. —. JONATHAS ET LES PHILISTINS. (Ch. XIV.)

Et accidit quâdam die ut diceret Jonathas filius Saul ad adolescentem armigerum suum: Veni, et transeamus ad stationem Philisthinorum, quæ est trans locum illum. Patri autem suo hoc ipsum non indicavit.

Porrò Saul morabatur in extremâ parte Gabaa, sub malo-granato, quæ erat in Magron: et erat populus cum eo quasi sexcentorum virorum. Et Achias filius Achitob fratris Ichabod filii Phinees, qui ortus fuerat ex Heli sacerdote Domini in Silo, portabat ephod. Sed et populus ignorabat quò isset Jonathas.

Erant autem inter ascensus, per quos nitebatur Jonathas transire ad stationem Philisthinorum, eminentes petræ ex utrâque parte, et quasi in modum dentium scopuli hinc et inde prærupti, nomen uni Boses, et nomen alteri Sene: unus

scopulus prominens ad Aquilonem ex adverso Machmas, et alter ad Meridiem contra Gabaa.

Dixit autem Jonathas ad adolescentem armigerum suum : Veni, transeamus ad stationem incircumcisorum horum, si fortè faciat Dominus pro nobis : quia non est Domino difficile salvare, vel in multis, vel in paucis. Dixitque ei armiger suus : Fac omnia quæ placent animo tuo : perge quò cupis, et ero tecum ubicùmque volueris. Et ait Jonathas : Ecce nos transimus ad viros istos. Cùmque apparuerimus eis, si taliter locuti fuerint ad nos : Manete donec veniamus ad vos : stemus in loco nostro, nec ascendamus ad eos. Si autem dixerint : Ascendite ad nos : ascendamus, quia tradidit eos Dominus in manibus nostris : hoc erit nobis signum.

. Apparuit igitur uterque stationi Philisthinorum : dixeruntque Philisthiim : En Hebræi egrediuntur de cavernis, in quibus absconditi fuerant. Et locuti sunt viri de statione ad Jonatham, et ad armigerum ejus, dixeruntque : Ascendite ad nos, et ostendemus vobis rem. Et ait Jonathas ad armigerum suum : Ascendamus, sequere me : tradidit enim Dominus eos in manus Israel. Ascendit autem Jonathas manibus et pedibus reptans, et armiger ejus post eum. Itaque alii cadebant ante Jonatham, alios armiger ejus interficiebat sequens eum. Et facta est plaga prima, quâ percussit Jonathas et armiger ejus, quasi viginti virorum, in mediâ parte jugeri, quam par boum in die arare consuevit. Et factum est miraculum in castris, per agros : sed et omnis populus stationis eorum, qui ierant ad prædandum, obstupuit, et conturbata est terra : et accidit quasi miraculum à Deo.

Et respexerunt speculatores Saul, qui erant in Gabaa Benjamin, et ecce multitudo prostrata, et hùc illucque diffugiens. Et ait Saul populo, qui erat cum eo : Requirete, et videte quis abierit ex nobis. Cùmque requisissent, repertum est non adesse Jonatham, et armigerum ejus. Et ait Saul ad Achiam : Applica arcam Dei. (Erat enim ibi arca Dei in die illâ cum filiis Israel.) Cùmque loqueretur Saul ad sacerdotem, tumultus magnus exortus est in castris Philisthinorum : crescebatque paulatim, et clariùs resonabat. Et ait Saul ad sacerdotem : Contrahe manum tuam. Conclamavit ergò Saul, et omnis populus qui erat cum eo, et venerunt usquè ad locum certaminis : et ecce versus fuerat gladius uniuscujusque ad proximum suum, et cædes magna nimis. Sed et Hebræi qui fuerant cum Philisthiim heri et nudiustertiùs, ascenderantque cum eis in castris, reversi sunt ut essent cum Israel, qui erant cum Saul et Jona-

tha. Omnes quoque Israelitæ qui se absconderant in monte Ephraim, audientes quòd fugissent Philisthæi, sociaverunt se cum suis in prælio. Et erant cum Saul, quasi decem millia virorum. Et salvavit Dominus in die illâ Israël; pugna autem pervenit usque ad Bethaven. Et viri Israël sociati sunt sibi in die illâ.

Adjuravit autem Saul populum, dicens: Maledictus vir, qui comederit panem usquè ad vesperam, donec ulciscar de inimicis meis. Et non manducavit universus populus panem. Omneque terræ vulgus venit in saltum, in quo erat mel super faciem agri. Ingressus est itaque populus saltum, et apparuit fluens mel, nullusque applicuit manum ad os suum, timebat enim populus juramentum. Porrò Jonathas non audierat cùm adjuraret pater ejus populum: extenditque summitatem virgæ, quam habebat in manu, et intinxit in favum mellis: et convertit manum suam ad os suum, et illuminati sunt oculi ejus. Respondensque unus de populo, ait: Jurejurando constrinxit pater tuus populum, dicens: Maledictus vir, qui comederit panem hodiè (defecerat autem populus). Dixitque Jonathas: Turbavit pater meus terram: vidistis ipsi quia illuminati sunt oculi mei, eò quòd gustaverim paululùm de melle isto: quantò magis si comedisset populus de prædâ inimicorum suorum, quam reperit? nonnè major plaga facta fuisset in Philistiim? Percusserunt ergò in die illâ Philisthæos à Machmis usquè in Aialon. Defatigatus est autem populus nimis: Et versus ad prædam, tulit oves, et boves, et vitulos, et mactaverunt in terrâ: comeditque populus cùm sanguine.

Nuntiaverunt autem Saul dicentes, quòd populus peccâisset Domino, comedens cum sanguine. Qui ait: Prævaricati estis: volvite ad me jam nunc saxum grande. Et dixit Saul: Dispergimini in vulgus, et dicite eis, ut adducat ad me unusquisque bovem suum, et arietem, et occidite super istud, et vescimini, et non peccabitis Domino comedentes cum sanguine. Adduxit itaque omnis populus unusquisque bovem in manu suâ usque ad noctem: et occiderunt ibi. Ædificavit autem Saul altare Domino, tuncque primùm cœpit ædificare altare Domino.

Et dixit Saul: Irruamus super Philisthæos nocte, et vastemus eos usquè dùm illucescat mane, nec relinquamus ex eis virum. Dixitque populus: Omne quod bonum videtur in oculis tuis, fac. Et ait sacerdos: Accedamus hùc ad Deum. Et consulit Saul Dominum: Nùm persequar Philistiim? si trades eos in manu Israel? et non respondit ei in die illâ. Dixitque Saul: Applicate hùc universos angulos populi: et scitote, et videte,

per quem acciderit peccatum hoc hodiè. Vivit Dominus salvator Israel, quia si per Jonatham filium meum factum est, absque retractatione morietur. Ad quod nullus contradixit ei de omni populo. Et ait ad universum Israel: Separamini vos in partem unam, et ego cum Jonathâ filio meo ero in parte alterâ. Responditque populus ad Saul: Quod bonum videtur in oculis tuis, fac. Et dixit Saul ad Dominum Deum Israël: Domine Deus Israël, da indicium: quid est quod non responderis servo tuo hodiè? Si in me, aut in Jonathâ filio meo, est iniquitas hæc, da ostensionem: aut si hæc iniquitas est in populo tuo, da sanctitatem. Et deprehensus est Jonathas et Saul, populus autem exivit. Et ait Saul: Mittite sortem inter me et inter Jonatham filium meum. Et captus est Jonathas. Dixit autem Saul ad Jonatham: Indica mihi quid feceris; et indicavit ei Jonathas, et ait: Gustans gustavi in summitate virgæ, quæ erat in manu meâ, paululum mellis, et ecce ego morior. Et ait Saul: Hæc faciat mihi Deus, et hæc addat, quia morte morieris, Jonathâ. Dixitque populus ad Saul: Ergone Jonathas morietur, qui fecit salutem hanc magnam in Israel? hoc nefas est: vivit Dominus, si ceciderit capillus de capite ejus in terram, quia cum Deo operatus est hodiè. Liberavit ergo populus Jonatham, ut non moreretur. Recessitque Saul, nec persecutus est Philistiim: porro Philistiim abierunt in loca sua.

Nº 6. — DAVID. (Ch. XVI.)

Dixitque Dominus ad Samuelem: Usquequò tu luges Saul, cum ego projecerim eum, ne regnet super Israel? Imple cornu tuum oleo, et veni, ut mittam te ad Isai Bethlehemitem: providi enim in filiis ejus mihi regem. Et ait Samuel: Quo modo vadam? audiet enim Saul, et interficiet me. Et ait Dominus: Vitulum de armento tolles in manu tuâ, et dices: Ad immolandum Domino veni. Et vocabis Isai ad victimam, et ego ostendam tibi quid facias, et unges quemcumque monstravero tibi.

Fecit ergo Samuel, sicut locutus est ei Dominus. Venitque in Bethlehem, et admirati sunt seniores civitatis, occurrentes ei, dixeruntque: Pacificusne est ingressus tuus? Et ait: Pacificus: ad immolandum Domino veni, sanctificamini, et venite mecum ut immolem. Sanctificavit ergo Isai et filios ejus, et vocavit eos ad sacrificium.

Cumque ingressi essent, vidit Eliab, et ait: Nùm coràm Domino est Christus ejus? Et dixit Dominus ad Samuelem: Ne

respicias vultum ejus, neque altitudinem staturæ ejus : quoniam abjeci eum, nec juxta intuitum hominis ego judico : homo enim videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor. Et vocavit Isai Abinadab, et adduxit eum coràm Samuele. Qui dixit : Nec hunc elegit Dominus. Adduxit autem Isai Samma, de quo ait : Etiam hunc non elegit Dominus. Adduxit itaque Isai septem filios suos coràm Samuele : et ait Samuel ad Isai : Non elegit Dominus ex istis.

Dixitque Samuel ad Isai : Numquid jam completi sunt filii ? Qui respondit : Adhuc reliquus est parvulus, et pascit oves. Et ait Samuel ad Isai : Mitte, et adduc eum : nec enim discumbemus priùs quàm hùc ille veniat. Misit ergò, et adduxit eum. Erat autem rufus, et pulcher aspectu, decoràque facie : et ait Dominus : Surge, unge eum, ipse est enim. Tulit ergò Samuel cornu olei, et unxit eum in medio fratrum ejus : et directus est Spiritus Domini à die illà in David, et deinceps : surgensque Samuel abiit in Ramatha. Spiritus autem Domini recessit à Saül, et exagitabat eum spiritus nequam, à Domino.

Dixeruntque servi Saul ad eum : Ecce spiritus Dei malus exagitat te. Jubeat Dominus noster, et servi tui qui coràm te sunt, quærent hominem scientem psallere citharà, ut quando arripuerit te spiritus Domini malus, psallat manu suà, et levius feras. Et ait Saul ad servos suos : Providete ergò mihi aliquem benè psallentem, et adducite eum ad me. Et respondens unus de pueris, ait : Ecce vidi filium Isai Bethlehemitem, scientem psallere, et fortissimum robore, et virum bellicosum, et prudentem in verbis, et virum pulchrum : et Dominus est cum eo. Misit ergò Saul nuntios ad Isai, dicens : Mitte ad me David filium tuum, qui est in pascuis. Tulit itaque Isai asinum plenum panibus, et lagenam vini, et hædum de capris unum, et misit per manum David filii sui Sauli. Et venit David ad Saul, et stetit coràm eo : at ille dilexit eum nimis, et factus est ejus armiger. Misitque Saul ad Isai, dicens : Stet David in conspectu meo : invenit enim gratiam in oculis meis. Igitur quancùmque spiritus Domini malus arripiebat Saül, Davit tollebat citharam, et percutiebat manu suà, et refocillabatur Saul, et levius habebat, recedebat enim ab eo spiritus malus.

Nº 7. — DAVID ET GOLIATH. (Ch. xvii et xviii.)

Congregantes autem Philisthiim agmina sua in prælium, convenerunt in Socho Judæ, et castrametati sunt inter Socho et Azeca, in finibus Domini.

Porrò Saul et filii Israel congregati venerunt in vallem Te-rebinthi, et direxerunt aciem ad pugnandum contra Philisthiim.

Et Philisthiim stabant super montem ex parte hâc, et Israël stabat supra montem ex alterâ parte : vallisque erat inter eos. Et egressus est vir spurius de castris Philisthinorum, nomine Goliath, de Geth, altitudinis sex cubitorum et palmi, et cassis ærea super caput ejus, et loricâ squamatâ induebatur; porrò pondus loricæ ejus, quinque millia siclorum æris erat : et ocreas æreas habebat in cruribus : et clypeus æreus tegebat humeros ejus. Hastile autem hastæ ejus, erat quasi liciatorium textentium; ipsum autem ferrum hastæ ejus, sexcentos siclos habebat ferri : et armiger ejus antecedebat eum. Stansque clamabat adversum phalangas Israel, et dicebat eis : Quare venistis parati ad prælium? Numquid ego non sum Philisthæus, et vos servi Saul? Eligite ex vobis virum, et descendat ad singulare certamen. Si quiverit pugnare mecum et percusserit me, erimus vobis servi : si autem ego prævaluero, et percussero eum, vos servi eritis, et servietis nobis. Et aiebat Philisthæus : Ego exprobravi agminibus Israel hodiè : date mihi virum, et ineat mecum singulare certamen.

Audiens autem Saul, et omnes Israelitæ, sermones Philisthæi hujuscemodi, stupebant, et metuebant nimis.

David autem erat filius viri Ephrathæi, de quo suprâ dictum est, de Bethlehem Juda, cui nomen erat Isai, qui habebat octo filios, et erat vir in diebus Saul senex, et grandævus inter viros.

Abierunt autem tres filii ejus majores post Saul in prælium : et nomina trium filiorum ejus, qui perrexerunt ad bellum, Eliab primogenitus, et secundus Abinadab, tertiusque Samma. David autem erat minimus. Tribus ergò majoribus secutis Saulem, abiit David, et reversus est à Saul ut pasceret gregem patris sui in Bethlehem.

Procedebat verò Philisthæus manè et vespere, et stabat quadraginta diebus.

Dixit autem Isai ad David filium suum : Accipe fratribus tuis ephi polentæ, et decem panes istos : et curre in castra ad fra-

tres tuos, et decem formellas casei has deferes ad tribunalum : et fratres tuos visitabis, si rectè agant : et cum quibus ordinati sunt, disce. Saul autem, et illi, et omnes filii Israel in valle Terebinthi pugnant adversùm Philisthiim.

Surrexit itaque David manè, et commendavit gregem custodi : et onustus abiit, sicut præceperat ei Isai. Et venit ad locum Magala, et ad exercitum, qui egressus ad pugnam vociferatus erat in certamine. Direxerat enim aciem Israel, sed et Philisthiim ex adverso fuerant præparati. Derelinquens ergò David vasa quæ attulerat, sub manu custodis ad sarcinas, cucurrit ad locum certaminis, et interrogabat si omnia rectè agerentur ergà fratres suos. Cùmque adhuc ille loqueretur eis, apparuit vir ille spurius ascendens, Goliath nomine, Philisthæus, de Geth, de castris Philistinorum : et loquente eo hæc eadem verba audivit David. Omnes autem Israelitæ, cùm vidissent virum, fugerunt a facie ejus, timentes eum valdè.

Et dixit unus quispiam de Israel : Nùm vidistis virum hunc qui ascendit? ad exprobrandum enim Israeli ascendit. Virum ergò qui percusserit eum, ditabit rex divitiis magnis, et filiam suam dabit ei, et domum patris ejus faciet absque tributo in Israel. Et ait David ad viros qui stabant secum, dicens : Quid dabitur viro, qui percusserit Philisthæum hunc, et tulerit opprobrium de Israel? quis enim est hic Philisthæus incircumcisis, qui exprobravit acies Dei viventis? Referebat autem ei populus eundem sermonem, dicens : Hæc dabuntur viro qui percusserit eum. Quòd cum audisset Eliab frater ejus, major, loquente eo cum aliis, iratus est contra David, et ait : Quarè venisti, et quarè dereliquisti pauculas oves illas in deserto? ego novi superbiam tuam, et nequitiam cordis tui : quia ut videres prælium, descendisti. Et dixit David : Quid feci? numquid non verbum est? Et declinavit paululùm ab eo ad alium : dixitque eundem sermonem. Et respondit ei populus verbum sicut priùs.

Audita sunt autem verba, quæ locutus est David, et annuntiata in conspectu Saul. Ad quem cùm fuisset adductus, locutus est ei : Non concidat cor cujusquam in eo : ego servus tuus vadam, et pugnabo adversùm Philisthæum. Et ait Saul ad David : Non vales resistere Philisthæo isti, nec pugnare adversùm eum : quia puer es, hic autem vir bellator est ab adolescentiâ suâ. Dixitque David ad Saul : Pascebat servus tuus patris sui gregem, et veniebat leo, vel ursus, et tollebat arietem de medio gregis : et persequabar eos, et percutiebam, eruebamque de ore eorum : et illi consurgebant ad-

versum me, et apprehendebam mentum eorum, et suffocabam, interficiebamque eos. Nam et leonem et ursum interfeci ego servus tuus : erit igitur et Philisthæus hic incircumcisis, quasi unus ex eis. Nunc vadam, et auferam opprobrium populi : quoniam quis est iste Philisthæus incircumcisis, qui ausus est maledicere exercitui Dei viventis? Et ait David : Dominus qui eripuit me de manu leonis, et de manu ursi, ipse me liberabit de manu Philisthæi hujus. Dixit autem Saul ad David : Vade, et Dominus tecum sit. Et induit Saul David vestimentis suis, et imposuit galeam æream super caput ejus, et vestivit eum loricâ. Accinctus ergo David gladio ejus super vestem suam, cœpit tentare si armatus posset incedere : non enim habebat consuetudinem. Dixitque David ad Saul : Non possum sic incedere, quia non usum habeo. Et deposuit ea, et tulit baculum suum, quem semper habebat in manibus, et elegit sibi quinque limpidissimos lapides de torrente, et misit eos in peram pastorem, quam habebat secum, et fundam manu tulit : et processit adversum Philisthæum.

Ibat autem Philisthæus incedens, et appropinquans adversum David, et armiger ejus ante eum. Cumque inspexisset Philisthæus incedens, et vidisset David, despexit eum. Erat enim adolescens, rufus, et pulcher aspectu. Et dixit Philisthæus ad David : Numquid ego canis sum, quod tu venis ad me cum baculo? Et maledixit Philisthæus David in diis suis : dixitque ad David : Veni ad me, et dabo carnes tuas volatilibus cœli et bestiis terræ. Dixit autem David ad Philisthæum : Tu venis ad me cum gladio, et hastâ, et clypeo : ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum, Dei agminum Israel, quibus exprobrâsti hodiè, et dabit te Dominus in manu meâ, et percutiam te, et auferam caput tuum à te : et dabo cadavera castrorum Philistiim hodiè volatilibus cœli, et bestiis terræ : ut sciat omnis terra, quia est Deus in Israel. Et noverit universa ecclesia hæc, quia non in gladio, nec in hastâ salvat Dominus : ipsius enim est bellum, et tradet vos in manus nostras.

Cum ergo surrexisset Philisthæus, et veniret, et appropinquaret contra David, festinavit David, et cucurrit ad pugnam ex adverso Philisthæi. Et misit manum suam in peram : tulitque unum lapidem, et fundâ jecit, et circumducens percussit Philisthæum in fronte : et infixus est lapis in fronte ejus, et cecidit in faciem suam super terram. Prævaluitque David adversum Philisthæum in fundâ et lapide, percussumque Philisthæum interfecit. Cumque gladium non haberet in

manu David, cucurrit, et stetit super Philisthæum, et tulit gladium ejus, et eduxit eum de vaginâ suâ : et interfecit eum, præciditque caput ejus. Videntes autem Philisthiim, quòd mortuus esset fortissimus eorum, fugerunt.

Et consurgentes viri Israel et Juda vociferati sunt, et persecuti sunt Philisthæos usquè dùm venirent in vallem, et usquè ad portas Accaron, cecideruntque vulnerati de Philisthiim in viâ Saraim, et usquè ad Geth, et usquè ad Accaron. Et revertentes filii Israel postquàm persecuti fuerant Philisthæos, invaserunt castra eorum.

Assumens autem David caput Philisthæi, attulit illud in Jerusalem : arma verò ejus posuit in tabernaculo suo. Eo autem tempore, quo viderat Saul David egredientem contra Philisthæum, ait ad Abner principem militiæ : De quâ stirpe descendit hic adolescens, Abner? Dixitque Abner : Vivit anima tua, rex, si novi. Et ait rex : Interroga tu, cujus filius sit iste puer. Cùmque regressus esset David, percusso Philisthæo, tulit eum Abner : et introduxit coram Saule, caput Philisthæi habentem in manu. Et ait ad eum Saul : De quâ progenie es, ô adolescens? Dixitque David : Filius servi tui Isai Bethlehe-mitæ ego sum.

Et factum est cùm complisset loqui ad Saul : anima Jonathæ conglutinata est animæ David, et dilexit eum Jonathas quasi animam suam. Tulitque eum Saul in die illâ, et non concessit ei ut reverteretur in domum patris sui. Inierunt autem David et Jonathas fœdus : diligebat enim eum quasi animam suam. Nàm expoliavit se Jonathas tunicâ, quâ erat indutus, et dedit eam David, et reliqua vestimenta sua, usquè ad gladium et arcum suum, et usquè ad balteum. Egrediebatur quoque David ad omnia quæcumque misisset eum Saul, et prudenter se agebat : posuitque eum Saul super viros belli, et acceptus erat in oculis universi populi, maximèque in conspectu famulorum Saül. Porrò cùm reverteretur percusso Philisthæo David, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israel, cantantes, chorosque ducentes in occursum Saul regis in tympanis lætitiæ, et in sistris. Et præcinebant mulieres ludentes atque dicentes : Percussit Saul mille, et David decem millia. Iratus est autem Saul nimis, et displicuit in oculis ejus sermo iste : dixitque : Dederunt David decem millia, et mihi mille dederunt : quid ei superest, nisi solum regnum? Non rectis ergò oculis Saul aspiciebat David à die illâ, et deinceps.

LIVRE II

N^o 1. — CHANT DE DAVID SUR LA MORT DE SAUL ET DE JONATHAS.
(Ch. 1.)

Planxit autem David planctum hujuscemodi super Saül, et super Jonatham filium ejus.

Chœur : Inclyti, Israel, super montes tuos interfecti sunt : quo modo ceciderunt fortes ?

1^{re} *Voix* : Nolite annuntiare in Geth, neque annuntietis in compitis Ascalonis : ne fortè lætentur filiæ Philisthiim, ne exultent filiæ incircumcisorum.

2^e *Voix* : Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum : quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul, quasi non esset unctus oleo.

1^{re} *Voix* : A sanguine interfectorum, ab adipe fortium, sagitta Jonathæ numquàm rediit retrorsùm, et gladius Saul non est reversus inanis.

2^e *Voix* : Saul et Jonathas amabiles, et decori in vitâ suâ, in morte quoque non sunt divisi : aquilis velociores, leonibus fortiores.

1^{re} *Voix* : Filiæ Israel, super Saul flete, qui vestiebat vos coccino in deliciis, qui præbebat ornamenta aurea cultui vestro.

Chœur de femmes : Quomodò ceciderunt fortes in prælio ? Jonathas in excelsis tuis occisus est ?

David : Doleo super te, frater mi Jonatha, decore nimis et amabilis. Sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam.

Chœur : Quomodò ceciderunt robusti, et perierunt arma bellica ?

Cette élogie (comme on le voit au deuxième livre des Rois, ch. 1, 18) fut composée pour le peuple. Aussi, voyez comme la douleur populaire éclate par ces mots qui ont trait à la défaite : *Inclyti, Israel*, etc.

La honte craint l'insulte et la joie de l'ennemi : *Nolite annuntiare in Geth*, etc.

La douleur s'en prend à tout ; dans son délire, elle maudit les êtres inanimés qui ont vu ses désastres : *Montes Gelboe*, etc.

La douleur aime à parler des objets qui lui sont chers et qu'elle a perdus ; elle n'en parle qu'avec emphase : *Saul et Jonathas amabiles*, etc.

La douleur aime qu'on pleure avec elle : *Filiæ Jerusalem*, etc.

Les femmes, qui mènent le deuil du roi bien-aimé et de son noble fils, prennent la parole; elles disent à leur tour : *Quomodò ceciderunt ?* etc.

Et quand la voix du peuple a ainsi exprimé sa douleur, David, invité par les femmes, vient verser une larme avec une louange sur la tombe de son ami Jonathas : *Doleo super te*, etc.

Alors Jérusalem redouble ses pleurs, et elle acclame les deux illustres morts d'un cri lugubre, déjà deux fois répété : *Quomodò ceciderunt robusti ?* etc.

N^o 2. — NATHAN ET DAVID. (Ch. XII.)

Misit ergò Dominus Nathan ad David : qui cum venisset ad eum, dixit ei :

Duo viri erant in civitate unâ, unus dives, et alter pauper. Dives habebat oves, et boves plurimos valdè. Pauper autem nihil habebat omninò, præter ovem unam parvulam, quam emerat et nutrierat, et quæ creverat apud eum cum filiis ejus simul, de pane illius comedens, et de calice ejus bibens, et in sinu illius dormiens : eratque illi sicut filia. Cùm autem peregrinus quidam venisset ad divitem, parcens ille sumere de ovibus et de bobus suis, ut exhiberet convivium peregrino illi qui venerat ad se, tulit ovem viri pauperis, et præparavit cibos homini qui venerat ad se.

Iratus autem indignatione David adversùs hominem illum nimis, dixit ad Nathan : Vivit Dominus, quoniam filius mortis est vir qui fecit hoc. Ovem reddet in quadruplum, eò quòd fecerit verbum istud, et non pepercerit.

Dixit autem Nathan ad David : Tu es ille vir.

Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego unxi te in regem super Israel, et ego erui te de manu Saul, et dedi tibi domum domini tui, domum Israel et Juda : et si parva sunt ista, adjiciam tibi multò majora. Quarè ergò contempsisti verbùm Domini, ut faceres malum in conspectu meo ? Uriam Hethæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi, et interfecisti eum gladio filiorum Ammon. Quamobrem non recedet gladius de domo tuâ usque in sempiternum, eò quòd despexeris me, et tuleris uxorem Uriæ Hethæi, ut esset uxor tua.

Itaque hæc dicit Dominus : Ecce, ego suscitabo super te malum de domo tuâ, et tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo. Tu enim fecisti absconditè : ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israel et in conspectu solis.

Et dixit David ad Nathan : Peccavi Domino. Dixitque Nathan ad David : Dominus quoque transtulit peccatum tuum : non

morieris. Veruntamen, quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc, filius, qui natus est tibi, morte morietur. Et reversus est Nathan in domum suam.

Nº 3. — ABSALON. (Ch. xv.)

Igitur post hæc fecit sibi Absalom currus, et equites, et quinquaginta viros qui præcederent eum.

Et manè consurgens Absalom, stabat juxta introitum portæ, et omnem virum, qui habebat negotium ut veniret ad regis judicium, vocabat Absalom ad se, et dicebat : De quâ civitate es tu? Qui respondens aiebat : Ex unâ tribu Israel ego sum servus tuus. Respondebatque ei Absalom : Videntur mihi sermones tui boni et justi. Sed non est qui te audiat constitutus à rege; dicebatque Absalom : Quis me constituat judicem super terram, ut ad me veniant omnes qui habent negotium, et juste judicem? Sed et cùm accederet ad eum homo ut salutarer illum, extendebat manum suam, et apprehendens, osculabatur eum. Faciebatque hoc omni Israel venienti ad judicium, ut audiretur a rege, et sollicitabat corda virorum Israël.

Post quadraginta autem annos, dixit Absalom ad regem David : Vadam, et reddam vota mea quæ vovi Domino in Hebron. Vovens enim vovit servus tuus, cùm esset in Gessur Syriæ, dicens : Si reduxerit me Dominus in Jerusalem, sacrificabo Domino. Dixitque ei rex David : Vade in pace. Et surrexit, et abiit in Hebron. Misit autem Absalom exploratores in universas tribus Israel, dicens : Statim ut audieritis clangorem buccinæ, dicite : Regnavit Absalom in Hebron. Porrò cum Absalom ierunt ducenti viri de Jerusalem vocati, euntes simplici corde, et causam penitus ignorantes. Accersivit quoque Absalom Achitophel Gilonitem consiliarium David, de civitate suâ Gilo. Cùmque immolaret victimas, facta est conjuratio valida, populusque concurrens augebatur cum Absalom.

Venit igitur nuntius ad David, dicens : Toto corde universus Israël sequitur Absalom. Et ait David servis suis, qui erant cum eo in Jerusalem : Surgite, fugiamus : neque enim erit nobis effugium à facie Absalom : festinate egredi, ne fortè veniens occupet nos, et impellat super nos ruinam, et percutiat civitatem in ore gladii. Dixeruntque servi regis ad eum : Omnia quæcumque præceperit dominus noster rex, libenter exequamur servi tui. Egressus est ergò rex, et universa domus ejus, pedibus suis : et dereliquit rex decem mulieres concubinas ad custodiendam domum. Egressusque rex et omnis

Israël pedibus suis, stetit procul à domo, et universi servi ejus ambulabant juxta eum, et legiones Cerethi et Pheleti, et omnes Gethæi, pugnatores validi, sexcenti viri, qui secuti eum fuerant de Geth pedites, præcedebant regem.

Dixit autem rex ad Ethai Gethæum : Cûr venis nobiscum? revertere, et habita cum rege, quia peregrinus es, et egressus es de loco tuo. Heri venisti, et hodiè compelleris nobiscum egredi? ego autem vadam quò iturus sum : revertere, et reduce tecum fratres tuos, et Dominus faciet tecum misericordiam et veritatem, quia ostendisti gratiam et fidem. Et respondit Ethai regi, dicens : Vivit Dominus, et vivit dominus meus rex : quoniam in quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus. Et ait David Ethai : Veni, et transi. Et transiit Ethai Gethæus, et omnes viri qui cum eo erant, et reliqua multitudo. Omnesque flebant voce magnâ, et universus populus transibat : rex quoque transgredebatur torrentem Cedron, et cunctus populus incedebat contrâ viam, quæ respicit ad desertum.

Venit autem et Sadoc sacerdos, et universi Levitæ cum eo, portantes arcam fœderis Dei, et deposuerunt arcam Dei : et ascendit Abiathar, donec expletus esset omnis populus, qui egressus fuerat de civitate. Et dixit rex ad Sadoc : Reporta arcam Dei in urbem : si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam, et tabernaculum suum. Si autem dixerit mihi : Non places : præstò sum, faciat quod bonum est coràm se. Et dixit rex ad Sadoc sacerdotem : O videns, revertere in civitatem in pace : et Achimaas filius tuus, et Jonathas filius Abiathar, duo filii vestri, sint vobiscum. Ecce ego abscondar in campestribus deserti, donec veniat sermo à vobis indicans mihi. Reportaverunt ergo Sadoc et Abiathar arcam Dei in Jerusalem : et manserunt ibi.

Porrò David ascendebat Clivum olivarum, scandens et flens, nudis pedibus incedens, et operto capite : sed et omnis populus, qui erat cum eo, operto capite, ascendebat plorans.

Nuntiatum est autem David, quòd et Achitophel esset in conjuratione cum Absalom, dixitque David : Infatua, quæso, Domine, consilium Achitophel.

Cùmque ascenderet David summitatem montis, in quo adoraturus erat Dominum, ecce occurrit ei Chusai Arachites, scissâ veste, et terrâ pleno capite. Et dixit ei David : Si veneris mecum, eris mihi oneri : si autem in civitatem revertaris, et dixeris Absalom : Servus tuus sum, rex : sicut fui servus patris tui, sic ero servus tuus : dissipabis consilium Achito-

phel. Habes autem tecum Sadoc et Abiathar sacerdotes : et omne verbum quodcumque audieris de domo ejus, indicabis Sadoc et Abiathar sacerdotibus. Sunt autem cum eis duo filii eorum, Achimaas filius Sadoc, et Jonathas filius Abiathar : et mittetis per eos ad me omne verbum quod audieritis. Veniente ergò Chusai amico David in civitatem, Absalom quoque ingressus est Jerusalem.

Nº 4. — MORT D'ABSALON. PLAINTES DE DAVID. (Ch. XVIII.)

Igitur considerato David populo suo, constituit super eos tribunos et centuriones, et dedit populi tertiam partem sub manu Joab, et tertiam partem sub manu Abisai filii Sarviæ fratris Joab, et tertiam partem sub manu Ethai, qui erat de Geth; dixitque rex ad populum : Egrediar et ego vobiscum. Et respondit populus : Non exhibis : sive enim fugerimus, non magnoperè ad eos de nobis pertinebit : sive media pars ceciderit è nobis, non satis curabunt : quia tu unus pro decem millibus computaris : melius est igitur ut sis nobis in urbe præsidio. Ad quos rex ait : Quod vobis videtur rectum, hoc faciam. Stetit ergo rex juxtà portam : egrediebaturque populus per turmas suas, centeni, et milleni.

Et præcepit rex Joab, et Abisai, et Ethai, dicens : Servate mihi puerum Absalom. Et omnis populus audiebat præcipientem regem cunctis principibus pro Absalom.

Itaque egressus est populus in campum contrà Israel, et factum est prælium in saltu Ephraim. Et cæsus est ibi populus Israël ab exercitu David, factaque est plaga magna in die illà viginti millium. Fuit autem ibi prælium dispersum super faciem omnis terræ, et multò plures erant quos saltus consumpserat de populo, quam hi quos voraverat gladius in die illà.

Accidit autem ut occurreret Absalom servis David, sedens mulo : cùmque ingressus fuisset mulus subter condensam quercum et magnam, adhæsit caput ejus quercui : et illo suspenso inter cælum et terram, mulus cui insederat, pertransivit. Vidit autem hoc quispiam, et nuntiavit Joab, dicens : Vidi Absalom pendere de quercu. Et ait Joab viro, qui nuntiaverat ei : Si vidisti, quare non confodisti eum cum terrà, et ego dedissem tibi decem argenti siclos, et unum balteum? Qui dixit ad Joab : Si appenderes in manibus meis mille argenteos, nequaquàm mitterem manum meam in filium regis : audientibus enim nobis præcepit rex tibi, et Abisai,

et Ethai, dicens : Custodite mihi puerum Absalom. Sed et si fecissem contrà animam meam audacter, nequaquàm hoc regem latere potuisset, et tu stares ex adverso? Et ait Joab : Non sicut tu vis, sed aggrediar eum coràm te. Tulit ergo tres lanceas in manu suà, et infixit eas in corde Absalom : cùmque adhuc palpitaret hærens in quercu, cucurrerunt decem juvenes armigeri Joab, et percutientes interfecerunt eum.

Cecinit autem Joab buccinà, et retinuit populum, ne persequeretur fugientem Israel, volens parcere multitudini. Et tulerunt Absalom, et projecerunt eum in saltu, in foveam grandem, et comportaverunt super eum acervum lapidum magnum nimis : omnis autem Israel fugit in tabernacula sua.

Porro Absalom erexerat sibi, cùm adhuc viveret, titulum qui est in Valle Regis : dixerat enim : Non habeo filium, et hoc erit monumentum nominis mei. Vocavitque titulum nomine suo, et appellatur Manus Absalom, usquè ad hanc diem.

Achimaas autem filius Sadoc ait : Curram, et nuntiabo regi, quia judicium fecerit ei Dominus de manu inimicorum ejus. Ad quem Joab dixit : Non eris nuntius in hàc die, sed nuntiabis in alià : hodiè nolo te nuntiare, filius enim regis est mortuus. Et ait Joab Chusi : Vade, et nuntia regi quæ vidisti. Adoravit Chusi Joab, et cucurrit. Rursus autem Achimaas filius Sadoc dixit ad Joab : Quid impedit si etiàm ego curram post Chusi? Dixitque ei Joab : Quid vis currere, fili mi? non eris boni nuntii bajulus. Qui respondit : Quid enim si cucurrero? et ait ei : Curre. Currens ergo Achimaas per viam compendii, transivit Chusi.

David autem sedebat inter duas portas : speculator verò, qui erat in fastigio portæ super murum, elevans oculos, vidit hominem currentem solum. Et exclamans indicavit regi. Dixitque rex : Si solus est, bonus est nuntius in ore ejus. Properante autem illo, et accedente propiùs, vidit speculator hominem alterum currentem, et vociferans in culmine, ait : Apparet mihi alter homo currens solus. Dixitque rex : Et iste bonus est nuntius. Speculator autem : Contemplor, ait, cursum prioris, quasi cursum Achimaas filii Sadoc. Et ait rex : Vir bonus est : et nuntium portans bonum, venit.

Clamans autem Achimaas, dixit ad regem : Salve, rex. Et adorans regem coràm eo pronus in terram, ait : Benedictus Dominus Deus tuus, qui conclusit homines qui levaverunt manus suas contrà dominum meum regem. Et ait rex : Estne pax puero Absalom? Dixitque Achimaas : Vidi tumultum magnum, cùm mitteret Joab servus tuus, ô rex, me servum

tuum : nescio aliud. At quem rex : Transi, ait, et sta hic. Cùmque ille transisset, et staret, apparuit Chusi : et veniens ait : Bonum apporto nuntium, domine mi rex : judicavit enim pro te Dominus hodiè de manu omnium qui surrexerunt contra te.

Dixit autem rex ad Chusi : Estne pax puero Absalom? Cui respondens Chusi : Fiant, inquit, sicut puer, inimici domini mei regis, et universi qui consurgunt adversus eum in malum. Contristatus itaque rex, ascendit coenaculum portæ, et flevit. Et sic loquebatur, vadens : Fili mi Absalom, Absalom fili mi : quis mihi tribuat ut ego moriar pro te? Absalom fili mi, fili mi Absalom?

Nuntiatum est autem Joab quòd rex fleret et lugeret filium suum : et versa est victoria in luctum in die illâ omni populo : audivit enim populus in die illâ dici : Dolet rex super filio suo. Et declinavit populus in die illâ ingredi civitatem, quomodò declinare solet populus versus et fugiens de prælio. Porrò rex operuit caput suum, et clamabat voce magnâ : Fili mi Absalom, Absalom fili mi, fili mi.

Nº 5. — RÉVOLTE DE SÉBA. SIÈGE D'ABÉLA. (Ch. XX.)

Accidit quoque ut ibi esset vir Belial, nomine Seba, filius Bochri, vir Jemineus : et cecinit buccinâ, et ait : Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai, revertere in tabernacula tua, Israel. Et separatus est omnis Israel à David, secutusque est Seba filium Bochri : viri autem Juda adhæserunt regi suo, à Jordane usquè Jerusalem.

Dixit autem rex Amasæ : Convoca mihi omnes viros Juda in diem tertium, et tu adesto præsens. Abiit ergo Amasa ut convocaret Judam, et moratus est extra placitum quod ei constituerat rex.

Ait autem David ad Abisai : Nunc magis afflicturus est nos Seba filius Bochri quàm Absalom : tolle igitur servos domini tui, et persequere eum, ne fortè inveniatur civitates munitas, et effugiat nos.

Egressi sunt ergò cum eo viri Joab, Cerethi quoque et Phelethi : et omnes robusti exierunt de Jerusalem ad persequendum Seba filium Bochri. Cùmque illi essent juxtà lapidem grandem, qui est in Gabaon, Amasa veniens occurrit eis. Porrò Joab vestitus erat tunicâ strictâ ad mensuram habitus sui, et desuper accinctus gladio dependente usquè ad ilia, in vaginâ, qui fabricatus levi motu egredi poterat, et percutere. Dixit itaque Joab ad Amasam : Salve, mi frater. Et tenuit

manu dexterâ mentum Amasæ, quasi osculans eum. Porro Amasa non observavit gladium quem habebat Joab, qui percussit eum in latere, et effudit intestina ejus in terram, nec secundum vulnus apposuit, et mortuus est. Joab autem, et Abisai frater ejus, persecuti sunt Seba filium Bochri.

Interea quidam viri, cum stetissent juxta cadaver Amasæ, de sociis Joab, dixerunt : Ecce qui esse voluit pro Joab comes David. Amasa autem conspersus sanguine, jacebat in mediâ viâ. Vidit hoc quidam vir quòd subsisteret omnis populus ad videndum eum, et amovit Amasam de viâ in agrum, operuitque eum vestimento, ne subsisterent transeuntes propter eum. Amoto ergò illo de viâ, transibat omnis vir sequens Joab ad persequendum Seba filium Bochri.

Porro ille transierat per omnes tribus Israel in Abelam, et Bethmaacha : omnesque viri electi congregati fuerant ad eum.

Venerunt itaque et oppugnabant eum in Abelâ, et in Bethmaachâ, et circumdederunt munitionibus civitatem, et obsessa est urbs : omnis autem turba, quæ erat cum Joab, moliebatur destruere muros.

Et exclamavit mulier sapiens de civitate : Audite, audite, dicite Joab : Appropinqua hùc, et loquar tecum. Qui cùm accessisset ad eam, ait illi : Tu es Joab ? Et ille respondit : Ego. Ad quem sic locuta est : Audi sermones ancillæ tuæ. Qui respondit : Audio. Rursùmque illa : Sermo, inquit, dicebatur in veteri proverbio : Qui interrogant, interrogent in Abelâ : et sic perficiebant. Nonne ego sum quæ respondeo veritatem in Israel, et tu quæris subvertere civitatem, et evertere matrem in Israel ? Quare præcipitas hæreditatem Domini ? Respondensque Joab, ait : Absit, absit hoc à me : non præcipito, neque demolior. Non sic se habet res, sed homo de monte Ephraim Seba, filius Bochri cognomine, levavit manum suam contra regem David : tradite illum solum, et recedemus à civitate. Et ait mulier ad Joab : Ecce caput ejus mittetur ad te per murum. Ingressa est ergò ad omnem populum, et locuta est eis sapienter : qui abscissum caput Seba filii Bochri projece-
runt ad Joab. Et ille cecinit tubâ, et recesserunt ab urbe, unusquisque in tabernacula sua : Joab autem reversus est Jerusalem ad regem.

Fuit ergò Joab super omnem exercitum Israel : Banaïas autem filius Joiadæ super Cerethæos et Phelethæos : Aduram verò super tributa : porro Josaphat filius Abilud, à commentariis : Siva autem, scriba : Sadoc verò et Abiathar, sacerdotes : Ira autem Jairites erat sacerdos David.

LIVRE III

Nº 1. — SALOMON DEMANDE LA SAGESSE. (Ch. III.)

Confirmatum est regnum in manu Salomonis, et affinitate conjunctus est Pharaoni regi Ægypti : accepit namque filiam ejus, et adduxit in civitatem David, donec compleret ædificans domum suam, et domum Domini, et murum Jerusalem per circuitum. Attamen populus immolabat in excelsis : non enim ædificatum erat templum nomini Domini usquè in diem illum.

Dilexit autem Salomon Dominum, ambulans in præceptis David patris sui, excepto quòd in excelsis immolabat, et accendebat thymiana. Abiit itaque in Gabaon, ut immolaret ibi : illud quippe erat excelsum maximum : mille hostias in holocaustum obtulit Salomon super altare illud in Gabaon.

Apparuit autem Dominus Salomoni per somnium nocte, dicens : Postula quod vis ut dem tibi. Et ait Salomon : Tu fecisti cum servo tuo David patre meo misericordiam magnam, sicut ambulavit in conspectu tuo in veritate, et justitiâ, et recto corde tecum : custodisti ei misericordiam tuam grandem, et dedisti ei filium sedentem super thronum ejus, sicut est hodiè. Et nunc, Domine Deus, tu regnare fecisti servum tuum pro David patre meo : ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum. Et servus tuus in medio est populi, quem elegisti, populi infiniti, qui numerari et supputari non potest præ multitudine. Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, et discernere inter bonum et malum ; quis enim poterit judicare populum istum, populum tuum hunc multum ? Placuit ergò sermo coràm Domino, quòd Salomon postulâset hujuscemodi rem. Et dixit Dominus Salomoni : Quia postulâsti verbum hoc, et non petisti tibi dies multos, nec divitias, aut animas inimicorum tuorum, sed postulâsti tibi sapientiam ad discernendum judicium : ecce feci tibi secundùm sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tuî fuerit, nec post te surrecturus sit. Sed et hæc, quæ non postulâsti, dedi tibi : divitias scilicet, et gloriam, ut nemo fuerit similis tuî in regibus cunctis retrò diebus. Si autem ambulaveris in viis meis, et custodieris præcepta mea, et mandata mea, sicut ambulavit pater tuus, longos faciam dies tuos.

Igitur evigilavit Salomon, et intellexit quòd esset somnium :

cūmque venisset Jerusalem, stetit coràm arcà fœderis Domini, et obtulit holocausta, et fecit victimas pacificas, et grande convivium universis famulis suis.

Tunc venerunt duæ mulieres ad regem, steteruntque coram eo, quarum una ait : Obsecro, mi domine : ego et mulier hæc habitabamus in domo unâ, et peperî apud eam in cubiculo. Tertiâ autem die postquàm ego peperî, peperit et hæc : et eramus simul, nullusque alius nobiscum in domo, exceptis nobis duabus. Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte, dormiens quippe oppressit eum. Et consurgens intempestæ noctis silentio, tulit filium meum de latere meo ancillæ tuæ dormientis, et collocavit in sinu suo : suum autem filium, qui erat mortuus, posuit in sinu meo. Cūmque surrexissem manè ut darem lac filio meo, apparuit mortuus : quem diligentius intuens clarâ luce, deprehendi non esse meum quem genueram.

Responditque altera mulier : Non est ita ut dicis, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. E contrario illa dicebat : Mentiris : filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. Atque in hunc modum contendebant coram rege.

Tunc rex ait : Hæc dicit : Filius meus vivit, et filius tuus mortuus est. Et ista respondit : Non, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. Dixit ergo rex : Afferte mihi gladium. Cūmque attulissent gladium coram rege, Dividite, inquit, infantem vivum in duas partes, et date dimidiam partem uni, et dimidiam partem alteri.

Dixit autem mulier cujus filius erat vivus, ad regem (commota sunt quippe viscera ejus super filio suo) : Obsecro, domine, date illi infantem vivum, et nolite interficere eum. E contrario illa dicebat : Nec mihi, nec tibi sit, sed dividatur. Respondit rex, et ait : Date huic infantem vivum, et non occidatur : hæc est enim mater ejus.

Audivit itaque omnis Israel judicium quod judicâsset rex, et timuerunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium.

Nº 2. — DÉDICACE DU TEMPLE. (Ch. VIII.)

Tunc congregati sunt omnes majores natu Israel cum principibus tribuum, et duces familiarum filiorum Israel, ad regem Salomonem in Jerusalem : ut deferrent arcam fœderis Domini, de civitate David, id est, de Sion. Convenitque ad regem Salomonem universus Israel in mense Ethanim, in so-

lemni die, ipse est mensis septimus. Veneruntque cuncti senes de Israel, et tulerunt arcam sacerdotes. Et portaverunt arcam Domini, et tabernaculum fœderis, et omnia vasa Sanctuarii, quæ erant in tabernaculo : et ferebant ea sacerdotes et levitæ. Rex autem Salomon, et omnis multitudo Israël, quæ convenerat ad eum, gradiebatur cum illo ante arcam, et immolabant oves et boves absque æstimatione et numero. Et intulerunt sacerdotes arcam fœderis Domini in locum suum, in oraculum templi, in Sanctum sanctorum, subter alas cherubim. Siquidem cherubim expandebant alas super locum arcæ, et protegebant arcam. In arcâ autem non erat aliud, nisi duæ tabulæ lapideæ, quas posuerat in eâ Moyses in Horeb, quandò pepigit Dominus fœdus cum filiis Israel, cùm egredirentur de Terrâ Ægypti.

Factum est autem, cùm exissent sacerdotes de Sanctuario, nebula implevit domum Domini, et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam : impleverat enim gloria Domini domum Domini.

Tunc ait Salomon : Dominus dixit ut habitaret in nebula. *Ædificans ædificavi domum in habitaculum tuum, firmissimum solium tuum in sempiternum.*

Convertitque rex faciem suam, et benedixit omni ecclesiæ Israel : omnis enim ecclesia Israel stabat.

Et ait Salomon : Benedictus Dominus Deus Israël, qui locutus est ore suo ad David patrem meum, et in manibus ejus perfecit, dicens : A die quâ eduxi populum meum Israel de Ægypto, non elegi civitatem de universis tribubus Israel, ut ædificaretur domus, et esset nomen meum ibi : sed elegi David ut esset super populum meum Israel.

Voluitque David pater meus ædificare domum nomini Domini Dei Israël. Et ait Dominus ad David patrem meum : Quod cogitasti in corde tuo ædificare domum nomini meo, benè fecisti, hoc ipsum mente tractans. Verumtamen tu non ædificabis mihi domum; sed filius tuus, qui egredietur de renibus tuis, ipse ædificabit domum nomini meo. Confirmavit Dominus sermonem suum, quem locutus est : stetitque pro David patre meo, et sedi super thronum Israel, sicut locutus est Dominus : et ædificavi domum nomini Domini Dei Israel. Et constitui ibi locum arcæ, in quâ fœdus Domini est, quod percussit cum patribus nostris, quandò egressi sunt de Terrâ Ægypti.

Stetit autem Salomon ante altare Domini in conspectu ecclesiæ Israel, et expandit manus suas in cælum, et ait :

Domine Deus Israel, non est similis tui Deus in cœlo desuper,

et super terram deorsum : qui custodis pactum et misericordiam servis tuis, qui ambulabant coram te in toto corde suo. Qui custodisti servo tuo David patri meo quæ locutus es ei : ore locutus es, et manibus perfecisti : ut hæc dies probat.

Nunc igitur, Domine Deus Israel, conserva famulo tuo David patri meo quæ locutus es ei, dicens : Non auferetur de te vir coram me, qui sedeat super thronum Israel : ita tamen si custodierint filii tui viam suam, ut ambulent coram me sicut tu ambulasti in conspectu meo. Et nunc, Domine Deus Israel, firmentur verba tua, quæ locutus es servo tuo David patri meo.

Ergone putandum est quòd verè Deus habitet super terram? si enim cælum, et cæli cælorum te capere non possunt, quantò magis domus hæc, quam ædificavi?

Sed respice ad orationem servi tui, et ad preces ejus, Domine Deus meus : audi hymnum et orationem, quam servus tuus orat coram te hodiè : ut sint oculi tui aperti super domum hanc nocte ac die : super domum, de quâ dixisti : Erit nomen meum ibi : ut exaudias orationem, quam orat in loco isto ad te servus tuus : ut exaudias deprecationem servi tui et populi tui Israel, quodcumque oraverint in loco isto; et exaudies in loco habitaculi tui in cælo, et cùm exaudieris, propitius eris.

Si peccaverit homo in proximum suum, et habuerit aliquod juramentum, quo teneatur astrictus; et venerit propter juramentum coram altari tuo in domum tuam, tu exaudies in cælo : et facies, et judicabis servos tuos, condemnans impium, et reddens viam suam super caput ejus, justificansque justum, et retribuens ei secundum justitiam suam.

Si fugerit populus tuus Israel inimicos suos (quia peccaturus est tibi), et agentes pœnitentiam, et confitentes nomini tuo, venerint, et oraverint, et deprecati te fuerint in domo hæc; exaudi in cælo, et dimitte peccatum populi tui Israel, et reduces eos in terram, quam dedisti patribus eorum.

Si clausum fuerit cælum, et non pluerit propter peccata eorum, et orantes in loco isto, pœnitentiam egerint nomini tuo, et à peccatis suis conversi fuerint propter afflictionem suam : exaudi eos in cælo, et dimitte peccata servorum tuorum, et populi tui Israel : et ostende eis viam bonam per quam ambulent, et da pluviam super terram tuam, quam dedisti populo tuo in possessionem.

Fames si oborta fuerit in terrâ, aut pestilentia, aut corruptus aer, aut ærugo, aut locusta, vel rubigo, et afflixerit eum inimicus ejus portas obsidens, omnis plaga, universa

infirmitas, cuncta devotatio, et imprecatio, quæ acciderit omni homini de populo tuo Israel : si quis cognoverit plagam cordis sui, et expanderit manus suas in domo hâc, tu exaudies in cœlo in loco habitationis tuæ, et repropitiaberis, et facies ut des unicuique secundùm omnes vias suas, sicut videris cor ejus (quia tu nôsti solus cor omnium filiorum hominum), ut timeant te cunctis diebus, quibus vivunt super faciem terræ, quam dedisti patribus nostris.

Insuper et alienigena, qui non est de populo tuo Israel, cùm venerit de terrâ longinquâ propter nomen tuum (audietur enim nomen tuum magnum, et manus tua fortis, et brachium tuum extentum, ubiquè), cùm venerit ergò, et oraverit in hoc loco, tu exaudies in cœlo in firmamento habitaculi tui, et facies omnia pro quibus invocaverit te alienigena : ut discant universi populi terrarum nomen tuum timere, sicut populus tuus Israel, et probent quia nomen tuum invocatum est super domum hanc, quam ædificavi.

Si egressus fuerit populus tuus ad bellum contra inimicos suos, per viam, quòcumque miseris eos, orabunt te contrà viam civitatis, quam elegisti, et contrà domum, quam ædificavi nomini tuo, et exaudies in cœlo orationes eorum, et preces eorum facies judicium eorum.

Quòd si peccaverint tibi (non est enim homo qui non peccet) et iratus tradideris eos inimicis suis, et captivi ducti fuerint in terram inimicorum longè vel propè, et egerint pœnitentiam in corde suo in loco captivitatis, et conversi deprecati te fuerint in captivitate suâ, dicentes : Peccavimus, iniquè egimus, impiè gessimus : et reversi fuerint ad te in universo corde suo, et totâ animâ suâ, in terrâ inimicorum suorum, ad quam captivi ducti fuerint : et oraverint te contrà viam terræ suæ, quam dedisti patribus eorum, et civitatis quam elegisti, et templi quod ædificavi nomini tuo : exaudies in cœlo, in firmamento solii tui, orationes eorum, et preces eorum, et facies judicium eorum : et propitiaberis populo tuo qui peccavit tibi, et omnibus iniquitatibus eorum, quibus prævaricati sunt in te : et dabis misericordiam coràm eis qui eos captivos habuerint, ut misereantur eis. Populus enim tuus est, et hæreditas tua, quos eduxisti de terrâ Ægypti, de medio fornacis ferreæ.

Ut sint oculi tui aperti ad deprecationem servi tui, et populi tui Israel, et exaudias eos in universis pro quibus invocaverint te. Tu enim separâsti eos tibi in hæreditatem de universis populis terræ, sicut locutus es per Moysen servum tuum,

quandò eduxisti patres nostros de Ægypto, Domine Deus.

Factum est autem, cùm complèsset Salomon orans Dominum omnem orationem et deprecationem hanc, surrexit de conspectu altaris Domini : utrumque enim genu in terram fixerat, et manus expanderat in cœlum. Stetit ergò, et benedixit omni ecclesiæ Israel voce magnà, dicens : Benedictus Dominus, qui dedit requiem populo suo Israel, juxta omnia quæ locutus est : non cecidit ne unus quidem sermo, ex omnibus bonis quæ locutus est per Moysen servum suum. Sit Dominus Deus noster nobiscum, sicut fuit cum patribus nostris, non derelinquens nos, neque projiciens. Sed inclinet corda nostra ad se, ut ambulemus in universis viis ejus, et custodiamus mandata ejus, et cæremonias ejus, et judicia quæcumque mandavit patribus nostris. Et sint sermones mei isti, quibus deprecatus sum coràm Domino, appropinquantes Domino Deo nostro die ac nocte, ut faciat judicium servo suo, et populo suo Israel per singulos dies : ut sciant omnes populi terræ, quia Dominus ipse est Deus, et non est ultrà absque eo. Sit quoque cor nostrum perfectum cum Domino Deo nostro, ut ambulemus in decretis ejus, et custodiamus mandata ejus, sicut et hodiè.

Igitur rex, et omnis Israel cum eo, immolabant victimas coràm Domino. Mactavitque Salomon hostias pacificas, quas immolavit Domino, boum viginti duo millia, et ovium centum viginti millia : et dedicaverunt templum Domini rex et filii Israel. In die illà sanctificavit rex medium atrii, quod erat ante domum Domini : fecit quippè holocaustum ibi, et sacrificium, et adipem pacificorum : quoniam altare æreum, quod erat coràm Domino, minus erat, et capere non poterat holocaustum, et sacrificium, et adipem pacificorum.

Fecit ergò Salomon in tempore illo festivitatem celebrem, et omnis Israel cum eo, multitudo magna ab introitu Emath usquè ad rivum Ægypti, coram Domino Deo nostro, septem diebus, et septem diebus, id est, quatuordecim diebus. Et in die octavà dimisit populos : qui benedicentes regi profecti sunt in tabernacula sua lætantes, et alacri corde super omnibus bonis, quæ fecerat Dominus David servo suo, et Israel populo suo.

Nº 3. — ÉLIE, ACHAB ET LES PRÊTRES DE BAAL. (Ch. XVIII.)

Post dies multos factum est verbum Domini ad Eliam, in anno tertio, dicens : Vade, et ostende te Achab, ut dem plu-

viam super faciem terræ. Ivit ergò Elias, ut ostenderet se Achab : erat autem fames vehemens in Samariâ.

Vocavitque Achab Abdiam dispensatorem domûs suæ : Abdias autem timebat Dominum valdè. Nam cùm interficeret Jezabel prophetas Domini, tulit ille centum prophetas, et abscondit eos quinquagenos et quinquagenos in speluncis, et pavit eos pane et aquâ. Dixit ergò Achab ad Abdiam : Vade in terram ad universos fontes aquarum, et in cunctas valles, si fortè possimus invenire herbam, et salvare equos et mulos, et non penitùs jumenta intereant. Diviseruntque sibi regiones, ut circumirent eas : Achab ibat per viam unam, et Abdias per alteram seorsùm.

Cùmque esset Abdias in viâ, Elias occurrit ei : qui cùm cognovisset eum, cecidit super faciem suam, et ait : Nùm tu es, domine mi, Elias? Cui ille respondit : Ego. Vade, et dic domino tuo : Adest Elias. Et ille : Quid peccavi, inquit, quoniam tradis me servum tuum in manu Achab, ut interficiat me? Vivit Dominus Deus tuus, quia non est gens, aut regnum, quò non miserit dominus meus te requirens : et respondentibus cunctis : Non est hìc; adjuravit regna singula et gentes, eò quòd minime reperireris. Et nunc tu dicis mihi : Vade, et dic domino tuo : Adest Elias : Cùmque recessero à te, Spiritus Domini asportabit te in locum, quem ego ignoro : et ingressus nuntiabo Achab, et non inveniens te, interficiet me : servus autem tuus timet Dominum ab infantiâ suâ. Numquid non indicatum est tibi domino meo, quid fecerim cùm interficeret Jezabel prophetas Domini, quòd absconderim de prophetis Domini centum viros, quinquagenos et quinquagenos, in speluncis, et paverim eos pane et aquâ? Et nunc tu dicis : Vade, et dic domino tuo : Adest Elias : ut interficiat me!

Et dixit Elias : Vivit Dominus exercituum, ante cujus vultum sto, quia hodiè apparebo ei.

Abiit ergò Abdias in occursum Achab, et indicavit ei : venitque Achab in occursum Eliæ. Et cùm vidisset eum, ait : Tune es ille, qui conturbas Israel? Et ille ait : Non ego turbavi Israel, sed tu, et domus patris tui, qui dereliquistis mandata Domini : et secuti estis Baalim. Verùmtamen nunc mitte, et congrega ad me universum Israel in monte Carmeli, et prophetas Baal quadringentos quinquaginta, prophetasque lucorum quadringentos, qui comedunt de mensâ Jezabel. Misit Achab ad omnes filios Israel, et congregavit prophetas in monte Carmeli.

Accedens autem Elias ad omnem populum, ait : Usquequò

claudicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini eum : si autem Baal, sequimini illum. Et non respondit ei populus verbum.

Et ait rursus Elias ad populum : Ego remansi propheta Domini solus : prophetae autem Baal quadringenti et quinquaginta viri sunt. Dentur nobis duo boves, et illi eligant sibi bovem unum, et in frusta cædentes, ponant super ligna, ignem autem non supponant : et ego faciam bovem alterum, et imponam super ligna, ignem autem non supponam. Invocate nomen deorum vestrorum, et ego invocabo nomen Domini mei : et Deus qui exaudierit per ignem, ipse sit Deus. Respondens omnis populus ait : Optima propositio.

Dixit ergò Elias prophetis Baal : Eligite vobis bovem unum, et facite primi, quia vos plures estis : et invocate nomina deorum vestrorum, ignemque non supponatis. Qui cùm tulissent bovem, quem dederat eis, fecerunt : et invocabant nomen Baal de manè usquè ad meridiem, dicentes : Baal, exaudi nos. Et non erat vox, nec qui responderet : transiliebantque altare quod fecerant. Cùmque esset jam meridies, illudebat illis Elias, dicens : Clamate voce majore : deus enim est, et forsitan loquitur, aut in diversorio est, aut in itinere, aut certè dormit, ut excitetur. Clamabant ergò voce magnâ, et incidebant se juxtà ritum suum, cultris et lanceolis, donec perfunderentur sanguine.

Postquàm autem transiit meridies, et illis prophetantibus venerat tempus quo sacrificium offerri solet, nec audiebatur vox, nec aliquis respondebat, nec attendebat orantes : dixit Elias omni populo : Venite ad me. Et accedente ad se populo, curavit altare Domini, quod destructum fuerat. Et tulit duodecim lapides juxtà numerum tribuum filiorum Jacob, ad quem factus est sermo Domini, dicens : Israel erit nomen tuum. Et ædificavit de lapidibus altare in nomine Domini : fecitque aquæductum, quasi per duas aratiunculas in circuitu altaris, et composuit ligna : divisitque per membra bovem, et posuit super ligna, et ait : Implete quatuor hydrias aquâ, et fundite super holocaustum, et super ligna. Rursùmque dixit : Etiàm secundò hoc facite. Qui cùm fecissent secundò, ait : Etiàm tertio idipsum facite. Feceruntque tertio, et currebant aquæ circum altare, et fossa aquæductûs repleta est. Cùmque jam tempus esset ut offerretur holocaustum, accedens Elias propheta, ait : Domine Deus Abraham, et Isaac, et Israel, ostende hodiè quia tu es Deus Israel, et ego servus tuus, et juxta præceptum tuum feci omnia verba hæc. Exaudi me,

Domine, exaudi me : ut discat populus iste, quia tu es Dominus Deus, et tu convertisti cor eorum iterum. Cecidit autem ignis Domini, et voravit holocaustum, et ligna, et lapides, pulverem quoque, et aquam, quæ erat in aquæductu lambens.

Quod cum vidisset omnis populus, cecidit in faciem suam, et ait : Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus.

Dixitque Elias ad eos : Apprehendite prophetas Baal, et ne unus quidem effugiat ex eis. Quos cum apprehendissent, duxit eos Elias ad torrentem Cison, et interfecit eos ibi.

Et ait Elias ad Achab : Ascende, comede, et bibe : quia sonus multæ pluvie est. Ascendit Achab ut comederet et biberet : Elias autem ascendit in verticem Carmeli, et pronus in terram posuit faciem suam inter genua sua, et dixit ad puerum suum : Ascende, et prospice contra mare. Qui cum ascendisset, et contemplatus esset, ait : Non est quidquam. Et rursum ait illi : Revertere septem vicibus. In septimâ autem vice, ecce nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari. Qui ait : Ascende, et dic Achab : Junge currum tuum et descende, ne occupet te pluvia. Cumque se verteret huc atque illuc, ecce cœli contenebrati sunt, et nubes, et ventus, et facta est pluvia grandis. Ascendens itaque Achab, abiit in Jezrahel.

LIVRE IV

Nº 1. — ÉLISÉE. (Ch. II.)

Factum est autem, cum levare vellet Dominus Eliam per turbinem in cœlum, ibant Elias et Eliseus de Galgalis.

Dixitque Elias ad Eliseum : Sede hîc, quia Dominus misit me usquè in Bethel. Cui ait Eliseus : Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te. Cumque descendissent Bethel, egressi sunt filii prophetarum, qui erant in Bethel, ad Eliseum, et dixerunt ei : Numquid nôsti, quia hodiè Dominus tollet dominum tuum à te? Qui respondit : Et ego novi : silete.

Dixit autem Elias ad Eliseum : Sede hîc, quia Dominus misit me in Jericho. Et ille ait : Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te. Cumque venissent Jericho, accesserunt filii prophetarum, qui erant in Jericho, ad Eliseum, et dixerunt ei : Numquid nôsti quia Dominus hodiè tollet dominum tuum à te? Et ait : Et ego novi : silete.

Dixit autem ei Elias : Sede hîc, quia Dominus misit me usquè ad Jordanem. Qui ait : Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te. Ierunt igitur ambo pariter, et quinquaginta viri de filiis prophetarum secuti sunt eos, qui et steterunt econtrà longè : illi autem ambo stabant super Jordanem.

Tulitque Elias pallium suum, et involvit illud, et percussit aquas, quæ divisæ sunt in utramque partem, et transierunt ambo per siccum. Cùmque transissent, Elias dixit ad Eliseum : Postula quod vis ut faciam tibi, antequàm tollar à te. Dixitque Eliseus : Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus. Qui respondit : Rem difficilem postulasti : attamen si videris me, quandò tollar à te, erit tibi quod petisti : si autem non videris, non erit.

Cùmque pergerent, et incedentes sermocinarentur, ecce currus igneus, et equi ignei dividerunt utrumque : et ascendit Elias per turbinem in cœlum. Eliseus autem videbat, et clamabat : Pater mi, currus Israel, et auriga ejus. Et non vidit eum ampliùs : apprehenditque vestimenta sua, et scidit illa in duas partes.

Et levavit pallium Eliæ, quod ceciderat ei : reversusque stetit super ripam Jordanis, et pallio Eliæ, quod ceciderat ei, percussit aquas, et non sunt divisæ. Et dixit : Ubi est Deus Eliæ etiàm nunc? Percussitque aquas, et divisæ sunt hùc atque illùc, et transiit Eliseus. Videntes autem filii prophetarum, qui erant in Jericho econtrà, dixerunt : Requievit spiritus Eliæ super Eliseum. Et venientes in occursum ejus, adoraverunt eum proni in terram.

Nº 2. — ÉLISÉE, LA VEUVE ET LA SUNAMITE. (Ch. iv.)

Mulier autem quædam de uxoribus prophetarum clamabat ad Eliseum, dicens : Servus tuus vir meus mortuus est, et tu nôsti quia servus tuus fuit timens Dominum : et ecce creditor venit ut tollat duos filios meos ad serviendum sibi.

Cui dixit Eliseus : Quis vis ut faciam tibi? Dic mihi, quid habes in domo tua? At illa respondit : Non habeo ancilla tua quidquam in domo meâ, nisi parum olei, quo ungar. Cui ait : Vade, pete mutuò ab omnibus vicinis tuis vasa vacua non pauca, et ingredere, et claude ostium tuum, cùm intrinsecus fueris tu, et filii tui : et mitte indè in omnia vasa hæc : cùm plena fuerint, tolles.

Ivit itaque mulier, et clausit ostium super se, et super filios suos : illi offerebant vasa, et illa infundebat. Cùmque plena

fuissent vasa, dixit ad filium suum : Affer mihi adhuc vas. Et ille respondit : Non habeo. Stetitque oleum.

Venit autem illa, et indicavit homini Dei. Et ille : Vade, inquit, vende oleum, et redde creditori tuo : tu autem, et filii tui, vivite de reliquo.

— Facta est autem quædam dies, et transibat Eliseus per Sunam ; erat autem ibi mulier magna, quæ tenuit eum ut comederet panem : cùmque frequenter indè transiret, divertebat ad eam ut comederet panem.

Quæ dixit ad virum suum : Animadverto quòd vir Dei sanctus est iste, qui transit per nos frequenter. Faciamus ergò ei cœnaculum parvum, et ponamus ei in eo lectulum, et mensam, et sellam, et candelabrum, ut, cùm venerit ad nos, maneat ibi.

Facta est ergò dies quædam, et veniens divertit in cœnaculum, et requievit ibi. Dixitque ad Giezi puerum suum : Voca Sunamitidem istam. Qui cùm vocâsset eam, et illa stetisset coràm eo, dixit ad puerum suum : Loquere ad eam : Ecce, sedulè in omnibus ministrâsti nobis, quid vis ut faciam tibi ? nùmquid habes negotium, et vis ut loquar regi, sive principi militiæ ? Quæ respondit : In medio populi mei habito. Et ait : Quid ergò vult ut faciam ei ? Dixitque Giezi : Ne quæras : filium enim non habet, et vir ejus senex est. Præcepit itaque ut vocaret eam : quæ cùm vocata fuisset, et stetisset antè ostium, dixit ad eam : In tempore isto, et in hâc eâdem horâ, si vita comes fuerit, habebis in utero filium. At illa respondit : Noli, quæso, domine mi, vir Dei, noli mentiri ancillæ tuæ. Et concepit mulier, et peperit filium, in tempore, et in horâ eâdem, quâ dixerat Eliseus.

Crevit autem puer. Et cùm esset quædam dies, et egressus îsset ad patrem suum, ad messoros, ait patri suo : Caput meum doleo, caput meum doleo. At ille dixit puero : Tolle, et duc eum ad matrem suam. Qui cùm tulisset, et duxisset eum ad matrem suam, posuit eum illa super genua sua usquè ad meridiem, et mortuus est.

Ascendit autem, et collocavit eum super lectulum hominis Dei, et clausit ostium : et egressa, vocavit virum suum, et ait : Mitte mecum, obsecro, unum de pueris, et asinam, ut excurram usquè ad hominem Dei, et revertar. Qui ait illi : Quam ob causam vadis ad eum, hodiè non sunt Calendæ, neque Sabbatum. Quæ respondit : Vadam. Stravitque asinam, et præcepit puero : Mina, et propera, ne mihi moram facias in eundo : et hoc age quod præcipio tibi. Profecta est igitur, et venit ad virum Dei in montem Carmeli : cùmque vidisset

eam vir Dei econtrà, ait ad Giezi puerum suum : Ecce Sunamitis illa. Vade ergò in occursum ejus, et dic ei : Rectène agitur circà te, et circà virum tuum, et circa filium tuum? Quæ respondit : Rectè. Cùmque venisset ad virum Dei in montem, apprehendit pedes ejus : et accessit Giezi ut amoveret eam. Et ait homo Dei : Dimitte illam : anima enim ejus in amaritudine est, et Dominus celavit à me, et non indicavit mihi. Quæ dixit illi : Nùmquid petivi filium à domino meo? Nùmquid non dixi tibi : Ne illudas me? Et ille ait ad Giezi : Accinge lumbos tuos, et tolle baculum meum in manu tuâ, et vade. Si occurrerit tibi homo, non salutes eum : et si salutarit te quispiam, non respondeas illi : et pones baculum meum super faciem pueri. Porro mater pueri ait : Vivit Dominus, et vivit anima tua, non dimittam te. Surrexit ergò, et secutus est eam.

Giezi autem præcesserat antè eos, et posuerat baculum super faciem pueri, et non erat vox neque sensus : reversusque est in occursum ejus, et nuntiavit ei : dicens : Non surrexit puer.

Ingressus est ergò Eliseus domum, et ecce puer mortuus jacebat in lectulo ejus : ingressusque clausit ostium super se, et super puerum : et oravit ad Dominum. Et ascendit, et incubuit super puerum : posuitque os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, et manus suas super manus ejus : et incurvavit se super eum, et calefacta est caro pueri. At ille reversus, deambulavit in domo, semel hùc atque illùc, et ascendit, et incubuit super eum : et oscitavit puer septies, aperuitque oculos. At ille vocavit Giezi, et dixit ei : Voca Sunamitidem hanc. Quæ vocata, ingressa est ad eum. Qui ait : Tolle filium tuum. Venit illa, et corruit ad pedes ejus, et adoravit super terram : tulitque filium suum, et egressa est.

Nº 3. — JÉHU, LE PETIT PROPHÈTE, ET JÉZABEL. (Ch. IX.)

Eliseus autem propheta vocavit unum de filiis prophetarum, et ait illi : Accinge lumbos tuos, et tolle lenticulam olei hanc in manu tuâ, et vade in Ramoth Galaad. Cùmque veneris illùc, videbis Jehu filium Josaphat filii Namsi : et ingressus suscitabis eum de medio fratrum suorum, et introduces in interius cubiculum. Tenensque lenticulam olei, fundes super caput ejus, et dices : Hæc dicit Dominus : Unxi te regem super Israel. Aperiesque ostium, et fugies, et non ibi subsistes.

Abiit ergò adolescens puer prophetæ in Ramoth Galaad, et ingressus est illùc; ecce autem principes exercitûs sedebant,

et ait : *Verbum mihi ad te, ô princeps.* Dixitque Jehu : Ad quem ex omnibus nobis? At ille dixit : *Ad te, ô princeps.* Et surrexit et ingressus est cubiculum : at ille fudit oleum super caput ejus, et ait : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Unxi te regem super populum Domini Israel, et percuties domum Achab domini tui, et ulciscar sanguinem servorum meorum prophetarum, et sanguinem omnium servorum Domini, de manu Jezabel. Perdamque omnem domum Achab : et interficiam de Achab novissimum in Israel. Et dabo domum Achab, sicut domum Jeroboam filii Nabat, et sicut domum Baasa filii Ahia. Jezabel quoque comedent canes in agro Jezrahel, nec erit qui sepeliat eam. Aperuitque ostium, et fugit.

Jehu autem egressus est ad servos domini sui : qui dixerunt ei : Rectène sunt omnia? quid venit insanus iste ad te? Qui ait eis : Nôstis hominem, et quid locutus sit? At illi responderunt Falsum est, sed magis narra nobis. Qui ait eis : Hæc et hæc locutus est mihi, et ait : Hæc dicit Dominus : Unxi te regem super Israel.

Festinaverunt itaque, et unusquisque tollens pallium suum posuerunt sub pedibus ejus in similitudinem tribunalis, et cecinerunt tubâ, atque dixerunt : Regnavit Jehu.

Conjuravit ergò Jehu filius Josaphat filii Namsi contrà Joram : porrò Joram obsederat Ramoth Galaad, ipse et omnis Israel, contrà Hazael regem Syriæ : et reversus fuerat ut curaretur in Jezrahel propter vulnera, quia percusserant eum Syri, præliantem contrà Hazael regem Syriæ. Dixitque Jehu : Si placet vobis, nemo egrediatur profugus de civitate, ne vadat, et nuntiet in Jezrahel. Et ascendit, et profectus est in Jezrahel : Joram enim ægrotabat ibi; et Ochozias rex Juda descenderat ad visitandum Joram. Igitur speculator qui stabat super turrim Jezrahel, vidit globum Jehu venientis, et ait : Video ego globum. Dixitque Joram : Tolle currum, et mitte in occursum eorum, et dicat vadens : Rectène sunt omnia? Abiit ergò, qui ascenderat currum, in occursum ejus, et ait : Hæc dicit rex : Pacatane sunt omnia? Dixitque Jehu : Quid tibi et paci? transi, et sequere me. Nuntiavit quoque speculator, dicens : Venit nuntius ad eos, et non revertitur. Misit etiam currum equorum secundum : venitque ad eos, et ait : Hæc dicit rex : Numquid pax est? Et ait Jehu : Quid tibi et paci? transi, et sequere me. Nuntiavit autem speculator, dicens : Venit usquè ad eos, et non revertitur : est autem incessus quasi incessus Jehu filii Namsi, præceps enim graditur. Et ait Joram : Junge currum. Junxeruntque currum ejus, et egressus est

Joram rex Israel, et Ochozias rex Juda, singuli in curribus suis, egressique sunt in occursum Jehu, et invenerunt eum in agro Naboth Jezrahelitæ. Cùmque vidisset Joram Jehu, dixit : Pax est Jehu? At ille respondit : Quæ pax? adhuc fornicationes Jezabel matris tuæ, et veneficia ejus multa vigent.

Convertit autem Joram manum suam, et fugiens ait ad Ochoziam : Insidiæ, Ochozia. Porrò Jehu tetendit arcum manu, percussitque Joram inter scapulas : et egressa est sagitta per cor ejus, statimque corrui in curru suo. Dixitque Jehu ad Badacer ducem : Tolle, projice eum in agro Naboth Jezrahelitæ : memini enim quandò ego et tu sedentes in curru sequebamur Achab patrem hujus, quòd Dominus onus hoc levaverit super eum, dicens : Si non pro sanguine Naboth, et pro sanguine filiorum ejus, quem vidi heri, ait Dominus, reddam tibi in agro isto, dicit Dominus. Nunc ergò tolle, et projice eum in agrum, juxtà verbum Domini.

Ochozias autem rex Juda videns hoc, fugit per viam domûs horti : persecutusque est eum Jehu, et ait : Etiàm hunc percutite in curru suo. Et percusserunt eum in ascensu Gaver, qui est juxta Jeblaam : qui fugit in Mageddo, et mortuus est ibi. Et imposuerunt eum servi ejus super currum suum, et tulerunt in Jerusalem : sepelieruntque eum in sepulchro cum patribus suis in civitate David.

Anno undecimo Joram filii Achab, regnavit Ochozias super Judam, venitque Jehu in Jezrahel. Porrò Jezabel, introitu ejus audito, depinxit oculos suos stibio, et ornavit caput suum, et respexit per fenestram ingredientem Jehu per portam, et ait : Nùmquid pax potest esse Zambri, qui interfecit dominum suum? Levavitque Jehu faciem suam ad fenestram, et ait : Quæ est ista? et inclinaverunt se ad eum duo vel tres eunuchi. At ille dixit eis : Præcipitate eam deorsùm. Et præcipitaverunt eam, aspersusque est sanguine paries, et equorum ungulæ conculcaverunt eam. Cùmque introgressus esset, ut comederet, biberetque, ait : Ite, et videte maledictam illam, et sepelite eam : quia filia regis est. Cùmque ìssent, ut sepelirent eam, non invenerunt nisi calvariam, et pedes, et summas manus. Reversique nuntiaverunt ei. Et ait Jehu : Sermo Domini est, quem locutus est per servum suum Eliam Thesbiten, dicens : In agro Jezrahel comedent canes carnes Jezabel, et erunt carnes Jezabel stercus super faciem terræ in agro Jezrahel, ita ut prætereuntes dicant : Hæccine est illa Jezabel?

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit ;
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée :
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage ,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi ;
« Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi ,
« Je te plains de tomber dans ses mains redoutables ,
« Ma fille ! » En achevant ces mots épouvantables ,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser :
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser ;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et trainés dans la fange ,
Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

(RACINE, *Athalie*.)

N° 4. — CAPTIVITÉ D'ISRAËL, RUINE DE SAMARIE. (Ch. XVII.)

Anno duodecimi Achaz regis Juda, regnavit Osee filius Ela id Samariâ super Israel novem annis. Fecitque malum coràm Domino : sed non sicut reges Israel, qui antè eum fuerant.

Contrà hunc ascendit Salmanasar rex Assyriorum, et factus est ei Osee servus, reddebatque illi tributa. Cùmque deprehendisset rex Assyriorum Osee, quòd rebellare nitens misisset nuntios ad Sua regem Ægypti, ne præstaret tributa regi Assyriorum, sicut singulis annis solitus erat, obsedit eum, et vinctum misit in carcerem. Pervagatusque est omnem terram, et ascendens Samariam, obsedit eam tribus annis. Anno autem nono Osee, cepit rex Assyriorum Samariam, et transtulit Israel in Assyrios : posuitque eos in Halâ, et in Habor juxtà fluvium Gozan, in civitatibus Medorum.

Factum est enim, cùm peccâssent filii Israel Domino Deo suo, qui eduxerat eos de terrâ Ægypti, de manu Pharaonis regis Ægypti, coluerunt deos alienos. Et ambulaverunt juxtà ritum Gentium, quas consumpserat Dominus in conspectu filiorum Israel, et regum Israel, quia similiter fecerant. Et offenderunt filii Israel verbis non rectis Dominum Deum suum : et ædificaverunt sibi excelsa in cunctis urbibus suis, à turre custodum usquè ad civitatem munitam. Feceruntque sibi statuas, et lucos, in omni colle sublimi, et subter omne lignum nemorosum : et adolebant ibi incensum super aras in morem

Gentium, quas transtulerat Dominus a facie eorum : feceruntque verba pessima irritantes Dominum. Et coluerunt immunditias, de quibus præcepit eis Dominus ne facerent verbum hoc.

Et testificatus est Dominus in Israel et in Judà, per manum omnium prophetarum et Videntium, dicens : Revertimini à viis vestris pessimis, et custodite præcepta mea, et caeremonias, juxtà omnem legem quam præcepi patribus vestris : et sicut misi ad vos in manu servorum meorum prophetarum.

Qui non audierunt, sed induraverunt cervicem suam juxtà cervicem patrum suorum, qui noluerunt obedire Domino Deo suo. Et abjecerunt legitima ejus, et pactum, quod pepigit cum patribus eorum, et testificationes, quibus contestatus est eos : secutique sunt vanitates, et vanè egerunt : et secuti sunt Gentes, quæ erant per circuitum eorum, super quibus præceperat Dominus eis, ut non facerent sicut et illæ faciebant. Et dereliquerunt omnia præcepta Domini Dei sui : feceruntque sibi conflatiles duos vitulos, et lucos, et adoraverunt universam militiam cœli : servieruntque Baal, et consecraverunt filios suos, et filias suas, per ignem : et divinationibus inserviebant et auguriis : et tradiderunt se ut facerent malum coràm Domino, ut irritarent eum.

Iratusque est Dominus vehementer Israeli, et abstulit eos à conspectu suo, et non remansit nisi tribus Juda tantummodò.

Sed nec ipse Juda custodivit mandata Domini Dei sui : verùm ambulavit in erroribus Israel, quos operatus fuerat : projecitque Dominus omne semen Israel, et afflixit eos, et tradidit eos in manu diripientium, donec projiceret eos à facie suà.

Nº 5. — ÉZÉCHIAS. SENNACHÉRIB. (Ch. XVIII et XIX.)

Anno tertio Osee filii Ela regis Israel, regnavit Ezechias filius Achaz regis Juda. Viginti quinque annorum erat, cùm regnare cœpisset : et viginti novem annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Abi filia Zachariæ. Fecitque quod erat bonum coràm Domino, juxtà omnia quæ fecerat David pater ejus. Ipse dissipavit excelsa, et contrivit statuas, et succidit lucos, confregitque serpentem æneum, quem fecerat Moyses : siquidem usquè ad illud tempus filii Israel adolebant ei incensum : vocavitque nomen ejus Nohestan. In Domino Deo Israel speravit : itaque post eum non fuit similis ei de cunctis regibus Juda, sed neque in his qui antè eum fuerunt : et adhæsit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus, quæ præceperat Dominus Moysi. Undè et erat Dominus

cum eo, et in cunctis ad quæ procedebat, sapienter se agebat. Rebellavit quoque contra regem Assyriorum, et non servivit ei.

Anno quartodecimo regis Ezechiae, ascendit Sennacherib rex Assyriorum ad universas civitates Juda munitas : et cepit eas.

Tunc misit Ezechias rex Juda nuntios ad regem Assyriorum in Lachis, dicens : Peccavi, recede à me, et omne, quod imposueris mihi, feram. Indixit itaque rex Assyriorum Ezechiae regi Judæ trecenta talenta argenti, et triginta talenta auri. Deditque Ezechias omne argentum quod repertum fuerat in domo Domini, et in thesauris regis. In tempore illo confregit Ezechias valvas templi Domini, et laminas auri, quas ipse affixerat, et dedit eas regi Assyriorum.

Misit autem rex Assyriorum Thartan, et Rabsaris, et Rabsacen de Lachis ad regem Ezechiam, cum manu validâ, Jerusalem : qui cùm ascendissent, venerunt Jerusalem, et steterunt juxtâ aquæductum piscinæ superioris, quæ est in viâ Agrifullonis. Vocaveruntque regem : egressus est autem ad eos Eliacim filius Helciæ præpositus domûs, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph à commentariis. Dixitque ad eos Rabsaces : Loquimini Ezechiae : Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum : Quæ est ista fiducia quâ niteris? Forsitàn inîsti consilium, ut præpares te ad prælium. In quo confidis, ut audeas rebellare? An speras in baculo arundineo atque confracto Ægypto, super quem, si incubuerit homo, comminutus ingreditur manum ejus, et perforabit eam? sic est Pharao rex Ægypti, omnibus qui confidunt in se.

Dixerunt autem Eliacim filius Helciæ, et Sobna, et Joahe, Rabsaci : Precamur ut loquaris nobis servis tuis Syriacè : siquidem intelligimus hanc linguam : et non loquaris nobis Judaicè, audiente populo, qui est super murum. Responditque eis Rabsaces, dicens : Nùmquid ad dominum tuum, et ad te misit me dominus meus, ut loquerer sermones hos, et non potius ad viros, qui sedent super murum?

Stetit itaque Rabsaces, et exclamavit voce magnâ Judaicè, et ait : Audite verba regis magni, regis Assyriorum. Hæc dicit rex : Non vos seducat Ezechias : non enim poterit eruere vos de manu meâ. Neque fiduciam vobis tribuat super Dominum, dicens : Eruens liberabit nos Dominus, et non tradetur civitas hæc in manu regis Assyriorum. Nolite audire Ezechiam. Hæc enim dicit rex Assyriorum : Facite mecum quod vobis est utile, et egredimini ad me : et comedet unusquisque de vineâ suâ, et de ficu suâ ; et bibetis aquas de cisternis vestris : donec veniam, et transferam vos in terram, quæ similis est

terræ vestræ, in terram fructiferam, et fertilem vini, terram panis et vinearum, terram olivarum, et olei ac mellis, et vivetis, et non moriemini. Nolite audire Ezechiam, qui vos decipit, dicens : Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii Gentium terram suam de manu regis Assyriorum? Ubi est Deus Amath, et Arphad? Ubi est Deus Sepharvaïm, Ana et Ava? numquid liberaverunt Samariam de manu meâ? Quinam illi sunt in universis diis terrarum, qui eruerunt regionem suam de manu meâ : ut possit eruere Dominus Jerusalem de manu meâ?

Tacuit itaque populus, et non respondit ei quidquam : siquidem præceptum regis acceperant, ut non responderent ei. Venitque Eliacim filius Helciæ, præpositus domûs, et Sobna scribe, et Joahe filius Asaph à commentariis, ad Ezechiam, scissis vestibus, et nuntiaverunt ei verba Rabsacis. Quæ cùm audisset Ezechias, rex, scidit vestimenta sua, et opertus est sacco, ingressusque est domum Domini. Et oravit in conspectu ejus, dicens :

Domine Deus Israel, qui sedes super cherubim, tu es Deus solus regum omnium terræ : tu fecisti cælum et terram. Inclina aurem tuam, et audi : aperi, Domine, oculos tuos, et vide : audi omnia verba Sennacherib, qui misit ut exprobraret nobis Deum viventem. Verè, Domine, dissipaverunt reges Assyriorum Gentes, et terras omnium. Et miserunt deos eorum in ignem : non enim erant dii, sed opera manuum hominum ex ligno et lapide, et perdiderunt eos. Nunc igitur, Domine Deus noster, salvos nos fac de manu ejus, ut sciant omnia regna terræ, quia tu es Dominus Deus solus.

Misit autem Isaias filius Amos ad Ezechiam, dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Quæ deprecatus es me super Sennacherib rege Assyriorum, audiui. Iste est sermo, quem locutus est Dominus de eo : Sprevit te, et subsannavit te, virgo filia Sion : post tergum tuum caput movit, filia Jerusalem. Cui exprobrâsti, et quem blasphemâsti? contra quem exaltâsti vocem tuam, et elevâsti in excelsum oculos tuos? contra sanctum Israel. Per manum servorum tuorum exprobrâsti Domino, et dixisti : In multitudine curruum meorum ascendi excelsa montium in summitate Libani, et succidi sublimes cedros ejus, et electas abietes illius. Et ingressus sum usquè ad terminos ejus, et saltum Carmeli ejus ego succidi. Et bibi aquas alienas, et siccavi vestigiis pedum meorum omnes aquas clausas. Numquid non audisti quid ab initio fecerim? Ex diebus antiquis plasmavi illud, et nunc adduxi : eruntque in ruinam col-

lium pugnantium civitates munitæ. Et qui sedent in eis, humiles manu, contremuerunt et confusi sunt, facti sunt velut foenum agri, et virens herba tectorum, quæ arefacta est antequàm veniret ad maturitatem. Habitaculum tuum, et egressum tuum, et introitum tuum, et viam tuam ego præscivi, et furorem tuum contrà me. Insanisti in me, et superbia tua ascendit in aures meas: ponam itaque circulum in naribus tuis, et camum in labiis tuis, et reducam te in viam, per quam venisti. Tibi autem, Ezechia, hoc erit signum: Comede hoc anno quæ reperiis: in secundo autem anno, quæ sponte nascuntur: porrò in tertio anno seminate et metite: plantate vineas, et comedite fructum earum. Et quodcumque reliquum fuerit de domo Juda, mittet radicem deorsum, et faciet fructum sursum. De Jerusalem quippè egredientur reliquiæ, et quod salvetur de monte Sion: zelus Domini exercituum faciet hoc. Quamobrem hæc dicit Dominus de rege Assyriorum: Non ingreditur urbem hanc, nec mittet in eam sagittam, nec occupabit eam clypeus, nec circumdabit eam munitio: per viam, quâ venit, revertetur: et civitatem hanc non ingreditur, dicit Dominus. Protegamque urbem hanc, et salvabo eam propter me, et propter David servum meum.

Factum est igitur in nocte illâ, venit Angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque milia. Cùmque diluculò surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum: et recedens abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et mansit in Ninive. Cùmque adoraret in templo Nes-roch deum suum, Adramelech et Sarazar filii ejus percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Armeniorum, et regnavit Asarhaddon filius ejus pro eo.

Nº 6. — JOSIAS. (Ch. xxiii et xxii.)

Octo annorum erat Josias cùm regnare cœpisset, triginta et uno anno regnavit in Jerusalem: nomen matris ejus Idida, filia Hadaia de Besecath. Fecitque quod placitum erat coràm Domino et ambulavit per omnes vias David patris sui: non declinavit ad dexteram, sive ad sinistram.

Ascenditque rex templum Domini, et omnes viri Juda, universique qui habitabant in Jerusalem cum eo sacerdotes et prophetæ, et omnis populus à parvo usquè ad magnum: legitque cunctis audientibus omnia verba libri fœderis. Stetitque rex super gradum: et fœdus percussit coram Domino, ut ambularent post Dominum, et custodirent præcepta ejus, et testi-

monia, et cæremonias, in omni corde, et in totâ animâ, et suscitarent verba fœderis hujus, quæ scripta erant in libro illo : acquievitque populus pacto.

Et præcepit rex Helciæ pontifici et sacerdotibus secundi ordinis, et janitoribus, ut projicerent de templo Domini omnia vasa, quæ facta fuerant Baal, et in luco, et universæ militiæ cœli : et combussit ea foris Jerusalem in convalle Cedron, et tulit pulverem eorum in Bethel. Et delevit aruspices, quos posuerunt reges Juda ad sacrificandum in excelsis per civitates Juda, et in circuitu Jerusalem : et eos, qui adolebant incensum Baal, et Soli, et Lunæ, et duodecim signis, et omni militiæ cœli.

Congregavitque omnes sacerdotes de civitatibus Juda : et contaminavit excelsa, ubi sacrificabant sacerdotes, de Gabaa usquè Bersabee : et destruxit aras portarum in introitu ostii Josue principis civitatis, quod erat ad sinistram portæ civitatis.

Contaminavit quoque Topheth, quod est in convalle filii Ennom : ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem, Moloch.

Abstulit quoque equos, quos dederant reges Juda, Soli, in introitu templi Domini juxtâ exedram Nathanmelech eunuchi, qui erat in Pharurim : currus autem Solis combussit igni.

Altaria quoque, quæ erant super tecta cœnaculi Achaz : quæ fecerant reges Juda, et altaria quæ fecerat Manasses in duobus atriis templi Domini, destruxit rex : et cucurrit indè, et dispersit cinerem eorum in torrentem Cedron.

Excelsa quoque quæ erant in Jerusalem ad dextram partem Montis offensionis, quæ ædificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensioni Moab, et Melchom abominationi filiorum Ammon, polluit rex. Et contrivit statuas, et succidit lucos : replevitque loca eorum ossibus mortuorum.

Insuper et altare, quod erat in Bethel, et excelsum, quod fecerat Jeroboam filius Nabat, qui peccare fecit Israel : et altare illud, et excelsum destruxit, atque combussit, et comminuit in pulverem, succenditque etiam lucum.

Insuper et omnia fana excelsorum quæ erant in civitatibus Samariæ, quæ fecerant reges Israel ad irritandum Dominum, abstulit Josias : et fecit eis, secundum omnia opera quæ fecerat in Bethel.

Et occidit universos sacerdotes excelsorum, qui erant ibi

super altaria : et combussit ossa humana super ea : reversusque est Jerusalem.

Et præcepit omni populo, dicens : Facite Phase Domino Deo vestro, secundum quod scriptum est in libro fœderis hujus. Nec enim factum est Phase tale à diebus judicum qui judicaverunt Israel, et omnium dierum regum Israel, et regum Juda, sicut in octavo decimo anno regis Josiæ factum est Phase istud Domino in Jerusalem.

Sed et pythones, et ariolos, et figuras idolorum, et immunditias, et abominationes, quæ fuerant in terrâ Juda et Jerusalem, abstulit Josias : ut statueret verba legis, quæ scripta sunt in Libro (Moysis), quem invenit Helcias sacerdos in templo Domini.

Similis illi non fuit ante eum rex, qui reverteretur ad Dominum in omni corde suo, et in totâ animâ suâ, et in universâ virtute suâ, juxtâ omnem legem Moysi : neque post eum surrexit similis illi.

Verùm tamen non est aversus Dominus ab irâ furoris sui magni, quo iratus est furor ejus contra Judam : propter irritationes, quibus provocaverat eum Manasses. Dixit itaque Dominus : Etiam Judam auferam à facie meâ, sicut abstuli Israel : et projiciam civitatem hanc, quam elegi, Jerusalem, et domum de quâ dixi : Erit nomen meum ibi.

Nº 7. — JOACHIN ET SÉDÉCIAS. RUINE DE JÉRUSALEM ET DU TEMPLE.
(Ch. xxiv et xxv.)

Decem et octo annorum erat Joachin cùm regnare cœpisset, et tribus mensibus regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Nohesta filia Elnatham de Jerusalem. Et fecit malum coràm Domino, juxtâ omnia quæ fecerat pater ejus.

In tempore illo ascenderunt servi Nabuchodonosor regis Babylonis in Jerusalem, et circumdata est urbs munitiōibus. Venitque Nabuchodonosor rex Babylonis ad civitatem cum servis suis, ut oppugnarent eam.

Egressusque est Joachin rex Juda ad regem Babylonis, ipse et mater ejus, et servi ejus, et principes ejus, et eunuchi ejus : et suscepit eum rex Babylonis anno octavo regni sui. Et protulit indè omnes thesauros domûs Domini, et thesauros domûs regiæ : et concidit universa vasa aurea quæ fecerat Salomon rex Israel in templo Domini juxtâ verbum Domini. Et transtulit omnem Jerusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitûs, decem millia, in captivitatem, et omnem artificem

et clusorem : nihilque relictum est, exceptis pauperibus populi terræ.

Transtulit quoque Joachin in Babylonem, et matrem regis, et uxores regis, et eunuchos ejus : et judices terræ duxit in captivitatem de Jerusalem in Babylonem. Et omnes viros robustos, septem millia, et artifices, et clusores mille, omnes viros fortes et bellatores : duxitque eos rex Babylonis captivos in Babylonem.

Et constituit Matthaniam patrum ejus pro eo : imposuitque nomen ei Sedeciam. Vigesium et primum annum ætatis habebat Sedecias cùm regnare cœpisset, et undecim annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus erat Amital, filia Jeremiæ, de Lobna. Et fecit malum coràm Domino juxtà omnia quæ fecerat Joachin. Irascebatur enim Dominus contrà Jerusalem et contrà Judam, donec projiceret eos à facie suâ : recessitque Sedecias à rege Babylonis.

Factum est autem anno nono regni ejus, mense decimo, decimâ die mensis, venit Nabuchodonosor rex Babylonis, ipse et et omnis exercitus ejus, in Jerusalem, et circumdederunt eam : et extruxerunt in circuitu ejus munitiones. Et clausa est civitas atque vallata, usque ad undecimum annum regis Sedeciæ.

Nonâ die mensis, prævaluit fames in civitate, nec erat panis populo terræ. Et interrupta est civitas : et omnes viri bellatores nocte fugerunt, per viam portæ, quæ est inter duplicem murum ad hortum regis (porrò Chaldæi obsidebant in circuitu civitatem). Fugit itaque Sedecias per viam quæ ducit ad campestria solitudinis. Et persecutus est exercitus Chaldæorum regem, comprehenditque eum in planitie Jericho, et omnes bellatores, qui erant cum eo, dispersi sunt, et reliquerunt eum.

Apprehensum ergò regem duxerunt ad regem Babylonis in Reblatha : qui locutus est cum eo judicium. Filios autem Sedeciæ occidit coràm eo, et oculos ejus effodit, vinxitque eum catenis, et adduxit in Babylonem.

Mense quinto, septimâ die mensis, ipse est annus nonus decimus regis Babylonis : venit Nabuzardan princeps exercitus, servus regis Babylonis, in Jerusalem. Et succendit domum Domini, et domum regis : et domos Jerusalem, omnemque domum combussit igni. Et muros Jerusalem in circuitu destruxit omnis exercitus Chaldæorum, qui erat cum principe militum. Reliquam autem populi partem, quæ remanserat in civitate, et perfugas qui transfugerant ad regem Babylonis, et reliquum

vulgus, transtulit Nabuzardan princeps militiæ. Et de pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas.

Columnas autem æreas, quæ erant in templo Domini, et bases, et mare æreum, quod erat in domo Domini, confregērunt Chaldæi, et transtulerunt æs omne in Babylonem. Ollas quoque æreas, et trullas, et tridentes, et scyphos, et mortariola, et omnia vasa ærea, in quibus ministrabant, tulerunt. Necnon et thuribula, et phialas; quæ aurea, aurea; et quæ argentea, argentea.

Tulit quoque princeps militiæ Saraïam sacerdotem primum, et Sophoniam sacerdotem secundum, et tres janitores: et de civitate unum, qui erat præfectus super bellatores viros: et quinque viros de his qui steterant coràm rege, quos reperit in civitate: et Sopher principem exercitûs, qui probabat tyrones de populo terræ: et sexaginta viros è vulgo, qui inventi fuerant in civitate. Quos tollens Nabuzardan princeps militum, duxit ad regem Babylonis in Reblatha. Percussitque eos rex Babylonis, et interfecit eos in Reblatha in terrâ Emath: et translatus est Juda de terrâ suâ.

SIXIÈME ÉTUDE

PSALMISTES : DAVID, ASAPH, ETC.

Chaque nation a eu son grand siècle dans les Lettres. Sous David, la poésie hébraïque atteignit son plus haut degré de splendeur, et la sauvage fleur des champs, transplantée par lui dans l'enceinte de la superbe Sion, y brilla de tout l'éclat d'une fleur royale. David ouvre la période classique de la littérature hébraïque; Salomon et les prophètes, surtout Isaïe, la compléteront.

L'esprit de David avait toujours été musical et poétique; ses plus belles années s'étaient écoulées au milieu des champs et des prairies; le jeune pasteur y recueillit les fleurs lyriques dont plus tard il orna ses psaumes héroïques et même ses psaumes de la pénitence.

La musique, qui comprenait toute la civilisation de cette époque, lui avait procuré des relations directes avec le premier des rois d'Israël, dont sa lyre divine calmait les fureurs. Forcé bientôt de chercher son salut dans la fuite, il erra pendant plusieurs années dans les déserts de la Judée, où il vécut, hors la loi, comme l'oiseau des montagnes.

Ce fut alors surtout que sa harpe devint son amie et sa consolatrice.

Il lui confia ce qu'il ne pouvait confier à personne ; elle apaisa ses alarmes et lui fit oublier sa misère ; elle le consola de la haine et de l'envie dont il était devenu l'objet. La prière et les chants poétiques donnèrent des ailes à son courage, de la force à ses espérances ; ils furent son refuge et son appui, jusqu'au jour où les arrêts de Dieu lui permirent enfin de vaincre tous les obstacles qui s'étaient opposés à son élévation.

Lorsque David fut monté sur le trône, la harpe devint entre ses mains royales un instrument d'hommage, de prière, d'instruction et de reconnaissance publics. Il ne se borna pas à répéter, devant le peuple, les chants que lui avaient inspirés les angoisses du danger et la joie de s'en voir délivré ; il ajouta, par de nouvelles productions, au trésor de ses poésies.

Ses dangers et ses victoires, les châtimens dont Dieu punit ses fautes, la révolte d'Absalon, etc., réveillèrent en son âme la voix poétique de sa première jeunesse, et sa harpe chanta les triomphes, les malheurs, les soucis, les ennuis et le repentir du roi.

Les vues prophétiques de l'avenir, les croyances populaires sur le Messie, chaque institution civile ou religieuse, furent expliquées et rendues pour ainsi dire palpables au peuple à l'aide des chants publics.

Les psaumes commencèrent les développemens instructifs sur les qualités de Dieu, sur la nature humaine, sur les vices et les vertus privés, sur le bonheur des justes et le malheur des méchans, qui n'avaient pu trouver place ni dans les majestueux livres de Moïse, ni dans les énergiques productions de la sauvage époque des Juges.

Les poètes du temps de David imitèrent son exemple : ils chantèrent, et chantèrent comme lui ; la belliqueuse *Tuba* s'adoucit au son de la flûte du berger et de la harpe mélancolique ; les saintes fureurs de la muse antique se calmèrent ; les psaumes guerriers eux-mêmes respirèrent des sentimens plus doux ; la rude énergie, l'harmonie vivante et l'animation dansante de l'ancienne poésie disparurent. La poésie des Hébreux perdit de sa force naturelle ; mais elle gagna en beauté lyrique, en dignité sacerdotale et politique, en éclat.

Quatre mille lévites furent divisés en classes et en chœurs pour l'exécution des chants sacrés. Ils se distinguaient par leur costume et obéissaient à des chefs. Asaph, Eman, Idithun dirigèrent ces chœurs et leur donnèrent des chants poétiques ; les enfans de Coré formèrent une classe inférieure, mais ils composèrent des psaumes qui ne sont pas indignes de la muse sublime de David.

La musique, chez les Orientaux, était étroitement unie à la poésie. Chez les Hébreux, elle ne fit qu'une même chose avec la poésie du temple.

Dans les réjouissances et les fêtes religieuses, les hymnes se chantaient à grand orchestre. *L'Exurgat Deus*, qui fut composé pour le transport de l'arche, peut nous donner une idée, par sa composition, du caractère de la musique et du chant qui durent accompagner cette œuvre.

La poésie douce et solitaire ne comportait qu'un seul instrument; mais, comme chaque instrument a ses sons particuliers et une région de sentiments qui lui est propre, la composition de l'hymne était mise en rapport avec l'instrument qui devait en accompagner le chant. Voilà pourquoi certains morceaux sont intitulés : Chant pour la flûte, chant pour la harpe, chant pour la lyre, le cor, etc. Quand Asaph exécutait ces chants isolés, il s'accompagnait d'instruments à cordes. Le grand roi lui-même, qui ne rougit pas de danser devant l'arche, montait à la maison de son Dieu la harpe à la main; là, sous les yeux de son peuple, il répandait son âme devant le Seigneur en flots d'harmonie; la prière du soir et du matin sortait de ses lèvres pieuses: et Israël put entendre son roi dire à Dieu sa reconnaissance, son amour, ses fautes, ses larmes et ses regrets, et implorer sa miséricorde et son appui. Il n'y eut jamais un spectacle plus poétique ni plus touchant que celui-là.

Les compositions de David sont le miroir fidèle de sa vie, de ses sensations et de son époque. Elles portent aussi, et c'est là leur caractère saillant, le cachet d'un cœur tendre et d'une âme éminemment sensible. Cet homme a épuisé toutes les joies et toutes les douleurs; il y a dans ses psaumes des angoisses pour lesquelles les langues modernes n'ont point d'expression. Que ses tourments lui viennent de ses ennemis ou de Dieu, son esprit se tord dans la poussière, sa harpe gémit, son cœur se fond en larmes.

Cependant ces larmes ne tardent pas à devenir une confiance courageuse, une résignation filiale. Le Dieu qui de la condition de père l'avait élevé à celle de pasteur des peuples, s'était fait si visiblement son appui au milieu de tous ses malheurs et de tous ses dangers, qu'il finit par placer en lui cette confiance individuelle, illimitée, que l'on ressent pour son meilleur et plus fidèle ami. C'est cette confiance que David chante dans ses psaumes; ils sont, pour ainsi dire, la relation poétique d'une amitié intime avec Dieu. Et voilà pourquoi les cœurs nobles et confiants, les cœurs éprouvés par l'infortune, trouvent toujours dans les chants de David leurs propres sentiments, et ne sauraient les exprimer mieux que par les paroles de l'antique héros des Hébreux. David est ainsi le contemporain de tous les âges; il est le frère, l'ami, le conseiller, le consolateur, le poète de tous les humains.

Pindare ne chante que pour la Grèce; ce qu'il chante est sans intérêt pour les autres hommes. Que nous importent les chevaux d'Hiéron ou les mules d'Agésilas? Quel intérêt prenez-vous à la noblesse des villes et de leurs fondateurs, aux miracles des dieux, aux exploits des héros, aux amours des nymphes? etc.

David, lui, ne célèbre pas un athlète, une course de chars ou de chevaux; ce qu'il célèbre, c'est Dieu, la création, la Providence, l'humanité, ses joies, ses espérances et ses douleurs, les grands intérêts du temps et de l'éternité, les destins d'Israël, Jésus-Christ, l'Eglise.

Mais comme ces sujets sublimes sont autrement féconds que ceux du poète grec, de là aussi plus d'unité dans le dessein, plus de suite dans la marche, plus d'exactitude à rapporter tout à l'idée fondamentale. De là encore ces grandes situations, ces conceptions solen-

nelles, ces sentiments vigoureux qui nous étonnent, ces idées gracieuses et ces accents mélancoliques qui nous charment. Il y a dans la poésie de David des coups de pinceau et des scènes que nulle main mortelle n'a jamais égalés.

Une traduction rend méconnaissables les poètes harmonieux de la Grèce et de Rome. David, pour peu que la traduction soit fidèle, en sort plein de nerf, de moelle et de vie. Le mérite principal des poètes profanes est dans leur harmonie si séduisante; celui de David est dans l'élévation, le mouvement, l'abondance des idées, la beauté de l'image, la grandeur, la grâce ou le touchant du tableau, le pittoresque et le vivant de l'expression.

Nous prouverons par des citations ce que nous disons ici.

Asaph a surpassé David dans les psaumes didactiques. Si son âme n'était pas aussi tendre, elle était plus indépendante et moins passionnée. Ses plans sont toujours sages, et l'exécution en est très-belle. Les cœurs sensibles aiment les chants de David; les esprits sérieux et amis des enseignements graves préféreront ceux d'Asaph.

Les poésies des enfants de Coré plairont surtout aux amateurs des fictions lyriques. Selon toutes les probabilités, ces psaumes sont l'œuvre d'un chantre du chœur d'Eman. Mais, quel que soit leur auteur, il est certain que c'est un des meilleurs poètes de son époque : ses chants nationaux sont concis et chaleureux; le psaume 44^e est un magnifique épithalame, et le 41^e une belle élogie.

Le psaume 89^e (prière au Dieu puissant qui soutient la faiblesse) appartient à Moïse; le 136^e est attribué à Jérémie; les psaumes 95^e et 143^e, relatifs au retour de la captivité et à la dédicace du second temple, furent composés par Aggée et Zacharie.

Un assez bon nombre de psaumes ne portent aucun nom d'auteurs. Ces poésies appartiennent peut-être à des temps postérieurs; plusieurs d'entre elles contiennent des enseignements plus raffinés que ceux de David, mais elles n'en sont pas moins belles.

Quelques-unes sont surnommées psaumes ascendants, ou du voyage : *graduum*. On les a généralement regardés comme des chants destinés au retour de la captivité de Babylone. Mais un peu de réflexion suffit pour établir que monter était le terme ordinaire par lequel on désignait les voyages à Jérusalem. Les psaumes ascendants seraient donc des chants de fêtes nationales, comme ceux de David, d'Asaph et des enfants de Coré, que l'on chantait non-seulement à ces fêtes, mais encore pendant le voyage qu'il fallait faire pour y arriver. En envisageant ces psaumes sous ce point de vue, les passages regardés comme inexplicables perdent leur obscurité. Ainsi le psaume 120^e (*Levavi oculos meos in montes*) expose les vœux que fait un père pour le voyage de son jeune fils à Jérusalem; le psaume 121^e (*Lætatus sum*) exprime la joie de l'Israélite qui va se joindre aux hommes de sa tribu pour monter une seconde fois à la cité sainte. Le psaume 119^e (*Ad Dominum cum tribularer*) renferme une plainte contre de malveillants compagnons de voyage. Les psaumes 122^e-128^e sont les chants du pieux pèlerinage; les psaumes 129^e et 130^e (*De profundis*. — *Domine non est*

exaltatum), une confession publique, une préparation au sacrifice expiatoire ; le 131^e (*Memento, Domine, David*), une prière en faveur du roi, de sa maison, de Sion, et de tous les prêtres ; le 132^e (*Ecce quàm bonum*) exprime le bonheur qu'éprouvent des frères de se trouver ensemble. Le reste de la collection consiste en chants de louanges et de gloire (psaume 133^e: Maintenant bénissez le Seigneur ; psaumes 134^e et 135^e: *Alleluia*, Bienfaits de Dieu). Si le lecteur veut prendre la peine de parcourir cette série de chants parfaitement ordonnés, il sera touché de l'onction et de la douce piété qui y règnent d'un bout à l'autre, et il comprendra combien cette poésie et les fêtes religieuses auxquelles elle se mêlait, devaient améliorer les peuples.

Les psaumes sont au nombre de 150. Ils se divisent en hymnes proprement dits : les plus beaux sont sous les chiffres 103, 113 et 67. Le premier chante la création ; le second, la puissance de Dieu et la vanité des idoles ; le troisième, le transport de l'arche ; ces psaumes furent composés pour de grandes fêtes religieuses.

La seconde division renferme cinq hymnes historiques. Ces hymnes étaient principalement destinés à l'instruction de la jeunesse. Les Hébreux n'ignoraient pas quel est le charme de l'harmonie, et combien s'oublie difficilement ce qu'elle a gravé dans la mémoire. Le récit des faits est rapide, animé, concis ; il est toujours ramené vers un but moral et religieux.

La troisième division renferme des élégies. Nous signalerons le psaume 41^e des enfants de Coré, et le 136^e de Jérémie. Tous deux sont des chants d'exilés. Le premier soupire après le Dieu qu'on nomme ami, qui demeure au temple et qu'on ne peut plus visiter ; le second est le plus beau des cantiques sur l'amour de la patrie.

La quatrième division renferme des acrostiches. On sait que dans cette sorte de poème l'auteur est obligé de se trainer à la suite des lettres de l'alphabet. L'usage primitif de l'acrostiche fut d'aider la mémoire du lecteur ; aussi le trouve-t-on dans les psaumes qui se composent de maximes et de sentences détachées. La plupart sont de vraies stances morales. (Voir le psaume 118^e, dont les huit premiers versets, dans l'hébreu, commencent tous par Aleph, les huit suivants par Beth, etc.)

La cinquième division comprend des odes ; elles se divisent en trois genres : le doux, le tempéré, le sublime. L'*Ecce quàm bonum* (Ps. 132^e) est du premier genre, il en réunit en abrégé tous les charmes. Le deuxième genre renferme tous les psaumes où se trouve louée la bonté de Dieu ; ils sont très-nombreux. On compte quatorze psaumes dans le genre sublime. Les plus beaux sont le 17^e et le 28^e de David, et le 49^e d'Asaph. Dans les deux premiers, Dieu paraît dans une tempête pour se venger de ses ennemis : ces psaumes sont solennels comme le fracas de l'orage au sein des montagnes ; dans le troisième, qu'admire surtout Fénelon, Dieu convoque la race humaine, pour assister au jugement qu'il va exercer sur son peuple.

On distingue dans le psautier des chants très-courts, qui ne développent qu'une seule image, une seule pensée, un seul sentiment, et

qui se forment en une gracieuse couronne lyrique. Tel est le psaume 132^e, *Ecce quàm bonum*, que nous avons déjà cité.

Quand le tableau lyrique s'élargit, soit par l'étendue de son sujet, soit par la plénitude de ses sensations, il emploie des antithèses, des variétés de style, une diversité de membres que ne comporte pas le premier genre de psaumes.

Souvent aussi on y voit différents personnages adresser, d'une manière tout orientale, des questions et des réponses, des apostrophes et des interpellations à des sujets absents ou morts, ce qui produit toujours un grand effet.

Quelquefois même ce tableau ainsi élargi s'unit à une sorte de représentation dramatique. On y voit une exposition, un nœud et un dénouement; mais le commencement et la fin n'existent que par rapport au milieu, et ce milieu se grave ainsi pour toujours dans la mémoire; c'est l'ode portée à son plus haut degré de développement et d'élévation.

Des ouvrages aussi parfaits sont rares dans toutes les langues, parce qu'il y a peu de sujets susceptibles d'être traités ainsi; ils sont assez nombreux dans la littérature hébraïque. Les psaumes 8, 19, 20, 47, 49, 77, 95 à 97, 107, 110 à 112, 119 à 128 appartiennent aux chants à plusieurs membres; les psaumes 2, 23, 44 à 46, 79, 109, 113, 126 renferment non-seulement des variétés et des antithèses, mais une action continue et dramatique.

On peut déjà juger de l'effet de ces psaumes par le chant de David sur la mort de Saül et de Jonathas, que nous avons rapporté précédemment; mais nos citations le feront mieux comprendre encore.

Nous donnerons des psaumes appartenant aux différents auteurs et se rattachant aux diverses classes que nous avons indiquées.

Dans l'explication de ces œuvres poétiques, le maître doit éveiller l'attention de l'élève sur le sujet de chaque chant, sur l'intérêt qu'il présente, sur la manière dont il a été traité, sur les sensations qui règlent sa marche, sur les pensées qu'il développe, sur son début, son nœud, son dénouement. Plus on accoutumera l'élève à résoudre avec simplicité et concision ces points qu'il faut poser sans artifice scolastique et sans chateur enthousiaste, plus les beautés du chant pénétreront son cœur. Quant aux allures spéciales de tel ou tel passage, il les sentira naturellement, s'il est en lui quelque étincelle de sentiment lyrique. Du reste nous donnerons quelques analyses pour indiquer autant que possible la méthode à suivre dans ces explications.

Les psaumes n'étaient pas chantés par versets à Jérusalem comme ils le sont chez nous; ils l'étaient plutôt comme les chœurs grecs et ceux de Racine dans *Esther* et *Athalie*. Nous avons cherché à retrouver les divisions et la marche qui présidaient à ces chants. Nous n'attachons pas d'importance à ce travail, qui, du reste, ne repose que sur des conjectures; mais on verra que les divisions de voix et de chants, que l'accompagnement des instruments indiqués, loin de nuire à la beauté du psaume, la font beaucoup ressortir.

Nous donnons d'abord le psaume 103^e, qui est de David. Nous y

joignons une analyse littéraire, qui pourra servir de modèle pour ces sortes d'œuvres; elle est de Batteux.

N° 1. — PSAUME 103. (*Ipsi David.*)

Le poëte sacré exprime dans le psaume 103^e son admiration et sa reconnaissance à la vue des ouvrages de Dieu. Ainsi la matière du poëme est le sentiment de l'admiration, et l'objet de cette admiration est la sagesse, la puissance et la bonté de Dieu pour le genre humain.

Benedic, anima mea, Domino.

« Mon âme, bénissez le Seigneur. »

C'est le début : bénir, c'est louer, célébrer, remercier un bienfaiteur. David annonce le sentiment qui l'anime et qu'il va présenter dans tout son cantique. Mais comme ce sentiment tient aux objets qui le produisent, il présente ces objets pour présenter en même temps le sentiment. On va les voir dans les tableaux suivants, que nous avons séparés exprès, afin qu'on les vit avec plus de facilité et de netteté.

1^{er} Tableau.

Domine, Deus meus, magnificatus es vehementer.

Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento.

« Que votre grandeur a d'éclat, ô mon Dieu ! Quelle gloire, quelle majesté vous environne ! Vous êtes entouré de lumière comme d'un vêtement. »

Il faut que l'imagination s'arrête vis-à-vis de cette peinture, pour en sentir la magnificence. Le prophète voit Dieu avec toute sa gloire : il lui paraît environné de feux et de rayons éclatants : c'est le vêtement qui le couvre.

David ayant fixé d'abord ses yeux sur Dieu même, et voulant parcourir ses ouvrages, devait commencer par le ciel, où brille surtout sa gloire : c'est le second tableau.

2^e Tableau.

Extendens cœlum sicut pellem : qui tegis aquis superiora ejus ;

Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum ;

Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem.

« C'est vous qui avez tendu le ciel comme un pavillon dont les eaux supérieures sont le toit. Vous montez sur les nuées, vous marchez

sur les ailes du vent; les orages sont vos ministres, et le feu brûlant exécute vos ordres. »

L'univers n'est qu'une tente pour celui qui l'a fait. Il l'a dressée en un moment, il peut la replier de même. Les eaux célestes forment une voûte immense, un plafond de cristal qui l'embellit. C'est la signification propre du terme hébreu. C'est sous ce dais superbe que Dieu vole d'un bout à l'autre de l'univers, qu'il y promène sa gloire. Les nuées lui servent de char; quand il veut descendre, il les abaisse; et les vents sont ses coursiers, il marche sur leurs ailes. Il envoie ses ministres, qui sont les orages et la flamme dévorante. Faut-il soulever les flots, dessécher les mers, porter aux climats arides d'abondantes rosées, les vents partent et exécutent. Faut-il dévorer des villes adultères, consumer des nations rebelles, le feu descend, et Dieu est vengé.

« Tendre le ciel, » est d'une énergie admirable. Il peint la chose, l'action et la facilité de celui qui agit. « Vous montez sur les nuées, comme sur un char de triomphe. » Mais quel char qui porte Dieu dans le vide des airs! « Marcher sur les ailes, » pour dire être entraîné par des coursiers ailés, est une expression aussi riche que hardie.

On a vu le ciel, les airs, les nuées et Dieu qui y règne; c'est le trône de Dieu. Voyons la terre, qui est son marchepied : *Terra scabellum pedum ejus*.

3^e Tableau.

Qui fundâsti terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in sæculum sæculi.

Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus. Super montes stabunt aquæ.

Ab increpatione tuâ fugient; à voce tonitruï tui formidabunt.

Ascendunt montes et descendunt campi in locum quem fundâsti eis.

Terminum posuisti quem non transgredientur, neque convertentur operire terram.

« Vous avez fondé la terre sur elle-même : les siècles ne l'ébranleront jamais. L'abîme l'environne comme un vêtement.

« Les ondes étaient arrêtées sur les montagnes : votre parole menaçante leur a fait prendre la fuite ; la voix de votre tonnerre les a remplies de crainte. Aussitôt s'élevèrent les montagnes, les vallées s'abaissèrent dans les lieux que vous avez marqués. Vous avez posé des bornes qu'elles ne passeront jamais. Jamais elles ne reviendront couvrir la terre. »

Que de traits sublimes dans ce tableau ! La terre en équilibre au milieu des airs, appuyée sur elle-même. Un poids immense qui se soutient seul, sans appui, et que tous les siècles ne peuvent ébranler. La mer l'environne comme un vêtement.

« Les ondes fixées étaient arrêtées..... » Il y a le futur dans le texte, c'est un hébraïsme. Dans le temps de la création, lorsque tout était encore confondu dans le chaos, les eaux couvraient les montagnes : elles étaient fixées sur elles, *stabant*. Les eaux entendirent la voix menaçante du Créateur : elles s'enfuirent aussitôt en mugissant. Alors les montagnes élevèrent leurs cimes, les vallées s'abaissèrent, le globe terrestre prit la figure qui lui était prescrite : quelle peinture ! Les eaux se sont retirées dans le bassin qu'on leur a préparé, elles s'agitent, se gonflent ; mais elles n'oseraient pas passer la ligne tracée par le doigt de Dieu : *Non transgredientur*.

Dans le tableau suivant, le prophète se représente les fontaines, les pluies du ciel, la fécondité de la terre.

4^e Tableau.

Qui emittis fontes in convallibus ; inter medium montium pertransibunt aquæ.

Potabunt omnes bestię agri , exspectabunt onagri in siti suâ.

Super ea volucres cœli habitabunt , de medio petrarum dabunt voces.

Rigans montes de superioribus suis ; de fructu operum tuorum satiabitur terra.

« C'est vous qui envoyez les fontaines dans les vallées. Leurs eaux se filtrent à travers les montagnes. Les bêtes des champs viendront s'y abreuver : l'âne sauvage attend qu'elles coulent pour s'y désaltérer. Les oiseaux perchés sur leurs bords y feront entendre leurs ramages, au milieu des rochers. Vous arroserez les montagnes mêmes par les eaux du ciel. Toute la terre rassasiée de vos bienfaits deviendra féconde. »

Le prophète se place dans l'instant de la création. Il voit sourdre les fontaines, au premier ordre du Créateur ; il voit l'animal altéré qui attend qu'elles coulent. Cette idée est très-belle, et marque la confiance que les animaux mêmes ont en celui qui les nourrit. Il y a dans Tibulle une expression à peu près semblable, appliquée aux herbes de l'Égypte que le Nil arrose sans le secours des pluies !

Arida nec pluvio supplicat herba Jovi.

L'herbe altérée n'invoque point le Dieu de la pluie.

« Les oiseaux perchés..... » Les bords des rivières sont plantés d'arbres, les oiseaux y font entendre leurs ramages dans les rochers ; ce sont des objets placés comme en perspective dans le tableau : il n'est rien de plus gracieux ni de plus riant.

« Vous arroserez..... » C'est l'humidité jointe à une douce chaleur qui développe tous les germes de la nature. Les vallées et les plaines sont arrosées par les rivières ; que deviendront les montagnes ? Dieu a placé au-dessus d'elles des réservoirs : les nuages se fondront en pluie

pour les désaltérer. Ainsi toute la terre, qui est comme un amas de germes, formé par la sagesse et la puissance du Créateur, sera partout féconde. Que produira-t-elle? on va le voir dans le tableau qui suit.

5^e *Tableau.*

Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum ;
Ut educas panem de terrâ, et vinum lætificet cor hominis ;
Ut exhilaret faciem ejus in oleo, et panis cor hominis confirmet.

Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit ;
Illic passerres nidificabunt ; herodii domus dux est eorum.

Montes excelsi cervis, petra refugium herinaceis.

« Vous produisez l'herbe qui nourrit les animaux, les plantes dont vous tirez le pain qui soutient l'homme, le vin qui charme son cœur, l'huile qui répand la joie sur son front. Les arbres des forêts, les cèdres du Liban qu'il a plantés, seront nourris de ses bienfaits. Ce sera là que les oiseaux feront leurs nids, qu'on verra la race du héron qui en sera le roi. Les cerfs auront leurs retraites sur les montagnes, et les hérissons dans les rochers. »

On voit avec quel feu et quelle force se fait l'énumération des principales productions de la terre. On en montre en même temps l'utilité. Tout est clair, précis. Les cèdres du Liban, les montagnes, les rochers même ont leur usage dans l'intention de la nature. Ce sont des demeures préparées pour différentes créatures qui ont besoin de pareilles retraites.

Voilà l'homme établi sur la terre, au milieu de tous les biens : il jouit. Mais quel sera l'ordre des temps? L'homme, fait à l'image de Dieu, sera-t-il confondu et mêlé avec tous les animaux? se trouvera-t-il dans la campagne en même temps que l'ours et le lion? Non. Le Créateur a réglé les intervalles et a marqué à chacun ses heures.

6^e *Tableau.*

Fecit lunam in tempora ; sol cognovit occasum suum.

Posuisti tenebras, et facta est nox ; in ipsâ pertransibunt omnes bestię silvæ ;

Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et quærant à Deo escam sibi.

Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.

Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usquæ ad vesperam.

Quàm magnificata sunt opera tua, Domine ! Omnia in sapientiâ fecisti : impleta est terra possessione tuâ.

« Il a fait la lune pour régler le temps; le soleil a connu chaque jour le terme de sa course. Vous avez posé les ténèbres : elles ont formé la nuit. Ce sera dans ce temps que les bêtes des forêts passeront à travers les campagnes, que les petits des lions demanderont à Dieu leur proie qu'ils raviront en rugissant. Le soleil a paru ! déjà elles sont rassemblées et retirées dans leurs demeures. Et l'homme sort pour aller reprendre ses travaux jusqu'à la nuit. Dieu, que vos œuvres sont belles ! Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse. La terre est toute remplie de vos bienfaits. »

Le prophète s'écrie enchanté d'un si bel ordre. Il a bien paru, dans le tableau qu'il vient de faire, qu'il était dans l'enthousiasme. Tous les traits en sont sublimes. Le soleil connaît le terme de sa course. C'est assez pour lui de le connaître, il obéit en silence, et marche sans cesse pour s'y rendre.

« Il a posé les ténèbres..... » Il leur a dit : Vous serez là, et vous serez appelées *nuit*. Les ténèbres entendent la voix de Dieu, et se rangent à ses ordres. Ce sera quand elles couvriront la terre, lorsque les astres ne fourniront qu'une lumière timide, que les bêtes sauvages passeront. Ce dernier mot peint admirablement la course errante de ces animaux qui cherchent leur proie, et qui traversent, comme en fuyant, une campagne que Dieu ne leur a point donnée. Que dirons-nous de ces petits des lions qui invoquent Dieu en rugissant, et lui demandent ainsi leur nourriture ? Dieu les entend, et il exauce leur prière.

« Le soleil a paru..... » Quelle différence, si le prophète eût dit : « Le soleil paraît, aussitôt elles se rassemblent ! » Mais non, le soleil a paru, déjà tout est rentré. Elles sont rassemblées ; c'est une sorte de peuple qui est dans les forêts. Il a ordre de s'y retirer dès que le soleil paraît, afin de laisser la campagne libre à l'homme, qui est chargé de la cultiver, et qui a droit d'en recueillir les fruits.

Jusqu'ici on n'a parlé de la mer qu'en passant, et parce qu'elle tient nécessairement à l'image de la terre, qui a été la matière du troisième tableau. Celui qui suit ne sera que pour elle.

7^e Tableau.

Hoc mare magnum et spatiosum manibus : illic reptilia quorum non est numerus, animalia pusilla cum magnis.

Illic naves pertransibunt, draco iste quem formasti ad illudendum ei.

« Cette mer, vaste, immense, de combien de poissons n'est-elle pas remplie, de grands et de petits ! C'est là que passeront les navires, et qu'habiteront ces monstres qui se jouent dans les abîmes.

Le prophète présente d'abord une étendue immense, une mer vaste et profonde. Au dedans elle est remplie d'animaux ; il y en a d'une grosseur monstrueuse qui se jouent des vagues et des tempêtes. *Draco* signifie, en cet endroit, des monstres, *Leviathan*. Le singulier est

beaucoup plus poétique que n'eût été le pluriel. Sur sa superficie, on voit passer des vaisseaux ; ils volent ; on les voit : un instant après ils ont disparu. Cet élément qui semblait fait pour séparer les peuples, devient un lien de commerce, et sert à rapprocher les nations les plus éloignées.

La terre, la mer, l'air, tout est rempli d'animaux qui ont chaque jour besoin de nourriture. C'est Dieu seul qui la leur fournit. Il ne fait qu'ouvrir la main, ils sont tous rassasiés ; c'est le huitième tableau.

8^e Tableau.

Omnia à te expectant, ut des illis escam in tempore.

Dante te illis colligent ; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

« Tous attendent de vous leur nourriture, quand le temps est venu. Vous la leur donnerez, et ils la recueilleront : vous ne ferez qu'ouvrir la main, et ils seront remplis de vos bienfaits. »

C'est ainsi que la main qui nourrit les petits d'un oiseau domestique s'ouvre et laisse tomber le grain qu'ils recueillent avec avidité. Elle est prête dans l'instant du besoin, *in tempore*.

9^e Tableau.

Avertente autem te faciem tuam, turbabuntur ; auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

Emittes spiritum tuum, et creabuntur ; et renovabis faciem terræ.

« Détournez votre visage, ils se troublent ; vous leur retirez la vie, ils périssent et rentrent dans la poussière. Envoyez votre souffle divin, ils renaissent, et la face de la terre est renouvelée. »

Il n'est pas possible de peindre avec des traits plus vifs et plus hardis. Tout l'univers se décompose, se bouleverse, parce que Dieu a détourné de dessus lui ses regards. Tous les animaux reprennent leur poussière : *leur* est plein d'énergie ; que de choses dans ce seul mot ! on les sent. Et le mot de *poussière* ! Il aurait dit leur néant ; mais il a voulu laisser à l'imagination un objet, et c'est celui qui est le plus vif et le plus proche du néant, la poussière. L'esprit de Dieu souffle, tout est animé. Où trouvera-t-on des traits si sublimes ?

Tous ces tableaux sont fondus dans le sentiment ! on sent la joie, l'admiration qui sortent par des tours singuliers et rapides : quelquefois le prophète parle à Dieu, quelquefois c'est à lui-même, quelquefois c'est à toute la nature. Ses expressions annoncent partout une imagination étonnée, une âme ravie, emportée au-dessus d'elle-même. Dans ce qui reste, le sentiment est plus vif encore et moins confondu avec les idées.

Conclusion.

Sit gloria Domini in sæculum : lætabitur Dominus in operibus suis.

Qui respicit terram , et facit eam tremere ; qui tangit montes, et fumigant.

Cantabo Domino in vitâ meâ ; psallam Deo meo quandiû sum.

Jucundum sit ei eloquium meum : ego verò delectabor in Domino.

Deficiant peccatores à terrâ, et iniqui ita ut non sint : benedic, anima mea, Domino.

« Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles ! Que le Seigneur s'applaudisse lui-même dans ses ouvrages ! Il regarde la terre, elle frémit de crainte ; il touche les montagnes, elles s'exhalent en fumée. Je célébrerai la gloire de mon Dieu, toute ma vie il sera l'objet de mes chants. Puissent mes louanges lui être agréables ! Il est ma joie et mon bonheur. Périront à jamais ceux qui l'offensent ! Qu'ils soient anéantis ! O mon âme , bénissez le Seigneur ! »

Voilà la conclusion. C'est le sentiment pur. Après avoir parcouru tant de tableaux si sublimes, qui portaient tous au cœur à peu près la même impression, le sentiment devait éclater d'une façon singulière. Aussi cette fin est-elle pleine de feu, d'éclat, de tours extraordinaires.

Nº 2. — PSAUME 106. (*Judith*, 13, 21.)

Ce psaume est, à notre avis, un des plus beaux de l'Écriture. Il était destiné à quelque grande fête religieuse et se chantait à grand orchestre. Les acclamations, les invitations à louer Dieu, les récits, les chœurs, les répétitions des mêmes formules cadencées et mesurées, la diversité des voix et des instruments, devaient faire, de cette instruction sur la Providence, un ravissant spectacle.

Tout le chœur. — Acclamation accompagnée d'instruments.

Confitemini Domino quoniam bonus ;
Quoniam in sæculum misericordia ejus.

Quelques chantres et quelques instruments. — Invitation à louer Dieu.

Dicant qui redempti sunt à Domino ,
Quos redemit de manu inimici :
De regionibus congregavit eos,
A solis ortu et occasu ,
Ab aquilone et mari.

Récit. — Une voix seule et un instrument, comme la harpe.

Erraverunt in solitudine,
In inaquoso ;
Viam civitatis habitaculi non invenerunt ,
Esurientes et sitientes :
Anima eorum in ipsis defecit.

Refrain de quatre vers. — Quelques chantres et quelques instruments.

Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur ;
Et de necessitatibus eorum eripuit eos.
Et deduxit eos in viam rectam ;
Ut irent in civitatem habitationis.

Tout le chœur et tous les instruments.

Confiteantur Domino misericordiæ ejus ;
Et mirabilia ejus filiis hominum.
Quia satiavit animam inanem ;
Et animam esurientem satiavit bonis.

Récit. — Une voix, un instrument.

Sedentes in tenebris et in umbrâ mortis ;
Vinctos in mendicitate, et ferro.
Quia exacerbaverunt eloquia Dei,
Et consilium Altissimi irritaverunt.
Et humiliatum est in laboribus cor eorum ;
Infirmati sunt ,
Nec fuit qui adjuvaret.

Refrain. — Quelques chantres et quelques instruments.

Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur ;
Et de necessitatibus eorum liberavit eos.
Et eduxit eos de tenebris et umbrâ mortis ,
Et vincula eorum dirupit.

Tout le chœur, et tous les instruments.

Confiteantur Domino misericordiæ ejus ;
Et mirabilia ejus filiis hominum.
Quia contrivit portas æreas ;
Et vectes ferreos confregit.
Suscepit eos de viâ iniquitatis eorum :
Propter injustitias enim suas humiliati sunt.

Récit. — Une voix, un instrument.

Omnem escam abominata est anima eorum ;
Et appropinquaverunt usquè ad portas mortis.

Refrain. — Quelques chantres et quelques instruments.

Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur ;
Et de necessitatibus eorum liberavit eos.
Misit verbum suum, et sanavit eos ;
Et eripuit eos de interitionibus eorum.

Tout le chœur et tous les instruments.

Confiteantur Domino misericordiæ ejus ;
Et mirabilia ejus filiis hominum ;
Et sacrificent sacrificium laudis ;
Et annuntient opera ejus in exultatione.

Récit. — Une voix, un instrument.

Qui descendunt mare in navibus,
Facientes operationem in aquis multis,
Ipsi viderunt opera Domini,
Et mirabilia ejus in profundo.
Dixit, et stetit spiritus procellæ :
Et exaltati sunt fluctus ejus.
Ascendunt usquè ad cœlos,
Et descendunt usquè ad abyssos ;
Anima eorum in malis tabescebat.
Turbati sunt,
Et moti sunt,
Sicut ebrius ;
Et omnis sapientia eorum devorata est.

Refrain. — Quelques chantres et quelques instruments.

Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur ;
Et de necessitatibus eorum eduxit eos.
Et statuit procellam ejus in auram ;
Et siluerunt fluctus ejus.
Et lætati sunt quia siluerunt ;
Et deduxit eos in portum voluntatis eorum.

Tout le chœur et tous les instruments.

Confiteantur Domino misericordiæ ejus ;
Et mirabilia ejus filiis hominum.

Et exaltent eum in ecclesiâ plebis :
Et in cathedrâ seniorum laudent eum.

Ici la marche du psaume change complètement : il quitte les allures dramatiques et solennelles, il abandonne les grandes voix de la poésie et du chant, il s'apaise et se recueille, et achève sa leçon dans un dialogue en contraste qui finit par un corollaire : *Videbunt recti et lætabuntur : et omnis iniquitas oppilabit os suum*, et par un vœu dont l'expression semble mourir avec la voix des instruments : *Quis sapiens, etc., et intelliget, etc.*

1^{re} Voix, seule ; un instrument. — Châtiment du vice ;
première partie du contraste.

Posuit flumina in desertum ;
Et exitus aquarum in sitim ;
Terram fructiferam in salsuginem,
A malitiâ inhabitantium in eâ.

2^e Voix, un instrument. — Bénédiction sur la vertu ;
seconde partie du contraste.

Posuit desertum in stagna aquarum ;
Et terram sine aquâ in exitus aquarum.
Et collocavit illic esurientes :
Et constituerunt civitatem habitationis.
Et seminaverunt agros ,
Et plantaverunt vineas ;
Et fecerunt fructum nativitatis.
Et benedixit eis,
Et multiplicati sunt nimis ;
Et jumenta eorum non minoravit.

1^{re} Voix ; première partie du contraste.

Et pauci facti sunt,
Et vexati sunt à tribulatione malorum ,
Et dolore.
Effusa est contemptio super principes ;
Et errare fecit eos in invio ,
Et non in viâ.

2^e Voix ; seconde partie du contraste.

Et adjuvit pauperem de inopiâ ;
Et posuit , sicut oves , familias.

1^{re} Voix ; voilà ce que verra le juste.

Videbunt recti et lætabuntur.

2^e Voix; voilà ce qui confondra le méchant.

Et omnis iniquitas oppilabit os suum.

1^{re} Voix; vœu final.

Quissapiens et custodiet hæc ?

2^e Voix.

Et intelliget custodias Domini ?

Et la foule, instruite, quitte le temple en silence.

N^o 3. — PSAUME 113.

David semble avoir composé ce psaume au commencement de son règne, lorsqu'il se disposait à faire la guerre aux peuples idolâtres, ennemis déclarés de sa nation. Toutes les parties du psaume répondent à ce dessein. Il rappelle d'abord à Israël les prodiges que le Seigneur avait faits pour le protéger, soit au sortir de l'Égypte, soit au sein du désert : *In exitu Israel*, etc. (Vers. 1 à 9.)

Au souvenir de ces miracles, le prophète et le peuple supplient le Dieu vivant de donner gloire à son nom, en les faisant triompher d'idolâtres impies qui ne manqueraient pas de se croire les vainqueurs de Jéhovah, s'ils l'étaient de son peuple : *Ubi est Deus eorum ?*

Suivent l'éloge de la puissance du Dieu d'Israël : *Deus autem noster in cælo ; omnia quæcumque*, etc. ;

Une moquerie amère de l'inanité des idoles et de la stupidité de leurs adorateurs : *Simulacra gentium*, etc. (12 à 17) ;

Un hommage successif rendu par les tribus, par le sacerdoce et tous les justes au Dieu protecteur qui garde et bénit ses amis : *Domus Israel*, etc. (17 à 20) ; *Dominus memor fuit nostri*, etc. (20 à 23) ;

Une prière finale qui appelle sur les armées d'Israël une bénédiction nouvelle : *Adjiciat Dominus*, etc. (23 *in finem*.)

Laharpe admire beaucoup ce psaume : « Si ce n'est pas là, dit-il, de la poésie lyrique et du premier ordre, il n'y en eut jamais ; et si je voulais donner un modèle de la manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. Le début est un exposé simple, rapide et imposant. Le poète raconte des merveilles inouïes comme il raconterait des faits ordinaires ; pas un accent de surprise ni d'admiration, comme n'y aurait pas manqué tout autre poète. Le Psalmiste ne veut pas parler lui-même de l'idée qu'il faut avoir des merveilles qu'il trace ; il veut que ce soit toute la nature qui rende témoignage au maître à qui elle obéit. Il l'interroge donc tout de suite, et de quel ton ? « Mer, pourquoi as-tu fui ? Jourdain, etc. » Je cherche quelque chose de comparable à cette brusque et frappante apostrophe, et je ne trouve rien qui en approche. Il interpelle la mer, le fleuve, les montagnes, les collines, et avec quelle sublime brièveté ! et dans l'instant vous en-

tendez la mer, le fleuve, les montagnes, les collines qui répondent ensemble : « Eh! ne voyez-vous pas que la terre s'est émue devant la face du Seigneur? Et comment ne serait-elle pas émue à l'aspect de Celui qui change la pierre en fontaine, et la roche en source d'eau vive? » Car ce sont là les liaisons supprimées dans cette poésie rapide. Le poète aurait pu aussi mettre en récit ce miracle, comme il a fait des autres; mais il préfère le mettre dans la bouche des êtres inanimés, Est-ce là un art vulgaire? Ce n'est pas tout : des mouvements nouveaux et affectueux succèdent à ceux de la prosopopée : « La gloire n'en est pas à nous, Seigneur, etc. »

Il y a plusieurs voix dans ce psaume, dont le dialogue, marchant par quatre vers au début, nous paraît sensible.

1^{re} Voix. Début simple. — Récit accompagné d'un instrument à cordes.

In exitu Israel de Ægypto,
Domûs Israel de populo barbaro,
Facta est Judæa sanctificatio ejus,
Israel, potestas ejus. (Id est : *In Judæa sanctitas et potestas illuxerunt Dei.*)

2^o Voix. — Récit poétique et animé.

Mare vidit, et fugit :
Jordanis conversus est retrorsum.
Montes exultaverunt ut arietes,
Et colles sicut agni ovium.

1^{re} Voix. — Interpellation hardie.

Quid est tibi, mare, quòd fugisti?
Et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?
Montes, exultastis sicut arietes,
Et, colles, sicut agni ovium?

2^o Voix. — Réponse à l'interpellation.

A facie Domini mota est terra,
A facie Dei Jacob,
Qui convertit petram in stagna aquarum,
Et rupem in fontes aquarum.

Chœur. — Prière du peuple au Seigneur, pour qu'il daigne rendre gloire à son nom au milieu des nations idolâtres, suivant la bonté et la vérité de ses promesses.

Non nobis, Domine, non nobis;
Sed nomini tuo da gloriam,
Super misericordiâ tuâ,

Et veritate tuâ.
Nequandò dicant gentes :
Ubi est Deus eorum ?

1^{re} Voix. — *Elle donne l'assurance de la victoire ; car le Dieu d'Israël est le Dieu tout-puissant.*

Deus autem noster in cœlo ;
Omnia quæcumque voluit , fecit (héb. , *vult* , *facit*).

2^e Voix. — *Dans le même but , elle se rit des dieux étrangers.*

Simulacra gentium , argentum et aurum ,
Opera manuum hominum.
Os habent , et non loquentur ;
Oculos habent , et non videbunt (*loquuntur* , *vident*).

3^e Voix. — *Elle continue l'ironie.*

Aures habent , et non audient :
Nares habent , et non odorabunt.
Manus habent , et non palpabunt :
Pedes habent , et non ambulabunt ;
Non clamabunt in gutture suo (*futur pour le présent*).

Chœur. — *Puisse l'idolâtre n'être pas plus redoutable que ses idoles.*

Similes illis fiant qui faciunt ea ,
Et omnes qui confidunt in eis.

1^{re} Voix. — *Il en sera ainsi , car :*

Domus Israel speravit in Domino (*sperat*) :
Adjutor et protector eorum est (*erit*).

2^e Voix. — *Même idée.*

Domus Aaron speravit in Domino (*sperat*) :
Adjutor eorum et protector eorum est (*erit*).

3^e Voix. — *Même idée.*

Qui timent Dominum , speraverunt in Domino (*sperant*) :
Adjutor eorum et protector eorum est (*erit*).

1^{re} Acclamation du peuple , se promettant la protection de Dieu.

Dominus memor fuit nostri (*erit*) ,
Et benedixit nobis (héb. , *benedicet*).

2^e Acclamation du peuple.

Benedixit (héb. , *benedicet*) domui Israel ,
Benedixit (héb. , *benedicet*) domui Aaron.

3^e *Acclamation du peuple.*

Benedixit (hébr., *benedicet*) omnibus qui timent Dominum,
Pusillis cum majoribus.

Bénédiction du sacerdoce sur le peuple qui part pour les combats :

1^{re} *Voix.*

Adjiciat Dominus super vos,
Super vos et super filios vestros.

2^e *Voix.*

Benedicti vos à Domino ,
Qui fecit cœlum et terram.

Prière à Dieu. — Le ciel appartient au Seigneur, il y règnera toujours.
Pour la terre, il l'a donnée aux hommes; mais si Jacob venait à
périr sous les coups de ses ennemis, le Seigneur n'y serait plus loué.
Il n'en sera jamais ainsi.

1^{re} *Voix.*

Cœlum cœli Domino ,
Terram autem dedit filiis hominum.

2^e *Voix.*

Non mortui laudabunt te, Domine ,
Neque omnes qui descendunt in infernum.

Tout le chœur.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino ,
Ex hoc, nunc et usque in sæculum.

PSAUMES HISTORIQUES

N^o 4. — PSAUME 104. (*Paral.*, 16, 8.)

Le Dieu qui a formé l'univers et veille à sa conservation (Ps. 103),
est aussi le Dieu qui appelle, forme les peuples, et les établit sur
la terre qu'il leur a destinée dès le commencement. Le psaume 104
nous fait, sous ce point de vue, l'histoire du peuple descendant
d'Abraham. Ce psaume, où l'on remarque des chœurs et des voix,
devait être chanté aux grandes fêtes religieuses.

Les deux premiers versets invitent à célébrer, devant les nations,
les œuvres merveilleuses de la divine Providence.

1^{er} *Chœur.*

Confitemini Domino, et invocate nomen ejus :
Annuntiate inter gentes opera ejus.

2^e *Chœur.*

Cantate ei, et psallite ei ;
Narrate omnia mirabilia ejus.

En vue de ces bienfaits, le chœur appelle le peuple à demeurer fidèle à Dieu.

1^{er} Chœur.

Laudamini in nomine sancto ejus :
Lætetur cor quærentium Dominum.

2^e Chœur.

Quærite Dominum, et confirmamini :
Quærite faciem ejus semper.

Les vers précédents forment ensemble la mise en scène du cantique.
— Des voix isolées, répondant à l'appel des chœurs, prennent la parole. — Elles préludent, la première, en invitant à être attentif au récit que l'on va faire des bienfaits de Dieu : c'est le thème vague du cantique ; la seconde, en précisant ce thème, qui est l'histoire de la providence de Dieu sur la race d'Abraham, providence dont la terre est témoin : *In universâ terrâ*.

1^{re} Voix.

Mementote mirabilium ejus, quæ fecit :
Prodigia ejus et judicia oris ejus.

2^e Voix.

Semen Abraham, servi ejus :
Filii Jacob, electi ejus.
Ipse Dominus Deus noster :
In universâ terrâ judicia ejus.

Ici commence le récit des actes providentiels de Dieu.

1^{re} Voix.

Memor fuit in sæculum testamenti sui ;
Verbi, quod mandavit in mille generationes :
Quod disposuit ad Abraham :
Et juramenti sui ad Isaac :
Et statuit illud Jacob in præceptum :
Et Israel in testamentum æternum :
Dicens : Tibi dabo terram Chanaan ,
Funiculum hæreditatis vestræ.

2^e Voix.

Cùm essent numero brevi ,
Paucissimi et incolæ ejus :
Et pertransierunt de gente in gentem ,
Et de regno ad populum alterum :
Non reliquit hominem nocere eis :
Et corripuit pro eis reges.

Nolite tangere christos meos :
Et in prophetis meis nolite malignari.

1^{re} Voix.

Et vocavit famem super terram :
Et omne firmamentum panis contrivit.
Misit ante eos virum :
In servum venundatus est Joseph.
Humiliaverunt in compedibus pedes ejus ,
Ferrum pertransiit animam ejus ,
Donec veniret verbum ejus ;
Eloquium Domini inflammavit eum :
Misit rex , et solvit eum ;
Princeps populorum , et dimisit eum.
Constituit eum dominum domûs suæ ,
Et principem omnis possessionis suæ ,
Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum :
Et senes ejus prudentiam doceret.

2^e Voix.

Et intravit Israel in Ægyptum :
Et Jacob accola fuit in terrâ Cham.
Et auxit populum suum vehementer ;
Et firmavit eum super inimicos ejus.
Convertit cor eorum ut odirent populum ejus :
Et dolum facerent in servos ejus.

1^{re} Voix.

Misit Moysen servum suum ;
Aaron quem elegit ipsum.
Posuit in eis verba signorum suorum ,
Et prodigiorum in terrâ Cham.
Misit tenebras , et obscuravit :
Et non exacerbavit sermones suos.
Convertit aquas eorum in sanguinem :
Et occidit pisces eorum.
Edidit terra eorum ranas
In penetralibus regum ipsorum.
Dixit , et venit cœnomyia ;
Et cinifex in omnibus finibus eorum.
Posuit pluvias eorum grandinem ,
Ignem comburentem in terrâ ipsorum.
Et percussit vineas eorum , et ficulneas eorum ;
Et contrivit lignum finium eorum.
Dixit , et venit locusta , et bruchus ,

Cujus non erat numerus :

Et comedit omne fœnum in terrâ eorum ,

Et comedit omnem fructum terræ eorum .

Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum :

Primitias omnis laboris eorum .

2^e Voix.

Et eduxit eos cum argento et auro :

Et non erat in tribubus eorum infirmus .

Lætata est Ægyptus in profectione eorum :

Quia incubuit timor eorum super eos .

Expandit nubem in protectionem eorum ,

Et ignem ut luceret eis per noctem .

Petierunt , et venit coturnix :

Et pane cœli saturavit eos .

Dirupit petram , et fluxerunt aquæ :

Abierunt in sicco flumina :

Ici le chœur reprend la parole pour conclure, et inviter le peuple à demeurer fidèle à Dieu. « C'est ainsi, dit-il, que le Seigneur a accompli les promesses faites à Abraham. Israël, objet de ses bénédictions, doit le servir en retour. »

1^{er} Chœur.

Quoniam (*ainsi*) memor fuit verbi sancti sui ,

Quod habuit ad Abraham puerum suum .

Eduxit populum suum in exultatione ,

Et electos suos in lætitiâ .

2^e Chœur.

Et dedit illis regiones gentium :

Et labores populorum possederunt :

Ut custodiant justificationes ejus ,

Et legem ejus requirant .

Toutes les voix.

Alleluia.

N^o 5. — PSAUME 105. (*Judith*, 13, 21.)

Ce psaume, presque semblable, pour la marche, au précédent, célèbre les justices divines sur le peuple infidèle. Le but en est double : en montrant les châtiments du crime, il veut faire craindre Dieu ; en rappelant les miséricordes du Seigneur sur une nation pécheresse, il appelle à la confiance, et en fait un argument à Dieu pour un pardon nouveau. Les six premiers versets ne sont qu'un prélude.

Le premier renferme l'acclamation du chœur.

Chœur.

Confitemini Domino, quoniam bonus;
Quoniam in sæculum misericordia ejus.

Au second verset, une voix invite un prophète à redire les œuvres de la puissance divine.

Une voix.

Quis loquetur potentias Domini,
Auditas faciet omnes laudes ejus?

Au verset troisième deux chœurs divins paraissent. Ils font d'abord observer qu'on n'est heureux et béni qu'en observant la justice.

Deux voix.

Beati qui custodiunt judicium,
Et faciunt justitiam in omni tempore.

Puis, comme le peuple s'est mis en révolte contre son Dieu et qu'il a provoqué sa colère, ils prient le Seigneur de ramener ce peuple au bonheur, et de lui pardonner des fautes dont il fait l'aveu, comme jadis il a pardonné à ses pères.

1^{er} Chantre.

Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui:
Visita nos in salutari tuo:
Ad videndum in bonitate (*ut videant bona*) electorum tuorum,
Ad lætandum (*ut lætentur*) in lætitiâ gentis tuæ:
Ut lauderis cum hæreditate tuâ.

2^e Chantre.

Peccavimus cum patribus nostris:
Injustè egimus,
Iniquitatem fecimus.

Pour provoquer les miséricordes de Dieu, les chœurs exposent, du verset 7^e au 43^e, les diverses prévarications du peuple d'Israël, — que le Seigneur a bien voulu pardonner; l'un dit les prévarications, et l'autre le pardon.

1^{er} Chantre.

Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua:
Non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.
Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

2^e Chantre.

Et salvavit eos propter nomen suum:
Ut notam faceret potentiam suam.
Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est:
Et deduxit eos in abyssus sicut in deserto.

Et salvavit eos de manu odientium :
Et redemit eos de manu inimici.
Et operuit aqua tribulantes eos :
Unus ex eis non remansit.
Et crediderunt verbis ejus :
Et laudaverunt laudem ejus.

1^{er} Chantre.

Citò fecerunt, obliti sunt operum ejus :
Et non sustinuerunt consilium ejus.
Et concupierunt concupiscentiam in deserto :
Et tentaverunt Deum in iniquo.
Et dedit eis petitionem ipsorum :
Et misit saturitatem in animas eorum.
Et irritaverunt Moysen in castris,
Aaron sanctum Domini.

2^e Chantre.

Aperta est terra, et deglutivit Dathan :
Et operuit super congregationem Abiron.
Et exarsit ignis in synagogâ eorum ;
Flamma combussit peccatores.

1^{er} Chantre.

Et fecerunt vitulum in Horeb :
Et adoraverunt sculptile.
Et mutaverunt gloriam suam
In similitudinem vituli comedentis fœnum.
Obliti sunt Deum, qui salvavit eos,
Qui fecit magnalia in Ægypto :
Mirabilia in terrâ Cham ;
Terribilia in mari Rubro.

2^e Chantre.

Et dixit ut disperderet eos,
Si non Moyses electus ejus
Stetisset in confractioe in conspectu ejus :
Ut averteret iram ejus
Ne disperderet eos.

1^{er} Chantre.

Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem ;
Non crediderunt verbo ejus,
Et murmuraverunt in tabernaculis suis :
Non exaudierunt vocem Domini.

2^o Chantre.

Et elevavit manum suam super eos :
Ut prosterneret eos in deserto :
Et ut dejiceret semen eorum in nationibus :
Et dispergeret eos in regionibus.

1^{er} Chantre.

Et initiati sunt Belphegor :
Et comederunt sacrificia mortuorum.
Et irritaverunt eum in adinventionibus suis :
Et multiplicata est in eis ruina.

2^o Chantre.

Et stetit Phinees et placavit :
Et cessavit quassatio.
Et reputatum est ei in justitiam ,
In generationem et generationem
Usquè in sempiternum.

1^{er} Chantre.

Et irritaverunt eum ad Aquas contradictionis :
Et vexatus est Moyses propter eos.

2^o Chantre.

Quia exacerbaverunt spiritum ejus ;
Et distinxit in labiis suis.

1^{er} Chantre.

Non disperdiderunt gentes ,
Quas dixit Dominus illis.
Et commixti sunt inter gentes ,
Et didicerunt opera eorum :
Et servierunt sculptilibus eorum :
Et factum est illis in scandalum.
Et immolaverunt filios suos ,
Et filias suas dæmoniis.
Et effuderunt sanguinem innocentem :
Sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum ,
Quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.
Et infecta est terra in sanguinibus ,
Et contaminata est in operibus eorum :
Et fornicati sunt in adinventionibus suis.

2^o Chantre.

Et iratus est furore Dominus in populum suum :

Et abominatus est hæreditatem suam.
Et tradidit eos in manus gentium :
Et dominati sunt eorum qui oderunt eos.
Et tribulaverunt eos inimici eorum ,
Et humiliati sunt sub manibus eorum :
Sæpè liberavit eos.

C'est ainsi que le Seigneur, au milieu de tant d'iniquités, s'est montré miséricordieux à l'égard de son peuple, lorsque ce peuple, prévaricateur et châtié, est revenu vers lui.

1^{er} Chantre, se résumant.

Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo :
Et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

2^e Chantre, se résumant.

Et vidit cùm tribularentur ;
Et audivit orationem eorum.

1^{er} Chantre, indiquant les motifs du pardon.

Et memor fuit testamenti sui :
Et pœnituit eum secundùm multitudinem misericordiæ suæ.

2^e Chantre, indiquant les motifs du pardon.

Et dedit eos in misericordias
In conspectu omnium qui ceperant eos.

Conclusion appliquée : — « Faites-nous grâce comme à nos pères. »

Tout le Chœur.

Salvos nos fac, Domine Deus noster :
Et congrega nos de nationibus :
Ut confiteantur nomini sancto tuo :
Et gloriemur in laude tuâ.

Acclamation du Chœur exaucé :

Benedictus Dominus Deus Israel
A sæculo et usquè in sæculum :

*Acclamation du peuple, indiquée dans le texte par ces mots : Et dicet
omnis populus.*

Fiat, fiat. Alleluia.

N^o 6. — PSAUME 136. (Élégie.)

Le comble du malheur pour un peuple est sans doute de se voir arraché du sol de sa patrie, et d'être ensuite jeté, comme un troupeau d'esclaves, sur la terre étrangère. Tel fut le sort du peuple juif.

Jacob, mourant sur la terre de l'Égypte, avait, par ses bénédic-

tions, arrêté les regards de ses fils sur le pays de Chanaan, qu'ils devaient posséder. Jérémie, par son cantique, voulut maintenir au cœur de son peuple le souvenir de la patrie, l'aversion pour des vainqueurs impies et profanateurs, et l'espérance assurée du retour.

Ce psaume passe avec raison pour un modèle achevé du poème élégiaque. Il n'y a pas de dialogue ; mais le ton qui y règne, la diversité des objets et des personnages qui y apparaissent : les Juifs, leurs oppresseurs, Jérusalem, Edom, Babylone, font de ce cantique un drame varié et émouvant.

1^{er} Chœur.

Super flumina Babylonis,
Illic sedimus et flevimus,
Cum recordaremur Sion.

On voit ici, spectacle lamentable ! un peuple d'exilés, assis sur le sol, épuisés de travaux et de fatigues, et fondant en pleurs au souvenir de la patrie. Autour d'eux gisent, muets, leurs instruments de joie et d'harmonie.

2^e Chœur.

In salicibus in medio ejus,
Suspendimus organa nostra.

Viennent les habitants du pays, qui, indifférents et curieux, demandent qu'on leur fasse entendre quelques-uns de ces hymnes célèbres que l'on chantait dans Sion.

1^{er} Chœur.

Quia illic interrogaverunt nos,
Qui captivos duxerunt nos,
Verba cationum ;
Et qui adduxerunt nos :
Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

La réponse est négative : comment chanter sur la rive étrangère ? Le retour dans la patrie sera le signal du premier chant de joie. Et les voix se multiplient pour protester à Jérusalem qu'il en sera ainsi, et que dans l'exil on ne l'oubliera jamais.

1^{re} Voix.

Quomodo cantabimus canticum Domini
In terrâ alienâ !

o Voix.

Si oblitus fuero tuî, Jerusalem,
Oblivioni detur dextera mea !

3^e Voix.

Adhæreat lingua mea faucibus meis,
Si non meminero tuî.

4^e Voix.

Sì non proposuero Jerusalem
In principio lætitiæ meæ !

Mais le retour à Jérusalem, avons-nous dit, est assuré. Après un temps fixé d'avance (70 ans), Edom, qui s'est réjoui de la transmigration d'Israël, sera humilié; et Babylone, dévastée (*misera*; hébr., *vastata*), recevra de Cyrus le châtiment de son impiété cruelle.

1^{re} Voix.

Memor esto, Domine, filiorum Edom,
In die Jerusalem (*resurgentis*);
Qui dicunt (*dicebant*): Exinanite, exinanite,
Usquè ad fundamentum in eâ.

2^e Voix.

Filia Babylonis misera :
Beatus, qui retribuet tibi retributionem tuam,
Quam retribuisti nobis.

3^e Voix.

Beatus qui tenebit,
Et allidet parvulos tuos ad petram.

Ce psaume, qui s'accommode à toute douleur, nous paraît n'avoir dû être accompagné que d'instruments à cordes. Chanté dans le temple, au retour de la captivité, par une ou quelques voix, ce cantique était un beau souvenir : il ne devait pas moins émouvoir les fils des Hébreux à Jérusalem qu'il n'avait ému leurs pères à Babylone.

Le psaume suivant est du même genre.

N^o 7. — PSAUME 41. *Erudiens filius Core.* (Élégie.)

« En examinant à part chaque phrase de ce psaume, dit le docteur Lowth, et en distinguant les divers membres d'après le sens, on y aperçoit une distribution symétrique toute semblable à de petits vers d'une égale mesure; ce qui pourrait être une espèce de versification particulière au poème élégiaque des Hébreux. »

Sous le rapport du sujet et du style, il offre encore un beau modèle de l'élégie hébraïque. David (soit que le psaume lui appartienne, soit qu'on l'attribue au fils de Coré), David, probablement à la suite de la révolte d'Absalon, retiré au delà du Jourdain sur les collines qui s'étendent au pied de l'Hermon, loin du tabernacle et du culte divin, accablé par ses ennemis, en proie à leurs insultes, adresse à Dieu ses plaintes et ses prières. Nulle part on ne voit, mieux qu'ici, l'âme sensible du prophète : il aime, il désire, il s'afflige, il supplie, il se plaint, il prend confiance, il désespère, il sent renaitre son courage. C'est, en tout, la voix d'un amant passionné de Dieu. — Tertullien,

pour encourager les martyrs, feint que le corps et l'âme sont assis l'un en face de l'autre, et s'entretiennent de leur salut commun. La chair fléchit devant la crainte des tortures, et l'âme l'encourage avec amour. *Colloquantur corpus et anima de communi salute. Forsitàn timet carò gladium gravem, crucem excelsam, summam vim ignium, et omne carnificis ingenium in tormentis; sed spiritus contrà ponat sibi et carni, acerba licet ista à multis tamen, etc.* Ce dialogue nous a toujours paru sublime. On va trouver quelque chose de semblable dans le cantique que nous analysons.

Quemadmodùm desiderat (hébr. *anhelat*) cervus ad fontes aquarum,

Ita desiderat anima mea ad te, Deus! (*Sujet du cantique.*)

Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum :

Quandò veniam et apparebo ante faciem Dei?

Premier motif de tristesse : l'éloignement de la maison de Dieu. — Le second motif est l'insulte d'ennemis cruels, qui disent à David que son Dieu l'abandonne :

Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte,

Dum dicitur mihi quotidie :

Ubi est Deus tuus?

Et voilà ce qui fait fondre son âme en lui-même :

Hæc recordatus sum,

Et effudi in me animam meam.

Cependant sa confiance se relève au souvenir du Dieu qui toujours fut son protecteur et son ami. Il reverra Sion, et il exhorte son âme :

Quoniam (*verumtamen*) transibo in locum tabernaculi admirabilis,

Usquè ad domum Dei,

In voce exultationis et confessionis : (*quæ est*)

Sonus epulantis.

(Les fêtes antiques étaient toujours accompagnées de festins qui se donnaient dans les rues, sur les places, dans les jardins, etc.). Donc :

Quarè tristis es, anima mea?

Et quarè conturbas me?

Spera in Deo,

Quoniam adhuc confitebor illi (*in loco tabernaculi*) :

Salutare vultus mei,

Et Deus meus.

Cependant le prophète sent son âme retomber dans le trouble, à la vue des tempêtes qui ne cessent de passer sur elle :

Ad me ipsum anima mea conturbata est.

Mais lui soutient la lutte, et au milieu des malheurs qui succèdent

aux malheurs : *abyssus abyssum* ; sous le poids de l'orage déchainé par Dieu : *in voce cataractarum* ; du haut de la petite montagne fille de l'Hermon il élève sa prière : *Memor ero tui* ; et il attend le jour de la miséricorde divine : *In die* ; et, la nuit qui suivra , il chantera le cantique du salut : *Et nocte*, etc.

Propterea memor ero tui de terrâ Jordanis ,

Et Hermoniim à monte modico.

Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum (*in voce : tant est puissant l'orage*).

Omnia excelsa tua (*tempêtes*) et fluctus tui super me transierunt.

Mais viendra le jour de la délivrance :

In *die* mandavit Dominus misericordiam suam :

Et *nocte* canticum ejus.

Dans cet espoir assuré, il prie Dieu de revenir à lui :

Apud me oratio Deo vitæ meæ ,

Dicam Deo : Susceptor meus es.

Quarè oblitus es mei ?

Et quarè contristatus incedo ,

Dùm affligit me inimicus ?

Dùm confringuntur ossa mea ,

Exprobraverunt (*dum exprobrant*) mihi qui tribulant me

Inimici mei :

Dùm dicunt mihi per singulos dies :

Ubi est Deus tuus ?

A cet appel de David au Dieu qui fut son hôte : *susceptor*, l'âme doit se raffermir et prendre certitude de revoir la sainte montagne après la victoire ; aussi le prophète lui dit-il une seconde fois :

Quarè tristis es, anima mea ?

Et quarè conturbas me ?

Spera in Deo ,

Quoniam adhuc confitebor illi :

Salutare vultus mei ,

Et Deus meus.

Quoique composé pour une circonstance particulière, ce psaume convient admirablement à mille circonstances analogues. — Un seul instrument devait l'accompagner et une seule voix le chanter.

— L'acrostiche disparaissant dans la version, nous ne donnons aucun psaume appartenant à cette catégorie. Nous passons donc tout de suite aux odes. On se rappelle que nous les avons divisées en trois classes : le doux, le tempéré et le sublime.

N° 8. — PSAUME 132. *Graduum*. (Ode simple.)

Israël est assemblé pour une fête religieuse. Les lévites et le peuple viennent d'exprimer leurs vœux à David par le psaume 131 : *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus*.

Le saint roi porte un regard de bonheur sur ceux qu'il aime : il les voit réunis et joyeux : *Ecce...*

Heureux lui-même de leur bonheur, il célèbre la *concorde* qui règne entre les frères, le *parfum suave* qui s'exhale de leur innocent commerce, et la *bénédiction* que versera sur eux le Ciel.

Ce psaume coule comme un ruisseau de lait et de miel. Virgile n'a rien de si doux, Théocrite de si suave, Anacréon de si gracieux ; c'est une rose fleurie qu'humecte la rosée, et qui respire la plus exquise odeur.

Une voix, un instrument.

Ecce!... quàm bonum

Et quàm jucundum

Habitare fratres in unum ! (But du cantique.)

1^{re} Image.

Sicut unguentum (hébr. optimum) in capite,

Quod descendit in barbam, barbam Aaron,

Quod descendit in oram vestimenti ejus.

Les Orientaux portaient une barbe étagée ; le parfum consécrateur descendait le long de cette barbe et remplissait le saint lieu de son odeur incomparable.

2^e Image.

Sicut ros Hermon

Qui descendit in montem Sion.

La rosée abondante, venue de la montagne élevée, fait fleurir et réjouit l'humilité de la colline : c'est ainsi que le pauvre trouve sa bénédiction dans le sourire et les bienfaits du puissant et du riche.

Conclusion.

Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem,

Et vitam usquè in sæculum,

La concorde est la source d'une félicité permanente : car c'est ainsi que l'a voulu Jehovah.

N° 9. — PSAUME 127. *Graduum*. (Ode simple.)

Le premier verset n'est que le thème du cantique. Il est développé par le tableau charmant que présente une famille pieuse, favorisée de Dieu. L'image empruntée de l'olivier, cette table ronde et vivante, cette mère chargée de ses nombreux enfants, comme la treille du logis l'est de ses raisins, cette longue vie promise, ces pèlerinages joyeux et en famille aux fêtes de Jérusalem ; tout cela, dans une

poésie fraîche et pure, amène sur les lèvres le sourire du bonheur. — La mère des Gracques, priée de montrer ses parures, présenta ses fils : *Gloria patrum, filii eorum*.

Une voix, un instrument.

Thème.

Beati omnes qui timent Dominum ,
Qui ambulans in viis ejus (hébr., *beatitudines omnis timentis Dominum*).

Développement.

Labores manuum tuarum quia manducabis :
Beatus es ,
Et benè tibi erit.
Uxor tua sicut vitis abundans ,
In lateribus domus tuæ.
Filii tui sicut novellæ olivarum ,
In circuitu mensæ tuæ.

Conclusion.

Ecce sic benedicetur homo ,
Qui timet Dominum.

Vœux pour la prolongation de ce bonheur.

Benedicat tibi Dominus ex Sion :
Et videas bona Jerusalem
Omnibus diebus vitæ tuæ.

N° 10. — PSAUME 122. *Graduum*. (Ode simple.)

Le style de ce psaume est coupé comme les sanglots de la douleur. On y prie le Seigneur de venir au secours de son peuple (v. 1). Pour le déterminer, on dit à Dieu que l'esclave trouve appui, aux jours de sa détresse, dans la main de son maître qui lui donne ou le protège (v. 2); or Israël est malheureux : donc, etc. (v. 3 et 4).

Ce psaume, chanté par une voix, comme un thrène, devait être accompagné des sons tristes et lugubres de la harpe.

1^{re} Partie.

Ad te levavi oculos meos ,
Qui habitas in cœlis.
Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum ,
Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ ;
Ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum ,
Donec misereatur nostrî.

2^e Partie.

Miserere nostrî, Domine ,
Miserere nostrî ,

Quia multum repleti sumus despectione ;
Quia multum repleta est anima nostra :
Opprobrium abundantibus ,
Et despectio superbis.

N° 11. — PSAUME 123. *Graduum.*

Ce psaume, écho du précédent, ressemble, dans son allure, aux récits empressés des enfants, lorsqu'ils viennent d'échapper, contre leur attente, à quelque danger qui leur a fait grand'peur.

De nombreuses voix de jeunes lévites devaient exécuter ce chant. Des instruments, au son éclatant et clair, les accompagnaient.

Qu'on écoute avec attention ce récit vif et dialogué ; nul doute qu'on ne trouve charmante cette poésie naïve.

Nisi quia Dominus erat in nobis , *dicat nunc Israel.*

Ces paroles ne nous semblent être autre chose qu'un prélude indiquant le sujet. L'hébreu porte : *Nisi Dominus qui fuit in nobis dicat*, etc. ; c'est-à-dire : Si ce n'eût été du Seigneur qui était avec nous ! doit dire maintenant Israël, nous serions perdus.

1^{er} Groupe d'enfants, racontant le danger avec emphase.

Nisi quia Dominus erat in nobis !
Cum exurgerent homines in nos ,
Fortè vivos deglutissent nos !

2^e Groupe. Item.

Cum irasceretur furor eorum in nos ,
Forsitan aqua absorbuisset nos.

1^{er} Groupe. La délivrance.

Torrentem pertransivit anima nostra :

2^e Groupe.

Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

Tous, avec un apaisement des voix et des instruments.

Benedictus Dominus ,
Qui non dedit nos in captionem
Dentibus eorum.

1^{er} Groupe. Reprise du récit.

Anima nostra sicut passer erepta est
De laqueo venantium !

2^e Groupe. Item.

Laqueus contritus est ,
Et nos liberati sumus !

Tous, ut suprâ.

Adjutorium nostrum in nomine Domini,
Qui fecit cœlum et terram.

N° 12. — PSAUME 119. *Graduum.*

Ce psaume, moins vif que le précédent, mais aussi naïf, est plein de mouvement et de vie. On remarquera facilement les changements qu'il faut opérer pour le français dans les temps des derniers versets.

Le premier verset nous apprend que toutes les fois que le prophète a invoqué le Seigneur dans la tribulation, il en a été exaucé.

Une voix, un instrument.

Ad Dominum, cum tribularer, clamavi :
Et exaudivit me.

Le verset deuxième indique l'objet spécial dont on demande aujourd'hui d'être délivré ;

Domine, libera animam meam
A labiis iniquis,
Et à linguâ dolosâ.

Dans les versets suivants, la victime de la méchanceté se tourne brusquement vers ceux qui la tourmentent ; elle les gourmande vivement, et les menace des plus cruelles vengeance divines !

Quid detur tibi,
Aut quid apponatur tibi
Ad linguam dolosam ?
Sagittæ potentis acutæ,
Cum carbonibus desolatoriis.

Mais les malveillants compagnons de voyage n'entendent pas cette morale. Et alors l'Israélite persécuté se désole :

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est !
Habitavi cum habitantibus Cedar :
Multum incola fuit anima mea !

On le maltraite, et pourtant il est pacifique ! Mais il gardera sa douceur et sa patience !

Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus ;
Cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

« La poésie hébraïque, dit quelque part Herder, respire toujours la naïveté, l'innocence et la sensibilité la plus exquise. Il n'y a que les âmes recueillies, délicates, contemplatives, qui puissent goûter cette poésie orientale. L'effet en est toujours nul, souvent même funeste, sur les caractères railleurs, les esprits raffinés et les cœurs vulgaires : les vagues du sentiment n'ondoient pas dans le froid égoïsme ; le ciel ne se reflète jamais que dans une eau limpide et pure. »

N° 13. — PSAUME 125. *Graduum.*

Pour le retour de la captivité de Babylone.

La première délivrance par Moïse est ici comparée à la seconde que les Hébreux attendaient prochainement et sûrement. Nous devons faire cette remarque pour l'intelligence de ce psaume qui souvent n'a pas été compris. — Il y a deux parties dans ce psaume : l'une de joie, et l'autre de prière. La première est chantée à grand orchestre ; à la seconde (v. 4, 5, 6), les voix et les instruments s'éteignent, tombent en mineur, prient et pleurent sur le sort des captifs. Ils ne se relèvent qu'au dernier verset pour célébrer avec éclat la joie du retour.

1^{re} Partie.

In convertendo (*cum converteret*) Dominus captivitatem Sion
(*ex Ægypto*).

Facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio (hébr., *risu*) os nostrum,

Et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes :

Magnificavit Dominus facere cum eis.

Vous remarquerez la beauté et l'enthousiasme de la réponse du peuple hébreu à ce dire des nations : « Oui, le Seigneur a fait de grandes choses pour nous ! voilà pourquoi nous nous réjouissons. »

Magnificavit Dominus facere nobiscum :

Facti sumus lætantes !

2^e Partie (prière).

Converte, Domine, captivitatem nostram,

Sicut torrens (hébr., *torrentes* — *maris Rubri conversi sunt*)
in austro.

Qui seminant in lacrymis,

In exultatione metent.

Euntes ibant et flebant (hébreu : *Eunt et flent*),

Mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione,

Portantes manipulos suos.

Pourrait-on jamais appeler barbare un peuple qui aurait seulement quelques chants nationaux de ce genre ? Et, certes, les Hébreux en ont un grand nombre.

N° 14. — PSAUME 79, D'ASAPH. (Ode moyenne.)

Ce psaume, suivant la plupart des interprètes, est une pièce prophétique pour les captifs de Ninive et de Babylone. Les Septante

disent : *Pro Assyrio*. Asaph en est peut-être l'auteur ; peut-être aussi n'en a-t-il été que le chantre. On y trouve un refrain, ce qui pourrait être l'indice qu'il y avait un chœur. Le style en est très-poétique, et l'allégorie de la vigne y produit un bel effet. La mesure y est sensible. Le chantre procède par six et douze vers d'environ huit syllabes, et le chœur par trois et six de moitié moins longs que ceux du chantre.

Asaph.

Qui regis Israel, intende :
Qui deducis velut ovem Joseph :
Qui sedes super cherubim,
Manifestare coràm Ephraim, Benjamin et Manasse :
Excita potentiam, et veni,
Ut salvos facias nos.

Chœur.

Deus, converte nos :
Et ostende faciem tuam,
Et salvi erimus.

Asaph.

Domine Deus virtutum,
Quòisque irascaris super orationem servi tui (hébr., *populi*)?
Cibabis nos pane lacrymarum :
Et potum dabis nobis lacrymis in mensurà ?
Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris :
Et inimici nostri subsannaverunt nos.

Chœur.

Deus virtutum, converte nos ;
Et ostende faciem tuam ;
Et salvi erimus.

Asaph.

Vineam (*populum Israel*) de Ægypto transtulisti ;
Ejecisti gentes (*Chanaan*), et plantâsti eam ;
Dux itineris fuisti in conspectu ejus :
Plantâsti radices ejus, et implevit terram.
Operuit montes umbra ejus :
Et arbustaejus cedros Dei.

La vigne, dans les régions méridionales, atteint le sommet des arbres les plus élevés. *Dei* est mis ici pour *altissimas* : chez les Hébreux, tout ce qui est grand est de Dieu.

Extendit palmites suos usquè ad mare :
Et usquè ad flumen propagines ejus.

De l'Euphrate à la Méditerranée.

Ut quid dextruxisti maceriam ejus :

Et vendemiant eam omnes , qui prætergrediuntur viam ?
Exterminavit eam aper de sylvâ :
Et singularis ferus depastus est eam.

Quelques voix.

Deus virtutum , convertere ,
Respice de cœlo , et vide ,
Et visita vineam istam !
Et perfice eam , quam plantavit dextera tua :
Et super filium hominis , quam confirmâsti tibi.

Quelques voix.

Incensa igni et suffossa
Ab increpatione vultûs tui peribunt.
Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ ,
Et super filium hominis , quem confirmâsti tibi.

Toutes les voix.

Non discedimus à te (*non discedemus quin exaudias*) , vivificabis nos :

Et nomen tuum invocabimus.

Chœur.

Domine Deus virtutum , converte nos ;
Et ostende faciem tuam ,
Et salvi erimus.

Ce psaume , quoique très-beau , n'est pas le premier d'Asaph. Mais il est le plus facile à comprendre , et c'est la raison pour laquelle nous l'avons préféré.

N° 15. — PSAUME 6. (Ode moyenne.)

Chant pour la harpe.

Ce psaume semble avoir été inspiré à David par quelque maladie grave qui lui était venue de profonds chagrins. L'âme du saint roi y est tout entière. Voyez d'abord comme cet homme s'affaisse devant Dieu !

Domine !... ne in furore tuo arguas me !
Neque in irâ tuâ corripias me !
Miserere mei , Domine ,
Quoniam infirmus sum !
Sana me , Domine ,
Quoniam conturbata sunt ossa mea.
Et anima mea turbata est valdè !
Sed tu... , Domine... , usquequò ?

Suivez la supplique et les motifs qu'il présente ensuite à Dieu. Surtout remarquez l'énergique description qu'il fait de son chagrin , de sa maladie et de son abattement :

Convertere, Domine, et eripe animam meam :

Salvum me fac propter misericordiam tuam. (1^{er} motif.)

Quoniam non est in morte qui memor sit tui :

In inferno autem quis confitebitur ibi ? (2^e motif.)

Laboravi in gemitu meo,

Lavabo (hébr., *natare'feci*) per singulas noctes lectum meum :

Lacrymis meis stratum meum rigabo (*liquefeci*),

Turbatus est à furore (*mærore*) oculus meus :

Inveteravi inter omnes inimicos meos. (3^e motif.)

C'est-à-dire : « Tu es bon. Je ne te chanterais plus, si j'étais mort ! Vois ma douleur ! Vois comme je suis méprisé ! » — Touché de ces plaintes et de ces naïves prières, Dieu sourit au vieux roi. — Celui-ci soudain se redresse. Il lance à ses ennemis des regards assurés. Fier, il leur jette trois fois en défi le nom de Jehovah. A ce nom, ses ennemis épouvantés sont en fuite :

Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem :

Quoniam exaudivit *Dominus* vocem fletûs mei.

Exaudivit *Dominus* deprecationem meam,

Dominus orationem meam suscepit.

Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei :

Convertantur et erubescant valdè velociter.

PSAUME 17. (Ode sublime.)

David chanta ce cantique au Seigneur lorsqu'il fut délivré de la persécution de ses ennemis et de Saül. (V, ch. xxii du 1^{er} livre des Rois.)

Ce psaume est entièrement dans le style sublime et merveilleux. Plein de reconnaissance, David s'écrie en débutant qu'il aime et qu'il ne cessera d'aimer son Dieu, le Dieu dont il a tant de fois éprouvé le secours au milieu des dangers. Il décrit donc ces dangers ; il peint ensuite son recours à Dieu, et la manière dont il a été exaucé et sauvé. Mais les terribles effets de la colère divine sont ici représentés avec des couleurs si éclatantes et si fortes, que les meilleurs critiques n'hésitent point à mettre cette peinture beaucoup au-dessus de celles que l'on admire le plus dans les grands poètes de tous les âges.

Ce psaume, composé sous le coup d'un bonheur inespéré et dans la chaleur de l'enthousiasme, procède par des cris répétés, et multiplie les épithètes à la louange de Dieu. C'est le caractère de l'enthousiasme, de l'admiration, de l'amour, lorsqu'ils sont parvenus à un haut degré, d'épuiser les qualificatifs, soit qu'ils veuillent par là se faire comprendre, soit qu'ils veuillent se satisfaire.

Écoutez l'ami de Dieu, suivez cette prière ; vous serez frappé de son allure vive, brève, saccadée, et de son aspect changeant. — Nous marquons les vers, nous supprimons les conjonctions *et* qui ralentissent la marche, que l'on rencontre d'ailleurs si fréquemment dans les textes bibliques, et dont on a dit que ce n'était d'abord que des

traits verticaux divisionnaires, comme sont nos points interrogatifs et exclamatifs?! — On sait aussi que les Hébreux n'ont que deux temps, le passé et le futur; ils en usent à l'aise, mettent l'un pour l'autre, quelquefois tous deux à la suite l'un de l'autre pour exprimer le même fait, la même circonstance, la même idée, le même temps.

Diligam (*diligo*) te, Domine, fortitudo mea! (*Thème du cantique*).

Dominus firmamentum meum,
Refugium meum,
Liberator meus,
Deus meus,
Adjutor meus,
Sperabo in eum.
Protector meus,
Cornu salutis meæ,
Susceptor meus.

Pourquoi ces cris d'amour et de reconnaissance? Le voici :

Laudans invocabo (*invocavi*) Dominum,
Et ab inimicis meis salvus ero (*fui*).

Il décrit dans quelles angoisses il se trouvait, et comment de toutes parts il ne voyait que la mort :

Circumdederunt me dolores mortis (*circumdabant*);
Torrentes iniquitatis conturbaverunt me (*turba iniquorum conturbabant me*).

Dolores inferni circumdederunt me (*sepulchri circumdabant*);
Præoccupaverunt me laquei (*præoccupabant*).

Alors il a invoqué le Seigneur :

In tribulatione meâ invocavi Dominum,
Et ad Deum meum clamavi,
Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam :
Et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.

Dieu, qui a entendu l'appel de son ami, soudain paraît : la terre tremble, l'orage gronde, comme aux jours du Sinaï :

Commota est,
Contremuit terra :
Fundamenta montium conturbata sunt,
Commota sunt,
Quoniam iratus est eis.

A ce tremblement de terre se joint l'orage, dont on voit au loin s'élever les vapeurs (*fumus*), et qui déjà brille et gronde (*ignis, carbones*) :

Ascendit fumus in irâ ejus :

Ignis à facie ejus exarsit :
Carbones succensi sunt ab eo.

L'orage s'avance et s'abaisse, il touche presque le sol. C'est Dieu qui est dans cet orage, dans ce vent de tempête, dans ces ténèbres profondes. C'est ainsi qu'il descend des cieux sur la terre :

Inclinavit cœlos et descendit.

(La plus imposante image que l'imagination ait conçue, dit Laharpe.)

Caligo sub pedibus ejus.

Ascendit super Cherubim, et volavit,

Volavit super pennas ventorum.

Posuit tenebras latibulum suum.

In circuitu ejus tabernaculum ejus

Tenebrosa aqua, in nubibus aeris.

Quand ainsi l'orage noir où le Dieu du ciel s'est enfermé, s'est abaissé en silence jusqu'au sol, tout à coup l'éclair brille, les nuées se déchirent et croulent; la grêle et la foudre s'abattent pêle-mêle sur la terre; la voix de Jehovah retentit formidable; les carreaux multipliés de son tonnerre écrasent et dispersent l'ennemi; les torrents roulent avec fracas, et la terre, menacée et ravagée, tremble devant la colère de Celui qui l'a faite, et qui a opéré tous ces prodiges pour sauver un homme.

Revenons à l'orage. La face étincelante de Dieu paraît dans une lumière éblouissante. Regardons les effets. (Tous les *parfaits* de cette description doivent être rendus par le *présent*. Que l'on essaie ces changements dans le latin, en supprimant les conjonctions, on pourra deviner presque la vigueur de l'hébreu.)

Præ fulgore in conspectu ejus (*fulgore vultus ejus*) nubes transierunt (*transeunt*) :

Grando, et carbones ignis (1^{re} chute).

Intonuit de cœlo Dominus (*intonat*) ,

Altissimus dedit vocem suam (*dat*) :

Grando, et carbones ignis (2^e chute).

Misit sagittas suas (*mittit*) ,

Dissipavit eos (*dissipat*) :

Fulgura multiplicavit (*multiplicat*) ,

Conturbavit eos (*conturbat*).

Ici le mouvement s'arrête et le vers s'allonge; on regarde en silence les eaux qui courent et la stupeur de la terre :

Apparuerunt fontes (hébr., *incursus*) aquarum ;

Revelata sunt fundamenta orbis terrarum ;

Ab increpatione tuâ, Domine,

Ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.

Conclusion. — C'est ainsi que le Seigneur m'a délivré :

Misit de summo ,
 Accepit me ,
 Assumpsit me
 De aquis multis.

(*Aquis*, détresse, dangers. On remarquera la rapidité pittoresque de ces quatre vers succédant aux quatre qui précèdent.)

« J'invite, dit Laharpe, ceux qui ont vu dans Homère et dans Virgile l'intervention des dieux au milieu des combats des Grecs et des Troyens, Neptune frappant la terre de son trident, le Scamandre desséché, les murailles de Troie déracinées par la main des immortels, à comparer toutes ces peintures avec celle-ci. Quelle supériorité d'idées et d'expressions, » ajoutons : de vérité, « ils trouveront dans David ! Il y a aussi loin de ce sublime à tout autre sublime que de l'esprit de Dieu à l'esprit de l'homme. »

Quelle musique, quel orchestre accompagna ce chant ? Quel artiste, s'il n'a été inspiré comme David, a su rendre par l'harmonie ces cris amoureux et reconnaissants du début ; ces douloureuses angoisses où jette l'aspect de la mort ; cette prière à Dieu qui se hâte d'accourir ; cette soudaine apparition de Jehovah ; ce tremblement de terre ; cet affreux orage qu'on voit se former, s'avancer, s'abaisser ; ce déchirement formidable de la nue, où se découvre la face étincelante de Dieu ; ce fracas du tonnerre dans les montagnes de la Judée ; ces torrents qui s'élancent et déchirent les fondements de la terre ; cette terre émue qui, frappée de stupeur, se tient tremblante devant la colère du Maître ? — Les chœurs de Racine : *Tout l'univers est plein... Il s'apaise, il pardonne... Ah ! qui peut avec lui partager notre amour !* sur un théâtre profane, nous enlèvent à nous-mêmes ; que devait produire cette musique orientale qui apaisait les fureurs de Saül, calmait le Prophète, faisait courir aux armes le grand Alexandre ou domptait son ardeur ? « Ah ! l'Orient, l'Orient tout entier est une énigme ! » (A. DE VALON.)

— Nous passons à des psaumes bien différents de celui-ci.

N° 16. — PSAUME 90. (Ode simple.)

Il serait impossible d'enseigner la confiance en Dieu avec plus de tendresse et d'abandon que ne le fait ce psaume.

Il n'y a pas de chœur ; mais le changement de la personne qui parle produit un très-bel effet, car il fait de cette leçon un dialogue sur la bonté du Père, qui finit par prendre la parole lui-même (vers 14), et donne à ses enfants la promesse formelle de sa bonté et de sa protection.

Pour bien sentir la douceur et le charme de ce psaume, il faut se représenter deux Israélites assis devant le tabernacle, méditant et conversant ensemble sur la protection divine, et Dieu, du fond du sanctuaire, faisant entendre sa voix pour confirmer la leçon.

Le premier interlocuteur, le plus jeune sans doute, pose le th

Qui habitat in adjutorio Altissimi ,
 In protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu , et refugium meum :
Deus meus (*est*) : sperabo in eum.

Le second interlocuteur motive la confiance du jeune Israélite :

Quoniam ipse *liberavit te* (hébr. *La Vulgate dit : liberavit me, ce qui rompt et déconcerte la marche du discours.*)

De laqueo venantium ,

Et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi :

Et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus :

Non timebis à timore nocturno ,

A sagittâ volante in die ,

A negotio perambulante in tenebris ,

Ab incursu , et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille ,

Et decem millia à dextris tuis :

Ad te autem non appropinquabit.

Verùm tamen oculis tuis considerabis :

Et retributionem peccatorum videbis.

Touché de ces promesses, le premier interlocuteur se tourne vers Dieu, et lui dit avec amour :

Quoniam tu es , Domine , spes mea !

Le second interlocuteur félicite d'abord le jeune lévite de sa confiance; il lui en fait connaître ensuite les résultats merveilleux :

Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum :

Et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te :

Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te :

Ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis :

Et conculcabis leonem et draconem.

Ici Dieu prend la parole : il se montre touché des pieux sentiments du jeune homme ; il promet au maître qu'il protégera le disciple ; et il accumule avec amour les promesses pour le temps et pour l'éternité.

Quoniam in me speravit , liberabo eum :

Protegam eum : quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me , et ego exaudiam eum :

Cum ipso sum in tribulatione :

Eripiam eum , et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum :
Et ostendam illi salutare meum.

N° 17. — PSAUME 23. (Ode sublime.)

Entrée de Dieu sur la montagne de Sion, lorsque David fit passer l'Arche de la maison d'Obédédôm au lieu qu'il lui avait préparé, et où était disposé pour la recevoir l'ancien tabernacle, tente du Seigneur au désert.

Tout le monde sentira qu'il y a dans ce psaume des variations, des changements de voix ; et il est tout aussi facile de voir qu'il y en a également dans la marche des idées, si riches en action. Le début, qui proclame Jehovah propriétaire de la terre tout entière, est magnifique ; mais, comme il doit habiter la petite montagne de Sion, on commence par élargir cette terre devant lui, en *la lui montrant couverte de ceux qui l'aiment, qui le cherchent, qui le désirent*. C'est alors que le Roi des cieux paraît ; et les chantres et le chœur redisent ses louanges. Pour donner au chant de la rondeur et de la majesté, on a passé, dans ce psaume, tout le cérémonial que le psaume 67, *Exurgat Deus*, décrit historiquement. C'est en comparant ces psaumes l'un à l'autre qu'on sent toute la différence qui existe entre deux chants, dont l'un est un tableau plein d'action, et l'autre la description lyrique d'un fait.

Tous les chantres.

Domini est terra et plenitudo ejus :
Orbis terrarum, et universi, qui habitant in eo.
Quia ipse super maria fundavit eum :
Et super flumina præparavit eum.

1^{er} Chantre.

Quis ascendet in montem Domini ?
Aut quis stabit in loco sancto ejus ?

2^e Chantre.

Innocens manibus et mundo corde,
Qui non accepit in vano animam suam,
Nec juravit in dolo proximo suo.
Hic accipiet benedictionem à Domino :
Et misericordiam à Deo salutari suo.

1^{er} Chantre.

Hæc est (*ecce*) generatio quærentium (*Israël*) eum,
Quærentium faciem Dei Jacob.

Ici le mode et le ton changent entièrement : le Roi paraît. Le chœur parle aux lévites et aux portes de l'antique tabernacle, pour qu'on ouvre au Roi de gloire qui s'avance.

Chœur.

Attollite portas, principes, vestras,

Et elevamini, portæ æternales :
Et introibit Rex gloriæ.

1^{er} Chantre.

Quis est iste Rex gloriæ ?

2^e Chantre.

Dominus fortis et potens :
Dominus potens in prælio.

Chœur.

Attollite portas, principes, vestras,
Et elevamini, portæ æternales :
Et introibit Rex gloriæ.

1^{er} Chantre.

Quis est iste Rex gloriæ ?

2^e Chantre.

Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.

Ce psaume a été appliqué par les Pères à l'entrée de Jésus-Christ dans le ciel au jour de son Ascension. Vu de ce côté, il n'est pas moins admirable.

N^o 18. — PSAUME 49, D'ASAPH. (Ode sublime.)

Ce psaume est grandement admiré de Fénelon ; nous croyons qu'il n'y a point, hors des saintes Lettres, de conceptions lyriques d'une si grande magnificence. Sophocle seul a quelque chose de ce genre dans son *Œdipe à Colone*. La mise en scène, qui est si solennelle, devait se chanter à grand orchestre.

Premier chœur. Il propose le sujet du psaume ; il rassemble les hommes d'un bout de l'univers à l'autre, les appelant à paraître devant le tribunal de Dieu qui va siéger dans toute sa gloire, au sommet de Sion. Les vers de ce chœur et du suivant, courts et rapides, marchent comme la tempête. L'âme se sent pénétrée, au spectacle qu'ils décrivent, de respect et de frayeur.

1^{er} Chœur.

Deus deorum Dominus locutus est :
Et vocavit terram,
A solis ortu usquè ad occasum.
Ex Sion species decoris ejus.

Il décrit l'arrivée de Dieu dans l'orage.

2^e Chœur.

Deus manifestè veniet (*venit*) :
Deus noster, et non silebit (*silet*).
Ignis in conspectu ejus exardescet (*ardescit*) :
Et in circuitu ejus tempestas valida.

Dieu a paru. Il appelle les cieux et la terre pour prononcer sur son peuple. — L'hébreu dit : Vocabit *ad* celos sursùm, et *ad* terram; il crie vers les cieux en haut, etc. — La terre, ce sont les *saints*; les cieux, ce sont les *anges*. Dieu les range autour de lui comme assesseurs, et Lui s'assied comme juge : *Quoniam Deus judex est!*

1^{er} Chœur.

Advocabit cœlum desursùm :

Et terram, discernere populum suum.

Congregate illi sanctos ejus (*hebr.*, mihi pios meos, etc., *ce qui est plus intelligible et plus lyrique*) :

Qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

Et annuntiabunt cœli justitiam ejus :

Quoniam Deus judex est.

Maintenant que les voix ont crié : *Deus judex est!* Dieu va prendre la parole ; mais on comprend que la composition et le chant doivent ici changer tout à fait de mouvement et de mode. Aussi trouve-t-on à cet endroit, dans l'hébreu le mot *Selah*. Ce mot, qui se rencontre souvent dans les psaumes passionnés, indique une augmentation ou une diminution de force, un changement brusque de mode, de mesure, de mouvement, de personnes. Ici donc, des voix isolées et puissantes vont succéder aux chœurs.

Une voix. Exorde.

Audi, populus meus, et loquar :

Israel, et testificabor tibi :

Deus, Deus tuus ego sum.

(Quelle majesté dans cet appui : *Deus, Deus tuus ego!*)

Première partie. — Condamnation de l'homme dont la piété se borne aux pratiques extérieures.

La même voix.

Non in sacrificiis tuis arguam te :

Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

Non accipiam de domo tuâ vitulos :

Neque de gregibus tuis hircos.

Quoniam meæ sunt omnes feræ sylvarum,

Jumenta in montibus et boves.

Cognovi omnia volatilia cœli :

Et pulchritudo agri mecum est.

Si esuriero, non dicam tibi :

Meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

Numquid manducabo carnes taurorum?

Aut sanguinem hircorum potabo?

Morale de cette partie.

Immola Deo sacrificium laudis :

Et redde Altissimo vota tua.
Et invoca me in die tribulationis :
Eruam te, et honorificabis me.

Seconde Partie. — Condamnation de l'homme qui couvre ses vices et ses excès des voiles de la religion.

Quelques voix et quelques instruments.

Peccatori autem dixit Deus :

Une voix.

Quarè tu enarras justitias meas ,
Et assumis testamentum meum per os tuum ?
Tu verò odisti disciplinam :
Et projecisti sermones meos retrorsum.
Si videbas furem, currebas cum eo :
Et cum adulteris portionem tuam ponebas.
Os tuum abundavit malitiâ :
Et lingua tua concinnabat dolos.
Sedens adversus fratrem tuum loquebaris ,
Et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum :
Hæc fecisti, et facui.
Existimâsti iniquè quòd ero tuî similis :
Arguam te, et statuam contra faciem tuam.

Conclusion morale. — *Quelques instruments, et quelques voix douces et recueillies.*

Intelligite hæc , qui obliviscimini Deum :
Nequandò rapiat ,
Et non sit qui eripiat.

Car voici ce qu'a dit le Seigneur (l'hébreu saute, sans avertir, d'une idée à une autre) :

Sacrificium laudis honorificabit me :
Et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.

Et c'est ainsi que cette scène grandiose, qui a passé sous nos yeux comme une *théorie*, s'éloigne, s'efface et disparaît.

N° 19. — PSAUME 21. *Aurora canticum David.* (Ode sublime.)

PRIÈRE DU MATIN. — PASSION DU SAUVEUR.

Il n'y a rien de plus triste ni de plus attendrissant que la première partie de ce psaume ; l'enfance seule était assez pure pour le chanter. Mais l'enfant, qui le redisait au matin, accompagné de quelques instruments en denil qui lui donnaient de rares accords et quelques accents entrecoupés, devait laisser dans l'âme de ceux qui contemplaient de loin la future victime du péché, de profondes impressions.

Nous sommes, dès l'ouverture du cantique, transportés au Calvaire.

On entend le cri douloureux du Sauveur, abandonné de son Père, et gémissant sous le poids des iniquités des hommes : *Eli, Eli! Deus, Deus meus! Longe à salute, etc.* — Puis il espère trouver dans la nuit qui suivra sa mort, la protection divine : *Et nocte, et non ad insipientiam mihi.* C'est l'énoncé de la double idée développée par le cantique.

Deus, Deus meus, *respice me.*

Quarè me dereliquisti ?

(Les mots soulignés ne sont pas dans l'hébreu; ils sont venus des 70.)

Longe à salute meâ verba delictorum meorum.

(Hébreu, *Elongatus sum à salute meâ verbis, etc.*)

Deus meus, clamabo per diem (*in cruce*), et non exaudies;

Et nocte (*sepulchri*), et non ad insipientiam mihi.

Tu autem in sancto habitas, laus Israel

(Je suis humilié; mais vous, votre gloire est immuable, et vous pouvez me secourir.)

Alors le Christ, dans sa douleur, cherche à attendrir le Ciel; il rappelle à Dieu : 1^o que ses ancêtres selon la chair ont été exaucés; il dépeint 2^o son humiliation et le mépris dont on le couvre; 3^o il dit au Seigneur qu'il lui appartient dès le sein de sa mère; 4^o que dans la tribulation dont il est menacé, il n'a d'espoir qu'en lui.

1^o In te speraverunt patres nostri :

Speraverunt,

Et liberâsti eos.

Ad te clamaverunt,

Et salvi facti sunt :

In te speraverunt,

Et non sunt confusi.

2^o Ego autem sum vermis,

Et non homo :

Opprobrium hominum,

Et abjectio plebis.

Omnes videntes me, deriserunt me :

Locuti sunt labiis, et moverunt caput.

« Speravit in Domino,

Eripiat eum :

Salvum faciat eum,

Quoniam vult eum. »

3^o Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre :

Spes mea ab uberibus matris meæ.

In te projectus sum ex utero :

De ventre matris meæ Deus meus es tu ;

4^o Ne discesseris à me ;

Quoniam tribulatio proxima est ;

Quoniam non est qui adjuvet !

Après cette supplique attendrissante , le Sauveur revient à décrire, par des figures, 1^o la fureur et la force de ses ennemis ; 2^o son abattement et son effroi ; 3^o les tourments et les outrages qu'il endure ; 4^o il prie de nouveau le Seigneur de venir à son secours et de sauver son âme ; 5^o il dira à ses frères la gloire de son nom ; et déjà d'avance il fait entendre son cantique de louanges.

1^o Circumdederunt me vituli multi :

Tauri pingues obsederunt me.

Aperuerunt super me os suum ,

Sicut leo rapiens et rugiens.

2^o Sicut aqua effusus sum :

Et dispersa sunt omnia ossa mea.

Factum est cor meum tanquàm cera liquescens

In medio ventris mei.

Aruit tanquam testa virtus mea ,

Et lingua mea adhæsit faucibus meis :

Et in pulverem mortis deduxisti me.

3^o Quoniam circumdederunt me canes multi :

Concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus meas et pedes meos :

Dinumeraverunt omnia ossa mea.

Ipsi verò consideraverunt et inspexerunt me :

Diviserunt sibi vestimenta mea ,

Et super vestem meam miserunt sortem.

4^o Tu autem , Domine , ne elongaveris auxilium tuum à me :

Ad defensionem meam conspice.

Erue à frameâ , Deus, animam meam ;

Et de manu canis unicum meum :

Salva me ex ore leonis :

Et à cornibus unicornium humilitatem meam.

5^o Narrabo nomen tuum fratribus meis :

In medio ecclesiæ laudabo te.

6^o Qui timetis Dominum , laudate eum :

Universum semen Jacob , glorificate eum ;

Timeat eum omne semen Israel :

Quoniam non sprexit ,

Neque despexit

Deprecationem pauperis :

Nec avertit faciem suam à me ;

Et cùm clamarem ad eum

Exaudivit me.

Apud te laus mea in ecclesiâ magnâ :
Vota mea reddam in conspectu fimentium cum...

N^o 20. — PSAUME 71. *In Salomonem* : Prince de la paix.
(Ode sublime.)

Le Christ, avant de mourir, avait prophétisé que son supplice entraînerait à sa suite l'univers : *Et ego, si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipsum.*

Ici le Psalmiste célèbre son règne, sa gloire parmi les nations, la douceur et l'équité de ses lois, et les bénédictions de sa main.

Ce psaume, précurseur des beaux chants d'Isaïe sur Jésus-Christ et sur l'Eglise, s'épanouit comme les riantes campagnes de l'Asie sous leur brillant soleil, comme la cour de Salomon au plus beau temps de sa gloire. — La plus suave harmonie et les plus riches instruments devaient accompagner cette ode.

David en est l'auteur. Il prélude, par une prière, à la description qu'il fera du règne et de l'empire du *Prince de la paix*. Cette prière est le thème du cantique.

1^{er} Chœur.

Deus, *judicium* tuum (*la sagesse*) regi da,
Et *justitiam* tuam filio regis :
Judicare (*ut judicet*) *populum* tuum in *justitiâ*,
Et *pauperes* tuos in *judicio*.

L'affirmation suit la prière du prophète. Partout (montes, colles), toujours (*cum sole et antè lunam* ; *antè*, dans ce cantique, veut dire *in conspectu*), règneront l'abondance, la justice et la paix pour les pauvres et pour le peuple. Voilà ce que disent alternativement les chœurs.

2^e Chœur.

Suscipient (*deferent*) montes *pacem* *populo* :
Et colles *justitiam*.
Judicabit *pauperes* *populi*,
Et *salvos* faciet *filios* *pauperum* :
Et humiliabit *calumniatorem*.
Et permanebit *cum sole et ante lunam*
In *generatione et generationem*.

1^{er} Chœur.

Descendet sicut *pluvia in vellus* (*prati tonsi gramen*) :
Et sicut *stillicidia* super *terram*.
Orietur in *diebus* ejus *justitia*,
Et *abundantia pacis* :
Donec auferatur *luna*.
Et dominabitur à *mari usquè ad mare* :
Et à *flumine usquè ad terminos orbis terrarum*.

2^e Chœur.

Coràm illo procident Æthiopes (hébr., *incolæ deserti*) :
Et inimici ejus terram lingent.
Reges Tharsis (*maris*) et insulæ munera offerent :
Reges Arabum et Saba dona adducent :
Et adorabunt eum omnes reges terræ :
Omnes gentes servient ei :

1^{er} Chœur.

Quia liberabit pauperem à potente :
Et pauperem, cui non erat adjutor.
(*Quia* est sous-entendu dans les quatre vers suivants) :
Parcet pauperi et inopi :
Et animas pauperum salvas faciet.
Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum :
Et honorabile nomen eorum coràm illo.

2^e Chœur.

Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ,
Et adorabunt de ipso (*quæcumque de eo*) semper :
Totâ die benedicent ei.
Et erit firmamentum (hébr., *frumentum*) in terrâ in summis
montium (*usquæ ad summa*),
Superextolletur super Libanum fructus ejus :
Et florebunt de (*cives in*) civitate sicut fœnum terræ.

1^{er} Chœur. Conclusion.

Sit nomen ejus benedictum in sæcula :
Ante solem permanet nomen ejus.
Et benedicentur in ipso omnes terræ :
Omnes gentes magnificabunt eum.

2^e Chœur.

Benedictus Dominus Deus Israel,
Qui facit mirabilia solus ;
Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum :
Et replebitur majestate ejus omnis terra :

Tous.

Fiat, fiat.

N^o 21. — PSAUME 2, DE DAVID. (Ode sublime.)

Le Christ mort a reçu la terre pour héritage. Prince de la paix pour les hommes de bonne volonté, il doit être pour plusieurs un signe de contradiction. Le monde le combattra jusqu'à la fin ; mais le Christ sera toujours vainqueur du monde : *Confidite, ego vici mundum*. Ni

la force, ni la science, ni le crime, ne prévauront contre lui : *Gens et regnum quod non servièrit tibi peribit, et gentes solitudine vastabuntur*. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à regarder à cette heure le globe et l'histoire. — C'est aussi ce qu'enseigne notre psaume.

Il ne renferme pas de chœur; une seule personne y parle, et lorsqu'elle fait parler Dieu, elle a soin de citer ses paroles. L'action dramatique des trois personnes, que quelques-uns trouvent en ce psaume, n'existe donc pas; elle troublerait du reste la marche de cette ode. Qu'on la compare avec le *Quò, quò scelesti* d'Horace, qui est à peu près semblable, et l'on verra que le poète hébreu est plus concis et plus harmonieux dans l'ordonnance de l'ensemble.

La marche de ce psaume est très-lyrique. Chaque trait du tableau est juste, et la gradation est admirable.

Entrant hardiment en matière, il déroule en peu de mots le tableau des rois et des peuples en révolte contre le Christ.

Quarè fremuerunt gentes,
Et populi meditati sunt inania?
Adstiterunt reges terræ,
Et principes convenerunt in unum,
Adversùs Dominum,
Et adversùs Christum ejus.
« Dirumpamus vincula eorum :
Et projiciamus à nobis jugum ipsorum. »

Un sourire de dédain précède la colère qui disperse ces vains complots:

Qui habitat in cœlis irridebit eos :
Et Dominus subsannabit eos.
Tunc loquetur ad eos in irâ suâ,
Et in furore suo conturbabit eos.

Témoin de ces vengeances, de l'abaissement et de la confusion de ses persécuteurs, le Christ affirme sa royauté divine : il est le Fils de Dieu dès l'éternité; les nations lui ont été données en héritage; rebelles, il les conduira avec la verge de fer, il les brisera comme un vase :

Ego autem constitutus sum rex ab eo,
Super Sion montem sanctum ejus,
Prædicans præceptum ejus,
Dominus dixit ad me :
« Filius meus es tu,
Ego hodiè genui te.
Postula à me,
Et dabo tibi gentes hæreditatem tuam,
Et possessionem tuam terminos terræ.
Reges eos in virgâ ferreâ,
Et tanquam vas figuli confringes eos. »

Après avoir fait entendre ce langage concis et majestueux, si ferme et si digne de Celui auquel il prête ces paroles, le Christ conseille aux rois de se montrer toujours les humbles vassaux de Dieu, de peur qu'ils ne disparaissent, au milieu de leur course, au souffle de sa colère :

Et nunc, reges, intelligite :

Erudimini, qui judicatis terram.

Servite Domino in timore :

Et exultate ei cum tremore.

Apprehendite disciplinam,

Nequandò irascatur Dominus,

Et pereatis de viâ justâ (*l'hébreu n'a pas ce justâ*),

Cùm exarserit in brevi ira ejus.

L'ode se termine par une sentence, qui'en est comme l'épiphonème ou le corollaire :

Beati omnes qui confidunt in eo.

Conclusion.

Étonnante destinée des chants du roi-prophète ! Après avoir été répétés par mille générations israélites sous les voûtes des deux temples de Jérusalem ; après avoir passé sur les lèvres de tout ce que le christianisme a produit de fidèles sur tous les points du monde pendant dix-huit siècles ; après avoir fait l'aliment, la consolation, l'appui, le bonheur, l'étude et l'admiration des plus sublimes génies, et des âmes les plus héroïques ou les plus pures ; après avoir été non-seulement traduits dans toutes les langues connues, mais encore commentés, annotés, exaltés par plus de 1300 auteurs, au nombre desquels figurent plusieurs de ces noms consacrés par la gloire et vénérés par les peuples, ils retentissent encore, à 3000 ans de leur naissance, en tous les lieux de l'univers. « On les chante à Rome, à Genève, à Madrid, à Londres, à Québec, à Moscou, à Pékin, à Botany-Bay ; on les murmure au Japon. (*J. de Maistre.*) » Y a-t-il un poème qui soit entré aussi profondément et aussi universellement dans l'âme et la mémoire des humains ? Et s'il est vrai, comme on n'en saurait douter, que nulle autre inspiration lyrique n'a joui par le passé d'une popularité si glorieuse, n'est-ce pas une preuve éclatante que nul poète n'a mieux parlé que David le langage du cœur, le langage de l'homme et de Dieu ?

SEPTIÈME ÉTUDE

SALOMON

L'existence de David l'avait par toutes ses phases jeté vers la poésie lyrique. Transporté par le Ciel de la garde des troupeaux à la conduite des peuples, de la lutte contre les lions aux victoires sur des

armées ennemies, conquérant Jérusalem, maître de vingt nations subjuguées, le roi-prophète ne devait trouver sur sa lyre que des chants de triomphe, de bonheur et de reconnaissance. Un règne d'orages et de conquêtes élève et inspire le génie; les époques de la poésie d'enthousiasme sont celles de la grandeur guerrière, des agitations sociales et personnelles.

Salomon n'eut point à se créer sa grandeur comme l'avait fait David; il n'eut qu'à décrire son bonheur, qu'à apprendre à ses peuples à jouir de leurs prospérités, qu'à leur donner des leçons de sagesse. Ces leçons durent être d'autant mieux goûtées qu'elles sortirent, comme nous allons le voir, d'une haute expérience.

Trois ouvrages nous demeurent incontestablement éclos du génie de Salomon, mais tous trois aussi profondément nuancés par la nature de leur objet que par les teintes de leur coloris. Ces ouvrages sont le *Cantique des cantiques*, l'*Ecclésiaste* et les *Proverbes*.

CANTIQUE DES CANTIQUES

Ce poème, ouvrage de la jeunesse de Salomon, doit être aussi le premier qui soit sorti de sa plume. Salomon y célèbre son alliance avec la fille des Pharaons. Mais la Synagogue et l'Eglise y ont reconnu l'accent du Dieu fait homme s'adressant à la société religieuse qu'il a fondée sur la terre.

Cette œuvre, sans en avoir l'action, affecte la marche dialoguée du drame. Aux entretiens des deux époux viennent se mêler, suivant l'usage de la nation, des chœurs de jeunes gens et de jeunes filles. Ces chœurs et ces entretiens forment une collection de scènes qui se divisent en sept parties, conformément au nombre de jours que duraient les fêtes du mariage.

Une onctueuse sensibilité respire le long de ces chants que l'on croirait sortis de l'Eden; un charme inexprimable s'attache au caractère pastoral dont ils portent l'empreinte; mais ce qui frappe surtout dans cette inimitable poésie, ce sont les agréments pittoresques dont Salomon a su orner son livre. On peut dire que son hymne nuptial est le miroir de la Judée prise dans toutes ses nuances. Forêts, fleuves, montagnes, vallées, fleurs, arbustes, cités, forteresses, palais, cavernes, chaumières, chacun de ces objets vient tour à tour embellir les accents du poète et lui fournir des images; et tel est le prestige dont l'imagination subit l'influence que, devant l'ombre poétique de cette lointaine nature, on se sent ému comme on le serait par son tableau réel. La Synagogue ne permettait qu'à trente ans la lecture du Cantique de Salomon.

ECCLÉSIASTE

La grandeur et la renommée de Salomon furent immenses, et l'Orient le célèbre encore aujourd'hui, sous le nom de Soliman-Ben-Daoud, comme le plus grand, le plus puissant et le plus glorieux de tous les rois. Sa gloire fut, en effet, incomparable: Israël lui obéissait; Edom lui était soumis; son empire s'étendait du Taurus au désert, de l'Eu-

phrate à la Méditerranée. Ses navires, montés par les Phéniciens, scrutaient les mers, et revenaient chargés des trésors de Tharsis et d'Ophir. L'or et l'argent surabondaient à Jérusalem comme la pierre; le peuple était heureux; chacun se reposait sous sa vigne et son figuier; les villes de Juda s'embellirent, et Palmyre s'éleva au désert.

Le palais de ce monarque ne le cédait qu'au temple dans son incomparable magnificence; son trône d'ivoire effaçait tous les chefs-d'œuvre exécutés jusque-là par le progrès des arts; les vases d'or et d'argent, les productions les plus exquises de la Judée et du monde couvraient la table du prince. La verdure des parterres, les bosquets enchantés environnaient le royal édifice; les eaux limpides de la montagne jaillissaient de toutes parts, et couraient porter dans les jardins la fraîcheur et la vie. Un peuple de reines, de femmes subalternes, d'officiers de toute sorte, d'esclaves et de valets, de musiciens et de musiciennes, animait ce séjour d'enivrement et de délices. Quarante mille chevaux de chars, douze mille chevaux de course emplissaient des palais qu'eussent enviés pour leur séjour les rois de la terre.

Au milieu de tant de splendeur vivait le monarque chéri de Dieu. Son intelligence, vaste comme la mer, embrassait le monde. Il parla de tous les arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille, de tous les animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles, des poissons. Il composa trois mille paraboles et mille cinq cantiques. Sa sagesse l'emportait sur la sagesse de tous les Orientaux et de tous les Égyptiens, car il avait la science de tous les hommes; son nom remplissait la terre; et les peuples, les princes et les reines accouraient pour voir et entendre la sagesse de *cet homme mortel*. (Rois, liv. III, ch. iv.)

Cependant Salomon n'est qu'un spectacle destiné par le Seigneur à l'instruction du monde. Au comble de l'honneur et de la gloire il est malheureux. Il a épuisé toutes les délices et toutes les jouissances de la vie: il n'y a trouvé qu'amertume; et il s'en va répétant à ses sujets et à tous les humains: « Vanité des vanités, et tout n'est que vanité. » D'où nous devons conclure avec lui, que nulle félicité matérielle ne saurait apaiser la faim de l'âme, qu'elle a besoin de l'infini, du bien sans limites et souverain, de Dieu. (Ch. xii.)

Au point de vue littéraire, l'Ecclésiaste est un des livres les moins remarquables de l'Écriture. C'est une suite de sentences prononcées tour à tour contre les désordres et les joies de la terre. Les objets y paraissent au hasard et sans ordre. La tristesse du désenchantement ne cesse de mêler à la voix du poète un fond de roideur et d'austérité. Il définit les objets sans ornements comme sans détours; s'il les peint, c'est dans l'effrayante vérité de leur nature. Tel est pourtant son bonheur, que, dans cette simplicité même, il rencontre quelquefois des traits vigoureux et profonds, des tableaux animés, et parfois un ensemble d'élocution pittoresque et solennelle.

N° 1.

Generatio præterit, et generatio advenit : terra autem in

æternum stat. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat. Ad locum undè exeunt, flumina revertuntur, ut iterùm fluant. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est. Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est; jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt antè nos.

Nº 2.

Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem, et proposui in anno meo quærere et investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in eà. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritûs.

Et voici ce qui l'afflige en cette étude, c'est que :

Perversi difficilè corriguntur, et stultorum infinitus est numerus.

Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus effectus sum, et præcessi omnes sapientià, qui fuerunt antè me in Jerusalem; et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici. Dedique cor meum ut scirem prudentiam, atque doctrinam, erroresque et stultitiam; et agnovi quòd in his quoque esset labor et afflictio spiritûs : eò quòd in multà sapientià multa sit indignatio; et qui addit scientiam addit et laborem.

(Le sage se tourmente et s'indigne à la vue des bassesses de la terre que la science et la réflexion lui apprennent à mieux connaître.)

Dixi ergò in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis. Et vidi quòd hoc quoque esset vanitas. Risum reputavi errorem; et gaudio dixi : Quid frustrà deciperis? — Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos et plantavi vineas, feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus, et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium : possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, et magnos ovium greges, ultrà omnes qui fuerunt antè me in Jerusalem : coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum ac provinciarum : feci mihi cantores et cantatrices et delicias filiorum hominum, scyphos et urceos in ministerio ad vina fundenda. Et supergressus sum opibus omnes, qui antè me fuerunt in Jerusalem; sapientia quoque perseveravit mecum. Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis; nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblec-

taret se in his quæ præparaveram; et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo. Cùmque me convertissem ad universa opera quæ fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustrà sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi.

Verti me ad alia, et vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem; et laudavi magis mortuos, quàm viventes; et feliciorum utroque judicavi qui necdùm natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

Rursùm contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi: et in hoc ergò vanitas, et cura superflua est. »

Meliùs est duos esse simul, quàm unum, habent enim emolumenta societatis suæ: si unus ceciderit, ab altero fulciatur. Væ soli!

Considerans reperi et aliam vanitatem sub sole: unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis: nec recogitat, dicens: Cui laboro, et fraudo animam bonis? In hoc quoque vanitas est et afflictio pessima.

Nº 3.

Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens: Melior est pugillus cum requie, quàm plena utraque manus cum labore et afflictione animi.

Est malum quod vidi sub sole, positum stultum in dignitate sublimi et divites sedere deorsùm. Vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos.

Hanc quoque sub sole vidi sapientiam: civitas parva et pauci in eâ viri. Venit contrà eam rex magnus et vallavit eam. Inventusque est in eâ vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam. Et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.

Est et alia vanitas, quæ fit super terram: sunt justi quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum: et sunt impii qui ità securi sunt, quasi justorum facta habeant.

Vidi impios sepultos: qui etiam cùm adhuc viverent, in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum. Sed et hoc vanitas est.

Quia non profertur citò contrà malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.

Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ : justus perit in justitiâ suâ, et impius multo vivit tempore in malitiâ suâ.

Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.

Melior est ira risu : quia per tristitiam vultûs corrigitur animus delinquentis.

Meliùs est à sapiente corripì, quàm stultorum adulatione decipi.

Sicut sonitus spinarum ardentium sub ollâ, sic risus stulti.

Ne dicas : Quid putas causæ est quòd priora tempora meliora fuère quàm nunc sunt ? Stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.

Melior est ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii : in illâ enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.

Meliùs est nomen bonum, quàm unguenta pretiosa ; et dies mortis die natiuitatis.

Nº 4.

Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequàm veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni, de quibus dicas : Non mihi placent ; antequàm tenebrescat sol, et lumen ; et revertatur pulvis in terram suam undè erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum. His ampliùs, fili mi, ne requiras : Deum time, et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo ; et cuncta, quæ fiunt, adducet Deus in judicium, sive bonum, sive malum.

Tel est ce livre aux sentiments glacés, aux couleurs tristes, œuvre d'un vieux roi coupable, qui s'offre en spectacle aux hommes, et semble leur dire : « Et maintenant, contemplez Salomon, et n'appellez personne sage et heureux que vous n'en ayez vu la fin. »

PROVERBES

La sagesse fut donnée à Salomon, quand il eut demandé un cœur docile. Mais il ne garda ni la sagesse, ni la docilité du cœur. Le roi Salomon, disent les Livres sacrés, aima un grand nombre de femmes étrangères. Et lorsqu'il avançait déjà en âge, ses femmes inclinèrent son cœur vers les dieux étrangers. Et Salomon suivait Astarté et Moloch.

Il oublia Jehovah, et il bâtit même un haut lieu à Chamos, abomination des Moabites, sur la montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem,

et à Moloch, abomination des enfants d'Ammon. Il fit de même pour toutes ses femmes étrangères, qui brûlaient de l'encens, et sacrifiaient à leurs dieux.

Jehovah fut donc irrité contre Salomon, de ce que son cœur s'était détourné de lui, le Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois!.... C'est pourquoi Jehovah dit à Salomon : « Puisqu'il en est ainsi de toi...., que tu n'as pas gardé mon alliance, ni observé mes commandements, je t'arracherai ton royaume, et je le donnerai à tes serviteurs, etc. (Rois, liv. III, ch. xi). »

Salomon entendit-il la voix de Jehovah? L'Écriture parle de sa chute; mais elle ne dit rien de positif quant à sa pénitence. Les docteurs juifs pensent qu'il se convertit, les Pères sont là-dessus partagés de sentiments.

L'Ecclésiaste paraît être cependant un premier fruit du repentir et un premier pas dans la voie du retour; et, si l'on voulait examiner de près, peut-être trouverait-on que les neuf premiers chapitres du livre des Proverbes qui n'ont point de rapport avec les Proverbes eux-mêmes, et ne sont qu'un prélude indépendant, sont l'expression de la conversion complète et du retour sincère de Salomon.

Jehovah apparut à Salomon et lui reprocha ses iniquités, en le menaçant de la perte d'une grande partie de son royaume. Est-il vraisemblable que le cœur de ce vieil ami de Dieu soit resté insensible à l'appel de son suprême bienfaiteur? N'entend-on pas déjà la voix du remords dans ces paroles de l'Ecclésiaste : « J'ai dit au rire : Folie ! et à la joie : Illusion ! J'ai dit dans mon cœur : Dieu jugera le juste et l'impie, et alors sera le temps de toutes choses; sache que Dieu t'appellera en jugement. Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que n'arrive le temps de l'affliction. Crains Dieu, observe ses commandements, car c'est là tout l'homme (son bonheur et sa vie). » N'aperçoit-on pas, en tout cela, l'ennui, et le regret, et cette crainte du Seigneur qui n'est pas loin de la sagesse : *Initium sapientiæ, timor Domini* (Prov.).

On peut remarquer aussi que le dernier chapitre de l'Ecclésiaste est plus onctueux que l'ensemble du livre; n'est-ce pas un signe qu'un rayon de la grâce a pénétré l'âme du pécheur et qu'elle s'est attendrie?

Mais on va voir grandir l'accent du repentir et de la sagesse dans les chapitres préliminaires du livre des Proverbes. Nous prions le lecteur d'être bien attentif à ce qu'il va lire; il nous semble qu'il y démêlera facilement la voix d'un homme qui a éprouvé les mille douleurs qu'apportent les passions, et qui, revenu au devoir et au Dieu qu'il avait aimés dans sa jeunesse, cherche de toute façon à y attacher ceux qui lui sont chers, et à les éloigner des voies coupables qu'il a parcourues et des amertumes qu'il a ressenties. Ce sera une preuve que Salomon n'a pas écrit ces chapitres dans sa jeunesse.

Nº 4.

Nàm et ego filius fui patris mei, tenellus, et unigenitus coràm matre meà. Et docebat me, atque dicebat: Suscipiat verba mea cor tuum, custodi præcepta mea, et vives.

Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi, fili. Serva mandata mea, et vives; et legem meam quasi pupillam oculi tui: liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui; die sapientiæ: Soror mea es, et prudentiam voca amicam tuam.

Cùm detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum? nec audiivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam? Penè fui in omni malo, in medio ecclesiæ et synagogæ.

Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias; nec deficias cùm ab eo corripieris: quem enim diligit Dominus corripit; et quasi pater in filio complacet sibi. Beatus homo qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentiâ: melior est acquisitio ejus negotiatione argenti, et auri primi et purissimi fructus ejus. Pretiosior est cunctis opibus; et omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari. Longitudo dierum in dexterâ ejus, et in sinistrâ illius divitiæ, et gloria. Viæ ejus viæ pulchræ; et omnes semitæ illius pacificæ. Lignum vitæ est his qui apprehenderunt eam, et qui tenuit eam beatus. Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis: custodi legem, atque consilium, et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis. Tunc ambulabis fiducialiter in viâ tuâ, et pes tuus non impinget. Si dormieris, non timebis; quiesces, et suavis erit somnus tuus. Ne paveas repentino terrore, et irruentes tibi potentias impiorum: Dominus enim erit in latere tuo, et custodiet pedem tuum ne capiaris.

Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis. Si dixerint: Veni nobiscum, insidiemur sanguini, abscondamus tendiculas contrà insontem frustrâ; deglutiamus eum sicut infernus viventem, et integrum quasi descendentem in lacum. Omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostras spoliis. Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrum. Fili mi, ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum à semitis eorum. Pedes enim illorum ad malum currunt, festinant ut effundant sanguinem.

Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam: in capite turbarum clamitat, in foribus portarum urbis profert verba

sua dicens : Usquequò parvuli diligitis infantiam ; et stulti ea , quæ sibi sunt noxia , cupient , et imprudentes odibunt scientiam ? Convertimini ad correptionem meam : en proferam vobis spiritum meum , et ostendam vobis verba mea.

Vocavi , et renuistis ; extendi manum meam , et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum , et increpationes meas neglexistis. Ego quoque in interitu vestro ridebo , et subsannabo , cùm vobis id , quod timebatis , advenerit , cùm irruerit repentina calamitas , et interitus quasi tempestas ingruerit : quandò venerit super vos tribulatio et angustia. Tunc invocabunt me , et non exaudiam ; manè consurgent , et non invenient me ; eò quòd exosam habuerint disciplinam , et timorem Domini non susceperint , nec acquieverint consilio meo , et detraxerint universæ correptioni meæ. Comedent igitur fructus viæ suæ , suisque consiliis saturabuntur. Aversio parvulorum interficiet eos , et prosperitas stultorum perdet illos. Qui autem me audierit , absque terrore requiescet , et abundantia perfruetur , timore malorum sublato.

Numquid sapientia clamat , et prudentia dat vocem suam ? In summis excelsisque verticibus suprà viam , in mediis semitis stans , juxtà portas civitatis , in ipsis foribus , loquitur dicens : O viri , ad vos clamito , et vox mea ad filios hominum. Doctrinam magis quàm aurum eligit. Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis : et omne desiderabile ei non potest comparari.

Ego sapientia habito in consilio , et eruditis intersum cogitationibus. Per me reges regnant , et legum conditores justa decernunt. Per me principes imperant , et potentes decernunt justitiam. Ego diligentes me diligo ; et qui manè vigilant ad me , invenient me. Mecum sunt divitiæ , et gloria , opes superbæ , et justitia. Melior est enim fructus meus auro , et lapide pretioso , et genimina mea argento electo.

Dominus possedit me in initio viarum suarum , antequàm quidquam faceret à principio. Ab æterno ordinata sum , et ex antiquis , antequàm terra fieret. Nundùm eram abyssi , et ego jàm concepta eram ; necdùm fontes aquarum eruperant ; necdùm montes gravi mole constiterant ; antè colles ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat , et flumina , et cardines orbis terræ. Quandò præparabat cœlos , aderam : quandò certà lege et gyro vallabat abyssos ; quandò æthera firmabat sursùm , et librabat fontes aquarum ; quandò circumdabat mari terminum suum , et legem ponebat aquis , ne transirent fines suos ; quandò appendebat fundamenta terræ ; cum eo eram cuncta

componens ; et delectabar per singulos dies, ludens coràm eo omni tempore ; ludens in orbe terrarum, et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.

Nunc ergò, filii, audite me : Beati qui custodiunt vias meas. Audite disciplinam, et estote sapientes, et nolite abjicere eam. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè, et observat ad portas ostii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino. Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem.

Il nous semble que ces passages sont assez clairs pour établir ce que nous disions de la conversion de Salomon. Nous les avons cités d'autant plus volontiers qu'ils nous ont fait connaître la plus belle partie du livre des Proverbes. Cette partie se distingue autant par la forme que par les idées. Les descriptions et les images y sont pleines d'éclat, d'élégance et de suavité ; le style y est clair et poli, persuasif et noble, quelquefois sublime.

Les Proverbes ne commencent véritablement, avons-nous dit, qu'au chapitre x ; ils s'étendent de là jusqu'au chapitre xxii, où Salomon prend la parole pour conclure et exhorter à la pratique de ses enseignements. Le chapitre xxv nous avertit que les Proverbes suivants sont encore de Salomon, mais qu'ils ont été recueillis par les serviteurs d'Ézéchias, roi de Juda. Le xxx^e chapitre met en scène un personnage inconnu. Cet homme est doué de l'esprit prophétique, il s'exprime par des énigmes ; mais il les résout après les avoir présentées. Au chapitre xxxi^e et dernier, la mère de Salomon rappelle le discours qu'elle tenait autrefois à son bien-aimé, au fils de ses vœux. C'est là que se trouve le portrait de la femme forte, portrait simple, naïf et touchant, que toutes les littératures connaissent, analysent et admirent.

La forme des Proverbes touche à la naissance de la poésie didactique. Elle consistait en axiomes qui ne laissaient aucune place à la discussion. Pour les mettre à la portée de l'enfance, des hommes ignorants et grossiers, ces préceptes furent renfermés dans des sentences courtes, harmonieuses, pleines d'images et de figures, également frappantes par le fond des choses et par l'expression, et conséquemment faciles à retenir. On inscrivait fréquemment les proverbes sur les murs des appartements, ils enseignaient ainsi à tous la science de la vie. Les peuples primitifs pratiquaient la méthode proverbiale à l'origine de leur société : elle fut toujours en vigueur chez les Hébreux.

Les Proverbes de Salomon forment un code complet de morale. Mais comme aucune morale ne peut subsister sans dogme, le grand roi nous en fait connaître d'abord le fondement sublime : Dieu et sa providence. Après nous l'avoir peint créant la terre et creusant les abîmes, il nous le montre présidant à la marche de la nature, condensant

les rosées, formant les nuages, s'intéressant à l'homme, suivant ses voies et comptant ses pas; souriant aux justes; embarrassant les impies dans leurs sentiers, les égarant dans les ténèbres, et les éteignant dans le tombeau.

A ces idées si vraies et si pures Salomon fait succéder des conseils admirables de religion. Il recommande à l'égard du Seigneur une crainte filiale, amoureuse; il veut que l'on médite assidûment sa loi, qu'on en porte les principes éternellement gravés dans son cœur; qu'on rapporte à Dieu toutes ses actions; qu'on lui reste fidèle au milieu des plus cruelles épreuves; qu'alors même on baise la main du Très-Haut qui corrige ceux qu'il aime.

Il demeure sans rival dans ce qu'il dit sur la vraie grandeur de l'homme, sur les douceurs de la vertu, sur les difficultés que d'abord elle présente, et la facilité qui plus tard l'accompagne; sur sa gloire intime; sur la force qu'elle suppose et qui la place au-dessus de la bravoure guerrière et de l'élévation des héros; sur son ineffable beauté, qui est telle que, malgré les préventions, elle emporte les suffrages de ceux qui la négligent ou la détestent.

Le livre de cet homme est comme l'aurore de l'Évangile, tant sont admirables ses conseils sur l'humilité, l'innocence du cœur, la modestie du regard, la fuite des occasions, des fautes légères, etc.

Vous êtes monarque? il vous dira que la justice élève une nation, que le crime fait le peuple malheureux; que la miséricorde et la vérité gardent le roi; que son trône est soutenu par la clémence; que la couronne du roi qui rend la justice aux pauvres, est inébranlable à jamais; que le souverain qui écoute les paroles menteuses, n'a pour ministres que des impies; que le cœur du roi est dans la main de Jehovah, comme un ruisseau qu'il incline partout où il veut; qu'il n'y a point de conseil contre Jehovah, etc.

Vous êtes membre ou tuteur de la famille? il vous donnera sur vos devoirs, sur l'économie domestique, etc., les règles les plus fécondes en résultats de paix, de crédit et de fortune...

Vous êtes entaché de quelque vice? ouvrez Salomon; vous ne le trouverez pas moins habile à peindre votre maladie morale qu'à vous appliquer le remède. Il vous dira les affections de votre âme, le jeu intérieur de vos passions, mais aussi et surtout les phénomènes qui les trahissent, les impressions diverses qu'elles communiquent à la physionomie. Chez Salomon une observation psychologique devient toujours un tableau qui palpite et vous frappe.

Nº 2.

Filius sapiens lætificat patrem; filius verò stultus mœstitia est matris suæ.

Memoria justi cum laudibus, et nomen impiorum putrescet.

Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter; qui autem depravat vias suas, manifestus erit.

Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur.

Sapiens timet, et declinat à malo; stultus transilit, et confidit.

In facie prudentis lucet sapientia; oculi stultorum in finibus terræ.

Non est bonum damnum inferre justo, nec percutere principem qui recta judicat.

Qui moderatur sermones suos, doctus et prudens est, et pretiosus spiritus vir eruditus.

Justus prior est accusator suus.

Doctrina viri per patientiam noscitur.

Fugit impius, nemine persequente; justus autem quasi leo confidens, absque terrore erit.

Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit; sed sequitur eum ignominia et opprobrium.

Quid prodest stulto habere divitias, cum sapientiam emere non possit?

Qui prius respondet quam audiat, stultum se esse demonstrat, et confusione dignum.

In auribus insipientium ne loquaris, quia despicient doctrinam eloquii tui.

Flagellum equo, et camus asino, et virga in dorsa imprudentium.

Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis.

Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.

Si contuderis stultum in pilâ quasi ptisanas feriente desuper pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus.

Totum spiritum suum profert stultus; sapiens differt, et reservat in posterum.

Vidisti hominem velocem ad loquendum? Stultitia magis speranda est, quam illius correptio.

Nº 3.

Honora Dominum de tuâ substantiâ, et de primitiis omnium frugum da ei; et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia tua redundabunt.

Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini; quicumque voluerit, inclinabit illud.

In hilaritate vultus regis vita, et clementia ejus quasi imber serotinus.

Sicut fremitus leonis , ità et regis ira ; et sicut ros super herbam, ità et hilaritas ejus.

Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.

Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.

Nº 4.

Fœneratur Domino qui miseretur pauperis, et vicissitudinem suam reddet ei.

Facere misericordiam et judicium, magis placet Domino quàm victimæ.

Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur.

Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitierit , da ei aquam bibere ;

Prunas enim congregabis super caput ejus, et Dominus reddet tibi.

Ventus aquilo dissipat pluvias , et facies tristis linguam detrahentem.

Nº 5.

Qui parcit virgæ, odit filium suum ; qui autem diligit illum, instanter erudit.

Corona senum filii filiorum, et gloria filiorum patres eorum.

Dolor patris, filius stultus.

Qui affligit patrem et fugat matrem, ignominiosus est et infelix.

Noli subtrahere à puero disciplinam ; si enim percusseris eum virgâ, non morietur.

Virga atque correptio tribuit sapientiam ; puer autem qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.

Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ.

Qui delicatè à pueritiâ nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem.

Nº 6.

Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequandò satiatus oderit te.

Ne dicas amico tuo : Vade et revertere, cras dabo tibi : cùm statim possis dare.

Melius est vocari ad olera cum charitate, quàm ad vitulum saginatum cum odio.

Qui celat delictum, quærit amicitias; qui altero sermone repetit, separat fœderatos.

Occasiones quærit qui vult recedere ab amico; omni tempore erit exprobrabilis.

Omni tempore diligit qui amicus est, et frater in angustiis comprobatur.

Divitiæ addunt amicos plurimos, à paupere autem et hi, quos habuit, separantur.

Multi colunt personam potentis, et amici sunt dona tribuentis.

Fratres hominis pauperis oderunt eum; insuper et amici procul recesserunt ab eo.

Ei qui revelat mysteria, et ambulat fraudulenter, et dilatat labia sua, ne commiscearis.

Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio citò; ne postea emendare non possis, cum dehonestaveris amicum tuum.

Causam tuam tracta cum amico tuo, et secretum extraneo ne reveles.

Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.

Sicut noxius est qui mittit sagittas et lanceas in mortem, ita vir qui fraudulenter nocet amico suo, et cum fuerit deprehensus, dicit: Ludens feci.

Verba susurronis quasi simplicia, et ipsa perveniunt ad intima ventris.

Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis.

Amicum tuum et amicum patris tui ne dimiseris, et domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ.

Melior est vicinus juxta, quàm frater procul.

Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum, magis quàm ille qui per linguæ blandimenta decipit.

Nº 7.

Cui vae? cuius patri vae? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causâ vulnera? cui suffusio oculorum? Nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?

Qui diligit epulas, in egestate erit; qui amat vinum et pingua, non ditabitur.

Ne erigas oculos tuos ad opes quas non potes habere, quia facient sibi pennas quasi aquilæ, et volabunt in cœlum.

Qui festinat ditari non erit innocens.

Anima saturata calcabit favum, et anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.

Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.

Iustitia elevat gentem; miseros autem facit populos peccatum.

Vita carnum, sanitas cordis; putredo ossium invidia.

Nº 8.

Sex sunt quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus: oculos sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem, cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum, proferentem mendacia, testem fallacem, et eum qui seminat inter fratres discordias.

Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia; ubi autem est humilitas, ibi et sapientia.

Contritionem præcedit superbia, et antè ruinam exaltatur spiritus.

Plus proficit correptio apud prudentem, quàm centum plagæ apud stultum.

Expediit magis ursæ occurrere, raptis foetibus, quàm fatuo confidenti in stultitiâ suâ.

Laudet te alienus, et non os tuum; extraneus, et non labia tua.

Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat.

Superbum sequitur humilitas, et humilem spiritu suscipiet gloria.

Homo apostata, vir inutilis, graditur ore perverso, annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum, et omni tempore jurgia seminat. Huic extemplò veniet perditio sua, et subitò conteretur, nec habebit ultrà medicinam.

In multiloquio non deerit peccatum; qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est.

Responsio mollis frangit iram; sermo durus suscitatur furorem.

Vir iracundus provocat rixas; qui patiens est, mitigat suscitatas.

Ejice derisorem, et exhibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ et contumeliæ.

Malum est, malum est. dicit omnis emptor; et cùm recesserit, tunc gloriabitur.

Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.

Munus absconditum exstinguit iras; et donum in sinu, indignationem maximam.

Nº 9.

Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant? aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus?

Luxuriosa res, vinum, et tumultuosa ebrietas; quicumque his delectatur, non erit sapiens.

Proverbium est, Adolescens juxtà viam suam etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ.

Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum, habebit amicum regem.

Ne intuearis vinum quandò flavescit, cùm splenduerit in vitro color ejus; ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber, et sicut regulus venena diffundet.

Nº 10.

Egestatem operata est manus remissa; manus autem fortium divitias parat.

Sicut acetum dentibus, et fumus oculis, sic piger his qui miserunt eum.

Desideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus ejus operari; totâ die concupiscit et desiderat.

Dicit piger: Leo est foris, in medio platearum occidendus sum.

Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti: et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat. Quod cùm vidissem, posui in corde meo, et extemplò didici disciplinam: Parùm, inquam, dormies, modicùm dormitabis, pauxillum manus conseres, ut quiescas: et veniet tibi quasi cursor egestas, et mendicitas quasi vir armatus.

Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam, quæ, cùm non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem, parat in æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat. Usquequò, piger, dormies? quandò consurges è somno tuo? Paululùm dormies, paululùm dormitabis,

paululùm conseres manus, ut dormias : et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus. Si verò impiger fueris, veniet ut fons messis tua, et egestas longè fugiet à te.

Il n'est point possible d'aiguillonner l'indolence par des paroles plus ardentes et des considérations plus décisives ; disons-le au passage, il n'est point possible surtout de la peindre en des traits plus fidèles et par des expressions plus vives ; on dirait une toile, tant la peinture a de relief. Il n'y a que saint Augustin qui ait saisi ce pittoresque : « Tout à l'heure, tout à l'heure, disait-il à Dieu, attendez un peu : mais ce *tout à l'heure* n'avait point de mesure, et cet *attendez un peu* se prolongeait au loin. Et les pensées par lesquelles je m'élevais vers vous, étaient semblables aux efforts de ceux qui veulent sortir de leur sommeil, mais qui, vaincus par la profondeur de leur assoupissement, y retombent. « *Modò, ecce modò, sine paululùm : sed modò et modò non habebant modum, et sine paululùm in longum ibat. Et cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine, remerguntur.* (Conf., liv. VIII, ch. v). »

« *Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort,* » c'est fort beau, mais le poète hébreu a la primauté.

Nº 11. — ENIGMES

Duo rogavi te, ne deneges mihi antequàm moriar. — Vanitatem et verba mendacia longè fac à me.

Mendicitatem et divitias ne dederis mihi ; tribue tantùm victui meo necessaria. Ne fortè satiatas illiciar ad negandum, et dicam : Quis est Dominus ? aut egestate compulsus furer, et perjurem nomen Dei mei.

Ne accuses servum ad dominum suum ; — ne fortè maledicat tibi, et corruas.

Generatio, quæ patri suo maledicit, et quæ matri suæ non benedicit ; generatio, quæ sibi munda videtur, et tamen non est lota à sordibus suis ; generatio, cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in alta surrectæ ; — generatio, quæ pro dentibus gladios habet, et commandit molaribus suis, ut comedat inopes de terrâ, et pauperes ex hominibus....

Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes : Affer, affer.

Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere. — Per servum cùm regnaverit ; per stultum cùm saturatus fuerit cibo ; per odiosam mulierem cùm in matrimonio fuerit assumpta ; et per ancillam cùm fuerit hæres dominæ suæ.

Quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus : — Formica, populus infirmus, qui præparat in messe

cibum sibi ; lepusculus , plebs invalida , qui collocat in petrâ cubicule suum ; regem locusta non habet , et egreditur univrsa per turmas suas ; stellio manibus nititur , et moratur in ædibus regis.

Nº 12. — PORTRAIT DE LA FEMME FORTE.

La mère du roi Salomon nous dit d'abord que l'épouse vertueuse ou courageuse ressemble à ces objets rares et précieux que le commerce apporte des frontières du monde :

Mulierem fortem quis inveniet ? procul , et de ultimis finibus pretium ejus.

L'époux met en elle avec raison toute sa confiance, il ne manquera jamais de rien :

Confidit in eâ cor viri sui , et spoliis non indigebit ; reddet ei bonum , et non malum , omnibus diebus vitæ suæ.

Voici comment cette femme pourvoit aux nécessités de sa maison :

Quæsit lanam et linum , et operata est consilio manuum suarum. Facta est quasi navis institoris , de longè portans panem suum. Et de nocte surrexit , deditque prædam domesticis suis , et cibaria ancillis suis. Consideravit agrum , et emit eum ; de fructu manuum suarum plantavit vineam.

Charmée de l'heureux résultat de ses travaux , la femme forte redouble d'énergie. Elle parvient par son labeur à la richesse. Elle la fait servir d'abord au soulagement des pauvres et au bien-être des gens de sa maison ; elle songe ensuite à elle-même et à son époux :

Accinxit fortitudine lumbos suos , et roboravit brachium suum. Gustavit , et vidit quia bona est negotiatio ejus ; non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum suam misit ad fortia , et digiti ejus apprehenderunt fusum. Manum suam aperuit inopi , et palmas suas extendit ad pauperem. Non timebit domui suæ à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus. Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus. Nobilis in portis vir ejus , quandò sederit cum senatoribus terræ.

Les ouvrages de ses mains sont recherchés de l'étranger ; sa vertu n'est pas moins appréciée. Elle mourra dans la joie , car sa vie est une vie d'honneur et de travail.

Sindonem fecit et vendidit , et cingulum tradidit Chananæo. Fortitudo et decor indumentum ejus , et ridebit in die novissimo. Os suum aperuit sapientiæ , et lex clementiæ in linguâ

ejus. Consideravit semitas domûs suæ, et panem otiosa non comedit.

On sait qu'il était d'usage chez les peuples orientaux, de déférer les cadavres au jugement d'un tribunal qui siégeait aux portes de la ville. On y faisait le procès du mort. Juste, il était loué; coupable, il était rejeté du tombeau de ses ancêtres, et déposé parfois, quelle que fût sa dignité, dans la fosse commune. La parole est ici donnée au fils et à l'époux de la femme forte :

Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt: vir ejus, et laudavit eam.

Ils la louent de deux choses : de la prospérité de sa maison, et surtout de la crainte qu'elle avait de Dieu :

Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas. Fallax gratia, et vana est pulchritudo : mulier timens Dominum ipsa laudabitur.

Mais son meilleur avocat, elle le trouvera dans ses œuvres.

Date ei de fructu manuum suarum : et laudent eam in portis opera ejus.

— Tel est Salomon : on le voit, ce n'est point un moraliste grondeur. Cet homme, dans ses enseignements, est beau et doux comme un esprit des cieux, tendre et aimable comme sa mère, lorsqu'elle lui disait : « Lamuel, mon bien-aimé, fils de mes entrailles, fils de mes vœux, écoute ta mère. » — Moïse fut doux : *mitis erat* ; le Christ fut doux et humble de cœur : *mitis et humilis corde*. Le plus aimable des pontifes, saint François de Sales, disait, en commentant ces paroles de l'Evangile : *Estote prudentes sicut serpentes, simplices ut columbæ*, que, pour lui, il préférerait de beaucoup une colombe à vingt serpents. Salomon fut la colombe de la paix, du saint amour et des divins enseignements ; aussi tous l'aiment et l'ont aimé, et toute sagesse est dite de Salomon, comme tout psaume est de David.

HUITIÈME ÉTUDE

PROPHÈTES

Moïse avait bien prévu qu'un temps viendrait où la loi divine serait ouvertement violée ; il opposa au scandale public qui devait nécessairement résulter de cette violation, une voix destinée à rappeler à leur devoir la nation et ses chefs. Cette voix qu'il plaça sous

l'égide de son grand nom, fut celle des prophètes. Quand donc le peuple était assoupi, quand les rois s'égarèrent, quand les prêtres se taisaient et se courbaient sous la tyrannie des grands, quand ils se faisaient eux-mêmes serviteurs de Baal, les prophètes suscités de Dieu pour être les gardiens de la loi et les missionnaires du peuple, se levaient, enseignaient, avertissaient, menaçaient; ils parcouraient les villes et les campagnes, ils cherchaient le peuple en quelque lieu qu'il eût été dispersé, et leur parole alla retentir jusqu'en Égypte, jusqu'à Babylone, Karkémis, Suze, Ecbatane et Ninive.

La vie de ces hommes était austère, retirée, grave, éminemment consacrée à la pratique des vertus. Dieu leur remettait souvent entre les mains le miracle, et il leur donna toujours les vues de l'avenir. Plusieurs d'entre eux furent des sages, de profonds politiques, des orateurs et des poètes sublimes. Aussi le peuple les révéra-t-il à l'égal des prêtres, et l'on regardait comme le plus grand des crimes la proscription ou le meurtre d'un prophète. Mais ce respect n'empêcha pas, comme nous le verrons plus tard, la persécution et la mort de plusieurs d'entre eux.

On a dit que les prophètes étaient de vrais tribuns du peuple, et qu'ils étaient toujours en opposition avec les rois; qu'ils formaient des factions dans Israël, et qu'ils se combattaient les uns les autres.

Il est inouï d'abord que les prophètes, ces hommes aussi vertueux qu'ils étaient puissants en parole, aient été en hostilité *perpétuelle* avec les princes. Tant que les souverains étaient soumis au Seigneur, ils s'en montraient eux-mêmes les sujets les plus dévoués; ils les dérobaient aux outrages populaires; ils les protégeaient contre leurs ennemis, souvent même à l'aide du miracle; ils les consolaient dans leurs maux; ils versaient en leur âme les joies du Ciel.

Si jamais les prophètes s'élevèrent contre les chefs de l'État, c'était lorsque ceux-ci, oubliant le Dieu dont ils *n'étaient que les ministres couronnés*, le détrônaient lui-même de son autel pour y placer des idoles; lorsqu'ils osaient contracter des alliances étrangères, dangereuses, prohibées; lorsqu'ils désolaient le peuple par des scandales et des infamies; lorsqu'ils enseignaient aux tribus la voie corrompue des nations; qu'ils voulaient les contraindre d'abjurer une foi dont ils devaient être les tuteurs; qu'ils les écrasaient d'impôts; qu'ils tuaient les hommes, et les dépouillaient de leurs biens pour satisfaire leurs passions, leurs caprices; lorsqu'en un mot ils régnaient sur Israël comme le ferait le léopard.

Alors, il est vrai, les prophètes tonnèrent publiquement contre les rois; ils leur rappelèrent, avec un mélange sublime de force et d'indépendance, les droits de Dieu, de la morale et du peuple; ils les menacèrent de mille fléaux, du déshonneur et de la ruine; au caractère de l'apôtre ils réunirent quelque chose du tribun.

Mais, outre qu'ils n'accomplissaient cette mission que sur l'ordre du Très-Haut, il faut dire qu'ils vénérèrent toujours l'autorité de celui dont ils flétrissaient les crimes; qu'ils obéirent à ses lois, tant qu'elles ne portèrent point atteinte à la loi plus anguste du Seigneur; qu'ils

n'appelèrent jamais la peuple à la révolte ; qu'au contraire ils le contiennent dans le devoir, et que, pour eux-mêmes, ils ne surent jamais que mourir en silence.

Les imposteurs et les devins trouvèrent toujours en eux des ennemis intraitables ; ils se déchainèrent avec une sainte véhémence contre les docteurs du mensonge et les séducteurs de la nation ; ils appelèrent sur leurs têtes les foudres et les vengeances du Ciel. Mais le Seigneur leur en faisait encore un devoir ; et ceux qu'ils poursuivaient ou châtiaient ainsi, étaient tout ensemble les ennemis de Dieu et ceux de la patrie ; ils perdirent Israël, comme plus tard les démagogues perdirent Rome et Athènes. On n'a jamais fait un reproche à Démosthènes ni à Cicéron d'avoir tonné contre ces derniers.

Mais la haine que les prophètes portaient aux séducteurs des peuples, ne régnait point entre eux. « Toutes les passions qui divisent étaient éteintes en leur âme, dit Bossuet ; ils vivaient en commun ; ils s'aimaient, ils s'entraidaient ; leurs efforts n'avaient d'autre but que le règne de Jehovah, l'observation de sa loi, l'union, la sainteté et le bonheur du peuple. »

La mission des prophètes ne se borna pas au peuple juif et aux affaires de leur siècle. A l'époque où ils parurent, commençait pour le genre humain et pour la race de Jacob qui en était comme le levain sacré, une époque mémorable. Un mouvement extraordinaire, qui devait durer près de quinze siècles, était donné aux principales nations par les révolutions et les conquêtes. Les Assyriens de Ninive commençaient à lever sur l'Asie et l'Afrique le sceptre de la domination universelle. Ninive détruite et Rome fondée, ce sceptre devait passer aux Chaldéens de Babylone, des Chaldéens aux Perses, des Perses aux Grecs, des Grecs aux Romains, pour être enfin brisé par les barbares du Nord, et faire place à l'empire universel, mais spirituel et pacifique du Christ.

Voilà ce qu'écrivent d'avance les prophètes, et avec cela, et comme conséquence, les destinées de l'Égypte, de l'Éthiopie, d'Édom, de Moab, de Tyr, de Sidon, de Damas, d'Israël ; ils l'écrivent dans les langues de l'Orient ; et les Hébreux, les Phéniciens, les Syriens, les Chaldéens, les Arabes, les Ethiopiens, les Égyptiens, qui tous parlent les dialectes d'un même idiome, et sont les seuls peuples civilisés d'alors, connaîtront leurs destinées et celles du monde, la fondation et la ruine des monarchies, l'avènement lointain du Christ et l'établissement de son empire. Jamais spectacle semblable ne fut donné aux yeux des mortels ; les prophètes le décrivirent avec une majesté sublime et toutes les grâces de la poésie et de l'éloquence.

On divise les prophètes en grands et en petits. Les grands sont au nombre de quatre ; les petits, au nombre de treize, si l'on y comprend Baruch, dont les prophéties étaient autrefois réunies à celles de son maître Jérémie. Les prophètes parurent par *quatre groupes* dans l'ordre chronologique suivant : Jonas, Osée, Amos, Isaïe, Michée, Nahum ; — Jérémie, Sophonie, Joël, Habacuc, Baruch, Abdias ; — Ezéchiel, Daniel ; — Zacharie, Aggée, Malachie.

PREMIÈRE ÉPOQUE PROPHÉTIQUE

COMPRENANT

ISAÏE, JONAS, OSÉE, AMOS, MICHÉE, NAHUM, ET DEUX LIVRES
HISTORIQUES, TOBIE ET JUDITH.

ISAÏE

« Le premier de tous les prophètes, tant par le rang que par la dignité, dit le docteur Lowth, Isaïe, abonde tellement en mérites de toute espèce, qu'il est impossible de se former l'idée d'une plus haute perfection. Dans ses pensées, quelle élévation, quelle magnificence, quelle inexprimable divinité! Dans ses images, quelle exacte convenance, quelle noblesse, quel éclat, quelle fécondité, quelle variété! Dans son élocution, quelle élégance singulière; et, au milieu de tant de ténèbres, quelle clarté! A tant de qualités, ajoutons encore un si grand charme dans la construction poétique de ses périodes, que s'il existe encore quelques traces de la beauté et de la douceur primitive de la poésie hébraïque, c'est principalement dans Isaïe qu'elles se sont conservées et qu'il est possible de les retrouver. On peut donc, à juste titre, lui appliquer ces paroles d'Ezéchiel: *Tu es en tout point un modèle achevé de perfection, tu es plein de sagesse et parfait en beautés* (ch. xxviii). »

Isaïe peut être appelé le premier poète et le premier orateur du monde. En lui, et avec une supériorité qui s'élève jusqu'à l'infini, on trouve tout ce que les lettres grecques, romaines, modernes, ont de plus sublime : l'imagination d'Homère, la véhémence de Démosthènes, l'élégance de Cicéron, le charme des bucoliques de Virgile, l'énergie et la profondeur de Tacite, le mordant de Juvénal, les élans et l'élévation de Bossuet, la douceur de Racine, l'harmonie de Fénelon; et cela, avec une pureté unique de goût, une perfection inimitable de style, un ordre parfait dans les idées, une marche toujours régulière et sûre.

Isaïe était de la race royale de David. Un ange purifia ses lèvres; le Ciel lui donna ainsi l'éloquence. Il commença à prophétiser à l'âge de quinze ans; c'était environ 735 ans avant l'ère chrétienne; il prolongea sa carrière jusqu'en 681. Cet homme, dont la vie fut pauvre, austère, rigoureuse, fut d'abord l'idole du peuple et l'ange du saint roi Ezéchias. Mais, après cent quatorze années d'apostolat et des plus nobles fatigues, il fut condamné par l'impie Manassès à périr sous la dent d'une scie de bois. Il est des hommes à qui Dieu doit la mort de son Fils pour couronner leur vie. Le sublime vieillard avait près de cent trente ans lorsqu'il rencontra le Calvaire.

Isaïe fut tout à la fois le prophète de son peuple, le prophète des nations et des empires, celui de Jésus-Christ et de son Église. Il

remplit ainsi les trois missions prophétiques dont nous avons parlé. Nous allons le considérer sous ces trois points de vue.

Quand, sur l'ordre du Très-Haut, Isaïe commença proprement sa mission apostolique, et entreprit de reprocher aux Juifs les crimes dont ils se souillaient sous le règne pervers de Manassès, il avait quatre-vingts ans; on vit alors ce vieillard vénérable parcourir les villes et les campagnes de la Judée, promenant partout, avec la sévérité de ses mœurs et de sa pénitence, l'amertume de ses censures. Il annonçait que, si les larmes d'Israël n'effaçaient ses iniquités, Jérusalem serait détruite, et qu'elle verrait ses habitants trainés en servitude sous de lointains climats. Pour mieux caractériser l'esclavage qu'il prédisait, ce fils des princes, unissant le langage des signes à celui de la parole, erra trois ans en haillons et les pieds nus, sur les sables brûlants de la Palestine, figurant par là, à ses concitoyens, les rigueurs de leur servitude. Aucun vice, aucun crime, aucun rang ne furent épargnés par sa parole. Les femmes hautaines eurent leur censure et sa menace. Les rois entendirent gronder sur eux ses foudres. Il avait flétri la mémoire d'Achaz, il releva avec une sainte audace les prévarications de Manassès.

N^o 1. — DISCOURS AU PEUPLE

Cette œuvre, dans sa marche analytique, est admirable de progrès et d'énergie.

Exorde. — Audite, cœli, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est.

1^{re} Idée : Ingratitude du peuple. — Filios enutrivì, et exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit. Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis: dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, alienati sunt retrorsum.

2^o Idée : Les bienfaits méconnus appellent la vengeance; elle va paraître. — Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem? Omne caput languidum, et omne cor mœrens. A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas: vulnus, et livor, et plaga tumens, non est circumligata nec curata medicamine, neque fota oleo. (Ce qui veut dire que mille fléaux sont venus sur eux, et ils sont restés incurables.)

3^e Idée : Extermination. — Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni: regionem vestram coràm vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili. Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vineâ, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur. Nisi Dominus

exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus.

1^e Idée : *Exhortation aux princes et aux peuple. Œuvres fausses de piété que Dieu rejette.* — Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ. Quò mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum, et hircorum, nolui. Cùm veniretis antè conspectum meum, quis quæsit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis?

Ne offeratis ultrà sacrificium frustrà : incensum abominatio est mihi. Neomeniam, et sabbatum, et festivitates alias non feram : iniqui sunt cœtus vestri : calendas vestras et solennitates vestras odivit anima mea : facta sunt mihi molesta, laboravi suslinens. Et cùm extenderitis manus vestras, avertam oculos meos à vobis : et cùm multiplicaveritis orationem, non exaudiam : manus enim vestræ sanguine plenæ sunt.

5^e Idée : *Œuvres de piété, de pénitence, qui appellent la miséricorde.* — Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis : quiescite agere perversè, discite benefacere : quærite iudicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam. Et venite, et arguite me, dicit Dominus : si fuerint peccata vestra sicut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lœva alba erunt.

Conséquence. — Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis. Quòd si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos, quia os Domini locutum est (ch. 1).

Ce discours, quoique plein de force, respire la miséricorde et appelle le repentir. On désarme Dieu par la justice, la piété, la bienfaisance; un cœur vertueux vaut mieux devant lui que toutes les offrandes des hommes : « Assistez l'opprimé, défendez la veuve, et alors venez, etc. » Mais aussi voyez quel coup de foudre : « Que si vous ne voulez pas m'entendre, le glaive vous dévorera. *Quòd si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos!* »

Il devra dévorer, car le peuple n'entend pas la voix de son prophète. Et cependant celui-ci redouble d'énergie, de force et d'images.

Nº 2.

Vinea facta est dilecto meo. Et sepivit eam, et lapides elegit ex illà, et plantavit eam electam, et ædificavit turrin in medio

ejus, et torcular extruxit in eà : et expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.

Nunc ergò, habitatores Jerusalem, et viri Juda, judicate inter me et vineam meam. Quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ, et non feci ei? An quòd expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas?

Le peuple est en silence : que répondre à cet appel?

Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in direptionem : diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem. Et ponam eam desertam : non putabitur, et non fodietur : et ascendent vepres et spinæ : et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem.

Ces figures terribles sont bien claires; cependant le prophète continue :

Vinea enim Domini exercituum, domus Israel est; et vir Juda, germen ejus delectabile : et expectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas : justitiam, et ecce clamor (ch. v, v. 1 à 8).

Nº 3.

Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant !

Quel cri de douleur, avant que le prophète ne prononce la vengeance !

Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos. Dominus ad judicium veniet cum (*adversus*) senibus populi sui, et principibus ejus : « Vos enim depasti estis vineam, et rapina pauperis in domo vestrà. Quarè atteritis populum meum, et facies pauperum commolitis? » dicit Dominus exercituum.

Et dixit Dominus : « Pro eo quòd elevatæ sunt filia Sion, et ambulaverunt extento collo, et nitibus oculorum ibant, et plaudebant, et ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant, decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, et Dominus crinem earum nudabit. In die illà auferet Dominus ornamentum calceamentorum, et lunulas, et torques, et monilia, et armillas, et mitras, et discriminaria, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures, et annulos, et gemmas in fronte pendentes, et mutatoria, et palliola, et lintamina, et acus, et specula, et sindones, et vittas, et theristra. Et erit pro suave odore fœtor, et pro zonâ funiculus, et pro

crispanti crine calvitium, et pro fasciâ pectorali cilicium. Pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent, et fortes tui in prælio. Et morebunt atque lugebunt portæ ejus, et desolata in terrâ sedebit (ch. II, §. 12 *in finem*). »

Væ qui conjungitis domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci ! Numquid habitabitis vossoli in medio terræ ? In auribus meis sunt hæc, dicit Dominus exercituum : Nisi domus multæ desertæ fuerint grandes et pulchræ, absque habitatore !

Væ qui consurgitis manè ad ebrietatem sectandam et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis. Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris : et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. Justificatis impium pro muneribus, et justitiam justî aufertis ab eo. Propterea dilatavit infernus animam suam et aperuit os suum absque ullo termino, et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes, gloriosique ejus ad eum.

Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum ; ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras ; ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum.

Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coràm vobismet ipsis prudentes. Qui dicitis : Festinet, et citò veniat opus ejus, ut videamus : et appropiet, et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud (ch. V, §. 8 à 23).

Ces hommes, on le voit, travaillent à corrompre le peuple par de coupables doctrines ; ils se rient de Dieu et de ses menaces : il ne les accomplira jamais, il est même impuissant à les accomplir. Dieu doit châtier une impiété si grossière, il doit punir ces sarcasmes stupides ; son peuple le défie, il va exécuter sa parole.

Ingrederè in ptram, et abscondere in fossâ humo à facie timoris Domini, et à gloriâ majestatis ejus. Quia dies Domini exercituum super omnem superbum, et excelsum : et super omnem arrogantem, et humiliabitur : et super omnes cedros Libani sublimes, et erectas, et super omnes quercus Basan, et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos, et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum, et super omnes naves Tharsis, et super omne quod visu pulchrum est. Et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illâ (ch. II, §. 10 à 18).

Sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis

ascendet. Abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium Sancti Israel blasphemaverunt.

Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suam super eum, et percussit eum, et conturbati sunt montes (*ubi civitates*), et facta sunt morticina eorum, quasi stercus in medio platearum. In his omnibus non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

Et elevabit signum in nationibus procùl, et sibilabit ad eum de finibus terræ; et ecce festinus velociter veniet. Non est deficiens, neque laborans in eo; non dormitabit, neque dormiet, neque solvetur cingulum renum ejus, nec rumpetur corrigia calceamenti ejus. Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extenti. Ungulæ equorum ejus ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempestatis. Rugitus ut leonis, rugiet ut catuli leonum; et frendet et tenebit prædam; et amplexabitur, et non erit qui eruat.

Quelle énergie d'expressions! quelle vie, quel mouvement, quel spectacle! Et voyez la suite :

Aspiciemus in terram, et ecce tenebræ tribulationis, et lux obtenebrata est in caligine ejus (ch. v, v. 24 *in finem*).

Ces prophéties se réalisèrent; la Chaldée entraîna les enfants de Sion captifs sur la terre étrangère. Là ils gémissent et répétèrent leur chant de deuil : « Assis sur les fleuves de Babylone, nous versons des larmes. » Mais cet exil ne doit pas être éternel, les jours en sont déterminés, et le prophète qui voit leur retour, les ramène d'avance, et fait retomber la vengeance et la ruine sur les oppresseurs des siens. C'est la seconde partie des prophéties d'Isaïe.

RUINE DES EMPIRES ET DES ROYAUMES

Nulle situation n'est plus solennelle ni plus dramatique que celle où se trouve ici le prophète. Une ceinture d'empires florissants et de cités opulentes entouraient Jérusalem, l'effaçaient de leur éclat, et la menaçaient de leur puissance. Du côté de l'Orient, c'est Ninive, célèbre par le faste et la corruption de ses mœurs, que Nahum appelle *grata et speciosa*; qu'il nous représente comme un antre de lions redoutables, *ad quam ivit leo ut ingrederetur illuc, et non est qui exterreat*; qui vomit par ses portes des fleuves de peuple : *Portæ fluviorum apertæ sunt*; c'est Babylone, reine superbe de l'Euphrate, *guetteuse du monde, chasseresse d'hommes, dont le front est stigmatisé par des mots de blasphème et de révolte contre Dieu*; qui a su enivrer les nations pour mieux les asservir; que Daniel appelle la plus belle, la plus forte, la plus grande ville de l'univers; c'est, au sud, l'Egypte, terre merveilleuse par son abondance et les monuments de ses arts, qui élève au-dessus des roseaux de son fleuve une tête cou-

reunée de tours et de murailles; c'est Tyr, qu'environnent et protègent les eaux de la mer, qui étale au loin les voiles blanches de ses navires, et dont les richesses sont incommensurables; c'est Damas, qui s'épanouit au pied du Liban *comme une rose armée de pointes de fer*; c'est Moab, dont les villes, perchées comme des nids d'aigle au sommet des rochers, contemplent la vallée, et se rient des dangers de la guerre.

Tous ces royaumes sont fermes et florissants; leurs divinités reposent en paix sur leurs autels; leurs rois se regardent comme les maîtres de ce monde, comme les dieux de la terre: leur gloire et leurs empires ne périront jamais.

Cependant un prophète d'Israël les voit se briser, comme le vase du potier, sous la main de Dieu; de longues années avant leur ruine, il leur jette la menace, et leur fait connaître la cause, l'auteur et l'heure de leur fin: *Onus Babylonis, onus Tyri, onus Egypti, onus Moab, onus Damasci*, etc. Peut-on concevoir pour le poète une source de plus hautes inspirations et de plus vastes tableaux? Il n'y a qu'une scène qui puisse surpasser ce grandiose, c'est la destruction du monde; mais Isaïe s'y élèvera de la contemplation de la ruine des empires, et cette description ne sera pas la moins sublime.

Le monde attend encore cette catastrophe de l'univers que décriront d'autres prophètes, Jésus-Christ et saint Jean. Mais c'en est fait des empires et des grandes cités de l'Orient. *Les royaumes de Damas et d'Éphraïm ont été enlevés, suivant la prophétie, comme des nids d'oiseaux, par le grand Oiseleur de la Chaldée. Cambyse a fait battre de verges les ossements des Pharaons. L'empire des Perses est sorti à point nommé pour subjuguier Babylone. Babylone, Ninive, Tyr, Sidon, Moab, Édom, l'Égypte, Samarie, Jérusalem ne sont plus. Tout est ravagé sur ces montagnes découlantes de lait et de miel. Là sont les cavernes inaccessibles des serpents et des basilics; je ne vois plus qu'une terre encore fumante de la foudre que Dieu y a lancée*, dit Fénelon.

L'Orient biblique est fini; condamné pour toujours, il est dévoué et consacré, pour ainsi dire, au désert et à la solitude; il doit raconter à toutes les générations la grandeur et la véracité de Dieu, sa justice et ses vengeances, ce que disait le poète biblique moderne :

Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces. (*Athalie*.)

Nous devons faire comprendre la manière d'Isaïe dans la prophétie de destruction. Nous citons pour cela quelques morceaux. Nous commençons par la ruine de Babylone. — Le lecteur remarquera d'abord la manière dont le prophète met en scène le peuple d'Israël. C'est dans sa bouche qu'il place le chant de ruine, après qu'il l'a rétabli sur la terre de ses pères. Cette situation est pleine d'adresse et de charme.

N^o 4. — ONUS BABYLONIS.

Propè est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel,

et requiescere eos faciet super humum suam. Adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob. Et tenebunt eos populi, et adducent eos in locum suum; et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et ancillas; et erunt capientes eos, qui se ceperant, et subjicient exactores suos. Et erit in die illâ, cùm requiem dederit tibi Deus à labore tuo, et à concussione tuâ, et à servitute durâ, quâ ante servisti, sumes parabolam istam contrâ regem Babylonis, et dices :

Ce morceau coule plein de douceur et d'harmonie, il est l'image de la félicité d'Israël. Le peuple est heureux et libre; il n'a dès lors qu'à chanter la ruine de celui qui l'opprimait.

Portrait des rois de Babylone. — « Quomodò cessavit exactor, quievit tributum? Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium, cædentem populos in indignatione, plagâ insanabili, subjicientem in furore gentes, persequentem crudeliter. »

Joie de la terre. — « Conquievit et siluit omnis terra, gavisâ est et exultavit; abietes quoquâ lætatae sunt super te, et cedri Libani: « Ex quo dormisti, non ascendet qui succidat nos. »

Joie des morts. — On sait que les Orientaux déposaient leurs morts en de vastes demeures souterraines. Les rois avaient des palais pour leurs cadavres. — Donc, à l'arrivée du roi de Babylone, ces cadavres se raniment et prennent la parole pour le couvrir d'opprobre.

« Infernus subter conturbatus est in occursum adventûs tui, suscitavit tibi gigantes. Omnes principes terræ surrexerunt de solis suis, omnes principes nationum. Universi respondebunt, et dicent tibi: « Et tu vulneratus es sicut et nos, nostrî similis effectus es. Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum; subter te sternetur tineâ, et operimentum tuum erunt vermes. Quomodò cecidisti de cælo, Lucifer, qui manè oriebaris? corruisti in terram qui vulnerabas gentes? Qui dicebas in corde tuo: « In cælum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo. » Verûntamen ad infernum detraheris in profundum laci. »

Malédiction du passant sur le cadavre du roi de Babylone. — « Qui te viderint, ad te inclinabuntur, teque prospicient: « Numquid iste est vir, qui conturbavit terram, qui concussit regna, qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit, vinctis ejus non aperuit carcerem? Omnes reges gentium uni-

versi dormierunt in gloriâ , vir in domo suâ. Tu autem projectus es de sepulchro tuo quasi stirps inutilis, pollutus, et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta laci, quasi cadaver putridum. Non habebis consortium neque cum eis in sepulturâ; tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti. »

Décret de Dieu sur les fils du roi de Babylone et sur Babylone elle-même. — « Non vocabitur in æternum semen pessimum. Preparate filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum; non consurgent, nec hæreditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum (*civitatus*). Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum; et perdam Babylonis nomen, et reliquias et germen, et progeniem, dicit Dominus. Et ponam eam in possessionem ericii, et in paludes aquarum; et scopabo eam in scopâ terens, dicit Dominus exercituum. »

Conclusion. — Juravit Dominus exercituum, dicens : « Si non, ut putavi, ilâ erit ! Et quomodò mente tractavi, sic eveniet : Ut conteram Assyrium in terrâ meâ, et in montibus meis conculem eum; et auferetur ab eis jugum ejus, et onus illius ab humero eorum tolletur. Hoc consilium quod cogitavi super omnem terram, et hæc est manus extenta super universas gentes (ch. xiv). »

On est ébloui de la magnificence et de la variété des scènes qui se produisent successivement dans cette ode. Nous entendons tour à tour les Juifs, les cèdres du Liban, les ombres des monarques, le roi de Babylone, les passants qui rencontrent son cadavre, Dieu lui-même; chacun, comme dans un drame, remplit le rôle qui lui convient; sous nos yeux se poursuit une action soutenue, une chaîne variée d'actions différentes. Les personnages, quoique nombreux, y paraissent sans confusion. Les fictions sont hardies, mais sans être forcées; car, si l'univers se réjouit, c'est que ses peuples sont soulagés; si les cèdres du Liban frémissent, c'est que le tyran n'ira plus les abattre; si les enfers se remuent, c'est qu'ils voient arriver un mortel qui s'était flatté de vivre comme Dieu; si les grandes ombres viennent l'insulter au cercueil, c'est que lui-même les opprima pendant sa vie; si les passants le couvrent d'opprobre, c'est qu'il fut leur bourreau; si Dieu enfin se lève, c'est pour frapper et anéantir de grands coupables. Il n'y a donc rien dans ces scènes grandioses, que de vraisemblable et de naturel.

Puis, quels mots et quels tableaux! *Conquievit et siluit omnis terra.* En apprenant la mort du tyran, la première pensée du monde esclave et fatigué n'est pas de se réjouir, c'est de goûter le repos. Il le goûte en silence! *Conquievit et siluit.* Mais ensuite, après qu'il a réparé ses forces, il éclate et tressaille, et toute la nature prend part à l'allégresse: *Gavisâ est, et exultavit; abietes quoque,* etc.; les sapins ont la

parole; le tyran est mort, ils peuvent donc se réjouir : ils voient devant eux la vie.

Quel tableau encore que celui où le poëte nous représente l'orgueil des fils de Nabuchodonosor ! On dirait qu'ils veulent encore prendre le ciel d'assaut, comme aux jours de Babel ; mais l'ironie de Dieu les suit de près ; l'enfer les insulte, et le grand roi du monde qui, vêtu de splendeur, monté sur son char, dominant les peuples, se croyait un Dieu, n'est bientôt plus qu'un cadavre impur, jeté et abandonné sur le sol, couvert de poussière et de vers, objet du mépris de tous. On se baisse pour le voir ! *Ad te inclinabuntur*. Et on le couvre de malédictions, après l'avoir reconnu : « Est-ce là cet homme qui ébranlait le monde ? etc. » La poésie ne réalisa jamais d'opposition plus tragique.

Nº 5. — RUINE DE L'UNIVERS

Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam ; et affliget faciem ejus, et disperdet habitatores ejus. Et erit, sicut populus, sic sacerdos ; sicut servus, sic dominus ejus ; sicut ancilla, sic domina ejus ; sicut emens, sic ille qui vendit ; sicut fœnerator, sic qui mutuum accipit ; sicut qui repetit, sic qui debet.

Concutientur fundamenta terræ, dissipatione dissipabitur terra, *confractio*ne confringetur terra, *contritione* conteretur terra, *commotione* commovebitur terra, *agitatione* agitabitur terra *sicut ebrius*, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis ; gravabit eam iniquitas sua, corruet, et non adjiciet ut resurgat. Erubescet luna, confundetur sol (ch. xxiv).

Il n'y a que les représentants de la Divinité qui puissent nous faire des peintures aussi saisissantes des désastres de la fin des siècles. On croit être témoin de l'effroi des peuples, on sent l'agitation du sol, on assiste à la ruine de la terre et des astres. Alors plus de distinction ni de peuple, ni de prêtre, ni de maître, ni d'esclave, ni de riche, ni de pauvre. La terre est vide, ses fondements s'ébranlent, elle se brise et s'entr'ouvre ; chargée d'iniquités, elle fuit devant la colère de Dieu ; dans sa terreur, elle *chancelle comme un homme ivre* ; enfin elle *tombe*, pour ne se relever jamais. Vous levez les yeux, le soleil et la lune ne sont plus, les astres se sont voilés pour toujours !

Nº 6.

Isaïe est le poëte dramatique par excellence, le poëte aux couleurs pittoresques et locales. Nul n'a son imagination. Cet homme personnifie tout, anime tout, met tout en action. Il va jusqu'à s'entretenir avec les objets les plus lointains ou qui ne sont pas encore.

Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dex-

teram. « Ego ante te ibo : et gloriosos terræ humiliabo ; portas areas conferam, et vectes ferreos confringam. Et ego dabo tibi thesauros absconditos et arcana secretorum. Ego feci terram, et hominem super eam creavi ego ; manus meæ tetenderunt cælos, et omni militiæ eorum mandavi. Formans lucem, et creans tenebras, faciens pacem, et creans malum. »

Tonne-t-il contre l'Égypte, vous êtes transporté au centre de cette contrée ; vous voyez sa mer, son fleuve, ses joncs, ses roseaux, ses pêcheurs, ses villes et ses campagnes. Menace-t-il Tyr et Sidon, les marchands s'exilent de leurs comptoirs, les vaisseaux poussent des cris de détresse sur les flots. Mais c'est Babylone surtout, et ses rois, qui ont le privilège de mettre en mouvement sa verve.

« In fortitudine manûs meæ feci, et in sapientiâ meâ intellexi (*disait le roi de Babylone, parlant de ses conquêtes et de la terreur qu'inspirait son nom*), et abstuli terminos populorum, et principes eorum deprædatus sum et detraxi quasi potens in sublimi residentes. Et invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum : et sicut colliguntur ova, quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi : et non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, et ganniret. » — « Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in eâ ? Aut exaltabitur serra contra eum à quo trahitur (*répond le Seigneur joignant au contraste l'ironie*) ? Quomodò si elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus qui utique lignum est (ch. x, v. 13 à 16) ! »

Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylon, sede in terrâ (ch. XLVII).

Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta superbia Chaldæorum, sicut Dominus subvertit Sodomam et Gomorram. Non habitabitur usquæ in finem, et non fundabitur usquæ ad generationem et generationem. Nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi. Sed requiescent ibi bestię, et replebuntur domus eorum draconibus ; et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi, et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in delubris voluptatis (ch. XIII).

Nº 7.

Isaïe est le poète du mouvement et de la vie ; il connaît toutes les formes tragiques et véhémentes de l'art oratoire, tout ce qui peut graver profondément une pensée dans l'esprit, tout ce qui peut frapper les sens, tout ce qui peut ébranler le cœur : le contraste, la répétition, l'ironie se pressent sous sa plume.

Le contraste. « Elle s'est élevée, Dieu l'abaissera ; elle s'est parée, Dieu la dépouillera : *Pro eo quòd elevatae sunt filiae Sion, Dominus*

auferet... Pro crispanti crine, calvitium. » Tous les discours contre Jérusalem commencent par des reproches et des menaces ; ils finissent par la miséricorde et l'espérance : *Consolatus est lugentes in Sion.* La parabole de la vigne n'est qu'un contraste. La gloire du Christ est opposée à ses humiliations. L'Eglise s'élève sur les ruines des empires et de l'idolâtrie. Les grands morceaux d'Isaïe revêtent presque tous cette forme saisissante. Un exemple :

Ecce Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum, omnem gloriam ejus. Et ascendet super omnes rivos ejus, et fluet super universas ripas ejus, et ibit per Judam, inundans ; et transiens usque ad collum veniet. Et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terræ tuæ, ô Emmanuel. — Congregamini, populi, et vincimini ; et audite, universæ procul terræ ; confortamini, et vincimini ; accingite vos, et vincimini ; inite consilium, et dissipabitur ; loquimini verbum, et non fiet : quia nobiscum Deus (ch. viii). »

N° 8.

La répétition sert à Isaïe aux plus magnifiques mouvements oratoires. » Dieu a frappé, dit-il, mais sa fureur n'est point apaisée, et sa main est étendue pour frapper encore. *Et in his non est aversus furor ejus, et adhuc manus ejus extenta.* » Cette phrase encadre cinq ou six descriptions de calamités, et revient après chacune d'elles. A chaque répétition, l'orateur est obligé de se surpasser lui-même ; chaque tableau va grandissant de force, d'éclat, d'intérêt. Le passage est trop long pour être ici donné.

L'ironie est l'arme favorite du grand prophète. Lorsqu'il attaque les vices, l'orgueil, l'avarice, le luxe, les plaisirs, il verse à flots sur eux la honte, la pitié, le mépris. Mais c'est surtout l'idolâtrie qu'il poursuit de ses sarcasmes ; il épuise contre elle toutes les ressources du dédain ; son génie est obsédé de sa stupidité et de son abjection.

In die illâ projiciet homo idola argenti sui, et simulacra auri sui, quæ fecerat sibi ut adoraret, talpas et vespertiliones (ch. ii).

Rien ne le révolte comme l'apothéose d'un morceau de métal ou de bois.

Succidit cedros, tulit ilicem, et quercum, quæ steterat inter ligna saltûs ; plantavit pinum, quam pluvia nutrit. Sumpsit ex eis, et calefactus est ; succindit, et coxit panes ; de reliquo autem operatus est deum, et adoravit ; fecit sculptile, et curvatus est ante illud ! et obsecrat, dicens : « Libera me, quia Deus meus es tu. »

Non recogitant in mente suâ, neque cognoscunt, neque sen-

tium, ut dicant : « Medietatem ejus combussi, et coxi super carbones ejus panes; coxi carnes et comedi, et de reliquo ejus idolum faciam? Antè truncum ligni procidam? »

Conclusion. — Memento horum, Jacob et Israel, quoniam servus meus es tu! Formavi te; servus meus es tu, Israel: ne obliviscaris mei (ch. XLIV).

JÉSUS-CHRIST. L'ÉGLISE

Nous n'avons vu jusqu'ici dans Isaïe, pour revenir à nos idées premières, que Démosthènes, lorsqu'il tonne contre Eschine; Cicéron, lorsqu'il parle contre Verrès ou Catilina; Juvénal, lorsqu'il censure les vices; Bossuet enfin, dominant et jugeant les empires. Il nous reste à trouver dans Isaïe Homère, Virgile, Racine et Fénelon, c'est-à-dire l'éclat, la douceur, la grâce et l'harmonie. Le chapitre trente-cinquième commence les pages où l'on rencontre surtout ces caractères. C'est la partie la plus sublime, et en même temps la plus élégante des monuments sacrés. La plus mauvaise traduction ne saurait défigurer de telles pages, la meilleure n'en sera jamais qu'une ombre. C'est l'Orient avec toute sa richesse, son ciel étincelant, l'éclat de son soleil, sa brillante et splendide nature au milieu du calme des éléments.

Le *Sicelides Musæ* de Virgile est célèbre : on verra qu'il est fort loin de ce que nous allons citer. Et cependant la *Vulgate* n'est que la traduction calquée et en prose d'un texte cadencé et mesuré. Pour juger de l'effet désastreux que peut produire une traduction de ce genre, on n'a qu'à l'essayer en latin sur les plus beaux chœurs d'*Athalie*, *Traduttore traditore*, disent les Italiens.

Ici donc Isaïe, élevé au-dessus de la terre et des mortels qui l'habitent, voit de nouveaux cieux et une terre nouvelle. Le Messie va venir, et son règne paraître. Ce monde est aux yeux du prophète comme un Eden nouveau; l'innocence y est revenue, le Dieu du ciel y habite, les idoles sont brisées, et la connaissance du vrai Dieu y est abondante comme les eaux de la mer qui couvrent la terre; les régions que le soleil éclaire à peine ont vu la lumière céleste; les plages brûlantes sont inondées des torrents de la grâce; le désert même est fleurissant, il exhale le parfum de vertus inconnues; une Jérusalem nouvelle est fondée, la multitude des peuples se tourne vers elle, les îles viennent, la force des nations lui est donnée; la paix règne dans ses murs, et les chants d'allégresse s'y font entendre de nuit et de jour. Le ciel et la terre se sont unis d'un saint amour; le Messie en est le médiateur : *Justum pluant nubes Deum, germinet terra Salvatorem.* « En entendant Isaïe, dit saint Jérôme, on est plus disposé à le croire un évangéliste qu'un prophète; il parle de la naissance et des mystères de l'Église chrétienne avec tant de clarté, qu'il paraît bien plutôt écrire les événements passés que prédire les événements futurs. » Il nous parle du Christ; il en a le langage, la suavité et la sublime douceur.

Consolamini, consolamini, popule meus, dicit Deus vester. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam; quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius; suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis.

Voici que le pacificateur, le Roi du ciel va venir; déjà son héraut l'annonce, et demande que les voies s'aplanissent et se préparent pour son passage.

Vox clamantis in deserto : « Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri. Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt prava in directa, et aspera in vias planas. Et revelabitur gloria Domini, et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est. »

Ici le héraut invite le prophète à prêcher la bonne nouvelle. L'homme n'est devant Dieu que faiblesse; mais le Seigneur en a eu pitié; il vient pour lui donner la vie par sa parole :

Vox dicentis : « Clama. » Et dixi : « Quid clamabo ? » Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos, quia spiritus Domini sufflavit in eo. Verè fœnum est populus; exsiccatum est fœnum, et cecidit flos; verbum autem Domini nostri manet in æternum. »

Donc :

« Super montem ascende tu, qui evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem; exalta, noli timere, dic civitatibus Juda : « Ecce Deus vester (ch. xl). »

Alors le prophète décrit la grandeur du Dieu qui vient.

Quis mensus est pugillo aquas, et cœlos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes et colles in staterâ? Quis adjuvit spiritum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit et ostendit illi? Cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ; et erudivit eum scientiam, et viam prudentiæ ostendit illi? Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt; ecce insulæ quasi pulvis exiguus. Et Libanus non sufficiet ad succendendum, et animalia ejus non sufficient ad holocaustum. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coràm eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei. Cui ergò similem fecistis Deum? aut quam imaginem ponetis ei (ch. xl)?

Le Dieu sauveur est la grandeur infinie, et pourtant voyez quelle bonté!

Sicut pastor gregem suum pascet; in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levabit, fœtas ipse portabit (ch. xl).

N° 10.

Ce doux spectacle amène la prière sur les lèvres du prophète. On n'a jamais prié avec des paroles plus belles.

Utinàm dirumperes cœlos et descenderes!

Ecce tu iratus es, et peccavimus. Et facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus (*inquinatus*) universæ justitiæ nostræ; et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.

Abscondisti faciem tuam à nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos verò lutum; fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos.

Civitas Sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est. Domus sanctificationis nostræ, et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas.

Numquid super his continebis te, Domine; tacebis, et affliges nos vehementer (ch. lxiv)?

Et ailleurs :

Attende de cœlo, et vide de habitaculo sancto tuo, et gloriæ tuæ. — Ubi est zelus tuus et fortitudo tua, multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum? Super me continuerunt se. — Tu, Domine, pater noster, redemptor noster. — Quarè errare nos fecisti, Domine, de viis tuis, indurasti cor nostrum ne timeremus te? — Convertere propter servos tuos, tribus hæreditatis tuæ. — Quasi nihilum possederunt populum sanctum tuum; hostes nostri conculcaverunt sanctificationem tuam. Facti sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri, neque invocaretur nomen tuum super nos (ch. lxiii).

Comme ces images sont touchantes et douces! Est-il possible d'offrir à Dieu une prière plus attendrissante et tout à la fois plus poétique? Le Dieu qui l'a inspirée, se hâte d'accourir.

Nº 11.

Ecce ego, ecce ego ad gentem quæ non invocabat nomen meum. Expandi manus meas totâ die ad populum incredulum, qui graditur in viâ non bonâ post cogitationes suas (ch. LXV).

Et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum : despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, undè nec reputavimus eum. Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum à Deo et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm. Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum: sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coràm tondente se obmutescet et non aperiet os suum.

Propter scelus populi mei percussi eum. Pro eo quòd laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. Dispertiam ei plurimos : et fortium dividet spolia (ch. LIII).

Nº 12.

Alors vient le chant sur l'inauguration de l'Église, dont Fénelon a fait le thème de son admirable sermon sur l'Épiphanie, qui est tout d'or comme le temple de Salomon, et presque une vision de la Jérusalem céleste.

Surge, illuminare, Jerusalem : quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.

Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos; super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortûs tui.

Leva in circuitu oculos tuos, et vide: omnes isti congregati sunt, venerunt tibi; filii tui de longè venient, et filii tui de latere surgent.

Tunc videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quandò conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi.

Inundatio camelorū operiet te, dromedarii Madian et Ephā; omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes. Omne pecus Cedar congregabitur tibi, arietes Nabajoth ministrabunt tibi.

Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas? Me enim insulæ expectant, et naves maris in principio, ut adducam filios tuos de longè; argentum eorum et aurum eorum cum eis.

Et ædificabunt filii peregrinorū muros tuos; et reges eorū ministrabunt tibi.

Et aperientur portæ tuæ jugiter; die ac nocte non claudentur, ut afferatur ad te fortitudo gentium, et reges earum adducantur.

Gens enim et regnum quod non servierit tibi, peribit; et gentes solitudine vastabuntur.

Et venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi, et vocabunt te civitatem Domini, Sion sancti Israel.

Pro eo quòd fuisti derelicta, et odio habita, et non erat qui per te transiret, ponam te in superbiam sæculorū, gaudium in generationem et generationem. Et scies quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus, fortis Jacob.

Pro ære afferam aurum, et pro ferro afferam argentum; et pro lignis æs, et pro lapidibus ferrum; et ponam visitationem tuam pacem, et præpositos tuos justitiam. Non audietur ultrà iniquitas in terrā tuā, vastitas et contritio in terminis tuis, et occupabit salus muros tuos, et portas tuas laudatio.

Non erit tibi ampliùs sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te: sed erit Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam. Non occidet ultrà sol tuus, et luna tua non minuetur: quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam (ch. lx).

Nº 13.

Ces magnifiques promesses se réaliseront; le Seigneur y a engagé sa parole, il l'accomplira.

Quomodò descendit imber, et nix de cœlo, et illuc ultrà non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti: sic erit verbum meum, quod egredietur de ore meo: non revertetur ad me vacuum; sed faciet quæcumque volui, et prosperabitur in his ad quem misi illud.

In lætitiâ egrediemini, et in pace deducemini; montes et colles cantabunt coràm vobis laudem, et omnia ligna regionis plaudent manu (ch. LV).

Dixi! (*dicebat*) Sion: « Dereliquit me Dominus: et Dominus oblitus est me! » « Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tu! Ecce in manibus meis descripsi te; muri tui coràm oculis meis semper. Venerunt structores tui; destruentes te et dissipantes à te exhibunt. Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi; vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornameto vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa. Quia deserta tua et solitudines tuæ, et terra ruinæ tuæ nunc angustæ erunt præ habitatoribus, et longè fugabuntur qui absorbebant te. Adhùc dicent in auribus tuis filii sterilitatis tuæ: « Angustus est mihi locus, fac spatium mihi ut habitem. » Et dices in corde tuo: « Quis genuit mihi istos? Ego sterilis, et non pariens, transmigrata et captiva; et istos quis enutrivit? Ego destituta et sola; et isti ubi erant? » — Hæc dicit Dominus: « Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum. Et afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt. Et erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ; vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent; et scies quia ego Dominus, super quo non confundentur qui expectant eum (ch. XLIX). »

« Ecce ego creo cœlos novos, et terram novam: et non erunt in memoriâ priora et non ascendent super eos. Et exultabo in Jerusalem, et gaudebo in populo meo; et non audietur in eo ultrà vox fletûs et vox clamoris. Et ædificabunt domos, et habitabunt; et plantabunt vineas, et comedent fructus earum. Non ædificabunt, et alius habitabit; non plantabunt, et alius comedet; secundùm enim dies ligni, erunt dies populi mei, et opera manuum eorum inveterabunt. Eritque, antequàm clament, ego exaudiam; adhùc illis loquentibus, ego audiam (ch. LXV). »

Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans: gloria Libani data est ei: decor Carmeli et Saron, ipsi videbunt gloriam Domini et decorem Dei nostri.

Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate. Dicit pusillanimis: « Confortamini, et nolite timere; ecce Deus vester ultionem adducet retributionis: Deus ipse veniet et salvabit vos. »

Tunc aperientur oculi caecorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum; quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine. Et quæ erat arida erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci.

Et erit ibi semita et via, et via sancta vocabitur: non transibit per eam pollutus, et hæc erit vobis directa via, ita ut stulti non errent per eam. Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam; nec invenietur ibi; et ambulabunt qui liberati fuerint. Et redempti à Domino convertentur, et venient in Sion cum laude, et lætitia sempiterna super capite eorum; gaudium et lætitiâ obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus (ch. xxxv).

Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit; vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos. Vitulus et ursus pascentur: simul requiescent catuli eorum, et leo quasi bos comedet paleas. Et delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis; et in cavernâ reguli qui ablactatus fuerit manum suam mittet. Non nocent, et non occident in universo monte sancto meo; quia repleta est terra scientiâ Domini, sicut aquæ maris operientes (ch. xi.)

Le catholicisme a réalisé ces prophéties : *Erat eis cor unum et anima una*; lui seul a apprivoisé le loup, le lion, le léopard et la vipère; il a adouci le vieux monde, il a civilisé les barbares, il a formé les Réductions du Paraguay, il a couvert le monde de maisons pieuses où règne une paix céleste; chaque jour il dompte les caractères sauvages, les cœurs durs et les âmes féroces. Lui seul sait dire aux hommes ce que leur disait Isaïe :

Solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam; cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris.

Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget (*circumdabit*) te. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet: clamabis, et dicet: Ecce adsum (ch. lvm) !

Sublime morale, qui est le bonheur du monde, qui fait souvent que l'on goûte sur la terre les délices de l'Éden et du ciel; morale dont la prédication retentira jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'à la fin des siècles : *Videbit omnis caro salutare Dei nostri*.

— Nous finissons ici nos études sur Isaïe; il nous semble que nous

l'avons fait suffisamment connaître. Sa mission prophétique nous est également connue ; nous l'avons montrée sur tous les théâtres où il lui fut donné de paraître. Nous abordons les petits prophètes, contemporains d'Isaïe.

Isaïe débuta dans sa mission prophétique sous Osias. Au moment où il commençait sa carrière, Jonas, Osée et Amos finissaient la leur ; Michée fut son contemporain et comme son écho ; Nahum, qui parut sous Manassès, compléta ses *Onus* par sa prophétie sur Ninive.

JONAS

Jonas était de la tribu de Zabulon et fils d'Amathi. Sa composition est familière, naïve et simple. Elle ressemble au personnage qui s'irrite contre Dieu parce qu'il est trop bon, qui fuit à Tharsis pour ne point se rendre à Ninive, et qui ne demande pas mieux que d'être précipité dans la mer pour expier sa faute. *Le style, c'est l'homme.*

N° 1.

Et factum est verbum Domini ad Jonam, filium Amathi, dicens : Surge, et vade in Niniven civitatem grandem, et prædica in eâ ; quia ascendit malitia ejus coram me. Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis à facie Domini, et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis ; et dedit naulum ejus, et descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis à facie Domini. Dominus autem misit ventum magnum in mare ; et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri. Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad deum suum ; et miserunt vasa quæ erant in navi in mare, ut alleviaretur ab eis ; et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi. Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris ? surge, invoca Deum tuum, si fortè recogitet Deus de nobis, et non pereamus. Et dixit vir ad collegam suum : Venite, et mittamus sortes, ut sciamus quare hoc malum sit nobis. Et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam. Et dixerunt ad eum : Indica nobis cujus causâ malum istud sit nobis ; quod est opus tuum ? quæ terra tua, et quò vadis ? vel ex quo populo es tu ? Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum Deum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam. Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti (cognoverunt enim viri quòd à facie Domini fugeret, quia indicaverat eis) ? Et dixerunt ad eum : Quid faciemus tibi, et cessabit mare à nobis ? Quia mare ibat, et intumescebat. Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare à vobis ; scio enim ego quoniam propter me

tempestas hæc grandis venit super vos. Et remigabant viri ut reverterentur ad aridam, et non valebant, quia mare ibat et intumescebat super eos. Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt: Quæsumus, Domine, ne pereamus in animâ viri istius, et ne des super nos sanguinem innocentem; quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti. Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare; et stetit mare à fervore suo. Et timuerunt viri timore magno Dominum, et immolayerunt hostias Domino, et voverunt vota (ch. i).

Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam; et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis. Et dixit Dominus pisci: et evomuit Jonam in aridam (ch. ii).

Nº 2.

Et factum est verbum Domini ad Jonam secundò, dicens: Surge, et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in eâ prædicationem quam ego loquor ad te. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxtâ verbum Domini. Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius; et clamavit, et dixit: Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum; et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis à majore usque ad minorem. Et pervenit verbum ad regem Ninive; et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum à se, et indutus est sacco, et sedit in cinere. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis et principum ejus, dicens: Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quidquam, nec pascantur, et aquam non bibant. Et operiantur saccis homines, et jumenta, et clament ad Dominum in fortitudine, et convertatur vir à viâ suâ malâ, et ab iniquitate, quæ est in manibus eorum. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et revertatur à furore iræ suæ, et non peribimus? Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de viâ suâ malâ; et misertus est Deus super malitiam, quam locutus fuerat ut faceret eis et non fecit (ch. iii).

Et afflictus est Jonas afflictione magnâ, et iratus est. Et oravit ad Dominum, et dixit: Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum, cùm adhuc essem in terrâ meâ? Propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis. Scio enim quia tu Deus clemens et misericors es, patiens et multæ miserationis, et ignoscens super malitiâ. Et nunc, Domine, tolle,

quæso, animam meam à me, quia melior est mihi mors quàm vita. Et dixit Dominus : Putasne benè irasceris tu ?

Egressus est Jonas de civitate, et sedit contrà Orientem civitatis; et fecit sibimet umbraculum ibi: et sedebat subter illud in umbrâ, donec videret quid accideret civitati. Et præparavit Dominus Deus hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum (laboraverat enim); et lætatus est Jonas super hederâ, lætitiâ magnâ. Et paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum; et percussit hederam, et exaruit. Et cùm ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti; et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat; et petivit animæ suæ ut moreretur, et dixit : Meliùs est mihi mori quàm vivere. Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne benè irasceris tu super hederâ ? Et dixit : Benè irascor ego usquè ad mortem. Et dixit Dominus : Tu doles super hederam, in quâ non laborâsti, neque fecisti ut cresceret, quæ sub unâ nocte nata est, et sub unâ nocte periit. Et ego non parcam Ninivæ civitati magnæ, in quâ sunt plùs quàm centum viginti millia hominum, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram suam, et jumenta multa (ch. iv).

A cet argument décisif de la bonté divine, Jonas, comme Job, dut garder le silence : *Unum locutus sum et alterum, quibus ultrà non addam; manum meam imponam super os meum.* Aussi coupe-t-il brusquement son livre à la réponse de Dieu. Il ne pouvait le terminer par des paroles plus simples, plus touchantes et plus inattendues.

L'incrédulité et le naturalisme modernes ont plaisanté du poisson de Jonas et du miracle dont il fut l'instrument. « Eh! dirait ici le comte J. de Maistre, qu'est-ce que cela fait? »

OSÉE

Osée est un prophète plein de courage et de zèle. L'inspiration ne lui laisse aucun repos. Témoin, comme Isaïe, des mêmes outrages faits à la Divinité, il a souvent les mêmes idées, les mêmes reproches, les mêmes promesses. Il peint, avec l'énergie de Juvénal, la corruption de son temps. Il joint à la parole l'action prophétique : il presse, il avertit, il menace; il prodigue les figures les plus hardies.

Son élocution vive, pénétrante, est fortement empreinte des caractères de la composition poétique; et elle a conservé toute la brièveté, toute la concision du style sententieux. Mais de ce style, qui, dans l'origine, avait un effet et même un agrément particulier, est née, dans l'état de ruine où se trouve la langue hébraïque, une si grande obscurité, que, quoique le sujet général traité par ce prophète soit facile à saisir, il n'est cependant aucun écrivain sacré qui présente

autant de difficultés et de ténèbres. Nous devons nous borner à quelques citations.

N° 1.

Ego Dominus Deus tuus ex terrâ Ægypti, et Deum absque me nescies, et salvator non est præter me.

Ego cognovi te in deserto, in terrâ solitudinis.

Juxta pascua sua adimpleti sunt, et saturati sunt; et leverunt cor suum, et obliti sunt meî.

Et ego ero eis quasi leona, sicut pardus in viâ Assyriorum. Occurram eis quasi ura raptis catulis, et dirumpam interiora jecoris eorum; et consumam eos ibi quasi leo, bestia agri scindet eos.

Perditio tua Israel; tantummodò in me auxilium tuum. Ubi est rex tuus? maximè nunc salvet in omnibus urbibus tuis; et judices tui, de quibus dixisti: Da mihi regem, et principes? Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione meâ (ch. xiii).

N° 2.

Convertere, Israel, ad Dominum Deum tuum; quoniam corruisti in iniquitate tuâ. Tollite vobiscum verba, et convertimini ad Dominum; et dicite ei: Omnem aufer iniquitatem, accipe bonum, et reddemus vitulos labiorum nostrorum. Assur non salvabit nos, super equum non ascendemus, nec dicemus ultrà: Dii nostri opera manuum nostrarum; quia ejus, qui in te est, misereberis pupilli.

Sanabo contritiones eorum, diligam eos spontaneè: quia aversus est furor meus ab eis. Ero quasi ros, Israel germinabit sicut lilium, ibunt rami ejus, et erit quasi oliva gloria ejus, et odor ejus ut Libani.

Quis sapiens, et intelliget ista? intelligens, et sciet hæc? quia rectæ viæ Domini, et justi ambulabunt in eis; prævaricatores verò corruent in eis (ch. xiv).

AMOS

Amos était un des pasteurs de Thécué. « Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, dit-il; j'étais berger, je me nourrissais de fruits sauvages, lorsque Jehovah me prit d'auprès de mon troupeau et me dit: Va, prophétise. » Il prophétisa sur tous les petits peuples voisins: Damas, Gaza, Tyr, Edom, Moab, Ammon entendirent sa voix. Juda et Israël furent à leur tour menacés. Mais comme il annonçait que la maison de Jéroboam II serait exterminée par le glaive, à cause de ses

prévarications et de ses idolâtries, il fut dénoncé par un prêtre d'idoles et de cour. « Il parlait, disait-on, *contre la religion du roi et le palais du royaume.* » Ce fut là son crime, et il fut exilé d'Israël.

Amos écrivait ses prophéties avec le *sang des mûres*. Ses métaphores ont une vérité particulière; elles viennent toujours des objets qu'il a sous les yeux.

Amos égale les prophètes les plus sublimes pour la grandeur du génie, l'élévation des pensées, l'éclat du style et l'élégance de la composition. Les chapitres v et vi rappellent les premiers d'Isaïe. Dieu donne l'éloquence aux bergers comme aux fils des rois.

Nº 1.

Audite verbum hoc : Calumniam facitis egenis, et confringitis pauperes.

Undè et ego dedi vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris, et non estis reversi ad me, dicit Dominus.

Ego quoque prohibui à vobis imbrem, cùm adhuc tres menses superessent usquè ad messem; et plui super unam civitatem, et super alteram civitatem non plui; pars una compluta est; et pars super quam non plui, aruit. Et venerunt duæ et tres civitates ad unam civitatem ut biberent aquam, et non sunt satiatae; et non redistis ad me, dicit Dominus.

Percussi vos in vento urente, et in aurugine multitudinem hortorum vestrorum et vinearumstrarum; oliveta vestra et ficeta vestra comedit eruca; et non redistis ad me, dicit Dominus.

Misi in vos mortem in viâ Ægypti, percussi in gladio juvenes vestros, usquè ad captivitatem equorum vestrorum; et ascendere feci putredinem castrorum vestrorum in nares vestras; et non redistis ad me, dicit Dominus.

Subverti vos, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrhaim, et facti estis quasi torris raptus ab incendio; et non redistis ad me, dicit Dominus.

Quapropter hæc faciam tibi, Israel; postquàm autem hæc fecero tibi, præparer in occursum Dei tui Israel. Quia ecce formans montes, et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum, faciens matutinam nebulam, et gradiens super excelsa terræ; Dominus Deus exercituum nomen ejus (ch. iv).

Nº 2.

Et misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israël, dicens : Rebhallavit contrà te Amos in medio domûs Israël ; non poterit terra sustinere universos sermones ejus. Hæc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam , et Israël captivus migrabit de terrâ suâ. Dixit Amasias ad Amos : Qui vides , gradere , fuge in terram Juda : et comede ibi panem , et prophetabis ibi. Et in Bethel non adjicies ultrà ut prophetes , quia sanctificatio regis est , et domus regni est. Responditque Amos , et dixit ad Amasiam : Non sum propheta , et non sum filius prophetæ , sed armentarius ego sum , vellicans sycomoros. Et tulit me Dominus cùm sequeretur gregem ; et dixit Dominus ad me : Vade propheta ad populum meum Israël. Et nunc audi verbum Domini : Tu dicis : Non prophetabis super Israël , et non stillabis super domum idoli. Propter hoc , hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur ; et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent , et humus tua funiculo metietur , et tu in terrâ pollutâ morieris ; et Israël captivus migrabit de terrâ suâ (ch. vii).

MICHÉE

Michée était né à Morasthi , bourg de la Judée. Disciple d'Isaïe , il traita ses sujets , chercha et affaiblit ses couleurs. Comme son maître , il peint la majesté de Dieu , la dispersion des dix tribus , la dévastation de Jérusalem , la captivité de Juda et de Benjamin , les crimes qui ont amené ces malheurs (ch. i , ii , iii , vi , vii). Il raconte le retour de Babylone (ch. vii), et son style est alors plein de douceur. Il prend de l'éclat et de l'élévation , lorsqu'il parle du Messie et de la vocation des Gentils (ch. iv). C'est de lui qu'est la prophétie sur le lieu où doit naître le Sauveur : *Et tu , Bethlehem , terra Juda , nequaquàm parvulus es. Ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israël , et egressus ejus ab initio , à diebus æternitatis* (ch. v). Nous citerons peu de choses de ce prophète , puisqu'il n'est que l'écho lointain d'Isaïe.

Nº 1.

Et erit : In novissimo dierum erit mons domûs Domini præparatus in vertice montium , et sublimis super colles ; et fluent ad eum populi. Et properabunt gentes multæ , et dicent : Venite , ascendamus ad montem Domini , et ad domum Dei Jacob ; et docebit nos de viis suis , et ihimus in semitis ejus ; quia de Sion egredietur lex ; et verbum Domini de Jerusalem. Et

judicabit inter populos multos, et corripiet gentes fortes usque in longinquum; et concident gladios suos in vomeres, et hastas suas in ligones; non sumet gens adversus gentem gladium; et non discent ultra belligerare. Et sedebit vir subtilis vitem suam, et subtilis ficum suam, et non erit qui deterreat; quia os Domini exercituum locutum est (ch. iv).

N° 2.

Popule meus, quid feci tibi, aut quid tibi molestus fui tibi? responde mihi. Quia eduxi te de terrâ Ægypti, et de domo servientium liberavi te?

Quid dignum offeram Domino? Curvabo genu Deo excelso? Numquid offeram ei holocausta, et vitulos anniculos? Numquid placari potest Dominus in millibus arietum, aut in multis millibus hircorum pinguium? Numquid dabo primogenitum meum pro scelere meo, fructum ventris mei pro peccato animæ meæ?

Indicabo tibi, ô homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te: Utique facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo (ch. vi).

N° 3.

Ego autem ad Dominum aspiciam, expectabo Deum salvatorem meum: audiet me Deus meus. Ne læteris, inimica mea, super me, quia cecidi. Consurgam, cum sedero in tenebris, Dominus lux mea est. Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei, donec causam meam judicet, et faciat judicium meum; educet me in lucem; videbo justitiam ejus. Et aspiciet inimica mea, et operietur confusione, quæ dicit ad me: Ubi est Dominus Deus tuus? Oculi mei videbunt in eam; tunc erit in conculcationem ut lutum platearum (ch. vii).

NAHUM

Quatre-vingt-dix ans après Jonas, Nahum vint à Ninive renouveler ses menaces. C'était après la ruine des dix tribus, au temps de l'invasion de Sennachérib dans le royaume de Juda.

N° 1.

Dans un premier discours, le prophète annonce aux Ninivites que Dieu va marcher contre eux dans sa colère.

Dens æmulator, et ulciscens Dominus; ulciscens Dominus, et habens furorem; ulciscens Dominus in hostes suos; et irascens ipse inimicis suis (ch. 1^{er}).

Les Ninivites sont sourds à ses avertissements; Nahum reparait bientôt: « Voici l'ennemi, dit-il, il monte. Ses armes étincellent dans la plaine comme la foudre; il choisit et lance ses guerriers; il escadale le mur. C'en est fait de Ninive; ses portes sont ouvertes, ses habitants en fuite; partout le pillage, l'incendie, le carnage. L'autre des lions, le repaire des lionceaux n'est plus. »

Arrivée de l'ennemi pour le siège. — Ascendit qui dispergat (tua, Ninive,) coram te, qui custodiat obsidionem; contemplanare viam, conforta lumbos, robora virtutem valdè.

Clypeus fortium ejus ignitus; igneæ habenæ currûs, aspectus eorum quasilampades, quasi fulgura discurrentia.

Assaut. — Recordabitur (princeps) fortium suorum, ruent in itineribus suis: velociter ascendent muros ejus, et præparabitur umbraculum (testudo quæ protegat ascendentes).

Prise de la ville. — Portæ fluviorum (populi numerosi qui fluit ut fluvius) apertæ sunt, et templum ad solum dirutum. Et miles captivus abductus est; et ancillæ ejus minabantur gementes ut columbæ, murmurantes in cordibus suis.

Aspect de Ninive. — Et Ninive, quasi piscina aquarum aquæ ejus (populus ejus in plateis et itineribus); ipsi verò fugerunt: state, state (clamat Ninive), et non est qui revertatur.

Pillage. — Diripite argentum, diripite aurum; et non est finis divitiarum ex omnibus vasis desiderabilibus.

Ruine. Incendie. — Dissipata est, et scissa, et dilacerata; et cor tabescens; et dissolutio geniculorum, et defectio in renibus (urbis); et facies omnium sicut nigredo ollæ.

Ironie contre la force de Ninive. — Ubi est habitaculum leonum, et pascua catulorum leonum, ad quam ivit leo ut ingrederetur illuc, catulus leonis, et non est qui exterreat?

Le Dieu des armées est suffisant à la détruire. — Leo cepit sufficienter catulis suis, et necavit lænis suis: et implevit prædâ speluncas suas, et cubile suum rapinâ. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum, et succendam usquè ad fenum quadrigas tuas, et leunculos tuos comedet gladius; et exterminabo de terrâ prædam tuam, et non audietur ultrâ vox nuntiorum tuorum.

Le peuple se rit des menaces du prophète : « Il a des murs puissants, dit-il, et des guerriers sans pombre. » Nahum redouble d'énergie et de couleurs. Il décrit le bruit des chars, le choc des armes, les cris des mourants, le fracas des ruines ; il met sous les yeux des Ninivites leurs cruautés, leurs brigandages, leurs rapines, leur corruption, la haine que leur portent les peuples. Il se rit de leurs murailles, de leurs portes, de la multitude de leurs guerriers. Le fer les moissonnera, le feu les détruira, ils périront, et les peuples battront des mains.

Væ, civitas sanguinum, universa mendacii, dilaceratione plena : non recedet à te rapina.

Vox flagelli, et vox impetûs rotæ, et equi frementis, et quadrigæ ferventis, et equitis ascendentis, et micantis gladii, et fulgurantis hastæ, et multitudinis interfectæ, et gravis ruinæ : nec est finis cadaverum, et corrueunt in corporibus suis, propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ, et gratæ, et habentis maleficia, quæ vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficiis suis. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum, et projiciam super te abominationes (*tuas*), et contumeliis te afficiam, et ponam te in exemplum. Et erit : omnis, qui viderit te, resiliet à te, et dicet : Vastata est Ninive : quis commovebit super te caput ? undè quæram consolatorem tibi ?

Numquid melior es Alexandria populorum (*la Thèbes d'Égypte*), quæ habitat in fluminibus ? Aquæ in circuitu ejus ; cuius divitiæ, mare ; aquæ, muri ejus ; Æthiopia fortitudo ejus, et Ægyptus, et non est finis ; Africa et Libyes fuerunt in auxilio. Sed et ipsa in transmigrationem ducta est in captivitatem ; parvuli ejus elisi sunt in capite omnium viarum, et super inclytos ejus miserunt sortem, et omnes optimates ejus confixi sunt in compedibus.

Et tu ergo inebriaberis, et eris despecta : et tu quæres auxilium ab inimico. Omnes munitiones tuæ, sicut ficus cum grossis suis : si concussæ fuerint, cadent in os comedentis. Ecce populus tuus, mulieres in medio tuâ. Inimicis tuis adaperitione pandentur portæ terræ tuæ, devorabit ignis vectes tuos.

Aquam propter obsidionem hauri tibi, extrue munitiones tuas ; intra in lutum, et calca, subigens tene laterem. Ibi comedet te ignis ; peribis gladio.

Dormitaverunt pastores tui, rex Assur ; sepelientur principes tui ; latitavit populus tuus in montibus, et non est qui congreget.

Non est obscura contritio tua, pessima est plaga tua ; omnes qui audierunt auditionem tuam, compresserunt manum super et, quia super quem non transiit malitia tua semper ?

Nahum est le plus sublime des petits prophètes; son style est plein d'images, de figures, de mouvement, de force et d'audace; ses discours s'adressent au peuple; ils ont dû revêtir le caractère qui convient à la circonstance.

« Qu'y a-t-il dans l'antiquité de comparable à Nahum, dit Fénelon, voyant tomber de loin la superbe Ninive sous les efforts d'une armée innombrable? On croit voir cette armée, on croit entendre le bruit des armes et des chariots; tout est peint d'une manière qui saisit l'imagination (*Dialogue*). »

Si l'on veut avoir une idée de la splendeur de Ninive, de l'effroi qu'elle inspirait, de la marche d'une grande armée qui envahit un territoire, d'un siège antique, d'une ruine de ville, il faut lire et comprendre Nahum. Rien n'est beau comme cette arrivée solennelle de Dieu qui marche à la vengeance; comme cet antre de lions, amas gigantesque de pierres et de rochers qui figurent Ninive, dans lequel on voit revenir gravement le *leo major* et le jeune lionceau, chargés des dépouilles des nations qu'ils rapportent sanglantes à leurs lionnes. — Ils dorment! On marche en silence autour de leur caverne, tant on redoute de les éveiller et de provoquer leur fureur. Mais le Seigneur vient pour punir les crimes de la grande caverne : *Ecce ego ad te*; et l'on entend rouler les chars; on voit briller les glaives; l'assaut commence, les portes s'ouvrent, Ninive est prise; l'alarme se répand; les rues, les places se chargent de fuyards; c'est l'aspect d'un lac agité : *Et Ninive quasi piscina aquarum*. Ninive crie et appelle au combat : *State, state*; personne ne répond à sa voix; son peuple court vers la montagne, cherche son salut dans la fuite, et tombe sous le glaive : *Nec est finis cadaverum*.

Alors commence le pillage : *Diripite aurum, diripite argentum, non est finis divitiarum*. Puis vient l'incendie : la grande cité s'affaisse, ses murailles pendent déchirées : *Scissa et dilacerata*; elle se couche pour ne jamais se relever : *Dissolutio, defectio*; et l'on aperçoit au loin la ville de trois journées de chemin, de vingt-quatre lieues de circuit, en ruine; ce n'est plus qu'un vaste brasier, éteint et noirci : *Et facies omnium sicut nigredo ollæ*. Et tous, en la voyant, tressaillent d'allégresse, battent des mains, parce qu'il n'est personne qui n'ait souffert de sa cruauté et de sa corruption.

Nahum était de la tribu de Siméon et captif de Ninive. Cyaxare, roi des Mèdes, et Nabopolassar, roi de Babylone, réalisèrent sa prophétie. On vient de découvrir les murs et les portes de Ninive. Les prophètes n'ont rien exagéré dans ce qu'ils nous ont raconté de son étendue et de sa splendeur. La science et les découvertes modernes ne cessent de confirmer la vérité des récits bibliques les plus extraordinaires. Les animaux bizarres des visions de Daniel et d'Ezéchiel sont maintenant au Louvre; les récits des derniers livres de Moïse se lisent en Arabie, gravés en creux sur les rocs du désert.

— Ici se termine la liste des prophètes de la première époque. Elle s'étend de Jéroboam II, roi d'Israël, ou d'Amasias, roi de Juda, à la fin du règne de Manassès. C'est une durée de cent ans, qui embrasse

le viii^e siècle avant J.-C. C'est le plus beau temps de la littérature hébraïque, avec celui de David et de Salomon (fin du xi^e siècle). Cette époque a vu six prophètes.

La seconde, qui embrasse les treize dernières années du viii^e siècle, et les douze premières du vi^e (ving-cinq années), commence sous Josias et finit à la captivité; elle compte également six prophètes. Jérémie et Sophonie paraissent à la fin du règne de Josias; Joël et Habacuc prophétisent sous Joachim; Baruch et Abdias, au départ des tribus pour Babylone.

Un tableau synoptique des principaux écrivains sacrés ne sera pas inutile ici. Nous donnerons en même temps la liste des princes sous lesquels ils ont paru, lorsqu'ils ne l'ont pas été eux-mêmes. Nous soulignons les noms des écrivains :

AVANT J.-C.

xvi^e siècle : *Job*.

1491 — *Moïse*.

1451 — *Josué*.

1099 — *Samuel*.

1060 — *David*.

1020 — *Salomon*.

839 — Amasias, roi de Juda; Jéroboam II, roi d'Israël; *Jonas*.

810 — Osias : *Amos*, *Osée*, commencement d'*Isaïe*, *Michée*.

759 — Joatham.

743 — Achaz.

727 — Ézéchias : Captivité des dix tribus à Ninive, par Salmanasar : *Tobie*.

698 — Manassès : *Fin d'Isaïe*, *Nahum*, *Judith*.

643 — Amon.

641 — Josias : Commencement de *Jérémie*, *Sophonie*.

610 — Joachaz.

610 — Joachim : *Joël*, *Habacuc*. A la quatrième année de Joachim, commence la captivité de Babylone pour *Daniel* et ses compagnons, pour les princes et l'élite de la jeunesse. C'est aussi de cette année que se comptent les 70 ans de la captivité.

599 — Jéchonias emmené captif à Babylone : *Ézéchiel* l'y suivit.

599 — Sédécias.

588 — Ruine du temple par Nabuchodonosor II; captivité complète de Juda : *Baruch*, *Abdias*, fin de *Jérémie*.

ROIS D'ASSYRIE

588 — Nabuchodonosor.

562 — Evilmérôdach.

561 — Laborosochoad.

555 — Balthasar.

538 — Darius le Mède.

536 — Cyrus; retour de la captivité : *Aggée*, *Zacharie*, *Malachie*, *Esdras*, *Néhémie*, *Esther*.

} Pendant la captivité, prophétisent
en divers lieux de l'empire *Ézéchiel*
et *Daniel*.

Nous donnerons plus tard la liste des livres qui sortent de l'époque prophétique et lui sont postérieurs.

— A la première époque prophétique se rattachent deux ouvrages historiques, que Frédéric Schlézel qualifie de légendes : ce sont *Judith* et *Tobie*. Nous croyons devoir faire connaître ces ouvrages avant de passer outre. Ils ne sont pas inscrits au *Catalogue des Écritures canoniques* formé par Esdras ; cependant les Juifs les révéraient comme des histoires saintes et véritables. L'Église les compte parmi ses livres sacrés.

TOBIE

Le livre de Tobie fut écrit en chaldéen par les deux Tobie. Nous n'avons que des traductions de cet ouvrage : l'une est en grec et l'autre en latin ; cette dernière est de saint Jérôme. Il la fit sous la dictée d'un interprète habile ; car alors il ne connaissait pas les langues orientales. La version grecque diffère quelque peu de la sienne ; dans le grec, c'est Tobie qui raconte ; dans saint Jérôme, c'est l'historien qui parle. La version grecque, qui est plus ancienne, et qui est citée par les premiers Pères, renferme aussi des détails qu'a omis la version latine.

Tobie, de la tribu de Nephthali, fut enlevé de la Judée par Salmanasar, après la destruction de Samarie et du royaume d'Israël (9^e année du règne d'Osée, 6^e de celui d'Ézéchias, roi de Juda, 720 ans avant J.-C.). Il fut comblé de faveurs par Salmanasar, proscrit par Sennachérib au retour de sa désastreuse campagne de Judée, rétabli par Asarhaddon, qui eut pour premier ministre Achior Anaël, neveu de Tobie.

Le livre de Tobie raconte la vie de piété et de charité que le saint Israélite mena à Ninive, le voyage de son fils à Ecbatane, et les derniers temps de sa famille. C'est proprement le tableau d'une famille selon le cœur de Dieu.

Ce poème (car c'est le nom qu'on est tenté de donner à ce charmant récit) mérite de trouver place à côté du voyage d'Éliézer, de l'épisode de Joseph et de la touchante églogue de Ruth. Il se recommande par la naïve simplicité du style, une foule de détails pleins d'intérêt, de fraîcheur, de naturel et de merveilleux. Toute la magie de cette œuvre est dans l'*exposition*, comme dit Schlézel.

N^o 1.

Tobias ex tribu et civitate Nephthali, cùm captus esset in diebus Salmanasar, regis Assyriorum, in captivitate tamen positus, viam veritatis non deseruit, ità ut omnia, quæ habere poterat, quotidie concaptivis fratribus, qui erant ex ejus genere, impertiret. Cùmque esset junior omnibus in tribu Nephthali, nihil tamen puerile gessit in opere. Denique cùm irent

omnes ad vitulos aureos, quos Jeroboam fecerat rex Israel, hic solus fugiebat consortia omnium, sed pergebat in Jerusalem, ad templum Domini, et ibi adorabat Dominum Deum Israel, omnia primitiva sua, et decimas suas fideliter offerens, ita ut in tertio anno proselytis et advenis ministraret omnem decimationem. Hæc et his similia secundum legem Dei puerulus observabat.

Cum verò factus esset vir, accepit uxorem Annam de tribu suâ, genuitque ex eâ filium, nomen suum imponens ei. Quem ab infantiâ timere Deum docuit, et abstinere ab omni peccato. Igitur, cum per captivitatem devenisset cum uxore suâ et filio in civitatem Niniven cum omni tribu suâ, (cum omnes ederent ex cibis gentilium) iste custodivit animam suam, et numquam contaminatus est in escis eorum. Et quoniam minor fuit Domini in toto corde suo, dedit illi Deus gratiam in conspectu Salmanasar regis, et dedit illi potestatem quodcumque vellet ire, habens libertatem quæcumque facere voluisset. Pergebat ergo ad omnes, qui erant in captivitate, et monita salutis dabat eis.

Post multum verò temporis, mortuo Salmanasar rege, cum regnaret Sennacherib filius ejus pro eo, et filios Israel exosos haberet in conspectu suo: Tobias quotidie pergebat per omnem cognitionem suam, et consolabatur eos; dividebatque unicuique, prout poterat, de facultatibus suis; esurientes alebat, nudisque vestimenta præbebat, et mortuis atque occisis sepulturam sollicitus exhibebat (ch. i).

Contigit autem ut quâdam die fatigatus à sepulturâ, veniens in domum suam, jactasset se juxta parietem, et obdormisset, et ex nido hirundinum dormienti illi calida stercorea inciderent super oculos ejus, fieretque cæcus. Hanc autem tentationem idèò permisit Dominus evenire illi, ut posteris daretur exemplum patientiæ ejus, sicut et sancti Job. Nam cum ab infantiâ suâ semper Deum timuerit, et mandata ejus custodierit, non est contristatus contra Deum, quod plaga cæcitatatis eveniret ei, sed immobilis in Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitæ suæ. Nam sicut beato Job insultabant reges, ita isti parentes et cognati ejus irridebant vitam ejus, dicentes: Ubi est spes tua, pro quâ eleemosynas et sepulturas faciebas? Tobias verò increpabat eos, dicens: Nolite ita loqui: quoniam filii sanctorum sumus, et vitam illam expectamus, quam Deus daturus est his qui fidem suam numquam mutant ab eo (ch. ii).

On a dit que les mœurs, la simplicité des faits, le style donnent au livre de Tobie une singulière ressemblance avec l'*Odyssée*; que l'auteur n'a pas même oublié l'animal fidèle qui, dans Homère, reconnaît Ulysse, et qui accompagne ici le jeune voyageur; nous le voulons bien, pourvu toutefois que la comparaison ne soit point à l'avantage d'Homère. Où trouver, en effet, dans les livres des hommes, quelque chose de comparable à ceci?

Profectus est autem (*ad Gabelum, angelo comitante*), Tobias (*junior*), et canis secutus est eum (ch. vi).

Ingressi sunt autem ad Raguel, et suscepit eos Raguel cum gaudio. Intuensque Tobiam Raguel, dixit Annæ uxori suæ: Quàm similis est juvenis iste consobrino meo! Et cum hæc dixisset, ait: Undè estis, juvenes fratres nostri? At illi dixerunt: Ex tribu Nephthali sumus, ex captivitate Ninive. Dixitque illis Raguel: Nôstis Tobiam fratrem meum? Qui dixerunt: Novimus. Cumque multa bona loqueretur de eo, dixit Angelus ad Raguel: Tobias, de quo interrogas, pater istius est. Et misit se Raguel, et cum lacrymis osculatus est eum, et plorans suprâ collum ejus, dixit: Benedictio sit tibi, fili mi, quia boni et optimi viri filius es. Et Anna uxor ejus, et Sara ipsorum filia, lacrymatæ sunt (ch. vii).

La longue absence du jeune Tobie inquiète ses parents. Le père, qui *l'a envoyé malgré les larmes de sa mère*, commence à témoigner de l'inquiétude, mais Anne n'ose encore parler. Il y a là une délicatesse exquise.

Cum verò moras faceret Tobias, causâ nuptiarum, sollicitus erat pater ejus Tobias, dicens: Putas quare moratur filius meus, aut quare detentus est ibi? Putasne Gabelus mortuus est, et nemo reddet illi pecuniam (ch. v)?

Anne ne dit rien, mais elle se met à pleurer avec son époux aveugle.

Cœpit autem contristari nimis ipse, et Anna uxor ejus cum eo: et cœperunt ambo simul flere, eò quòd die statuto minimè reverterefur filius eorum ad eos.

Enfin la douleur maternelle éclate en paroles.

Flebat igitur mater ejus irremediabilibus lacrymis, atque dicebat: Heu, heu me, fili mi, ut quid te misimus peregrinari, lumen oculorum nostrorum, baculum senectutis nostræ, solatium vitæ nostræ, spem posteritatis nostræ? Omnia simul in te uno habentes, te non debuimus dimittere à nobis!

Tobie, qui tout à l'heure se livrait à la plus profonde tristesse (*cœpit constrictari nimis ipse*), change tout à coup de langage. C'est la nature prise sur le fait :

Cui dicebat Tobias : Tace, et noli turbari, sanus est filius noster : satis fidelis est vir ille, cum quo misimus eum. Illa autem nullo modo consolari poterat, sed quotidie exiliens circumspiciebat, et circuibat vias omnes, per quas spes remeandi videbatur, ut procùl videret eum, si fieri posset, venientem (ch. x).

Cùmque reverterentur (*Tobias et Angelus*), pervenerunt ad Charan, quæ est in medio itinere contrà Niniven, undecimo die. Dixitque Angelus : Tobia frater, scis quemadmodum reliquisti patrem tuum. Si placet itaque tibi, præcedamus, et lento gradu sequantur iter nostrum familiæ simul cum conjuge tuâ et cum animalibus. Cùmque hoc placuisset ut irent, dixit Raphael ad Tobiam : Tolle tecum ex felle piscis : erit enim necessarium. Tulit itaque Tobias ex felle illo, et abierunt.

Anna autem sedebat secùs viam, quotidie, in supercilio montis, undè respicere poterat de longinquo. Et dùm ex eodem loco specularetur adventum ejus, vidit à longè, et illicò agnovit venientem filium suum : currensque nuntiavit viro suo, dicens : Ecce venit filius tuus.

Dixitque Raphael ad Tobiam : At ubi introieris domum tuam, statim adora Dominum Deum tuum ; et gratias agens ei, accede ad patrem tuum, et osculare eum : statimque lini super oculos ejus ex felle isto piscis, quod portas tecum ; scias enim quoniam mox aperientur oculi ejus, et videbit pater tuus lumen cœli, et in aspectu tuo gaudebit.

Tunc præcucurrit canis qui simul fuerat in viâ ; et quasi nuntius adveniens, blandimento suæ caudæ gaudebat.

Et consurgens cæcus pater ejus, cœpit offendens pedibus currere ; et, datâ manu puero, occurrit obviam filio suo. Et suscipiens osculatus est eum cum uxore suâ, et cœperunt ambo flere præ gaudio. Cùmque adorâssent Deum, et gratias egissent, consederunt.

Tunc sumens Tobias de felle piscis, linivit oculos patris sui. Et sustinuit quasi dimidiam ferè horam ; et cœpit ex oculis ejus, quasi membrana ovi, egredi. Quam apprehendens Tobias traxit ab oculis ejus, statimque visum recepit. Et glorificabant Deum, ipse videlicet, et uxor ejus, et omnes qui sciebant eum. Dicebatque Tobias : Benedico te, Domine Deus Israel, quia tu castigâsti me, et tu salvâsti me : et ecce ego video Tobiam filium meum.

Ce dernier trait nous semble d'un pathétique et d'un naturel admirables. Cette rare simplicité, disons-le aussi en passant, est bien opposée aux efforts convulsifs de l'art contemporain. La plupart de nos écrivains semblent ignorer que ce qu'il y a de plus difficile à atteindre dans l'art, c'est le vrai, le naturel, la naïveté, l'absence de l'art lui-même.

N° 3.

Le livre de Tobie n'est pas seulement un modèle de narration et de sentiments. Le cantique qui le termine est un des plus beaux de l'Écriture. Ici le saint homme est devenu prophète; la lyre de David vibre sous les doigts du vieillard; il chante son exil et Jérusalem avec la sublimité d'Isaïe, l'éclat de son imagination, le charme infini de son style et la pureté de son langage.

Magnus es, Domine, in æternum, et in omnia sæcula regnum tuum : quoniam tu flagellas et salvas ; deducis ad inferos, et reducis ; et non est qui effugiat manum tuam.

Confitemini Domino, filii Israel, et in conspectu gentium laudate eum : quoniam ideò dispersit vos inter gentes, quæ ignorant eum, ut vos enarretis mirabilia ejus, et faciatis scire eos, quia non est alius Deus omnipotens præter eum.

Ego autem in terrâ captivitatis meæ confitebor illi : quoniam ostendit majestatem suam in gentem peccatricem.

Jerusalem, civitas Dei, castigavit te Dominus in operibus manuum tuarum. Confitere Domino in bonis tuis et benedic Deum sæculorum, ut reædificet in te tabernaculum suum, et revocet ad te omnes captivos, et gaudeas in omnia sæcula sæculorum.

Luce splendidâ fulgebis : et omnes fines terræ adorabunt te : nationes ex longinquo ad te venient : et munera deferentes adorabunt in te Dominum, et terram tuam in sanctificationem habebunt.

Beatus ero si fuerint reliquiæ seminis mei ad videndam claritatem Jerusalem (ch. xiii).

N° 4.

Le vieillard déposait ainsi entre les mains de ses frères de captivité l'espérance et la consolation. Il leur léguait aussi, dans la personne de son fils, les plus sublimes préceptes que l'homme ait jamais entendus, avant d'avoir reçu la parole évangélique.

Audi, fili mi, verba oris mei, et ea in corde tuo, quasi fundamentum construe.

Cùm acceperit Deus animam meam , corpus meum sepeli. Et honorem habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ ejus : memor enim esse debes , quæ et quanta pericula passa sit propter te in utero suo. Cùm autem et ipsa compleverit tempus vitæ suæ , sepelias eam circà me.

Omnibus autem diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum ; et cave ne aliquandò peccato consentias , et prætermittas præcepta Domini Dei nostri.

Ex substantiâ tuâ fac eleemosynam , et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere : ità enim fiet ut nec à te avertatur facies Domini.

Quomodò potueris , ità esto misericors. Si multùm tibi fuerit , abundanter tribue : si exiguum tibi fuerit , etiam exiguum libenter impertiri stude. Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis : quoniàm eleemosyna ab omni peccato et à morte liberat , et non patietur animam ire in tenebras. Fiducia magna erit coràm summo Deo eleemosyna omnibus facientibus eam.

Quicumque tibi aliquid operatus fuerit , statim ei mercedem restitue , et merces mercenarii tui apud te omninò non remaneat.

Panem tuum cum esurientibus et egenis comede , et de vestimentis tuis nudos tege. Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justì constitue : et noli ex eo manducare et bibere cum peccatoribus.

Superbiam nunquàm in tuo sensu , aut in tuo verbo dominari permittas ; in ipsâ enim initium sumpsit omnis perditio.

Consilium semper à sapiente perquire. Omni tempore benedic Deum ; et pete ab eo , ut vias tuas dirigat , et omnia consilia tua in ipso permaneant.

Noli timere , fili mi : pauperem quidem vitam gerimus , sed multa bona habebimus , si timuerimus Deum , et recesserimus ab omni peccato , et fecerimus benè (ch. iv).

Tel est le testament de Tobie ; il n'y a dans l'Évangile , au-dessus de ces paroles , que le sermon sur la montagne et les discours de la Cène que rapporte saint Jean. C'est le même esprit et le même cœur qui ont dicté ces enseignements sublimes : l'esprit et le cœur de Dieu.

Nous venons de voir le tableau de l'homme pieux , doux , humble , résigné , charitable ; nous allons voir la piété , le dévouement dans une femme , mais sous des traits bien différents.

JUDITH

On ne connaît pas l'auteur du livre de Judith ; les uns l'attribuent à Judith elle-même, d'autres au grand prêtre Eliacim ; mais il paraît avoir été composé pendant la captivité de Babylone. L'original, qui est perdu, était écrit en chaldéen ; nous en avons deux versions, l'une grecque, l'autre latine.

Cette dernière est de saint Jérôme. Le traducteur avoue qu'il s'est moins attaché à la lettre qu'au sens, et qu'il s'est mis au-dessus des difficultés, en retranchant tout ce qui lui paraissait obscur. Aussi trouve-t-on de notables différences entre la version grecque et la version latine.

La livre de Judith, avons-nous dit, appartient, pour les faits, à la fin du règne de Manassès (63 ans avant la captivité). A cette époque commençait, pour durer jusqu'à l'avènement du Christ, la lutte des peuples conquérants. Nabuchodonosor, roi de Ninive, avait combattu et vaincu Arphaxad, roi des Mèdes et des Perses. Pour cette expédition, il avait convoqué les peuples de l'Occident, qui dédaignèrent de se rendre à ses ordres. Il jura de se venger de cet outrage. Il convoqua en son palais tous les officiers de son armée avec les grands de son empire, il leur exposa les mauvais procédés des peuples, il dit que son dessein était d'en tirer une vengeance éclatante, et de soumettre à son empire le reste de la terre.

C'est cette expédition que raconte le livre de Judith. Les descriptions, les discours, la variété des situations, l'extraordinaire des faits, leur dénouement merveilleux, la sincérité du récit, la grandeur et la solennité du style, le pittoresque de l'expression, font de cette œuvre une action dramatique élevée, dont l'intérêt n'est jamais languissant. Nos extraits seront assez nombreux pour en faire suivre la marche.

N° 1.

Voici d'abord l'orgueil oriental dans toute sa crudité ; on reconnaît à ces œuvres et à ce langage ces rois puissants et extravagants qui se prenaient pour des dieux.

Arphaxad, rex Medorum, subjugaverat multas gentes imperio suo, et ipse ædificavit civitatem potentissimam, quam appellavit Ecbatanis, ex lapidibus quadratis et sectis ; fecit muros ejus in latitudinem cubitorum septuaginta, et in altitudinem cubitorum triginta, turres verò ejus posuit in altitudinem cubitorum centum, posuitque portas ejus in altitudinem turrium ; et gloriabatur quasi potens in potentiâ exercitûs sui, et in gloriâ quadrigarum suarum.

Anno igitur duodecimo regni sui, Nabuchodonosor, rex

Assyriorum, qui regnabat in Ninive civitate magnâ, pugnavit contrâ Arphaxad, et obtinuit eum.

Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, et corejus elevatum est ; et misit ad omnes, qui habitabant in Ciliciâ, et Damasco, et Libano : et ad gentes quæ sunt in Carmelo, et Cedar, et inhabitantes Galilæam, et ad omnes qui erant in Samariâ, et trans flumen Jordanem usquè ad Jerusalem, et omnem terram Jesse : quousque perveniat ad terminos Æthiopiæ. Ad hos omnes misit nuntios Nabuchodonosor, rex Assyriorum : qui omnes uno animo contradixerunt, et remiserunt eos vacuos, et sine honore abjecerunt.

Tunc indignatus Nabuchodonosor rex adversùs omnem terram illam, juravit per thronum et regnum suum, quòd defenderet se de omnibus regionibus his (ch. i).

Anno tertio decimo Nabuchodonosor regis, vigesimâ et secundâ die mensis primi, factum est verbum in domo Nabuchodonosor regis Assyriorum, vocavitque omnes majores natu, omnesque duces, et bellatores suos : et habuit cum eis mysterium consilii sui ; dixitque cogitationem suam in eo esse, ut omnem terram suo subjugaret imperio. Quod dictum cùm placuisset omnibus, vocavit Nabuchodonosor rex Holofernem principem militiæ suæ.

Et dixit ei : Egredere adversùs omne regnum Occidentis, et contrâ eos præcipuè, qui contempserunt imperium meum. Non parcet oculus tuus ulli regno, omnemque urbem munitam subjugabis mihi.

Tunc Holofernes vocavit duces, et magistratus virtutis Assyriorum, et dinumeravit viros in expeditionem, sicut præcepit ei rex, centum viginti millia peditum pugnatorum, et equitum sagittariorum duodecim millia. Omnemque expeditionem suam fecit præire in multitudine innumerabilium camelorum, cum his quæ exercitibus sufficerent copiosè, boum quoque armenta gregesque ovium, quorum non erat numerus. Frumentum ex omni Syriâ in transitu suo parari constituit. Aurum verò et argentum, de domo regis assumpsit multum nimis. Et profectus est ipse, et omnis exercitus, cum quadrigis, et equitibus, et sagittariis, qui cooperuerunt faciem terræ, sicut locustæ (ch. ii).

Nº 2.

La marche et les conquêtes d'Holopherne, la terreur qu'il inspire aux peuples, leurs bassesses, leurs adulations, leurs joies menteuses, sont décrites avec éclat et rapidité.

Tunc miserunt legatos suos universarum urbium ac provinciarum reges ac principes, Syriae scilicet, Mesopotamiae, et Syriae Sobal, et Libyæ, atque Ciliciæ, qui venientes ad Holofernem, dixerunt:

Desinat indignatio tua circà nos: omnis civitas nostra, omnisque possessio, omnes montes, et colles, et campi, et armenta boum, gregesque ovium, et caprarum, equorumque et camelorum, et universæ facultates nostræ, atque familiæ, in conspectu tuo sunt. Sint omnia nostra sub lege tuâ. Nos, et filii nostri, servi tui sumus. Veni nobis pacificus dominus, et utere servitio nostro, sicut placuerit tibi.

Tunc descendit de montibus cum equitibus in virtute magnâ, et obtinuit omnem civitatem, et omnem inhabitantem terram. De universis autem urbibus assumpsit sibi auxiliarios viros fortes, et electos ad bellum. Tantusque metus provinciis illis incubuit, ut universarum urbium habitatores, principes et honorati, simul cum populis, exirent obviam venienti: excipientes eum cum coronis, et lampadibus, ducentes choros in tympanis et tibiis.

Nec ista tamen facientes ferocitatem ejus pectoris mitigare potuerunt: nam et civitates eorum destruxit, et lucos eorum excidit (ch. iii).

Nº 3.

Un second tableau nous montre un autre peuple en action, criant vers Dieu, et se préparant à la défense: c'est le peuple hébreu.

Tunc audientes hæc filii Israel, qui habitabant in terrâ Juda, timuerunt valdè à facie ejus. Tremor et horror invasit sensus eorum, ne hoc faceret Jerusalem et templo Domini, quod fecerat cæteris civitatibus et templis eorum.

Et miserunt in omnem Samariam per circuitum usquè Jericho, et præoccupaverunt omnes vertices montium; et muris circumdederunt vicos suos, et congregaverunt frumenta in præparationem pugnæ,

Et induerunt se sacerdotes ciliciis, et infantes prostraverunt contrà faciem templi Domini, et altare Domini operuerunt cilicio. Et clamaverunt ad Dominum Deum Israel unanimiter, ne darentur in prædam infantes eorum, et uxores eorum in divisionem, et civitates eorum in exterminium, et sancta eorum in pollutionem, et fierent opprobrium gentibus (ch. iv).

Holopherne, parvenu aux montagnes de la Judée, ne voit point venir les chefs d'Israël. Il se croit méprisé et entre en fureur. Il mande les rois des nations voisines qu'il traîne vaincus à sa suite. Il veut savoir d'eux quel est ce peuple qui ose lui résister. Achior, roi d'Ammon, se charge de le lui expliquer.

Nuntiatumque est Holoferni principi militiæ Assyriorum, quòd filii Israel præpararent se ad resistendum, ac montium itinera conclusissent, et furore nimio exarsit in iracundiâ magnâ, vocavitque omnes principes Moab et duces Ammon, et dixit eis :

Dicite mihi quis sit populus iste, qui montana obsidet : aut quæ, et quales, et quantæ sint civitates eorum ; quæ etiam sit virtus eorum ; aut quæ sit multitudo eorum ; vel quis rex militiæ illorum ; et quare præ omnibus, qui habitant in Oriente, isti contempserunt nos, et non exierunt obviam nobis, ut susciperent nos cum pace ?

Tunc Achior, dux omnium filiorum Ammon, respondens, ait :

Si digneris audire, dominemi, dicam veritatem in conspectu tuo de populo isto qui in montanis habitat, et non egredietur verbum falsum ex ore meo.

Populus iste ex progenie Chaldæorum est. Hic primùm in Mesopotamiâ habitavit, quoniàm noluerunt sequi deos patrum suorum, qui erant in terrâ Chaldæorum. Deserentes itaque cæremonias patrum suorum, quæ in multitudine deorum erant, unum Deum cœli coluerunt, qui et præcepit eis ut exirent indè, et habitarent in Charan.

Cùmque operuisset omnem terram fames, descenderunt in Ægyptum, illicque per quadringentos annos sic multiplicati sunt, ut dinumerari eorum non posset exercitus.

Cùmque gravaret eos rex Ægypti, atque in ædificationibus urbium suarum in luto et latere subjugasset eos, clamaverunt ad Dominum suum, et percussit totam terram Ægypti plagis variis.

Cùmque ejecissent eos Ægyptii à se, et cessasset plaga ab eis, et iterùm eos vellent capere, et ad suum servitium revocare, fugientibus his Deus cœli mare aperuit, ità ut hinc indè aquæ quasi murus solidarentur, et isti pede sicco fundum maris perambulando transirent. In quo loco dùm innumerabilis exercitus Ægyptiorum eos persequeretur, ità aquis coopertus est, ut non remaneret vel unus, qui factum posteris nuntiaret.

Egressi verò mare Rubrum, deserta Sina montis occupaverunt, in quibus numquàm homo habitare potuit, vel filius hominis requievit. Illic fontes amari obdulcati sunt eis ad bibendum, et per annos quadraginta annonam de cœlo consecuti sunt.

Ubi cùmque ingressi sunt sine arcu et sagittâ, et absque scuto et gladio, Deus eorum pugnavit pro eis, et vicit.

Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quandò recessit à cultu Domini Dei sui.

Quotiescùmque autem præter ipsum Deum suum, alterum coluerunt, dati sunt in prædam, et in gladium et in opprobrium.

Quotiescùmque autem pœnituerunt se recessisse à culturâ Dei sui, dedit eis Deus cœli virtutem resistendi.

Denique Chananæum regem, et Jebusæum, et Pharezæum, et Hetheum, et Hevæum, et Amorrhæum, et omnes potentes in Hesebon prostraverunt, et terras eorum, et civitates eorum ipsi possederunt. Et usquè dùm non peccarent in conspectu Dei sui, erant cum illis bona : Deus enim illorum odit iniquitatem.

Nunc ergò, mi domine, perquire si est aliqua iniquitas eorum in conspectu Dei eorum : ascendamus ad illos, quoniàm tradens tradet illos Deus eorum tibi, et subjugati erunt sub jugo potentiæ tuæ.

Si verò non est offensio populi hujus coràm Deo suo, non poterimus resistere illis, quoniàm Deus eorum defendet illos, et erimus in opprobrium universæ terræ (ch. v).

Factum est autem cùm cessâset loqui, indignatus Holofernes vehementer, præcepit servis suis ut comprehenderent Achior, et perducerent eum in Bethuliam, et traderent eum in manus filiorum Israel (*ut et ipse cùm eis postea interiret*) (ch. vi).

Nº 5.

Cependant à Béthulie, le vingt-quatrième jour du siège, l'abattement s'empare du peuple ; il meurt de soif, il veut se rendre. Ozias le harangue et lui demande de patienter cinq jours ; après quoi, si Dieu n'a pitié de son peuple, si le secours ne paraît pas, on se rendra.

Holofernes autem alterâ die præcepit exercitibus suis, ut ascenderent contrâ Bethuliam.

Erant autem pedites bellatorum centum viginti duo millia, et equites viginti duo millia, præter præparationes virorum illorum, quos occupaverat captivitas.

Sed filii Ammon et Moab accesserunt ad Holofernem, dicentes : Filii Israel, non in lanceâ nec in sagittâ confidunt, sed montes defendunt illos, et muniunt illos colles in præcipitio constituti. Ut ergò sine congressione pugnæ possis superare eos, pone custodes fontium, ut non hauriant aquam ex eis, et sine gladio interficies eos, vel certè fatigati tradent civitatem suam ; et placuerunt verba hæc coràm Holoferne.

Cùmque ista custodia per dies viginti fuisset expleta, deferunt cisternæ et collectiones aquarum omnibus habitantibus Bethuliam, ità ut non esset intrâ civitatem undè satiarentur vel unâ die, quoniàm ad mensuram dabatur populis aqua quotidie.

Tunc ad Oziam congregati omnes viri, feminæque, juvenes, et parvuli, omnes simul unâ voce dixerunt :

Melius est ut captivi benedicamus Dominum, viventes, quàm moriamur, et simus opprobrium omni carni, cùm viderimus uxores nostras et infantes nostros mori antè oculos nostros.

Contestamur hodiè coelum et terram, et Deum patrum nostrorum, qui ulciscitur nos secundùm peccata nostra, ut jam tradatis civitatem in manu militiæ Holofernæ, et sit finis noster brevis in ore gladii, qui longior efficitur in ariditate sitis.

Et cùm hæc dixissent, factus est fletus et ululatus magnus in ecclesiâ ab omnibus, et per multas horas unâ voce clamaverunt ad Deum, dicentes : Peccavimus cum patribus nostris, injustè egimus, iniquitatem fecimus. Tu, quia pius es, miserebere nostrî, aut in tuo flagello vindica iniquitates nostras, et noli tradere confitentes te populo qui ignorat te, ut non dicant inter gentes : Ubi est Deus eorum ?

Et cùm fatigati his clamoribus, et his fletibus lassati siluissent, exurgens Ozias infusus lacrymis, dixit : Æquo animo estote, fratres, et hos quinque dies expectemus à Domino misericordiam. Forsitàn enim indignationem suam abscindet, et dabit gloriam nomini suo. Si autem, transactis quinque diebus, non venerit adjutorium, faciemus hæc verba, quæ locuti estis (ch. vii).

Nº 6.

Ici Judith entre en scène. L'historien la fait connaître.

Erat autem Judith vidua eleganti aspectu nimis, cui vir suus reliquerat divitias multas, et familiam copiosam, ac possessiones armentis boum et gregibus ovium plenas. Et erat hæc in

omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valdè , nec erat qui loqueretur de illâ verbum malum.

Cette femme fait venir Ozias et les deux autres chefs du peuple. Elle leur adresse ce discours :

Quod est hoc verbum, in quo consensit Ozias, ut tradat civitatem Assyriis, si intra quinque dies non venerit vobis adjutorium ? Et qui estis, vos, qui tentatis Dominum ? Non est iste sermo, qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet, et furorem accendat. Posuistis vos tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum diem constituistis ei ?

Sed quia patiens Dominus est, in hoc ipso pœniteamus, et indulgentiam ejus fuis lacrymis postulemus : non enim quasi homo, sic Deus comminabitur, neque sicut filius hominis ad iracundiam inflammabitur.

Et ideò humiliemus illi animas nostras, et expectemus humiles consolationem ejus, et exquiret sanguinem nostrum de afflictionibus inimicorum nostrorum, et humiliabit omnes gentes, quæcumque insurgunt contra nos, et faciet illas sine honore Dominus Deus noster.

Et nunc, fratres, quoniam vos estis presbyteri in populo Dei, et ex vobis pendet anima illorum, ad eloquium vestrum corda eorum erigite, ut memores sint, quia tentati sunt patres nostri ut probarentur, si verè colerent Deum suum. Memores esse debent, quomodò pater noster Abraham tentatus est, et per multas tribulationes probatus Dei amicus effectus est. Sic Isaac, sic Jacob, sic Moyses, et omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transierunt fideles.

Et nos ergò reputantes peccatis nostris hæc ipsa supplicia minora esse, flagella Domini, quibus quasi servi corripimur, ad emendationem et non ad perditionem nostram evenisse credamus.

Et dixerunt illi Ozias et presbyteri : Omnia, quæ locuta es, vera sunt, et non est in sermonibus tuis ulla reprehensio (ch. viii).

Nº 7.

Après cela Judith entre dans la chambre où elle avait coutume de prier. Elle rappelle à Dieu la force qu'il a donnée à Siméon, chef de sa tribu ; elle lui parle du camp des Égyptiens, auquel elle compare celui des Assyriens ; et, prêtant à Dieu la faiblesse de l'homme, elle cherche à l'intéresser lui-même au triomphe de sa propre cause. « Les rois de la terre ont besoin du secours des armées, de l'appareil des chars et des chevaux, dit-elle ; quelle gloire pour votre nom, Sei-

gneur, de détruire une redoutable armée par une femme ! » Puis, comme pour l'intéresser plus vivement encore, elle lui prodigue les titres les plus glorieux, elle le nomme le Roi éternel des mondes, le créateur de la terre, l'auteur de tout ce qui respire; elle le conjure de songer aussi au salut de sa maison et de ses sacrés tabernacles, de prouver aux nations qu'il est le Dieu tout-puissant, et qu'il n'en est point d'autre que lui. Et elle entre aussitôt en action.

Factum est autem, cùm cessâsset clamare ad Dominum, surrexit de loco, in quo jacuerat prostrata ad Dominum. Vocavitque abram suam, et descendens in domum suam, abstulit à se cilicium, et exuit se vestimentis viduitatis suæ. Et unxit se myro optimo, et discriminavit crinem capitis sui, et imposuit mitram super caput suum, et induit se vestimento jucunditatis suæ, induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque dextraliola, et lilia, et inares, et annulos, et omnibus ornamentis suis ornavit se. Cui etiam Dominus contulit splendorem : quoniam omnis ista compositio, non ex libidine, sed ex virtute pendebat. Cùmque venissent ad portam civitatis, invenerunt expectantem Oziam et presbyteros civitatis. Qui cùm vidissent eam, stupentes mirati sunt nimis pulchritudinem ejus (ch. x).

Nº 8.

Factum est autem, cùm descenderet montem circa ortum diei, occurrerunt ei exploratores Assyriorum, et tenuerunt eam, et cum audissent viri illi verba ejus, considerabant faciem ejus, et erat in oculis eorum stupor, quoniam pulchritudinem ejus mirabantur nimis. Cùmque intrâsset antè faciem ejus, statim captus est in suis oculis Holofernes (ch. x).

Et dixit ei : *Æquo animo esto, et noli pavere in corde tuo : quoniam ego nunquàm nocui viro, qui voluit servire Nabuchodonosor regi. Populus autem tuus, si non contempsisset me, non levâssem lanceam meam super eum. Nunc autem dic mihi : quâ ex causâ recessisti ab illis, et placuit tibi ut venires ad nos ?*

On admirera avec quelle adresse Judith sait captiver le vaniteux guerrier en vantant sa gloire et sa valeur.

Et dixit illi Judith : *Sume verba ancillæ tuæ, quoniam si secutus fueris verba ancillæ tuæ, perfectam rem faciet Dominus tecum.*

Nuntiatur enim animi tui industria universis gentibus, et indicatum est omni sæculo, quoniam tu solus bonus et potens

es in omni regno (*Nabuchodonosor*), et disciplina tua omnibus provinciis prædicatur.

Nec hoc latet (*Judæos*) quod locutus est Achior; nec illud ignoratur, quod ei jusseris evenire. Constat enim Deum nostrum sic peccatis offensum, ut mandaverit per prophetas suos ad populum quòd tradat eum pro peccatis suis. Et quoniam sciunt se offendisse Deum suum filii Israel, tremor tuus super ipsos est. Insuper etiam fames invasit eos, et ab ariditate aquæ jam inter mortuos computantur. Denique hoc ordinant, ut interficiant pecora sua, et bibant sanguinem eorum; et sancta Domini Dei sui, quæ præcepit Deus non contingi, in frumento, vino, et oleo, hæc cogitaverunt impendere, et volunt consumere quæ nec manibus deberent contingere; ergò, quoniam hæc faciunt, certum est quòd in perditionem dantur.

Quod ego ancilla tua cognoscens, fugi ab illis, et misit me Dominus hæc ipsa nuntiare tibi. Et dicet mihi quandò eis reddat peccatum suum, et veniens nuntiabo tibi, ita ut ego adducam te per mediam Jerusalem, et habebis omnem populum Israel, sicut oves, quibus non est pastor, et non latrabit vel unus canis contra te.

Placuerunt autem omnia verba hæc coràm Holoferne, et coràm pueris ejus, et mirabantur sapientiam ejus, et dicebant alter ad alterum: Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, et in sensu verborum (ch. xi).

Tunc jussit eam introire ubi repositi erant thesauri ejus, et jussit illic manere eam, et constituit quid daretur illi de convivio suo. Et induxerunt illam servi ejus in tabernaculum, quod præceperat. Et petiit, dum introiret, ut daretur ei copia nocte et ante lucem egrediendi foràs ad orationem, et deprecandi Dominum (ch. xii).

Nº 9.

Et factum est, in quarto die Holofernes fecit cœnam servis suis, et (*Judith*) ingressa stetit antè faciem ejus. Cor autem Holofernæ concussum est, et jucundus factus est, bibitque vinum multum nimis, quantum numquam biberat in vitâ suâ (ch. xii).

Ut autem serò factum est, festinaverunt servi illius ad hospitia sua, et conclusit Vagao (*servus*) ostia cubiculi, et abiit.

Erant autem omnes fatigati à vino: eratque Judith sola in cubiculo.

Porro Holofernes jacebat in lecto, nimiâ ebrietate sopitus. Dixitque Judith puellæ suæ ut staret foris antè cubiculum, et observaret.

Stetitque Judith antè lectum, orans cum lacrymis, et labiorum motu in silentio, dicens : Confirma me, Domine Deus Israel, et respice in hâc horâ ad opera manuum mearum, ut, sicut promisisti, Jerusalem civitatem tuam erigas; et hoc, quod credens per te posse fieri cogitavi, perficiam. Et cùm hæc dixisset, accessit ad columnam, quæ erat ad caput lectuli ejus, et pugionem ejus, qui in eâ ligatus pendebat, exsolvit. Cùmque evaginâsset illum, apprehendit comam capitis ejus, et ait : Confirma me, Domine Deus, in hâc horâ. Et percussit bis in cervicem ejus, et abscidit caput ejus, et abstulit conopeum ejus à columnis, et evolvit corpus ejus truncum. Et post pusillum exivit, et tradidit caput Holofernis ancillæ suæ, et jussit ut mitteret illud in peram suam. Et exierunt duæ, secundum consuetudinem suam, quasi ad orationem, et transierunt castra, et gyrantes vallem, venerunt ad portam civitatis.

Et dixit Judith à longè custodibus murorum : Aperite portas, quoniam nobiscum est Deus, qui fecit virtutem in Israel.

Et factum est, cùm audissent viri vocem ejus, vocaverunt presbyteros civitatis. Et concurrerunt ad eam omnes, à minimo usquè ad maximum : quoniam sperabant eam jam non esse venturam. Et accendentes luminaria congraverunt circa eam universi. Illa autem ascendens in eminentiorem locum, jussit fieri silentium. Cùmque omnes tacuissent, dixit Judith :

Laudate Dominum Deum nostrum, qui non deseruit sperantes in se ; et in me ancillâ suâ adimplevit misericordiam suam, quam promisit domui Israel ; et interfecit in manu meâ hostem populi sui hâc nocte.

Et proferens de perâ caput Holofernis, ostendit illis, dicens : Ecce caput Holofernis principis militiæ Assyriorum, et ecce conopeum illius, in quo recumbebat in ebrietate suâ ; ubi per manum feminæ percussit illum Dominus Deus noster.

Vivit autem ipse Dominus, quoniam custodivit me Angelus ejus, et hinc euntem, et ibi commorantem, et inde huc revertentem ; et non permisit me Dominus ancillam suam coinquinari, sed sine pollutione peccati revocavit me vobis, gaudentem in victoriâ suâ, in evasione meâ, et in liberatione vestrà.

Porro Achior vocatus venit, et dixit ei Judith : Deus Israel, cui tu testimonium dedisti quòd ulciscatur se de inimicis suis, ipse caput omnium incredulorum incidit hâc nocte in manu meâ.

Videns autem Achior caput Holofernīs, angustiatuſ prae pavore, cecidit in faciem ſuam ſuper terram, et æſtuavit anima ejus. Poſteà verò quàm, reſumpto ſpiritu, recreatuſ eſt, videns virtutem, quam fecit Deus Iſrael, relicto gentilitatiſ ritu, credidit Deo, et appoſituſ eſt ad populum Iſrael, et omniſ ſucceſſio generiſ ejus uſquè in hodiernum diem (ch. xiii).

Nº 40.

Mox autem ut ortuſ eſt dieſ, ſuſpenderunt ſuper muros caput Holofernīs, accepiſque unusquiſque vir arma ſua, et egreſſi ſunt cum grandi ſtrepitu et ululatu.

Quod videntēſ exploratores, ad tabernaculum Holofernīs currerunt.

Porro hi qui in tabernaculo erant, venienteſ, et antè ingreſſum cubiculi perſtrepenteſ, excitandi gratià, inquietudinem arte moliebantur, ut non ab excitantibuſ, ſed à ſonantibuſ Holoferneſ evigilaret. Nulluſ enim audebat cubiculum virtutiſ Aſſyriorum pulſando aut intrando aperire. Sed cùm veniſſent ejus duceſ ac tribuni, et univerſi majoreſ exercitiuſ regiſ Aſſyriorum, dixerunt cubiculariis: Intrate, et excitate illum, quoniam egreſſi mureſ de caverniſ ſuiſ, auſi ſunt provocare noſ ad prælium.

Tunc ingreſſuſ Vagao cubiculum ejus, ſtetit antè cortinam, et plauſum fecit maniſ ſuiſ. Sed, cùm nullum motum jacentiſ ſenſu aurium caperet, acceſſit proximāſ ad cortinam, et elevāſ eam, vidēſque cadaver abſque capite Holofernīs in ſuo ſanguine tabefactuſ jacere ſuper terram, exclamavit voce magnā cum fletu, et ſcidiſ veſtimenta ſua. Et ingreſſuſ tabernaculum Judith, non invenit eam, et exiliit forāſ ad populum, et dixit: Una mulier Hebræa fecit confuſionem in domo regiſ Nabuchodonosoſ; ecce enim Holoferneſ jacet in terrā, et caput ejus non eſt in illo. Quod cùm audiſſent principiſ virtutiſ Aſſyriorum, ſciderunt omneſ veſtimenta ſua, et intolerabiliſ timor cecidit ſuper eoſ, et turbati ſunt animi eorum valdè. Et factuſ eſt clamor incomparabiliſ in medio caſtrorum eorum (ch. xiv).

Cùmque omniſ exercituſ decollatuſ Holofernem audiſſet, fugit meſ et conſiliuſ ab eiſ, et ſolo tremore et metu agitati fugæ præſidiuſ ſumunt, itā ut nulluſ loqueretur cum proximo ſuo, ſed inclinatuſ capite, relictiſ omnibuſ, evadere feſtinabant Hebræoſ, quoſ armatoſ ſuper ſe venire audiebant, fugienteſ per viaſ camporum et ſemitāſ collium.

Videntes itaque filii Israel fugientes, secuti sunt illos. Descenderuntque clangentes tubis, et ululantes post ipsos. Et quoniam Assyrii non adunati, in fugam ibant præcipientes, filii autem Israel uno agmine persequentes, debilitabant omnes, quos invenire potuissent. Misit itaque Ozias nuntios per omnes civitates et regiones Israel. Omnis itaque regio, omnisque urbs, electam juventutem armatam misit post eos, et persecuti sunt eos in ore gladii, quousque pervenirent ad extremitatem finium suorum.

Per dies autem triginta, vix collecta sunt spolia Assyriorum à populo Israel (ch. xv).

Nº 11.

Tunc cantavit canticum hoc Domino Judith, dicens :

Incipite Domino in tympanis, exultate et invocate nomen ejus.

Venit Assur ex montibus ab Aquilone in multitudine fortitudinis suæ, cujus multitudo obturavit torrentes, et equi eorum cooperuerunt valles.

Dixit se incensurum fines meos, et juvenes meos occisurum gladio, infantes meos dare in prædam, et virgines in captivitatem.

Dominus autem omnipotens nocuit eum, et tradidit eum in manus feminæ, et confodit eum.

Non enim cecidit potens eorum à juvenibus, nec filii Titan percusserunt eum; nec excelsi gigantes opposuerunt se illi, sed Judith, filia Merari, in specie faciei suæ dissolvit eum.

Exiit enim se vestimento viduitatis, et induit se vestimento lætitiæ in exultatione filiorum Israel.

Unxit faciem suam unguento, et colligavit cincinnos suos mitrâ, accepit stolam novam ad decipiendum illum.

Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus, amputavit pugione cervicem ejus.

Horruerunt Persæ constantiam ejus, et Medi audaciam ejus.

Tunc ululaverunt castra Assyriorum, quandò apparuerunt humiles mei, arescentes in siti.

Filii puellarum compunxerunt eos, et sicut pueros fugientes occiderunt eos in prælio à facie Domini Dei mei.

Hymnum cantemus Domino, hymnum novum cantemus Deo nostro.

— Erat autem (*Judith*) diebus festis procedens cum magnâ gloriâ. Mansit autem in domo viri sui annos centum quinque,

et dimisit abram suam liberam, et defuncta est ac sepulta cum viro suo in Bethuliâ. Luxitque illam omnis populus diebus septem.

Dies autem victoriae hujus festivitatis ab Hebræis in numero sanctorum dierum accipitur, et colitur à Judæis ex illo tempore usquè in præsentem diem (ch. xvi).

— Nous revenons aux prophètes.

NEUVIÈME ÉTUDE

SECONDE ÉPOQUE PROPHÉTIQUE

JÉRÉMIE, SOPHONIE, JOEL, HABACUC, ABDIAS ET BARUCH.

(La marche des faits nous oblige à réunir ces noms,
et à mêler leurs œuvres.)

Nº 1.

Et factum est verbum Domini ad (*Jeremiam*), dicens : Priusquam te formarem in utero, novi te : et antequàm exires de vulvâ, sanctificavi te, et prophetam in Gentibus dedi te. Et dixi : A, a, a ! Domine Deus ; ecce nescio loqui, quia puer ego sum.

Et dixit Dominus ad me : Noli dicere : Puer sum ; quoniam ad omnia, quæ mittam te, ibis ; et universa, quæcumque mandavero tibi, loqueris. Ne timeas à facie eorum ; quia tecum ego sum, ut eruam te, dicit Dominus.

Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum ; et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo ; ecce constitui te hodiè super gentes, et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes. Loquere ad eos omnia quæ ego præcipio tibi. Ne formides à facie eorum ; nec enim timere te faciam vultum eorum. Ego quippe dedi te hodiè in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum æreum, super omnem terram, regibus Juda, principibus ejus, et sacerdotibus, et populo terræ. Et bellabunt

adversum te , et non prævalebunt : quia ego tecum sum , ait Dominus , ut liberem te (ch. 1).

Jérémie était fils du prêtre Elcias ; il naquit à Anathoth , petit village de la tribu de Benjamin , distant de Jérusalem de trois milles. Il commença à prophétiser très-jeune encore. Le royaume d'Israël n'était plus , et les jours n'étaient pas loin où celui de Juda devait succomber à son tour.

Quand Jérémie se leva , un roi pieux régnait depuis treize ans à Jérusalem. Arrière-petit-fils d'Ézéchiass , il l'imitait par ses vertus et son courage ; il poursuivait l'idolâtrie dont il détruisait les autels et les hauts-lieux. Mais il mourut en combattant l'Égypte , et ce fut le plus grand malheur qui pût arriver à son peuple et à Jérémie. Celui-ci pleura le désastre de Mageddon , et chaque année on répéta son chant de deuil sur la mort du saint roi Josias.

Dès lors Jérémie fut seul , avec les prophètes que nous avons nommés , pour combattre l'idolâtrie et sauver Israël de la colère de Dieu. Joachas ou Sellum , Joachim , Jéchonias et Sédécias furent des rois impies , que n'ébranlèrent ni les prophéties ni les malheurs. Sellum fut emmené en Égypte et périt dans les fers ; Joachim fut tué hors de Jérusalem et laissé sans sépulture ; Jéchonias mourut en Babylonie ; Sédécias l'y suivit les yeux éteints , après avoir vu massacrer sa famille et brûler Jérusalem. Jérémie leur avait prédit tous ces malheurs. Ces princes voyaient chaque jour les oracles s'accomplir ; ils se voyaient périr eux-mêmes les uns sur les autres , sans pouvoir sortir de leurs iniquités ni cesser leurs idolâtries.

Le peuple et les grands n'étaient pas moins stupides. Ils brûlaient de l'encens à Baal , à la lune , aux planètes et à toute l'armée des cieux. Jusqu'à l'entrée du temple , on avait consacré des chevaux au soleil. Dans l'enceinte même de ce temple , il y avait des femmes pour le culte d'Astarté. Le mont des Oliviers , en face de la maison de Jehovah , avait , depuis Salomon , des hauts-lieux pour Astaroth , Chamos et Melchum. Au pied de cette montagne , dans la vallée d'Ennon , des mères sacrifiaient leurs enfants à Moloch au son du tambourin. La Judée n'était plus qu'un vaste temple d'idoles infâmes ou cruelles. Le peuple et les grands , les princes et les rois , les hommes et les femmes étaient affiliés à quelqu'un de ces cultes monstrueux qui désolaient le monde. La vertu était ignorée avec le Dieu qui la protège. Jamais le peuple hébreu n'était tombé si bas : « on n'eût pas trouvé un homme juste dans Jérusalem ! » (Jérémie , ch. v.)

A cela se joignait , comme conséquence , la haine des prophètes de Jehovah. La fureur des devins et du sacerdoce les poursuivait sans cesse ; des chants populaires les tournaient en ridicule ; la menace retentissait constamment à leurs oreilles. Le prophète Urias , qui avait cherché son salut dans la fuite , fut tiré de l'Égypte , frappé du glaive de Joachim , et son corps fut jeté dans les sépulcres des derniers du peuple. Jérémie vit de toutes parts la mort. Ses compatriotes voulurent l'empoisonner. Les prêtres se saisirent de lui pour le lapider , parce

qu'il avait prophétisé contre le temple ; le peuple le chanta dans les rues et les tavernes. Trois fois les grands le jetèrent dans les fers : ils le condamnèrent à périr au fond d'une prison fangeuse ; et, si Sédécias l'en fit extraire sur la prière d'un ami, le saint prophète n'échappera pas pour cela à la mort ; après avoir épuisé toutes les douleurs et pleuré sur les ruines de sa patrie bien-aimée, il ira sur la terre étrangère pour y être lapidé par les siens.

N° 2.

Jérémie est le prophète des larmes ; son cœur est tendre et bon ; mais son caractère a peu de fermeté. Il voit ses prophéties inutiles, il pleure, il se plaint à Dieu, il appelle la solitude, il regrette sa mission prophétique.

Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei? Quis dabit me in solitudine diversorium viatorum ; et derelinquam populum meum, et recedam ab eis? quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum.

Omnes subsannant me, factus est mihi sermo Domini in opprobrium, et in derisum totâ die (ch. viii et ix).

Et il se plaint à Dieu de l'avoir engagé dans le ministère prophétique :

Seduxisti me, Domine, et seductus sum ; fortior me fuisti, et invaluisti (ch. xx).

Cependant cet homme, au cœur tremblant, marche avec intrépidité à la parole de Jehovah, « car alors, dit-il, un feu ardent s'est comme allumé dans ses os. »

Et factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis ; et defeci, ferre non sustinens (ch. xx).

N° 3.

Tantôt il monte à la porte du temple et y harangue le peuple. Sa parole est pleine d'énergie. Il rappelle, comme Isaïe, les bienfaits du Seigneur ; il gourmande les prêtres et les gardiens de la loi, qui ont égaré les nations ; il les envoie à Cédar et aux îles de Céthim, pour qu'ils voient si ces peuples ont quitté leurs vains simulacres, leurs dieux d'or et de bois, tandis qu'eux ont abandonné le Dieu vivant, et préféré la citerne de boue à la fontaine d'eau vive.

Audite verbum Domini, domus Jacob, et omnes cognationes domûs Israel : Hæc dixit Dominus :

Quid invenerunt patres vestri in me iniquitalis, quia elongaverunt à me, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti

sunt? Et non dixerunt : Ubi est Dominus , qui ascendere nos fecit de terrâ Ægypti ; qui traduxit nos per desertum , per terram sitis , et imaginem mortis , per terram , in quâ non ambulavit vir , neque habitavit homo ?

Et induxi vos in terram Carmeli , ut comederetis fructum ejus , et optima illius ; et ingressi contaminâstis terram meam , et hæreditatem meam posuistis in abominationem . Sacerdotes non dixerunt : Ubi est Dominus ? Et tenentes legem nescierunt me , et pastores prævaricati sunt in me , et prophetæ prophetaverunt in Baal , et idola secuti sunt .

Proptereâ adhuc judicio contendam vobiscum , ait Dominus , et cum filiis vestris disceptabo .

Transite ad insulas Cethim , et videte ; et in Cedar mittite , et considerate vehementer ; et videte si factum est hujusmodi ; si mutavit gens deos suos (et certè ipsi non sunt dii !) , populus verò meus mutavit gloriam suam in idolum .

Obstupescite , cœli , super hoc , et , portæ ejus , desolamini vehementer , dicit Dominus : duo enim mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ vivæ , et foderunt sibi cisternas , cisternas dissipatas , quæ continere non valent aquas .

Super eum rugierunt leones , et dederunt vocem suam , posuerunt terram ejus in solitudinem ; civitates ejus exustæ sunt . et non est qui habitet in eis (ch. II).

Nº 4.

Les Juifs , menacés par Jérémie , ne pouvaient se résoudre à croire que le temple de Salomon , si magnifique , pût être jamais abandonné du Seigneur et livré aux gentils . Ils s'autorisaient de ce temple pour continuer leurs crimes . Dieu leur fait dire que ce temple périra comme Silo , et Juda comme Israël . Ce discours , par son énergie , rappelle le premier que nous avons cité d'Isaïe .

Verbum , quod factum est ad Jeremiam à Domino , dicens : Sta in portâ domûs Domini , et prædica ibi verbum istud , et dic :

Audite verbum Domini , omnis Juda , qui ingredimini per portas has , ut adoretis Dominum . Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel .

Nolite confidere in verbis mendacii , dicentes : Templum Domini , templum Domini , templum Domini est .

S'ils étaient fidèles , le temple les protégerait , et Dieu serait avec eux .

Quoniâ si benè direxeritis vias vestras , et studia vestra ;

si feceritis iudicium inter virum et proximum ejus; advenæ, et pupillo, et viduæ non feceritis calumniam; nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc, et post deos alienos non ambulaveritis in malum vobismetipsis, habitabo vobiscum in loco isto, in terrâ quam dedi patribus vestris à sæculo et usquè in sæculum.

Mais le temple ne leur servira de rien à cause de leurs crimes.

Ecce vos confiditis vobis in sermonibus mendacii, qui non proderunt vobis; furari, occidere, adulterari, jurare mendaciter, libare Baalim, et ire post deos alienos, quos ignoratis. Et venistis, et stelistis coràm me in domo hâc, in quâ invocatum est nomen meum, et dixistis : Liberati sumus, cò quòd (*quamvis*) fecerimus omnes abominationes istas !

Dieu ne peut approuver ni protéger de semblables forfaits; car alors Dieu se constituerait chef de brigands.

Numquid ergò spelunca latronum facta est domus ista, in quâ invocatum est nomen meum in oculis vestris? Ego, ego sum, ego vidi, dicit Dominus.

Donc ils périront comme Silo et Israël.

Ite ad locum meum in Silo, ubi habitavit nomen meum à principio; et videte quæ fecerim ei propter malitiam populi mei Israel.

Et nunc, quia fecistis omnia opera hæc, dicit Dominus; et locutus sum ad vos manè consurgens, et loquens, et non audistis; et vocavi vos, et non respondistis; faciam domui huic, in quâ invocatum est nomen meum, et in quâ vos habetis fiduciam; et loco, quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo. Et projiciam vos à facie meâ, sicut projecì omnes fratres vestros, universum semen Ephraim.

Dieu refuse l'intervention de Jérémie.

Tu ergò noli orare pro populo hoc, nec assumes pro eis laudem et orationem, et non obsistas mihi; quia non exaudiam te.

Il en donne les motifs :

Nonne vides quid isti faciunt in civitatibus Juda, et in plateis Jerusalem? Filii colligunt ligna, et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem, ut faciant placentas reginæ cœli, et libent diis alienis, et me ad iracundiam provocent! Numquid me ad iracundiam provocant? dicit Dominus. Nonne semetipsos in confusionem vultùs sui?

Conclusion :

Ideò hæc dicit Dominus Deus : Ecce furormeus, et indignatio mea conflatur super locum istum, super viros, et super jumenta, et super lignum regionis, et super fruges terræ, et succendetur, et non extinguetur (ch. vii).

Nº 5.

Épouvanté des redoutables menaces, dont il n'est que l'organe, le prophète use de tous les moyens que peut lui suggérer le zèle pour ébranler son peuple; tantôt il paraît à ses regards chargé de chaînes, pour lui annoncer par là la servitude; tantôt, sur l'ordre de Dieu, il prend un vase de terre et descend dans la vallée d'Ennom avec les anciens du peuple et du sacerdoce; il déclame contre les sacrifices d'enfants offerts en ce lieu à Moloch; il fait entendre les plus terribles prophéties pour le siège de Jérusalem :

Et ponam civitatem hanc in stuporem, et in sibilum. Omnis, qui præterierit per eam, obstupescet, et sibilabit super universâ plagâ ejus. Et cibabo eos carnibus filiorum suorum, et carnibus filiarum suarum; et unusquisque carnem amici sui comedet in obsidione, et in angustia, in quâ concludent eos inimici eorum, et qui quærent animas eorum.

Alors, prenant son vase, il le brise contre terre, en disant :

Hæc dicit Dominus exercituum : Sic conteram populum istum, et civitatem istam, sicut conteritur vas figuli, quod non potest ultrâ instaurari (ch. xix).

Il profite de tous les événements qui peuvent survenir. On retrouve le texte du Deutéronome, écrit de la main de Moïse; il le fait lire au temple devant le peuple, pour qu'il entende la menace de Jehovah de la bouche même du saint législateur. Des fléaux se déclarent, la sécheresse désole le pays; il appelle à la pénitence. Nabuchodonosor, après avoir vaincu l'Égypte, s'avance sur Juda; Jérémie collectionne ses prophéties et les envoie lire au temple par Baruch. Jérusalem est prise par Nabuchodonosor; à la suite de ce malheur, si souvent prédit, un jeûne solennel est publié, la foule est immense dans la cité sainte; Baruch recommence la lecture publique des prophéties de son maître. Alors le peuple et les grands s'épouvantent; mais Joachim entre en fureur, il déchire le livre de Jérémie, le jette au foyer qui brûle devant lui, traite le prophète de vieil insensé, et ordonne de l'arrêter avec son disciple.

SOPHONIE

Cependant *Sophonie*, que l'on regarde comme l'abrégiateur de Jérémie, faisait entendre de son côté des voix de menace. Comme son

maître, il reprochait aux Juifs leurs crimes et les appelait à la pénitence; il leur promettait que le Ciel s'apaiserait à leurs cris; que leurs ennemis, Moab, Ammon, Assur, seraient traités comme Sodome; qu'une loi nouvelle naîtrait de la première; et que les louanges de Jérusalem seraient dans la bouche de tous les peuples.

« Sophonie n'a rien de singulier ni de supérieur dans l'ordonnance de ses plans, ni dans la couleur de son élocution, » dit le docteur Lowth; il ne manque pourtant ni de mouvement ni de chaleur; on en pourra juger par le morceau suivant :

N° 1.

« Juxtà est dies Domini magnus, juxtà est et velox nimis; vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustię, dies calamitatis et miserie, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulę et turbinis, dies tubę et clangoris super civitates munitas, et super angulos excelsos (ch. 1).

JOEL

Joël peignait à son tour les fléaux de Jehovah et l'invasion des Chaldéens. Ses pensées sont élevées et hardies; ses plans, faciles à suivre. Son expression est élégante, énergique et claire. Il se plaît aux métaphores, aux comparaisons, aux allégories, comme au spectacle de la terreur.

N° 1.

Canite tubâ in Sion, ululate in monte sancto meo, quia venit dies Domini, quia propè est. Dies tenebrarum et caliginis, dies nubes et turbinis.

Quasi manè expansum super montes populus multus et fortis; similis ei non fuit à principio, et post eum non erit usquè in annos generationis et generationis (*Chaldæus*).

Antè faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma. Quasi hortus voluptatis terra coràm eo, et post eum solitudo deserti; neque est qui effugiat eum.

Urbem ingredientur, in muro current; domos conscendent, per fenestras intrabunt quasi fur.

A facie ejus contremuit terra, moti sunt cœli; sol et luna obtenebrati sunt, et stellę retraxerunt splendorem suum; magnus enim dies Domini, et terribilis valdè; et quis sustinebit eum (ch. 11)?

N° 2.

Cependant le prophète, comme Sophonie, invite Israël à la pénitence :

Nunc ergò dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde

vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu. Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum; quia benignus et misericors est, patiens et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitiâ, Quis scit si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem?

Canite tubâ in Sion, sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregare populum, sanctificate ecclesiam, coadunate senes, congregare parvulos, et sugentes ubera; egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo.

Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent: Parce, Domine, parce populo tuo; et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominantur eis nationes; quare dicunt in populis: Ubi est Deus eorum (ch. n)?

Ce qu'Homère et Virgile ont écrit de plus touchant pour peindre les infortunes de Priam et de sa famille, ne nous semble pas égaler ce passage de Joël.

Nº 3.

Il est plus admirable encore lorsqu'il représente le Très-Haut réconcilié avec son peuple, lorsqu'il annonce la gloire et la prospérité de la nouvelle Jérusalem, l'esprit de prophétie répandu sur l'Eglise, et qu'il peint le dernier jugement de la race humaine dans la vallée de Josaphat.

Et respondit Dominus, et dixit populo suo: Ecce ego mitam vobis frumentum, et vinum, et oleum, et replebimini eis; et non dabo vos ultrà opprobrium in gentibus. Et eum, qui ab Aquilone est, procùl faciam à vobis; et expellam eum in terram inviam et desertam.

Noli timere, terra, exulta et lætare; quoniam magnificavit Dominus ut faceret.

Nolite timere, animalia regionis; quia germinaverunt speciosa deserti, quia lignum attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt virtutem suam.

Et, filii Sion, exultate, et lætaminini in domino Deo vestro; quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum, sicut in principio. Et implebuntur aræ frumento, et redundabunt torcularia vino et oleo. Et reddam vobis annos quos comedit locusta, bruchus, et rubigo, et eruca. Et comedetis vescentes, et saturabimini; et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui fecit mirabilia vobiscum; et non confundetur populus meus in sempiternum. Et scietis quia in medio Israel ego sum; et ego Dominus Deus vester, et non est ampliùs.

Et erit post hæc : Effundam spiritum meum super omnem carnem ; et prophetabunt filii vestri , et filiae vestrae ; senes vestri somnia somniabunt , et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos meos et ancillas in diebus illis effundam spiritum meum. Et dabo prodigia in cœlo , et in terrâ sanguinem , et ignem , et vaporem fumi. Sol convertetur in tenebras , et luna in sanguinem ; antequàm veniat dies Domini magnus et horribilis. Et erit : omnis qui invocaverit nomen Domini , salvus erit (ch. ii).

HABACUC

Habacuc se désolait aussi au spectacle des crimes qui inondaient la Judée. « L'impie prévaut contre le juste , disait-il , on ne voit plus que des arrêts pervers. » Il montre , comme Joël , le Chaldéen « qui s'élance sur les peuples pour les posséder. »

N° 1.

Aspicite in gentibus , et videte ; admiramini , et obstupescite ; quia opus factum est in diebus vestris , quod nemo credet cum narrabitur. Quia ecce ego suscitabo Chaldæos , gentem amaram et velocem , ambulantem super latitudinem terræ , ut possideat tabernacula non sua. Horribilis , et terribilis est. Leviores pardis equi ejus , et velociores lupis vespertinis ; et diffundentur equites ejus ; equites namque ejus de longè venient , volabunt quasi aquila festinans ad comedendum. Omnes ad prædam venient , facies eorum ventus urens ; et congregabit quasi arenam captivitatem. Et ipse de regibus triumphabit , et tyranni ridiculi ejus erunt ; ipse super omnem munitionem ridebit , et comportabit aggerem , et capiet eam (ch. i).

Deus meus , sancte meus , non moriemur (*s'écrit le prophète rempli d'espérance*). In judicium posuisti eum , fortem ut corripes fundasti eum.

Il prédit ensuite la ruine du Chaldéen ; « l'idole sera abattue , dit-il , Jehovah résidera en son saint temple , et l'univers entier se taira en sa présence. » *Dominus autem in templo sancto suo. Sileat à facie ejus omnis terra.*

N° 2.

Alors le prophète chante la délivrance de la captivité de Babylone , qu'il compare à celle de l'Égypte. Cette ode est une des plus belles et des plus touchantes compositions de la muse hébraïque : l'énergique tableau des victoires du monde antique y devient une plaintive élégie.

Domine , audivi auditionem tuam (*id est : antiqua quæ de te narrantur mirabilia*), et timui.

Domine , opus tuum (*quo nos castigaturus es*) in medio annorum vivifica illud.

In medio annorum notum facies , (*verumtamen*) cùm iratus fueris , misericordiæ recordaberis (*thème du cantique*).

Dieu arrive , il paraît dans sa gloire , comme au jour du Sinaï.

Deus ab Austro veniet , et sanctus de monte Pharan.

Operuit cœlos gloria ejus ; et laudis ejus plena est terra.

Splendor ejus ut lux erit , cornua (*radii , fulgura*) in manibus ejus.

Ibi abscondita est fortitudo ejus ; ante faciem ejus ibit mors.

Et egredietur diabolus (*hébr. carbo , pestis*) ante pedes ejus.

Sous son regard , sous ses pas , tout ce qui est grand s'abaisse.

Stetit , et mensus est terram.

Aspexit , et dissolvit gentes ; et contriti sunt montes sæculi.

Iacurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.

Le prophète rappelle les victoires antiques de Dieu.

Pro iniquitate (*Israel*) vidi tentoria Ethiopiæ , turbabuntur pelles terræ Madian.

Numquid in fluminibus (*Jordane*) iratus es , Domine ? aut in fluminibus furor tuus ? vel in mari (*Rubro*) indignatio tua ?

Qui ascendes super equos tuos ; et quadrigæ tuæ salvatio (*plebis tuæ*).

Suscitans suscitabis arcum tuum , (*ut adimpleas*) juraamenta tribus quæ locutus es.

Épouvante de la nature à la vue des colères de Dieu qui vient sauver son peuple.

Fluvios scindes terræ ; viderunt te , et doluerunt montes (*Arabie*) : gurges aquarum transiit. Dedit abyssus (*mare*) vocem suam ; altitudo manus suas levavit (*mons attollens ignes*).

Sol et luna steterunt in habitaculo suo. In luce sagittarum tuarum ibunt (*fugient*) , in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

Marche de Dieu contre l'Égypte.

In fremitu conculcabis terram ; in furore obstupefacies Gentes.

Egressus in salutem populi tui , in salutem cum Christo tuo.

Percussisti caput de domo (*domus Ægyptii*) impii ; denuclasti fundamentum ejus usque ad collum (*à fundamentis*).

Maledixisti sceptris ejus , capiti bellatorum ejus , venientibus ut turbo ad dispergendum me.

Exultatio eorum , sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

Viam fecisti in mari equis tuis , in luto aquarum multarum (*Rubri maris*).

Voilà les merveilles de salut que le Seigneur a opérées en faveur de son peuple , autrefois ; mais à cette heure ce sont des malheurs qui menacent Israël ; et le prophète effrayé demande la mort.

Audivi , et conturbatus est venter meus ; a voce (*minarum tuarum*) contremuerunt labia mea.

Ingrediatur putredo in ossibus meis , et subter me scateat.

Ut requiescam in die tribulationis ; ut ascendam ad populum accinctum nostrum.

Il décrit l'état de la Palestine après le passage du Chaldéen.

Ficus enim non florebit ; et non erit germen in vineis.

Mentietur opus olivæ ; et arva non afferent cibum.

Abscindetur de ovili pecus ; et non erit armentum in præsepibus.

Il reprend courage ; il voit le moment où il reviendra , lui ou les siens , sur la terre de ses pères.

Ego autem in Domino gaudebo ; et exultabo in Deo Jesu meo.

Deus Dominus fortitudo mea ; et ponet pedes meos quasi cervorum.

Et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem (ch. iii).

Habacuc , aussi bien que Joël , imite presque toujours Isaïe , mais d'une manière originale et neuve. L'ensemble de son livre , dit Herder , forme un tout aussi beau et aussi complet que son ode ; je serais presque tenté d'appeler ce livre la couronne des chants lyriques de la poésie des Hébreux. »

— Aidé des amis de Dieu dont nous venons de parler , Jérémie avait longtemps espéré éclairer la nation et l'arracher à sa ruine. Il n'en fut rien ; les princes étaient remplis

De cet esprit d'imprudence et d'erreur ,

De la chute des rois funeste avant-coureur.

(*Athalie.*)

Le peuple aussi était incurable ; et Dieu dut frapper ce dernier coup dont il avait tant menacé. *Le grand fleuve de Babel* , comme avait dit Isaïe , *déborda par toutes ses rives et remplit toute l'étendue de la terre du Seigneur*. Nabuchodonosor inonda la Judée de ses légions ;

et bientôt Jérusalem, embrasée, se coucha tristement dans la cendre. Ses fils et ses filles, chassés comme un troupeau par un vainqueur impitoyable, franchirent les montagnes et s'assirent en gémissant sur les fleuves de Babylone. La captivité, la ruine, l'esclavage et le déshonneur, commencés sous Joachim, continués sous Jéchonias, furent alors au complet : le temple et Sion n'étaient plus.

Ici un spectacle touchant s'offre à nos regards; des accents inconnus depuis les jours du saint Arabe vont retentir à nos oreilles : l'Orient seul « connaît les lamentations qui égalent les douleurs. » Assis sur le rocher, à l'ombre du palmier, près du tombeau des rois, le prophète des douleurs promène son regard, comme plus tard le Christ, sur la cité sainte. Il contemple, les yeux mouillés de pleurs, cette ville splendide, bien plus magnifique que ne le fut jamais Palmyre, que l'on admire encore au désert. Cette ville, couverte naguère de mille palais, œuvres de David, de Salomon et de vingt autres rois, il la voit en poussière avec son incomparable temple; elle est veuve et gémissante; ses rues sont désertes, ses maisons abattues, ses sentiers pleurants et solitaires. Personne ne monte plus à ses solennités *in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis*, comme le disait autrefois Isaïe. Les dromadaires de Madian et d'Épha sont absents; ils ne viennent plus inonder les coteaux de Sion; les peuples ont oublié la sainte montagne de Jehovah; s'ils la regardent encore, c'est pour faire entendre sur elle le sifflement du mépris.

A cette vue, le prophète, comme aux jours des funérailles, fait entendre son chant de deuil. Il pleure les malheurs de Sion et les crimes qui les ont causés; mais il ajoute à la censure l'espérance et la prière. Il enverra son chant funèbre à Babylone aux malheureux captifs, et les Juifs y liront la douleur de Jérusalem; alors ils auront regret de leurs crimes et appelleront Jehovah.

Nº 4.

Quomodò sedet sola civitas, plena populo; facta est quasi vidua domina Gentium. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus. Viæ Sion lugent, eò quòd non sint qui veniant ad solemnitatem; omnes portæ ejus destructæ; sacerdotes ejus gementes; virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine. O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus. Expandit Sion manus suas, non est qui consoletur eam.

Tout, dans cette poésie, prend un corps, une âme, un esprit, un visage. Jérusalem n'est plus une ville ravagée par de cruels ennemis; c'est une tendre mère, privée de ses enfants; c'est une veuve désolée, couverte de poussière, qui tend ses bras vers tous, appelant du secours. Les êtres inanimés partagent sa douleur, le poète leur prête du sentiment; les chemins mêmes, qui conduisent à cette ville malheureuse, s'associent au deuil public. L'élégie profane n'a rien de comparable.

Cui comparabo te? vel cui assimilabo te, filia Jerusalem? Cui exaquabo te, et consolabor te, virgo filia Sion? Magna est enim velut mare contritio tua. Plausuerunt super te manibus omnes transeuntes per viam; sibilaverunt, et moverunt caput suum super filiam Jerusalem: « Hæccine est urbs, dicentes, perfecti decoris, gaudium universæ terræ? »

Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ità. Ergòne comedent mulieres fructum suum, parvulos ad mensuram palmarum? Jacuerunt in terrà foris puer et senex: virgines meæ, et juvenes mei ceciderunt in gladio; interfecisti in die furoris tui, percussisti, nec misertus es. Vocasti quasi ad diem solemnem, qui terrerent me de circuitu, et non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur: quos educavi, et enutrivì, inimicus meus consumpsit eos (ch. i et ii).

Nº 2.

Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam. misit in renibus meis filias pharetræ suæ.

Quel tableau douloureux!

Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absynthio. Et fregit ad numerum dentes meos; cibavit me cinere. Et repulsa est à pace anima mea, oblitus sum bonorum. Et dixi: Periit finis meus, et spes mea à Domino.

Voilà la douleur à ses dernières limites; cette femme se tord dans la poussière; elle sanglote pleine de larmes. Cependant, écoutez ce cri déchirant qui ébranle l'âme et la brise:

Recordare paupertatis, et transgressionis meæ, absynthii et fellis (ch. ii et iii)!

Elle a perdu tout espoir, dit-elle, du côté du Seigneur, et néanmoins elle jette vers lui son cri de détresse et de supplication; il est irrité, mais il fut son père, et elle sait qu'il est Dieu! Cette scène est pleine de pathétique.

Nº 3.

Quomodò obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum. Filii Sion inclyti, et amicti auro primo, quomodò reputati sunt in vasa testea, opus manuum figuli? Sed et lamiae nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos; filia populi mei crudelis, quasi struthio in deserto. Adhæsit lingua lactentis ad palatum ejus in siti; parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis. Qui vescebantur voluptuose, interierunt in viis; qui

nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora. Candidiores Nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis. Adhæsit cutis eorum ossibus; aruit, et facta est quasi lignum. Manus mulierum misericordium coxerunt filios suos : facti sunt cibus earum. Complevit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ; et succendit ignem in Sion, et devoravit fundamenta ejus. — Gaude et lætare, filia Edom, quæ habitas in terra Hus ! (ch. iv).

Nous ne connaissons pas de tableau plus vivant que celui-là.

Nº 4.

Alors le prophète, inondé de ses pleurs, présente à Dieu sa prière.

Recordare, Domine, quid acciderit nobis ; intuere, et respice opprobrium nostrum : hæreditas nostra versa est ad alienos ; domus nostræ ad extraneos. Pupilli facti sumus ; aquam nostram pecuniâ bibimus ; Ægypto dedimus manum, et Assyriis, ut saturaremur pane. Pellis nostra, quasi clibanus exusta est à facie tempestatum famis.

Quarè in perpetuum oblivisceris nostrî ? derelinques nos in longitudine dierum ? Convertè nos, Domine, ad te ; et convertemur ; innova dies nostros, sicut à principio. — Sed projiciens repulisti nos, iratus es contrà nos vehementer (ch. v) !

Lorsqu'au jour de son deuil solennel, l'Église chrétienne redit ces paroles d'affliction dans la musique de Palestrina, ou simplement par la voix d'un enfant, les cœurs s'émeuvent et s'attendrissent. Quel ne dut pas être l'effet de ces hymnes funèbres dans la bouche de ce peuple captif, hommes, femmes, enfants, prêtres et prophètes, pleurant sur les fleuves de Babylone, appelant leur patrie, assis non loin des cachots où gémissaient les deux derniers de leurs rois, dont l'un même était aveugle ! Depuis plus de neuf siècles ils chantaient le cantique de Moïse qui leur prédisait ces malheurs. Quelle profonde impression tout cela ne dut-il pas faire sur leur âme !

Jérémie ne borna pas là son ministère vis-à-vis des captifs de Babylone. Il avait reçu l'ordre de ne pas abandonner Jérusalem ; il enverra ses lettres d'exhortation à ses chers exilés, il leur adressera des ambassadeurs, il leur recommandera, par une lettre célèbre, de fuir l'idolâtrie (Baruch, ch. vi). Il donnera à Saraïas, frère de Baruch, le livre où il a écrit le mal qui doit venir sur Babylone. Saraïas le lira aux exilés ; il l'attachera à une pierre, et le jettera au milieu de l'Euphrate, en disant : « Ainsi périra Babylone. » Ch. i, li.) Cette prophétie sera la consolation et l'espérance d'Israël.

ABDIAS

Abdias portera aux captifs de semblables paroles. Celui-ci, en passant, rencontrera l'Idumée, qui s'est réjouie de la ruine de Jérusalem, qui a crié aux Chaldéens du haut de ses rochers : *Exinanite, exinanite, usque ad fundamentum in eâ*. Vœu fraternel d'Edom pour la fille d'Israël ! Le prophète lui envoie de la vallée ces mots sublimes :

N° 1.

Superbia cordis tui extulit te habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum, qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram ? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum ; indè detrahā te, dicit Dominus. Propter interfectionem, et propter iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et peribis in æternum. Quandò capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittebant sortem, tu quoque eras quasi unus ex eis. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula ; et succendentur in eis, et devorabunt eos ; et non erunt reliquiae domus Esau, quia Dominus locutus est.

Ces mots caractérisent assez l'unique chapitre que nous ayons d'Abdias.

BARUCH

Baruch partit aussi pour Babylone. C'était encore un messager de paix ; il ne portait aux captifs que des consolations, les caresses et les exhortations de Jérusalem. Ses pensées sont nobles et élevées, ses images faciles et limpides ; sa parole est douce comme l'aurore. Les chapitres iv et v sont ravissants. Là, Jérusalem parle de son deuil à ses petits enfants qu'elle regrette ; elle les appelle des noms les plus délicats et les plus caressants ; elle les plaint ; elle gémit sur eux comme une mère ; elle leur recommande d'avoir bon courage, et de crier vers le Seigneur ; « elle va bientôt, dit-elle, rejeter ses vêtements de deuil, car elle voit déjà sur les montagnes blanchir l'aurore de leur délivrance ; elle voit revenir ses bien-aimés ; on les lui ramène comme les fils des rois ; elle ouvre ses bras pour les recevoir, et son âme surabonde d'amour et de joie. »

La Fontaine s'était épris d'une grande admiration pour Baruch. On sait que, dans la naïve simplicité de son cœur, il demandait à tous ceux qu'il rencontrait : « Avez-vous lu Baruch ? c'est un bien grand écrivain. » Quand Baruch lut son livre à Jéchonias, aux princes, aux anciens et à tout le peuple, ils pleurèrent en l'entendant : « Le mal-

heur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas. »

Le texte hébraïque du livre de Baruch est perdu, nous n'en avons qu'une version grecque.

N° 1

Animæquior esto, populus Dei, memorabilis Israel. Venumdati estis gentibus non in perditionem; sed propter quòd in irâ ad iracundiam provocâstis Deum, traditi estis adversariis. Exacerbâstis enim eum qui fecit vos, Deum æternum, immolantes dæmoniis, et non Deo. Obliti enim estis Deum, qui nutrit vos, et contristâstis nutricem vestram Jerusalem.

Ego autem quid possum adjuvare vos? Qui enim adduxit super vos mala, ipse vos eripiet de manibus inimicorum vestrorum. Emisi enim vos cum luctu et ploratu; reducet autem vos mihi Dominus cum gaudio et jucunditate in sempiternum.

Ambulate, filii, ambulate; ego enim derelicta sum sola. Exui me stolâ pacis, indui autem me sacco obsecrationis, et clamabo ad Altissimum in diebus meis.

Filii, patienter sustinete iram, quæ supervenit vobis; persecutus est enim te inimicus tuus, sed citò videbis perditionem ipsius : et super cervices ipsius ascendes.

Delicati mei ambulaverunt vias asperas; ducti sunt ut grex direptus ab inimicis. Animæquiores estote, filii, et proclamate ad Dominum : erit enim memoria vestra ab eo qui duxit vos (ch. iv).

N° 2.

Animæquior esto, Jerusalem; exhortatur enim te, qui te nominavit. Nocentes peribunt, qui te vexaverunt; et qui gratulati sunt in tuâ ruinâ, punientur (ch. iv).

Exsurge, Jerusalem; et sta in excelso; et circumspice ad Orientem, et vide collectos filios tuos ab oriente sole usquè ad occidentem, in verbo Sancti gaudentes Dei memoriâ. Exierunt enim abs tè pedibus, ducti ab inimicis; adducet autem illos Dominus ad te portatos in honore sicut filios regni. Constituit enim Deus humiliare omnem montem excelsum, et rupes perennes, et convalles replere in æqualitatem terræ, ut ambulet Israel diligenter in honorem Dei. Obumbraverunt autem et silvæ, et omne lignum suavitatis Israel ex mandato Dei. Adducet enim Deus Israel cum jucunditate in lumine majestatis suæ, cum misericordiâ, et justitiâ, quæ est ex ipso (ch. v).

Avant de partir pour Babylone, Baruch avait suivi son maître en Égypte avec une partie du peuple qui s'y était retiré. Jérémie conti-

nait là ses exhortations au peuple qu'il aimait; il pleurait ses maux, et poursuivait ses erreurs. Mais on croit que ces hommes, dont les fautes et le bonheur lui inspiraient tant d'intérêt, le lapidèrent. Le prophète de la captivité rencontra la mort aux lieux où les fils de Jacob avaient trouvé leur première servitude.

Jérémie ne manque ni d'élégance ni de sublimité; il s'en faut néanmoins qu'il égale Isaïe sous ce rapport, si ce n'est peut-être dans les chapitres II, VII, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, L et LI, où il menace Jérusalem. Babylone et quelques peuples voisins. Saint Jérôme semble lui reprocher quelque rusticité de langage; « mais je l'avouerai, dit ici le docteur Lowth, je n'en ai point trouvé la moindre trace dans ses écrits. Jérémie a peut-être moins d'élévation dans les pensées qu'Isaïe, moins de netteté et de précision dans les périodes; mais il a le ton qui convient à un écrivain dont le principal objet est d'exciter les émotions douces, la douleur et la pitié. » Chez Isaïe, l'imagination brille de tout l'éclat de ses richesses; chez Jérémie, le sentiment domine. On ne lira jamais quelques-uns de ses chapitres et surtout ses lamentations, sans être souvent et fortement ému. Les âmes mélancoliques aiment cet homme doux, rêveur et poétique; elles se plaisent à gémir avec lui. Les caractères timides, en le lisant, sont heureux de trouver en lui leurs faiblesses et leurs incertitudes. Cependant ils peuvent apprendre de Jérémie qu'un cœur tremblant sait connaître son devoir, ne point faillir, et combattre au besoin jusqu'à la mort. Jérémie est la figure de Jésus-Christ. Le Sauveur frémit à la vue de sa passion; il n'affecta point la force; il mourut comme un agneau.

— On a accusé les prophètes de nourrir une haine implacable contre tous les hommes, et un fanatisme farouche qui leur fait sans cesse lancer l'anathème. Nous convenons que leurs expressions énergiques peuvent faire naître ce préjugé.

Cependant on doit savoir que la tâche de Moïse lui fut, pour ainsi dire, imposée malgré lui; qu'il fallut contraindre Ezéchiel, Jérémie et plusieurs autres à faire et à dire ce qu'ils ont fait et dit. Comment pourrait-on prendre plaisir à annoncer des calamités? et n'est-il pas toujours plus agréable, plus doux de prédire le bonheur? Aussi les prophètes souffraient-ils eux-mêmes des maux qu'ils étaient forcés d'annoncer; et comme ces maux étaient déjà pour eux des faits accomplis, ils en étaient plus affligés que les peuples qu'ils devaient frapper. Sous ce rapport, Jérémie surtout est digne de notre pitié. L'âme la plus tendre, la plus aimante, devait être témoin des temps les plus durs, et en prévoir de plus cruels encore.

N° 4.

Ventrem meum, ventrem meum doleo, sensus cordis mei turbati sunt in me : non tacebo, quoniam vocem buccinæ audivit anima mea, clamorem prælii. Contritio super contritionem vocata est; et vastata est omnis terra : repente vastata sunt tabernacula mea, subito pelles meæ.

Usquequò videbo fugientem, audiam vocem buccinæ? Quia stultus populus meus me non cognovit; filii insipientes sunt, et vecordes; sapientes sunt ut faciant mala, benè autem facere nescierunt.

Aspexi terram, et ecce vacua erat, et nihil; et cœlos, et non erat lux in eis. Vidi montes, et ecce movebantur; et omnes colles conturbati sunt.

Intuitus sum, et non erat homo; et omne volatile cœli recessit.

Aspexi, et ecce Carmelus desertus; et omnes urbes ejus destructæ sunt à facie Domini, et à facie iræ furoris ejus. Hæc enim dicit Dominus... etc. (ch. iv).

Un prophète qui prélude ainsi à son message de deuil, ne s'en acquitte pas pour satisfaire ses penchants haineux ou sa malignité innée; ce n'est pas seulement Jérémie, mais tous les prophètes qui se montrent ainsi pénétrés de sombres terreurs et de tendre compassion. Dès que l'orage est passé, leur âme s'épanouit comme une rose aux rayons du soleil, et leur inspiration prophétique, débarrassée de la tourmente, repousse les nuages, et prédit le bien sept fois sept fois.

Nous avons dû faire ces réflexions avant de quitter Jérémie qui nous les a suggérées, et avant de passer à Ézéchiël qui en a besoin.

DIXIÈME ÉTUDE

TROISIÈME ÉPOQUE PROPHÉTIQUE

ÉZÉCHIEL, DANIEL

ÉZÉCHIEL

Nous avons vu qu'Ézéchiël fit partie de la transmigration qui eut lieu sous Jéchonias. Il exerça son ministère prophétique durant vingt années non loin de Karkémis, sur le fleuve Chobar, un des affluents de l'Euphrate. C'était le pays de Balaam. On croit qu'il fut tué par un prince de sa nation irrité de ses leçons courageuses. On a vanté la constance intrépide de certains orateurs de la Grèce; le ministère prophétique en Israël était autrement dangereux.

Le docteur Lowth compare Isaïe à Homère, Jérémie à Simonide, Ezéchiel à Eschyle. Isaïe cherche la pompe et la magnificence, il l'obtient toujours et avec un goût exquis; Jérémie aspire rarement au sublime, il préfère la douceur de l'élégie; Ezéchiel est inférieur à tous deux pour la grâce et l'élégance de la poésie; mais il montre généralement une ardeur et une énergie incomparables.

Ses pensées sont hautes, pleines de feu, dictées par la colère ou l'indignation. Il est presque l'égal d'Isaïe par l'élevation; mais cette élévation, comme on verra, est d'un caractère tout différent. Son style est grand, austère, plein de gravité et de rudesse, souvent aussi d'une excessive négligence. Il est riche en images pompeuses, magnifiques, effrayantes, mais quelquefois d'une nature si commune, qu'elles nous choqueraient, si nos mœurs devaient toujours être le modèle des mœurs de tous les peuples. Ses allégories sont saisissantes et sublimes, parfois singulières et bizarres comme ses images.

Il emploie fréquemment les répétitions, non pour l'agrément et la beauté, mais par indignation et par véhémence. Il aime beaucoup aussi l'énumération, il en pousse même les détails à l'excès, et ne laisse plus rien à deviner au lecteur. Son chant de deuil sur Tyr est un sublime inventaire. On y voit, comme dans les éloges qui avaient lieu aux funérailles, une longue et pompeuse énumération des peuples, des richesses, des trésors, des objets d'art, des marchandises, des biens de toute espèce que Tyr et son roi possédaient avant leur désastre. (Ch. xxvii.) Mais la perte de tant de félicité fait ressortir davantage l'étendue de l'infortune, la profondeur de la ruine, et le néant des grandeurs humaines. Bossuet suit cette méthode dans la plupart de ses oraisons funèbres, Ezéchiel l'avait trouvée dans Isaïe. Ce prophète est essentiellement imitateur; mais il sait aussi dissimuler habilement ses imitations; il les recouvre toujours avec adresse du sceau de son originalité.

Quelque sujet qu'Ezéchiel entreprenne de traiter, il le poursuit avec persévérance, il s'y tient exclusivement attaché; il ne s'en détourne que rarement; en sorte qu'il n'est presque jamais difficile de saisir la suite et la liaison de ses idées. Son élocution est infiniment claire; et, s'il est parfois obscur, l'obscurité est presque tout entière dans le sujet. Ce ne sont pas ses morceaux poétiques qui en présentent le plus, ce sont des visions en narrations historiques, comme celles qu'on trouve dans Osée, Amos et Zacharie.

La plus grande partie du livre d'Ezéchiel est poétique, soit qu'on en considère les sujets, soit qu'on s'arrête au style; mais les périodes en sont presque toujours si négligées et si peu régulières, dit le docteur Lowth, que nous ne savons trop quel jugement porter à cet égard.

Ce livre peut se diviser en trois parties: la première renferme des reproches et des prophéties de ruine adressées à Jérusalem; la seconde, les *Onus* des peuples; la troisième, les prophéties concernant la restauration ou le rétablissement du peuple juif. Nous puiserons à ces trois sources, pour faire connaître, *autant que possible*, ce prophète.

Nº 1. — JÉRUSALEM.

Et factum est in anno sexto, in sexto mense, in quintâ mensis; ego sedebam in domo meâ, et senes Juda sedebant coràm me, et cecidit super me manus Domini Dei.

Et elevavit me spiritus inter terram et cœlum; et adduxit me in Jerusalem in visione Dei, juxtâ ostium interius, quod respiciebat ad Aquilonem, ubi erat statutum idolum zeli ad provocandam æmulationem (*Dei*).

Et dixit ad me : Fili hominis, leva oculos tuos ad viam Aquilonis. Et levavi oculos meos ad viam Aquilonis. Et ecce ab Aquilone portæ altaris, idolum zeli in ipso introitu.

Et dixit ad me : Fili hominis, putasne, vides tu quid isti faciunt, abominationes magnas, quas domus Israel facit hic ut procul recedam à sanctuario meo? Et adhuc conversus videbis abominationes majores.

Et introduxit me ad ostium atrii; et vidi, et ecce foramen unum in pariete. Et dixit ad me : Fili hominis, fode parietem. Et cum fodissem parietem, apparuit ostium unum. Et dixit ad me : Ingredere et vide abominationes pessimas, quas isti faciunt hîc. Et ingressus vidi, et ecce omnis similitudo reptilium et animalium, abominatio, et universa idola domûs Israel depicta erant in pariete in circuitu per totum. Et septuaginta viri de senioribus domûs Israel, et Jesonias filius Saphan stabat in medio eorum, stantium antè picturas; et unusquisque habebat thuribulum in manu suâ; et vapor nebulæ de thure consurgebat. Et dixit ad me : Certè vides, fili hominis, quæ seniores domûs Israel faciunt in tenebris, unusquisque in abscondito cubiculi sui; dicunt enim : Non videt Dominus nos, dereliquit Dominus terram. Et dixit ad me : Adhuc conversus videbis abominationes majores, quas isti faciunt.

Et introduxit me per ostium portæ domûs Domini, quod respiciebat ad Aquilonem; et ecce ibi mulieres sedebant plangentes Adonidem. Et dixit ad me : Certè vidisti, fili hominis; adhuc conversus videbis abominationes majores his.

Et introduxit me in atrium domûs Domini interius; et ecce in ostio templi Domini inter vestibulum et altare, quasi viginti quinque viri, dorsa habentes contra templum Domini, et facies ad Orientem; et adorabant ad ortum solis. Et dixit ad me : Certè vidisti, fili hominis; numquid leve est hoc domui Juda, ut facerent abominationes istas, quas fecerunt hîc?

Ergò et ego faciam in furore; non parcet oculus meus, nec

miserebor; et cum clamaverint ad aures meas voce magnâ , non exaudiam eos (ch. viii).

N° 2.

Et clamavit in auribus meis voce magnâ , dicens : Appropinquerunt visitationes urbis , et unusquisque vas (*instrumentum*) interfectionis habet in manu suâ. Et ecce sex viri veniebant de viâ portæ superioris , quæ respicit ad Aquilonem ; et uniuscujusque vas interitus in manu ejus. Vir quoque unus in medio eorum vestitus erat lineis , et atramentarium scriptoris ad renes ejus ; et ingressi sunt , et steterunt juxtâ altare æreum ; et gloria Domini Israel assumpta est de Cherub , quæ erat super eum ad limen domûs ; et vocavit virum , qui indutus erat lineis et atramentarium scriptoris habebat in lumbis suis. Et dixit Dominus ad eum : Transi per mediam civitatem in medio Jerusalem , et signa Thau super frontes virorum gementium , et dolentium super cunctis abominationibus quæ fiunt in medio ejus. Et illis dixit , audiente me : Transite per civitatem sequentes eum , et percutite ; non parcat oculus vester , neque misereamini : senem , adolescentulum , et virginem , parvulum , et mulieres , interficite usquè ad internecionem : omnem autem , super quem videritis Thau , ne occidatis , et à sanctuario meo incipite. Cœperunt ergò à viris senioribus , qui erant antè faciem domûs. Et dixit ad eos : Contaminate domum , et implete atria interfectis : egredimini. Et egressi sunt , et percutiebant eos qui erant in civitate. Et cæde completâ , remansi ego ; ruique super faciem meam , et clamans aio : Heu ! heu ! heu ! Domine Deus ; ergòne disperdes omnes reliquias Israel , effundens furorem tuum super Jerusalem ? Et dixit ad me : Iniquitas domûs Israel et Juda magna est nimis valdè , et repleta est terra sanguinibus , et civitas repleta est aversione ; dixerunt enim : Dereliquit Dominus terram , et Dominus non videt. Igitur et meus non parcet oculus , neque miserebor ; viam eorum super caput eorum reddam. Et ecce vir , qui erat indutus lineis , qui habebat atramentarium in dorso suo , respondit verbum , dicens : Feci sicut præcepisti mihi (ch. ix).

N° 3. — ONUS DES PEUPLES.

* Ruine de Pharaon.

Et factum est duodecimo anno , in mense duodecimo , in unâ mensis ; factum est verbum Domini ad me , dicens :

Leoni Gentium assimilatus es, et draconi qui est in mari, et ventilabas cornu in fluminibus tuis, et conturbabas aquas pedibus tuis, et conculcabas flumina earum.

Propterea hæc dicit Dominus Deus : Expandam super te rete meum in multitudine populorum multorum, et extraham te in sagenâ meâ. Et projiciam te in terram : super faciem agri abjiciam te ; et habitare faciam super te omnia volatilia cœli, et saturabo de te bestias universæ terræ. Et dabo carnes tuas super montes, et implebo colles tuos sanie tuâ. Et irrigabo terram fœtore sanguinis tui super montes, et valles implebuntur ex te.

Et operiam, cùm extinctus fueris, cœlum, et nigrescere faciam stellas ejus, solem nube tegam, et luna non dabit lumen suum ; omnia luminaria cœli mœrere faciam super te ; et dabo tenebras super terram tuam, dicit Dominus Deus, cùm ceciderint vulnerati tui in medio terræ, ait Dominus Deus.

Et irritabo cor populorum multorum, cùm induxero contritionem tuam in Gentibus super terras quas nescis. Et stupescere faciam super te populos multos ; et reges eorum horrore nimio formidabunt super te, cùm volare cœperit gladius meus super facies eorum : et obstupescant repenti singuli pro animâ suâ in die ruinæ tuæ.

Quia hæc dicit Dominus Deus : Gladius regis Babylonis veniet tibi. In gladiis fortium dejiciam multitudinem tuam : inexpugnabiles omnes gentes hæ ; et vastabunt superbiam Ægypti, et dissipabitur multitudo ejus. Et perdam omnia jumenta ejus, quæ erant super aquas plurimas ; et non conturbabit eas pes hominis ultrâ, neque ungula jumentorum turbabit eas.

Fili hominis, cane lugubre super multitudinem Ægypti, et detrahe eam ipsam, et filias Gentium robustarum, ad terram ultimam, cum his qui descendunt in lacum. Quo pulchrior es ? descende, et dormi cum incircumcisis.

Loquentur ei potentissimi robustorum de medio inferni.

Ibi Assur, et omnis multitudo ejus : in circuitu illius sepulchra ejus : omnes interfecti et qui ceciderunt gladio ; qui derant quondam formidinem in terrâ viventium.

Ibi Ælam, et omnis multitudo ejus per gyrum sepulchri sui ; omnes hi interfecti, ruentesque gladio : qui posuerunt terrorem suum in terrâ viventium, et portaverunt ignominiam suam cum his qui descendunt in lacum.

Ibi Moloch, et Thubal, et omnis multitudo ejus : in circuitu ejus sepulchra illius ; omnes hi interfecti et cadentes gladio : quia dederunt formidinem suam in terrâ viventium.

Et non dormient cum fortibus, qui descenderunt ad infernum cum armis suis, et posuerunt gladios suos sub capitibus suis.

Ibi Idumæa, et reges ejus, et omnes duces ejus.

Ibi principes Aquilonis omnes, et universi venatores : qui deducti sunt cum interfectis, paventes, et in suâ fortitudine confusi.

Et tu ergò in medio incircumcisorum contereris, et dormies cum interfectis gladio.

Vidit eos Pharao, et consolatus est super universâ multitudine suâ, quæ interfecta est gladio (ch. xxxu).

Aucune langue ne pourrait, à ce qu'il nous semble, fournir un morceau qui offrît quelque trait de ressemblance avec celui-ci. Quelle majesté dans la peinture de ces rois, de ces peuples, précipités pêle-mêle dans l'abîme : peuples de l'Asie, peuples de l'Égypte, peuples de l'Afrique, peuples de toutes les régions que moissonne le glaive de Nabuchodonosor, mon serviteur, dit Jehovah! — Jamais on ne vit un pareil conquérant, de pareils désastres, un pareil carnage. Mais quelle singularité d'élocution dans les tableaux qu'en fait Ézéchiël, dans ce retour continuél des mêmes tours et des mêmes expressions! « Là est Élam, là est Edom, là est Thubal, etc. » L'imagination s'épouvante, en contemplant ces catacombes de morts qui appellent Pharaon.

In gladiis fortium dejiciam multitudinem tuam : Dieu abat les peuples, comme la faux du moissonneur, les épis. *Inexpugnabiles omnes gentes hæ* : le Chaldéen est l'instrument du Ciel; il porte avec lui ses décrets : sa force est irrésistible. *Vastabunt superbiam Ægypti* : un mot pour peindre la magnificence de l'Égypte ravagée. Et voyez les cadavres répandus çà et là sur le sol, que les oiseaux et les quadrupèdes emportent et traînent sur les montagnes, sur les collines, dans les vallées : *Habitare faciam super te omnia volatilia cæli; saturabo de te bestias universæ terræ; dabo carnes tuas super montes; implebo colles tuos sanie tuâ; valles implebuntur ex te*. On ne voit partout que des cadavres et des chairs sanglantes. A la vue de ce désastre, le ciel se voile, les astres se couvrent de deuil et semblent verser des pleurs : *Operiam cælum; nigrescere faciam stellas; omnia luminaria cæli mœrere faciam super te*. Cependant les rois et les peuples étrangers voient passer devant eux les débris de l'Égypte et ses esclaves. A cette vue, ils sont tremblants de peur; il leur semble que le terrible Jehovah fait voler son glaive sur leur face, pour les menacer : *Stupescere faciam super te populos multos, cum induxero contritionem tuam in gentibus, super terras quas nescis, et reges horrore nimio formidabunt super te, cum volare cœperit gladius meus super facies eorum, et obtupescant repente singuli pro animâ suâ*. Il ne faut pas deux tableaux de ce genre pour immortaliser un peintre. *Stupescere populos* : voilà un spectateur, mais qui pâlit d'effroi. *Contritionem tuam*, mot abstrait qui représente les débris qui passent et s'en vont. *Super terras quas nescis*, lointain indéfini, qui emporte l'imagination,

à la suite des esclaves vendus, on ne sait en quelles régions; mais le grand trait est dans cette stupeur des rois qui regardent le glaive menaçant de Jehovah, étincelant à leurs yeux et passant sur leur visage : *Cum volare cœperit gladius meus super facies eorum, obstupescunt repente singuli pro animâ suâ.* « C'est ainsi que Jehovah instruisait les princes, non-seulement par des discours et par des paroles, mais encore par des effets et par des exemples : *Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram.* » — Dieu ne nous épargne pas ces leçons : puissions-nous n'en pas mériter de plus dures!

N^o 4. — RESTAURATION DU PEUPLE JUIF

Le peuple juif avait été dévasté comme Tyr et l'Égypte; mais il n'était point voué à l'extermination comme les autres peuples célèbres de l'Orient. Dieu se le gardait, et il le gardera jusqu'à la fin des siècles, parce qu'il est son peuple choisi et qu'il a besoin de son témoignage.

En ce temps-là cependant, le peuple d'Israël, courbé sous la verge d'un tyran étranger, voué à des travaux cruels, mourant de fatigues et de persécutions, désespérait de rentrer en grâce avec le Seigneur et de revoir jamais *les fertiles vallées, doux pays de ses aïeux.* Ézéchiël partageait peut-être lui-même les inquiétudes de sa nation. Dieu voulut ôter à son prophète et à son peuple leurs incertitudes.

Facta est super me manus Domini, et eduxit me in spiritu Domini; et dimisit me in medio campi, qui erat plenus ossibus; et circumduxit me per ea in gyro: erant autem multa valdè super faciem campi, siccaque vehementer.

Ce début grave et solennel s'empare vivement de l'attention; il répand dans l'âme on ne sait quelle terreur religieuse qui la prépare à quelque chose d'extraordinaire.

Et dixit ad me: Fili hominis, putasne vivent ossa ista? Et dixi: Dominus Deus, tu nôsti.

Et dixit ad me: vaticinare de ossibus istis; et dices eis: Ossa arida, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus ossibus his: Ecce ego intromittam in vos spiritum, et vivetis. Et dabo super vos nervos, et succrescere faciam super vos carnes, et superextendam in vobis cutem, et dabo vobis spiritum, et vivetis, et scietis quia ego Dominus.

Voilà le langage du Dieu de Moïse: *Ego occidam et ego vivere faciam*: il ranime et rebâtit les cadavres, comme il forma le premier homme et lui souffla la vie.

Et prophetavi sicut præceperat mihi: factus est autem sonitus, prophetante me, et ecce commotio; et accesserunt ossa ad ossa, unumquodque ad juncturam suam. Et vidi, et ecce

super ea nervi et carnes ascenderunt; et extenta est in eis cutis desuper : et spiritum non habebant.

Ce tableau fait pâlir toute louange, comme dirait Bossuet; on est sur la scène avec le prophète, on écoute et l'on regarde : « Un bruit s'entendit, et les os s'ébranlaient et se rapprochaient, et les chairs *montaient et recourraient*, etc. » Ces derniers traits sont si vifs, qu'ils rappellent involontairement à la pensée ces métamorphoses merveilleuses qu'inventa la Grèce, et qui sont parfois d'une poésie si gracieuse que la sculpture s'en est emparée et a fait de ces fables ses chefs-d'œuvre; cependant, malgré le charme infini de son imagination, la Grèce est ici de tous points vaincue par l'Orient.

Et dixit ad me: Vaticinare ad spiritum, vaticinare, fili hominis, et dices ad spiritum : Hæc dicit Dominus Deus: A quatuor ventis veni, spiritus, et insuffla super interfectos istos, et reviviscant. Et prophetavi sicut præceperat mihi: et ingressus est in ea spiritus, et vixerunt; steteruntque super pedes suos, exercitus grandis nimis valdè. (1^{re} partie.)

Et dixit ad me: Fili hominis, ossa hæc universa, domus Israel est. Ipsi dicunt: Aruerunt ossa nostra, et periit spes nostra, et abscissi sumus. Propterea vaticinare, et dices ad eos: Hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulchris vestris, populus meus; et inducam vos in terram Israel, et scietis quia ego Dominus, cum aperuero sepulchra vestra, et eduxero vos de sepulchris vestris, popule meus; et dederò spiritum meum in vobis, et vixeritis, et requiescere vos faciam super humum vestram, et scietis quia ego Dominus locutus sum, et feci, ait Dominus Deus. (2^e partie explicative.)

Ce chapitre d'Ézéchiel a été souvent traduit en français. Lefranc a dit:

Et ce peuple de morts se lève,
Étonné de revoir les cieux.

M. de Lamartine :

Et ce champ de mort tout entier se leva,
Redevint un grand peuple et connut Jehovah !

Il y a là deux beaux vers, mais nous préférons de beaucoup la rude simplicité d'Ézéchiel (ch. xxvii).

— L'antiquité aimait le langage symbolique; car c'est un genre d'éloquence expressif, vivant et court. « Thrasybule et Tarquin coupant des têtes de pavots, Alexandre appliquant son sceau sur la bouche de son favori, Diogène marchant devant Zénon, ne parlaient-ils pas mieux, dit Rousseau, que s'ils eussent fait de longs discours? »

Ézéchiel aime beaucoup ce genre, et c'est celui d'entre tous les

prophètes qui en fait le plus d'usage. Notre goût rejette aujourd'hui cette méthode; en sommes-nous plus poètes, plus éloquents et meilleurs? « Les fictions de l'Orient sont des perles, dit Herder; je donnerais dix savantes dissertations, dix narrations modernes, pour un seul apologue de l'Orient. »

DANIEL

Daniel était d'un rang illustre et de race royale. Emmené très-jeune à Babylone, la quatrième année du règne de Joachim, il se fit remarquer par la supériorité de son esprit et sauva Suzanne. Le roi d'Assyrie le fit élever à sa cour avec les jeunes seigneurs du palais. Il fit des progrès rapides dans les sciences et les arts des Chaldéens, et la main de Dieu fut sur lui. Sa sagesse fut si renommée dans tout l'Orient que, plus d'un demi-siècle avant sa mort, Dieu reprochait au roi de Tyr, comme un excès d'orgueil, la pensée d'être plus sage que Daniel. Confident de Dieu et des rois, quoiqu'il annonçât souvent à ces derniers des vérités terribles, docteur des sages de la Chaldée et de la Perse, respecté des lions, admiré des peuples, révééré des conquérants, ministre ou conseiller de Nabuchodonosor, d'Évilmérodach, de Balthasar, de Darius le Mède et de Cyrus, ce grand et saint homme demeura humble au faite des honneurs, incorruptible au milieu de la plus somptueuse des cours.

Dieu lui dévoila l'avenir du monde jusqu'à la fin, et Daniel fut le prophète de l'histoire universelle qui lui doit son ensemble et sa philosophie; il est le premier auteur de la *Cité de Dieu* et du *Discours* de Bossuet. Rien n'est plus frappant que ce qu'il dit à Nabuchodonosor de l'empire des Babyloniens, des Mèdes, des Grecs, des Romains, et de celui de Jésus-Christ. Il précise le temps et le caractère des uns et des autres; il fixe presque l'heure où doit paraître le Christ. Porphyre était tellement étonné de cette précision, qu'il ne voyait d'autre moyen d'échapper à tant de lumière, que de supposer les prédictions de Daniel écrites après l'événement. Mais les Juifs sont pour nous des témoins irrécusables.

N° 1. — VISION DES EMPIRES

In anno secundo regni Nabuchodonosor, vidit Nabuchodonosor somnium, et conterritus est spiritus ejus, et somnium ejus fugit ab eo. Præcepit autem rex, ut convocarentur arioli, et magi, et malefici, et Chaldæi, ut indicarent regi somnia sua. Qui cùm venissent, steterunt coràm rege. Et dixit ad eos rex : Vidi somnium, et mente confusus ignoro quid viderim.

Responderuntque Chaldæi Regi syriacè : Rex, in sempiternum vive : dic somnium servis tuis, et interpretationem ejus indicabimus.

Et respondens rex, ait Chaldæis : Sermo recessit a me ; nisi indicaveritis mihi somnium, et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestræ publicabuntur.

Respondentes ergò Chaldaei coràm rege, dixerunt : Non est homo super terram qui sermonem tuum , rex , possit implere, nec reperietur quisquam qui indicet illum in conspectu regis : exceptis diis quorum non est cum hominibus conversatio.

Quo audito, rex in furore et in irâ magnâ præcepit ut perirent omnes sapientes Babylonis. Et egressâ sententiâ, sapientes interficiebantur, quærebanturque Daniel et socii ejus, ut perirent.

Cum ergò rem indicasset Arioch Danieli, Daniel ingressus rogavit regem, ut tempus daret sibi ad solutionem indicandam regi.

Respondit rex, et dixit Danieli : Putasne verè potes mihi indicare somnium quod vidi, et interpretationem ejus ?

Et respondens Daniel coràm rege, ait : Mystrium, quod rex interrogat, sapientes, magi, arioli, et aruspices nequeunt indicare regi. Sed est Deus in cœlo revelans mysteria, qui indicavit tibi rex Nabuchodonosor, quæ ventura sunt in novissimis temporibus. Somnium tuum, et visiones capitis tui in cubili tuo hujuscemodi sunt :

Tu rex videbas, et ecce quasi statua una grandis; statua illa magna, et staturâ sublimis stabat contrà te, et intuitus ejus erat terribilis. Hujus statuæ caput ex auro optimo erat; pectus autem et brachia de argento; porrò venter et femora ex ære; tibiæ autem ferreæ; pedum quædam pars erat ferrea, quædam autem fictilis. Videbas ità, donec abscissus est lapis de monte sine manibus; et percussit statuam in pedibus ejus ferreis et fictilibus, et comminuit eos. Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum, et redacta quasi in favillam æstivæ areæ, quæ rapta sunt vento; nullusque locus inventus est eis. Lapis autem, qui percusserat statuam, factus est mons magnus et implevit universam terram.

Hoc est somnium. Interpretationem quoque ejus dicemus coràm te, rex.

Tu rex regum es; et Deus cœli regnum, et fortitudinem, et imperium, et gloriam dedit tibi; et omnia in quibus habitant filii hominum, et bestias agri, volucres quoque cœli dedit in manu tuâ; et sub ditione tuâ universa constituit; tu es ergò caput aureum. Et post te consurget regnum aliud minus te argenteum; et regnum tertium aliud æreum, quod imperabit universæ terræ. Et regnum quartum erit velut ferrum; quomodò ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc. In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur,

et regnum ejus alteri populo non tradetur : comminuet autem, et consumet universa regna hæc ; et ipsum stabit in æternum.

Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Danielelem adoravit.

Loquens ergò rex, ait Danieli : Verè Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum, et revelans mysteria : quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.

Tunc rex Danielelem in sublime extulit, et munera multa et magna dedit ei ; et constituit eum principem super omnes provincias Babylonis, et præfectum magistratuum super cunctos sapientes Babylonis (ch. II).

Nº 2. — PORTRAIT DE DARIUS ET D'ALEXANDRE

Et levavi oculos meos, et vidi. Et ecce aries unus stabat antè paludem, habens cornua excelsa, et unum excelsius altero atque succrescens. Postea vidi arietem cornibus ventilantem contra Occidentem, et contra Aquilonem, et contra Meridiem ; et omnes bestię non poterant resistere ei, neque liberari de manu ejus ; fecitque secundum voluntatem suam, et magnificatus est (*Darius*).

Et ego intelligebam. Ecce autem hircus caprarum veniebat ab Occidente super faciem totius terræ, et non tangebatur terram. Porro hircus habebat cornu insigne inter oculos suos. Et venit usque ad arietem illum cornutum, quem videram stantem antè portam, et cucurrit ad eum in impetu fortitudinis suæ. Cumque appropinquasset propè arietem, efferatus est in eum, et percussit arietem ; et comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei. Cumque eum misisset in terram, conculcavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus. Hircus autem caprarum magnus factus est nimis. Cumque crevisset, fractum est cornu magnum, et orta sunt quatuor cornua subter illud per quatuor ventos cœli (*Alexandre et ses quatre successeurs*).

Et audiivi vocem viri, et clamavit, et ait : Gabriel, fac intelligere istam visionem. Dixitque mihi : Ego ostendam tibi quæ futura sunt in novissimo maledictionis : quoniam habet tempus finem suum. Aries, quem vidisti habere cornua, rex Medorum est atque Persarum. Porro hircus caprarum, rex Græcorum est, et cornu grande, quod erat inter oculos ejus, ipse est rex primus. Quòd autem, fracto illo, surrexerunt quatuor pro eo : quatuor reges de gente ejus consurgent, sed non in fortitudine ejus. Et post regnum eorum, cum creverint ini-

quitates, consurget rex impudens facie (*Antiochus persecuteur des Machabées*). Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis; et suprâ quàm credi potest, universa vastabit: et prosperabitur, et faciet. Et interficiet robustos, et populum sanctorum. Et dirigetur dolus in manu ejus; et cor suum magnificabit, et in copiâ rerum omnium occidet plurimos; et contrâ Principem principum consurget, et sine manu conteretur (ch. viii).

Nº 3. — JÉSUS-CHRIST ET LA FIN DE LA LOI

Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione à principio, citò volans tetigit me in tempore sacrificii vespertini. Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque :

Daniel, nunc egressus sum ut docerem te, et intelligeres. Ab exordio precum tuarum egressus est sermo; ego autem veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es; tu ergò animadverte sermonem, et intellige visionem.

Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum.

Scito ergò, et animadverte : Ab exitu sermonis, ut iterùm ædificetur Jerusalem, usquè ad Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt; et rursùm ædificabitur platea, et muri in angustia temporum.

Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus; et non erit ejus populus, qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus (*Romanus*) cum duce venturo; et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio. Confirmabit autem pactum multis hebdomadâ unâ; et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium; et erit in templo abominatio desolationis; et usquè ad consummationem et finem perseverabit desolatio (ch. ix).

Les ouvrages de Daniel furent écrits en chaldéen et en hébreu : en hébreu, lorsque le prophète parle à sa nation; en chaldéen, lorsqu'il s'adresse aux mages et aux rois de Babylone, lorsqu'il en rapporte les entretiens ou les décrets. Le texte du chapitre iii en partie; celui des histoires de Suzanne, des prêtres de Bel et du dragon, se trouvent perdus : nous n'en avons qu'une version grecque.

Daniel n'a point écrit en vers; il est presque toujours historien, même lorsqu'il est prophète. Dans ses visions, dans ses discours, dans ce qu'il raconte, on lui trouve toujours le ton qui convient à un per-

sonnage de distinction et d'un esprit supérieur; ses pensées sont élevées, son expression choisie, son style constamment noble. Il est remarquable par la clarté, la simplicité et la méthode dans les histoires de Suzanne, de Bel et du dragon; par la grandeur et la majesté, dans le tableau des empires, et dans les scènes où figurent les conquérants et les rois. Sa réponse à Balthasar au milieu d'un festin, est digne d'un interprète du Très-Haut: « on chercherait en vain, dit Fénelon, des beautés d'un ordre aussi élevé dans les plus sublimes originaux des anciens. (*Dialogues.*) »

Nº 4.

Nous continuons nos citations par le chapitre où se rencontre ce discours.

Baltassar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille; et unusquisque secundum suam bibebat ætatem.

Præcepit ergò jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea et argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex, et optimates ejus, uxoresque ejus, et concubinæ.

Tunc allata sunt vasa aurea, et argentea, quæ asportaverat de templo quod fuerat in Jerusalem; et biberunt in eis rex, et optimates ejus, uxores, et concubinæ illius.

Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos, et argenteos, æreos, ferreos, ligneosque et lapideos.

In eâdem horâ apparuerunt digiti, quasi manûs hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulæ regię, et rex aspiciebat articulos manûs scribentis.

Tunc facies regis commutata est, et cogitationes ejus conturbabant eum, et compages renum ejus solvebantur, et genua ejus ad se invicem collidebantur.

Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos, Chaldæos, aruspices. Et proloquens rex, ait sapientibus Babylonis: Quicumque legerit scripturam hanc, et interpretationem ejus manifestam mihi fecerit, purpurâ vestiatur, et torquem auream habebit in collo, et tertius in regno meo erit.

Tunc ingressi omnes sapientes regis non potuerunt nec scripturam legere, nec interpretationem indicare regi. Unde rex Baltassar satis conturbatus est; et vultus illius immutatus est; sed et optimates ejus turbabantur.

Regina autem, pro re quæ acciderat regi et optimatibus ejus, domum convivii ingressa est; et proloquens ait:

Rex, in æternum vive. Non te conturbent cogitationes tuæ, neque facies tua immutetur. Est vir in regno tuo, qui spiritum deorum sanctorum habet in se; et in diebus patris tui scientia

et sapientia inventæ sunt in eo ; nam et rex Nabuchodonosor, pater tuus, principem magorum, incantatorum, Chaldæorum, et aruspicum constituit eum, pater, inquam, tuus, ô rex ! Quia spiritus amplior, et prudentia, intelligentiaque et interpretatio somniorum, et ostensio secretorum, ac solutio ligatorum inventæ sunt in eo, hoc est in Daniele : cui rex posuit nomen Baltassar. Nunc itaque Daniel vocetur, et interpretationem narrabit.

Igitur introductus est Daniel coràm rege. Ad quem præfatus rex ait :

Tu es Daniel de filiis captivitatis Judæ, quam adduxit pater meus rex de Judæa ? — Audivi de te, quoniam spiritum deorum habeas ; et scientia, intelligentiaque ac sapientia ampliores inventæ sunt in te. Et nunc introgressi sunt in conspectu meo sapientes magi, ut scripturam hanc legerent, et interpretationem ejus indicarent mihi ; et nequiverunt sensum hujus sermonis edicere. Porrò ego audivi de te, quòd possis obscura interpretari, et ligata dissolvere : si ergò vales scripturam legere, et interpretationem ejus indicare mihi, purpurà vestieris, et torquem auream circà collum tuum habebis, et tertius in regno meo princeps eris.

Ad quæ respondens Daniel, ait coràm rege :

Munera tua sint tibi, et dona domûs tuæ alteri da : scripturam autem legam tibi, rex, et interpretationem ejus ostendam tibi.

O rex, Deus altissimus regnum et magnificentiam, gloriam et honorem dedit Nabuchodonosor patri tuo. Et propter magnificentiam quam dederat ei, universi populi, tribus, et linguæ, tremebant et metuebant eum. Quos volebat, interficiebat ; et quos volebat, percutiebat ; et quos volebat, exaltabat ; et quos volebat, humiliabat.

Quandò autem elevatum est cor ejus, et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est ; et à filiis hominum ejectus est ; sed et cor ejus cum bestiis positum est, cum onagris erat habitatio ejus ; fœnum quoque ut bos comedebat ; rore cœli corpus ejus infectum est, donec cognosceret quòd potestatem haberet Altissimus in regno hominum, et quemcumque voluerit, suscitabit super illud.

Tu quoque filius ejus Baltassar, non humiliasti cor tuum, cùm scires hæc omnia ; sed adversum Dominatorem cœli elevatus es ; et vasa domûs ejus allata sunt coràm te ; et tu, et optimates tui, et uxores tuæ, et concubinæ tuæ, vinum bibistis

in eis; deos quoque argenteos, et aureos, et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos, qui non vident, neque audiunt, neque sentiunt, laudâsti; porrò Deum, qui habet flatum tuum in manu suâ, et omnes vias tuas, non glorificâsti.

Idcirco ab eo missus est articulus manûs, quæ scripsit hoc, quod exaratum est.

Et hæc est autem scriptura, quæ digesta est: *Mane*, *Thecel*, *Phares*.

Et hæc est interpretatio sermonis. *Mane*: numeravit Deus regnum tuum, et complevit illud.

Thecel: appensus es in staterâ, et inventus es minùs habens.

Phares: Divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.

Tunc jubente rege indutus est Daniel purpurâ, et circumdata est torques aurea collo ejus; et prædicatum est de eo quòd haberet protestatem tertius in regno suo.

Eâdem nocte interfectus est Baltassar rex Chaldæus. Et Darius Medus successit in regnum annos natus sexaginta duos.

Porrò Daniel perseveravit usquè ad regnum Darii, regnumque Cyri Persæ (ch. v et vi).

Nº 5. — BEL

Erat autem Daniel conviva regis, et honoratus super omnes amicos ejus. Erat quoque idolum apud Babylonios nomine Bel; et impendebantur in eo per dies singulos similæ artabæ duodecim, et oves quadringinta, vinique amphoræ sex. Rex quoque colebat eum, et ibat per singulos dies adorare eum; porrò Daniel adorabat Deum suum. Dixitque ei rex: Quare non adoras Bel? Qui respondens ait ei: Quia non colo idola manu facta, sed viventem Deum, qui creavit cælum et terram, et habet potestatem omnis carnis. Et dixit rex ad eum: Non videtur tibi esse Bel vivens Deus? An non vides quanta comedat et bibat quotidie? Et ait Daniel arridens: Ne erres, rex; iste enim intrinsecùs luteus est, et forinsecùs æreus, neque comedit aliquandò. Et iratus rex vocavit sarcerdoes ejus, et ait eis: Nisi dixeritis mihi, quis est qui comedat impensas has, moriemini. Si autem ostenderitis, quoniàm Bel comedat hæc, morietur Daniel, quia blasphemavit in Bel. Et dixit Daniel regi: Fiat juxtà verbum tuum. Erant autem sacerdotes Bel septuaginta, exceptis uxoribus, et parvulis, et filiis. Et venit rex cum Daniele in templum Bel. Et dixerunt sacerdotes Bel: Ecce nos egredimur foràs: et tu, rex, pone escas, et vi-

num misce, et claude ostium, et signa annulo tuo. Et cum ingressus fueris manè, nisi inveneris omnia comesta à Bel, morte moriemur, vel Daniel qui mentitus est adversum nos. Contemnebant autem, quia fecerant sub mensà absconditum introitum, et per illum ingrediebantur semper, et devorabant ea. Factum est igitur postquam egressi sunt illi, rex posuit cibos antè Bel. Præcepit Daniel pueris suis, et attulerunt cinerem, et cribravit per totum templum coràm rege, et egressi clausurunt ostium; et signantes annulo regis, abierunt. Sacerdotes autem ingressi sunt nocte juxtà consuetudinem suam, et uxores, et filii eorum; et comederunt omnia, et biberunt. Surrexit autem rex primo diluculo, et Daniel cum eo. Et ait rex: Salvane sunt signacula, Daniel? Qui respondit: Salva, rex. Statimque cum aperuisset ostium, intuitus rex mensam, exclamavit voce magnà: Magnus es, Bel, et non est apud te dolus quisquam. Et risit Daniel; et tenuit regem ne ingrederetur intrò. Et dixit: Ecce pavimentum, animadvertite cujus vestigia sint hæc. Et dixit rex: Video vestigia virorum, et mulierum, et infantium: et iratus est rex. Tunc apprehendit sacerdotes, et uxores, et filios eorum, et ostenderunt ei abscondita ostiola, per quæ ingrediebantur, et consumeabant quæ erant super mensam. Occidit ergò illos rex, et tradidit Bel in potestatem Danielis, qui subvertit eum, et templum ejus (ch. xiv).

Nº 6. — LE DRAGON

Et erat draco magnus in loco illo, et colebant eum Babylonii. Et dixit rex Danieli: Ecce nunc non potes dicere quia iste non sit Deus vivens; adora ergò eum. Dixitque Daniel: Dominum Deum meum adoro, quia ipse est Deus vivens; iste autem non est Deus vivens. Tu autem, rex, dà mihi potestatem, et interficiam draconem absque gladio et fuste. Et ait rex: Do tibi. Tulit ergò Daniel picem et adipem, et pilos, et coxit pariter; fecitque massas, et dedit in os draconis; et disruptus est draco. Et dixit: Ecce quem colebatis.

Quod cum audissent Babylonii, indignati sunt vehementer: et congregati adversum regem, dixerunt: Judæus est rex: Bel destruxit, draconem interfecit, et sacerdotes occidit. Et dixerunt, cum venissent ad regem: Trade nobis Danielelem, alioquin interficiemus te, et domum tuam. Vidit ergò rex quòd irruerent in eum vehementer, et necessitate compulsus tradidit eis Danielelem. Qui miserunt eum in lacum leonum, et erat ibi diebus sex. Porro in lacu erant leones septem, et dabantur eis

duo corpora quotidie, et duæ oves; et tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielelem.

Erat autem Habacuc propheta in Judæa, et ipse coxerat pulmentum, et intriverat panes in alveolo; et ibat in campum ut ferret messoribus. Dixitque Angelus Domini ad Habacuc: Per prandium quod habes in Babylonem, Danieli qui est in lacu leonum. Et dixit Habacuc: Domine, Babylonem non vidi, et lacum nescio. Et apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus; et portavit eum capillo capitis sui, posuitque eum in Babylone supra lacum in impetu spiritus sui. Et clamavit Habacuc, dicens: Daniel serve Dei, tolle prandium, quod misit tibi Deus. Et ait Daniel: Recordatus es mei, Deus, et non dereliquisti diligentes te. Surgensque Daniel comedit. Porrò Angelus Domini restituit Habacuc confestim in loco suo.

Venit ergò rex die septimo ut lugeret Danielelem; et venit ad lacum, et introspectit; et ecce Daniel sedens in medio leonum. Et exclamavit voce magnâ rex, dicens: Magnus es, Domine Deus Danielis. Et extraxit eum de lacu leonum. Porrò illos, qui perditionis ejus causa fuerant, intromisit in lacum, et devorati sunt in momento coràm eo. Tunc rex ait: Paveant omnes habitantes in universâ terrâ Deum Danielis, quia ipse est salvator, faciens signa et mirabilia in terrâ: qui liberavit Danielelem de lacu leonum (ch. xiv).

Nº 7. — HUMILIATION DE NABUCHODONOSOR

Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo meâ, et florens in palatio meo. Somnium vidi, quod perterrituit me; et cogitationes meæ in strato meo, et visiones capitis mei conturbaverunt me. Et per me propositum est decretum ut introducerentur in conspectu meo cuncti sapientes Babylonis, et ut solutionem somnii indicarent mihi. Tunc ingrediebantur arioli, magi, Chaldæi, et aruspices, et somnium narraui in conspectu eorum; et solutionem ejus non indicaverunt mihi: donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel, cui nomen Baltassar secundum nomen dei mei, qui habet spiritum deorum sanctorum in semetipso; et somnium coràm ipso locutus sum.

Baltassar, princeps ariolorum, quoniam ego scio quòd spiritum sanctorum deorum habeas in te, et omne sacramentum non est impossibile tibi, visiones somniorum meorum, quas vidi, et solutionem earum narra.

Visio capitis mei in cubili meo:

Videbam, et ecce arbor in medio terræ et altitudo ejus nimia. Magna arbor, et fortis; et proceritas ejus contingens cælum; aspectus illius erat usquē ad terminos universæ terræ. Folia ejus pulcherrima, et fructus ejus nimis, et esca universorum in eā. Subter eam habitabant animalia et bestię, et in ramis ejus conversabantur volucres cœli; et ex eā vescebatur omnis caro.

Videbam in visione capitis mei super stratum meum, et ecce vigil et sanctus de cœlo descendit. Clamavit fortiter, et sic ait: Succidite arborem, et præcidite ramos ejus; excutite folia ejus, et dispergite fructus ejus; fugiant bestię quæ subter eam sunt, et volucres de ramis ejus. Verūmtamen germen radicum ejus in terrā sinite; et alligetur vinculo ferreo et æreo in herbis quæ foris sunt; et rore cœli tingatur, et cum feris pars ejus in herbā terræ; cor ejus ab humano commutetur, et cor feræ detur ei; et septem tempora mutantur super eum. In sententiā vigilum decretum est, et sermo sanctorum, et petitio: donec cognoscant viventes, quoniam dominatur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit dabit illud, et humillimum hominem constituet super eum.

Hoc somnium vidi ego Nabuchodonosor rex. Tu ergò, Baltassar, interpretationem narra festinus, quia omnes sapientes regni mei non queunt solutionem edicere mihi; tu autem potes, quia spiritus deorum sanctorum in te est.

Tunc Daniel, cujus nomen Baltassar, cœpit intrā semetipsum tacitus cogitare quasi unā horā; et cogitationes ejus conturbabant eum.

Respondens autem rex ait: Baltassar, somnium et interpretatio ejus non conturbent te. Respondit Baltassar, et dixit:

Domine mi, somnium his qui te oderunt, et interpretatio ejus hostibustuis sit.

Arborem, quam vidisti sublimem atque robustam, cujus altitudo pertingit ad cælum, et aspectus illius in omnem terram; et rami ejus pulcherrimi, et fructus ejus nimis, et esca omnium in eā, subter eam habitantes bestię agri, et in ramis ejus commorantes aves cœli; tu es rex, qui magnificatus es, et invaluisti; et magnitudo tua crevit, et pervenit usquē ad cælum, et potestas tua in terminos universæ terræ.

Quòd autem vidit rex vigilem et sanctum descendere de cœlo, et dicere: Succidite arborem, et dissipate illam, attamen germen radicum ejus in terrā dimittite, et vinciat ferro et ære in herbis foris, et rore cœli conspergatur, et cum feris sit pabulum ejus, donec septem tempora mutantur super eum, hæc

est interpretatio sententiæ Altissimi, quæ pervenit super dominum meum regem :

Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, et fœnum ut bos comedes, et rore cœli infunderis : septem quoque tempora mutabuntur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus super regnum hominum, et cuicumque voluerit det illud. Quòd autem præcepit ut relinqueretur germen radicum ejus, id est, arboris, regnum tuum tibi manebit postquam cognoveris potestatem esse cœlestem.

Quamobrem rex consilium meum placeat tibi, et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum : forsitàn ignoscet delictis tuis.

Omnia hæc venerunt super Nabuchodonosor regem.

Post finem mensium duodecim, in aulâ Babylonis deambulabat. Responditque rex, et ait : Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei ? — Cùmque sermo adhuc esset in ore regis, vox de cœlo ruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex : Regnum tuum transibit à te, et ab hominibus ejicient te ; et cum bestiis et feris erit habitatio tua ; fœnum quasi bos comedes, et septem tempora mutabuntur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit det illud.

Eâdem horâ sermo completus est super Nabuchodonosor, et ex hominibus abjectus est, et fœnum ut bos comedit, et rore cœli corpus ejus infectum est, donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent, et ungues ejus quasi avium.

Igitur post finem dierum, ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi, et Altissimo benedixi ; et viventem in sempiternum laudavi, et glorificavi, quia potestas ejus potestas sempiterna, et regnum ejus in generationem et generationem, et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt, juxtâ voluntatem enim suam facit tam in virtutibus cœli quàm in habitatoribus terræ ; et non est qui resistat manui ejus, et dicat ei : Quare fecisti ? — In ipso tempore sensus meus reversus est ad me ; et ad honorem regni mei decoremque perveni, et figura mea reversa est ad me ; et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regno meo restitutus sum, et magnificentia amplior addita est mihi.

Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli ; quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in superbiâ potest humiliare (ch. iv).

Daniel fut le missionnaire du vrai Dieu pour les Chaldéens, les Perses et les Mèdes, l'Inde, l'Égypte et l'Europe ; il instruisit les mages de Chaldée et de Perse, les brahmanes de l'Inde, les prêtres de Memphis, les sages de la Grèce. Plusieurs d'entre eux furent témoins de ses miracles et de la réalisation de ses prophéties. Il convertit à Dieu ces grands hommes qui ébranlèrent et possédèrent le monde, Nabuchodonosor, Darius le Mède et Cyrus. Nabuchodonosor, après le miracle de la fournaise, défendit à tout son empire, sous peine de mort et de confiscation, de blasphémer le Dieu véritable, le Dieu de Daniel, de Sidrach, de Misach et d'Abdénago. Lorsqu'il sortit de son abrutissement de sept années, il reconnut, par un décret public, que le Dieu du ciel est le maître souverain des empires, et qu'il les donne à qui il lui plaît. Darius le Mède, quand Daniel eut été trouvé vivant au milieu des lions, ordonna à tous ses sujets de craindre et de révéler le Dieu de Daniel, le Dieu éternel, le Dieu vivant, le Dieu sauveur, dont le règne n'aura pas de fin. « Jehovah, le Dieu du ciel, dit Cyrus, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est en Judée... Il est Dieu, celui qui est à Jérusalem. »

Ces décrets, publiés dans toutes les provinces, depuis l'Inde jusqu'aux colonnes d'Hercule, expliqués, commentés par les enfants d'Israël, leurs prêtres et leurs prophètes, alors répandus et semés par le monde, durent faire sur les peuples de vives impressions. La parole de Jonas convertit Ninive ; celle des Nabuchodonosor et des Cyrus, inspirés par Daniel, ne dut pas être sans résultat.

Le saint prophète mourut vers la fin du règne de Cyrus, après avoir obtenu l'édit qui permettait le retour des Juifs, la réédification du temple et le rétablissement de Jérusalem. Il était alors âgé d'environ quatre-vingt-huit ans ; il avait vu six rois sur le trône de Babylone, parmi lesquels les deux plus illustres conquérants de l'univers. Ces trois grands hommes et la réalisation des prophéties sur les peuples, donnèrent à la captivité un spectacle sublime.

ONZIÈME ÉTUDE

QUATRIÈME ÉPOQUE PROPHÉTIQUE

COMPRENANT

AGGÉE, ZACHARIE ET MALACHIE, AINSI QUE LES LIVRES D'ESDRAS,
DE NÉHÉMIE ET D'ESTHER

AGGÉE, ZACHARIE

L'an 536, après les soixante-dix années révolues qu'avait prédites Jérémie, sous le règne de ce prince bienfaisant qu'Isaïe avait nommé deux cents ans avant sa naissance, les Juifs revinrent dans leur patrie, sous la conduite de Zorobabel, petit-fils du roi Jéchonias. Leur premier soin fut de relever l'édifice consacré au Seigneur; mais après seize années de travaux, il n'était point encore terminé: les Samaritains s'y opposaient, et les Juifs étaient retenus par la crainte.

Aggée et Zacharie les exhortèrent avec tant de zèle et de courage, qu'ils résolurent enfin de terminer cette noble et généreuse entreprise. Cyrus était mort presque en même temps que Daniel; mais Darius, fils d'Hystaspe, et Artaxercès Longue-Main les protégèrent. Ces rois puissants, qui renversaient les temples des dieux de l'Égypte et de la Grèce, ouvrirent leurs trésors à Jehovah. « Moi, le roi, disait Artaxercès, j'ordonne que tout ce qui appartient au service du Roi du ciel se fasse à la maison du Roi du ciel avec grand soin, de peur qu'il ne s'irrite contre l'empire du roi et de ses fils. »

Les prophéties d'Aggée et de Zacharie ne sont que des exhortations aux Juifs pour la réédification du temple. Ces exhortations sont vives et animées. On y voit aussi briller l'esprit prophétique: les divins orateurs annoncent clairement les grands desseins de Dieu sur son peuple, et l'avènement du Messie. — Comme les anciens qui avaient vu le temple de Salomon versaient des larmes au souvenir de ce temple, que n'égalait point le nouveau, Aggée les consolait au nom de Jehovah.

Nº 1.

In septimo mense, vigesima et prima mensis, factum est verbum Domini in manu Aggaei prophetæ, dicens: Loquere ad

Zorobabel filium Salathiel, ducem Juda, et ad Jesum filium Josedec, sacerdotem magnum, et ad reliquos populi, dicens : Quis in vobis est derelictus, qui vidit domum istam in gloriâ suâ primâ ? Et quid vos videtis hanc nunc ? Numquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris ? — Et nunc confortare, Zorobabel, dicit Dominus ; et confortare, Jesu fili Josedec sacerdos magne, et confortare, omnis populus terræ, dicit Dominus exercituum ; et facite (quoniâ ego vobiscum sum, dicit Dominus exercituum) verbum quod pepigi vobiscum cû egrederemini de terrâ Egypti : et spiritus meus erit in medio vestrum, nolite timere. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cælum, et terram, et mare, et aridam. Et movebo omnes gentes ; et veniet *Desideratus cunctis gentibus* ; et implebo domum istam gloriâ, dicit Dominus exercituum. Meum est argentum, et meum est aurum, dicit Dominus exercituum (*id est : Quid ista oblata mihi ?*). Magna erit gloria domûs istius novissimæ plus quàm primæ, dicit Dominus exercituum (ch. ii).

ZACHARIE ne parle pas avec moins d'enthousiasme et de vérité :

Nº 4.

Exulta satis, filia Sion ; jubila, filia Jerusalem : Ecce Rex tuus veniet tibi justus, et salvator ; ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ. Et loquetur pacem gentibus, et potestas ejus à mari usquè ad mare, et à fluminibus usquè ad fines terræ (ch. ix).

Zacharie a vu la passion du Sauveur, le prix auquel il fut vendu, la dispersion de ses disciples, les plaies de ses mains et de son côté.

Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. Et dixit Dominus ad me : Projice illud ad statuarium, decorum pretium, quo appretiatum sum ab eis. Et tuli triginta argenteos, projeci illos in domum Domini ad statuarium (ch. xi).

Et dicetur ei : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? Et dicet : His plagatus sum in domo eorum, qui diligebant me. Framea, suscitare super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi, dicit Dominus exercituum ; percute pastorem, et dispergentur oves (ch. xiii).

Et aspicient ad me, quem confixerunt ; et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti. In die illâ magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon

(*mort de Josias*). Et planget terra : familiæ et familiæ seorsum, familiæ domûs David seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ domûs Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ domûs Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum : familiæ Semei seorsum, et mulieres eorum seorsum; omnes familiæ reliquæ, familiæ et familiæ seorsum, et mulieres eorum seorsum (ch. xii).

Nº 2.

Les prophéties d'Aggée sont entièrement prosaïques, ainsi que la plus grande partie de celles de Zacharie. Sur la fin, celui-ci a quelques passages très-poétiques, très-ornés et très-clairs, quoiqu'ils soient l'ouvrage du plus obscur peut-être de tous les prophètes. Zacharie procède par visions, comme Daniel; il voit et entend les esprits de Dieu qui président aux nations.

In die vigesimâ et quartâ undecimi mensis Sabath, in anno secundo Darii, factum est verbum Domini ad Zachariam filium Barachiæ, filii Addo, prophetam, dicens :

Vidi per noctem, et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo, et post eum equi rufi, varii, et albi.

Et dixi : Qui sunt isti, Domine mi? Et dixit ad me Angelus qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint hæc.

Et respondit vir, qui stabat inter myrteta, et dixit : Isti sunt, quos misit Dominus ut perambulent terram.

Et responderunt Angelo Domini, qui stabat inter myrteta, et dixerunt : Perambulavimus terram, et ecce omnis terra habitatur, et quiescit.

Et respondit Angelus Domini, et dixit : Domine exercituum, usquequò tu non misereberis Jerusalem : et urbium Juda, quibus iratus es? Iste jam septuagesimus annus est.

Et respondit Dominus Angelo, qui loquebatur in me verba bona, verba consolatoria.

Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me : Clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno. Propterea hæc dicit Dominus : Revertar ad Jerusalem in misericordiis; et domus mea ædificabitur in eâ, ait Dominus exercituum; et perpendiculum extendetur super Jerusalem.

Adhuc clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc affluent civitates meæ bonis; et consolabitur adhuc Dominus Sion, et eliget adhuc Jerusalem (ch. i).

Et levavi oculos meos, et vidi. Et ecce vir, et in manu ejus funiculus mensorum.

Et dixi : Quò tu vadis ? Et dixit ad me. Ut metiar Jerusalem, et videam quanta sit latitudo ejus, et quanta longitudo ejus.

Et ecce angelus, qui loquebatur in me, ingrediebatur, et angelus alius egrediebatur in occursum ejus.

Et dixit ad eum : Curre, loquere ad puerum istum, dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem præ multitudine hominum et jumentorum in medio ejus.

Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu ; et in gloriâ ero in medio ejus.

Lauda, et lætare, filia Sion, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus. Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illâ, et erunt mihi in populum, et habitabo in medio tui ; et scies quia Dominus exercituum misit me ad te. Et possidebit Dominus Judam partem suam in terrâ sanctificatâ ; et eliget adhuc Jerusalem. Sileat omnis caro à facie Domini : quia consurrexit de habitaculo sancto suo (ch. 11).

Nº 3.

Hæc dicit Dominus exercituum :

Ecce ego salvabo populum meum de terrâ Orientis, et de terrâ occasûs solis. Et adducam eos, et habitabunt in medio Jerusalem ; et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, in veritate et in justitiâ.

Hæc dicit Dominus exercituum : Confortentur manus vestræ, qui auditis in his diebus sermones istos per os prophetarum, in die quâ fundata est domus Domini exercituum, ut templum ædificaretur.

Si quidem antè dies illos merces hominum non erat, nec merces jumentorum erat ; neque introeunti, neque exeunti erat pax præ tribulatione, et dimisi omnes homines, unumquemque contrà proximum suum. Nunc autem non juxtâ dies priores ego faciam reliquiis populi hujus, dicit Dominus exercituum, sed semen pacis erit ; vinea dabit fructum suum, et terra dabit germen suum, et cœli dabunt rorem suum ; et possidere faciam reliquias populi hujus universa hæc. Et erit, sicut eratis maledictio in Gentibus, domus Juda, et domus Israel, sic salvabo vos ; et eritis benedictio ; nolite timere, confortentur manus vestræ.

Quia hæc dicit Dominus exercituum : Sicut cogitavi ut affligerem vos, cùm ad iracundiam provocâssent patres vestri me,

dicat Dominus, et non sum misertus; sic conversus cogitavi in diebus istis ut beneficium domui Juda, et Jerusalem: nolite timere.

Hæc sunt ergo verba, quæ facietis. Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo; veritatem et iudicium pacis iudicate in portis vestris; et unusquisque malum contra amicum suum ne cogitetis in cordibus vestris; et iuramentum mendax ne diligatis; omnia enim hæc sunt, quæ odi, dicit Dominus (ch. viii).

Aggée et Zacharie prophétisèrent sous Darius, fils d'Hystaspe.

MALACHIE

Malachie, qui prophétisa sous Néhémie au temps d'Artaxercès Longue-Main (l'Assuérus d'Esther), est le dernier de tous les prophètes. On trouve chez lui les mêmes formes, les mêmes figures, les mêmes hardiesses d'expressions que chez les autres prophètes; mais son style, plus que celui de tout autre, indique le déclin vers lequel la captivité de Babylone précipitait la poésie des Hébreux, et la pente qui l'entraînait à une décadence totale. « Quand on compare les productions des écrivains qui ont précédé la captivité, dit Michaélis, et ceux qui l'ont suivie, on reconnaît dans ces derniers une altération et une révolution aussi marquée que celle qu'a éprouvée la langue latine. »

Nº 1.

Malachie s'attache surtout à reprocher aux prêtres leur ignorance et leur peu de zèle :

Pactum meum fuit cum (*Levi*) ; et dedi ei timorem, et timuit me. Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus. In pace et in æquitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus; quia angelus Domini exercituum est.

Vos autem recessistis de viâ, scandalizastis plurimos in lege; irritum fecistis pactum Levi, dicit Dominus exercituum. Propter quod et ego dedi vos contemptibiles, et humiles omnibus populis (ch. ii).

Nº 2.

Il gourmande les peuples de ce qu'ils contractent des alliances illégitimes, de ce qu'ils maltraitent et répudient leurs femmes.

Transgressus est Juda, et abominatio facta est in Israel et in

Jerusalem : quia contaminavit Judas sanctificationem Domini, quam dilexit; et habuit filiam dei alieni.

Disperdet Dominus virum qui fecerit hoc, magistrum et discipulum de tabernaculis Jacob, et offerentem munus Domino exercituum.

— Et hoc rursùm fecistis; operiebatis lacrymis altare Domini fletu, et mugitu (*les femmes allaient pleurer près de Dieu*), ità ut non respiciam ultrà ad sacrificium, nec accipiam placabile quid de manu vestrà.

Et dixistis : Quam ob causam ?

Quia Dominus testificatus est inter te, et uxorem pubertatis tuæ, quam tu despexisti. Et hæc particeps tua, et uxor fœderis tui. Nonne Unus (*Deus*) fecit, et residuum spiritûs ejus est? (*Idée admirablement poétique*). Et quid Unus quærit, nisi semen Dei ?

Custodite ergò *spiritum* vestrum, et uxorem adolescentiæ tuæ noli despiciere (ch. II).

Nº 3.

Dieu rappelle à Israël le choix qu'il a fait de lui, l'amour de préférence qu'il lui a accordé sur Ésaü, et l'anathème éternel prononcé sur celui-ci. Il reproche ensuite au peuple et aux prêtres leur ingratitude. Il annonce l'abolition du sacrifice mosaïque, l'institution d'un sacrifice nouveau, la vocation des gentils, la naissance du précurseur du Messie, et l'arrivée du Dominateur du monde.

Onus verbi Domini ad Israel in manu Malachiæ. Dilexi vos, dicit Dominus, et dixistis : In quo dilexisti nos ? Nonne frater erat Esau Jacob ? dicit Dominus. Et dilexi Jacob, Esau autem odio habui ; et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti. Quòd si dixerit Idumæa : Destructi sumus, sed revertentes ædificabimus quæ destructa sunt ; hæc dicit Dominus exercituum : Isti ædificabunt, et ego destruam.

Filius honorat patrem, et servus dominum suum. Si ergò Pater ego sum, ubi est honor meus ? Et si Dominus ego sum, ubi est timor meus ? dicit Dominus exercituum.

Ad vos, ô Sacerdotes, qui despicitis nomen meum. Et dixistis : In quo despeximus nomen tuum ? — Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est ? Et si offeratis claudum, et languidum, nonne malum est ? Offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam, dicit Dominus exercituum. Et nunc deprecamini vultum Dei ut misereatur vestri (de manu enim vestrà factum est hoc), si quomodò suscipiat

facies vestras, dicit Dominus exercituum. — Quis est in vobis, qui claudat ostia, et incendat altare meum gratuito?

Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum : et munus non suscipiam de manu vestrà. Ab ortu enim solis usquè ad occasum, magnum est nomen meum in Gentibus; et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in Gentibus, dicit Dominus exercituum (ch. 1^{er}).

Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam antè faciem meam. Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis, et Angelus testamenti, quem vos vultis. Ecce *venit*, dicit Dominus exercituum (ch. III).

Et la prophétie est close; et le monde, debout, attend en silence le Roi qui va venir.

ESDRAS, NÉHÉMIE

Les événements contemporains des trois derniers prophètes furent écrits par *Esdra*s, fils du grand prêtre Saraïas, et par *Néhémie*, qui avait joui de la faveur d'Artaxercès et d'Esther, et avait été leur échanson.

Leurs livres sont au nombre de quatre, dont les deux premiers sont reconnus par l'Eglise. Les faits contenus dans ces livres sont racontés avec une noble simplicité et quelque tristesse. Le spectacle d'un peuple malheureux qui, après des maux infinis, une cruelle captivité, la perte de ses proches et de ses amis, la ruine de ses villes, se revoit enfin sur la terre natale, offrira au lecteur un intérêt touchant. Les livres saints ont toujours un attrait qu'on ne saurait trouver nulle part.

N^o 1.

Jàmque venerat mensis septimus, et erant filii Israel in civitatibus suis. Congregatus est ergò populus quasi vir unus in Jerusalem.

Et surrexit Josue filius Josedec, et fratres ejus sacerdotes, et Zorobabel filius Salathiel, et fratres ejus, et ædificaverunt altare Dei Israel, ut offerrent in eo holocaustomata, sicut scriptum est in lege Moysi viri Dei.

A primo die mensis septimi cœperunt offerre holocaustum Domino : porrò templum Dei nondùm fundatum erat.

Dederunt autem pecunias latomis et cœmentariis; cibum quoque, et potum, et oleum Sidoniis Tyriisque, ut deferrent ligna cedrina de Libano ad mare Joppe, juxtà quod præceperat Cyrus rex Persarum eis.

Anno autem secundo adventûs eorum ad templum Dei in Jerusalem, mense secundo, cœperunt Zorobabel filius Salathiel, et Josue filius Josedec, et reliqui de fratribus eorum sacerdotes, et Levitæ, et omnes qui venerant de captivitate in Jerusalem, et constituerunt Levitas à viginti annis et suprâ, ut urgerent opus Domini.

Fundato igitur à cœmentariis templo Domini, steterunt sacerdotes in ornatu suo cum tubis; et Levitæ filii Asaph in cymbalis, ut laudarent Deum per manus David regis Israel. Et concinebant in hymnis et confessione Domino: Quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus super Israel. Omnis quoque populus vociferabatur clamore magno in laudando Dominum, eò quòd fundatum esset templum Domini.

Plurimi etiam de sacerdotibus et Levitis, et principes patrum, et seniores, qui viderant templum prius, et hoc templum in oculis eorum, flebant voce magnâ; et multi vociferantes in lætitiâ, elevabant vocem. Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, et vocem fletûs populi: commixtim enim populus vociferabatur clamore magno, et vox audiebatur procùl (ch. iii).

Nº 2.

Postquàm autem hæc completa sunt, accesserunt ad me principes, dicentes: Non est separatus populus Israel, Sacerdotes et Levitæ, à populis terrarum, et abominationibus eorum, Chananæi videlicet, et Hæthei, et Pherezæi, et Jebusæi, et Ammonitarum, et Moabitarum, et Ægyptiorum, et Amorrhæorum: tulerunt enim de filiabus eorum sibi et filiis suis; manus etiam principum et magistratum fuit in transgressione hæc.

Cùmque audissem sermonem istum, scidi pallium meum et tunicam, et evelli capillos capitis mei et barbæ, et sedi mœrens. Convenerunt autem ad me omnes qui timebant verbum Dei Israel, pro transgressione eorum qui de captivitate venerant, et ego sedebam tristis usquè ad sacrificium vespertinum. Et in sacrificio vespertino surrexi de afflictione meâ, et scisso pallio et tunicâ, curvavi genua mea, et expandi manus meas ad Dominum Deum meum (ch. ix).

Sic ergò orante Esdrâ et implorante eo, et flente, et jacente antè templum Dei, collectus est ad eum de Israel coetus grandis nimis virorum et mulierum et puerorum, et flevit populus fletu multo:

Et respondit Sechenias filius Jehiel de filiis Ælam, et dixit Esdræ: Nos prævaricati sumus in Deum nostrum, et duximus

uxores alienigenas de populis terræ, et nunc, si est poenitentia in Israel super hoc, percutiamus fœdus cum Domino Deo nostro, ut projiciamus universas uxores, et eos qui de his nati sunt, juxtâ voluntatem Domini, et eorum qui timent præceptum Domini Dei nostri. Secundum legem fiat. Surge, tuum est decernere, nosque erimus tecum; confortare, et fac.

Surrexit ergò Esdras, et adjuravit principes sacerdotum et Levitarum, et omnem Israel, ut facerent secundum verbum hoc, et juraverunt.

Et missa est vox in Judâ et in Jerusalem omnibus filiis transmigrationis, ut congregarentur in Jerusalem.

Convenerunt igitur omnes viri Juda et Benjamin in Jerusalem tribus diebus; ipse est mensis nonus, vigesimo die mensis; et sedit omnis populus in plateâ domûs Dei, tremantes pro peccato, et pluviis.

Et surrexit Esdras sacerdos, et dixit ad eos: Vos transgressi estis, et duxistis uxores alienigenas, ut adderetis super delictum Israel. Et nunc date confessionem Domino Deo patrum vestrorum, et facite placitum ejus, et separamini à populis terræ, et ab uxoribus alienigenis.

Et respondit universa multitudo, dixitque voce magnâ: Juxtâ verbum tuum ad nos, sic fiat. Verumtamen quia populus multus est, et tempus pluviæ, et non sustinemus stare foris, et opus non est diei unius vel duorum (vehementer quippè peccavimus in sermone isto), constituentur principes in universâ multitudine.

Igitur Jonathan filius Azabel, et Jaasia filius Thecue, steterunt super hoc, et Mosollam et Sebethai Levites adjuverunt eos (ch. x).

NÉHÉMIE (livre II, d'*Esdras*).

Nº 1.

Factum est autem in mense Nisan, anno vigesimo Artaxerxis regis, et vinum erat antè eum, et levavi vinum, et dedi regi et eram quasi languidus antè faciem ejus.

Dixitque mihi rex: Quarè vultus tuus tristis est, cum tægroto non videam? Non est hoc frustrâ, sed malum nescio quod in corde tuo est. Et timui valdè, ac nimis.

Et dixi regi: Rex, in æternum vive. Quarè non mœreat vultus meus, quia civitas domûs sepulchrorum patris mei desert est, et portæ ejus combustæ sunt igni?

Et ait mihi rex : Pro quâ re postulas ? Et oravi Deum cœli.

Et dixi ad regem : Si videtur regi bonum, et si placet servus tuus antè faciem tuam, ut mittas me in Judæam, ad civitatem sepulchri patris mei, et ædificabo eam.

Dixitque mihi rex, et regina quæ sedebat juxtà eum : Usquè ad quod tempus erit iter tuum, et quandò reverteris ? Et placuit antè vultum regis, et misit me ; et constitui ei tempus.

Et dixi regi : Si regi videtur bonum, epistolas det mihi ad duces regionis trans flumen, ut traducant me, donec veniam in Judæam : et epistolam ad Asaph custodem saltûs regis, ut det mihi ligna. Et dedit mihi rex juxtà manum Dei mei bonam mecum. Et veni ad duces regionis trans flumen, dedique eis epistolas regis. Miserat autem rex mecum principes militum, et equites.

Et audierunt Sanaballat Horonites, et Tobias servus Ammanites ; et contristati sunt afflictione magnâ, quòd venisset homo qui quæreretur prosperitatem filiorum Israel. Et veni Jerusalem, et eram ibi tribus diebus.

Et dixi (*Judæis*) : Vos nôstis afflictionem in quâ sumus ; quia Jerusalem deserta est, et portæ ejus consumptæ sunt igni ; venite, et ædificemus muros Jerusalem, et non simus ultrâ opprobrium. Et indicavi eis manum Dei mei, quòd esset bona mecum, et verba regis quæ locutus esset mihi, et aio : Surgamus, et ædificemus. Et confortatæ sunt manus eorum in bono.

Audierunt autem Sanaballat Horonites, et Tobias servus Ammanites, et Gosem Arabs, et subsannaverunt nos, et despexerunt, dixeruntque : Quæ est hæc res, quam facitis ? Numquid contrà regem vos rebellatis ? Et reddidi eis sermonem, dixique ad eos : Deus cœli ipse nos juvat, et nos servi ejus sumus ; surgamus et ædificemus ; vobis autem non est pars, et justitia, et memoria in Jerusalem (ch. ii).

Nº 2.

Factum est autem, cùm audisset Sanaballat quòd ædificarem murum, iratus est valdè ; et motus nimis subsannavit Judæos, et dixit coràm fratribus suis, et frequentia Samaritanorum : Quid Judæi faciant imbecilles ? Num dimittent eos gentes ? Sed et Tobias Ammonites proximus ejus, ait : Ædificent ; si ascenderit vulpes, transiliet murum eorum lapideum.

Audi, Deus noster, quia facti sumus despectui ; converte opprobrium super caput eorum, et da eos in despectionem in

terrâ captivitatis. Ne operias iniquitatem eorum, et peccatum eorum coràm facie tuâ non deleatur, quia irriserunt ædificantes.

Itaque ædificavimus murum, et conjunximus totum usquè ad partem dimidiam, et provocatum est cor populi ad operandum.

Factum est autem, cùm audisset Sanaballat, et Tobias, et Arabes, et Ammanitæ, et Azotii, quòd obducta esset cicatrix muri Jerusalem, et quòd cœpissent interrupta concludi, irati sunt nimis. Et congregati sunt omnes pariter, ut venirent, et pugnarent contrà Jerusalem, et molirentur insidias.

Cùm audissent autem inimici nostri nuntiatum esse nobis, dissipavit Deus consilium eorum. Et reversi sumus omnes ad muros, unusquisque ad opus suum.

Et factum est à die illâ, media pars juvenum faciebat opus, et media parata erat ad bellum, et lancea, et scuta, et arcus, et loricae, et principes post eos (ch. iv).

Nº 3.

Et factus est clamor populi et uxorum ejus magnus adversus fratres suos Judæos. Et erant qui dicerent : Filii nostri, et filiae nostræ multæ sunt nimis : accipiamus pro pretio eorum frumentum, et comedamus, et vivamus. Et erant qui dicerent : Agros nostros, et vineas, et domos nostras opponamus, et accipiamus frumentum in fame. Et alii dicebant : Mutuò sumamus pecunias in tributa regis, demusque agros nostros et vineas. Et nunc sicut carnes fratrum nostrorum, sic carnes nostræ sunt; et sicut filii eorum, ita et filii nostri. Ecce nos subjugamus filios nostros et filias nostras in servitutem, et de filiabus nostris sunt famulae, nec habemus undè possint redimi, et agros nostros et vineas nostras alii possident.

Et iratus sum nimis cùm audissem clamorem eorum secundum verba hæc, cogitavitque cor mecum : et increpavi optimates et magistratus, et dixi eis : Usurasne singuli à fratribus vestris exigitis? Et congregavi adversum eos concionem magnam, et dixi eis :

Nos, ut scitis, redemimus fratres nostros Judæos, qui venditi fuerant in gentibus, secundum possibilitatem nostram; et vos igitur vendetis fratres vestros, et redimemus eos? Et siluerunt, nec invenerunt quid responderent; dixique ad eos :

Non est bona res, quam facitis : quare non in timore Dei nostri ambulatis, ne exprobetur nobis à gentibus inimicis nostris? Et ego, et fratres mei, et pueri mei, commodavimus

plurimis pecuniam et frumentum : non repetamus in commune istud , as alienum concedamus quod debetur nobis. Reddite eis hodiè agros suos , et vineas suas , et oliveta sua , et domos suas ; quin potius et centesimam pecuniæ , frumenti , vini , et olei , quam exigere soletis ab eis , date pro illis.

Et dixerunt : Reddemus , et ab eis nihil quæremus ; sicque faciemus ut loqueris.

Et vocavi sacerdotes , et adjuravi eos , ut facerent juxtà quòd dixeram. Insuper excussi sinum meum , et dixi : Sic excutiat Deus omnem virum qui non compleverit verbum istud ; de domo suâ , et de laboribus suis , sic excutiat , et vacuus fiat. Et dixit universa multitudo : Amen. Et laudaverunt Deum (ch. v).

Nº 4.

Et venerat mensis septimus , filii autem Israel erant in civitatibus suis. Congregatusque est omnis populus quasi vir unus , ad plateam quæ est antè portam aquarum ; et dixerunt Esdræ scribæ ut afferret librum legis Moysi , quam præceperat Dominus Israeli.

Attulit ergò Esdras sacerdos legem coràm multitudine virorum et mulierum , cunctisque qui poterant intelligere , in die primâ mensis septimi. Et aperuit Esdras librum coràm omni populo : super universum quippè populum eminebat ; et cùm aperuisset eum , stetit omnis populus. Et benedixit Esdras Domino Deo magno ; et respondit omnis populus : Amen , amen , elevans manus suas ; et incurvati sunt , et adoraverunt Deum pròni in terram.

Porrò Levitæ silentium faciebant in populo ad audiendam legem ; populus autem stabat in gradu suo. Et legerunt in Libro legis Dei distinctè et apertè ad intelligendum ; et intellexerunt cùm legeretur.

Dixit autem Nehemias et Esdras sacerdos et scriba , et Levitæ interpretantes universo populo : Dies sanctificatus est Domino Deo nostro , nolite lugere , et nolite flere. Flebat enim omnis populus cùm audiret verba Legis.

Et dixit eis : Ite , comedite pingua , et bibite mulsum , et mittite partes his qui non præparaverunt sibi , quia sanctus dies Domini est , et nolite contristari : gaudium etenim Domini est fortitudo nostra.

Levitæ autem silentium faciebant in omni populo , dicentes : Tacete , quia dies sanctus est , et nolite dolere.

Abiit itaque omnis populus , ut comederet et biberet , et mit-

teret partes, et faceret lætitiā magnā, quia intellexerant verba, quæ docuerat eos.

Et in die secundo congregati sunt principes familiarum universi populi, Sacerdotes et Levitæ, ad Esdram scribam, ut interpretaretur eis verba Legis.

Et invenerunt scriptum in Lege, præcepisse Dominum in manu Moysi, ut habitent filii Israel in tabernaculis, in die solemni, mense septimo; et ut prædicent, et divulgent vocem in universis urbibus suis, et in Jerusalem, dicentes: Egredimini in montem, et afferte frondes olivæ, et frondes ligni pulcherrimi, frondes myrti, et ramos palmarum, et frondes ligni nemorosi ut fiant tabernacula, sicut scriptum est. Et egressus est populus, et attulerunt. Feceruntque sibi tabernacula, unusquisque in domate suo, et in atriis suis, et in atriis domûs Dei, et in plateâ portæ aquarum, et in plateâ portæ Ephraim. Fecit ergo universa ecclesia eorum qui redierant de captivitate tabernacula, et habitaverunt in tabernaculis: non enim fecerant à diebus Josue filii Nun taliter filii Israel usquē ad diem illum. Et fuit lætitia magna nimis.

Legit autem in Libro legis Dei per dies singulos, à die primō usquē ad diem novissimum, et fecerunt solemnitatem septem diebus, et in die octavo collectam juxtā ritum (ch. viii).

Nº 5.

In diebus illis vidi in Judâ calcantes torcularia in sabbato, portantes acervos, et onerantes super asinos vinum, et uvas, et ficus, et omne onus, et inferentes in Jerusalem die sabbati. Et contestatus sum, ut in die quâ vendere liceret, venderent. Et Tyrii habitaverunt in eâ, inferentes pisces, et omnia venalia; et vendebant in sabbatis filiis Juda in Jerusalem; et objurgavi optimates Juda, et dixi eis: Quæ est hæc res mala quam vos facitis, et profanatis diem sabbati? Numquid non hæc fecerunt patres nostri, et adduxit Deus noster super nos omne malum hoc, et super civitatem hanc? Et vos additis iracundiam super Israel violando sabbatum. Factum est autem, cū quievissent portæ Jerusalem in die sabbati, dixi: et clausurunt januas, et præcepi ut non aperirent eas usquē post sabbatum; et de pueris meis constitui super portas ut nullus inferret onus in die sabbati. Et manserunt negotiatores et vendentes universa venalia foris Jerusalem semel et bis. Et contestatus sum eos, et dixi eis: Quarè manetis ex adverso muri? Si secundò hoc feceritis, manum mittam in vos. Itaque ex tempore illo

non venerunt in sabbato. Dixi quoque Levitis ut mundarentur, et venirent ad custodiendas portas, et sanctificandam diem sabbati. Et pro hoc ergò memento meì, Deus meus, et parce mihi secundùm multitudinem miserationum tuarum.

Sed in diebus illis vidi Judæos ducentes uxores Azotidas, Ammonitidas, et Moabitidas. Et filii eorum ex mediâ parte loquebantur Azoticè, et nesciebant loqui Judaicè, et loquebantur juxtâ linguam populi et populi. Et objurgavi eos, et maledixi. Et cecidi ex eis viros, et decalcavi eos, et adjuravi in Deo, ut non darent filias suas filiis eorum, et non acciperent de filiabus eorum filios suos, et sibimetipsis, dicens : Numquid non in hujusmodi re peccavit Salomon rex Israel? Et certè in gentibus multis non erat rex similis ei, et dilectus Deo suo erat, et posuit eum Deus regem super omnem Israel; et ipsum ergò duxerunt ad peccatum mulieres alienigenæ. Numquid et nos inobedientes faciemus omne malum grande hoc ut prævaricemur in Deo nostro, et ducamus uxores peregrinas? De filiis autem Joiadæ, filii Eliasib Sacerdotis magni, gener erat Sana-ballat Hironites, quem fugavi à me. Recordare, Domine Deus meus, adversum eos qui polluant sacerdotium, jusque Sacerdotale et Leviticum.

Igitur mundavi eos ab omnibus alienigenis, et constitui ordines Sacerdotum et Levitarum, unumquemque in ministerio suo : et in oblatione lignorum in temporibus constitutis, et in primitivis. Memento meì, Deus meus, in bonum (ch. xiii).

ESTHER

Judith avait sauvé son peuple par la force et l'épée; Esther le fit par l'amour, la douceur et les larmes. — Il y a dans la Bible, sur tout ce récit, un luxe oriental, une teinte douce et triste. Racine y a trouvé une de ses plus belles inspirations. Sa poésie n'est ni plus suave, ni plus mélodieuse que celle de l'Écriture : nos citations le prouveront à l'aise. — Quelques critiques attribuent ce livre à Mardochée, et à Esther les chapitres supplémentaires que l'on rencontre dans la Vulgate; nous n'avons à ce sujet que des notions incomplètes.

N° 1.

In diebus Assueri, qui regnavit ab Indiâ usquè Æthiopiam super centum viginti septem provincias; quandò sedit in solio regni sui, Susan civitas regni ejus exordium fuit.

Tertio igitur anno imperii sui, fecit grande convivium cunctis principibus, et pueris suis, fortissimis Persarum, et

Medorum inclytis, et præfectis provinciarum coràm se, ut ostenderet divitias gloriæ regni sui, ac magnitudinem, atque jactantiam potentiæ suæ, multo tempore, centum videlicet et octoginta diebus.

Cùmque implerentur dies convivii, invitavit omnem populum, qui inventus est in Susan, à maximo usquè ad minimum; et jussit septem diebus convivium præparari in vestibulo horti, et nemoris, quod regio cultu et manu consitum erat. Et pendebant ex omni parte tentoria aerii coloris, et carbasini, ac hyacinthini, sustentata funibus byssinis atque purpureis, qui eburneis circulis inserti erant, et columnis marmoreis fulciabantur. Lectuli quoque aurei et argentei, super pavimentum smaragdine et pario stratum lapide, dispositi erant, quod mirâ varietate pictura decorabat. Bibebant autem qui invitati erant aureis poculis, et aliis atque aliis vasis cibi inferebantur. Vinum quoque, ut magnificentia regiâ dignum erat, abundans et præcipuum ponebatur. Nec erat qui nolentes cogeret ad bibendum, sed sicut rex statuerat, præponens mensis singulos de principibus suis, ut sumeret unusquisque quod vellet.

Vasthi quoque regina fecit convivium feminarum, in palatio, ubi rex Assuerus manere consueverat.

Itaque die septimo, cùm rex esset hilarior, et post nimiam potationem incaluisset mero, præcepit Maumam, et Bazatha et Harbona, qui in conspectu ejus ministrabant, ut introducerent reginam Vasthi coràm rege, posito super caput ejus diademate, ut ostenderet cunctis populis et principibus pulchritudinem illius; erat enim pulchra valdè. Quæ renuit, et ad regis imperium quod per eunuchos mandaverat, venire contempsit.

Undè iratus rex, et nimio furore succensus, interrogavit sapientes, qui ex more regio semper ei aderant, septem duces Persarum atque Medorum, qui videbant faciem regis, et primi post eum residere soliti erant, cui sententiæ Vasthi regina subjaceret.

Responditque Mamuchan, audiente rege, atque principibus: Non solum regem læsit regina Vasthi, sed et omnes populos, et principes, qui sunt in cunctis provinciis regis Assueri. Egredietur enim sermo reginæ ad omnes mulieres, ut contemnunt viros suos, et dicant: Rex Assuerus jussit ut regina Vasthi intraret ad eum, et illa noluit. Atque hoc exemplo omnes principum conjuges Persarum atque Medorum parvipendent imperia maritorum. Undè regis justa est indignatio.

Si tibi placet, egredietur edictum à facie tuâ, et scribatur, juxtà legem Persarum atque Medorum quam præteriri illicitum

tum est, ut nequaquàm ultrà Vasthi ingrediatur ad regem, sed regnum illius, altera, quæ melior est illà, accipiat. Et hoc in omne (quod latissimum est) provinciarum tuarum divulgetur imperium, et cunctæ uxores tam majorum, quàm minorum, deferant maritis suis honorem.

Placuit consilium ejus regi, et principibus; fecitque rex juxtà consilium Mamuchan, et misit epistolas ad universas provincias regni sui, ut quæque gens audire et legere poterat, diversis linguis et litteris, esse viros principes ac majores in domibus suis : et hoc per cunctos populos divulgari (ch. 1).

Nº 2.

His ista gestis, postquàm regis Assueri indignatio deferbuerat, recordatus est Vasthi, et quæ fecisset, vel quæ passa esset : dixeruntque pueri regis, ac ministri ejus : Quærantur regi puellæ virgines ac speciosæ.

Erat vir Judæus in Susan civitate, vocabulo Mardochæus, qui translatus fuerat de Jerusalem eo tempore quo Jechoniam regem Juda Nabuchodonosor rex Babylonis transtulerat, qui fuit nutritius filiæ fratris sui Edissæ, quæ altero nomine vocabatur Esther, formosa valdè, et incredibili pulchritudine; omnium oculis gratiosa et amabilis videbatur, habuitque gratiam et misericordiam coràm Assuero, et posuit diadema regni in capite ejus, fecitque eam regnare in loco Vasthi (ch. 1).

Nº 3.

Post hæc Assuerus exaltavit Aman filium Amadathi, qui erat de stirpe Agag; et posuit solium ejus super omnes principes quos habebat. Cunctique servi regis, qui in foribus palatii versabantur, flectebant genua, et adorabant Aman : sic enim præceperat eis imperator. Solus Mardochæus non flectebat genu, neque adorabat eum.

Quod cùm audisset Aman, et experimento probâisset, iratus est valdè, et pro nihilo duxit in unum Mardochæum mittere manus suas : audierat enim quòd esset gentis Judææ; magisque voluit omnem Judæorum, qui erant in regno Assueri, perdere nationem.

Mox festinabant cursores, qui missi erant, regis imperium explere. Statimque in Susan pependit edictum, rege et Aman celebrante convivium, et cunctis Judæis, qui in urbe erant, flentibus (ch. 1).

Esther verò hæc Mardochæo verba mandavit : Vade et con-

grega omnes Judæos, quos in Suzan repereris, et orate pro me. Non comedatis, non bibatis tribus diebus, et tribus noctibus; et ego cum ancillis meis similiter jejunabo, et tunc ingrediar ad regem, contrà legem faciens, non vocata, tradensque me morti et periculo. Ivit itaque Mardochæus, et fecit omnia quæ ei Esther præceperat (ch. iv).

Nº 4.

(*Addita in editione vulgatâ, quæ Esther tribuenda videntur*).

Et mandavit ei (haud dubium quin Esther Mardochæus) ut ingrederetur ad regem, et rogaret pro populo suo et pro patriâ suâ : « Memorare (inquit) dierum humilitatis tuæ, quomodò nutrita sis in manu meâ, quia Aman secundus à rege locutus est contrà nos in mortem; et tu invoca Dominum, et loquere regi pro nobis, et libera nos de morte. »

Die autem tertio deposuit vestimenta ornatûs sui (*Esther*), et circumdata est gloriâ suâ. Cùmque regio fulgeret habitu, et invocâset omnium rectorem et salvatorem Deum, assumpsit duas famulas; et super unam quidem innitebatur, quasi præ deliciis et nimîâ teneritudine corpus suum ferre non sustinens; altera autem famularum sequebatur dominam, defluentia in humum indumenta sustentans. Ipsa autem roseo colore vultum perfusa, et gratis ac nitentibus oculis, tristem celabat animum et nimio timore contractum. Ingressa igitur cuncta per ordinem ostia, stetit contrà regem, ubi ille residebat super solium regni sui, indutus vestibus regiis, auroque fulgens et pretiosis lapidibus, eratque terribilis aspectu. Cùmque elevâset faciem, et ardentibus oculis furorem pectoris indicâset, regina corruit, et in pallorem colore mutato, lassum super ancillam reclinavit caput. Convertitque Deus spiritum regis in mansuetudinem, et festinus ac metuens exilivit de solio, et sustentans eam ulnis suis, donec rediret ad se, his verbis blandiebatur : Quid habes, Esther? Ego sum frater tuus, noli metuere. Non morieris : non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est. Accede igitur, et tange sceptrum.

Cùmque illa reticeret, tulit auream virgam, et posuit super collum ejus, et osculatus est eam, et ait : Cùm mihi non loqueris? Quæ respondit : Vidi te, Domine, quasi Angelum Dei, et conturbatum est cor meum præ timore gloriæ tuæ. Valdè enim mirabilis es, domine, et facies tua plena est gratiarum. Cùmque loqueretur, rursus corruit, et penè exanimata est. Rex

autem turbabatur, et omnes ministri ejus consolabantur eam (ch. xv).

Tout ce chapitre, qui semble accuser la plume d'une femme, fait partie du supplément qui commence au chapitre x. Ce supplément, venu de versions diverses, ne se retrouve pas dans l'hébreu, et développe certaines parties du récit continu. Le chapitre xv, que nous venons de citer, est le développement du premier verset du chapitre v que voici :

Nº 5.

Die autem tertio induta est Esther regalibus vestimentis, et stetit in atrio domûs regiæ quod erat interius, contrà basilicam regis; at ille sedebat super solium suum in consistorio palatii contrà ostium domûs. Cùmque vidisset Esther reginam stantem, placuit oculis ejus, et extendit contrà eam virgam auream quam tenebat manu. Quæ accedens, osculata est summitatem virgæ ejus.

Dixitque ad eam rex : Quid vis, Esther regina? quæ est petitio tua? Etiàm si dimidiam partem regni petieris, dabitur tibi.

At illa respondit : Si regi placet, obsecro ut venias ad me hodiè, et Aman tecum, ad convivium quod paravi.

Statimque rex, Vocate, inquit, citò Aman ut Esther obediat voluntati. Venerunt itaque rex et Aman ad convivium quod eis regina paraverat.

Dixitque ei rex, postquàm vinum biberat abundanter : Quid petis ut detur tibi? et pro quâ re postulas? Etiàm si dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.

Cui respondit Esther : Petitio mea, et preces sunt istæ : Si inveni in conspectu regis gratiam, et si regi placet ut det mihi quod postulo, et meam impleat petitionem : veniat rex et Aman ad convivium quod paravi eis, et cràs aperiam regi voluntatem meam.

Egressus est itaquè illo die Aman lætus et alacer. Cùmque vidisset Mardocheum sedentem antè fores palatii, et non solum non assurrexisse sibi, sed nec motum quidem de loco sessionis suæ, indignatus est valdè; et dissimulatâ irâ, reversus in domum suam, convocavit ad se amicos suos, et Zares uxorem suam; et exposuit illis magnitudinem divitiarum suarum, filiorumque turbam, et quantâ eum gloriâ super omnes principes et servos suos rex elevâset.

Et post hæc ait : Regina quoque Esther nullum alium vocavit ad convivium cum rege præter me apud quam etiam cràs cum rege pransurus sum. Et cùm hæc omnia habeam, nihil

me habere puto, quamdiū videro Mardochæum Judæum sedentem antè fores regias.

Responderunt ei, Zares uxor ejus, et cæteri amici : Jube parari excelsam trabem, habentem altitudinis quinquaginta cubitos, et dic manè regi ut appendatur super eam Mardochæus, et sic ibis cum rege lætus ad convivium. Placuit ei consilium, et jussit excelsam parari crucem (ch. v).

Nº 6.

Noctem illam duxit rex insomnem; jussitque sibi afferri historias et annales priorum temporum. Quæ cū illo præsente legerentur, ventum est ad illum locum ubi scriptum erat quo modo nuntiâset Mardochæus insidias Bagathan et Thares eunuchorum, regem Assuerum jugulare cupientium. Quod cū audisset rex, ait : Quid pro hâc fide honoris ac præmii Mardochæus consecutus est? Dixerunt ei servi illius ac ministri : Nihil omninò mercedis accepit.

Statimque rex, Quis est, inquit, in atrio? Aman quippè interius atrium domûs regiæ intraverat, ut suggereret regi, et juberet Mardochæum affigi patibulo, quod ei fuerat præparatum. Responderunt pueri : Aman stat in atrio. Dixitque rex : Ingrediatur.

Cūque esset ingressus, ait illi : Quid debet fieri viro, quem rex honorare desiderat?—Cogitans autem in corde suo Aman, et reputans quòd nullum alium rex, nisi se, vellet honorare, respondit : Homo, quem rex honorare cupit, debet indui vestibus regiis, et imponi super equum, qui de sellâ regis est, et accipere regium diadema super caput suum; et primus de regiis principibus ac tyrannis teneat equum ejus, et per plateam civitatis incedens clamet, et dicat : Sic honorabitur, quemcumque voluerit rex honorare.

Dixitque ei rex : Festina, et sumptâ stolâ et equo, fac, ut locutus es, Mardochæo Judæo qui sedet antè fores palatii. Cave ne quidquam de his, quæ locutus es, prætermittas.

Tulit itaque Aman stolam et equum, indutumque Mardochæum in plateâ civitatis, et impositum equo præcedebat, atque clamabat : Hoc honore condignus est, quemcumque rex voluerit honorare. Reversusque est Mardochæus ad januam palatii; et Aman festinavit ire in domum suam, lugens et operto capite.

Narravitque Zares uxori suæ, et amicis omnia quæ evenissent sibi. Cui responderunt sapientes quos habebat in consilio,

et uxor ejus : Si de semine Judæorum est Mardochæus, antè quem cadere cœpisti, non poteris ei resistere, sed cades in conspectu ejus.

Adhuc illis loquentibus, venerunt eunuchi regis, et cito eum ad convivium, quod regina paraverat, pergere compulerunt (ch. vi).

Nº 7.

Intravit itaque rex et Aman, ut biberent cum reginâ.

Dixitque ei rex etiâ secundâ die, postquàm vino incaluerat : Quæ est petitio tua, Esther, ut detur tibi? et quid vis fieri? Etiâ si dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.

Ad quem illa respondit : Si inveni gratiam in oculis tuis, ô rex, et si tibi placet, dona mihi animam meam pro quâ rogo, et populum meum pro quo obsecro. Traditi enim sumus ego et populus meus, ut conteramur, jugulemur, et pereamus. Atque utinâm in servos et famulas venderemur, esset tolerabile malum, et gemens facerem; nunc autem hostis noster est, cujus crudelitas redundat in regem.

Respondensque rex Assuerus ait : Quis est iste, et cujus potentiæ, ut hæc audeat facere?

Dixitque Esther : Hostis et inimicus noster pessimus iste est Aman. Quod ille audiens, illicò obstupuit, vultum regis ac reginæ ferre non sustinens.

Dixitque Harbona, unus de eunuchis, qui stabant in ministerio regis : En lignum, quod paraverat Mardochæo qui locutus est pro rege, stat in domo Aman, habens altitudinis quinquaginta cubitos. Cui dixit rex : Appendite eum in eo. Suspendus est itaque Aman in patibulo quod paraverat Mardochæo; et regis ira quievit (ch. vii).

Nº 8.

Die illo dedit rex Assuerus Esther reginæ domum Aman adversarii Judæorum; et Mardochæus ingressus est antè faciem regis. Confessa est enim ei Esther quòd esset patruus suus.

Tulitque rex annulum quem ab Aman recipi jusserat, et tradidit Mardochæo. Esther autem constituit Mardochæum super domum suam.

Nec his contenta, procidit ad pedes regis, flevitque, et locuta ad eum oravit, ut malitiam Aman Agagitæ, et machinationes ejus pessimas, quas excogitaverat contrà Judæos, juberet irritas fieri.

At ille ex more sceptrum aureum protendit manu, quo signum clementiæ monstrabatur; illaque consurgens stetit antè eum, et ait : Si placet regi, et si inveni gratiam in oculis ejus, et deprecatio mea non ei videtur esse contraria, obsecro, ut novis epistolis, veteres Aman litteræ, insidiatoris et hostis Judæorum, quibus eos in cunctis regis provinciis perire præceperat, corrigantur.

Egressique sunt veredarii celeres nuntia perferentes, et edictum regis pendit in Susan.

Mardochæus autem de palatio et de conspectu regis egrediens, fulgebat vestibus regiis, hyacinthinis videlicet et aereis, coronam auream portans in capite, et amictus serico pallio atque purpureo. Omnisque civitas exultavit, atque lætata est.

Judæis autem nova lux oriri visa est, gaudium, honor, et tripudium.

Apud omnes populos, urbes, atque provincias, quocumque regis jussa veniebant, mira exultatio, epulæ atque convivium, et festus dies; in tantum ut plures alterius gentis et sectæ eorum religioni et cæremoniis jungerentur. Grandis enim cunctos Judaici nominis terror invaserat (ch. viii).

DOUZIÈME ÉTUDE

ÉPOQUE GRECQUE

COMPRENANT

LA SAGESSE, L'ECCLÉSIASTIQUE ET LES MACHABÉES

Le peuple juif jouit de 200 années de paix sous la suzeraineté des rois perses qui lui étaient dévoués.

Quand Alexandre s'élança sur l'Asie et l'obtint jusqu'aux Indes (331), la Palestine ne fut pas maltraitée par ses armes : elle avait reconnu l'homme qu'avait annoncé Daniel; elle lui ouvrit ses portes et lui montra ses prophéties.

Fidèle à Dieu, elle vécut heureuse sous le grand conquérant et ses successeurs, jusqu'à ce qu'elle rencontrât cet Antiochus, qu'on a appelé l'illustre, et qui préluda aux persécutions de l'empire romain contre le christianisme, en donnant à la Judée une ère de martyrs.

L'époque dont nous parlons, vit les mœurs et les usages de la Grèce peu à peu s'introduire en Palestine. L'invasion fut surtout sensible à partir du ^{iv}^e siècle, et la littérature hébraïque subit elle-même l'influence étrangère. Malheureusement, quand l'éloquence hébraïque rencontra celle des Grecs, celle-ci était en pleine décadence : elle avait presque désappris à parler, dit Cicéron; elle se donnait en spectacle aux peuples comme une vile courtisane; elle promenait ses puériles déclamations, par la bouche de ses sophistes, sur tous les théâtres de l'Orient. Les Hébreux l'entendirent, et ils abandonnèrent la noble simplicité de leurs lettres pour affecter les prétentions et quelquefois l'emphase des rhéteurs d'Athènes; leur style ne fut plus généralement celui de la Bible, mais ils surent encore, en ce langage nouveau, nous donner des leçons sublimes et nous tracer des tableaux magnifiques.

Trois ouvrages appartiennent à l'époque grecque : ce sont la Sagesse, l'Ecclésiastique et les Machabées. Les deux premiers sont des livres de morale; ils étalent aux regards une prairie émaillée de fleurs comme les livres de Salomon qu'ils ont pris pour modèle; le troisième renferme l'histoire des persécutions d'Antiochus et des combats d'Israël. Nous parlerons brièvement de ces ouvrages.

SAGESSE

On croyait autrefois que le livre de la Sagesse était de Salomon, parce qu'on y voyait des pensées analogues à celles de ses autres ouvrages. Il était pourtant facile de s'apercevoir que l'auteur n'a ni la méthode ni le style de ce prince; car ce livre respire, comme le disait saint Jérôme, non-seulement l'éloquence grecque, mais même ce goût sophistique, sage néanmoins et savant, dit-il, qui était en vogue dans tout l'Orient et surtout à Alexandrie sous l'empire des rois macédoniens.

Le docteur Lowth a porté sur cet ouvrage un jugement des plus sévères : « Le style en est inégal, dit-il, tantôt enflé et plein d'emphase, tantôt abondant et chargé d'épithètes, contre l'usage ordinaire des Hébreux, tantôt enfin tempéré, élégant, sublime et poétique. Le tour sententieux y est observé avec assez de soin, et on reconnaît clairement l'intention qu'a eue l'auteur d'imiter les anciens modèles; mais, en général, il s'éloigne beaucoup de ce caractère pur et classique. »

Nous n'avons aucun indice certain sur l'auteur de ce livre, ni sur l'époque précise de sa composition. Ce que nous savons, c'est qu'il a été composé en grec, et qu'il est placé immédiatement avant l'Ecclésiastique dans le canon des saintes Ecritures. Cependant saint Jérôme assure qu'il avait vu des exemplaires de la Bible où la Sagesse était intitulée l'Ecclésiaste et occupait le second rang après l'Ecclésiastique, qui ne portait pas ce titre, mais celui de Paraboles de Siracide. Le saint docteur dit aussi qu'on y avait ajouté un autre Cantique des cantiques, afin d'imiter par le nombre des livres ceux de Salomon.

Le livre de la Sagesse se divise en deux parties : la première, qui s'étend jusqu'au chapitre ix, est d'un bout à l'autre l'éloge de la

sagesse ; la seconde, beaucoup plus étendue, va jusqu'à la fin de l'ouvrage : elle contient une longue prière, dans laquelle l'auteur rappelle l'histoire ancienne, en remontant jusqu'à l'origine du monde, et fait voir par quels prodiges la justice et la sagesse divines ont su, le long des siècles, protéger la nation sainte et la venger de ses ennemis (ch. ix, x, xi). L'auteur rappelle aussi, dans cette prière, de quelle miséricorde le Seigneur a usé envers son peuple, lorsqu'il l'avait abandonné pour courir à des dieux étrangers (ch. xii). Il se rit ensuite de l'idolâtrie et de l'impuissance des dieux qu'adorent les nations (ch. xiii, xiv, xv) ; et, pour preuve de cette impuissance, il raconte comment le Dieu d'Israël, aux jours de Moïse, a écrasé l'Égypte, foyer d'idolâtrie et de mensonge, par les plus éclatants miracles (ch. xvi *in finem*).

Deux passages de la première partie sont singulièrement propres à prouver l'autorité divine et prophétique de ce livre. L'un est une prophétie si claire de la passion de Jésus-Christ, qu'elle est exactement conforme à ce qu'on en dit dans l'Évangile ; elle a été souvent citée dans l'antiquité (ch. ii). L'autre contient des instructions si solides sur l'origine et les qualités de la sagesse exercée, qu'elles répandent beaucoup de lumière sur les leçons de Salomon même, et qu'elles ont été comme un flambeau pour l'apôtre saint Paul (ch. iii à viii). Nous citerons ces morceaux.

Joignez à cela ces magnifiques sentences : « Que la mort ne vient pas de Dieu, mais du péché ; que c'est l'œuvre du démon qui l'a fait entrer dans le monde, et que, cependant, par un effet de la bonté divine, elle devient un si grand bien, qu'on doit regarder comme un bonheur singulier d'être mis à l'abri, par une mort prompte, des maux et des dangers de cette vie (ch. i et iv). »

On doit placer au même rang l'expression claire et précise d'un dogme qui paraissait être au-dessus de ce qui convenait à l'Ancien Testament ; nous voulons parler de ce que l'auteur dit des biens et des supplices de la vie future : il semblait par là préparer la voie à la vérité évangélique. Plus l'avènement de Jésus-Christ était proche, plus la Providence découvrait clairement aux hommes ses mystères divins (ch. v).

Ce que l'auteur dit des avantages d'un chaste mariage, de la continence, de la vengeance prête à éclater sur la postérité des adultères, mérite d'être remarqué avec une attention particulière (ch. iv).

Comme il s'adresse aux rois, aux grands et aux juges, il leur recommande d'aimer la justice et il leur dévoile ce secret : « Que les puissants de la terre seront puissamment tourmentés, et que ceux qui commandent aux autres subiront un jugement rigoureux (ch. vi). »

Dans la prière, qui comprend toute la seconde partie de ce livre divin, l'auteur nous apprend d'abord que la véritable sagesse, qu'il nomme aussi continence, est un don de Dieu. Bientôt après il parcourt rapidement, jusqu'à la fin du livre, l'histoire du Pentateuque, en donnant diverses leçons, pour nous apprendre dans quel esprit on doit lire l'histoire sacrée pour en recueillir les fruits. « Il faut toujours, dit-il, avoir la Sagesse divine d'autant plus présente devant les yeux, qu'elle ne manque jamais de faire du bien à ceux qui lui sont

dévoués, et de punir les méchants. » Il établit à cette occasion cette grande règle de la justice divine et de la loi éternelle, que « tout prévaricateur trouve, dans ce qui faisait l'objet de son crime, la cause de son tourment, et que tout impie subira des peines proportionnées à son crime. » Que de beautés ! que de profondeur dans cette instruction ! « Dieu, dit-il, plein d'indulgence et de condescendance pour tous les hommes, ne déploie pas d'abord toute sa colère, et ne terrasse pas ses ennemis d'un seul coup ; il les punit lentement et par degrés, pour les exciter à la pénitence ; il ne fait périr que ceux qui, par esprit de rébellion, n'écoutent pas ses avertissements et méprisent sa miséricorde. Plus Dieu est puissant, plus il a d'indulgence ; il ne fait rien à la hâte et sans ordre ; mais il règle toute chose avec mesure, avec poids, et en suivant l'ordre le plus parfait. »

C'est donc avec raison que les saints Pères, frappés de la profondeur de ces instructions et de plusieurs autres qui portent également le caractère de la divinité, ont donné le plus haut degré d'autorité au Livre de la Sagesse, et l'ont placé dans le canon des divines Écritures.

— Nous avons dit, en commençant cet article, qu'il existe une grande différence entre la forme grecque du livre de la Sagesse et celle des auteurs classiques de la muse hébraïque. Nous tenons à démontrer cette assertion.

N^o 1.

Le lecteur peut se rappeler un morceau d'Isaïe que nous avons cité précédemment (p. 248), dans lequel il fait le portrait de l'idolâtrie, pour le poursuivre ensuite de ses sarcasmes et de son indignation. Il existe dans le livre de la Sagesse une peinture analogue ; elle est assez semblable par le ton, elle paraît même n'être que la paraphrase d'une réminiscence ; mais à l'étendue de la période, à l'abondance des détails, à la timide perfection de son enchaînement, et surtout aux spirituelles antithèses au milieu desquelles elle se joue, il est facile de reconnaître le souffle de l'Ionie.

Vani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei ; et de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex ; sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt. Quorum si specie delectati, deos putaverunt, sciant quantò his dominator eorum speciosior est ; speciei enim generator hæc omnia constituit.

Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum et argentum, artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manûs antiquæ.

Aut si quis artifex faber de silvâ lignum rectum secuerit ; et

hujus doctè eradat omnem corticem , et arte suâ usus , diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ ; reliquiis autem ejus operis ad præparationem escæ abutatur ; ut reliquum horum , quod ad nullos usus facit , lignum curvum , et vorticibus plenum , sculpat diligenter per vacuitatem suam , et per scientiam suæ artis figuret illud , et assimilet illud imagini hominis , aut alicui ex animalibus illud comparet , perliniens rubricâ , et rubicundum faciens fuco colorem illius , et omnem maculam quæ in illo est perliniens ; et faciat ei dignam habitationem ; et in pariete ponens illud , et confirmans ferro , ne fortè cadat , prospiciens illi , sciens quoniàm non potest adjuvare se : imago enim est , et opus est illi adjutorio .

Et de substantiâ suâ , et de filiis suis , et de nuptiis , votum faciens , inquit . Non erubescit loqui cum illo , qui sine animâ est ; et pro sanitate quidem infirmum deprecatur ; et pro vitâ rogat mortuum ; et in adjutorium inutilem invocat ; et pro itinere petit ab eo , qui ambulare non potest ; et de acquirendo , et de operando , et de omnium rerum eventu petit ab eo qui in omnibus est inutilis (ch. xiii).

Assurément ce passage est admirable , mais il est moins oriental que le fragment d'Isaïe ; il a dans le tour et les procédés moins d'imprévu et d'originalité , il rentre dans les formes de notre littérature artificielle et polie . Dans Isaïe , une opposition s'établit entre l'idole arbre et l'idole devenue dieu , entre les deux lambeaux d'une même tige , dont l'un est brûlé par l'homme qui se chauffe à ses flammes , tandis que l'autre , plus heureux , va régner dans le sanctuaire . Le prophète s'appesantit sur ce contraste , et c'est là tout ce qu'il invoque pour forcer l'idolâtrie à se confondre de sa stupidité . La Sagesse va prendre ses oppositions plus haut ; elle montre un être raisonnable s'entretenant avec un être sans idée , mendiant la puissance aux pieds de la faiblesse ; réclamant la fortune de qui ne peut rien donner : c'est plus d'élégance , plus de symétrie , plus de métaphysique ; mais c'est moins populaire et moins flétrissant .

Nº 2.

Le morceau suivant , où se trouve peinte une des plus formidables plaies de l'Egypte , paraîtra peut-être encore , par un peu d'emphase , s'éloigner de la simplicité hébraïque .

Dùm persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ : vinctis tenebrarum et longæ noctis compediti , inclusi sub tectis , fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt . Neque enim quæ continebat illos spelunca , sine timore custodiebat , quoniàm sonitus descendens perturbabat illos , et personæ tristes

illis apparentes pavorem illis præstabant. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec siderum limpidaë flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam. Apparebat autem illis subitaneus ignis, timore plenus; et timore perculsi illius quæ non videbatur faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur. Nam etsi nihil illos ex monstris perturbabat, transitu animalium, et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant : et aerem, quem nullâ ratione quis effugere posset, negantes se videre.

Aliquando monstrorum exagitabantur timore; aliquandò animæ deficiebant traductione : subitaneus enim illis et inspiratus timor supervenerat.

Sive spiritus sibilans aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium, aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo, deficientes faciebant illos præ timore. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat (ch. xvii).

Nº 3.

Tout le monde connaît cette scène, où les méchants, trainés au jugement de Dieu et contemplant les justes glorifiés, s'accusent de s'être lassés dans les voies de l'iniquité. Ce morceau a été souvent employé et cité; il est magnifique dans son ensemble, mais les détails en paraissent diffus et déplacés.

Tunc stabunt justi in magnâ constantiâ adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritûs gementes : Hi sunt quos habuimus aliquandò in derisum, et in similitudinem improprietatis. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sinè honore. Ecce quomodò computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est. Ergò erravimus à viâ veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. Lassati sumus in viâ iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquàm umbra, et

tanquàm nuntius percurrens, et tanquàm navis, quæ pertransit fluctuantem aquam; cujus, cùm præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus; aut tanquàm sagitta emissa in locum destinatum: divisus aer continuò in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius; aut tanquàm avis, quæ transvolat in aere, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantùm sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem: *commotis alis transvolavit, et post hoc nullum signum invenitur itineris illius.*

On doit comprendre que des malheureux, réduits à la dernière détresse, ne peuvent songer à entasser tant de figures, ni à les développer avec cette complaisance. Évidemment cette amplification manque de goût et de vérité. Cependant on y démêle encore le style sentencieux des prophètes; le dernier trait que nous avons souligné, rappelle David lorsqu'il disait: *Vidi impium superexaltatum...*, *transivi, et ecce non erat, et non est inventus locus ejus.* — Les méchants continuent:

Sic et nos nati continuò desivimus esse; et virtutis quidem nullum signum voluimus ostendere; in malignitate autem nostrâ consumpti sumus.

Talia dixerunt in inferno hi, qui peccaverunt: quoniàm spes impii tanquàm lanugo est, quæ à vento tollitur; et tanquàm spuma gracilis, quæ à procellâ dispergitur; et tanquàm fumus, qui à vento diffusus est; et tanquàm memoria hospitis unius diei prætereuntis (ch. v).

Nº 4.

Le morceau suivant est plein d'énergie et renferme des enseignements sévères.

Melior est sapientia quàm vires, et vir prudens quàm fortis. Audite ergò, reges, intelligite; discite, judices finium terræ. Præbete aures, vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum: quoniam data est à Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur; quoniam cùm essetis ministri regni illius, non rectè judicâstis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundùm voluntatem Dei ambulâstis. Horrendè et citò apparebit vobis: quoniam judicium durissimum his, qui præsumunt, fiet. Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem potenter tormenta patientur. Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam: quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter

cura est illi de omnibus. Fortioribus autem fortior instat cruciatio.

Ad vos ergò, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excidatis. Multitudo sapientium sanitas est orbis terrarum, et rex sapiens stabilimentum populi est.

Ergò accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis (ch. vi).

Nº 5.

Ménandre a dit quelque part ce mot sublime : « Celui que les dieux aiment, meurt jeune. » Et voici comment il développe cette noble pensée :

« Le plus heureux, je le dis, ô Parmenon, c'est l'homme qui, sans chagrins dans la vie, ayant contemplé ces beaux spectacles, le soleil, l'eau, les nuages, le feu, s'en est retourné bien vite d'où il était venu. Ces choses, qu'il vive cent ans ou un petit nombre d'années, il les verra toujours les mêmes, et il ne verra jamais rien de plus beau qu'elles. Regarde ce qu'on appelle le temps comme une foire étrangère, un lieu d'émigration pour les hommes : foule, marchés, voleurs, jeux de hasard, hôtelleries où l'on s'arrête. Si tu pars le premier, ton voyage est le meilleur ; tu t'en vas avec ton argent, et sans avoir d'ennemis. Celui qui tarde périt après avoir souffert, et, vieillissant avec malheur, il est toujours privé de quelque chose. Il rencontre quelque part des ennemis qui lui dressaient des pièges. On ne sort pas de la vie par une mort heureuse, quand on y reste trop longtemps. »

On peut voir que tous les motifs du poète profane sont puisés dans l'égoïsme. Combien l'Écriture est au-dessus de ce langage ! que son enseignement surtout est autrement saint, consolant et sublime !

Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit. Senectus enim venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata : cani autem sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata.

Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ. Consummatus in brevi explevit tempora multa : placita enim erat Deo anima illius : propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum.

Populi autem videntes, et non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia : quoniam gratia Dei, et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius.

Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juvenus celerius consummata, longam vitam injusti (ch. iv).

Nº 6.

Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.

Visi sunt oculis insipientium mori : et æstimata est afflictio exitus illorum, et quod à nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace. Et si coràm hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. In paucis vexati, in multis benè disponentur, quoniàm Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. Tanquàm aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum. Fulgebunt justi et tanquàm scintillæ in arundineto discurrent. Judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum (ch. iii).

Nº 7.

Quàm pulchra est casta generatio cum claritate : immortalis est enim memoria illius : quoniàm et apud Deum nota est, et apud homines. Cùm præsens est, imitantur illam : et desiderant eam cùm se eduxerit, et in perpetuum coronata triumphat incoinquinatorum certaminum præmium vincens. Multigena imperiorum multitudo non erit utilis, et spuria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt. Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita, à vento commovebuntur, et à nimietate ventorum eradicabuntur. Confringentur enim rami inconsummati, et fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti. Ex iniquis enim filii qui nascuntur, testes sunt nequitiae adversùs parentes in interrogatione suà (ch. iv).

Nº 8.

Ce que la Sagesse renferme de plus beau est un double tableau philosophique, où les enfants joyeux et libertins d'Épicure sont mis, pour leur confusion, aux prises avec la Vertu divine. Le premier tableau est presque de Salomon pour le trait poétique; le second est noble et ferme, et la conclusion sublime : *Hæc cogitaverunt et erraverunt : excæcavit enim eos malitia eorum*. Nous citons tout le morceau.

Dixerunt enim cogitantes apud se non rectè : Exiguum, et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis : quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquàm non fuerimus : quoniàm fumus flatus est in naribus nostris : et

sermo scintilla ad commovendum cor nostrum : quâ extinctâ, cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquàm mollis aer, et transibit vita nostra tanquàm vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est à radiis solis, et à calore illius aggravata : et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum. Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri : quoniàm consignata est, et nemo revertitur (ch. II, v. 1 à 6).

Des principes d'un matérialisme aussi crûment professé ne sauraient demeurer sans conséquences ; aussi l'écrivain sacré se hâte-t-il de nous les faire connaître.

Venite ergò, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creaturâ, tanquàm in juventute, celeriter. Vino pretioso et unguentis nos impleamus : et non prætereat nos flos temporis (*vita*). Coronemus nos rosis, antequàm marcescant ; nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra. Nemo nostrum exors sit luxuriæ nostræ : ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniàm hæc est pars nostra, et hæc est sors.

Voilà prise au fait la vie légère et tourbillonnante des joyeux compagnons de nos capitales ; mais ce n'est pas tout. On a dit que la luxure rend souvent impitoyables et cruelles les âmes les mieux douées ; l'histoire des temps anciens et la nôtre suffiraient à établir cette vérité ; l'Esprit-Saint a voulu nous en instruire.

Opprimamus pauperem justum, et non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ : quod enim infirmum est, inutile invenitur.

On reconnaîtra à ces traits la délicatesse et l'humanité des libertins. Cependant un homme les poursuit et appelle leur colère : le juste fait honte à leurs vices par sa conduite ; il châtie leurs doctrines par sa parole ; il livre leurs personnes à l'opprobre ; ils le feront périr.

Circumveniamus ergò justum : quoniàm inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et impropereat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ. Promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum. Gravis est nobis etiàm ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutatæ sunt viæ ejus. Tanquàm nugaces æstimati sumus ab illo, et abstinet se à viis nostris tanquàm ab immunditiis, et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se habere Deum.

Tout cela est humiliant pour l'impie. Méprisé, démasqué, il perd les égards et la crainte; il se lève, et va tenter le dernier coup contre le juste.

Videamus ergò si sermones illius veri sint et tentemus quæ ventura sunt illi, et sciemus quæ erunt novissima illius. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum. Contumeliâ et tormento interrogemus eum (*c'est, en effet, la plus haute épreuve de l'homme*), ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam ejus (*trait admirable, qui nous apprend à quel signe on reconnaît, chez les méchants eux-mêmes, la vertu solide et véritable*). Morte turpissimâ (*la croix, supplice des esclaves*) condemnemus eum : erit enim ei respectus ex sermonibus illius.

Hæc cogitaverunt, et erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum (ch. II).

Saint Paul applique ces derniers mots aux philosophes, et Platon nous a donné le portrait du juste et de sa mort. Nous ne nous étonnons pas que le comte de Maistre ait admiré la Sagesse; il était adorateur de Platon et du grand Apôtre.

ECCLÉSIASTIQUE

L'Ecclésiastique, qui est ainsi nommé à l'imitation de l'Ecclésiaste, fut composé sous le règne du grand prêtre Onias III, environ l'an 176 avant Jésus-Christ. Il eut pour auteur Jésus, fils de Sirach, « philosophe hébreu, dit le comte de Maistre, qui sut réunir à la sagesse de Jérusalem la science d'Athènes et de Memphis. » Il avait, en effet, comme il nous le dit lui-même, beaucoup lu la Loi et les prophètes, ainsi que les autres écrits des Pères en Israël. Il avait voyagé, au péril de sa vie, parmi les nations étrangères, remarquant les coutumes et interrogeant les hommes célèbres. Il invoqua le Très-Haut, et Dieu lui donna l'intelligence. Il écrivit ses leçons pieuses en hébreu; mais l'original se perdit de bonne heure.

Un de ses petits-fils le traduisit en grec sous le règne de Ptolémée Évergète (142). Il fait observer que la traduction *calquée* qu'il nous en donne, ne saurait répondre à la beauté ni à la force de l'original, et qu'il en était de même de *différentes* versions que l'on avait faites du Pentateuque, des prophètes et des autres livres de sa nation. Les ouvrages hébraïques couraient alors le monde dans la langue qui était le plus en usage.

La première partie de l'Ecclésiastique, comme la première de la Sagesse, est peu susceptible d'analyse, vu qu'elle se compose, en général, de pensées détachées. La seconde partie, aussi à l'imitation

de la seconde de la Sagesse, renferme un certain développement d'idées suivies. Le 43^e chapitre commence cette série, et contient un magnifique éloge de la grandeur de Dieu. Les sept chapitres suivants célèbrent les justes que le Seigneur avait soutenus de sa protection depuis Enoch, jusqu'au grand prêtre Simon, fils d'Onias.

C'est une belle idée de montrer ainsi le Seigneur environné de la gloire que lui donnent ses œuvres et ses saints. La Sagesse, comme nous l'avons dit, l'avait placé au milieu des prodiges des temps primitifs, de l'Égypte, du désert et de Chanaan, pour faire éclater sa puissance en face de l'inanité des idoles; l'Ecclésiastique le montra se jouant dans la création (ch. 43), et donnant au monde, à la suite du soleil et des étoiles, les grands hommes et les sages (ch. 44 et suivants) : ces deux tableaux sont également sublimes. Les descriptions de la Sagesse sont souvent un peu diffuses, travaillées et déclamatoires; les narrations de l'Ecclésiastique sont pleines de richesses; les unes et les autres sont douces, placides, rêveuses, comme le ciel de l'Égypte et de la Grèce. La Sagesse est de l'Ionie, la fin de l'Ecclésiastique est de Memphis : Sirach, persécuté sur la fin de ses jours, était venu en Égypte. Le style, c'est l'homme; mais c'est aussi la nature : nous n'en sommes plus à l'apprendre.

La première partie de l'Ecclésiastique paraît être un calque des Proverbes. C'est presque le même coloris et le même éclat, les mêmes figures et les mêmes images. Les sujets et les idées ont entre eux la plus grande analogie. Quelquefois l'auteur prend pour texte une pensée de Salomon et la retourne sous toutes ses faces, et c'est ainsi que le chapitre premier n'est que le développement du proverbe : « Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur (ch. 1, 7). » Tantôt, comme Salomon, il s'adresse à un interlocuteur, qu'il appelle son fils; tantôt il propose des énigmes qu'il résout à l'instant; tantôt il fait au Seigneur une prière pour obtenir la vertu; enfin au chapitre 34^e on retrouve une magnifique prosopopée de la Sagesse, qui fait elle-même son éloge, comme au chapitre 8^e des Proverbes.

Le docteur Lowth fait observer que, comme le livre de Sirach a été traduit de l'hébreu mot pour mot et sans aucun déplacement, il serait facile de revenir au texte, et qu'alors on croirait tout à fait entendre Salomon. Il a lui-même essayé de ce travail, et il en était émerveillé; mais le conseiller *au siècle des lumières*, c'est se moquer; car, en vérité, nous ne nous soucions guère du texte de Sirach ni de l'hébreu de Salomon, nous qui sommes si loin des siècles derniers pour la connaissance des langues et la gravité des études! Les siècles qui se vantent ont besoin d'éloge : ce sont des mendiants qui se font à eux-mêmes l'aumône.

Voici quelques proverbes et quelques images de l'Ecclésiastique. Nous les ferons suivre d'un morceau sur les grands hommes, et d'une partie de l'éloge de Simon. On pourra prendre par là une idée assez complète de l'Ecclésiastique.

Nº 1.

Timenti Dominum benè erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur. Initium sapientiæ, timor Domini, et cum fidelibus in vulvâ concreatus est, cum electis fœminis graditur, et cum justis et fidelibus agnoscitur (ch. i, 13, 16). Miserere animæ tuæ placens Deo, et contine : congrega cor tuum in sanctitate ejus, et tristitiam longè repelle à te; multos enim occidit tristitia, et non utilitas in illâ (ch. xxx, 24, 25).

Respiciite, filii, nationes hominum : et scitote quia nullus speravit in Domino, et confusus est. Quis enim permansit in mandatis ejus, et derelictus est? aut quis invocavit eum, et despexit illum (ch. ii, v. 11, 12)? Qui diligit Deum, exorabit pro peccatis, et continebit se ab illis, et in oratione dierum exaudietur (ch. iii, v. 4).

Deus ab initio constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui.—Apposuit tibi aquam et ignem : ad quod volueris, porrige manum tuam. Ante hominem vita et mors, bonum et malum (ch. xv, v. 14, 17, 18). Qui non est tentatus, quid scit? Vir in multis expertus, cogitabit multa : et qui multa didicit enarrabit intellectum (ch. xxxiv, v. 9).

Amictus corporis, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo (ch. xix, v. 27). Homo sanctus in sapientiâ manet sicut sol : nam stultus sicut luna mutatur (ch. xxvii, v. 12). In igne probatur aurum et argentum, homines verò receptibiles in camino humiliationis (ch. ii, v. 5).

Nº 2.

Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam. Qui honorat patrem suum, jucundabitur in filiis, et in die orationis suæ exaudietur. — Benedictio patris firmat domos filiorum : maledictio autem matris eradicat fundamenta. — Gloria enim hominis ex honore patris sui, et dedecus filii patris sine honore. — Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vitâ illius; et si defecerit sensu, veniam da, et ne spernas eum in virtute tuâ : eleemosyna enim patris non erit in oblivione (ch. iii, v. 5, 6, 11, 13-16).

Nº 3.

Filii tibi sunt? erudi illos, et curva illos à pueritiâ illorum (ch. vii, v. 25). Qui diligit filium suum, assiduatur illi flagella, ut lætetur in novissimo suo, et non palpet proximorum ostia.

— Qui docet filium suum, laudabitur in illo, et in medio domesticorum in illo gloriabitur. — Qui docet filium suum, in zelum mittit inimicum, et in medio amicorum gloriabitur in illo. — Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus : similem enim reliquit sibi post se. In vitâ suâ vidit, et lætatus est in illo : in obitu suo non est contristatus, nec confusus est coràm inimicis. Reliquit enim defensorem domûs contrà inimicos, et amicis reddentem gratiam. — Lacta filium, et paventem te faciet : lude cum eo, et contristabit te. — Non corrideas illi, ne doleas, et in novissimo obstupescant dentes tui. — Non des illi potestatem in juventute, et ne despicias cogitatus illius. — Curva cervicem ejus in juventute, et tunde latera ejus dùm infans est, ne fortè induret, et non credat tibi, et erit tibi dolor animæ (ch. xxx, v. 1 à 13).

Nº 4.

In tribus placitum est spiritui meo, quæ sunt probata coràm Deo et hominibus : concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier benè sibi consentientes (ch. xxv, v. 1, 2).

Nº 5.

Ab inope ne avertas oculos tuos propter iram; et non relin-
quas quærentibus tibi retrò maledicere : maledicentis enim tibi in amaritudine animæ, exaudietur deprecatio illius : exaudiet autem eum, qui fecit illum (ch. iv, v. 5, 6). — Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis (ch. iii, v. 33). Non desis plorantibus in consolatione, et cum lugentibus ambula. — Non te pigeat visitare infirmum : ex his enim in dilectione firmaberis (ch. vii, v. 38, 39). Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo (ch. xxix, v. 15).

Ne reverearis proximum tuum in casu suo : nec retineas verbum in tempore salutis. Non abscondas sapientiam tuam in decore suo (ch. iv, v. 27, 28).

Nº 6.

Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos : et lingua eucharis in bono homine abundat. — Multi pacifici sint tibi, et consiliarius sit tibi unus de mille. — Si possides amicum, in tentatione posside eum, et ne facilè credas ei. — Est enim amicus secundum tempus suum, et non permanebit

in die tribulationis. — Et est amicus, qui convertitur ad inimitiam : et est amicus qui odium, et rixam, et convicia denudabit. — Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis. — Amico fideli nulla est comparatio, et non est digna ponderatio auri et argenti contrà bonitatem fidei illius. — Amicus fidelis, medicamentum vitæ et immortalitatis, et qui metuunt Dominum, invenient illum (ch. vi, v. 5 à 17). Ne derelinquas amicum antiquum : novus enim non erit similis illi. Vinum novum, amicus novus : veterascet, et cum suavitate bibes illud (ch. ix, v. 14, 15). Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit (ch. xiv, v. 5)? Perde pecuniam propter fratrem et amicum tuum : et non abscondas illam sub lapide in perditionem (ch. xxix, v. 13.) — Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et ad dandum collecta (ch. iv, v. 36).

Nº 7.

In oculis suis lacrymatur inimicus : et si invenerit tempus, non satiabitur sanguine : et si incurrerint tibi mala, invenies eum illic priorem. In oculis suis lacrymatur inimicus, et quasi adjuvans suffodiet plantas tuas. Caput suum movebit, et plaudet manu, et multa susurrans commutabit vultum suum (ch. xii, v. 16 à 19).

Nº 8.

Noli resistere contrà faciem potentis, nec coneris contrà ictum fluvii (ch. iv, v. 32). Pondus super se tollet, qui honestiori se communicat. — Et ditiori te ne socius fueris. Quid communicabit cacabus ad ollam? quandò enim se colliserint, confringetur. — Dives injustè egit, et fremet: pauper autem læsus tacebit. — Si largitus fueris, assumet te : et si non habueris, derelinquet te. Si habes, convivet tecum, et evacuabit te, et ipse non dolebit super te. — Ne retineas ex æquo loqui cum illo : nec credas multis verbis illius; ex multâ enim loquelâ tentabit te, et subridens interrogabit te de absconditis tuis. — Advocatus à potentiore discede : ex hoc enim magis te advocabit (ch. xiii, v. 2 à 14). Venatio leonis, onager in eremo : sic et pascua divitum sunt pauperes. — Si communicabit lupo agno aliquandò, sic peccator justo. — Dives commotus confirmatur ab inimicis suis, humilis autem cùm ceciderit, expelletur et à notis. — Diviti decepto multi recuperatores: locutus est superba, et justificaverunt illum : humilis deceptus est, insuper et arguitur : locutus est sensatè, et non est datus ei locus.

— Dives locutus est, et omnes tacuerunt, et verbum illius usquè ad nubes perducent. Pauper locutus est, et dicunt : Quis est hic? et si offenderit, subvertent illum (ch. xiii, v. 21 à 27).

Nº 9.

Non est caput nequius super caput colubri : et non est ira super iram mulieris. — Commorari leoni et draconi placebit, quàm habitare cum muliere nequam. — Brevis omnis malitia super malitiam mulieris, sors peccatorum cadat super illam. — Sicut ascensus arenosus in pedibus veterani, sic mulier linguata homini quieto. — Cor humile, et facies tristis, et plaga cordis, mulier nequam. — A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur (ch. xxv, v. 22 à 33). Mulieris bonæ beatus vir : numerus enim annorum illius duplex. — Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domûs ejus. — Gratia super gratiam, mulier sancta et pudorata. — Omnis autem ponderatio non est digna continentis animæ (ch. xxvi, v. 1 à 21). De vestimentis procedit tinea, et à muliere iniquitas viri. — Melior est iniquitas viri, quàm mulier benefaciens, et mulier confundens in opprobrium (ch. xlii, v. 13, 14).

Nº 10.

Qui in altum mittit lapidem, super caput ejus cadet : et plaga dolosa, dolosi dividet vulnera. — Et qui foveam fodit, incidet in eam : et qui statuit lapidem proximo, offendet in eo : et qui laqueum alii ponit, peribit in illo. Facienti nequissimum consilium, super ipsum devolvetur, et non agnoscet undè adveniat illi (ch. xxvii, v. 28 à 30).

Nº 11.

Ne dixeris : Peccavi, et quid mihi accidit triste? Altissimus enim est patiens redditor. — De propitiato peccato noli esse sine metu, neque adjicias peccatum super peccatum. Et ne dicas : Miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur. Misericordia enim et ira ab illo citò proximant, et in peccatores respicit ira illius. — Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. Subitò enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te (ch. v, v. 4 à 9). Fili, peccasti? non adjicias iterùm : sed et de pristinis deprecare ut tibi dimittantur (ch. xxi, v. 1). Tenebræ cir-

cum dant me, et parietes cooperiunt me, et nemo circumspicit me : quem vereor? delictorum meorum non memorabitur Altissimus. Et non cognovit quoniam oculi Domini multò plùs lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes (ch. xxiii, v. 26, 28).

Nº 12.

Qui docet fatuum, quasi qui conglutinat testam. — Suprà mortuum plora, defecit enim lux ejus : et suprà fatuum plora, deficit enim sensus (ch. xxii, v. 7, 10).

Nº 13.

Odibilis coràm Deo est et hominibus superbia (ch. x, v. 7). Ne dicas : Quid est mihi opus? sufficiens mihi sum : in die bonorum ne immemor sis malorum (ch. xi, v. 25 à 27). Qui tetigit picem, inquinabitur ab eâ : et qui communicaverit superbo, induet superbiam (ch. xiii, v. 1). Tres species odivit anima mea, et aggravor valdè animæ illorum : pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum (ch. xxv, v. 3, 4). Rectorem te posuerunt? noli extolli : esto in illis quasi unus ex ipsis. (ch. xxxii, v. 1) Oratio humiliantis se, nubes penetrabit : et donec propinquet non consolabitur : et non discedet donec Altissimus aspiciat (ch. xxxv, v. 21).

Nº 14.

Avaro autem nihil est scelestius. Quid superbit terra et cinis? — Nihil est iniquius quàm amare pecuniam, hic enim et animam suam venalem habet : quoniam in vitâ suâ projecit intimam suam (ch. x, v. 9, 10). Beatus dives, qui inventus est sine maculâ : et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris. Quis est hic, et laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vitâ suâ (ch. xxxi, v. 8, 9).

Nº 15.

Multi quasi inventionem æstimaverunt fœnus, et præstiterunt molestiam his qui se adjuverunt. Donec accipiant, osculantur manus dantis, et in promissionibus humiliant vocem suam : et in tempore redditionis postulabit tempus, et loquetur verba tædii et murmurationum, et tempus causabitur : si autem potuerit reddere, adversabitur, solidi vix reddet dimi-

dium, et computabit illud quasi inventionem : sin autem, fraudabit illum pecuniâ suâ, et possidebit illum inimicum gratis : et convicia, et maledicta reddet illi, et pro honore et beneficio reddet illi contumeliam (ch. xxix, v. 4 à 9).

N° 16.

Multam malitiam docuit otiositas (ch. xxxiii, v. 29).

Sanitas est animæ et corpori sobrius potus (ch. xxxi, v. 37).

Operarius ebriosus non locupletabitur : et qui spernit modica, paulatim decidet (ch. xix, v. 1). Quæ in juventute tuâ non congregasti, quomodò in senectute tuâ invenies (ch. xxv, v. 5)? Curam habe de bono nomine : hoc enim magis permanebit tibi, quàm mille thesauri pretiosi et magni (ch. xli, v. 15).

N° 17.

Noli esse sicut leo in domo tuâ, evertens domesticos tuos et opprimens subjectos tibi (ch. iv, v. 35). Qui vindicari vult, à Domino inveniet vindictam ; et peccata illius servans servabit. Relinque proximo tuo nocenti te : et tunc deprecanti tibi peccata solventur. Homo homini reservat iram, et à Deo quærit medelam? In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur? Ipse, cùm caro sit, reservat iram, et propitiationem petit à Deo? quis exorabit pro delictis illius (ch. xxviii, v. 1 à 5)?

N° 18.

In linguâ sapientia dignoscitur, et sensus, et scientia, et doctrina in verbo sensati, et firmamentum in operibus justitiæ. Qui tenuerint illam, vitam hæreditabunt : et quò introibit, benedicit Deus. Qui serviunt ei, obsequentes erunt sancto, et eos, qui diligunt illam, diligit Deus. Qui audit illam, judicabit Gentes : et qui intuetur illam, permanebit confidens (ch. iv, v. 29, 14-16). Noli verbosus esse in multitudine presbyterorum, et non iteres verbum in oratione tuâ (ch. vii, v. 15).

Adolescens, loquere in tuâ causâ vix. Si his interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum (ch. xxxii, v. 10, 11).

Priusquàm interroges, ne vituperes quemquam : et cùm interrogaveris, corripe justè. — Priusquàm audias, ne respondeas verbum : et in medio sermonum ne adjicias loqui (ch. ii, v. 7, 8). Antè judicium para justitiam tibi, et antequàm loquaris disce. — Antè languorem adhibe medicinam : et antè

judicium interroga teipsum, et in conspectu Dei invenies propitiationem (ch. xviii, v. 19, 20). Lingua tertia multos commovit, et dispersit illos de gente in gentem. Virtutes populorum concidit, et gentes fortes dissolvit. — Multi ceciderunt in ore gladii : sed non sic quasi qui interierunt per linguam suam.—Sepi aures tuas spinis, linguam nequam noli audire, et ori tuo facito ostia et seras (ch. xxviii, v. 16 à 28).

Nº 19.

Pro animâ tuâ ne confundaris dicere verum. Est enim confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam et gratiam. — Ne accipias faciem adversùs faciem tuam, nec adversùs animam tuam mendacium (ch. iv, v. 24 à 26).

Nº 20.

Honora medicum propter necessitatem : etenim illum creavit Altissimus (ch. xxxviii, v. 1).

In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis (ch. vii, v. 40). O mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis (ch. xli, v. 1)!

Nº 21.

Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione suâ. Sunt quorum non est memoria : perierunt quasi qui non fuerint : et nati sunt quasi non nati et filii ipsorum cum ipsis. Sed illi viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt : cum semine eorum permanent bona, hæreditas sancta nepotes eorum, et in testamentis stetit semen eorum : et filii eorum propter illos usquè in æternum manent : semen eorum et gloria eorum non derelinquetur. Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivit in generationem et generationem. Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet ecclesia (ch. xlv, v. 1, 9-15).

Simon, Oniæ filius, sacerdos magnus, qui in vitâ suâ suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum. Qui curavit gentem suam, et liberavit eam à perditione. Qui prævaluit amplificare civitatem, qui adeptus est gloriam in conversatione gentis : quasi stella matutina in medio nebulae, et quasi luna plena in diebus suis lucet. Et quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei. Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi flos rosarum in diebus vernis, et quasi

lilia quæ sunt in transitu aquæ, et quasi thus redolens in diebus aestatis. In ascensu altaris sancti, gloriam dedit sanctitatis amictum. Circà illum corona fratrum : quasi plantatio cedri in monte Libano, sic circà illum steterunt quasi rami palmæ, et omnes filii Aaron in gloriâ suâ. Oblatio autem Domini in manibus ipsorum, coràm omni synagogâ Israel. Porrexit manum suam in libatione, et libavit de sanguine uvæ. Effudit in fundamento altaris odorem divinum excelso principi. Tunc exclamaverunt filii Aaron, in tubis productibilibus sonuerunt, et auditam fecerunt vocem magnam in memoriam coràm Deo. Tunc omnis populus simul properaverunt, et ceciderunt in faciem super terram, adorare Dominum Deum suum, et dare preces omnipotenti Deo excelso. Et amplificaverunt psallentes in vocibus suis, et in magnâ domo auctus est sonus suavitatis plenus. Et rogavit populus Dominum excelsum in prece, usquedùm perfectus est honor Domini, et munus suum perfecerunt. Det nobis jucunditatem cordis, et fieri pacem in diebus nostris in Israel per dies sempiternos (ch. L, v. 14 à 25).

Le sage Rollin regrettait de ne pas voir des livres comme l'Ecclésiastique faire partie de l'enseignement public. « Les *Pensées* de Cicéron et de Sénèque, dit-il, la Morale d'Épictète et de Marc-Aurèle, les Conseils d'Isocrate à Démonicus, sont-ils capables de faire pratiquer le bien, comme le feraient les enseignements de Dieu? »

MACHABÉES

Nº 1.

Et factum est, postquàm percussit Alexander Philippi Macedo, qui primus regnavit in Græciâ, egressus de terrâ Cethim, Darium regem Persarum et Medorum : constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ, et pertransiit usquè ad fines terræ : et accepit spolia multitudinis Gentium : et siluit terra in conspectu ejus. Et congregavit virtutem, et exercitum fortem nimis; et exaltatum est, et elevatum cor ejus : et obtinuit regiones Gentium, et tyrannos : et facti sunt illi in tributum.

Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quia moreretur. Et vocavit pueros suos nobiles, qui secum erant nutriti à juventute : et divisit illis regnum suum, cùm adhuc viveret. Et regnavit Alexander annis duodecim, et mortuus est.

Et obtinuerunt pueri ejus regnum, unusquisque in loco suo : et imposuerunt omnes sibi diademata post mortem ejus, et filii

eorum post eos annis multis, et multiplicata sunt mala in terrâ.

Et exiit ex eis radix peccatrix, Antiochus illustris, filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obses : et regnavit in anno centesimo trigesimo septimo regni Græcorum (ch. I, v. 1 à 12).

Ces paroles magnifiques, qui rappellent si vivement l'ardeur et l'impétuosité d'Alexandre, la conquête de l'Orient par la Grèce, et la mort rapide du triomphateur, ouvrent admirablement le livre des Machabées. Un tel début fait présager de grandes choses au lecteur : l'histoire des Machabées répond à cette attente.

Où trouver, en effet, des scènes plus nobles, des paroles plus sublimes, et des actes plus propres à élever l'esprit et à toucher le cœur, que ceux que racontent ces livres ? C'est un combat continuuel entre les vertus les plus généreuses, la piété la plus intrépide, et la tyrannie la plus farouche ; c'est l'héroïsme religieux dans ce qu'il peut avoir de plus éclatant ; c'est une série non interrompue de situations solennelles, déchirantes, pathétiques, dont se sont emparées la peinture, la poésie et l'éloquence. Onias, Mathathias, Judas, Jonathas, Eléazar et les sept frères, ont été immortalisés à la fois par tous les arts.

Nº 2.

Le premier livre des Machabées nous raconte la barbare conquête d'Antiochus. Ce prince impie se rua sur Israël comme le ferait une bête féroce ; il souilla les temples, persécuta les fidèles, et réduisit le peuple au plus humiliant esclavage.

Et post duos annos dierum, misit rex principem tributorum in civitates Juda, et venit Jerusalem cum turbâ magnâ. Et locutus est ad eos verba pacifica in dolo : et crediderunt ei. Et irruit super civitatem repente, et percussit eam plagâ magnâ, et perdidit populum multum ex Israel. Et accepit spolia civitatis : et succendit eam igni, et destruxit domos ejus, et muros ejus in circuitu. Et captivas duxerunt mulieres : et natos, et pecora possederunt. Et ædificaverunt civitatem David muro magno et firmo, et turribus firmis, et facta est illis in arcem (ch. I, v. 30 à 36).

Et misit rex libros per manus nuntiorum in Jerusalem, et in omnes civitates Juda : ut sequerentur leges Gentium terræ, et prohiberent holocausta, et sacrificia, et placationes fieri in templo Dei, et prohiberent celebrari sabbatum, et dies solemnes : et jussit ædificari aras, et templa, et idola, et immolari carnes suillas, et pecora communia, et relinquere filios suos incircumcisos, et coinquinari animas eorum in omnibus immundis, et abominationibus, ita ut obliviscerentur legem,

et immutarent omnes justificationes Dei. Et quicumque non fecissent secundum verbum regis Antiochi, morerentur (ch. 1, v. 46 à 53).

Nº 3.

Il y avait au sein d'Israël une famille de héros. Mathathias, son chef, se retire avec elle dans les montagnes. Un de ses fils était ce Judas Machabée, qu'on a nommé depuis le lion de Juda. C'est de cette famille que sortira la glorieuse résistance à l'oppression étrangère, la délivrance de la religion et de la patrie. Il faut entendre l'illustre vieillard exhorter ses enfants, si dignes de leur père.

In diebus illis surrexit Mathathias filius Joannis, filii Simonis, sacerdos ex filiis Joarib ab Jerusalem, et consedit in monte Modin. Et dixit Mathathias : Vae mihi, ut quid natus sum videre contritionem populi mei, et contritionem civitatis sanctæ, et sedere illic, cum datur in manibus inimicorum? Et ecce sancta nostra, et pulchritudo nostra, et claritas nostra desolata est, et coinquinaverunt ea Gentes. Quò ergo nobis adhuc vivere?

Et respondit Mathathias, et dixit magnâ voce : Et si omnes Gentes regi Antiocho obediunt, ut discedat unusquisque à servitute legis patrum suorum, et consentiat mandatis ejus : ego et filii mei, et fratres mei, obediemus legi patrum nostrorum.

Et exclamavit Mathathias voce magnâ in civitate dicens : Omnis, qui zelum habet legis statuens testamentum, exeat post me. Et fugit ipse, et filii ejus in montes, et reliquerunt quæcumque habebant in civitate.

Et omnes qui fugiebant à malis, additi sunt ad eos, et facti sunt illis ad firmamentum, et collegerunt exercitum. Et persecuti sunt filios superbix, et prosperatum est opus in manibus eorum. Et appropinquaverunt dies Mathathix moriendi, et dixit filiis suis : Nunc confortata est superbia, et castigatio, et tempus eversionis, et ira indignationis. Nunc ergo, ô filii, æmulatores estote legis, et date animas vestras pro testamento patrum vestrorum, et mementote operum patrum, quæ fecerunt in generationibus suis.

Et ita cogitate per generationem et generationem : quia omnes qui sperant in eum, non infirmantur. Et à verbis viri peccatoris ne timueritis : quia gloria ejus, stercus et vermis est : hodiè extollitur, et cras non invenietur (ch. 11).

Nº 4.

Mathathias meurt; Judas Machabée, lui succède et marche de victoire en victoire. Tous ces récits sont d'un style simple et ardent; c'est

encore l'histoire hébraïque dans sa pureté. Cette sainte retraite dans les montagnes rappelle les guerres d'indépendance de la Suisse et la vie de Pélage en Espagne.

Et surrexit Judas, qui vocabatur Machabæus, filius ejus pro eo. Similis factus est leoni in operibus suis, sicut catulus leonis rugiens in venatione. Et persecutus est iniquos, perscrutans eos : et qui conturbabant populum suum, eos succendit flammis : et perambulavit civitates Juda, et perdidit impios ex eis, et avertit iram ab Israel. Et nominatus est usque ad novissimum terræ, et congregavit pereuntes.

Et cecidit timor Judæ, ac fratrum ejus, et formido super omnes gentes in circuitu eorum. Et pervenit ad regem nomen ejus, et de præliis Judæ narrabant omnes gentes. Ut audivit autem rex Antiochus sermones istos, iratus est animo : et misit, et congregavit exercitum universi regni sui, castra fortia valdè. Et ait Judas : Accingimini, et estote filii potentes, et estote parati in manè, ut pugnetis adversus Nationes has, quæ convenerunt adversus nos, disperdere nos et sancta nostra : quoniam melius est nos mori in bello, quàm videre mala gentis nostræ, et sanctorum. Sicut autem fuerit voluntas in cœlo, sic fiat (ch. iii).

Et congressi sunt : et contritæ sunt Gentes, et fugerunt in campum. Dixit autem Judas, et fratres ejus : Ecce contriti sunt inimici nostri : ascendamus nunc mundare sancta et renovare. Et congregatus est omnis exercitus, et ascenderunt in montem Sion. Et viderunt sanctificationem desertam et altare profanatum, et portas exustas, et in atriis virgulta nata sicut in saltu vel in montibus, et pastophoria diruta. Et sciderunt vestimenta sua, et planxerunt planctu magno et imposuerunt cinerem super caput suum. Et ceciderunt in faciem super terram, et exclamaverunt tubis signorum, et clamaverunt in cœlum.

Et cecidit omnis populus in faciem, et adoraverunt, et benedixerunt in cœlum eum, qui prosperavit eis. Et fecerunt dedicationem altaris diebus octo, et obtulerunt holocausta cum lælitiâ, et sacrificium salutaris et laudis (ch. iv).

Nº 5.

Et iratus est rex, ut hæc audivit : et convocavit omnes amicos suos, et principes exercitus sui, et eos qui super equites erant. Sed et de regnis aliis, et de insulis maritimis, venerunt ad eum, exercitus conductitii. Et erat numerus exercitus

ejus, centum millia peditum, et viginti millia equitum, et elephanti triginta duo, docti ad prælium. Et venerunt per Idumæam, et applicuerunt ad Bethsuram, et pugnauerunt dies multos, et fecerunt machinas; et exierunt, et succenderunt eas igni, et pugnauerunt viriliter. Et recessit Judas ab arce, et movit castra ad Bethzacharam contrà castra regis. Et surrexit rex ante lucem, et concitavit exercitus in impetum contrà viam Bethzacharam; et comparaverunt se exercitus in prælium, et tubis cecinerunt : et elephantis ostenderunt sanguinem uvæ et mori, ad acuendos eos in prælium : et diviserunt bestias per legiones : et astiterunt singulis elephantis viri in loricis concatenate, et galeæ æreæ in capitibus eorum : et quingenti equites ordinati unicuique bestiæ electi erant. Hi autè tempus ubicùmque erat bestia, ibi erant : et quocùmque ibat ibant, et non discedebant ab eâ. Sed et turres ligneæ super eos firmæ protegentes super singulas bestias : et super eas machinæ : et super singulas viri virtutis triginta duo, qui pugnabant desuper, et Indus magister bestiæ. Et residuum equitatum hinc et inde statuit in duas partes, tubis exercitum commovere, et perurgere constipatos in legionibus ejus. Et ut refulsit sol in clypeos aureos, et æreos, resplenduerunt montes ab eis, et resplenduerunt sicut lampades ignis. Et distincta est pars exercitus regis per montes excelsos, et alia per loca humilia : et ibant cautè et ordinatè. Et commovebantur omnes inhabitantes terram à voce multitudinis, et incessu turbæ, et collisione armorum : erat enim exercitus magnus valdè, et fortis. Et appropriavit Judas, et exercitus ejus in prælium : et ceciderunt de exercitu regis sexcenti viri. Et vidit Eleazar filius Saura unam de bestiis loricatam loricis regis : et erat eminens super cæteras bestias, et visum est ei quòd in eâ esset rex : et dedit se ut liberaret populum suum, et acquireret sibi nomen æternum. Et cucurrit ad eam audacter in medio legionis, interficiens à dextris et à sinistris, et cadebant ab eo huc atque illuc. Et ivit sub pedes elephantis, et supposuit se ei, et occidit eum : et cecidit in terram super ipsum, et mortuus est illic (ch. vi).

Nº 6.

Le nom des Romains fut connu de Juda. Après avoir fait alliance avec la reine des nations, l'illustre guerrier mourut. L'historien sacré fait en deux mots son oraison funèbre : elle ne pouvait être plus sublime.

Et Judas cecidit : et Jonathas et Simon tulerunt Judam fratrem suum, et sepelierunt eum in sepulchro patrum suorum

in civitate Modin. Et fleverunt eum omnis populus Israel planctu magno, et lugebant dies multos, et dixerunt : Quomodo cecidit potens, qui salvum faciebat populum Israel ! Et factum est : post obitum Judæ, emergerunt iniqui omnibus finibus Israel, et exorti sunt omnes qui operabantur iniquitatem (ch. ix, v. 18 à 23).

Jonathas succéda au lion de Juda : Israël triompha encore et se reposa dans son triomphe.

Le *second livre* des Machabées répète le premier ; c'est une autre histoire des mêmes faits, *grecque comme la Sagesse*, mais souvent digne encore de la muse hébraïque.

« Cependant Judas Machabée s'était retiré, lui dixième, dans un lieu désert, où il vivait avec les siens sur les montagnes, parmi les bêtes ; et ils demeuraient là sans manger autre chose que l'herbe des champs, afin de ne point prendre part à ce qui souillait les autres. » Ces couleurs fortes et sauvages rappellent les Juges.

C'est dans le second livre que l'on rencontre l'histoire d'Onias et d'Héliodore, l'épisode d'Éléazar, celui plus célèbre encore des sept frères Machabées, et la mort d'Antiochus leur bourreau. Il n'y a rien de plus pathétique et de plus sublime que ces légendes dramatiques.

Nº 1.

Igitur cùm sancta civitas habitaretur in omni pace, leges etiam adhuc optimè custodirentur, propter Oniæ pontificis pietatem, et animos odio habentes mala, fiebat ut et ipsi reges et principes locum summo honore dignum ducerent, et templum maximis muneribus illustrarent : ita ut Seleucus Asiæ rex de redditibus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes. Simon autem de tribu Benjamin præpositus templi constitutus, contendebat, obsistente sibi principe sacerdotum, iniquum aliquid in civitate moliri. Sed cùm vincere Oniam non posset, venit ad Apollonium Tharsæ filium, qui eo tempore erat dux Cœlesyriæ, et Phœnicis : et nuntiavit ei, pecuniis innumerabilibus plenum esse ærarium Jerosolymis, et communes copias immensas esse, quæ non pertinent ad rationem sacrificiorum : esse autem possibile sub potestate regis cadere universa. Cùmque retulisset ad regem Apollonius de pecuniis quæ delatæ erant, ille accitum Heliodorum, qui erat super negotia ejus, misit cum mandatis, ut prædictam pecuniam transportaret. Statimque Heliodorus iter est aggressus, specie quidem quasi per Cœlesyriam et Phœnicen civitates esset peragraturus, re verà autem regis propositum perfecturus. Sed, cùm venisset Jerosolymam, et benignè à summo

sacerdote in civitate esset exceptus, narravit de dato indicio pecuniarum: et, ejus rei gratiâ adesset, aperuit: interrogabat autem, si verè hæc ità essen. Tunc summus sacerdos ostendit deposita esse hæc, et victualia viduarum et pupillorum: quædam verò esse Hircani Tobiae viri valdè eminentis, in his quæ detulerat impius Simon: universa autem argenti talenta esse quadraginta, et auri ducenta; decipi verò eos, qui credidissent loco et templo, quod per universum mundum honoratur, pro sui veneratione et sanctitate omninò impossibile esse. At ille pro his quæ habebat in mandatis à rege, dicebat omni genere regi ea esse deferenda. Constitutâ autem die, intrabat de his Heliodorus ordinaturus. Non modica verò per universam civitatem erat trepidatio. Sacerdotes autem antè altare cum stolis sacerdotalibus jactaverunt se, et invocabant de cœlo eum, qui de depositis legem posuit, ut his, qui deposuerant ea, salva custodiret. Jâm verò qui videbat summi sacerdotis vultum, mente vulnerabatur: facies enim et color immutatus, declarabat internum animi dolorem. Circumfusa enim erat mœstitia quædam viro, et horror corporis per quem manifestus aspicientibus dolor cordis ejus efficiebatur. Alii etiam gregatim de domibus confluebant, publicâ supplicatione obsecrantes, pro eò quòd in contemptum locus esset venturus. Accinctæque mulieres cilicii pectus, per plateas confluebant: sed et virgines, quæ conclusæ erant, procurrebant ad Oniam, aliæ autem ad muros, quædam verò per fenestras aspiciebant. Universæ autem protendentes manus in cœlum, deprecabantur. Erat enim misera commixtæ multitudinis, et magni sacerdotis in agone constituti expectatio. Et hi quidem invocabant omnipotentem Deum, ut credita sibi, his qui crediderant, cum omni integritate conservarentur. Heliodorus autem, quod decreverat, perficiebat eodem loco ipse cum satellitibus circà ærarium præsens. Sed spiritus omnipotentis Dei magnam fecit suæ ostensionis evidentiam, ità ut omnes, qui ausi fuerant parere ei, ruentes Dei virtute, in dissolutionem et formidinem converterentur. Apparuit enim illis quidam equus terribilem habens sessorem, optimis operimentis adornatus: isque cum impetu Heliodoro priores calces elisit: qui autem ei sedebat, videbatur arma habere aurea. Alii etiam apparuerunt duo juvenes virtute decori, optimi gloriâ, speciosique amictu: qui circumsteterunt eum, et ex utrâque parte flagellabant, sine intermissione multis plagis verberantes. Subitò autem Heliodorus concidit in terram, eumque multâ caligine circumfusum rapuerunt, atque in sellâ gestatoriâ

positum ejecerunt. Et is qui cum multis cursoribus et satellitibus prædictum ingressus est ærarium, portabatur nullo sibi auxilium ferente, manifestâ Dei cognitâ virtute : et ille quidem per divinam virtutem jacebat mutus, atque omni spe et salute privatus. Hi autem Dominum benedicebant, quia magnificabat locum suum : et templum, quod paulò antè timore ac tumultu erat plenum, apparente omnipotente Domino, gaudio et lætitiâ impletum est. Tunc verò ex amicis Heliodori quidam rogabant confestim Oniam, ut invocaret Altissimum, ut vitam donaret ei, qui in supremo spiritu erat constitutus. Considerans autem summus sacerdos, ne fortè rex suspicaretur malitiam aliquam ex Judæis circà Heliodorum consummatam, obtulit pro salute viri hostiam salutarem. Cùmque summus sacerdos exoraret, iidem juvenes eisdem vestibus amicti, astantes Heliodoro, dixerunt : Oniæ sacerdoti gratias age : nam propter eum Dominus tibi vitam donavit. Tu autem à Deo flagellatus, nuntia omnibus magnalia Dei, et potestatem. Et his dictis, non comparuerunt. Heliodorus autem, hostiâ Deo oblatâ, et votis magnis promissis ei, qui vivere illi concessit, et Oniæ gratias agens, recepto exercitu, repedabat ad regem. Testabatur autem omnibus ea quæ sub oculis suis viderat opera magni Dei. Cùm autem rex interrogâsset Heliodorum, quis esset aptus adhuc semel Jerosolymam mitti, ait : Si quem habes hostem, aut regni tui insidiatorem, mitte illuc, et flagellatum eum recipies, si tamen evaserit : eò quòd in loco sit verè Dei quædam virtus. Nam ipse, qui habet in cœlis habitationem, visitator et adjutor est loci illius, et venientes ad maleficiendum percutit, ac perdit. Igitur de Heliodoro, et ærarii custodiâ ita res se habet (ch. iii).

Nº 2.

Obsecro autem eos, qui hunc librum lecturi sunt, ne abhorrescant propter adversos casus, sed reputent ea quæ acciderunt, non ad interitum, sed ad correptionem esse generis nostri. Etenim multo tempore non sinere peccatoribus ex sententiâ agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium. Non enim, sicut in aliis nationibus, Dominus patienter expectat, ut eas, cùm judicii dies advenerit, in plenitudine peccatorum puniat. Ità et in nobis statuit, ut peccatis nostris in finem devolutis, ita demùm in nos vindicet. Propter quod numquàm quidem à nobis misericordiam suam amovet : corripiens verò in adversis, populum suum non derelinquit. Sed

hæc nobis ad commonitionem legentium dicta sint paucis. Jam autem veniendum est ad narrationem.

Igitur Eleazarus unus de primoribus scribarum, vir ætate proventus, et vultu decorus, aperto ore hians compellebatur carnem porcinam manducare. At ille gloriosissimam mortem magis quàm odibilem vitam complectens, voluntariè præibat ad supplicium. Intuens autem, quemadmodum oporteret accedere; patienter sustinens, destinavit non admittere illicita propter vitæ amorem. Hi autem qui astabant, iniquâ miseratione commoti, propter antiquam viri amicitiam, tollentes eum secreto, rogabant afferri carnes, quibus vesci ei licebat, ut simularetur manducasse, sicut rex imperaverat, de sacrificii carnibus: ut, hoc facto, à morte liberaretur: et propter veterem viri amicitiam, hanc in eo faciebant humanitatem. At ille cogitare cœpit ætatis ac senectutis suæ eminentiam dignam, et ingenitæ nobilitatis canitiem, atque à puero optimæ conversationis actus: et secundum sanctæ et à Deo conditæ legis constituta, respondit citò, dicens, præmitti se velle in infernum. Non enim ætati nostræ dignum est, inquit, fingere: ut multi adolescentium, arbitantes Eleazarum nonaginta annorum transisse ad vitam alienigenarum: et ipsi propter meam simulationem, et propter modicum corruptibilis vitæ tempus decipiantur; et per hoc maculam, atque execrationem meæ senectuti conquiram. Nam et si in præsentī tempore suppliciis hominum eripiar, sed manum Omnipotentis nec vivus, nec defunctus effugiam. Quamobrem fortiter vitâ excedendo, senectute quidem dignus apparebo. Adolescentibus autem exemplum forte relinquam, si prompto animo, ac fortiter pro gravissimis ac sanctissimis legibus honestâ morte perfungar. His dictis, confestim ad supplicium trahebatur. Hi autem, qui eum ducebant, et paulò antè fuerant mitiores, in iram conversi sunt propter sermones ab eo dictos, quos illi per arrogantiam prolatos arbitrabantur. Sed, cùm plagis perimeretur, ingemuit, et dixit: Domine, qui habes sanctam scientiam, manifestè tu scis, quia, cùm à morte possem liberari, duos corporis sustineo dolores: secundum animam verò propter timorem tuum libenter hæc patior. Et iste quidem hoc modo vitâ decessit, non solum juvenibus, sed et universæ genti memoriam mortis suæ ad exemplum virtutis et fortitudinis derelinquens (ch. vi).

Contigit autem et septem fratres unà cum matre suâ apprehensos, compelli à rege edere contrà fas carnes porcinas, flagris et taureis cruciatos. Unus autem ex illis, qui erat primus, sic ait : Quid quæris, et quid vis discere à nobis? parati sumus mori magis quàm patrias Dei leges prævaricari. Iratus itaque rex, jussit sartagine et ollas æneas succendi : quibus statim succensis, jussit ei qui prior fuerat locutus, amputari linguam : et, cute capitis abstractâ, summas quoque manus et pedes ei præscindi, cæteris ejus fratribus et matre insipientibus. Et, cùm jam per omnia inutilis factus esset, jussit ignem admo-
veri, et adhuc spirantem torreri in sartagine : in quâ cùm diù cruciaretur, cæteri unà cum matre invicem se hortabantur mori fortiter, dicentes : Dominus Deus aspiciet veritatem, et consolabitur in nobis, quemadmodum in protestatione cantici declaravit Moyses : Et in servis suis consolabitur.

Mortuo itaque illo primo, hoc modo sequentem deducebant ad illudendum : et, cute capitis ejus cum capillis abstractâ, interrogabant, si manducaret prius, quàm toto corpore per membra singula puniretur. At ille, respondens patriâ voce, dixit : Non faciam. Propter quod et iste, sequenti loco, primi tormenta suscepit. Et in ultimo spiritu constitutus, sic ait : Tu quidem, scelestissime, in præsentî vitâ nos perdis : sed Rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit.

Post hunc, tertius illuditur, et linguam postulatus citò protulit, et manus constanter extendit : et cum fiduciâ ait : E cælo ista possideo, sed propter Dei leges nunc hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso mea recepturum spero : ita ut rex, et qui cum ipso erant, mirarentur adolescentis animum, quòd tanquàm nihilum duceret cruciatus.

Et hoc ita defuncto, quartum vexabant similiter torquentes. Et, cùm jam esset ad mortem, sic ait : Potius est ab hominibus mortî datos spem expectare à Deo, iterum ab ipso resuscitandos : tibi enim resurrectio ad vitam non erit.

Et cùm admovissent quintum, vexabant eum. At ille respiciens in eum, dixit : Potestatem inter homines habens, cùm sis corruptibilis, facis quod vis : noli autem putare genus nostrum à Deo esse derelictum; tu autem patienter sustine, et videbis magnam potestatem ipsius; qualiter te et semen tuum torquebit.

Post hunc ducebant sextum, et is, mori incipiens, sic ait :

Noli frustrà errare : nos enim propter nosmetipsos hæc patimur, peccantes in Deum nostrum, et digna admiratione facta sunt in nobis : tu autem ne existimes tibi impunè futurum, quòd contrà Deum pugnare tentaveris.

Suprà modum autem mater mirabilis, et honorum memorià digna, quæ pereuntes septem filios sub unius diei tempore conspiciens, bono animo ferebat, propter spem quam in Deum habebat : singulos illorum hortabatur voce patrià fortiter. repleta sapientià : et, fœmineæ cogitationi masculinum animum inserens, dixit ad eos : Nescio qualiter in utero meo apparuistis : neque enim ego spiritum et animam donavi vobis et vitam, et singulorum membra non ego ipsa compegi : sed enim mundi Creator, qui formavit hominis nativitatem, quique omnium invenit originem, et spiritum vobis iterùm cum misericordià reddet et vitam, sicùt nunc vosmetipsos despicitis propter leges ejus.

Antiochus autem, contemni se arbitratus, simul et exprobrantis voce despectà, cùm adhuc adolescentior superesset, non solum verbis hortabatur, sed et cum juramento affirmabat, se divitem et beatum facturum, et translatum à patriis legibus amicum habiturum, et res necessarias ei præbiturum. Sed ad hæc cùm adolescens nequaquàm inclinaretur, vocavit rex matrem, et suadebat ei ut adolescenti fieret in salutem. Cùm autem multis eam verbis esset hortatus, promisit suasuram se filio suo. Itaque inclinata ad illum, irridens crudelem tyrannum, ait patrià voce : Fili mi, miserere meì, quæ te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi et alui, et in ætatem istam perduxì. Peto, nate, ut aspicias ad cœlum et terram, et ad omnia quæ in eis sunt; et intelligas, quia ex nihilo fecit illa Deus, et hominum genus : ità fiet, ut non timeas carnificem istum; sed dignus fratribus tuis effectus particeps, suscipe mortem, ut in illà miseratione cum fratribus tuis te recipiam.

Cùm hæc illa adhuc diceret, ait adolescens : Quem sustinetis? non obedio præcepto regis, sed præcepto legis, quæ data est nobis per Moysen. Tu verò, qui inventor omnis malitiæ factus es in Hebræos, non effugies manum Dei. Nos enim pro peccatis nostris hæc patimur. Et si nobis propter increpationem et correptionem Dominus Deus noster modicùm iratus est; sed iterùm reconciliabitur servis suis. Tu autem, ô sceleste, et omnium hominum flagitiosissime, noli frustrà extolli vanis spebus in servos ejus inflammatus. Nondùm enim omnipotentis Dei, et omnia inspicientis, judicium effugisti. Nàm fratres

mei, modico nunc dolore sustentato, sub testamento æternæ vitæ effecti sunt : tu verò iudicio Dei justas superbiæ tuæ pœnas exsolves. Ego autem, sicut et fratres mei, animam et corpus meum trado pro patriis legibus, invocans Deum maturiùs genti nostræ propitium fieri, teque cum tormentis et verberibus confiteri quòd ipse est Deus solus. In me verò et in fratribus meis desinet Omnipotentis ira, quæ super omne genus nostrum justè superducta est.

Tunc rex accensus irâ, in hunc super omnes crudeliùs de-sævît, indignè ferens se derisum. Et hic itaque mundus obiit, per omnia in Domino confidens. Novissimè autem post filios et mater consumpta est (ch. vii).

Nº 4.

(*Paulò post*) Antiochus inhonestè revertebatur de Perside. Intraverat enim in eam, quæ dicitur Persepolis, et tentavit expoliare templum, et civitatem opprimere : sed multitudine ad arma concurrente, in fugam versi sunt : et ità contigit ut Antiochus post fugam turpiter rediret. Et cùm venisset circà Ecbatanam, recognovit quæ ergà Nicanorem et Timotheum gesta sunt (*in Judæâ*). Elatus autem in irâ, arbitrabatur se injuriam illorum qui se fugaverant, posse in Judæos retorquere : ideòque jussit agitari currum suum, sine intermissione agens iter, cœlesti eum iudicio perurgente, eò quòd ità superbè locutus est se venturum Jerosolymam, et congeriem sepulchri Judæorum eam facturum.

Sed qui universa conspicit Dominus Deus Israel, percussit eum insanabili et invisibili plagâ. Ut enim finivit hunc ipsum sermonem, apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara internorum tormenta : et quidem satis justè, quippè qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat viscera, licèt ille nullo modo à suâ malitiâ cessaret.

Super hoc autem superbiâ repletus, ignem spirans animo in Judæos, et præcipiens accelerari negotium, contigit illum impetu euntem de curru cadere, et gravi corporis collisione membra vexari. Isque qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare, suprâ humanum modum superbiâ repletus, et montium altitudines in staterâ appendere, nunc humiliatus ad terram in gestatorio portabatur, manifestam Dei virtutem in semetipso contestans : ità ut de corpore impii vermes scaturirent, ac viventis in doloribus carnes ejus effluerent, odore etiam illius et fœtore exercitus gravaretur. Et qui paulò antè sidera cœli contingere se arbitrabatur, eum nemo poterat pro-

pter intolerantiam fœtoris portare. Hinc igitur cœpit ex gravi superbiâ deductus ad agnitionem suî venire, divinâ admonitus plagâ, per momenta singula doloribus suis augmenta capientibus. Et cùm nec ipse jam fœtorem suum ferre posset, ita ait : Justum est subditum esse Deo, et mortalem non paria Deo sentire. Orabat autem hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus. Et civitatem, ad quam festinans veniebat ut eam ad solum deduceret, ac sepulchrum congestorum faceret, nunc optat liberam reddere : et Judæos, quos nec sepulturâ quidem se dignos habiturum, sed avibus ac feris diripiendos traditurum, et cum parvulis exterminaturum dixerat, æquales nunc Atheniensibus facturum pollicetur : templum etiam sanctum, quod prius expoliaverat, optimis donis ornaturum, et sancta vasa multiplicaturum, et pertinentes ad sacrificia sumptus de redditibus suis præstaturum : super hæc, et Judæum se futurum, et omnem locum terræ perambulaturum, et prædicaturum Dei potestatem. Sed non cessantibus doloribus (supervenerat enim in eum justum Dei iudicium) desperans scripsit ad Judæos in modum deprecationis epistolam...

Igitur homicida et blasphemus pessimè percussus, et ut ipse alios tractaverat, peregrè in montibus miserabili obitu vitâ functus est (ch. ix).

Nº 5.

Nous cédon's au plaisir de donner la conclusion du livre. On n'y trouvera pas la simplicité et l'oubli de soi que l'on rencontre chez les écrivains hébraïques, mais la naïveté d'un Grec qui a de l'esprit, et fait effort pour présenter avec grâce une pensée finale et *personnelle*.

Ego quòque in his faciam finem sermonis. Et si quidem benè, et ut historiæ competit, hoc et ipse velim; sin autem minùs dignè, concedendum est mihi. Sicut enim vinum semper bibere, aut semper aquam, contrarium est; alternis autem uti, delectabile: ita legentibus, si semper exactus sit sermo, non erit gratus. Hic ergò erit consummatus (ch. xv, v. 38).

Nous avons quatre livres des Machabées; mais ces quatre livres n'ont pas la même autorité; les deux premiers seulement sont canoniques; le premier fut écrit en hébreu, les trois autres en grec. Le troisième livre est déplacé: chronologiquement, il devrait marcher en première ligne, car les faits qu'il raconte sont plus anciens que ceux des trois autres livres.

Après l'orage que racontent les livres des Machabées, toute voix sacrée se tut en Israël. Le peuple juif se reposa sous ses lois, ou sous le patronage de Rome qu'il avait invoqué. Ce fut au milieu de cette paix que parut l'homme à qui tout se rapporte dans l'univers, l'*oméga* ou la fin des sociétés antiques, l'*alpha* ou le principe des sociétés modernes. Cet homme, qui ne fut pas seulement un homme, mais l'*Emmanuel* attendu, fonda son Église, pleura sur Jérusalem, dont il prophétisa la ruine éternelle, et mourut crucifié par les siens.

Soixante ans après le Sauveur, un autre Jésus criait dans Jérusalem : « Malheur à Jérusalem ; voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix du Midi, voix du Septentrion contre Jérusalem ! » Et Jérusalem fut détruite de fond en comble par Titus. — Josèphe raconta ces désastres.

Après d'horribles massacres, les Juifs furent chassés de Palestine, vendus et dispersés par le monde.

Leurs flots, depuis dix-huit siècles, croisent les flots des peuples, sans jamais s'y mêler. Ils vont errant par l'univers, traînant le mépris et un crime irrémissible. Ils appelèrent la vengeance du Ciel sur leur tête : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* ; l'Éternel ratifia cette imprécation, et ils doivent demeurer en spectacle aux nations de la terre jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'ils tournent leurs regards vers Celui qu'ils ont crucifié, et auquel leur supplice rend témoignage : *Videbunt in quem transfixerunt*.

TREIZIÈME ÉTUDE

NOUVEAU TESTAMENT

EXPOSITION

La quinzième année du règne de Tibère, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, un homme parut dans le désert du Jourdain ; il avait un vêtement de poil de chameau, et une ceinture de cuir ceignait ses reins. Il ne mangeait pas de pain et ne buvait pas de vin. Il appelait tous les peuples à la pénitence, annonçant que les temps étaient accomplis, et que le royaume des cieux était proche : « Préparez les voies du Seigneur, et rendez droits ses sentiers. »

Le Christ annoncé parut, il affirma sa divinité, sema les prodiges, guérit les malades, ressuscita les morts. Il prêcha sa doctrine ; et les peuples, en l'entendant, demeurèrent suspendus à ses lèvres : jamais homme n'avait parlé comme cet homme : *Omni's populus suspensus erat, audiens illum. Numquàm locutus est homo sicut hic homo*.

Mais la haine et la jalousie le poursuivirent. Il devait, par sa mort, racheter Israël et le monde; il mourut au Calvaire.

Environ douze années après la mort de Jésus-Christ, la troisième année du règne de Caligula, et la quarantième de l'ère vulgaire, un étranger, au visage pâle et à la barbe crépue, revêtu d'une robe et d'un manteau usés par le voyage, pieds nus, se reposait, au milieu de ses compagnons, près d'une des portes méridionales de Rome. De la porte où il était assis, il apercevait sur le sommet du Capitole le temple de Jupiter, qui dominait alors la grande ville et le monde. Pendant qu'il méditait sur ce qui était sous ses yeux, un de ces chercheurs de nouvelles qui se plaisent à interroger les arrivants, s'approcha de lui, et le dialogue suivant s'établit entre eux :

Le Païen. — Étranger, pourrais-je savoir quelle affaire t'amène à Rome? Je serais peut-être en état de te rendre quelque service.

Pierre. — J'y viens annoncer le Dieu inconnu, et substituer son culte à celui des démons.

Le Païen. — Vraiment! mais voilà quelque chose de très-nouveau, et j'aurai grand plaisir à le raconter tout à l'heure à mes amis, au Forum. Dis-moi d'abord d'où tu viens : quel est ton pays?

Pierre. — J'appartiens à une race d'hommes que vous détestez, que vous méprisez, et qui a été chassée de Rome; mais on leur a permis d'y revenir. Mes compatriotes, à ce que l'on m'a dit, ne demeurent pas loin d'ici, le long du Tibre; je suis Juif.

Le Païen. — Mais tu es peut-être un grand personnage dans la nation?

Pierre. — Regarde ces pauvres mariniers qui se tiennent là, tout près de nous, sur le bord du fleuve; je suis de leur métier, j'ai passé une bonne partie de ma vie à prendre des poissons dans un lac de mon pays, et à raccommoder mes filets pour gagner mon pain; je n'ai ni or ni argent.

Le Païen. — Et depuis que tu as quitté ce métier, tu t'es sans doute appliqué à l'étude de la sagesse, tu as fréquenté les écoles des philosophes et des rhéteurs; tu comptes sur ton éloquence?

Pierre. — Je suis un homme sans lettres.

Le Païen. — Jusqu'ici je ne vois rien de bien rassurant pour ton entreprise. Il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu dont tu parles soit bien attrayant par lui-même, pour pouvoir se passer ainsi de toute recommandation?

Pierre. — Le Dieu que je prêche est mort du dernier supplice, sur une croix, entre deux voleurs.

Le Païen. — Et que viens-tu nous annoncer de la part d'un Dieu si étrange?

Pierre. — Une doctrine qui semble une folie aux hommes superbes et charnels, et qui détruit tous les vices auxquels cette ville a élevé des temples.

Le Païen. — Quoi! tu prétends établir cette doctrine à Rome d'abord, et ensuite dans quel pays?

Pierre. — Toute la terre.

Le Païen. — Et pour longtemps?

Pierre. — Tous les siècles.

Le Païen. — Par Jupiter ! l'entreprise a quelque difficulté ; et je crois que tu aurais besoin de commencer par te faire de puissants protecteurs, pour n'être pas arrêté à ton début ; mais je n'imagine pas que tu comptes les Césars, les riches, les philosophes parmi tes amis ?

Pierre. — Les riches, je viens leur dire de se dépouiller de leurs richesses ; les philosophes, je viens captiver leur entendement sous le joug de la foi ; les Césars, je viens les destituer du souverain pontificat.

Le Païen. — Tu prévois donc qu'au lieu de se déclarer pour toi, ils se tourneront contre toi et tes disciples, si tu en as. Que ferez-vous, alors ?

Pierre. — Nous mourrons.

Le Païen. — C'est, en effet, ce qu'il y a de plus vraisemblable dans tout ce que tu viens de m'annoncer. Étranger, je te remercie, tu m'as fort diverti. Mais en voilà assez pour le moment ; je t'entendrai un autre jour. Adieu. — Pauvre fou !

Et néanmoins *le pauvre fou* a réalisé son entreprise : la métropole impériale du monde romain n'est plus ; la croix domine le Capitole. Le Christ y règne en vainqueur et y commande en maître : *Reynat, vincit, imperat*. Ce que disait Cicéron d'une loi éternelle qui devait conquérir les nations et durer jusqu'à la fin, est accompli : *Non erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia posthac*. Les peuples doivent s'y soumettre, s'ils veulent vivre et trouver le bonheur. La rébellion appelle sur eux l'anarchie, la honte, l'abaissement et la solitude : *Gens et regnum quod non servierit tibi, peribit, et gentes solitudine vastabuntur*. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à regarder à cette heure le globe et l'histoire.

JÉSUS-CHRIST

« Seigneur Jésus, disait le P. Lacordaire dans une conférence célèbre, enfin aujourd'hui j'arrive à vous-même, à cette divine figure qui est chaque jour l'objet de ma contemplation, à vos pieds sacrés que j'ai baisés tant de fois, à vos mains aimables qui m'ont si souvent béni, à votre chef couronné de gloire et d'épines, à cette vie dont j'ai respiré le parfum dès ma naissance, que mon adolescence a méconnue, que ma jeunesse a reconquise, que mon âge mûr adore et annonce à toute créature. O père ! ô maître ! ô ami ! ô Jésus ! »

« Le Christ a parlé, disait Napoléon, et les générations lui appartiennent par des liens plus étroits et plus intimes que ceux du sang, par une union plus sacrée et plus impérieuse que quelque union que ce soit. Il veut l'amour des hommes, ce qu'il est le plus difficile au monde d'obtenir, ce qu'un sage demande vainement à quelques amis, un père à ses enfants, une épouse à son époux, un frère à son frère, en un mot, le cœur : c'est là ce qu'il veut pour lui, il l'exige absolument, et il réussit tout de suite.

« C'est ce que j'admire davantage ! J'ai passionné des multitudes qui mouraient pour moi ; mais je n'ai pas le secret d'éterniser mon nom

et mon amour dans les cœurs. Maintenant que je suis à Sainte-Hélène, maintenant que je suis cloué sur ce roc, qui bataille et conquiert des empires pour moi? Où sont les courtisans de mon infortune? Pense-t-on à moi? Qui se remue pour moi en Europe? Qui m'est demeuré fidèle? Où sont mes amis?

« Telle est la destinée des grands hommes, celle de César et d'Alexandre! Et l'on nous oublie! et le nom d'un conquérant, comme celui d'un empereur, n'est plus bientôt qu'un thème de collège!

« Que de jugements divers on se permet sur Louis XIV!... A peine mort, le grand roi fut laissé seul dans l'isolement de sa chambre, négligé de ses courtisans, et peut-être l'objet de leur risée. Ce n'était plus leur maître, c'était un cadavre, un cercueil, une fosse, et l'horreur d'une imminente décomposition.

« Voilà la destinée très-prochaine du grand Napoléon. Quel abîme entre ma misère profonde et le règne éternel du Christ, prêché, *encensé, aimé, adoré dans tout l'univers!* Est-ce là mourir? N'est-ce pas plutôt vivre? Voilà la mort du Christ : c'est la mort d'un Dieu! »

Pur et sacré comme le tabernacle du Seigneur, ne respirant que l'amour de Dieu et des hommes, le Christ est sans tache.

Sur son visage resplendissant apparaissent, avec la majesté, la douceur, la bénignité, la clémence. Il ne donne jamais aucun signe de colère que contre la dureté de l'âme et l'insensibilité du cœur, ou lorsque la gloire de son Père l'exige. Si la sainteté du temple est souillée, il en chasse avec zèle les sacrilèges profanateurs; si les docteurs de la loi s'efforcent de séduire le peuple, il confond leur orgueil, démasque leur hypocrisie; mais lorsque ses disciples le pressent de faire descendre le feu du ciel sur un village samaritain qui n'a pas voulu le recevoir, il répond avec indignation : « Vous ne savez ce que vous demandez. »

C'est lui qui disait : « Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur; car mon joug est aimable et mon fardeau léger. Venez à moi, vous tous qui souffrez, et qui êtes opprimés, et je vous soulagerai. »

C'est lui qui allait sans cesse répétant : « Aimez-vous les uns les autres, » et qui, pour exciter les hommes à ce noble sentiment, leur disait : « Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. » Parole qui a mis au jour la charité chrétienne, et qui enfante à toute heure des prodiges.

Il était tendre pour les pécheurs; il s'asseyait à leur table. « Je ne suis pas venu pour ceux qui se portent bien, mais pour ceux qui sont malades. » « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. » « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. » « Jérusalem! Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! »

Modèle de toutes les vertus, il recevra sur son sein le disciple bien-aimé, et lui lèguera sa mère. L'homme qu'il tira du tombeau,

Lazare, était son ami : ce fut pour le plus grand sentiment de sa vie qu'il fit son plus grand miracle.

La charité l'admire dans la compassion qu'il éprouve pour la veuve de Naïm, pour le paralytique de la piscine, pour l'aveugle-né; partout la pitié le trouve bénissant les pleurs de l'infortuné. Il allait faisant le bien, dit l'Apôtre : il était venu pour être le plus malheureux de tous; tous ses prodiges sont pour les misérables.

Dans son amour pour les enfants, son innocence et sa candeur se décèlent; la force de son âme brille au milieu des tourments de la croix; son dernier soupir fut un soupir de miséricorde.

Comme il brille, comme il se détache divinement au milieu de ce peuple qui l'environne, de ces docteurs hypocrites, de ces scribes captieux, de ces pharisiens superbes, de ces disciples même encore intolérants et grossiers! Comme il confond toutes les erreurs par sa vérité! Comme il déjoue toutes les ruses par sa sagesse! Comme il foudroie tous les vices par sa sainteté! Comme il rassure toutes les faiblesses par sa mansuétude! Comme il épuise toutes les fureurs par sa patience! Comme il se montre secourable à toutes les douleurs par sa bonté! Qu'il est bien le Dieu sauveur!

Quand l'homme est vertueux, il l'est trop souvent aux dépens de la vérité de sa nature; il se guinde et se fausse, il n'est plus homme, et néanmoins il n'échappe pas à mille faiblesses qui trahissent sa feinte grandeur. En Jésus-Christ l'homme ne disparaît jamais, et la nature jouit de tous ses droits; mais en même temps les vertus s'y montrent sans faiblesse, sans taches, et d'autant plus divines qu'elles ménagent tous les sentiments de la nature humaine. C'est là précisément ce qui nous séduit en Jésus-Christ, ce qui nous charme, ce qui nous encourage à l'imiter, ce qui fait que le modèle le plus achevé est en même temps le moins désespérant. Avec Jésus-Christ on peut se plaindre, on peut pleurer, on peut repousser la souffrance, on peut tolérer les pécheurs; on peut aimer ce qui est aimable; et Jean-Jacques avait raison de dire : « Une des choses qui me charment dans le caractère de Jésus, n'est pas seulement la douceur des mœurs, la simplicité, mais la facilité, la grâce et même l'élégance. Il ne fuyait ni les plaisirs, ni les fêtes, il allait aux noces, il jouait avec les enfants, il aimait les parfums, il mangeait chez les financiers. Son autorité n'était point fâcheuse. Il était à la fois indulgent et juste, doux aux faibles, et terrible aux méchants. Sa parole avait quelque chose de caressant, d'attrayant, de tendre; il avait le cœur sensible; il était homme de bonne société. Quand il n'eût pas été le plus sage des mortels, il en eût été le plus aimable. » Et avec cela, ou plutôt par cela même, il nous invite, il nous appelle, il nous séduit, il nous entraîne, il nous fait monter jusqu'aux plus éminentes vertus, jusqu'aux plus douloureux sacrifices, jusqu'à la croix.

Sa doctrine n'est pas moins divine que son caractère. L'homme y apprend son origine, sa destination et sa fin, ce qu'il doit à son Créateur, à lui-même, à ses semblables.

Morale universelle, elle convient à tous les peuples et à tous les

climats ; morale complète, elle embrasse toutes les vertus et condamne tous les vices ; morale sublime qui fait de l'Évangile un livre unique au monde, un livre reconnu inaccessible à l'imitation.

— La manière noble et simple avec laquelle Jésus-Christ annonçait sa doctrine à l'univers ne mérite pas moins notre admiration. Elle doit même ici, plus que tout le reste, appeler nos études.

Nous remarquerons d'abord la certitude absolue de soi-même que possède Jésus-Christ. Il sait que sa parole est *la voie, la vérité et la vie* ; il la sème tout simplement, comme le laboureur sème son blé ; il ouvre la main et jette la vie.

C'est souvent en marchant dans la campagne qu'il donne sa leçon. En voyant les fleurs d'un champ, il exhorte ses disciples à espérer dans la Providence, qui supporte les faibles plantes et nourrit les petits oiseaux. En apercevant les fruits de la terre, il instruit à juger de l'homme par ses œuvres. Au printemps il s'assied sur une montagne, et tire des objets environnants de quoi instruire la foule assise à ses pieds. Du spectacle même de cette foule pauvre et malheureuse, il fait naître ses béatitudes : « Bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim et soif ! etc. »

Il profite de tout, il saisit toutes les circonstances pour répandre la parole sainte. Il entre à la synagogue, on lit Isaïe ; il se lève, commente le prophète, et annonce le royaume de Dieu. On lui apporte un petit enfant, il recommande l'innocence. Se trouvant au milieu des bergers, il se donne à lui-même le titre de pasteur des âmes, et se représente apportant sur ses épaules la brebis égarée. Quand il demande de l'eau à la femme de Samarie, il lui peint sa doctrine sous la belle figure d'une source d'eau vive. Quand ses disciples lui font remarquer la magnificence du temple, il en annonce la ruine, et passe de là à la destruction de l'univers et au jugement dernier. Quand il lave les pieds des siens, il ajoute aussitôt la leçon d'humilité : *Scitis quid fecerim vobis ?* Enfin ceux qui observent ses préceptes et ceux qui les méprisent sont comparés à des hommes qui bâtissent deux maisons, l'une sur le roc, l'autre sur un sable mouvant. Selon quelques interprètes, il montrait, en parlant ainsi, un hameau florissant sur une colline ; et au bas de cette colline, des cabanes détruites par une inondation.

Dans ses instructions, Jésus-Christ n'employait jamais que des *comparaisons familières et des preuves sensibles*. Il tirait souvent ces dernières *de la conduite et des aveux de ses auditeurs* ; il les interrogeait, il partait de leur réponse pour les éclairer, les instruire, les attirer ou les confondre.

Voici quelques citations ; elles pourront faire comprendre les détails de méthode que nous venons de signaler ici.

N^o 1. — PREUVES SENSIBLES

Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. *Ego autem dico vobis : Diligite inimi-*

cos vestros, benefacite his qui oderunt vos : et orate pro persequentibus, et calumniantibus vos (*proposition*) : ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est : qui solem suum oriri facit super bonos et malos : et pluit super justos et injustos (1^{re} *preuve*). Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonnè et publicani hoc faciunt (2^e *preuve*)? Et si salutaveritis fratres vestros tantùm, quid ampliùs facitis? nonnè et Ethnici hoc faciunt (3^e *preuve*)? Estote ergò vos perfecti, sicùt et Pater vester cœlestis perfectus est (*conclusion*). (S. Matthieu, ch. v, v. 43).

IMAGES RÉUNIES A LA PREUVE

Cùm ergò facis eleemosynam, noli tubâ canere antè te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

Et cùm oratis, non eritis sicùt hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Tu autem cùm oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi (S. Matth., ch. vi).

Mais voici qui est éminemment gracieux et touchant :

Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini (*proposition*).

Nonnè anima plùs est quàm esca : et corpus plùs quàm vestimentum (1^{re} *preuve*)? Respicite volatilia cœli, quoniàm non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea : et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonnè vos magis pluris estis illis (2^e *preuve*)? Quis autem vestrùm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum (3^e *preuve*)?

Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodò crescunt : non laborant, neque nent. Dico autem vobis quoniàm nec Salomon in omni gloriâ suâ coopertus est sicùt unum ex istis. Si autem fœnum agri, quod hodiè est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit : quantò magis vos modicæ fidei (*preuve de comparaison*)?

Nolite ergò solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur (*conclusion suivie de*

deux preuves)? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigelis (ch. vi, v. 25 à 32).

Que cette idée est belle ! Dieu est pour nous un père de famille : il doit pourvoir à nos besoins ; il est l'économe de ceux qui l'aiment, il les nourrit, les abreuve et les revêt ! Il est le maître du soleil et de la pluie, de la santé, de la maladie et de la mort : il les donne comme il lui plaît.

Quærite ergò primùm regnum Dei (*continue Jésus-Christ*), et justitiam ejus (*c'est-à-dire observez les commandements*), et omnia adjicientur vobis.

Voilà, en effet, le seul remède efficace qu'on puisse donner aujourd'hui à la pauvreté et au paupérisme. Qui serait pauvre, si tous observaient les commandements de Dieu ? Le pauvre prierait et travaillerait ; le riche travaillerait, prierait et donnerait ; Dieu bénirait l'un et l'autre.

Nº 2.

Et cùm indè transisset, venit in synagogam eorum. Et ecce homo manum habens aridam, et interrogabant eum, dicentes : Si licet sabbatis curare ? ut accusarent eum. Ipse autem dixit illis : Quis erit ex vobis homo, qui habeat ovem unam, et si cecidit hæc sabbatis in foveam, nonnè tenebit et levabit eam ? Quantò magis melior est homo ove ? Itaque licet sabbatis benefacere. Tunc ait homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est sanitatis sicut altera (S. Matthieu, ch. xii, v. 9 à 19).

Et introivit iterùm in synagogam : et erat ibi homo habens manum aridam. Et observabant eum, si sabbatis curaret, ut accusarent illum. Et ait homini habenti manum aridam : Surge in medium. Et dicit eis : Licet sabbatis benè facere an malè ? animam salvam facere an perdere ? At illi tacebant. Et circumspiciens eos cum irâ, contristatus super cæcitate cordis eorum, dicit homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus illi (S. Marc, ch. iii, v. 1 à 6).

Nº 3.

Rogabat autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi discubuit. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti : et stans retrò secùs pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.

Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intrà se,

dicens : Hic , si esset propheta , sciret utique , quæ , et qualis est mulier , quæ tangit eum : quia peccatrix est.

Et respondens Jesus , dixit ad illum : Simon , habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister , dic.

Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos : et alius quinquaginta. Non habentibus illis undè redderent , donavit utrisque. Quis ergò eum plus diligit ?

Respondens Simon , dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè judicâsti.

Et conversus ad mulierem , dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam , aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos , et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo intravit , non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos. Propterquòd dico tibi : Remittuntur ei peccata multa , quoniam dilexit multum. Cui autem minùs dimittitur , minùs diligit (S. Luc , ch. vii).

On peut remarquer dans cette allocution , outre ce que nous avons fait observer plus haut , la manière dont le Sauveur provoque l'attention et met en scène son discours : « Simon , voyez-vous cette femme ? » l'opposition qui y règne d'un bout à l'autre , et la douce ironie qui le termine : *Cui autem* , etc. Le Seigneur employait souvent ces formules saisissantes. Ici l'ironie est délicate , comme lorsqu'il dit à Nicodème : « Je m'étonne qu'un docteur d'Israël soit ignorant de telles choses ; » mais aussi quelquefois elle prend sur ses lèvres le ton de l'invective. *Pharisæus stans ; — amant salutari in foro , — primos recubitus ; — sepulchrum dealbatum ; — progenies viperarum ; — vulpi illi* , sont des traits incisifs et immortels.

— Une forme de langage très-habituelle à Jésus-Christ est la *parabole*. Les vérités métaphysiques et religieuses sont toujours difficiles pour le peuple , et l'intelligence des savants se fatigue elle-même à entendre des abstractions. Aussi le Sauveur , même lorsqu'il parlait aux Pharisiens , enveloppait-il sa leçon d'un récit gracieux et sublime , qu'il prenait tantôt dans les usages et l'histoire de sa nation , tantôt dans la vie des laboureurs ou dans celle des rois , conditions presque semblables aux regards de Dieu.

S'il veut faire connaître les dispositions où l'on doit se mettre pour bien profiter de la parole divine , il propose la parabole des semences (Matthieu , ch. xiii) ; s'il veut enseigner l'humilité , il met en scène le Pharisien et le Publicain qui sont au temple pour prier (Luc , ch. xviii) ; s'il veut flétrir la mollesse et la dureté pour le pauvre , il raconte l'histoire de Lazare et du mauvais riche (Luc , ch. xvi) ; s'il veut exciter aux bonnes œuvres , à la compassion pour les malheureux , il raconte l'histoire du Samaritain et censure le prêtre et le lévite (Luc , ch. x). La parabole des talents nous invite au travail

(Matthieu, ch. xxv); celle des ouvriers de la vigne, à ne pas désespérer, si Dieu nous appelle tard à son œuvre (Matthieu, ch. xx); l'enfant prodigue ouvre au pécheur la maison paternelle (Luc, ch. xv); la femme adultère nous apprend à être indulgent pour autrui (Jean, ch. viii); les souvenirs de Noé et du déluge, de Loth et de Sodome, nous enseignent que le jugement et les châtimens de Dieu nous viennent comme l'éclair (Luc, ch. xvi).

Toutes ces divines histoires, que le Seigneur répandait sur sa route en causant avec tous, ont porté dans les palais et les chaumières, depuis dix-huit siècles, leurs leçons sublimes; elles cachent un sens profond sous les paroles les plus simples; elles marchent à la conquête de l'intelligence et du cœur par les routes fleuries de l'imagination; elles rendent l'enseignement palpable et dramatique, elles le gravent pour toujours dans la mémoire. On en jugera par quelques exemples. Nous choisissons de préférence les paraboles qui conviennent le mieux à notre époque.

N^o 4. — LE MAUVAIS RICHE

Les Pharisiens, qui étaient avares, écoutaient les enseignemens du Christ et se moquaient de lui. Jésus leur proposa la parabole suivante :

Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ et bysso : et epulabatur quotidie splendide.

Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensâ divitis, et nemo illi dabat : sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus.

Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abraham. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno.

Elevans autem oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham à longè, et Lazarum in sinu ejus : et ipse clamans, dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flammâ.

Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ, et Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris. Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est : ut, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare.

Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.

Et ait illi Abraham : Habent Moysen, et prophetas : audiant illos.

At ille dixit : Non, pater Abraham : sed si quis ex mortuis irerit ad eos, pœnitentiam agent.

Ait autem illi : Si Moysen et Prophetas non audiunt ; neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent (S. Luc, ch. xvi, v. 19, *in finem*).

Il est facile de voir la double et dure leçon que reçoivent ici les Phariséens de tous les siècles : ils sont incapables de foi, et ils s'engraissent pour des humiliations et des tourments éternels.

Nº 5. — LE SAMARITAIN

Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum, et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ?

At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est ? quomodò legis ?

Ille respondens, dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tuâ : et proximum tuum sicut teipsum.

Dixitque illi : Rectè respondisti : hoc fac, et vives.

Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus ?

Nous prions qu'on remarque ici avec quelle adresse Jésus amène l'argument *ad hominem*.

Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum : et plagis impositis, abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eâdem viâ : et, viso illo, præterivit. Similiter et levita, cùm esset secùs locum, et videret eum, pertransiit.

Ces traits nets et vifs méritent d'être remarqués, même sous le rapport de l'art ; ce qui suit n'est pas moins digne d'attention.

Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secùs eum : et videns eum, misericordiâ motus est. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum, et vinum : et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum et curam ejus egit. Et alterâ die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe, et quodcumque supererogaveris, ego, cùm rediero, reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi, qui incidit in latrones ?

At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter (S. Luc, ch. x, v. 25 à 38).

On peut soupçonner que le docteur n'avait jusque-là rien fait de semblable ; on voit maintenant le but de la parabole, et l'on peut comprendre ce que ce récit renferme d'à-propos, de finesse et de délicatesse.

Nº 6. — LA BREBIS, LA DRACHME ET L'ENFANT PRODIGE

Erant autem appropinquantes ei publicani, et peccatores, ut audirent illum. Et murmurabant Pharisei, et Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis. Et ait illis parabolam istam, dicens :

Quis ex vobis homo, qui habet centum oves : et, si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam? Et cum invenerit eam, imponit in humeros suos, gaudens : et veniens domum convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat. Dico vobis, quòd ità gaudium erit in cælo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentiâ.

Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat? Et cum invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam, quam perdideram. Ità dico vobis, gaudium erit coràm angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

La leçon est déjà complète et bien touchante ; Jésus ne s'en contente pas, il ajoute :

Homo quidam habuit duos filios.

Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illi substantiam.

Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregrè profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam, vivendo luxuriosè. Et postquàm omnia consummasset, facta est fames valida in regione illâ, et ipse cœpit egere. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant : et nemo illi dabat.

Quelles images pour peindre le vide et la dégradation de l'âme qui s'abandonne au vice ! elles ne sont pas moins vraies que vives.

In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hîc fame pereor ! Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cælum, et coràm te : jàm non sum dignus vocari filius tuus :

fac me sicut unum de mercenariis tuis. Et surgens venit ad patrem suum.

Cum autem adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, et misericordiâ motus est; et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, et coràm te, jàm non sum dignus vocari filius tuus. Dixit autem pater ad servos suos : Citò proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus : et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur : quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari.

Erat autem filius ejus senior in agro, et cum veniret, et appropinquaret domui, audivit symphoniam, et chorum : et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent. Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit.

Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergò illius egressus cœpit rogare illum. At ille respondens, dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, et nunquàm mandatum tuum præterivi, et nunquàm dedisti mihi hædum ut cum amicis meis epularer : sed postquàm filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum. At ipse dixit illi : Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt : epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est (S. Luc, ch. xv).

Qui peut n'être pas ému en lisant ce récit où la naïve et sublime simplicité du style est si parfaitement d'accord avec celle du sujet ? Combien la tendresse indulgente du père de famille pour un fils puni et repentant de ses fautes n'est-elle pas d'une morale plus vraie, plus salubre, plus appropriée à notre nature que cette inflexible sévérité, érigée en vertu par le plus grand nombre des écoles de la philosophie antique ! Peut-être dans tout l'Évangile n'y a-t-il rien de si grand, de si touchant, de si consolant, de si propre à gagner les cœurs que cette parabole. C'est Jésus-Christ même qui s'est dépeint, qui a fait son portrait, qui a tracé ses propres sentiments : il semble que ce Dieu sauveur, ce bon pasteur, ce tendre père, n'a eu rien tant à cœur que de faire connaître aux hommes, et surtout aux grands pécheurs, quelle est son ineffable bonté, et que, de quelques grands crimes qu'ils soient coupables, ils doivent toujours revenir à Dieu avec confiance, s'ils reviennent avec sincérité.

Mais si Dieu est bon pour le cœur qui revient à lui, on va voir combien il est terrible pour les cœurs opiniâtres et rebelles.

Et cùm venisset in templum, accesserunt ad eum docentem principes sacerdotum, et seniores populi, dicentes : In quâ potestate hæc facis ? Et quis tibi dedit hanc potestatem ?

Respondens Jesus, dixit eis : Interrogabo vos et ego unum sermonem : quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in quâ potestate hæc facio.

Baptismus Joannis undè erat ? è cœlo, an ex hominibus ?

At illi cogitabant intrà se, dicentes :

Si dixerimus, è cœlo, dicet nobis : Quarè ergò non credidistis illi ? Si autem dixerimus, ex hominibus, timemus turbam : omnes enim habebant Joannem sicut prophetam.

Et respondentes Jesu, dixerunt : Nescimus. Ait illis et ipse : Nec ego dico vobis in quâ potestate hæc facio.

Alors Jésus se mit à parler en paraboles :

Quid autem vobis videtur ?

Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum, dixit : Fili : vade hodiè, operare in vineâ meâ. Ille autem respondens, ait : Nolo. Postea autem pœnitentiâ motus abiit. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait : Eo, domine, et non ivit.

Quis ex duobus fecit voluntatem patris ?

Dicunt ei : Primus.

Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani, et meretrices præcedent vos in regnum Dei. Venit enim ad vos Joannes in viâ justitiæ, et non credidistis ei : publicani autem, et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei.

Et Jésus, s'adressant au peuple, continua en ces termes :

Aliam parabolam audite : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in eâ torcular, et ædificavit turrin, et locavit eam agricolis, et peregrè profectus est. Cùm autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus. Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium verò lapidaverunt. Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. Novissimè autem misit ad eos filium suum, dicens : Verebuntur filium meum. Agricolaë autem videntes filium, dixerunt intrà se : Hic est

hæres, venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus. Et apprehensum eum ejecerunt extrà vineam, et occiderunt. Cum ergò venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis?

Les voix de la foule répondirent :

Malos malè perdet; et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis (*les Gentils en place des Juifs*).

L'accent avec lequel il appuya sur ces paroles, peut-être en arrêtant ses regards sur ceux des Pharisiens qui l'écoutaient, fit comprendre à ceux-ci la portée de cette parabole : « A Dieu ne plaise ! » répliquèrent-ils. Mais Jésus, les regardant, leur dit :

Nunquàm legistis in Scripturis : « Lapidem quem reprobarunt ædificantes, hic factus est in caput anguli ? A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris ? » Ideò dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem verò ceciderit, conteret eum.

Et cùm audissent principes sacerdotum et Pharisei parabolas ejus, cognoverunt quòd de ipsis diceret (S. Matthieu, ch. xxi).

Ils ne se trompaient pas, la suite l'a démontré clairement.

— Nous finissons ici ce que nous avons à dire de Jésus-Christ; nous croyons avoir fait suffisamment connaître ce qui va au but de ces études. Nous avons peu insisté sur sa doctrine : qui ne la connaît, qui n'en a compris la sublimité ? Nous en vivons, elle règne sur le monde, tout ce qu'il y a de bon dans les sociétés modernes vient de là.

Nous avons dû nous étendre davantage sur la manière d'enseigner du Sauveur : nous écrivons surtout pour les jeunes gens qui se destinent à la prédication. Jésus-Christ, avons-nous dit, doit être étudié surtout de ce côté; car il s'offre à nous, sous ce point de vue, comme modèle obligé : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ità et vos faciatis*.

Mais il ne faut pas que nous nous contentions de regarder à l'enseignement du Christ, il faut que nous ayons aussi et sans cesse présents à l'esprit *son caractère et ses exemples*. *Cœpit Jesus facere*, disait l'Apôtre, *et docere*. Jésus-Christ pratiqua avant de parler; son état, sa vie précédèrent ses paroles.

Les Apôtres, dont nous allons parler, continuèrent les victoires du Christ, mais ils suivirent ses pas; comme lui ils foulèrent aux pieds le monde, ses délices et ses gloires; ils firent éclater en eux les vertus de leur Maître; et le plus éloquent de tous put dire de lui-même : *Vivo, jàm non ego, vivit verò in me Christus*. Mais il a soin d'ajouter aussi, en s'adressant à nous : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi*. Saint Paul savait que le succès de l'éloquence chrétienne

n'est pas ailleurs. Si les saints ont été les plus grands prédicateurs de l'Eglise, s'ils ont conquis des âmes sans nombre à Jésus-Christ, c'est qu'ils ont dédaigné les joies et les délices du siècle; ils n'ont vécu que de Jésus-Christ, pour Jésus-Christ, et comme lui.

QUATORZIÈME ÉTUDE

ÉVANGÉLISTES

« La majesté des Écritures m'étonne, disait Rousseau, la sainteté de l'Évangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe; qu'ils sont petits près de celui-là! Se peut-il qu'un livre, à la fois si sublime et si sage, soit l'ouvrage des hommes? »

L'Évangile, par sa simplicité même, est plus surprenant, plus manifestement divin que tous les autres livres sacrés.

Il y a dans les prophètes quelque chose d'ardent, de passionné, et comme un travail du désir pour atteindre un bien qu'ils ne possèdent pas. Ils l'appellent avec l'accent de l'amour et de l'espérance; ils demandent à l'avenir Celui qui doit sauver le monde; ils s'élancent jusque dans les cieux pour l'y chercher. C'est ce que nous avons vu, spécialement dans Isaïe.

Dans l'Évangile, c'est le calme de la possession, la paix ravissante qui suit un immense désir satisfait, la tranquille sérénité du ciel même. Celui que la terre attendait est venu : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous plein de grâce et de vérité. » Tout prend dès lors une face nouvelle : le temps des figures est passé, le salut est accompli; la nature humaine, rassurée, éprouve comme un grand repos qu'elle n'avait point jusque-là connu.

Prenez un homme, qui vous voudrez; qu'il raconte cet événement si longtemps l'objet de tous les vœux, ce mystère impénétrable de miséricorde et de justice; son langage pourra être pompeux, touchant, sublime. Voici l'Évangile :

N° 1.

Factum est autem in diebus illis, exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est à præside Syriæ Cyrino : et ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph à Galilæa de civitate Nazareth in Judæam, in civitatem David quæ vocatur Bethlehem : eò quòd esset de domo et familiâ David, ut profiteretur cum Mariâ desponsatâ sibi uxore prægnante. Factum est autem, cùm essent ibi, impleti sunt dies ut pare-

ret. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio. Et pastores erant in regione eâdem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce Angelus Domini stetit juxtâ illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis Angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo : quia natus est vobis hodiè Salvator qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium : Gloria in Altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Et factum est, ut discesserunt ab eis Angeli in cœlum, pastores loquebantur ad invicem : Trans-eamus usquè Bethlehem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes : et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc. Et omnes, qui audierunt, mirati sunt, et de his quæ dicta erant à pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (S. Luc, ch. II).

La narration évangélique est en général de la nature de ce récit; c'est la même simplicité, la même candeur et le même charme toujours.

Les choses les plus merveilleuses, les miracles les plus inouïs : la transfiguration sur la montagne, la guérison des malades, la résurrection des morts, toutes ces scènes divines où la peinture et la sculpture chrétiennes ont trouvé leurs plus sublimes inspirations, sont exposées avec concision, avec clarté toujours, mais sans étonnement, sans enflure, et comme s'il s'agissait de choses ordinaires et communes.

Les événements les plus propres à soulever les passions, à remuer le cœur le plus indifférent : la mort de l'Homme-Dieu, les outrages qu'il endure jusqu'au pied de la croix, sont racontés avec le même calme et la même simplicité. C'était pour un historien ordinaire une belle occasion de montrer de l'éloquence, et Tacite n'y aurait pas manqué. Rien de semblable dans l'Évangile : pas un mot d'indignation contre les bourreaux, pas un mot d'admiration ou de pitié pour la victime. Plus les actions sont grandes, touchantes, sublimes, plus le langage est naïf et simple.

C'est cela qu'il faut admirer dans les historiens évangéliques; car, « ce n'est pas ainsi qu'on invente, dit Rousseau, et l'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

Il ne faut pourtant pas croire que la simplicité qui règne dans l'Évangile, soit sèche et aride, ni qu'elle manque de grâce et de ma-

jesté, de grandiose même et de pathétique ; nous pourrions indiquer ici de nombreux passages pour le prouver ; mais les morceaux que nous avons déjà rapportés, et ceux que nous citerons en parlant de chaque évangéliste en particulier, le démontreront suffisamment.

Les évangélistes écrivirent leurs histoires, saint Matthieu en hébreu, et les trois autres en grec, suivant les lieux où ils se trouvèrent. Saint Marc était à Rome, lorsqu'il publia son Evangile ; saint Jean habitait l'Asie Mineure ; saint Luc était à la suite de saint Paul ; saint Matthieu ne quitta la Palestine qu'après avoir composé le sien. Le texte hébraïque de cet Evangile est perdu, nous n'en avons qu'une version grecque qui du reste remonte au temps des Apôtres.

SAINT MATTHIEU

L'Evangile de saint Matthieu est surtout précieux pour la morale. C'est cet apôtre qui nous a transmis le plus grand nombre de ces préceptes ou sentiments qui sortaient avec tant d'abondance des entrailles de Jésus-Christ.

On peut peindre en quelques mots le caractère du style évangélique, dit Chateaubriand : C'est un ton d'autorité paternelle, mêlé à je ne sais quelle influence de frère, à je ne sais quelle considération d'un Dieu qui, pour nous racheter, a daigné devenir fils et frère des hommes.»

Cette critique convient parfaitement à saint Matthieu : il est le plus simple, le plus grave, le plus calme des évangélistes ; aucune passion, aucun mouvement, n'y viennent troubler la placide et lumineuse sérénité du récit. La narration, quoique souvent poétique, y coule du même pas toujours ; on dirait ce grand fleuve de l'Égypte dont le Seigneur disait autrefois par la bouche d'un prophète, qu'il le conduirait à la mer, tranquille et doux comme l'huile : *Quasi oleum adducam*. Nous donnons le récit de la Passion, nous croyons qu'il n'y a rien au-dessus dans les histoires des hommes.

Nº 1.

Et factum est : cùm consummâsset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.

Tunc congregati sunt principes sacerdotum, et seniores populi, in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas : et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent. Dicebant autem : Non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo.

Cùm autem Jesus esset in Bethaniâ, in domo Simonis leprosi, accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis. Videntes autem discipuli, indignati sunt dicentes : Ut quid perditio hæc ? potuit enim istud venumdari multò, et dari pauperibus.

Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri? opus enim bonum operata est in me. Nam semper pauperes habetis vobiscum, me autem non semper habebitis. Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. Amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit, in memoriam ejus.

Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad principes sacerdotum : et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos. Et exindè quærebat opportunitatem ut eum traderet.

Nº 2.

Primâ autem die azimorum accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? At Jesus dixit : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit : Tempus meum propè est, apud te facio Pascha cum discipulis meis. Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt Pascha.

Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis. Et edentibus illis, dixit : Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est. Et contristati valdè, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine? At ipse respondens ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet. Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo : vae autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur : bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit : Numquid ego sum Rabbi? Ait illi : Tu dixisti.

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite, et comedite : hoc est corpus meum. Et accipiens calicem gratias egit : et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus, novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Dico autem vobis : Non bibam amodò de hoc genimine vitis, usquè in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti.

Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me, in istâ nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis. Postquàm autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam. Respondens autem Petrus, ait illi :

Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquàm scandalizabor. Ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia in hâc nocte, antequàm gallus cantet, ter me negabis. Ait illi Petrus : Etiam si oportuerit me mori tecum, non te negabo. Similiter et omnes discipuli dixerunt.

Nº 3.

Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani, et dixit discipulis suis : Sedete hîc, donec vadam illuc, et orem. Et assumpto Petro, et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari et mortuus esse. Tunc ait illis : Tristis est anima mea usquè ad mortem : sustinete hîc, et vigilate mecum : et progressus pusillum, procidit in faciem suam, orans et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et venit ad discipulos suos : et invenit eos dormientes, et dicit Petro : Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum ? Vigilate, et orate ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Iterum secundò abiit, et oravit, dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et venit iterum, et invenit eos dormientes : erant enim oculi eorum gravati. Et relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio, eundem sermonem dicens. Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis : Dormite jam, et requiescite : ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus : ecce appropinquavit qui me tradet.

Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa, cum gladiis et fustibus, missi à principibus sacerdotum, et senioribus populi. Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum. Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum. Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti ?

Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum. Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum, et percutiens servum principis sacerdotum, amputavit auriculam ejus. Tunc ait illi Jesus : Converte gladium tuum in locum suum ; omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt. An putas, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modò plus quàm duodecim legiones angelorum ? Quomodo ergò implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri ?

In illâ horâ dixit Jesus turbis : Tanquàm ad latronem exi-

stis cum gladiis et fustibus comprehendere me : quotidie apud vos sedebam docens in templo , et non me tenuistis. Hoc autem totum factum est , ut adimplerentur scripturæ prophetarum.

Tunc discipuli omnes , relicto eo , fugerunt.

Nº 4.

At illi tenentes Jesum , duxerunt ad Caipham principem sacerdotum , ubi scribæ et seniores convenerant.

Petrus autem sequebatur eum à longè usquè in atrium principis sacerdotum. Et ingressus intrò sedebat cum ministris , ut videret finem.

Principes autem sacerdotum , et omne concilium , quærebant falsum testimonium contrà Jesum , ut eum morti traderent : et non invenerunt , cum multi falsi testes accessissent. Novissimè autem venerunt duo falsi testes , et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere templum Dei , et post triduum reædificare illud. Et surgens princeps sacerdotum , ait illi : Nihil respondes ad ea , quæ isti adversum te testificantur? Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum , ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. Dixit illi Jesus : Tu dixisti : verumtamen dico vobis , amodò videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei , et venientem in nubibus cœli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua , dicens : Blasphemavit : quid adhuc egemus testibus? ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis. Tunc expuerunt in faciem ejus , et colaphis eum ceciderunt ; alii autem palmas in faciem ejus dederunt , dicentes : Prophetiza nobis , Christe , quis est qui te percussit.

Petrus verò sedebat foris in atrio : et accessit ad eum una ancilla , dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras. At ille negavit coràm omnibus , dicens : Nescio quid dicis. Exeunte autem illo januam , vidit eum alia ancilla , et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. Et iterum negavit cum juramento : Quia non novi hominem. Et post pusillum accesserunt qui stabant : et dixerunt Petro : Verè et tu ex illis es : nam et loquela tua manifestum te facit. Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuò gallus cantavit. Et recordatus est Petrus verbi Jesu , quod dixerat : Priusquam gallus cantet , ter me negabis. Et egressus foràs , flevit amarè.

Mane autem facto, consilium inierunt omnes principes sacerdotum et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent. Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.

Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quòd damnatus esset, pœnitentiâ ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum, et senioribus, dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in templo, recessit : et abiens laqueo se suspendit. Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet eos mittere in corbonam : quia pretium sanguinis est. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli in sepulturam peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager ille Haceldama, hoc est, Agersanguinis, usquè in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt à filiis Israel : et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

Jesus autem stetit ante præsidem, et interrogavit eum præses, dicens : Tu es Rex Judæorum? Dicit illi Jesus : Tu dicis. Et cum accusaretur à principibus sacerdotum, et senioribus, nihil respondit. Tunc dicit illi Pilatus : Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer.

Per diem autem solemnem consueverat præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent. Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas. Congregatis ergò illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis : Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus? Sciebat enim quòd per invidiam tradidissent eum.

Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi, et justo illi, multa enim passa sum hodiè per visum propter eum.

Principes autem sacerdotum, et seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum verò perderent. Respondens autem præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt : Barabbam. Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus? Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur. Videns autem Pilatus quia

nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, acceptâ aquâ, lavit manus coràm populo, dicens : Innocens ego sum à sanguine justi hujus : vos videritis. Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. Tunc dimisit illis Barabbam : Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur.

Nº 6.

Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei : et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dexterâ ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave, rex Judæorum. Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquàm illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.

Euntes autem invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem : hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus.

Et venerunt in locum, qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum. Et cùm gustâset, noluit bibere.

Postquàm autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes : ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Et sedentes servabant eum.

Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : Hic est Jesus Rex Judæorum.

Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus à dextris, et unus à sinistris. Prætereuntes autem blasphemabant eum moventes capita sua, et dicentes : Vah ! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas : salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum Scribis et senioribus dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere : si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei : confidit in Deo : liberet nunc, si vult, eum : dixit enim : Quia Filius Dei sum. Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.

A sextâ autem horâ tenebræ factæ sunt super universam terram usquè ad horam nonam. Et circâ horam nonam clamavit Jesus voce magnâ, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? Qui-

dam autem illuc stantes, et audientes, dicebant : Eliam vocat iste. Et continuo currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Ceteri verò dicebant : Sine videamus an veniat Elias liberans eum. Jesus autem iterum clamans voce magnà, emisit spiritum.

Nº 7.

Et ecce velum templi scissum est in duas partes à summo usquè deorsum, et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt : et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.

Centurio autem, et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræmotu, et his quæ fiebant, timuerunt valdè, dicentes : Verè Filius Dei erat iste.

Erant autem ibi mulieres multæ à longè, quæ secutæ erant Jesum à Galilæâ, ministrantes ei : inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi.

Cùm autem serò factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæâ, nomine Joseph, qui et ipse discipulus erat Jesu. Illic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Tunc Pilatus jussit reddi corpus. Et accepto corpore, Joseph involvit illud in sindone mundâ. Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petrâ. Et advolvît saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. Erat autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria, sedentes contrâ sepulchrum.

Alterâ autem die, quæ est post Parasceven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisei ad Pilatum, dicentes : Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. Jube ergò custodiri sepulchrum usquè in diem tertium : ne fortè veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit à mortuis : et erit novissimus error pejor priore. Ait illis Pilatus : Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes, munierunt sepulchrum, signantes lapidem, cum custodibus.

Nº 8.

Vespere autem Sabbati, quæ lucescit in primâ sabbati, venit Maria Magdalene, et altera Maria, videre sepulchrum. Et ecce terræmotus factus est magnus. Angelus enim Domini descen-

dit de cœlo : et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum; erat autem aspectus ejus sicut fulgur : et vestimentum ejus sicut nix. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.

Respondens autem angelus, dixit mulieribus : Nolite timere vos : scio enim, quòd Jesum, qui crucifixus est, quaeritis. Non est hic : surrexit enim, sicut dixit : venite, et videte locum, ubi positus erat Dominus. Et citò euntes dicite discipulis ejus, quia surrexit : et ecce præcedit vos in Galilæam : ibi eum videbitis : ecce prædixi vobis.

Et exierunt citò de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus. Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere : ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt.

Nº 9.

Quæ cum abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus, dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus. Et si hoc auditum fuerit à præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus. At illi, acceptâ pecuniâ, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usquè in hodiernum diem (S. Matthieu, ch. xxvi, xxvii ; xxviii).

SAINT MARC

L'Évangile de saint Marc semble n'être qu'un abrégé de celui de saint Matthieu. Saint Marc était disciple de saint Pierre; plusieurs ont pensé qu'il a écrit sous la dictée du prince des Apôtres. Il est digne de remarque qu'il a raconté la faute de son maître. Tout l'esprit du christianisme est là : le premier pontife de l'Église fut un pécheur repentant! — Le style de saint Marc, vif, serré, coupé, concis, marche avec rapidité; on y trouvera peut-être aussi une sage et habile distribution des mots. Qu'on examine avec soin le morceau suivant :

Nº 1.

Filius Timæi Bartimæus cæcus, sedebat juxtâ viam, mendicans. Qui cùm audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare, et dicere : Jesu, fili David, miserere mei! Et commi-

nabantur ei multi ut faceret. At ille multò magis clamabat : Fili David, miserere mei ! Et stans Jesus præcepit illum vocari. Et vocant cæcum, dicentes ei : Animæquior esto, surge, vocat te. Qui, projecto vestimento suo, exsiliens, venit ad eum. Et respondens Jesus, dixit illi : Quid tibi vis faciam ? Cæcus autem dixit ei : Rabboni, ut videam ! Jesus autem ait illi : Vade, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur eum in viâ (ch. x, v. 46 à 52).

Il y a peu de scènes d'une aussi grande vérité que celle-là : cette peinture courte et vive de la situation de l'aveugle ; ses cris lorsqu'il apprend que *c'est Jésus* qui passe ; l'invitation à respecter, à ne pas crier comme il le fait, qui lui est répétée par la foule ; le changement de langage qui se produit soudain dans cette foule lorsque Jésus appelle l'aveugle : *Surge, vocat te* ; le moment brusque, l'élan, la foi, la naïveté de l'aveugle, sa guérison, sa joie : tout cela est le tableau d'un maître, qui sait choisir et disposer ses traits et ses couleurs.

Le morceau qui suit n'est pas moins frappant.

Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et scribas conquirentes cum illis.

Et confestim omnis populus videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt, et accurrentes salutabant eum.

Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis ?

Et respondens unus de turbâ dixit : Magister, attuli filium meum ad te habentem spiritum mutum :

Qui ubicumque eum apprehenderit, allidit illum, et spumat, et stridet dentibus, et arescit : et dixi discipulis tuis ut ejicerent illum, et non potuerunt.

Qui respondens eis, dixit : O generatio incredula, quamdiu apud vos ero ? Quamdiu vos patiâr ? Afferte illum ad me.

Et attulerunt eum. Et cùm vidisset eum, statim spiritus conturbavit illum : et elisus in terram, volutabatur spumans.

Et interrogavit patrem ejus : Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit : At ille ait : Ab infantiâ :

Et frequenter eum in ignem, et in aquas misit, ut eum perderet ; sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostrî.

Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.

Et continuò exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat : Credo, Domine : adjuva incredulitatem meam.

Et cùm videret Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo, dicens illi : Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo : et ampliùs ne introeas in eum.

Et exclamans, et multum discerpens eum, exiit ab eo, et factus est sicut mortuus, ita ut multi dicerent : Quia mortuus est.

Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit.

Et cum introisset in domum, discipuli ejus secretò interrogabant eum : Quare nos non potuimus ejicere eum?

Et dixit illis : Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione, et jejunio (ch. ix, v. 16 à 29).

SAINT LUC

Le langage de saint Luc est pur et élevé; on voit que c'était un homme versé dans les affaires du monde. Son Évangile respire le génie de l'antiquité grecque et hébraïque : il entre dans son récit à la manière des anciens historiens : on croirait entendre Hérodote.

Nº 1.

Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum : sicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis : visum est mihi, assecuto omnia à principio diligenter, ex ordine tibi scribere, optime Theophile, ut cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es, veritatem.

Saint Luc était peintre : on peut le deviner à la vérité, à l'éclat, à la vivacité de ses tableaux. C'est à lui qu'appartient l'histoire de la crèche et des bergers que nous avons citée plus haut. « Nous croyons connaître un peu l'antiquité, dit Chateaubriand en parlant de ce récit, et nous osons assurer qu'on chercherait longtemps chez les plus beaux génies de Rome et de la Grèce, avant d'y trouver rien qui soit à la fois aussi simple et aussi merveilleux. » Nous ajoutons un morceau de description; nous prions qu'on le lise avec attention.

Nº 2.

Factum est autem, cum turbæ irruerent in eum (*Jesum*) ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genesareth. Et vidit duas naves stantes secus stagnum : piscatores autem descenderant, et lavabant retia. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum à terrâ reducere pusillum. Et sedens docebat de naviculâ turbas. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluderunt piscium multitudinem copiosam; rumpebatur autem rete eo-

rum. Et annuerunt sociis, qui erant in aliâ navi, ut venirent et adjuvarent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, itâ ut penè mergerentur. Quod cùm videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi à me, quia homo peccator sum, Domine. Stupor enim circumdederat eum et omnes qui cum illo erant, in capturâ piscium quam ceperant : similiter autem Jacobum et Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simônis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere : *ex hoc jam homines eris capiens* (ch. v, v. 1 à 12).

Ce dernier trait, qui réunit la poésie à la prophétie, nous semble de toute beauté. Saint Luc abonde en traits de ce genre. A-t-il à raconter la généalogie du Christ, il s'en va énumérant, et remontant jusqu'à la naissance du monde. Arrivé aux premières générations, et continuant à nommer les races, il dit : « *Cainan, qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.* » Ce simple mot *qui fuit Dei*, jeté là sans commentaire et sans réflexion, est de la plus grande sublimité. Ailleurs il nous représente Jésus-Christ arrivant chez Hérode. « Quand on annonça la venue de Jésus chez Hérode, il en eut une grande joie ; car depuis longtemps il était curieux de le voir à cause de tout ce qu'il avait entendu dire de lui, et parce qu'il en espérait quelque miracle ! Il l'interrogea donc avec un grand flux de paroles : *Interrogabat eum multis sermonibus.* » Dieu interrogé ainsi par sa créature, quel spectacle ! « Mais Jésus ne lui répondit quoi que ce soit : *At ipse nihil respondebat.* Hérode donc se moqua de Jésus et le renvoya vêtu de blanc vers Pilate ; et de ce jour-là ils furent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant ! »

Nous terminons par un dernier morceau, qui est peut-être le plus beau de saint Luc ; pour cette raison, nous ne devons pas l'omettre.

Nº 3.

Et ecce duo ex illis (*discipulis*) ibant ipsâ die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est, dùm fabularentur, et secum quærent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis : oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ? Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem et non cognovisti quæ facta sunt in illâ his diebus ? Quibus ille dixit : Quæ ? et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coràm Deo et omni populo : et quomodò eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus

quia ipse esset redempturus Israel : et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodiè quòd hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ antè lucem fuerunt ad monumentum. Et non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum : et ità invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verò non invenerunt. Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt prophetæ. Nonnè hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam? Et incipiens à Moyse, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. Et appropinquaverunt castello quò ibant : et ipse se finxit longius ire. Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jàm dies. Et intravit cum illis. Et factum est, dùm recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum : et ipse evanuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem : Nonnè cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur in viâ, et aperiret nobis Scripturas? Et surgentes eâdem horâ regressi sunt in Jerusalem (ch. xxiv).

Nous croyons qu'un récit de ce genre peut aisément soutenir le parallèle avec quelque morceau que ce soit des poètes les plus renommés. Homère et Platon n'ont rien de plus magnifique.

SAINT JEAN

Saint Jean, dans son Évangile, se présente à nous sous deux points de vue différents : d'une part, il s'attache à prouver la divinité de Jésus-Christ, et, de l'autre, à faire comprendre l'amour infini du Sauveur pour les hommes. Mais, lors même qu'il raconte la charité de Jésus-Christ, il n'oublie pas son but principal et premier, il prouve la divinité de son Maître jusque dans la narration des faits qui ne se rapportent qu'à la miséricorde. C'est en quoi il diffère des autres évangélistes, qui semblent ne s'arrêter aux actions de Jésus-Christ que dans le dessein de nous donner un modèle pour le règlement de nos mœurs et la conduite de notre vie. Saint Jean est ainsi toujours dogmatique et théologien. C'est aussi le poète et le philosophe du spiritualisme chrétien. Personne, si ce n'est saint Paul, ne nous initie mieux que lui aux mystères profonds que renferment la vie, le cœur et la doctrine du Sauveur ; personne ne nous fait mieux comprendre que lui ce que doit être une vie chrétienne et n'en parle avec plus de sublimité.

Nº 1.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt : et sinè ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt...

Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis ; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis (ch. 1).

C'est par ces magnifiques paroles qu'admiraient les platoniciens, et dont un ancien disait qu'elles devraient être écrites en lettres d'or et placées dans les lieux les plus éminents des églises, que s'ouvre l'Évangile de saint Jean : il se termine par des paroles qui indiquent clairement aussi le but que s'est proposé l'apôtre en écrivant son livre : « Ces choses sont écrites, dit-il, afin que vous croyiez que Jésus-Christ est le Christ, Fils de Dieu (ch. xx). »

En effet, on voit que saint Jean a cherché et exposé de préférence, dans son récit, les occasions où le Christ a déclaré sa divinité plus positivement, soit par ses *œuvres*, soit par ses *paroles*.

Nº 2. — PAR SES PAROLES

Facta sunt autem Encænïa in Jerosolymis : et hiems erat. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

Circumdederunt ergò eum Judæi, et dicebant ei : Quoûsque animam nostram tollis? si tu es Christus, dic nobis palàm.

Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis : opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me : sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt : et ego cognosco eas, et sequuntur me : et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu meâ. Pater meus, quod dedit mihi, majus omnibus est; et nemo potest rapere de manu Patris mei.

Ego et Pater unum sumus.

Sustulerunt ergò lapides Judæi, ut lapidarent eum.

Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo ; propter quod eorum opus me lapidatis ?

Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te , sed de blasphemiâ : et quia tu , homo cùm sis , facis teipsum Deum .

Respondit eis Jesus : Nonnè scriptum est in legē vestrâ : Quia « Ego dixi , dii estis ? » Si illos dixit deos , ad quos sermo Dei factus est , et non potest solvi Scriptura : quem Pater sanctificavit , et misit in mundum , vos dicitis : Quia blasphemias : quia dixi , Filius Dei sum ?

Si non facio opera Patris mei , nolite credere mihi . Si autem facio , et si mihi non vultis credere , operibus credite , ut cognoscatis , et credatis quia Pater in me est , et ego in Patre (ch. x , v. 22 à 39) .

Nº 3. — PAR SES ŒUVRES

Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum à nativitate : et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi , quis peccavit , hic , aut parentes ejus , ut cæcus nasceretur ? Respondit Jesus : Neque hic peccavit , neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo .

Hæc cùm dixisset , expuit in terram , et fecit lutum ex sputo , et linivit lutum super oculos ejus . Et dixit ei : Vade , lava in natatoriâ Siloe (quod interpretatur Missus) . Abiit ergò , et lavit , et venit videns . Itaque vicini , et qui viderant eum priùs quia mendicus erat , dicebant : Nonnè hic est , qui sedebat , et mendicabat ? Alii dicebant : Quia hic est . Alii autem : Nequaquam , sed similis est ei . Ille verò dicebat : Quia ego sum . Dicebant ergò ei : Quomodò aperti sunt tibi oculi ? Respondit : Ille homo , qui dicitur Jesus , lutum fecit : et unxit oculos meos , et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe , et lava . *Et abii , lavi , et video .*

César , avec son *Veni , vidi , vici* tant admiré , parlait-il mieux que cet aveugle ?

Et dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio . Adducunt eum ad Phariseos , qui cæcus fuerat . Erat autem sabbatum , quandò lutum fecit Jesus , et aperuit oculos ejus . Iterùm ergò interrogabant eum Pharisei quomodò vidisset . Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos , et lavi et video . Dicebant ergò ex Phariseis quidam : Non est hic homo à Deo , qui sabbatum non custodit . Alii autem dicebant : Quomodò potest homo peccator hæc signa facere ? Et schisma erat inter eos .

Dicunt ergò cæco iterum : Tu quid dicis de illo , qui aperuit oculos tuos ? Ille autem dixit : Quia propheta est. Non crediderunt ergò Judæi de illo , quia cæcus fuisset , et vidisset , donec vocaverunt parentes ejus qui viderat : et interrogaverunt eos , dicentes : Ille est filius vester , quem vos dicitis quia cæcus natus est : quomodò autem nunc videt ? Responderunt eis parentes ejus , et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster , et quia cæcus natus est : quomodò autem videat , nescimus : aut quis ejus aperuit oculos , nos nescimus : ipsum interrogate : ætatem habet , ipse de se loquatur. Hæc dixerunt parentes ejus , quoniam timebant Judæos : jam enim conspiraverant Judæi , ut si quis eum confiteretur esse Christum , extrâ synagogam fieret. Propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet , ipsum interrogate. Vocaverunt ergò rursùm hominem , qui fuerat cæcus , et dixerunt ei : Da gloriam Deo : nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergò eis ille : Si peccator est , nescio : unum scio , quia cæcus cùm essem , modò video. Dixerunt ergò illi : Quid fecit tibi ? quomodò aperuit tibi oculos ? Respondit eis : Dixi vobis jam , et audistis ; quid iterum vultis audire ? numquid et vos vultis discipuli ejus fieri ? Maledixerunt ergò ei , et dixerunt : Tu discipulus illius sis : nos autem Moysi discipuli sumus. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus undè sit. Respondit ille homo , et dixit eis : In hoc enim mirabile est , quia vos nescitis undè sit , et aperuit meos oculos. Scimus autem quia peccatores Deus non audit : sed si quis Dei cultor est , et voluntatem ejus facit , hunc exaudit. A sæculo non est auditum , quia quis aperuit oculos cæci nati. Nisi esset hic à Deo , non poterat facere quidquam.

L'argument était péremptoire ; aussi les Pharisiens ne surent répondre que par l'injure.

Responderunt , et dixerunt ei : In peccatis natus es totus , et tu doces nos ? Et ejecerunt eum foràs.

Ce qui n'était pas très-logique.

Audivit Jesus quia ejecerunt eum foràs : et cùm invenisset eum , dicit ei : Tu credis in Filium Dei ? Respondit ille , et dixit : Quis est , Domine , ut credam in eum ? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum , et qui loquitur tecum , ipse est. At ille ait : Credo , Domine. Et procidens adoravit eum (ch. ix).

La simplicité et le bon sens finissent toujours par rencontrer la vérité ; les aveugles la voient , et les Pharisiens passent outre : *Divites*

dimisit inanes. C'est l'histoire de tous les siècles; c'est aussi l'enseignement du Sauveur, comme on va le voir :

Et dixit Jesus : In judicium ego in hunc mundum veni , ut qui non vident videant , et qui vident cæci fiant. Et audierunt quidem ex Pharisæis , qui cum ipso erant , et dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus ? Dixit eis Jesus : Si cæci essetis , non haberetis peccatum ; nunc verò dicitis : Quia videmus. Peccatum vestrum manet (ch. ix).

Saint Jean a quelque chose de plus doux et de plus tendre que les autres évangélistes. Il s'était reposé sur le sein de Jésus, il y avait puisé une charité sans limites. Il avait connu et goûté son maître mieux qu'aucun autre, il l'avait vu pleurant au jardin des Oliviers, il l'avait suivi et entendu au Calvaire; et le Sauveur, touché de tant de courage et d'amour, l'avait regardé à son heure suprême; il avait voulu le faire entrer dans sa famille comme un frère bien-aimé, il l'avait donné à sa mère en mourant pour qu'il fût près d'elle un autre lui-même : *Mulier, ecce filius tuus ; deindè dicit discipulo : Ecce mater tua.* Jean devint ainsi le fils de Marie et le frère de son ami..., de Dieu ! Aussi l'apôtre se plaît-il à redire naïvement l'amitié que Jésus avait pour lui, et à célébrer les trésors d'amour et de miséricorde qu'enfermait ce cœur divin. C'est lui qui, sur ses vieux jours, ne pouvant plus faire de longs discours au peuple qu'il avait enfanté à Jésus-Christ, se contentait de lui dire : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, c'est le précepte du Seigneur. » C'est lui qui nous rapporte l'histoire de la femme adultère et de la Samaritaine, pour nous exprimer l'extrême indulgence du Sauveur. C'est lui qui nous raconte l'affection de Jésus pour Marthe, Marie et Lazare leur frère, la résurrection de ce dernier, le lavement des pieds des apôtres, les derniers discours du Seigneur à ses disciples, les scènes si attendrissantes du sépulcre après la résurrection, les plus belles apparitions du Sauveur à ses disciples, et le triple *Amas me ?* adressé à saint Pierre. Nous devons citer quelques-uns de ces derniers morceaux : ils sont trop beaux pour être passés sous silence.

Nº 4. — RÉSURRECTION DE LAZARE

Martha ergò ut audivit quia Jesus venit , occurrit illi. Maria autem domi sedebat.

Dixit ergò Martha ad Jesum : Domine , si fuisses hìc , frater meus non fuisset mortuus : sed et nunc scio , quia quæcumque poposceris à Deo , dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio , et vita : qui credit in me , etiamsi mortuus fuerit , vivet. Et omnis , qui vivit , et credit in me , non morietur in æternum.

Credis hoc? Ait illi : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

Tout est nouveau, inouï dans ce langage; ce qui suit n'est pas moins admirable. Marie, l'autre sœur désolée, qui était restée cachée au fond de sa demeure depuis la mort de son frère, est avertie par Marthe : « Le Maître est venu, il vous demande. » La pauvre fille se précipite vers le Sauveur, et dès qu'elle l'aperçoit, elle se jette à ses pieds; elle lui dit comme Marthe : « Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. » Touchante harmonie de ces deux cœurs, dont la confiance est la même dans la puissance et l'amitié du Christ! Sans doute elles s'étaient toutes deux répété bien des fois depuis leur malheur : « Si le Maître avait été ici, notre frère ne serait pas mort. »

Et cùm hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te. Illa, ut audivit, surgit citò, et venit ad eum. Nondùm enim venerat Jesus in castellum : sed erat adhuc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha.

Judæi ergò, qui erant cum eà in domo, et consolabantur eam, cùm vidissent Mariam quia citò surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

Maria ergò, cùm venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hìc, non esset mortuus frater meus.

Jesus ergò, ut vidit eam plorantem, et Judæos qui venerant cum eà, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni, et vide. Et lacrymatus est Jesus.

Dixerunt ergò Judæi : Ecce quomodò amabat eum.

« Ceci, dit M. Duquesnel, nous a toujours paru le comble du sublime. Aucune poésie ne surpassera jamais la simplicité de cette narration. Les versets suivants, qui peignent la résurrection : *Lazare, veni foràs*, présentent un caractère magnifique de puissance divine. *Ut cognoscant quia tu me misisti*. Mais peut-être l'apogée de la beauté poétique de ce morceau est-il dans les quatre lignes que nous venons de citer. C'est une alliance admirable du pathétique et du grandiose. Ceci n'est que de la vérité, mais bien digne de servir à jamais d'étude et de modèle à la fiction. Cet effet est produit sans effort, par la nature des choses; on éprouve le frisson de l'enthousiasme; et cependant quoi de plus calme, de plus naïf que ce style! »

Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?

Jesus ergò rursùm fremens in semetipso, venit ad monumentum; erat autem spelunca : et lapis superpositus erat ei. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus

fuerat : Domine , jàm foetet , quadridianus est enim. Dicit ei Jesus : Nonnè dixi tibi , quoniàm si credideris , videbis gloriam Dei ? Tulerunt ergò lapidem : Jesus autem , elevatis sursùm oculis , dixit : Pater , gratias ago tibi quoniàm audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis , sed propter populum , qui circumstat , dixi : ut credant quia tu me misisti.

Hæc cùm dixisset , voce magnâ clamavit : Lazare , veni foràs. Et statim prodiit qui fuerat mortuus , ligatus pedes et manus institis , et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum , et sinite abire.

Multi ergò ex Judæis qui venerant ad Mariam et Martham , et viderant quæ fecit Jesus , crediderunt in eum. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharissæos , et dixerunt eis quæ fecit Jesus.

Collegerunt ergò Pontifices et Pharissæi concilium , et dicebant : Quid facimus , quia hic homo multa signa facit ? Si dimittimus eum sic , omnes credent in eum : et venient Romani , et tollent nostrum locum , et gentem. Unus autem ex ipsis Caiphas nomine , cùm esset Pontifex anni illius , dixit eis : Vos nescitis quidquam , nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo , et non tota gens pereat. Hoc autem à semetipso non dixit : sed , cùm esset Pontifex anni illius , prophetavit , quòd Jesus moriturus erat pro gente : et non tantùm pro gente , sed ut filios Dei , qui erant dispersi , congregaret in unum. Ab illo ergò die cogitaverunt ut interficerent eum (ch. xi).

Nº 5. — LAVEMENT DES PIEDS

Ante diem festum Paschæ , sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem : cùm dilexisset suos , qui erant in mundo , in finem dilexit eos. Et cœnâ factâ , cùm diabolus jàm misisset in cor , ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ : sciens quia omnia dedit ei Pater in manus , et quia à Deo exivit , et ad Deum vadit :

Début solennel , qui forme un admirable contraste avec ce qui va suivre :

Surgit à cœnâ , et ponit vestimenta sua : et cùm accepisset linteam , præcinxit se. Deindè mittit aquam in pelvim , et cœpit lavare pedes discipulorum , et extergere linteo , quo erat præcinctus.

Venit ergò ad Simonem Petrum. Et dixit ei Petrus : Domine , tu mihi lavas pedes ?

Les esclaves étaient seuls chargés de cet office ; Jésus remplissait

donec ici les fonctions d'un esclave ! De là les répugnances de saint Pierre.

Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modò, scies autem postea. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in aeternum. Respondit ei Jesus : Si non laverò te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput.

Voilà bien l'ardeur accoutumée de saint Pierre : il fait une faute ; l'a-t-il reconnue, il se jette aux extrémités.

Postquam ergò lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua : cùm recubisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis ? Vos vocatis me Magister, et Domine, et benè dicitis : sum etenim. Si ergò ego lavi pedes vestros, Dominus, et Magister : et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. Amen, amen dico vobis : Non est servus major domino suo : neque apostolus major est eo, qui misit illum. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea (ch. xiii).

Lorsque aux jours saints on voyait jadis nos rois, nos reines et nos prêtres se prosterner devant le pauvre, lui laver les pieds et les baiser avec amour, les cœurs s'attendrissaient, s'ouvraient à la charité, et devenaient meilleurs. Les usages ont changé : le pauvre n'a plus été, comme autrefois, dans nos sociétés, un objet saint et sacré ; on a cessé de révéler en lui le Seigneur Jésus ; on a oublié ces belles paroles qui seront dites au dernier jour : « J'étais nu, et vous m'avez revêtu ; j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'étais dans la douleur, et vous m'avez consolé. » Les siècles de piété, de foi ont disparu, et la poésie de nos plus sublimes mystères n'a plus été comprise. « Vous m'appellez votre Seigneur et Maître, et je le suis en effet. Si donc moi, votre Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ! » L'aumône vraiment chrétienne doit être accompagnée d'humilité, de douceur et de tendresse : « *Ignem veni mittere in terram ; quid volo nisi ut accendatur ?* Je suis venu apporter un feu nouveau sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il brûle ? »

Nº 6.

Si l'on veut bien connaître ce feu de charité que le Seigneur est venu nous apporter, il faut lire et comprendre les dernières paroles qu'il adresse à ses disciples après la Cène : « Je ne les ai jamais lues sans une émotion singulière, disait Laharpe ; toute notre religion est là : chaque parole est un oracle du Ciel. Que de fois je me suis dit ce que disait aux Pharisiens cet agent de la synagogue, en s'excusant de n'avoir pas fait arrêter Jésus-Christ : Que voulez-vous ? jamais homme n'a parlé comme cet homme. Et c'est un Juif qui disait cela ! Quel terrible arrêt contre les chrétiens infidèles ! Il m'est impossible,

à chaque verset de ce sermon, de ne pas entendre un Dieu, et j'en suis aussi sûr que si je l'avais entendu en personne. C'est alors que je m'écrie : « Que la religion est belle ! Elle est belle comme le ciel dont elle est descendue ; elle est grande comme le Dieu dont elle est émanée ; elle est douce comme le cœur de Jésus-Christ qui nous l'a apportée. »

Dicit (*eis*) Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita; nemo venit ad Patrem, nisi per me. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : et amodò cognoscetis eum, et vidistis eum. Dicit ei Philippus, Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum : et non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodò tu dicis : Ostende nobis Patrem ? Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est ? Verba, quæ ego loquor vobis, à me ipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera. Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est ? Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet : quia ego ad Patrem vado. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Pater in Filio (ch. xiv, v. 6 à 14).

Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis. Ego sum vitis : vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere. Si quis in me non manserit, mittetur foràs sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione meâ. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione meâ, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jàm non dicam vos servos : quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos : quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis : et fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. Mementote sermonis mei,

quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt , et vos persequentur : si sermonem meum servaverunt , et vestrum servabunt. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum : quia nesciunt eum , qui misit me. Si non venissem , et locutus fuisset eis , peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Qui me odit , et Patrem meum odit. Si opera non fecissem in eis , quæ nemo alius fecit , peccatum non haberent : nunc autem et videntur , et oderunt me , et Patrem meum. Sed ut adimpleatur sermo , qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis. Cum autem venerit Paraclitus , quem ego mittam vobis à Patre , Spiritum veritatis , qui à Patre procedit , ille testimonium perhibebit de me. Et vos testimonium perhibebitis , quia ab initio mecum estis (ch. xv , v. 4 *in finem*).

Amen , amen dico vobis : quia plorabitis , et flebitis , vos , mundus autem gaudebit : vos autem contristabimini , sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit , tristitiam habet , quia venit hora ejus : cum autem pepererit puerum , jam non meminit pressuræ propter gaudium , quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis , iterum autem videbo vos , et gaudebit cor vestrum : et gaudium vestrum nemo tollet à vobis (ch. xvi , v. 20 à 23).

Hæc locutus est Jesus : et sublevatis oculis in cælum , dixit : Pater sancte , serva eos in nomine tuo , quos dedisti mihi : ut sint unum , sicut et nos. Cum essem cum eis , ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi , custodivi : et nemo ex eis periit , nisi filius perditionis , ut Scriptura impleatur. Nunc autem ad te venio : et hæc loquor in mundo , ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis. Ego dedi eis sermonem tuum , et mundus eos odio habuit , quia non sunt de mundo , sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo , sed ut serves eos à malo. De mundo non sunt. Sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

Non pro eis autem rogo tantum , sed et pro eis , qui credituri sunt per verbum eorum in me , ut omnes unum sint , sicut tu Pater in me , et ego in te , ut et ipsi in nobis unum sint.

Pater , quos dedisti mihi , volo ut ubi sum ego , et illi sint mecum : ut videant claritatem meam , quam dedisti mihi antè constitutionem mundi. Pater juste , mundus te non cognovit , ego autem te cognovi : et hi cognoverunt , quia tu me misisti. Et notum feci eis nomen tuum , et notum faciam : ut dilectio , quâ dilexisti me , in ipsis sit , et ego in ipsis (ch. xvii).

Quand le Christ mourut, on voyait au pied de sa croix trois femmes et un tout jeune homme : Marie, mère de Jésus, Marie de Cléophas, sœur de la mère de Jésus, Marie-Madeleine, et le disciple bien-aimé, *discipulum stantem quem diligebat*. Pierre pleurait sa faute au dehors, il retrouvait dans ses larmes le courage et l'espérance; Judas était mort, et les autres disciples n'avaient pas reparu depuis le jardin. Jésus, descendu de la croix, fut mis au tombeau.

Unâ autem sabbati, Maria Magdalene venit manè, cùm adhuc tenebræ essent, ad monumentum : et vidit lapidem sublatum à monumento. Cucurrit ergò, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum, quem amabat Jesus, et dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.

Exiit ergò Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. Et cùm se inclinâset, vidit posita linteamina, non tamen introivit. Venit ergò Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium, quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergò introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum : et vidit, et credidit. Nondùm enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere. Abierunt ergò iterùm discipuli ad semetipsos.

Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dùm ergò fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum. Et vidit duos angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum; et nescio ubi posuerunt eum.

Hæc cùm dixisset, conversa est retrorsùm, et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum : et ego eum tollam. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister). Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondùm enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum; Deum meum, et Deum vestrum. Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : Quia vidi Dominum, et hæc dicit mihi (ch. xx, v. 1 à 19).

A la fin de son Évangile, saint Jean nous rapporte la triple confession de saint Pierre, à la suite de laquelle fut constitué le plus grand pouvoir qui ait existé dans l'univers : *Pasce agnos, pasce oves*. C'est lui qui nous fait connaître aussi la prophétie concernant le supplice que le nouveau chef de l'Eglise devait endurer pour son Maître. Quant au disciple bien-aimé, *qui recubuit in cœnâ super pectus Jesu*, il n'éprouvera d'autre souffrance que celle de la mort : *Sic eum volo manere donec veniam*.

Dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dicit ei tertio : Amas me? et dicit ei : Domine, tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce oves meas (ch. xxi, v. 15 à 18).

On remarquera que le Seigneur avait dit tout d'abord à Pierre : *Diligis, ἀγαπᾷς*? Pierre, qui se souvenait de ses protestations d'autrefois et de sa chute, répond modestement : *Ὅτι φιλῶ σε*. M'aimez-vous ardemment? reprend le Seigneur, qui veut plus que *φιλῶ*. Pierre, toujours défiant de lui-même, n'ose dire plus que *φιλῶ σε*. Le Seigneur insiste alors par le terme le plus faible : *Amas, φιλεῖς με*? pour s'assurer qu'au moins il en est ainsi. Il dut être dur à Pierre d'entendre, à cette troisième interrogation, le terme d'un moindre amour. — Jésus continue :

Amen, amen dico tibi : Cùm esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cùm autem senueris, extends manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis. Hoc autem dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum. Et cùm hoc dixisset, dicit ei : Sequere me. Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœnâ super pectus ejus et dixit : Domine, quis est qui tradet te? Hunc ergo cùm vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid? Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me sequere. Exiit ergò sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur; sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te (v. 18 à 24)?

Saint Jean finit ses narrations par un témoignage naïf, qu'il rend à sa propre véracité :

Hic est discipulus ille, *dit-il*, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc, et scimus quia verum est testimonium ejus.

Et il ajoute, comme pour couronner les livres évangéliques dont le sien fait le complément :

Sunt autem et alia multa, quæ fecit Jesus : quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros (v. 25).

Les évangélistes ne nous ont pas tout dit du Sauveur ; mais l'impiété elle-même en a appris assez d'eux pour conclure que, « si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu ; » et que « le livre à la fois si sublime et si sage » où nous lisons son histoire, « ne saurait être l'ouvrage des hommes. » (ROUSSEAU.)

QUINZIÈME ÉTUDE

PRÉDICATION DES APOTRES. — ACTES DES APOTRES. — LEURS ÉPITRES

Jésus était monté aux cieux. Si l'on comprend ce que le Seigneur était pour ses disciples, on peut se faire une idée du vide qu'il laissa dans leur âme par son départ. Ce regard qui donnait la vie, cette parole qui inspirait le courage, ce contact qui rappelait les morts du tombeau, avaient disparu. Il ne restait de lui qu'un souvenir. Et les hommes qu'il laissait à eux-mêmes, étaient des pécheurs !

Cependant ces hommes si faibles, qui le reniaient à la voix d'une esclave et fuyaient tremblants à l'heure du péril, éclairés tout à coup par sa résurrection miraculeuse, n'ont plus maintenant dans leur âme que ce cri de l'un d'eux : *Deus meus et Dominus meus* ! Ils étaient comme abattus en présence de l'Homme-Dieu ; depuis qu'il les a quittés, ils sentent leur énergie s'accroître ; ils vont se vouer à l'apostolat avec un courage héroïque. Après l'avoir vu monter au ciel, ils regagnent Jérusalem.

N° 1.

Tunc reversi sunt Jerosolymam, à monte qui vocatur Oliveti, qui est juxtà Jerusalem, sabbati habens iter (*neuf milles*). Et cum introissent in cœnaculum, ascenderunt ubi manebant Petrus et Joannes, Jacobus et Andreas, Philippus et Thomas, Bartholomœus et Matthæus, Jacobus Alphæi, et Simon Zelotes, et Judas Jacobi. Hi omnes erant perseverantes unanimiter in

oratione cum mulieribus, et Mariâ matre Jesu, et fratribus ejus (Act., ch. i, v. 12 à 15).

Les puissants et les prêtres étaient certes loin de prévoir que ces pauvres gens, assemblés dans une chambre haute de quelque obscure maison de Jérusalem, allaient changer les idées du monde. Mais l'Esprit-Saint descendit sur eux, et leur révéla les diverses langues des peuples. Remplis de Dieu et de cette charité qui bannit la crainte, investis d'un ordre divin : *Ite, docete, omnes gentes*, ils marchent à la conquête de l'univers. Par la vertu de cet Esprit qui éclaire leur entendement et parle par leur bouche, par l'évidence des miracles qu'ils opèrent en confirmation de la doctrine qu'ils prêchent, par la sainteté qui brille dans leurs paroles et leurs actions, par leur patience dans les tortures, et le courage avec lequel ils répandent leur sang pour le nom de leur Maître, ils triompheront de la sagesse des philosophes, de l'éloquence des orateurs, de l'autorité des plus grands princes, de la force des préjugés, de la politique et de la superstition, de l'intérêt et de toutes les passions des hommes, des artifices, des mauvais traitements, et des persécutions de l'univers entier ligué contre eux.

La prédication commença par la Judée, aussitôt après le miracle de la Pentecôte. Des Juifs de toute région s'étaient rassemblés à la nouvelle du prodige qui venait de s'opérer dans le Cénacle. Pierre leur adresse la parole, et en convertit trois mille. Il monte au temple, rencontre un boiteux à la Porte-Spécieuse, le guérit au nom de Jésus de Nazareth. Le peuple, ému, se presse autour de lui. L'apôtre lui parle avec autorité; il lui reproche son déicide, et lui montre cet infirme, dont la guérison prouve la divinité de son Maître. Cinq mille hommes demandent la pénitence.

N° 2.

Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco; et factus est repentē de cœlo sonus, tanquàm advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquàm ignis, seditque suprâ singulos eorum : et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis.

Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione quæ sub cœlo est. Factâ autem hac voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque linguâ suâ illos loquentes. Stupebant autem omnes, et mirabantur, dicentes : Nonne ecce omnes isti, qui loquuntur, Galilæi sunt : et quomodò nos audivimus unusquisque linguam nostram, in quâ nati sumus? Parthi, et Medi, et Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judæam, et Cappadociam, Pontum, et Asiam, Phrygiam, et Pamphyliam,

Ægyptum, et partes Libyæ, quæ est circà Cyrenen, et advenæ Romani, Judæi quoque, et Proselyti, Cretes, et Arabes, audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei. Stupebant autem omnes, et mirabantur ad invicem dicentes : Quidnam vult hoc esse? Alii autem irridentes dicebant : Quia musto pleni sunt isti. Stans autem Petrus cum undecim, levavit vocem suam, et locutus est eis :

Viri Judæi, et qui habitatis Jerusalem universi, hoc vobis notum sit, et auribus percipite verba mea. Non enim, sicut vos aestimatis, hi ebrii sunt, cùm sit hora diei tertia : sed hoc est, quod dictum est per prophetam Joel : Et erit in novissimis diebus (dicit Dominus) effundam de Spiritu meo super omnem carnem : et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ : et juvenes vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniant. Et quidem super servos meos, et super ancillas meas, in diebus illis effundam de Spiritu meo, et prophetabunt : et erit : omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

Viri Israelitæ, audite verba hæc : Jesum Nazarenum, virum approbatum à Deo in vobis, virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ fecit Deus per illum in medio vestrî, sicut et vos scitis : hunc definito consilio et præscientiâ Dei traditum, per manus iniquorum affligentes, interemistis : quem Deus suscitavit..., cujus omnes nos testes sumus. Dexterâ igitur Dei exaltatus, et promissione Spiritûs sancti acceptâ à Patre, effudit hunc quem vos videtis, et auditis.

His autem auditis, compuncti sunt corde, et dixerunt ad Petrum, et ad reliquos Apostolos : Quid faciemus, viri fratres? Petrus verò ad illos : Pœnitentiam (inquit) agite, et baptizetur unusquisque vestrûm in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum : et accipietis donum Spiritûs sancti (Act., ch. ii).

Nº 3.

Petrus autem et Joannes ascendebant in templum, ad horam orationis nonam. Et quidam vir, qui erat claudus ex utero matris suæ, bajulabatur : quem ponebant quotidie ad portam templi, quæ dicitur Speciosa, ut peteret eleemosynam ab introeuntibus in templum. Is, cùm vidisset Petrum et Joannem incipientes introire in templum, rogabat ut eleemosynam acciperet. Intuens autem in eum Petrus cum Joanne dixit : Respice in nos. At ille intendebat in eos, sperans se aliquid accepturum ab eis. Petrus autem dixit : Argentum et aurum

non est mihi : quod autem habeo, hoc tibi do : in nomine Jesu Christi Nazareni surge, et ambula. Et apprehensâ manu ejus dexterâ, allevavit eum, et protinùs consolidatæ sunt bases ejus et plantæ. Et exiliens stetit, et ambulabat : et intravit cum illis in templum ambulans, et exiliens, et laudans Deum. Et vidit omnis populus eum ambulantem, et laudantem Deum. Cognoscebant autem illum, quòd ipse erat, qui ad eleemosynam sedebat ad Speciosam portam templi : et impleti sunt stupore : et extasi, in eo quod contigerat illi. Cùm teneret autem Petrum et Joannem, cucurrit omnis populus ad eos, ad porticum quæ appellatur Salomonis, stupentes. Videns autem Petrus, respondit ad populum :

Viri Israelitæ, quid miramini in hoc, aut nos quid intuemini, quasi nostrâ virtute aut potestate fecerimus hunc ambulare? Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, Deus patrum nostrorum, glorificavit Filium suum Jesum quem vos quidem tradidistis, et negâstis antè faciem Pilati, judicante illo dimitti. Vos autem Sanctum et Justum negâstis, et petistis virum homicidam donari vobis : auctorem verò vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit à mortuis, cujus nos testes sumus. Et in fide nominis ejus, hunc, quem vos vidistis, et nôtis, confirmavit nomine ejus : et fides, quæ per eum est, dedit integram sanitatem istam in conspectu omnium vestrûm. Et nunc, fratres, scio quia per ignorantiam fecistis, sicut et principes vestri. Deus autem, quæ prænuntiavit per os omnium prophetarum, pati Christum suum, sic implevit. Pœnitementini igitur, et convertimini, ut deleantur peccata vestra (Act., ch. iii, v. 1 à 20).

Nº 4.

Bientôt les apôtres paraissent devant les magistrats, pour rendre compte de leur ministère et recevoir défense de parler au nom de Jésus. Pierre leur répond pour tous :

Notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel : quia in nomine Domini nostri Jesus Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit à mortuis, in hoc iste (*claudus qui fuerat*) astat coràm vobis sanus. Ille est lapis, qui reprobatus est à vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli : et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.

Videntes autem Petri constantiam et Joannis, comperto quòd homines essent sine litteris, et idiotæ, admirabantur, et cognoscebant eos quoniam cum Jesu fuerant : hominem quo-

que videntes stantem cum eis, qui curatus fuerat, nihil poterant contradicere. Jusserunt autem eos foràs extrà concilium secedere : et conferebant ad invicem, dicentes : Quid faciemus hominibus istis? quoniàm quidem notum signum factum est per eos, omnibus habitantibus Jerusalem : manifestum est, et non possumus negare. Sed ne ampliùs divulgetur in populum, comminemur eis, ne ultrà loquantur in nomine hoc ulli hominum. Et vocantes eos, denuntiaverunt ne omninò loquerentur, neque docerent in nomine Jesu.

Petrus verò et Joannes respondentes, dixerunt ad eos : Si justum est in conspectu Dei, vos potiùs audire quàm Deum, judicate : non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui.

At illi comminantes dimiserunt eos : non invenientes quomodò punirent eos, propter populum, quia omnes clarificabant id quod factum fuerat in eo quod acciderat (Act., ch. iv, v. 10 à 22).

Nº 5.

La doctrine sainte se répand de toutes parts : les disciples se multiplient au milieu des persécutions; le sang des martyrs devient une semence de chrétiens, et rejaillit jusque sur les persécuteurs; l'Église de Dieu obtient Paul par le sang et la prière d'Étienne. Les fidèles reçoivent abondamment les dons de l'Esprit; ils vendent leurs biens, ils en apportent le prix aux pieds des apôtres; ils portent si loin l'humilité, la douceur, le détachement, la patience, et la joie dans les épreuves, qu'ils paraissent aux regards du monde, comme des esprits des cieux.

Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una; nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Et virtute magnâ reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri; et gratia magna erat in omnibus illis. Neque enim quisquam egens erat inter illos. Quotquot enim possessores agrorum aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum quæ vendebant. Et ponebant antè pedes Apostolorum. Dividebatur autem singulis prout cuique opus erat (Act., ch. iv, v. 32 à 36).

Et verbum Domini crescebat, et multiplicabatur numerus discipulorum in Jerusalem valdè : multa etiam turba sacerdotum obediebat fidei. Stephanus autem plenus gratiâ et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo. Surrexerunt autem quidam de synagogâ, quæ appellatur Libertinorum, et Cyrenensium, et Alexandrinorum, et eorum qui erant à Ciliçiâ, et Asiâ, disputantes cum Stephano : et non poterant resi-

stere sapientiæ, et Spiritui, qui loquebatur (ch. vi, v. 7 à 10).

Et ejicientes eum extrâ civitatem lapidabant : et testes deposuerunt vestimenta sua, secûs pedes adolescentis, qui vocabatur Saulus. Et lapidabant Stephanum invocantem, et dicentem : Domine Jesu, suscipe spiritum meum. Positis autem genibus, clamavit voce magnâ, dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Et cûm hoc dixisset, obdormivit in Domino. Saulus autem erat consentiens neci ejus (ch. vii, v. 57).

Saulus autem spirans minarum, et cædis in discipulos Domini, accessit ad principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum in synagogas, ut si quos invenisset hujus viæ viros, ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem. Et cûm iter faceret, contigit ut appropinquaret Damasco : et subito circumfulsit eum lux de cælo. Et cadens in terram audivit vocem dicentem sibi : Saule, Saule, quid me persequeris? Qui dixit : Quis es, Domine? Et ille : Ego sum Jesus, quem tu persequeris : durum est tibi contrâ stimulum calcitrare. Et tremens, ac stupens dixit : Domine, quid me vis facere? Et Dominus ad eum : Surge, et ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere.

Fuit autem cum discipulis, qui erant Damasci, per dies aliquot. Et continuò in synagogis prædicabat Jesum, quoniàm hic est Filius Dei. Stupebant autem omnes qui audiebant, et dicebant : Nonnè hic est, qui expugnabat in Jerusalem eos, qui invocabant nomen istud : et hûc ad hoc venit, ut vinctos illos duceret ad principes sacerdotum? Saulus autem multò magis convalescebat, et confundebat Judæos, qui habitabant Damasci, affirmans quoniàm hic est Christus (ch. ix, v. 1 à 8, 19 à 23).

Douze ans s'étaient passés dans les premiers travaux de l'apostolat. La parole évangélique avait retenti dans toutes les parties de la Judée. Mais les disciples du Sauveur se doivent à toutes les régions de l'univers; ils vont se partager le monde. Ils se réunissent en une grotte, près de Jérusalem; ils composent ce symbole que toutes les générations et tous les lieux de la terre ont entendu et répété : *Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cæli et terræ; et in Jesum Christum Filium ejus unicum... Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam*. Ils s'agenouillent, s'embrassent, et partent par toutes les voies romaines.

Saint Jacques le Mineur garde la Judée; il y acquerra une si grande réputation de sainteté, que sa mort sera regardée par Josèphe comme la cause de la ruine de Jérusalem. Saint Barthélemi parcourt l'Arabie,

la Perse, les Indes, la Phrygie, la Lycaonie, et meurt sur une croix à Albanopolis; saint André a le même sort à Patras, après avoir visité la Sogdiane, la Colchide et la Grèce; saint Jude évangélise la Syrie, la Mésopotamie, l'Idumée, l'Arabie, la Libye; saint Thomas, par le pays des Perses, des Parthes et des Mèdes, court jusqu'aux Indes, et trouve le martyr à Calamine. On donne à saint Simon, les uns la Perse, d'autres l'Égypte, la Libye et la Mauritanie; saint Philippe eut la Phrygie, et mourut à Hiéraple; saint Matthieu quitta tard la Judée, il évangélisa les Perses et les Parthes; saint Jacques le Majeur partit pour l'Espagne; saint Jean visita les Parthes, parcourut l'Asie Mineure, y fonda sept églises, vint à Rome, fut relégué à Pathmos, et mourut à Ephèse; saint Pierre, après avoir porté sa parole à Lydda, à Joppé, à Antioche, dans toute l'Asie Mineure, vint à Rome; il la quitta à diverses reprises pour la Judée, et y revint mourir. Saint Marc l'avait accompagné dans ses courses apostoliques; saint Pierre l'envoya de Rome siéger à Alexandrie.

ACTES DES APOTRES

Saint Luc suivit cet apôtre que le Seigneur appela miraculeusement après sa mort, et dont il fit un vase d'élection, c'est-à-dire un instrument de choix pour sa parole.

Saint Luc écrivit en grec, dans ce style que nous lui connaissons, les *Actes de tous les Apôtres* jusqu'à leur dispersion. Les ayant perdus de vue, il se borna à la *Vie de saint Paul*, qu'il conduisit jusqu'à la seconde année de son séjour à Rome, soixante-troisième de l'ère chrétienne, dixième du règne de Néron.

« Toutes les origines et toute l'éloquence du christianisme, dit le P. Lacordaire, sont dans ces courtes pages (de saint Luc), où saint Paul (qui n'avait pas vu le Christ et qui le persécutait) se lève à côté de saint Pierre, désormais inséparable de lui, moins grand par l'autorité, plus éclatant par la parole; égaux tous les deux en trois choses, leur amour, leur supplice et leur tombeau.

« Là, entre ces deux hommes, apparaissent toutes les scènes de l'antiquité chrétienne : la communauté des âmes et des biens, la fraternité, l'apostolat, la hiérarchie, l'esprit de secte déjà naissant, la vindicte de l'excommunication, le premier concile avec le premier oracle de l'infailibilité, la foi donnée aux Gentils contre l'attente universelle et, à la surprise des apôtres eux-mêmes, les flammes de l'Esprit-Saint tombant avec le don des langues, sur quiconque croit et adore; tout l'ordre intérieur enfin de l'Eglise manifesté au dehors par des signes sensibles, et ce qui s'accomplira secrètement dans toute la suite des siècles, accompli ouvertement à la face des trois mondes, le monde juif, le monde grec et le monde romain. C'est à Jérusalem qu'a commencé ce drame surnaturel; c'est à Rome qu'il se termine, après avoir passé par Antioche, Athènes et Corinthe. »

SAINT PAUL

Paul est le grand apôtre. C'est un de ces caractères passionnés dans le mal comme dans le bien, ardents et dominateurs, nés pour conduire les hommes, pour courber toutes les têtes sous le joug de leur génie et de leur volonté puissante, également capables de plonger la société en des abîmes de maux ou de la conduire vers la beauté morale qui est le bonheur des peuples; « un de ces esprits remuants et audacieux, dirait Bossuet, qui semblent être nés pour changer le monde. » Que ne font pas de tels hommes, quand il plaît à Dieu de s'en servir? Paul était dévoré d'une telle soif de persécutions, qu'il ne respirait, comme on l'a vu, que menaces et que mort contre les disciples du Seigneur. L'aiguillon de la grâce le pressait depuis longtemps, mais il résistait violemment à la grâce. Jésus-Christ lui ayant apparu sur le chemin de Damas, ses yeux aveuglés s'ouvrirent à la lumière : il fut enlevé jusqu'au troisième ciel; il y contempla Celui qu'il devait annoncer à la terre; il vit des mystères et des splendeurs que nulle bouche humaine ne saurait redire.

Dès lors Paul n'est plus lui-même. Cet homme superbe, ce fils de Benjamin, *lupus rapax*, « se plaira dans ses humiliations, dans sa faiblesse et son néant, afin que Dieu, en qui il met son unique force, soit glorifié en toutes choses. Malgré ses immenses travaux et ses actions merveilleuses, il ne s'imaginera pas avoir rien fait; mais, oubliant ce qui est derrière lui, il se portera toujours en avant pour entreprendre ce qui lui reste à faire. Il châtiara son corps par de longues veilles et des jeûnes rigoureux, de peur qu'en prêchant aux autres, il ne tombe lui-même dans le danger et ne perde la couronne; crucifié au monde, mort à lui-même, toujours étudiant Jésus-Christ son maître pour se pénétrer parfaitement de son esprit, il pouvait dire qu'il était attaché avec lui à la croix, qu'il ne se glorifiait point en autre chose, qu'il ne vivait plus, mais que Jésus-Christ vivait en lui. »

Elevé au-dessus de toutes les choses terrestres, supérieur à la crainte des difficultés et des dangers, la vue des tourments et de la mort n'est point capable d'arrêter son zèle. « Il se réjouit de souffrir, dès qu'il s'agit de faire connaître et aimer Jésus-Christ. Il se croit redevable à l'univers entier, aux Grecs et aux Barbares, aux sages et aux insensés, aux savants et aux ignorants, aux Juifs et aux Gentils; il se donnerait mille fois, dit-il, pour le salut de tous : *Impendar et superimpendar ipse pro animabus vestris*. » Voilà le portrait de l'apôtre recueilli de ses œuvres; modèle admirable que l'Eglise a toujours proposé à ceux qui sont chargés d'annoncer l'Evangile.

C'est à Antioche que l'Esprit-Saint dit aux frères de lui séparer Paul pour l'ouvrage auquel il l'avait destiné, c'est-à-dire, pour annoncer la foi à toutes les nations avec une pleine autorité.

Dès ce jour, l'apôtre s'élança dans la carrière, « éclairant plus la terre que ne le fait le soleil, » dit saint Jean Chrysostome. La Judée, l'Asie Mineure, la Galatie, la Macédoine, le Péloponèse, les

il les grecques, l'Italie, le virent tour à tour. Jérusalem, Césarée, Antioche, Milet, Éphèse, Philippes, Athènes, Corinthe, Rhodes, Malte, Rome, etc., entendirent successivement et plusieurs fois sa parole. Il est partout, cet homme, il va, vient et revient, fait et refait ses voyages, pénétrant en tous lieux, parlant toujours, semant sa doctrine dans les conversations, dans les maisons particulières, sur les places, dans les synagogues, à l'aréopage, à la porte des temples, sur le navire qui l'emporte, dans la prison où il est détenu, au tribunal où il comparait, jusque dans le palais de César.

Et tout cela, au milieu de combien de souffrances et de dangers! « S'il faut parler comme un insensé, disait-il aux Corinthiens, je suis plus ministre de Jésus-Christ (que ces hommes qui me nuisent près de vous). J'ai essayé plus de travaux, reçu plus de coups, enduré plus de prisons. Je me suis vu souvent près de la mort. J'ai reçu des Juifs, à cinq reprises, trente-neuf coups de fouet. J'ai été battu de verges trois fois, j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer. En péril dans les voyages, sur les fleuves; en péril du côté des voleurs, du côté de ceux de ma nation et des païens; en péril dans les villes, dans les déserts, sur la mer, parmi les faux frères; dans les travaux et les chagrins, dans les veilles, la faim, la soif, les jeûnes, le froid, la nudité. — Outre cela, ma sollicitude pour les Églises, mon occupation de tous les jours! Qui est faible, sans que je ne sois faible avec lui? Qui est scandalisé, sans que je brûle? » Et voilà que ses lettres partent et vont de tous côtés, instruisant les uns, fortifiant les autres, réprimandant ceux-ci, félicitant ceux-là. Les Corinthiens, les Thessaloniciens, les Philippiens, les Colossiens, les Éphésiens, les Galates, les Hébreux, les Romains, Tite, Timothée, Philémon, reçoivent ses lettres qui, pour plusieurs, sont des traités étendus. Vit-on jamais un zèle et une activité semblables?

Saint Paul est, avec saint Jean, celui des apôtres qui a écrit avec le plus d'abondance, de profondeur et de lumière. Aucun monument, après l'Évangile, n'est plus cité et n'a été plus commenté par toutes les communions chrétiennes que ses Épîtres, qui sont du reste elles-mêmes le plus riche et le plus éloquent commentaire de l'Écriture. « C'est le mur de diamant des Églises, dit saint Chrysostome, pour résister à toutes les erreurs et à toutes les hérésies du monde. » — Nous reviendrons plus tard à ces œuvres.

ÉPÎTRES DE SAINT PIERRE

Saint Pierre ne nous a laissé que *deux Lettres* assez courtes. Il les écrivit de Rome aux fidèles convertis d'entre les Juifs, qui étaient dispersés dans le Pont, la Bithynie, la Galatie, la Cappadoce et l'Asie Mineure. Son langage est plein de douceur et de charité. Chef de l'Église, il connaît la recommandation du Sauveur: « Que celui d'entre vous qui est le premier soit le dernier de tous. » Pécheur, il se rappelle sans cesse sa faute; ses joues sont sillonnées de larmes; son âme se fonde de tendresse et se répand en humilité au souvenir de ce

Maitre qui s'est abaissé jusqu'à lui laver les pieds, et qui lui a demandé son amour. Aussi l'apôtre ne commande pas, il exhorte et prie.

N° 1.

Charissimi, obsecro vos tanquàm advenas et peregrinos abstinere vos à carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam (ch. II, v. 11, 1^{re} Épît.).

Seniores qui in vobis sunt, obsecro, consenior et testis Christi passionum : qui et ejus, quæ in futuro revelanda est, gloriæ communicator : pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coactè, sed spontaneè secundum Deum : neque turpis lucri gratiâ, sed voluntariè : neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo. Et cùm apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam (ch. V, v. 1 à 5).

N° 2.

Saint Pierre garde la même douceur et la même onction dans les avis qu'il donne aux esclaves, aux maris, aux femmes, aux jeunes gens, à ceux qui souffrent ; il n'est véhément que contre les faux docteurs qui trompent les peuples, et lorsqu'il raconte les derniers jours du monde.

Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis. Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injustè. Quæ enim est gloria, si peccantes, et colaphizati sufferitis ? Sed si benè facientes patienter sustinetis ; hæc est gratia apud Deum. In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus : qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus : qui cùm malediceretur, non maledicebat : cùm pateretur, non comminabatur : tradebat autem judicanti se injustè : qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum : ut peccatis mortui, justitiæ vivamus : cujus livore sanati estis. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum (ch. II, v. 18 *in finem*).

Charissimi, communicantes Christi passionibus, gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ, et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit. Nemo autem vestrum patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut christianus, non erubescat : glorificet autem Deum in isto

nomine; quoniam tempus est ut incipiat iudicium à domo Dei. Si autem primum à nobis, quis finis eorum, qui non credunt Dei Evangelio? Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt? Itaque et hi, qui patiuntur secundum voluntatem Dei, fidei creatori commendent animas suas in benefactis (ch. iv, v. 12 *in finem*).

Nº 3.

Hoc primum scientes, quod venient in novissimis diebus in deceptione illusores, juxta proprias concupiscentias ambulantes, dicentes : Ubi est promissio, aut adventus ejus? ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ. Latet enim eos hoc volentes; quod cœli erant prius, et terra, de aqua et per aquam consistens Dei verbo : per quæ, ille tunc mundus aqua inundatus periit. Cœli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in diem judicii, et perditionis impiorum hominum.—Unum verò hoc non lateat vos, charissimi, quia unus dies apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies unus. Non tardat Dominus promissionem suam, sicut quidam existimant : sed patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti.—Adveniet autem dies Domini ut fur : in quo cœli magno impetu transient, elementa verò calore solventur, terra autem, et quæ in ipsâ sunt opera, exurentur. Cum igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus, expectantes et properantes in adventum diei Domini, per quem cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent? — Novos verò cœlos, et novam terram secundum promissa ipsius expectamus, in quibus justitia habitat.

Propter quod, charissimi, hæc expectantes, satagite immaculati et inviolati ei inveniri in pace; et Domini nostri longanimitatem, salutem arbitremini. Crescite verò in gratiâ, et in cognitione Domini nostri, et salvatoris Jesu Christi. Ipsi gloria et nunc, et in diem æternitatis. Amen (ch. iii, 2º Ép.).

SAINT JEAN

Saint Jean, dans ses *trois Épîtres*, ne prêche que Jésus-Christ et la charité; sa parole n'est qu'une effusion du cœur.

Nº 4.

Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum

Christum justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris ; non pro nostris autem tantum , sed etiam pro totius mundi.

Et in hoc scimus quoniam cognovimus eum , si mandata ejus observemus. Qui dicit se nosse eum , et mandata ejus non custodit , mendax est , et in hoc veritas non est. Qui autem servat verbum ejus , verè in hoc charitas Dei perfecta est : et in hoc scimus quoniam in ipso sumus.

Qui dicit se in ipso manere , debet , sicut ille ambulavit , et ipse ambulare (ch. II , v. 4 à 7 , 1^{re} Ép.).

Qui non diligit , non novit Deum : quoniam Deus charitas est. In hoc apparuit charitas Dei in nobis , quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum , ut vivamus per eum. In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus Deum , sed quoniam ipse prior dilexit nos , et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. Charissimi , si sic Deus dilexit nos : et nos debemus alterutrum diligere (ch. IV , v. 8 à 12 , 1^{re} Ép.) ?

N^o 2.

Omnis qui odit fratrem suum , homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem. Qui habuerit substantiam hujus mundi , et viderit fratrem suum necessitatem habere , et clausit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo (ch. III , v. 13 à 17 , 1^{re} Ép.). ?

Si quis dixerit quoniam diligo Deum , et fratrem suum oderit , mendax est (ch. IV , v. 20 , 1^{re} Ép.).

Filioli mei , non diligamus verbo , neque lingua : sed opere et veritate (ch. III , v. 18 , 1^{re} Ép.).

SAINT JUDE

« Saint Jude , dit Origène , a écrit une lettre qui renferme en peu de lignes des discours pleins de la force et de la grâce du ciel.

N^o 1.

Subintroierunt quidam homines impii , Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam , et solum Dominatorem et Dominum nostrum Jesum Christum negantes. Hi sunt murmuratores querulosi , secundum desideria sua ambulantes , et os eorum loquitur superba , mirantes personas quæstus causâ. — Vae illis , quia in viâ Cain abierunt , et errore Balaam mercede effusi sunt , et in contradictione Core perierunt. Hi sunt

convivantes sine timore, semetipsos pascentes, nubes sine aquâ, quæ à ventis circumferuntur, arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ, fluctus feri maris, despu-mantes suas confusiones, sidera errantia : quibus procella tenebrarum servata est in æternum. Prophetavit autem et de his septimus ab Adam Enoch, dicens : Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis, facere iudicium contra omnes, et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis (v. 4 à 16).

SAINT JACQUES

Saint Jacques écrit aux douze tribus dispersées ; il résume la loi, et prêche les bonnes œuvres. Son style est vif, fort, sentencieux, fécond en images sublimes. Il multiplie les interrogations, accumule les synonymes, passe brusquement d'une idée à une autre pour augmenter la véhémence du discours ; quelquefois même il emploie le genre dramatique ; il introduit les personnages sur la scène, afin de faire une impression plus vive. Comme il s'adresse au peuple juif, il emprunte souvent l'allure et le langage des prophètes.

N° 1.

Tu credis quoniam unus est Deus : benè facis : et dæmones credunt, et contremiscunt (ch. II, v. 19).

Subditi ergò estote Deo : resistite autem diabolo, et fugiet à vobis. Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. Emundate manus, peccatores : et purificate corda, duplices animo. Miseri estote, et lugete, et plorate : risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem. Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos (ch. IV, v. 7 à 11).

Unusquisque verò tentatur à concupiscentiâ suâ abstractus, et illectus. Deindè concupiscentia, cum conceperit, parit peccatum : peccatum verò, cum consummatum fuerit, generat mortem (ch. I, v. 14, 15).

Unde bella et lites in vobis? Nonnè hinc? ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris (ch. IV, v. 1)?

Beatus vir, qui suffert tentationem : quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se (ch. I, v. 12).

N° 2.

Estote autem factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos. Quia si quis auditor est verbi, et non factor : hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo : consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit. Qui autem perspexerit in legem perfectam

libertatis, et permanserit in eâ, non auditor obliviosus factus, sed factor operis : hic beatus in facto suo erit (ch. i, v. 22 à 24).

Judicium sine misericordiâ illi, qui non fecit misericordiam : superexaltat autem misericordia iudicium. Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum? Si autem frater et soror nudi sint, et indigeant victu quotidiano, dicat autem aliquis ex vobis illis : Ite in pace, calefacimini et saturamini : non dederitis autem eis quæ necessaria sunt corpori, quid proderit? Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsâ (ch. ii, v. 13 à 18).

Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. Lingua modicum quidem membrum est, et magna exaltat. Ecce quantus ignis quàm magnam silvam incendit ! Et lingua ignis est, universitas iniquitatis. Omnis natura bestiarum, et volucrum, et serpentium, et cæterorum domantur, et domita sunt à naturâ humanâ : linguam autem nullus hominum domare potest : inquietum malum, plena veneno mortifero. In ipsâ benedicimus Deum et Patrem : et in ipsâ maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt. Ex ipso ore procedit benedictio, et maledictio. Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri. Numquid fons de eodem foramine emanat dulcem, et amaram aquam? Numquid potest, fratres mei, ficus uvas facere, aut vitis ficus (ch. iii)?

Si quis autem putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam, hujus vana est religio (ch. i, v. 26).

Nº 3.

Glorietur autem frater humilis in exaltatione suâ, dives autem in humilitate suâ, quoniâ sicut flos fœni transibit. Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fœnum, et flos ejus decidit, et decor vultûs ejus deperiit : ita et dives in itineribus suis marcescet (ch. i, v. 9 à 12).

Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris, quæ advenient vobis. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt : et vestimenta vestra à tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit : et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizâstis vobis iram in novissimis diebus. Ecce merces operariorum, qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est à vobis, clamat : et clamor eorum in aures Domini sabaoth introivit. Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra, in diem occisionis (ch. v, v. 1 à 6).

Patientes estote , fratres , usquè ad adventum Domini. Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ , patienter ferens donec accipiat temporaneum , et serotinum. Patientes igitur estote et vos , et confirmate corda vëstra : quoniàm adventus Domini appropinquavit. Nolite ingemiscere , fratres , in alterutrum , ut non judicemini. Ecce judex antè januam assistit. Exemplum accipite , fratres , exitûs mali , laboris , et patientiæ , prophetas : qui locuti sunt in nomine Domini. Ecce beatificamus eos , qui sustinuerunt. Sufferentiam Job audistis , et finem Domini vidistis , quoniàm misericors Dominus est , et miserator (ch. v).

Ces magnifiques enseignements conviennent parfaitement à nos jours. On a pu reconnaître dans ce style énergique certains traits de Joël , d'Isaïe , d'Ézéchiël , des Proverbes et de Job ; toute l'Épître de saint Jacques est de ce genre. Nous revenons au grand apôtre.

RETOUR A SAINT PAUL

« Saint Paul est le théologien du Nouveau Testament , et le dernier degré de la profondeur dans les choses divines. Venu après Jésus-Christ , quand la révélation de tous les mystères était consommée , homme de science avant d'être homme de Dieu , il a porté dans les abîmes de l'incarnation et de la rédemption une lumière si énergique , qu'elle éblouit d'abord , et une intrépidité de foi dont l'expression abrupte cause une sorte de vertige à l'entendement qui n'y est pas préparé. Saint Paul a une langue à lui , une sorte de grec tout trempé d'hébraïsmes , des tours brusques , hardis , brefs , quelque chose qui semblerait un mépris de la clarté du style , parce qu'une clarté supérieure inonde sa pensée et lui paraît suffire à se faire voir elle-même. Insouciant de l'éloquence comme de la lumière , il rebute d'abord l'âme qui vient à ses pieds ; mais , quand on a la clef de son langage , et qu'une fois , à force de le relire , on s'est élevé peu à peu à l'entendre , on tombe dans l'enivrement de l'admiration. Tous les coups de sa foudre ébranlent et saisissent ; il n'y a plus rien au-dessus de lui , pas même David , le poète de Jehovah , pas même saint Jean , l'aigle de Dieu. » (P. LACORDAIRE.)

« Aussi souvent que je lis saint Paul , disait saint Jérôme , je crois entendre plutôt l'éclat du tonnerre que les discours d'un mortel ; c'est la trompette de l'Évangile , c'est le rugissement du lion de Juda , c'est le fleuve de l'éloquence chrétienne. »

« C'est un homme , dit Cellerier , qu'oppressent à la fois la multitude , la rapidité de ses idées et la puissance de ses affections ; je ne sais quoi de pur , d'élevé , de vivant , y attire les regards et y touche le cœur. Dans les entrailles de cette montagne inculte , brûle sans cesse un foyer secret qui la dévore et l'ébranle. Quelquefois le volcan semble s'assoupir et le feu s'éteindre ; mais il n'est que contenu .

bientôt il se rallume, il soulève le poids qui le comprime, enfin il éclate et foudroie tout ce qui prétendait résister. »

Des formes dramatiques, où l'apôtre se met lui-même en scène avec ses disciples, viennent rompre la monotonie de l'enseignement. Des exclamations, des comparaisons, une grande variété de ton et de tournures, des formes originales et individuelles, qui n'appartiennent qu'à un homme éminemment doué pour transmettre aux autres ses pensées et ses impressions, animent le discours et trahissent le sentiment énergique qui l'a inspiré. Tout, chez l'apôtre, est écrit d'un seul jet; on ne peut découvrir dans ses phrases, ni travail, ni artifice, ni souci de la correction; les constructions obscures, les parenthèses, les phrases incidentes, inachevées, indiquent clairement que l'écrivain, dans sa précipitation, ne s'est pas même relu; l'arrangement des mots est resté tel que l'esprit l'a conçu.

« Accablé comme il l'était de travaux, fatigué de voyages, dit saint Chrysostome, comment saint Paul aurait-il trouvé le loisir de choisir, de ranger, de polir ses expressions? Ses paroles sortent du cœur, l'impétuosité de l'Esprit divin l'anime et l'emporte; la lumière dont il est plein ne cherche qu'à s'épancher et à se répandre au dehors. Il a le fond, la moelle de l'éloquence; il ne lui manque que l'écorce et la superficie du langage. »

Et voyez quel est le résultat de cette éloquence : « Il ira, dit Bossuet, cet ignorant dans l'art de bien dire, avec cette locution rude, avec cette phrase qui sent l'étranger, il ira en cette Grèce polie, la mère des philosophes et des orateurs, et, malgré la résistance du monde, il y établira plus d'églises que Platon n'y a gagné de disciples par cette éloquence qu'on a crue divine. Il prêchera Jésus dans Athènes, et le plus savant des sénateurs passera de l'Aréopage en l'école de ce barbare. Il poussera encore plus loin ses conquêtes : il abattra aux pieds du Sauveur la majesté des faisceaux romains en la personne d'un proconsul, et il fera trembler dans leurs tribunaux les juges devant lesquels on le cite. Rome même entendra sa voix; et un jour cette ville, maîtresse de l'univers, se tiendra plus honorée d'une lettre du style de Paul adressée à ses citoyens, que de tant de fameuses harangues qu'elle a entendues de son Cicéron. Il assujettira toutes choses, il renversera les idoles, il établira la croix de Jésus, il persuadera à un million d'hommes de mourir pour sa gloire; il expliquera de si grands secrets, que les plus sublimes esprits, après s'être exercés longtemps dans les plus hautes spéculations où puisse aller la philosophie, descendront de cette vaine hauteur où ils se croyaient élevés, pour apprendre à bégayer humblement dans l'école de Jésus-Christ sous la discipline de Paul. » (*Panégyrique de saint Paul.*)

« Le gouverneur romain de Césarée, qui disait tout effrayé à l'apôtre saint Paul : « C'est assez pour cette heure, retirez-vous, » et les Aréopagistes, qui lui disaient : « Nous vous entendrons une autre fois sur ces choses, » faisaient sans le savoir, dit le comte de Maistre, un bel éloge de sa prédication. Lorsque Agrippa, après avoir entendu saint Paul, lui dit : « Il s'en faut peu que vous me persuadiez d'être

chrétien, » l'apôtre lui répondit : « Plût à Dieu qu'il ne s'en fallût de rien du tout, et que vous devinssiez, vous et tous ceux qui m'entendent, semblables à moi, à la réserve de ces liens; » et il montra ses chaînes. Après que dix-huit siècles ont passé sur ces pages saintes, après cent lectures de cette belle réponse, je crois la lire encore pour la première fois, tant elle me paraît noble, douce, ingénieuse, pénétrante! Je ne puis vous exprimer enfin à quel point j'en suis touché. Le cœur de d'Alembert, quoique raccorni par l'orgueil et par une philosophie glaciale, ne tenait pas contre ce discours; jugez de l'effet qu'il dut produire sur son auditoire. » (*Soirées.*) — Le discours que saint Paul adressa aux prêtres d'Éphèse, lorsqu'il se rendait de la Grèce à Jérusalem pour y trouver des fers, est d'un plus grand effet encore. Les prêtres, en entendant de la bouche de l'apôtre l'histoire de sa vie, son dévouement sans bornes pour eux, les avis touchants qu'il leur donnait, surtout en apprenant les souffrances réservées à ce maître bien-aimé qu'ils ne devaient plus revoir, fondirent en larmes : « Ils prièrent avec lui, dit saint Luc. *Et procumbentes suprà collum Pauli, osculabantur eum, dolentes maximè quòd cum ampliùs non essent visuri. Et deducebant eum ad navem.* » Il y a peu de scènes aussi belles que celles-là dans l'histoire. — Nous citons ces morceaux, qui appartiennent aux *Actes* de saint Luc.

Nº 1. — DISCOURS AUX PRÊTRES D'ÉPHÈSE

A Mileto mittens Ephesum, vocavit majores natu Ecclesiæ. Qui cùm venissent ad eum, et simul essent, dixit eis :

Vos scitis à primâ die, quâ ingressus sum in Asiam, qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate, et lacrymis, et tentationibus, quæ mihi acciderunt ex insidiis Judæorum : quomodò nihil subtraxerim utilium, quominùs annuntiarem vobis, et docerem vos publicè, et per domos, testificans Judæis atque Gentilibus in Deum pœnitentiam, et fidem in Dominum nostrum Jesum Christum.

Et nunc ecce alligatus ego spiritu, vado in Jerusalem; quæ in eâ ventura sint mihi, ignorans, nisi quòd Spiritus sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens : Quoniàm vincula, et tribulationes Jerosolymis me manent. Sed nihil horum vereor : nec facio animam meam pretiosioreme quàm me, dummodò consummem cursum meum, et ministerium verbi, quod accepi à Domino Jesu, testificari Evangelium gratiæ Dei.

Et nunc ecce ego scio, quia ampliùs non videbitis faciem meam vos omnes, per quos transivi prædicans regnum Dei.

Quapropter contestor vos hodiernâ die, quia mundus sum à sanguine omnium. Non enim subterfugi, quominùs annuntiarem omne consilium Dei vobis.

Attendite vobis, et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos, regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo.

Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, non parentes gregi. Et ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se. Propter quod vigilate, memoriâ retinentes, quoniam per triennium nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum.

Et nunc commendo vos Deo, et verbo gratiæ ipsius, qui potens est ædificare, et dare hæreditatem in sanctificationis omnibus. Argentum et aurum, aut vestem nullius concupivi, sicut ipsi scitis, quoniam ad ea, quæ mihi opus erant et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ. Omnia (*in omnibus*) ostendi vobis, quoniam sic laborantes, oportet suscipere infirmos, ac meminisse verbi Domini Jesu, quoniam ipse dixit : Beatius est magis dare, quàm accipere.

Et cum hæc dixisset, positis genibus suis oravit cum omnibus illis. Magnus autem fletus factus est omnium : et procumbentes suprâ collum Pauli, osculabantur eum, dolentes maximè in verbo, quod dixerat, quoniam ampliùs faciem ejus non essent visuri. Et deducebant eum ad navem (Act., ch. xx, v. 17 *in finem*).

Nº 2. — DISCOURS A L'ARÉOPAGE

Paulus autem, cum Athenis expectaret, incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem. Disputabat igitur in synagogâ cum Judæis, et colentibus, et in foro, per omnes dies, ad eos qui aderant. Quidam autem Epicurei, et Stoici philosophi disserebant cum eo, et quidam dicebant : Quid vult seminiverbius hic dicere? Alii verò : Novorum dæmoniorum videtur annuntiator esse : quia Jesum, et resurrectionem annuntiabat eis.

Et apprehensum eum ad Areopagum duxerunt, dicentes : Possumus scire quæ est hæc nova, quæ à te dicitur, doctrina? Nova enim quædam infers auribus nostris : volumus ergò scire quidnam velint hæc esse. Athenienses autem omnes, et advenæ hospites, ad nihil aliud vacabant, nisi aut discere, aut audire aliquid novi. Stans autem Paulus in medio Areopagi, ait :

Viri Athenienses, per omnia quasi supersticiosiores vos video. Præteriens enim, et videns simulacra vestra, inveni et aram, in quâ scriptum erat : Ignoto Deo. Quod ergò ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis.

Deus, qui fecit mundum, et omnia quæ in eo sunt, hic cœli et terræ cùm sit Dominus, non in manufactis templis habitat, nec manibus humanis colitur indigens aliquo, cùm ipse det omnibus vitam, et inspirationem, et omnia. In ipso vivimus; et movemur, et sumus : sicut et quidam vestrorum poetarum dixerunt : Ipsius enim et genus sumus. Genus ergò cùm sinus Dei, non debemus æstimare, auro, aut argento, aut lapidi, sculpturæ artis et cogitationis hominis, Divinum esse simile.

Et tempora quidem hujus ignorantiae despiciens Deus, nunc annuntiat hominibus ut omnes ubique pœnitentiam agant, eò quòd statuit diem, in quo judicaturus est orbem in æquitate, in viro, in quo statuit, fidem præbens omnibus, suscitans eum à mortuis.

Cùm audissent autem resurrectionem mortuorum, quidam quidem irridebant, quidam verò dixerunt : Audiemus te de hoc iterùm. Sic Paulus exivit de medio eorum. Quidam verò viri adhærentes ei, crediderunt : in quibus et Dionysius Areopagita, et mulier nomine Damaris, et alii cum eis (Act., ch. xvii, v. 16).

Nº 3. — DISCOURS A FÉLIX, LORSQUE SAINT PAUL ÉTAIT ACCUSÉ
PAR LES JUIFS

Ex multis annis te esse judicem genti huic sciens, bono animo pro me satisfaciam.

Potes enim cognoscere, quia non plùs sunt mihi dies, quàm duodecim, ex quo ascendi adorare in Jerusalem : et neque in templo invenerunt me cum aliquo disputantem, aut concursum facientem turbæ, neque in synagogis, neque in civitate : neque probare possunt tibi de quibus nunc me accusant.

Confiteor autem hoc tibi, quòd secundùm sectam quam dicunt hæresim, sic deservio Patri et Deo meo, credens omnibus, quæ in lege et Prophetis scripta sunt : spem habens in Deum, quem et hi ipsi expectant, resurrectionem futuram justorum, et iniquorum. In hoc et ipse studeo sine offendiculo conscientiam habere ad Deum, et ad homines semper.

Post annos autem plures, eleemosynas facturur in gentem meam, veni, et oblationes, et vota. In quibus invenerunt me purificatum in templo; non cum turbâ, neque cum tumultu. Quidam autem ex Asiâ Judæi, quos oportebat apud te præstò esse, et accusare si quid haberent adversùm me : aut hi ipsi dicant si quid invenerunt in me iniquitatis, cùm stem in concilio, nisi de unâ hâc solummodò voce, quâ clamavi inter

eos stans : Quoniam de resurrectione mortuorum ego judicor hodiè à vobis.

Distulit autem illos Felix, certissimè sciens de viâ hâc, dicens : Cùm tribunus Lysias descenderit, audiam vos. Jussitque centurioni custodire eum, et habere requiem, nec quemquam de suis prohibere ministrare ei.

Post aliquot autem dies, veniens Felix cum Drusillâ uxore suâ quæ erat Judæa, vocavit Paulum, et audivit ab eo fidem, quæ est in Christum Jesum. Disputante autem illo de justitiâ, et castitate, et de judicio futuro, tremefactus Felix respondit : Quod nunc attinet, vade : tempore autem opportuno accersam te (ch. xxiv, v. 10 à 26).

Nº 4. — DISCOURS A AGRIPPA

Agrippa verò ad Paulum ait : Permittitur tibi loqui pro temetipso. Tunc Paulus, extentâ manu, cœpit rationem reddere :

De omnibus, quibus accusor à Judæis, rex Agrippa, æstimo me beatum, apud te cùm sim defensurus me hodiè, maximè te sciente omnia, et quæ apud Judæos sunt consuetudines, et quæstiones : propter quod obsecro patienter me audias.

Et quidem vitam meam à juventute, quæ ab initio fuit in gente meâ in Jerosolymis, noverunt omnes Judæi : præscientes me ab initio (si velint testimonium perhibere), quoniam secundum certissimam sectam nostræ religionis vixi Pharissæus. Et nunc in spe, quæ ad patres nostros repromissionis facta est à Deo, sto judicio subjectus : in quam duodecim tribus nostræ, nocte ac die deservientes, sperant devenire. De quâ spe accusor à Judæis, rex.

Et ego quidem existimaveram me adversus nomen Jesu Nazareni debere multa contraria agere. Quod et feci Jerosolymis, et multos sanctorum ego in carceribus inclusi, à principibus sacerdotum potestate acceptâ : et cùm occiderentur, detuli sententiam. Et per omnes synagogas frequenter puniens eos, compellebam blasphemare : et ampliùs insaniens in eos, persequabar usquè in exterâs civitates.

In quibus, dùm irem Damascum cum potestate et permissu principum sacerdotum, die mediâ in viâ, vidi, rex, de cælo suprâ splendorem solis circumfulsisse me lumen, et eos qui mecum simul erant. Omnesque nos cùm decidissemus in terram, audiavi vocem loquentem mihi Hebraicâ linguâ : Saule, Saule, quid me persequeris? durum est tibi contrâ sti-

mulum calcitrare. Ego autem dixi : Quis es, Domine? Dominus autem dixit : Ego sum Jesus, quem tu persequeris. Sed exsurge, et sta super pedes tuos : ad hoc enim apparui tibi, ut constituam te ministrum, et testem eorum quæ vidisti, et eorum quibus apparebo tibi, eripiens te de populo, et gentibus, in quas nunc ego mittô te, aperire oculos eorum, ut convertantur à tenebris ad lucem, et de potestate satanæ ad Deum, ut accipiant remissionem peccatorum, et sortem inter sanctos, per fidem, quæ est in me.

Undè, rex Agrippa, non fui incredulus cœlesti visioni : sed his qui sunt Damasci primùm, et Jerosolymis, et in omnem regionem Judææ, et Gentibus annuntiabam, ut pœnitentiam agerent, et converterentur ad Deum, digna pœnitentiæ opera facientes.

Hæc ex causâ me Judæi, cùm essem in templo, comprehensum tentabant interficere. Auxilio autem adjutus Dei, usquè in hodiernum diem sto; testificans minori, atque majori, nihil extrâ dicens quàm ea quæ Prophetæ locuti sunt futura esse, et Moyses, si passibilis Christus, si primus ex resurrectione mortuorum, lumen annuntiaturus est populo et Gentibus.

Hæc loquente eo, et rationem reddente, Festus magnâ voce dixit : Insanis Paule : multæ te litteræ ad insaniam convertunt. Et Paulus : Non insanio (inquit), optime Feste, sed veritatis et sobrietatis verba loquor. Scit enim de his rex, ad quem et constanter loquor : latere enim eum nihil horum arbitror. Neque enim in angulo quidquam horum gestum est.

Credis, rex Agrippa, prophetis? Scio quia credis. Agrippa autem ad Paulum : In modico suades me christianum fieri. Et Paulus : Opto apud Deum, et in modico, et in magno, non tantùm te, sed etiam omnes qui audiunt, hodiè fieri tales, qualis et ego sum, exceptis vinculis his.

Et exsurrexit rex, et præses, et Berenice, et qui assidebant eis. Et cùm secessissent, loquebantur ad invicem, dicentes : Quia nihil morte, aut vinculis dignum quid fecit homo iste. Agrippa autem Festo dixit : Dimitti poterat homo hic, si non appellâset Cæsarem (ch. xxvi).

Nº 5.

Il n'est pas étonnant que les fidèles et les princes aient été émus par les paroles de l'apôtre : les peuples, le voyant et l'entendant, le prenaient pour un Dieu.

Cùm autem Iconii factus esset impetus Gentilium et Judæo-

rum cum principibus suis, ut contumeliis (*Paulum et Barabham*) affligerent, et lapidarent eos, intelligentes confugerunt ad civitates Lycaoniæ, Lystram, et Derben, et universam in circuitu regionem, et ibi evangelizantes erant.

Et quidam vir Lystris infirmus pedibus sedebat, claudus ex utero matris suæ, qui nunquam ambulaverat. Ille audivit Paulum loquentem. Qui intuitus eum, et videns quia fidem haberet ut salvus fieret, dixit magnâ voce : Surge super pedes tuos rectus. Et exilivit, et ambulabat.

Turbæ autem cùm vidissent quod fecerat Paulus, levaverunt vocem suam, Lycaonicè dicentes : Dii, similes facti hominibus, descenderunt ad nos. Et vocabant Barnabam Jovem, Paulum verò Mercurium : quoniam ipse erat dux verbi. Sacerdos quoque Jovis, qui erat antè civitatem, tauros et coronas antè januas afferens, cum populis volebat sacrificare. Quod ubi audierunt apostoli Barnabas et Paulus, conscissis tunicis suis, exilierunt in turbas, clamantes, et dicentes :

Viri, quid hæc facitis? et nos mortales sumus, similes vobis homines, annuntiantes vobis ab his vanis converti ad Deum vivum, qui fecit cœlum, et terram, et mare et omnia quæ in eis sunt. Qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. Et quidem non sine testimonio semetipsum reliquit, benefaciens de cœlo, dans pluvias et tempora fructifera, implens cibo et lætitiâ corda nostra. Et hæc dicentes, vix sedaverunt turbas ne sibi immolarent (ch. xiv, v. 5 à 18).

ÉPÎTRES DE SAINT PAUL

Nous avons montré l'apôtre sur quelques-uns des théâtres où il lui a été donné de faire entendre solennellement sa parole; nous abordons ses Épîtres, qui sont au nombre de quatorze. Nous suivrons l'ordre des temps dans l'examen rapide que nous allons en faire.

ÉPÎTRES AUX THESSALONIENS

Les deux premières sont celles qu'il écrivait aux *Thessaloniens*, pour les féliciter sur le courage qu'ils montraient au milieu des persécutions de leurs concitoyens, pour les confirmer dans leurs vertus, pour les prémunir contre les vices en général, et contre l'impureté et l'oisiveté en particulier. Il leur parle de la résurrection, de l'heure incertaine de la mort et du jugement; il les exhorte par ces motifs à la vigilance et aux bonnes œuvres. Saint Paul est ici onctueux et aimant; il loue avec effusion ses disciples fidèles.

Nº 1.

Nàm ipsi scitis, fratres, introitum nostrum ad vos quia non inanis fuit. Desiderantes vos cupidè, volebamus tradere vobis non solùm Evangelium Dei, sed etiam animas nostras : quoniàm charissimi nobis facti estis. Deprecantes vos et consolantes, testificati sumus, ut ambularetis dignè Deo, qui vocavit vos in suum regnum et gloriam. Ideò et nos gratias agimus Deo sine intermissione, quoniàm cùm accepissetis à nobis verbum auditùs Dei, accepistis illud, non ut verbum hominum, sed, sicut est verè, verbum Dei.

Imitatores facti estis, fratres, Ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæâ in Christo Jesu; quia eadem passi estis et vos à contri-
bulibus vestris, sicut et ipsi à Judæis qui et Dominum occiderunt Jesum, et Prophetas, et nos persecuti sunt, et Deo non placent, et omnibus hominibus adversantur; prohibentes nos Gentibus loqui ut salvæ fiant, ut impleant peccata sua semper : pervenit enim ira Dei super illos usquè in finem.

Nos autem fratres desolati à vobis ad tempus horæ, aspectu, non corde, abundantius festinavimus faciem vestram videre cum multo desiderio; quoniàm volumus venire ad vos, ego quidem Paulus, et semel, et iterùm, sed impedivit nos satanas.

Quæ est nostra spes aut gaudium, aut corona gloriæ? Nonnè vos antè Dominum nostrum Jesum Christum estis in adventu ejus? Vos enim estis gloria nostra et gaudium (1^{re}, ch. II).

Nº 2.

Nolumus vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri, qui spem non habent. Si enim credimus quòd Jesus mortuus est, et resurrexit; ità et Deus eos qui dormierunt per Jesum, adducet cum eo. Hoc enim vobis dicimus in verbò Domini, quoniàm ipse Dominus in jussu, et in voce Archangeli, et in tubâ Dei, descendet de cælo; et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi. Deindè nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviàm Christo in aera, et hic semper cum Domino erimus. Itaque consolamini invicem in verbis istis.

De temporibus autem, et momentis, fratres, non indigetis ut scribamus vobis. Ipsi enim diligenter scitis, quia dies Domini, sicut fur in nocte, ità veniet. Cùm enim dixerint : Pax, et securitas; tunc repentinus eis superveniet interitus. Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut vos dies illa tanquàm fur comprehendat : omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei

non sumus noctis, neque tenebrarum. Igitur non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus, et sobrii simus (1^{re}, ch. iv, v).

Nº 3.

Rogamus autem vos, fratres, ut noveritis eos, qui laborant inter vos, et præsent vobis in Domino, et monent vos, ut habeatis illos abundantius in charitate propter opus illorum : pacem habete cum eis.

Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes. Videte ne quis malum pro malo alicui reddat : sed semper quod bonum est sectamini in invicem, et in omnes. Semper gaudete. Sine intermissione orate. In omnibus gratias agite : hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu, in omnibus vobis. Spiritum nolite extinguere. Prophetias nolite spernere. Omnia autem probate : quod bonum est tenete. Ab omni specie malâ abstinete vos. Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia : ut integer spiritus vester, et anima, et corpus sine querelâ in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur (ch. v).

ÉPÎTRE AUX GALATES

L'Épître aux *Galates* est bien plus véhémence que les précédentes. Après le voyage que l'apôtre avait fait en Galatie, il apprit que l'on avait répandu dans cette contrée des doutes sur son apostolat. Son début est plein du souffle de Dieu.

Nº 4.

Paulus Apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum à mortuis.

Il continue sur ce ton avec une fierté qui fait présager les accents que nous allons bientôt admirer dans la suite de ses écrits. Il combat avec énergie ses éternels ennemis, les Juifs, qui veulent toujours substituer l'ancienne loi à la loi de Jésus. Il montre que sa doctrine est la même que celle des apôtres Pierre, Jacques et Jean. Il raconte ce qui lui est arrivé à Antioche avec saint Pierre, et, par ce fait, il confirme la vérité de sa doctrine, il établit qu'elle est évangélique.

Miror quòd sic tam citò transferimini, ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium : quod non est aliud, nisi sunt aliqui, qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi. Sed licet nos, aut Angelus de cælo evangelizet vobis præterquàm quod evangelizavimus vobis, anathema sit.

Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evan-

gelizatum est à me, quia non est secundum hominem : neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. Audistis enim conversationem meam aliquandò in Judaismo ; quoniam supra modum persequabar Ecclesiam Dei, et expugnabam illam, abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum. Cum autem placuit ei, qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizare illum in Gentibus, continuò non acquievi carni et sanguini (ch. i).

Et cum cognovissent gratiam, quæ data est mihi, Jacobus, et Cephas, et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in Gentes, ipsi autem in Circumcisionem ; tantum ut pauperum memores essemus, quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere. Cum autem venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat. Prius enim quàm venirent quidam à Jacobo, cum Gentibus sedebat : cum autem venissent, subtrahebat et segregabat se, timens eos qui ex Circumcisione erant. Et simulationi ejus consenserunt cæteri Judæi, ita ut et Barnabas duceretur ab eis in illam simulationem. Sed cum vidissem quòd non rectè ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephæ, coràm omnibus : Si tu, cum Judæus sis, gentiliter vivis, et non Judaicè : quomodò Gentes cogis judaizare (ch. ii) ?

O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati ? Hoc solum à vobis volo discere : Ex operibus legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei ? Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini ? Qui ergò tribuit vobis Spiritum, et operatur virtutes in vobis : ex operibus legis, an ex auditu fidei ? Sicut scriptum est : Abraham credidit Deo ; et reputatum est illi ad justitiam. Cognoscite ergò, quia qui ex fide sunt, ii sunt filii Abrahæ (ch. iii).

Nº 2.

Après avoir ainsi démontré la vérité de sa doctrine, l'apôtre cherche à y rattacher ses disciples ; il leur montre pour cela la source impie de leurs erreurs, et il leur déclare que, s'ils y persévèrent, le Christ ne leur servira de rien. Enfin, voulant leur donner une règle de jugement pour l'avenir, il leur fait connaître les fruits de la chair et de l'esprit, et leur apprend à distinguer par ce moyen la vérité de toute doctrine.

Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis ! Vellem autem esse apud vos modò, et mutare vocem meam : quoniam confundor in vobis. Sicut Angelum Dei

excepistis me, sicut Christum Jesum. Ubi est ergò beatitudo vestra? Testimonium perhibeo vobis, quia, si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi. Ergò inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis (ch. iv, v. 19, 14 à 17)?

Currebatis benè : quis vos impedivit veritati non obedire? Persuasio hæc non est ex eo, qui vocat vos. Modicum fermentum totam massam corrumpit (ch. v, v. 7, 8, 9).

State, et nolite iterùm jugo servitutis contineri. Ecce ego Paulus dico vobis : Quoniàm si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit (v. 1, 2).

Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis. Caro enim concupiscit adversus spiritum : spiritus autem adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur.

Manifesta sunt autem opera carnis : quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiae, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia : quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniàm qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

Fructus autem spiritûs est : charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.

Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis (v. 16 à 25).

Nolite errare : quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Qui seminat in carne suâ, de carne et metet corruptionem ; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (ch. vi, v. 7, 8).

On conçoit la haine que des Juifs charnels et semeurs de discordes devaient porter à l'apôtre ; mais la crainte de la mort n'avait aucune prise sur lui ; plus les persécutions croissaient, plus il rendait hommage à la vérité, plus il mettait d'énergie à terrasser l'erreur.

1^{re} ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

Saint Paul séjourna longtemps à Éphèse, parce qu'il y avait là un grand concours d'hommes de toutes les contrées de la Grèce et de l'Asie. C'était peut-être à cette époque la ville qui rappelait le mieux les beaux temps de la Grèce païenne. Le fameux temple de Diane y attirait les voyageurs ; Éphèse était la capitale de l'Asie Mineure, et le proconsul romain y faisait sa résidence. On y remarquait aussi un grand mouvement intellectuel ; une foule de philosophes, d'orateurs et de gens de lettres y résidaient. Saint Paul se plaisait au milieu de ce monde ; car il y répandait la *parole*, discutait les doctrines de Socrate et de Zénon, et prêchait Jésus-Christ jusque sur les degrés du temple

païen. — C'est d'Éphèse qu'il écrivit à Corinthe, parce qu'il apprit de la bouche de quelques voyageurs de cette ville qu'il y avait des divisions dans son Église.

Ici la grande et forte doctrine de saint Paul va nous apparaître pleinement, et nous allons rencontrer quelques-uns de ces foudres, quelques-uns de ces mouvements pleins d'audace et d'énergie dont parle saint Jérôme. L'éloquence de l'apôtre se montre dès la première page, à propos des divisions de l'Église de Corinthe.

Nº 1.

Significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab iis qui sunt Chloes, quia contentiones sunt inter vos. Hoc autem dico, quod unusquisque vestrum dicit : « Ego quidem sum Pauli ; ego autem Apollo ; ego verò Cephæ : » ego autem Christi. Divisus est Christus ? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis ? aut in nomine Pauli baptizati estis ?

Puis, avec sa fougue ordinaire, l'apôtre jette le sarcasme sur la sagesse humaine, cause de toutes ces dissensions.

Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus sæculi ? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ? Nam quia in Dei sapientiâ non cognovit mundus per sapientiam Deum : placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Aussi, dit-il, en continuant de foudroyer l'orgueil humain :

Videte vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles ; sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia ; et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret ; quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus ; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (ch. II, v. 11 *in finem*).

Puis l'apôtre, portant un regard sur lui-même, peint son abaissement et sa misère, pour ensuite jeter un coup d'œil sur sa prédication, dont toute la force, dit-il, vient de l'Esprit de Dieu.

Deus nos novissimos apostolos ostendit, tanquam morti destinatos. Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus nostris ; maledicimur, et benedicimur ; persecutionem patimur, et sustinemus ; blasphemamur, et obsecramus ; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc (ch. IV, v. 9 à 14).

Et ego, cum venissem ad vos, fratres, annuntians vobis

testimonium Christi, sermo meus, et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritûs et virtutis; ut fides vestra non sit in sapientiâ hominum, sed in virtute Dei.

Sapientiam autem loquimur inter perfectos, sapientiam verò non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur; sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus antè sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit: si enim cognovissent, numquàm Dominum gloriæ crucifixissent. Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ à Deo donata sunt nobis; quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrinâ Spiritûs, spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei: stultitia enim est illi, et non potest intelligere (ch. II, v. 4 à 13).

Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum. Scriptum est enim: Comprehendam sapientes in astutiâ eorum. Et iterùm: Dominus novit cogitationes sapientium, quoniàm vanæ sunt. Nemo itaque glorietur in hominibus (ch. III, v. 19, 20).

Donc, veut dire ici l'apôtre, ne vous faites pas disciples d'un philosophe, car la raison a été démontrée impuissante à conduire les nations à la vérité et à les maintenir dans sa connaissance: toute vérité religieuse doit venir à l'homme par Dieu d'abord, par Jésus-Christ ensuite, par Paul enfin ou par la prédication. Voilà de ces coups de tonnerre à clartés immenses dont parle saint Jérôme.

Nº 2.

Mais l'apôtre arrive à d'autres conséquences. C'est que si nous avons reçu en don la doctrine de la sagesse, nous ne devons pas nous en glorifier et en faire bruit; mais nous devons remercier Dieu, qui donne le germe et l'accroissement, et répondre par notre vie à ses bienfaits.

Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? Jàm saturati estis, jàm divites facti estis; sine nobis regnatis: et utinàm regnetis, ut et nos vobiscum regnemus. Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo; nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles (ch. IV, v. 7 à 11).

Rogo ergò vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi (v. 16).

Carnales estis, et secundùm hominem ambulatis. Cùm enim quis dicat : Ego quidem sum Pauli ; alius autem : Ego Apollo ; nonne homines estis ? Quid igitur est Apollo ? quid verò Paulus ? Minister ejus, cui credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit ; sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat ; sed, qui incrementum dat, Deus. Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt. Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundùmsuum laborem. Dei enim sumus adjutores ; Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis. Unusquisque autem videat quomodò superædificet (ch. III, v. 3 à 11).

Nº 3.

La ville de Corinthe était en proie à cette corruption antique dont il est impossible de notre temps de se faire une idée. La dissolution, consacrée par les mœurs et par la religion, y était à son comble. Un grand crime venait de se commettre dans l'Eglise au grand scandale des fidèles. Paul le poursuit avec toute la *dureté* de sa doctrine et de sa parole. Il fallait le rugissement de ce lion pour éveiller le monde païen enseveli dans la chair.

Expurgate vetus fermentum. Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit ? Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi ? Tollens ergò membra Christi, faciam membra meretricis ? absit.

An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritûs sancti, qui in vobis est, quem habetis à Deo ; et non estis vestri ? Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro (ch. v, v. 6, 7 ; ch. VI, v. 15, 19, 20).

Puis, pour renverser de fond en comble, suivant sa méthode, les idées de ceux qu'il veut convertir, il ose dire à une ville qui reculait les bornes de l'impureté, que l'état de vie par excellence, c'est la chasteté absolue, et il conclut tous ces enseignements par ces rudes et sévères paroles :

Hoc itaque dico, fratres : Tempus breve est ; reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquàm non habentes sint ; et qui flent, tanquàm non flentes ; et qui gaudent, tanquàm non gaudentes ; et qui emunt, tanquàm non possidentes ; et qui utuntur hoc mundo, tanquàm non utantur : præterit enim figura hujus mundi (ch. VII, v. 29 à 32).

Il est impossible de proclamer plus fortement le néant de la vie ac-

tuelle ; tout, pour saint Paul, n'est qu'une apparence, il n'y a de réel que l'invisible, que ce qui va à Dieu, que ce qui nous unit à lui, que ce qui appartient à l'éternité ; et voilà ce qu'il jette à la face d'hommes qui naguère étaient ensevelis dans les convoitises de la terre.

N° 4 .

Il n'est pas moins énergique lorsqu'il poursuit et censure les amateurs de procès et de discordes :

Audet aliquis vestrum habens negotium adversus alterum, judicari apud iniquos, et non apud sanctos?

An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt? Et si in vobis judicabitur mundus, indigni estis qui de minimis judicetis? Nescitis quoniam angelos judicabimus? quanto magis secularia?

Sæcularia igitur judicia si habueritis : contemptibiles qui sunt in Ecclesiâ, illos constituite ad judicandum. Ad verecundiam vestram dico. Sic non est inter vos sapiens quisquam, qui possit judicare inter fratrem suum? Sed frater cum fratre judicio contendit : et hoc apud infideles?

Jàm quidem omninò delictum est in vobis, quòd judicia habetis inter vos. Quare non magis injuriam accipitis? quare non magis fraudem patimini? Sed vos injuriam facitis, et fraudatis : et hoc fratribus!

An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt? Nolite errare : neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt (ch. vi, v. 1 à 11).

N° 5.

Et comme les fidèles jalousaient les diverses positions de l'Eglise et les dons que l'Esprit-Saint communiquait aux frères, l'apôtre leur enseigne la modération, l'accord, et le soutien mutuel, par cette belle comparaison :

Corpus non est unum membrum, sed multa. Si dixerit pes : Quoniam non sum manus, non sum de corpore : nùm ideò non est de corpore? Et si dixerit auris : Quoniam non sum oculus, non sum de corpore : nùm ideò non est de corpore? Si totum corpus oculus, ubi auditus? Si totum auditus, ubi odoratus. Nunc autem posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore, sicut voluit.

Non potest autem oculus dicere manui : Operà tuâ non indigeo; aut iterum caput pedibus : Non estis mihi necessarii. Sed multò magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessaria sunt : ut non sit schisma in corpore, sed

idipsum pro invicem sollicita sint membra. Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra : sive gloria-
tur unum membrum, congaudent omnia membra.

Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro. Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiâ primùm apostolos, secundò prophetas, tertiò doctores, deindè virtutes, exindè gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum. Numquid omnes apostoli? numquid omnes prophetæ? numquid omnes doctores? numquid omnes virtutes? numquid omnes gratiam habent curationum? numquid omnes linguis loquuntur? numquid omnes interpretantur? — Æmulamini autem charismata meliora.

Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro (ch. xii, v. 14 *in finem*).

Nº 6.

Or, cette voie surexcellente que va enseigner l'apôtre, c'est la charité, union intime avec Dieu, qui est la source de toutes les vertus, et qui *seule les consacre et en fait la valeur*. C'est cette idée dernière que, d'abord, l'apôtre établit.

Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æssonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam; et si habuero omnem fidem ità ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ità ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.

Quelle est donc cette charité, et quelles sont les vertus qu'elle enfante?

Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.

Or, de tous les dons divins, la charité est le plus excellent, car seule elle demeure éternellement.

Charitas numquàm excidit :

Sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus.

Cùm autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Cùm essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quandò autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte; tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Nunc autem manent, fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum est charitas (ch. xiii).

Que les maximes des philosophes, que les discours des orateurs paraissent stériles, pâles, froids, en comparaison de cet hymne de l'apôtre ! « Je suis la vigne, disait Jésus-Christ, vous êtes les branches. » Les branches, séparées du tronc, ne sauraient porter de fruits ; mais, unies au tronc divin, elles produisent des fruits sacrés qui rendent dignes de l'immortalité, de la vision et de la possession de Dieu. C'est ce que l'apôtre continue à nous enseigner, en donnant pour sanction à son spiritualisme la résurrection des morts et la gloire éternelle.

Nº 7.

Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt ; neque corruptio incorruptelam possidebit.

Primus homo de terrâ, terrenus ; secundus homo de cœlo, cœlestis. Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

In momento, in ictu oculi, in novissimâ tubâ : canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti ; et nos immutabimur. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cùm autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, qui scriptus est : Absorpta est mors in victoriâ. Ubi est, mors, victoria tua ? Ubi est, mors, stimulus tuus ?

Sed dicet aliquis : Quomodò resurgent mortui ? qualive corpore venient ?

Inspiciens, tu quod seminas non vivificatur, nisi priùs moriatur. Et quod seminas, non corpus, quod futurum est, seminas, sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus cæterorum. Deus autem dat illi corpus sicut vult. Et unicuique seminum proprium corpus. Non omnis caro eadem caro ; sed alia quidem hominum, alia verò pecorum, alia volucrum, alia autem piscium. Et corpora cœlestia, et corpora terrestria ; sed et alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium. Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim à stellâ differt in claritate.

Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione,

surget in incorruptione. Seminatur in ignobilitate, surget in gloriâ. Seminatur in infirmitate, surget in virtute. Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.

Itaque, fratres mei dilecti, stabiles estote, et immobiles; abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino (ch. xv, v. 50, 48, 49, 51 à 56, 35 à 45, 58).

2^e ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

Saint Paul était inquiet de l'effet qu'avait pu produire sa lettre sur l'esprit des Corinthiens. Chassé d'Éphèse par une sédition d'orfèvres, il se rendit à Philippes pour y attendre Tite, qu'il avait envoyé à Corinthe dans l'intention de connaître les dispositions du peuple. Tite revint, et rapporta que la plupart des Corinthiens avaient profité des avis de saint Paul; mais que les faux apôtres, furieux de la liberté avec laquelle il les avait châtiés dans sa lettre, ourdissaient mille intrigues pour le perdre dans l'esprit du peuple, décrivant sa doctrine, et le faisant passer pour un homme vain, inconstant et de nul mérite.

Paul prend la plume, il console les Corinthiens fidèles, il leur ouvre son cœur, il leur parle de ses souffrances, il leur rappelle, avec une sorte de crainte, ses titres à leur confiance et à leur amour; il les exhorte à la vertu; il leur demande, comme un témoignage de leur affection, de se souvenir des pauvres de Jérusalem, et les conjure, par l'exemple des Macédoniens et par les paroles de Jésus, de recueillir des aumônes pour leurs frères malheureux.

N^o 1.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ, ut possimus et ipsi consolari eos, qui in omni pressurâ sunt, per exhortationem, quâ exhortamur et ipsi à Deo. Quoniâ sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra (ch. i, v. 3 à 6).

Os nostrum patet ad vos, ô Corinthii, cor nostrum dilatatum est (ch. vi, v. 11). Capite nos. Neminem læsimus, neminem corrupimus, neminem circumvenimus. Non ad condemnationem vestram dico, prædiximus enim quòd in cordibus nostris estis, ad commoriendum, et ad convivendum.

Multa mihi fiducia est apud vos, multa mihi gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ.

Nâm et cùm venissemus in Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passi sumus: foris pugnæ, intus timores. Sed qui consolatur humiles, con-

solatus est nos Deus in adventu Titi. Non solum autem in adventu ejus, sed etiam in consolatione, quâ consolatus est in vobis, referens nobis vestrum desiderium, vestrum fletum, vestram amulationem pro me, ita ut magis gauderem.

Quoniam et si contristavi vos in epistolâ, non me pœnitet; et si pœniteret, videns quod epistola illa, etsi ad horam, vos contristavit; nunc gaudeo; non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad pœnitentiam. Quæ enim secundum Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur; sæculi autem tristitia mortem operatur (ch. vii, v. 2 à 11).

Adjuvantes autem exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Neminus dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum; sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multâ patientiâ, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditio-nibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientiâ, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non fictâ, in verbo veritatis, in virtute Dei; per gloriam, et ignobilitatem; per infamiam, et bonam famam; ut seductores, et veraces; sicut qui ignoti et cogniti; quasi morientes, et ecce vivimus; ut castigati, et non mortificati; quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquàm nihil habentes, et omnia possidentes.

Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas lucis ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? Aut quæ pars fidelium cum infideli? Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : « Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos; et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus. Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis. Et ego recipiam vos : et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens (ch. vi). »

Nº 2.

Dans la seconde partie de sa lettre, saint Paul aborde sa justification. Il fait mention de ses travaux, de ses persécutions, de ses révé-lations et de ses autres prérogatives; il convainc de mensonge ses calomniateurs, les poursuit avec une ardeur et un débordement d'élo-quence que les Pères ont justement admirés.

« J'arrive à ma louange, dit-il, mais que pour cela on ne me prenne pas pour un insensé. » Puis il ajoute, avec un ton d'ironie dédaigneuse : « Ou, si je le suis, souffrez que, comme insensé, je me glorifie moi-même ; car, si quelqu'un de vos docteurs prétend se faire honneur de quoi que ce soit, je suis à sa hauteur. »

Hebræi sunt, et ego ; Israelitæ sunt, et ego ; semen Abrahæ sunt, et ego ; ministri Christi sunt (ut minùs sapiens dico), plus ego ; in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis suprâ modum, in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas, unâ minùs, accepi. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui, in itineribus sæpè, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex Gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus ; in labore et ærumnâ, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate ; præter illa quæ extrinsecùs sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ?

Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor. Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quòd non mentior (ch. xi, v. 22 à 32).

Si gloriari oportet (non expedit quidem) : veniam autem ad visiones et revelationes Domini.

Scio hominem in Christo antè annos quatuordecim (sive in corpore, nescio, sive extrâ corpus, nescio, Deus scit), raptum hujusmodi usquè ad tertium cælum. Et scio hujusmodi hominem (sive in corpore, sive extrâ corpus, nescio, Deus scit) : quoniàm raptus est in Paradisum ; et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui. Pro hujusmodi gloriabor ; pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis. Nàm, et si voluero gloriari, non ero insipiens : veritatem enim dicam ; parco autem, ne quis me existimet suprâ id quod videt in me, aut aliquid audit ex me.

Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet à me. Et dixit mihi : Sufficit tibi gràtia mea : nàm virtus in infirmitate perficitur.

Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo : cùm enim infirmor, tunc potens sum.

Factus sum insipiens? vos me coegistis. Ego enim à vobis debui commendari : nihil enim minùs fui ab iis, qui sunt suprâ modum Apostoli; tametsi nihil sum. Signa tamen Apostolatùs mei facta sunt super vos, in omni patientiâ, in signis, et prodigiis, et virtutibus.

Ego autem libentissimè impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris; licet plùs vos diligens, minùs diligar (ch. xii, ch. i à 16).

Saint Paul, après cette lettre, parcourut la Macédoine; il vint bientôt en Grèce, y passa trois mois, et vit Corinthe; c'est au moment d'en partir pour Jérusalem qu'il écrivit aux *Romains*.

ÉPÎTRE AUX ROMAINS

Les Juifs de Rome regardaient les Gentils comme indignes de la foi, et les Gentils baptisés avaient la même opinion des Juifs; les uns et les autres étaient persuadés du mérite de leurs œuvres, et s'imaginaient que la lumière de l'Évangile qu'ils avaient reçue, en était la récompense.

L'apôtre intervient dans cette dispute pour l'éclairer. Il soutient que les deux peuples sont criminels : le Juif, parce qu'il a mal observé la loi; le Gentil, parce qu'ayant connu Dieu par ses créatures, il ne l'a pas glorifié; et il infère clairement de là que les uns et les autres ne doivent leur salut qu'à la miséricorde du Sauveur. Il montre l'excellence de la justification, les moyens de la garder et de l'augmenter, les obstacles qu'elle rencontre, les œuvres qu'elle doit produire, *et la crainte où les peuples et les particuliers doivent être de la perdre*. Cette Épître est peut-être celle qui fait mieux connaître la doctrine de saint Paul, doctrine austère et terrible, tempérée cependant par cette charité qu'il puisa dans les écrits des apôtres qui avaient eu le bonheur d'entendre de leurs oreilles les paroles du Maître.

N° 1.

Voyez d'abord comme il foudroie la raison humaine, dans quelles ignominies il la montre se plongeant, lorsqu'elle n'a d'autre appui qu'elle-même! « La foi, dit-il, est la source de la justice : *Justus ex fide vivit*. » Regardons ce que les sages du siècle ont fait de cette foi, de cette vérité qu'ils ont connue.

Revelatur ira Dei de cœlo, super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitiâ detinent : quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius, à creaturâ mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas; ità ut sint inexcusabiles. Quia cùm cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Di-

centes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, volucrum, et quadrupedum, et serpentium. Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordiseorum, in immunditiam : ut contumeliis afficiant corpora sua in semet ipsis. Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut facerent ea quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitiâ, fornicatione, avaritiâ, nequitiâ, plenos invidiâ, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrone, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordiâ. Qui cùm justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniàm qui talia agunt, digni sunt morte (ch. 1, v. 18 *in finem*).

Saint Paul est un homme d'affirmation : il ne discute pas avec les philosophes, il les humilie en leur demandant ce qu'ils ont fait de leur science, il parle en maître, il prononce des sentences; mais les siècles ont confirmé les dires de saint Paul, et notre temps, plus qu'aucun autre des âges chrétiens, a pu voir à l'œuvre la raison humaine. (Lire, pour s'en convaincre, la 2^e conférence du P. Lacordaire, sur la Chasteté.)

N^o 2.

Mais comme les Juifs se prévalaient de leur loi et de leur science supérieure pour accuser les païens, l'apôtre leur adresse ces rudes paroles :

Inexcusabilis es, ô homo omnis (*Judæus*), qui judicas. In quo enim judicas alterum, teipsum condemnas : eadem enim agis quæ judicas.

Non est acceptio personarum apud Deum. Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt; et quicumque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur. Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. Cùm enim Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea, quæ legis sunt, faciunt, ejusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex; qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientiâ ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus.

Si autem tu *Judæus* cognominaris, et requiescis in lege, et gloriaris in Deo, et nôsti voluntatem ejus, et probas utiliora, instructus per legem, confidis teipsum esse ducem cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt, eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ

et veritatis in lege. Qui ergò alium doces, teipsum non doces; qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non mœchandum, mœcharis; qui abominaris idola, sacrilegium facis; qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras. (« Nomen enim Dei per vos blasphematur in Gentes, » sicut scriptum est.)

Existimas autem quia tu effugies iudicium Dei? Thesaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi iudicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus : iis quidem, qui secundum patientiam boni operis, gloriam, et honorem, et incorruptionem quærunt, vitam æternam; iis autem, qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio. Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum, et Græci (ch. II).

Donec, conclut l'apôtre :

Justitia Dei per fidem Jesu Christi, in omnes et super omnes qui credunt in eum : non est distinctio : omnes enim peccaverunt, et egent gloriâ Dei.

Donec, ajoute-t-il encore, nous sommes tous justifiés gratuitement :

Justificati *gratis* per gratiam ipsius, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu (ch. III, v. 22 à 25).

Nº 3.

Cependant cette justification gratuite, qui nous est offerte par le Seigneur, demande, pour nous être appliquée, une coopération et une acceptation de notre part.

Sed quid dicit Scriptura? Propè est verbum in ore tuo, et in corde tuo : hoc est, verbum fidei, quod prædicamus. Si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, et in corde tuo credideris quòd Deus illum suscitavit à mortuis, salvus eris. Dicit enim Scriptura : Omnis qui credit in illum, non confundetur : non enim est distinctio Judæi et Græci : quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

Quomodò ergò invocabunt, in quem non crediderunt? Aut quomodò credent ei, quem non audierunt? Quomodò autem audient sine prædicante? Sed dico : Nùmquid non audierunt? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Isaias autem audet, et dicit : « Inventus sum à non quærentibus me; palàm apparui iis, qui me non interrogabant. » Ad Israel autem dicit : « Totà die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem (ch. X, v. 8), »

Témoin de la réprobation de son peuple, l'apôtre exprime sa douleur :

Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto : Quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo. Optabam enim ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa ; quorum Patres, et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen (ch. ix, v. 1 à 6).

Nº 4.

Mais pourquoi le peuple d'Israël est-il rejeté de Dieu et remplacé par les Gentils ? L'apôtre répond : La volonté de Dieu, l'histoire d'Ismaël et d'Isaac, d'Ésaü et de Jacob.

Cum enim nondum nati fuissent (*Ésaü et Jacob*), aut aliquid boni egissent, aut mali (ut secundum electionem propositum Dei maneret), non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei (*Rebecce*) : Quia major serviet minori, sicut scriptum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui.

Quid ergo dicemus ? Numquid iniquitas apud Deum ? Absit. Moysi enim dicit : Misereor cujus misereor ; et misericordiam præstabo cujus miserebor. Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Dicit enim Scriptura Pharaoni : « Quia in hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universâ terrâ. » Ergo cujus vult miseretur, et quem vult indurat.

Et comme la raison humaine est prête à se révolter contre cette vérité redoutable, il s'écrie :

Dicis itaque mihi : Quid adhuc queritur ? voluntati enim ejus quis resistit ? O homo, tu quis es, qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei, qui se finxit : Quid me fecisti sic ? An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud verò in contumeliam (ch. ix, v. 14 à 22) ?

Nº 5.

Cependant l'apôtre nous montre le rôle sublime et mystérieux qui est dévolu à la race juive par la Providence dans les destinées du monde ; il nous a expliqué la chute des Juifs par les arguments extraordinaires que nous avons vus ; il va prédire leur conversion future ; et tout cela, explication du passé, prédiction de l'avenir, est marqué

d'un incomparable caractère de sublimité. « L'auteur, comme dit Bossuet, entre dans la profondeur des conseils de Dieu; il fait voir la grâce qui passe de peuple en peuple, pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre, et nous en montre la force invincible, en ce qu'après avoir converti les idolâtres, elle se réserve, pour dernier ouvrage, de convaincre l'endurcissement et la perfidie judaïques. » Cette victoire sur l'endurcissement judaïque, il semble faire pressentir qu'elle sera gagnée au détriment des Gentils. La grâce avait passé des Juifs aux Gentils; elle retournera des Gentils aux Juifs. Les Gentils avaient été détachés de l'olivier sauvage pour être entés dans l'olivier franc, contre l'ordre naturel; combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier même seront entées sur leur propre tronc! Quand donc l'incrédulité aura envahi le monde, la race juive rendra au genre humain, devenu vieux, le même service qu'elle lui a rendu dans son enfance, et elle sera de nouveau le peuple de Dieu. Voilà ce que paraît annoncer saint Paul avec cette hauteur de vue qui n'appartient qu'à lui.

Dico ergò : Nùmquid Deus repulit populum suum? Absit. Nàm et ego Israelita sum ex semine Abraham, et de tribu Benjamin : non repulit Deus plebem suam, quam præscivit.

An nescitis in Eliâ quid dicit Scriptura; quemadmodùm interpellat Deum adversum Israel? « Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt; et ego relictus sum solus, et quæerunt animam meam. » Sed quid dicit illi divinum responsum? « Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal. »

Sic ergò et in hoc tempore, reliquiæ *secundum electionem gratiæ* salvæ factæ sunt.

Si autem gratiâ, jàm non ex operibus; alioquin gratia jàm non est gratia.

Quid ergò? Quod quærebat Israel hoc non est consecutus : electio (*electi*) autem consecuta est : cæteri verò excæcati sunt, sicut scriptum est : « Dedit illis Deus oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usquæ ad hodiernum diem. »

Dico ergò : Nùmquid sic offenderunt ut caderent? Absit. Sed illorum delictum salus est Gentibus ut illos æmulentur. Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et *diminutio* eorum divitiæ Gentium, quantò magis *plenitudo* eorum?

Ce qui veut dire : Si leur incrédulité a enrichi les Gentils, que sera-ce de leur conversion?

Vobis enim dico Gentibus : Quamdiù quidem ego sum Gentium Apostolus, ministerium meum honorificabo, si quomodò ad æmulandum provocem carnem meam, et salvos faciam aliquos ex illis.

Quòd si aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem, cùm oleaster esses, insertus es in illis, et socius radicis et pinguedinis olivæ factus es, noli gloriari adversus ramos.

Quòd si gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te.

Dices ergò : Fracti sunt rami, ut ego inserar.

Benè : propter incredulitatem fracti sunt. Tu autem fide sta ; noli altum sapere, sed time. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne fortè nec tibi parcat. Vide ergò bonitatem, et severitatem Dei : in eos quidem, qui ceciderunt, severitatem ; in te autem bonitatem Dei, si permanseris in bonitate, aioquin et tu excideris.

Sed et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur : potens est enim Deus iterum inserere illos. Nam si tu ex naturali excisus es oleastro et contrà naturam insertus es in bonam olivam, quantò magis ii, qui secundum naturam inserentur suæ olivæ?

Nolo enim vos ignorare, fratres, mysterium hoc (ut non sitis vobis ipsis sapientes), quia cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo Gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret, sicut scriptum est : « Veniet ex Sion, qui eripiat, et avertat impietatem à Jacob. »

Sicut enim aliquandò et vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis propter incredulitatem illorum, ità et isti nunc non crediderunt in vestram misericordiam (*id est : in vocationem quæ vestri facta est misericorditer*), ut et ipsi misericordiam consequantur. Conclusit enim Deus omnia in incredulitate, ut omnium misereatur.

O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! Quis enim cognovit sensum Domini ? Aut quis consiliarius ejus fuit ? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei ? Quoniàm ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia ; ipsi gloria in sæcula. Amen (ch. xi).

Nº 6.

Après avoir ainsi caractérisé la gratuité de la grâce et tracé la marche de la foi chez les peuples, l'apôtre, qui toujours nous environne de terreur, proclame l'infinie faiblesse de l'homme à suivre les inspirations de la grâce et à vivre selon la foi :

Scimus enim quia lex spiritualis est ; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato. Quod enim operor, non inteligo ; non enim quod volo bonum, hoc ago ; sed quod odi malum, illud facio. Scio enim quia non habitat in me, hoc est

in carne meâ, bonum. Velle, adjacet mihi ; perficere autem bonum, non invenio. Condelectorenim legi Dei secundum interiorem hominem : video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.

D'où vient qu'il s'écrie :

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (ch. vii, v. 14 à 25) ?

Voilà saint Paul avec son ardeur. Voilà aussi l'homme brisé, tremblant devant Dieu, sans puissance et sans force. « Il ne sait ce qu'il veut, dit le comte de Maistre ; il veut ce qu'il ne veut pas, il ne veut pas ce qu'il veut, il voudrait vouloir. Il se traîne après soi, comme le serpent du poète : *E sè dopo sè tira.* » Il ne peut rien dans le bien que par Dieu, qui opère en lui le vouloir et le faire : *Velle et perficere.*

N° 7.

Et l'apôtre, confiant en Dieu, nous exhorte à combattre les appétits de la chair, et à vivre de l'esprit en vue des récompenses et de nos destinées sublimes !

Ergò, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi ; si tamen compatimur, ut et glorificemur. Existimo enim quòd non sunt condignæ passionες hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.

Du reste, le Dieu qui nous a aimés combattra avec nous.

Si Deus pro nobis, quis contrà nos ? Qui etiam proprio Filio suo non pepereit, sed pro nobis omnibus tradidit illum ; quomodò non etiam cum illo omnia nobis donavit (ch. viii, v. 13, 17, 31) ?

N° 8.

Et alors, au milieu de ses douleurs et de ses angoisses, il chante son hymne d'amour et de triomphe :

Quis ergò nos separabit à charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ? (Sicut scriptum est : Quia propter te mortificamur totà die ; æstimati sumus sicut oves occisionis.) Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos. Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque fu-

tura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro (ch. viii, v. 35 *in finem.*)

L'apôtre termine sa lettre par des leçons de morale, des projets de voyages et des salutations. Nous ne pouvons entrer dans ces détails.

ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

Entre l'Épître aux Romains et l'Épître aux Philippiens, il s'écoula un temps considérable. Saint Paul, accusé par les Juifs, avait été conduit à Rome pour y être jugé. Il y était détenu, lorsque la nouvelle de sa prison parvint à l'Eglise de Philippi, qui était celle de toutes les Eglises qui avait le plus d'affection pour saint Paul. Elle lui envoya son évêque, avec des secours et des consolations. L'apôtre écrivit à ses Philippiens bien-aimés, les louant de leur libéralité, de leurs bonnes œuvres, de leur persévérance dans la foi, de leur constance dans les persécutions. Il les exhorte à vivre toujours d'une manière digne de l'Evangile, à imiter Jésus-Christ, à briller par toutes les vertus chrétiennes comme des astres au milieu des ténèbres du paganisme. De toutes les lettres de saint Paul, celle-ci est la plus douce et la plus affectueuse; il n'y a rien autre chose que des louanges, des consolations, et des exhortations de vertu.

Nº 1.

Testis enim mihi est Deus, quomodò cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi. Coarctor autem è duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multò magis meliùs; permanere autem in carne, necessarium propter vos (ch. 1^{er}, v. 8, 23, 24).

Implete gaudium meum, ut idem sapiatis, eamdem charitatem habentes, unanimes, idipsum sentientes. Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam : sed in humilitate superiores sibi invicem arbitantes, non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.

Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in formà Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usquè ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloriâ est Dei Patris.

Itaque, charissimi mei (sicut semper obedistis), non ut in presentia mei tantum, sed multo magis nunc in absentia mea, cum metu et tremore vestram salutem operamini. Deus est enim, qui operatur in vobis et velle, et perficere, pro bona voluntate. Omnia autem facite sine murmurationibus, et haesitationibus, ut sitis sine querela, et simplices filii Dei, sine reprehensione, in medio nationis pravae et perversae, inter quos lucetis sicut luminaria in mundo (ch. ii, v. 2 à 16).

Itaque, fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea, sic state in Domino, charissimi. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus. Dominus propè est. Nihil solliciti sitis, sed in omni oratione, et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestrae innotescant apud Deum. Et pax Dei, quae exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, et intelligentias vestras in Christo Jesu. De cætero, fratres, quaecumque sunt vera, quaecumque pudica, quaecumque justa, quaecumque sancta, quaecumque amabilia, quaecumque bonae famae, si qua virtus, si qua laus disciplinae, hæc cogitate. Quae et didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, hæc agite, et Deus pacis erit vobiscum (ch. iv, 1 à 10).

Nº 2.

Gavisus sum autem in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando refloruistis pro me sentire, sicut et sentiebatis, occupati autem eratis. Non quasi propter penuriam dico: ego enim didici, in quibus sum, sufficiens esse. Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum); et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati. Omnia possum in eo, qui me confortat. Verumtamen benè fecistis, communicantes tribulationi meae (ch. iv, v. 1, 5 à 13).

Confido autem in Domino, quoniam et ipse veniam ad vos citò. Necessarium autem existimavi Epaphroditum fratrem, et cooperatorem et commilitonem meum, vestrum autem Apostolum, et ministrum necessitatis meae, mittere ad vos: quoniam quidem omnes vos desiderabat et mœstus erat, propterea quòd audieratis illum infirmatum. Nam et infirmatus est usquè ad mortem, sed Deus misertus est ejus; non solum autem ejus, verum et mei, ne tristitiam super tristitiam haberem. Festinantiùs ergò misi illum, ut, viso eo, iterum gauderem, et ego sine tristitia sim. Accipite itaque illum cum omni gaudio in Domino, et ejusmodi cum honore habetote, quoniam propter opus Christi usquè ad mortem accessit: tradens

animum suam, ut impleret id quod ex vobis deerat ergà meum obsequium (ch. II, v. 24 *in finem*).

ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

L'Épître aux *Éphésiens* est une des plus sublimes en sa matière, et, pour cette raison, elle est une des plus obscures dans le style : la langue humaine, quoique apostolique, n'a pu égaler ni la profondeur des mystères, ni la sublimité des pensées. Dans les trois premiers chapitres, saint Paul traite de la prédestination éternelle ; de notre rachat par la mort de Jésus-Christ ; de la vocation des Gentils ; de l'union des deux peuples, Juifs et Gentils, des anges mêmes et des hommes, sous un même chef élevé au-dessus de toute créature, qui est Jésus-Christ. On croit avec raison que l'apôtre y attaque : 1^o les judaïsants, qui voulaient que le salut dépendit de l'observance des cérémonies légales ; 2^o les disciples de Simon le Magicien, qui enseignaient que les anges sont les médiateurs de Dieu et des hommes, et que par conséquent c'est aux anges, et non à Jésus-Christ, qu'il faut recourir pour être réconcilié avec Dieu. On peut aussi observer dans cette Épître ce que les saints Pères ont remarqué des lettres que l'apôtre a écrites dans les fers : elle renferme plus de sagesse et de ferveur que les autres, comme si le cœur de saint Paul, brûlant d'ardeur pour le martyre, n'eût respiré que la lumière et le feu du ciel, dont il fait voir et sentir l'éclat et la chaleur par ses paroles enflammées. Dans les trois derniers chapitres, saint Paul donne à chaque chrétien, suivant son état, des préceptes d'une bonne et sainte vie, et combat également les judaïsants et les disciples de Simon, qui ne prêchaient pas moins contre les bonnes mœurs que contre la foi.

ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

L'Épître aux habitants de *Colosse*, ville de Phrygie, ressemble beaucoup, pour le sujet et pour le style, à la précédente. Toutes deux sont datées de Rome, et appartiennent à la première captivité de saint Paul. Nous citons quelques passages de cette dernière Epître.

N^o 1

Non cessamus pro vobis orantes, et postulantes ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientiâ et intellectu spiritali ; ut ambuletis dignè Deo, per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientiâ Dei ; gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ, in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum. qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ. Quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terrâ.

visibilia, et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates; omnia per ipsum, et in ipso creata sunt. Et ipse est antè omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens; quia in ipso complacuit, omnem plenitudinem inhabitare, et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. Et vos, cum essetis aliquandò alienati, et inimici sensu in operibus malis : nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coràm ipso; si tamen permanetis, in fide fundati, et stabiles, et immobiles à spe evangelii, quod audistis, quod prædicatum est in universâ creaturâ, quæ sub cœlo est, cujus factus sum ego Paulus minister (ch. 1^{er}, v. 9 à 24).

Nº 2.

Igitur, si consurrexistis cum Christo, quæ sursùm sunt quærite, ubi Christus est in dexterâ Dei sedens : quæ sursùm sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloriâ. Mortificate ergò membra vestra, quæ sunt super terram, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus, propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis, in quibus et vos ambulastis aliquandò, cum viveretis in illis. Nunc autem deponite iram, indignationem, malitiam, blasphemiam, turpem sermonem de ore vestro (ch. III, v. 1 à 9).

Induite vos ergò, sicut electi Dei, sancti, et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversùs aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ità et vos. Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis; et pax Christi exultet in cordibus vestris, in quâ et vocati estis in uno corpore : et grati estote (ch. III, v. 17).

Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum (ch. II, v. 12 à 16).

ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

L'Épître aux *Hébreux* est de l'époque des deux lettres précédentes.

L'apôtre veut confirmer les Hébreux dans la foi, et les détacher entièrement des observances légales. Pour cet effet, il leur fait connaître la grandeur de Jésus-Christ, l'excellence de son sacerdoce, la vérité de son sacrifice, le changement de la loi par l'avénement du Pontife éternel.

Il veut aussi les consoler de la persécution qu'ils souffrent pour la foi, et, dans ce dessein, il leur propose l'exemple de tous les anciens fidèles, et celui de Jésus-Christ; il les encourage par la vue des récompenses éternelles. La grandeur et la majesté forment le caractère de cette Epître; elle est bien moins ardente que les autres lettres de l'apôtre. Nous nous bornons à indiquer au lecteur quelques chapitres dont l'éloquence est pleine d'élévation et de noblesse.

N° 1.

Multifariàm, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis; novissimè, diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula; qui, cùm sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens; sedet ad dexteram majestatis in excelsis; tantò melior Angelis effectus, quantò differentiùs præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquandò Angelorum : « Filius meus es tu, ego hodiè genui te? » Et rursùm : « Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium? » Et cùm iterùm introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : « Et adorent eum omnes Angeli Dei. » Et ad Angelos quidem dicit : « Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis. » Ad Filium autem : « Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; virgæ equitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; proptereà unxit te, Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis. » Et : « Tu in principio, Domine, terram fundasti; et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanebis : et omnes ut vestimentum veterascent : et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. » Ad quem autem Angelorum dixit aliquandò : « Sede à dextris meis, quoadusquè ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? » Nonnè omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis (ch. 1)?

N° 2.

Non habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine,

absque peccato. Adeamus ergò cum fiduciâ ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis; qui condolere possit iis qui ignorant, et errant: quoniam et ipse circumdatus est infirmitate. Et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis. Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, tanquam Aaron. Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret; sed qui locutus est ad eum: Filius meus es tu, ego hodiè genui te. » Quemadmodum et in alio loco dicit: « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. » Qui, in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere à morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro suâ reverentiâ. Et quidem cùm esset Filius Dei, didicit ex iis, quæ passus est, obedientiam: et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ (ch. iv, v. 15, 16; ch. v, v. 1 à 10).

Nº 3.

Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium. In hac enim testimonium consecuti sunt senes.

Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei; ut ex invisibilibus visibilia fierent.

Fide plurimam hostiam Abel, quàm Cain, obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo; et per illam defunctus adhuc loquitur.

Fide Henoch translatus est ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus: antè translationem enim testimonium habuit placuisse Deo. Sine fide autem impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit.

Fide Noe, responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum; et justitiæ, quæ per fidem est, hæres est institutus.

Fide qui vocatur Abraham obedivit in locum exire, quem accepturus erat in hæreditatem; et exiit, nesciens quò iret. Fide demoratus est in terrâ repromissionis, tanquam in alienâ,

in casulis habitando, cum Isaac et Jacob cohæredibus repositionis ejusdem. Expectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus.

Juxtà fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repositionibus, sed à longè eas aspicientes, et salutantes, et confidentes quia peregrini et hospites sunt super terram.

Fide obtulit Abraham Isaac, cùm tentaretur; et unigenitum offerebat, qui susceperat repromissiones.

Fide et de futuris benedixit Isaac Jacob, et Esau.

Fide Jacob, moriens, singulos filiorum Joseph benedixit; et adoravit fastigium virgæ ejus.

Fide, Joseph moriens, de protectione filiorum Israel memoratus est, et de ossibus suis mandavit.

Fide Moyses, natus, occultatus est mensibus tribus à parentibus suis; eò quòd vidissent elegantem infantem, et non timerunt regis edictum.

Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improprium Christi : aspiciebat enim in remunerationem.

Fide reliquit Ægyptum, non veritus animositatem regis : invisibilem enim tanquàm videns sustinuit.

Fide celebravit Pascha, et sanguinis effusionem : ne qui vastabat primitiva, tangeret eos.

Fide transierunt mare Rubrum tanquàm per aridam terram; quod experti Ægypti, devorati sunt.

Fide muri Jericho corruerunt, circuitu dierum septem.

Fide Rahab meretrix non periit cum incredulis, excipiens exploratores cum pace.

Et quid adhuc dicam? Deficiet enim me tempus enarrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephthe, David, Samuel et prophetis, qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convalescerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum. Alii verò ludibria, et verbera experti, insuper et vincula et carceres : lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt; circuebant in melotis, in pelli-
bus caprinis, egentes, angustiat, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ (ch. xi).

Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium,

deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in Auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dexterâ sedis Dei sedet. Recogitate enim eum, qui talem sustinuit à peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes. Non-dum enim usquè ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes (ch. xii, v. 1 à 5).

Deus autem pacis, qui eduxit de mortuis Pastorem magnum ovium, Dominum nostrum Jesum Christum, aptet vos in omni bono, ut facialis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coràm se per Jesum Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen (ch. xiii, v. 20, 21).

ÉPÎTRE A PHILÉMON

L'Épître à *Philémon* n'est qu'une supplique pour un esclave fugitif qui, de Colosse, était venu se réfugier près de l'apôtre à Rome, et y avait trouvé la foi. Il est touchant de voir avec quelle tendresse le docteur des nations sollicite la liberté et le pardon d'un esclave. Près de Paul, comme près de Dieu, il n'y a aucune acception de personne.

Nº 1.

Gaudium magnum habui et consolationem in charitate tuâ : quia viscera sanctorum requieverunt per te, frater. Propter quod multam fiduciam habens in Christo Jesu imperandi tibi quod ad rem pertinet : propter charitatem magis obsecro, cum sis talis, ut Paulus senex, nunc autem et vinctus Jesu Christi : obsecro te pro meo filio, quem genui in vinculis, Onesimo, qui tibi aliquandò inutilis fuit, nunc autem et mihi et tibi utilis, quem remisi tibi.

Tu autem illum, ut mea viscera, suscipe : quem ego volueram mecum detinere, ut pro te mihi ministraret in vinculis evangelii : sine consilio autem tuo nihil volui facere, uti ne velut ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium.

Forsitàn enim ideò discessit ad horam à te, ut æternum illum reciperes ; jàm non ut servum, sed pro servo charissimum fratrem, maximè mihi, quantò autem magis tibi, et in carne, et in Domino ? Si ergò habes me socium, suscipe illum sicut me : si autem aliquid nocuit tibi, aut debet, hoc mihi imputa.

Ego Paulus scripsi meâ manu.

ÉPÎTRES A TIMOTHÉE ET A TITE

Les lettres à *Timothée* et à *Tite* sont une sorte de traité sur le sacerdoce. Paul écrit à ses disciples pour ressusciter en eux l'esprit de Jésus-Christ, et leur remettre sous les yeux les principaux devoirs de l'évêque. Le ton de ces épîtres est grave et simple; il y règne aussi quelque tristesse. On sent que le vieillard prévoit sa fin, et qu'il ne quitte pas sans regret les disciples qu'il aime et qui ont vécu de lui. Il est difficile d'assister à cette douleur sans verser des larmes.

La seconde lettre à Timothée appartient à la dernière captivité de saint Paul. Les deux autres furent écrites à Philippiques, l'an 66 de Jésus-Christ. Saint Paul, après sa première prison, s'était rendu dans cette ville amie, pour retremper son cœur près de ceux qui toujours lui avaient été dévoués et fidèles; il y passa l'hiver. Au printemps suivant, il alla visiter Timothée à Ephèse, il retourna ensuite à Rome, où il fut bientôt accusé devant Néron. Ce fut alors qu'il écrivit sa seconde lettre à son disciple Timothée; nous prenons là surtout nos citations.

No 1.

Paulus Apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, secundum promissionem vitæ, quæ est in Christo Jesu, Timotheo, charissimo filio, gratia, misericordia, pax à Deo Patre, et Christo Jesu Domino nostro.

Gratias ago Deo, cui servio à progenitoribus in conscientia purâ, quod sine intermissione habeam tuæ memoriam in orationibus meis, nocte ac die : desiderans te videre, memor lacrymarum tuarum, ut gaudio implear : recordationem accipiens ejus fidei, quæ est in te non ficta, quæ et habitavit primum in avia tuâ Loide, et matre tuâ Eunice, certus sum autem quod et in te. Propter quam causam admoneo te, ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum.

Noli erubescere testimonium Domini nostri, neque me vincum ejus; sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei.

Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis secundum Evangelium meum, in quo laboro usque ad vincula, quasi malè operans. Ideò omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu, cum gloria cœlesti.

Fidelis sermo : nàm si commortui sumus, et convivemus; si sustinebimus, et conregnabimus; si negaverimus, et ille negabit nos; si non credimus, ille fidelis permanet, negare se ipsum non potest.

Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu , persecutionem patientur (I^{re} Épître , ch. i , ii , iii).

Est quæstus magnus pietas cum sufficientiâ. Nihil enim intulimus in hunc mundum ; haud dubium quòd nec auferre quid possumus. Habentes autem alimenta , et quibus tegamur , his contenti simus. Nàm qui volunt divites fieri , incidunt in tentationem , et in laqueum diaboli , et desideria multa inutilia , et nociva , quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas , quam quidam appetentes , erraverunt à fide , et inseruerunt se doloribus multis. Tu autem , ô homo Dei , hæc fuge ; sectare verò justitiam , pietatem , fidem , charitatem , patientiam , mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei , apprehende vitam æternam (I^{re} Épître , ch. vi , v. 6 à 13).

N^o 2.

Hoc autem scito , quòd in novissimis diebus instabunt tempora periculosa : erunt homines seipsos amantes , cupidi , elati , superbi , blasphemi , parentibus non obedientes , ingrati , scelerati , sine affectione , sine pace , criminales , incontinentes , inimici , sine benignitate , proditores , protervi , tumidi , et voluptatum amatores magis quàm Dei , habentes speciem quidem pietatis , virtutem autem ejus abnegantes (II^e Épître , ch. iii).

Testificor coràm Deo , et Jesu Christo , qui judicaturus est vivos et mortuos , per adventum ipsius et regnum ejus , prædica verbum , insta opportunè , importunè ; argue , obsecra , increpa in omni patientiâ , et doctrinâ.

Erit enim tempus cùm sanam doctrinam non sustinebunt , sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros , prurientes auribus ; et à veritate quidem auditum avertent , ad fabulas autem convertentur (ch. iv , v. 1 à 3).

N^o 3.

Puis l'apôtre annonce sa mort , et prie son disciple de se hâter de venir. Écoutons bien ces paroles.

Tu verò vigila , in omnibus labora , opus fac Evangelistæ , ministerium tuum imple. Sobrius esto.

Ego enim jam delibor , et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi , cursum consummavi , fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ , quam reddet mihi Dominus in illà die justus judex ; non solum autem mihi , sed et iis qui diligunt adventum ejus.

Festina ad me venire citò. Demas enim me reliquit, diligens hoc sæculum, et abiit Thessalonicam.

Festina antè hiemem venire.

Salutant te Eubulus, et Prudens, et Linus, et Claudia, et fratres omnes. Dominus Jesus Christus cum spiritu tuo. Gratia vobiscum. Amen. (ch. iv).

Le 27 de juin de l'année 67, on vit deux vieillards sortir de la prison Mamertine. Paul fut conduit à trois milles de Rome et eut la tête tranchée; Pierre, comme le Seigneur, gravit la montagne, et fut crucifié. L'Église, dans ses solennités, n'a pas séparé ces deux noms; elle a appliqué aux fondateurs de l'Église romaine ce que David avait dit de Saül et de Jonathas : « *Inclyti Israel interfecti sunt. Amabiles et decori in vitâ suâ, in morte quoque non sunt divisi: aquilis velociores, leonibus fortiores.* Les chefs illustres d'Israël ont été frappés par le glaive : aimables et beaux dans la vie, ils ont ensemble goûté la mort : ils étaient plus prompts que l'aigle et plus courageux que le lion. »

SEIZIÈME ÉTUDE

APOCALYPSE

Tous les apôtres, un seul excepté, étaient morts. Anaclet, second successeur de saint Pierre, régnait à Rome. Les prophéties sur la Judée s'étaient accomplies : Jérusalem n'était plus, et son peuple dispersé était en proie à toutes les douleurs. Un vieillard, le plus jeune et le plus aimé des disciples du Sauveur, « sorti plus vigoureux, dit Tertullien, du supplice de l'huile bouillante, » relégué sur un rocher sauvage au milieu des flots de la mer, contemple comme un aigle l'Europe et l'Asie, et mesure les siècles du regard de sa pensée.

Il voit les Églises de l'Orient qui s'épanouissent sous son œil : Smyrne, Éphèse, Pergame, Thyatire, Sardes, Laodicée, Philadelphie; il leur adresse, en la personne de leurs évêques, aux unes des consolations, aux autres des leçons sévères.

D'autre part il contemple Rome, qui se plaît à verser à flots le sang des chrétiens; il entend le cri des victimes, dont les restes mutilés gisent sous l'autel des catacombes; il envoie à la métropole de l'univers sa prophétie de ruine comme l'avaient fait Isaïe, Jérémie, Nahum, Ézéchiël, pour Babylone, Tyr et Ninive. C'est un spectacle qui saisit vivement l'imagination, que celui de ce disciple si pur et si doux, consacré par la persécution et par la vieillesse, exilé de cette ville

auteur et témoin de son supplice, et qui, faible et dénué de tout, menace, au nom de ce maître sur la poitrine duquel il reposa, le plus grand empire du monde. On a admiré Bossuet, lorsqu'il gémissait sur la ruine des Etats, lorsque, après avoir mis Condé au cercueil, il appelait les peuples, les princes, les prêtres et les guerriers au catafalque du héros; lorsque, s'avancant lui-même avec ses cheveux blancs, il faisait entendre les accents du cygne, montrant Bossuet un pied dans la tombe, et le siècle de Louis XIV, dont il conduisait les funérailles, prêt à s'abîmer dans l'éternité. Ce spectacle, sans doute, est grand; mais qu'est-il en comparaison de ce qu'il plaît à Jésus-Christ de révéler à son apôtre : la ruine des empires, la destruction du paganisme, le triomphe de l'Eglise sur Satan, et la fin des siècles?

N° 4.

Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palàm facere servis suis, quæ oportet fieri citò; et significavit, mittens per Angelum suum servo suo Joanni, qui testimonium perhibuit verbo Dei, et testimonium Jesu Christi, quæcumque vidit.

Beatus, qui legit et audit verba prophetiæ hujus, et servat ea, quæ in ea scripta sunt : tempus enim propè est.

Joannes septem ecclesiis, quæ sunt in Asiâ. Gratia vobis et pax ab eo, qui est, et qui erat, et qui venturus est; et à septem spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt; et à Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ; qui dilexit nos, et lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo. Ipsi gloria, et imperium in sæcula sæculorum. Amen (ch. I, v. 1 à 7).

« Révélation de Jésus-Christ pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, etc. » Combien ces paroles, au début du livre divin, doivent concilier le respect!

Fui in Spiritu Dominicâ die, et audiui post me vocem magnam tanquàm tubæ, et conversus sum, ut viderem vocem quæ loquebatur mecum. Et conversus vidi similem Filio hominis, vestitum podere, et præinctum zonâ aureâ, et vox illius tanquàm vox aquarum multarum; et de ore ejus gladius utrâque parte acutus exibat; et facies ejus sicut sol lucet in virtute suâ. Et cùm vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquàm mortuus. Et posuit dexteram suam super me, dicens : Noli timere : ego sum primus, et novissimus; et vivus, et fui mortuus; et ecce sum vivens in sæcula sæculorum, et habeo claves mortis, et inferni. Scribe ergò quæ vidisti, et quæ sunt et quæ oportet fieri post hæc (ch. I, v. 10, 12 à 20).

Nous soulignons ces derniers mots, pour faire observer au lecteur que la partie prophétique de l'Apocalypse ne porte pas toujours sur des événements futurs : saint Jean revient sur les malheurs des Juifs en gardant le ton prophétique, quoique ces faits soient accomplis. Les prophètes voient le temps comme le Seigneur : or, pour Dieu il n'y a ni passé ni futur.

Après ce début grandiose et solennel, les premières paroles de saint Jean sont pour les Églises d'Asie et pour les Anges qui les conduisent. L'apôtre, qui fut si doux toujours, est ici parfois rude et menaçant comme Paul ; mais sa voix a quelque chose de poétique que ne connaît pas le docteur des Gentils.

N° 2.

Angelo Ephesi Ecclesiæ scribe :

Hæc dicit, qui tenet septem stellas in dexterâ suâ : Scio opera tua, et laborem, et patientiam tuam, et quia non potes sustinere malos, et tentasti eos, qui se dicunt apostolos esse, et non sunt; et invenisti eos mendaces : et patientiam habes, et sustinuisti propter nomen meum, et non defecisti.

Sed habeo adversum te, quòd charitatem tuam primam reliquisti. Memor esto itaque undè excideris; et age pœnitentiam, et prima opera fac; sin autem, venio tibi, et movebo candela-brum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris.

Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum; quæ et ego odi.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis. Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in Paradiso Dei mei (ch. II, v. 4 à 8).

N° 3.

Et Angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe : Hæc dixit : Amen, testis fidelis, et verus, qui est principium creaturæ Dei.

Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus; utinàm frigidus esses, aut calidus ! Sed quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. Quia dicis : Quòd dives sum et locupletatus, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.

Que ces paroles sont terribles dans la bouche de Dieu ! Mais aussi combien ne voit-on pas de chrétiens à qui elles peuvent s'appliquer ? Nous sommes contents de nous-mêmes, lorsque souvent nous n'avons pas une œuvre à présenter au Seigneur ! Mais voyez la dure leçon que Jésus-Christ nous adresse par la bouche de son apôtre :

Suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum, ut lo-

cuples fias , et vestimentis albis induaris (*c'est-à-dire l'innocence , la charité et ses œuvres*) ; et non appareat confusio nuditatis tuæ ; et collyrio inunge oculos tuos ut videas.

Tu es pauvre , misérable , nu , et tu l'ignores , tu te crois même opulent et juste !

Ego quos amo , arguo , et castigo. Emulare ergò , et pœnitentiam age. Ecce sto ad ostium , et pulso. Si quis audierit vocem meam , et aperuerit mihi januam , intrabo ad illum , et cœnabo cum illo , et ipse mecum. Qui vicerit , dabo ei sedere mecum in throno meo ; sicut et ego vici , et sedi cum Patre meo in throno ejus.

Le pécheur repentant jouira de l'amitié de Jésus-Christ et de sa gloire : quel honneur et quelle bonté ! Mais malheur à celui qui n'entend pas l'appel de Dieu ! car voici ce que lui dit le Seigneur :

Qui habet aurem , audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis (ch. iii , v. 14 *in finem*) !

Dieu n'avertit pas en vain. Il frappe quand on le méprise : *Non irridetur.*

— Après ces avertissements particuliers , l'apôtre s'élance dans l'histoire , et c'est ici seulement que s'ouvrent les grandes scènes de l'Apocalypse.

« Quand je commençai à travailler sur ce livre , dit ici D. Calmet , je n'étais nullement prévenu en sa faveur ; je le considérais comme une énigme , dont l'explication était impossible aux hommes sans une révélation particulière. Je regardais tous les commentateurs qui ont entrepris de l'expliquer comme des gens qui , au milieu des ténèbres , vont au hasard où les porte leur bonne ou mauvaise fortune. Mais en examinant cet ouvrage avec plus de soin , j'y ai remarqué des beautés comparables à tout ce qu'il y a de plus pompeux , de plus grand dans les prophéties d'Isaïe , de Daniel , de Jérémie , d'Ezéchiël. J'y ai admiré l'ordre , l'arrangement , le choix des faits , la lumière répandue à propos sur certains endroits obscurs ; les faits noblement enveloppés avec des figures naïves et expressives ; une infinité d'allusions magnifiques à ce qu'il y a de plus brillant dans les prophètes , et à ce qui se pratiquait de plus pompeux dans le temple ; des peintures grandes et propres à inspirer du respect et de la frayeur , lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention du lecteur sur quelque objet important ; la majesté de Dieu , son pouvoir infini , son autorité absolue sur les empires , sur les rois , sur les choses du monde , marqués par des traits vifs et perçants. Le récit y est soutenu , vif , varié , léger , intéressant. Je n'ai point vu de poésie plus animée , car tout y agit et tout y parle ; les caractères y sont admirablement conservés ; et quand on a une fois saisi le fil de l'histoire à laquelle il est fait allusion , il nous semble lire une histoire écrite en figures , ou embellie par les ornements de la poésie. »

« Il paraît dans ce livre, dit à son tour Bossuet, des idées si hautes du mystère de Jésus-Christ, une si vive reconnaissance du peuple qu'il a racheté de son sang, de si nobles images de ses victoires et de son règne, avec des chants si merveilleux pour célébrer sa grandeur, qu'il y a de quoi ravir le ciel et la terre. Il est vrai qu'on est quelquefois saisi de frayeur en lisant les terribles effets de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses saints anges, leurs trompettes qui annoncent ses jugements, les coupes d'or pleines de son implacable colère, et les plaies incurables dont il frappe les impies; mais les douces et ravissantes peintures dont sont mêlés ces affreux spectacles, jettent bientôt dans une confiance où l'âme se repose tranquillement, après avoir été longtemps étonnée et frappée au vif de ces horreurs. Toutes les beautés de l'Écriture sont ramassées dans ce livre. Tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la loi et les prophètes, y reçoit un nouvel éclat, et repasse devant nos yeux, pour nous remplir des consolations et des grâces de tous les siècles. »

Après des autorités si hautes, appuyées d'ailleurs des plus célèbres d'entre les Pères de l'Église, il ne nous reste qu'à donner une idée de cette œuvre, en en citant les traits principaux. Nous marcherons sur les sommets, et nous expliquerons rapidement le texte en y intercalant des parenthèses : Bossuet surtout nous servira de guide dans nos explications. Les morceaux cités suffiront à faire connaître l'Apocalypse sous son aspect poétique.

Nº 4.

Post hæc vidi : et ecce ostium apertum in cœlo; et vox prima, quam audiui, tanquàm tubæ loquentis mecum, dicens : Ascende hùc, et ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc. Et statim fui in Spiritu, et ecce sedes posita erat in cœlo, et suprâ sedem sedens (*Dieu*). Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis; et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinae.

Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor; et super thronos viginti quatuor seniores sedentes, circumamicti vestimentis albis, et in capitibus eorum coronæ aureæ (*les vingt-quatre chefs des deux Testaments, c'est-à-dire les douze patriarches et les douze apôtres*).

Et in conspectu sedis tanquàm mare vitreum simile crystallo; et in medio sedis, et in circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis antè et retrò (*les quatre grands prophètes*).

Et vidi in dexterâ sedentis suprâ thronum, librum scriptum intùs et foris, signatum sigillis septem (*le livre des justices divines : on peut s'apercevoir que, comme dans le livre de Job, nous assistons ici à une scène judiciaire*).

Et nemo poterat, neque in cœlo, neque in terrâ, neque sub-

tus terram, aperire librum, neque respicere illum. Et vidi : et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in medio seniorum, agnum stantem tanquàm occisum.

Et venit, et accepit de dexterà sedentis in throno librum.

Et cùm aperuisset librum, quatuor animalia, et viginti quatuor seniores ceciderunt coràm agno, habentes singuli citharras, et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum.

Et cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus, quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et linguâ, et populo, et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum, et sacerdotes : et regnabimus super terram.

L'empire de Jésus-Christ et des saints, suivant Daniel, doit détruire l'empire de Rome et lui succéder; c'est aussi le but principal de la prophétie de saint Jean.

Et vidi, et audiui vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum : et erat numerus eorum millia millium, dicentium voce magnâ : Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. Et omnem creaturam quæ in cœlo est, et super terram, et sub terrâ, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audiui dicentes : Sedit in throno, et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum. Et quatuor animalia dicebant : Amen. Et viginti quatuor seniores ceciderunt in facies suas : et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum (ch. iv, v).

Nº 5.

Et vidi quòd aperuisset Agnus unum de septem sigillis, et audiui unum de quatuor animalibus (*figures des quatre évangélistes*), dicens, tanquàm vocem tonitruï : Veni et vide.

Et vidi : Et ecce equus albus, et qui sedebat super illum (J.-C.) habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret. (*C'est le commencement de la guerre de J.-C. contre le monde, celui de ses victoires et de ses conquêtes*).

Et cùm aperuisset sigillum secundum, audiui secundum animal, dicens : Veni, et vide. Et exivit alius equus rufus; et qui sedebat super illum, datum est ei ut sumeret pacem de terrâ, et ut invicem se interficiant, et datus est ei gladius magnus.

Et cùm aperuisset sigillum tertium, audiui tertium animal, dicens : Veni, et vide. Et ecce equus niger; et qui sedebat super illum, habebat stateram in manu suâ. Et audiui tanquàm vocem in medio quatuor animalium dicentium : Bilibris tritici denario; et tres bilibres hordei denario, et vinum et oleum ne læseris.

Et cùm aperuisset sigillum quartum, audiui vocem quarti animalis dicentis : Veni, et vide. Et ecce equus pallidus; et qui sedebat super eum, nomen illi Mors, et infernus sequebatur eum; et data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame et morte, et bestiis terræ. (*Ces prophéties regardent le peuple juif; elles ont trait aux désastres qui le frappèrent depuis le règne de Titus*). (Ch. vi).

Nº 6.

Au cinquième sceau, on entend sous l'autel la voix des martyrs qui appellent les vengeances de Dieu sur l'empire romain :

Et cùm aperuisset sigillum quintum, vidi subtùs altare animas interfectorum propter verbum Dei, et propter testimonium quod habebant. Et clamabant voce magnâ, dicentes : Usquequò, Domine (sanctus, et verus), non iudicas, et non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terrâ? Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ; et dictum est illis ut requiescerent adhuc tempus modicum, donec compleantur conservi eorum, et fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut et illi.

Au sixième sceau, la vengeance éclate :

Et vidi, cùm aperuisset sigillum sextum : et ecce terræmotus magnus factus est, et sol factus est niger tanquàm saccus cilicinus; et luna tota facta est sicut sanguis; et stellæ de cœlo ceciderunt super terram, sicut ficus emittit grossos suos cùm à vento magno movetur. Et cœlum recessit sicut liber involutus (*quelle audace d'image renferme ce trait!*) et omnis mons, et insulæ de locis suis motæ sunt.

Et reges terræ, et principes, et tribuni, et divites, et fortes, et omnis servus, et liber absconderunt se in speluncis, et in petris montium. Et dicunt montibus, et petris : Cadite super nos, et abscondite nos à facie sedentis super thronum, et ab irâ Agni, quoniàm venit dies magnus iræ ipsorum, et quis poterit stare (ch. vi, v. 9)?

Ces terribles menaces ne tardèrent pas à se réaliser; il arriva des tremblements de terre qui agitèrent les continents et les îles, des érup-

tions volcaniques qui voilèrent les cieux pendant de longs jours, des incendies, des pestes horribles, des calamités telles que les écrivains profanes, dont un fut témoin oculaire (Tacite), les décrivent presque dans les mêmes termes que l'Apocalypse.

Au chapitre VII, les anges apparaissent sur la scène. Ils marquent au front les élus de Dieu ; ils énumèrent ceux des douze tribus d'Israël, mais les élus des autres nations sont innombrables. « Nous ne sommes que d'hier, disait Tertullien au ^{II}^e siècle, et nous remplissons tout ce qui est à vous, les cités, les îles, les forteresses, les assemblées, les camps, les tribus, le palais, le sénat, le Forum ; nous ne vous laissons que vos temples. Nous nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez : les chrétiens naissent du sang des martyrs. »

Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magnâ (*dit l'apôtre*), et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni. Ideò sunt ante thronum Dei ; et serviunt ei die ac nocte in templo ejus ; et qui sedet in throno, habitabit super illos. Non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus : quoniam Agnus, qui in medio throni est, regit illos, et deducet eos ad vitæ fontes aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum (ch. VII, v. 14).

Au chapitre VIII, le dernier sceau est levé. Il y a ici un magnifique coup de pinceau :

Et cum aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cælo, quasi mediâ horâ.

Ce silence majestueux remplit le lecteur d'effroi ; il s'arrête, et regarde avec anxiété ce qui va sortir des cieux :

Et vidi septem Angelos stantes in conspectu Dei, et datæ sunt illis septem tubæ : et alius Angelus venit, et stetit ante altare habens thuribulum aureum, et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coràm Deo (ch. VIII, v. 1 à 5).

Soudain les anges sonnent de la trompette. De toutes parts on n'entend que : Malheur ! malheur ! *Væ ! væ !* Les barbares vont rouler sur l'empire romain ; trente tyrans le déchirent déjà, avec la peste et la famine, au dedans. Jamais on n'avait vu de si grands maux, si universels, ni si nombreux à la fois.

Cependant l'idolâtrie et Rome, représentée par une bête monstrueuse, redoublent de fureur contre le christianisme ; tout est ravagé dans le troupeau de Jésus-Christ. Mais enfin l'heure du jugement suprême sur la grande Babylone est venue :

Et vidi Angelum fortem descendantem de cælo amictum

nube, et iris in capite ejus, et facies ejus erat ut sol, et posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram; et clamavit voce magnâ, quemadmodum cùm leo rugit. Et juravit per viventem in sæcula sæculorum, qui creavit cœlum et ea quæ in eo sunt, et terram et ea quæ in eâ sunt, et mare et ea quæ in eo sunt : quia tempus non erit ampliùs (ch. x).

C'est ici le plus beau et le plus solennel serment qu'on lise dans les Livres sacrés. Il menaçait le plus grand empire du monde. Celui-ci va bientôt s'écrouler. Attila, Alaric, tous deux chargés d'une mission divine, traînant à leur suite des hordes sans nombre, ont paru. L'un s'intitule *la terreur de l'univers et le fléau de Dieu*, l'autre « sent en lui-même une force invincible qui le pousse à Rome ». La grande ville tombe, et l'on entend dans les cieus son chant de ruine, semblable à celui d'Ezéchiël sur Tyr et sur l'Égypte :

Et post hæc vidi Angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam; et terra illuminata est à gloriâ ejus. Et exclamavit in fortitudine, dicens :

Cecidit, cecidit Babylon magna; et facta est habitatio dæmoniorum, et custodia omnis spiritûs immundi, et custodia omnis volucris immundæ et odibilis : quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes : et reges terræ cum illâ fornicati sunt; et mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt.

Et audiavi aliam vocem de cœlo dicentem : Exite de illâ, populus meus, ut ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipialis. Quoniâ pervenerunt peccata ejus usquè ad cœlum, et recordatus est Dominus iniquitatum ejus. Reddite illi sicut et ipsa reddidit vobis; et duplicate duplicia secundum opera ejus; in poculo, quo miscuit, miscete illi duplum. Quantum glorificavit se, et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum : quia in corde suo dicit : Sedeo regina, et vidua non sum; et luctum non videbo. Ideò in unâ die venient plagæ ejus, mors et luctus, et fames, et igne comburetur : quia fortis est Deus, qui judicabit illam. Et flebunt, et plangent se super illam reges terræ, qui cum illâ fornicati sunt et in deliciis vixerunt, cùm viderint fumum incendii ejus : longè stantes propter timorem tormentorum ejus, dicentes : Væ, væ, civitas illamagna Babylon, civitas illa fortis, quoniâ unâ horâ venit judicium tuum. Et negotiatores terræ flebunt, et lugebunt super illam; quoniâ merces eorum nemo emet ampliùs : merces auri, et argenti, et lapidis pretiosi, et margaritæ, et byssi, et purpuræ, et serici, et cocci,

et odoramentorum, et unguenti, et thuris, et vini, et olei, et similæ, et tritici, et jumentorum, et ovium, et equorum, et rhedarum, et mancipiorum, et animarum hominum. Et poma desiderii animæ tuæ discesserunt à te, et omnia pingua, et præclara perierunt à te, et amplius illa jàm non invenient. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab eà longè stabunt propter timorem tormentorum ejus, flentes, ac lugentes, et dicentes : Væ, væ, civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, et purpurà, et cocco, et deaurata erat auro, et lapide pretioso, et margaritis : quoniàm unâ horâ destitutæ sunt tantæ divitiæ. Et omnis gubernator, et omnis qui in lacum navigat, et nautæ, et qui in mari operantur, longè steterunt, et clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes : Quæ similis civitati huic magnæ? Et miserunt pulverem super capita sua, et clamaverunt flentes et lugentes, dicentes : Væ, væ, civitas illa magna, in quâ divites facti sunt omnes, qui habebant naves in mari, de pretiis ejus : quoniàm unâ horâ desolata est.

Exulta super eam, cœlum, et sancti Apostoli, et Prophetæ : quoniàm judicavit Deus judicium vestrum de illâ.

Et sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, et misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon civitas illa magna, et ultrâ jàm non inveniatur. Et vox citharædorum, et musicorum, et tibia canentium, et tuba non audietur in te amplius ; et omnis artifex omnis artis non inveniatur in te amplius ; et vox molæ non audietur in te amplius ; et lux lucernæ non lucebit in te amplius ; et vox sponsi et sponsæ non audietur adhuc in te : quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes ; et in eà sanguis prophetarum et sanctorum inventus est, et omnium qui interfecti sunt in terrâ.

Et audiivi quasi vocem turbæ magnæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium : Alleluia, quoniàm regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus, et exulemus, et demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se. Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido (ch. XVIII, XIX).

Dès ce moment l'Église de Jésus-Christ, qui est son épouse, lève son sceptre sur les nations. L'empire de Rome est fini ; celui du Christ, vainqueur, durera jusqu'à la fin.

Nº 7.

Il n'est pas à dire cependant que l'Église de Jésus-Christ doive dès lors demeurer sans combats. Satan, dit l'Apocalypse, s'est retiré de Rome dans les régions orientales; de l'Asie, il suscitera contre le Christ un royaume ennemi qui durera un temps (365 années), deux temps et la moitié d'un temps (1260 ans). C'est l'empire de Mahomet, selon quelques interprètes. Jésus-Christ, au jour du Seigneur, marche à sa rencontre :

Et vidi cœlum apertum, et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis, et Verax, et cum justitiâ judicat, et pugnât. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, et in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse. Et vestitus erat veste aspersâ sanguine : et vocatur nomen ejus, Verbum Dei. Et exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo et mundo. Et de ore ejus procedit gladius ex utrâque parte acutus, ut in ipso percutiat Gentes. Et ipse reget eas in virgâ ferreâ ; et ipse calcât torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis. Et habet in vestimento, et in femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium (ch. xix).

Ce magnifique tableau n'attend qu'un artiste pour être couché sur toile. — Le Christ est vainqueur de Mahomet, « et la souveraineté, la puissance, la grandeur de *tous les royaumes qui sont sous le ciel*, sont données au peuple des saints. Un ange descend des cieux, avec la clef de l'abîme et une grande chaîne en sa main ; il saisit le dragon, le lie pour mille années, le précipite dans l'abîme, l'y enferme, met le sceau sur lui, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. »

Et vidi Angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu suâ. Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et satanas, et ligavit eum per annos mille : et misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat ampliùs Gentes, donec consummentur mille anni ; et post hæc oportet illum solvi modico tempore (ch. xx).

Nº 8.

Après cette longue période de triomphe universel et de paix pour l'Église, l'antechrist s'élève sur la terre, il déclare à l'Église une guerre cruelle et dernière. « Satan est déchaîné, il séduit les nations qui sont aux quatre coins du monde ; il les assemble au combat, il s'avance sur toute l'étendue de la terre ; il environne le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais le feu descend des cieux pour le consumer.

lui et les siens ; et il est jeté avec la bête et le faux prophète dans l'étang de feu, où ils brûleront nuit et jour dans les siècles des siècles ! »

Et cùm consummati fuerint mille anni , solvetur satanas de carcere suo , et exhibit , et seducet Gentes , quæ sunt super quatuor angulos terræ , Gog et Magog , et congregabit eos in prælium , quorum numerus est sicut arena maris. Et ascendent super latitudinem terræ , et circuierunt castra sanctorum , et civitatem dilectam. Et descendit ignis à Deo de cœlo , et devoravit eos : et diabolus , qui seducebat eos , missus est in stagnum ignis et sulphuris (ch. xx , v. 7).

Nº 9.

C'est la fin. Les morts sortent de leurs tombeaux ; ils sont jugés sur le livre de vie. Le ciel et la terre s'enfuient devant la face de Dieu, et leur place n'est plus trouvée.

Et vidi thronum magnum candidum , et sedentem super eum , à cujus conspectu fugit terra et cœlum , et locus non est inventus eis.

Et vidi mortuos , magnos et pusillos , stantes in conspectu throni , et libri aperti sunt. Et alius liber apertus est qui est vitæ ; et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris , secundum opera ipsorum. Et dedit mare mortuos , qui in eo erant : et mors et infernus dederunt mortuos suos , qui in ipsis erant ; et judicatum est de singulis secundum opera ipsorum. Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus , missus est in stagnum ignis (ch. xx , v. 11).

Alors un ciel nouveau , une terre nouvelle sont créés. L'apôtre les décrit avec la poésie du fils d'Amos ; il répand dans ses descriptions toutes les richesses de l'Orient.

Et vidi cœlum novum , et terram novam. Primum enim cœlum , et prima terra abiit , et mare jam non est. Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo à Deo , paratam , sicut sponsam ornatam viro suo. Et audiavi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus , et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt , et ipse Deus cum eis erit eorum Deus. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. Et mors ultra non erit , neque luctus , neque clamor , neque dolor erit ultra , quia prima abierunt. Et dixit qui sedebat in throno :

Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, et vera. Et dixit mihi : Factum est.

Et venit unus de septem angelis, et locutus est mecum, dicens : Veni, et ostendam tibi sponsam, uxorem Agni. Et sustulit me in spiritu in montem magnum et altum, et ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem descendantem de cœlo à Deo, habentem claritatem Dei; et lumen ejus simile lapidi pretioso tanquàm lapidi jaspidis, sicut crystallum.

Et templum non vidi in eâ. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, et Agnus. Et civitas non eget sole, neque lunâ, ut luceant in eâ; nàm claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus (ch. xxi, v. 1).

Et omne maledictum non erit ampliùs; sed sedes Dei et Agni in illâ erunt, et servi ejus servient illi. Et videbunt faciem ejus; et nomen ejus in frontibus eorum. Et nox ultrâ non erit; et non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniàm Dominus Deus illuminabit illos, et regnabunt in sæcula sæculorum.

Et l'apôtre, ému de tant de splendeurs, appelle de ses vœux le jour où elles apparaîtront :

Dicit qui testimonium perhibet istorum : Etiàm venio citò : Amen. Veni, Domine Jesu. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen (ch. xxii).

Ainsi se clôt, avec une bénédiction dernière, la plus obscure, mais aussi la plus poétique et la plus sublime de toutes les prophéties.

C'est aussi la fin des Livres sacrés. Ils commencent à la création, et se terminent à la consommation du règne de Dieu, qui est appelé, dans les saintes Lettres, la *création nouvelle*. Dieu avait planté pour l'homme le paradis terrestre, il avait allumé le soleil pour présider au jour, et la lune pour présider à la nuit; dans la création nouvelle, lui-même sera le soleil, lui-même le jour, lui-même la demeure des élus, lui-même tout en tous; aussi toute la création soupire après cette révélation de gloire; et l'Eglise et l'âme fidèle, au milieu de leurs combats et de leurs souffrances, ne cessent de répéter avec l'apôtre : *Venez, Seigneur Jésus! Amen.*

CONCLUSION

I. Quoique la littérature hébraïque soit la mère et la maîtresse de toutes les autres, et qu'elle doive aussi intéresser tous les hommes qui s'occupent de l'utile et du beau, elle est pourtant d'une façon particulière l'apanage de l'Eglise et de son sacerdoce.

L'Ecriture sainte renferme *la parole divine* ; ceux qui, par ministère, sont chargés de l'annoncer aux hommes, doivent la connaître.

« Orateurs chrétiens, disait le cardinal Maury, que nous prenons ici pour guide, vous êtes ministres *de la parole de Dieu* ; vous devez donc tirer des saints Livres la *substance* de vos discours, et parler *habituellement la langue du prédicateur invisible que vous représentez.* »

Or ce n'est qu'en *lisant et relisant* l'Ecriture sainte que l'on connaîtra la doctrine sacrée, et que l'on apprendra surtout à parler cette belle langue de la piété, du zèle et de l'onction, qui répand tour à tour sur le style des images touchantes, majestueuses ou terribles, sans lesquelles on ne s'emparera jamais ni de l'imagination, ni du cœur de l'homme.

C'est la poésie de la Bible qui donne tant de relief, d'empire et d'éclat aux compositions de la chaire ; elle est, pour ce ministère, le véritable coloris du style oratoire, une source féconde et intarissable de sublime.

Le prédicateur peut donc s'emparer à discrétion des récits, des sentiments, des pensées et des mouvements qui, dans les Livres saints, conviennent à son enseignement. C'est là que le plagiat lui est permis et même ordonné. Plus il y découvre de trésors, plus ses auditeurs lui savent gré de ses conquêtes ; ses citations sont des autorités qui rendent son langage plus touchant et plus auguste, des témoignages imposants auxquels l'esprit chrétien n'ose refuser son suffrage.

II. Les Pères ont dit des merveilles sur la richesse et la beauté des trésors renfermés dans la Bible. C'est là qu'ils trouvent le plan et les preuves de leurs discours, l'onction et le mouvement pathétique de leur parole, les couleurs et les ornements de leur style. Leurs homélies *ne sont qu'un commentaire éloquent du texte sacré*, qu'ils envisagent dans ses divers sens, et dont ils font les applications pratiques qu'ils jugent utiles à leurs auditeurs.

III. Il suffit de lire avec attention nos prédicateurs du premier ordre, pour voir combien ils ont eux-mêmes emprunté aux Livres saints *de pompe, d'autorité, de véhémence et d'élévation*. Toutes les fois que vous êtes plus vivement frappé de la magnificence ou même de l'onction de leurs discours, suspendez un instant, éclairez votre

admiration, remontez aussitôt par la pensée à l'origine de cette élocution ravissante qui s'élève sans effort et sans emphase au-dessus de la langue ordinaire des hommes, le pieux enchantement de votre goût va découvrir, avec la surprise d'une sainte joie, que l'orateur se montre d'autant plus sublime qu'il répète plus fidèlement les paroles du texte sacré.

Ceci est surtout frappant pour Bossuet. Vous verrez à chaque page, dans ses discours, combien ce grand homme, qu'aucun prédicateur n'égale dans la connaissance approfondie de l'Écriture sainte, y avait fait d'heureuses découvertes. Ce sublime orateur embellit même singulièrement la Vulgate, toutes les fois que son talent n'est pas entièrement satisfait de cette version latine, qu'il refait souvent sur les originaux écrits en langue grecque ou hébraïque. Il ne se contente pas d'en reproduire à sa manière le texte primitif, il le rend beaucoup plus beau; il l'enrichit du plus éloquent commentaire, ou des mouvements les plus oratoires que l'écrivain sacré puisse attendre de son génie. Nous nous bornerons à citer ici quelques exemples de sa méthode; il serait aisé d'en remplir un volume.

Voici d'abord les deux textes latins d'Isaïe et de Daniel que rappelle Bossuet, lorsque, dans l'oraison funèbre du grand Condé, il veut comparer ce héros à Cyrus et à Alexandre. *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram: Ego antè te ibo, et gloriosos terræ humiliabo; portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam... Ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum... Vocavi te nomine tuo... Accinxi te, et non cognovisti me... Ego Dominus, et non est alter, formans lucem, et creans tenebras, faciens pacem, et creans malum; ego Dominus, faciens omnia hæc, etc. (Isaïe, ch. XLV.) Veniebat ab Occidente super faciem totius terræ, et non tangebatur terram (Daniel, ch. VIII). Cucurrit in impetu fortitudinis suæ; cùmque appropinquasset propè arietem, efferatus est in eum, et percussit arietem... Cùmque eum misisset in terram, conculcavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus (ch. VIII, v. 6, 7, 20).*

Le lecteur doit examiner préalablement ces passages avec attention; il jouira mieux ensuite de la magnificence oratoire à laquelle il verra s'élever la traduction ou la paraphrase de l'évêque de Meaux, qui va partager l'enthousiasme, le coloris et la verve des prophètes. C'est, dans cette partie, le plus digne objet de perfection que puisse imiter un prédicateur, lorsqu'il doit traduire en chaire les Livres sacrés. Voici donc avec quels sublimes accents Bossuet se rend l'interprète d'Isaïe et de Daniel, dont il réunit les pinceaux; mais on aura lieu d'observer qu'à lui seul appartient ce tour vif et oratoire d'un si grand effet : *Le voyez-vous?*

« Quel autre, dit-il, a fait un Cyrus, si ce n'est Dieu, qui l'avait nommé deux cents ans avant sa naissance dans les oracles d'Isaïe? *Tu n'es pas encore, lui disait-il, mais je te vois, et je t'ai nommé par ton nom; tu t'appelleras Cyrus. Je marcherai devant toi dans les combats. A ton approche, je mettrai les rois en fuite; je briserai les portes d'airain. C'est moi qui étends les cieux, qui soutiens la*

terre, qui nomme ce qui n'est pas, comme ce qui est; c'est-à-dire, c'est moi qui fais tout, et moi qui vois dès l'éternité tout ce que je fais.

« Quel autre a pu former un Alexandre, si ce n'est ce même Dieu, qui en a fait voir de si loin, et avec des figures si vives, l'ardeur indomptable à son prophète Daniel? Le voyez-vous, dit-il, ce conquérant, avec quelle rapidité il s'élève de l'Occident comme par bonds, et ne touche pas à terre? Semblable dans ses sauts hardis et dans sa légère démarche à ces animaux vigoureux et bondissants, il ne s'avance que par vives et impétueuses saillies, et n'est arrêté ni par montagnes ni par précipices. Déjà le roi de Perse est entre ses mains; à sa vue, il s'est animé, *efferratus est in eum*, dit le prophète. Il l'abat, il le foule aux pieds, nul ne le peut défendre des coups qu'il lui porte, ni lui arracher sa proie. » A n'entendre que ces paroles de Daniel, qui croiriez-vous voir sous cette figure, Alexandre ou le prince de Condé?

« Cependant ce vainqueur, enflé de ses titres, tombera lui-même à son tour entre les mains de la mort. Alors ces malheureux vaincus rappelleront à leur compagnie leur superbe triomphateur, et du creux de leur tombeau sortira cette voix qui foudroie toutes les grandeurs : Vous voilà blessé comme nous, vous êtes devenu semblable à nous. Que la fortune ne tente donc pas de nous tirer du néant, ni de forcer la bassesse de notre nature. » (Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans). On doit se rappeler ici Ézéchiël et Isaïe : ruine du roi d'Egypte (ch. xxxii, 21, et du roi de Babylone (ch. xiv, 40).

Nous avons tous lu le vigoureux portrait que Bossuet fait de Cromwell dans l'Oraison funèbre de la reine d'Angleterre. Le sublime en est dû presque tout entier à Jérémie. L'orateur vient de parler des succès du Protecteur contre la monarchie. « Au reste, dit-il, quand ce grand Dieu a choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en arrête le cours; ou il enchaîne, ou il aveugle, ou il dompte tout ce qui est capable de résistance. « Je suis le Seigneur, dit-il, par la bouche de Jérémie; c'est moi qui ai fait la terre, avec les hommes et les animaux, et je la mets entre les mains de qui me plaît; et maintenant j'ai voulu soumettre ces terres à Nabuchodonosor, mon serviteur (ch. xxvii, 5, 6). » Il l'appelle son serviteur, quoique infidèle, à cause qu'il l'a nommé pour exécuter ses décrets. « Et j'ordonne, poursuit-il, que tout lui soit soumis, jusqu'aux animaux (v. 6). » Tant il est vrai que tout ploie et que tout est souple quand Dieu le commande. Mais écoutez la suite de la prophétie : « Je veux que ces peuples lui obéissent et qu'ils obéissent encore à son fils, jusqu'à ce que le temps des uns et des autres vienne (v. 7). » Voyez, chrétiens, comme les temps sont marqués, comme les générations sont comptées. Dieu détermine jusqu'à quand doit durer l'assoupissement, et quand aussi se doit réveiller le monde.»

Nous finissons par un morceau où se sont comme donné rendez-vous tous les plus illustres écrivains hébraïques. C'est merveille de voir Bossuet glaner ainsi l'Écriture : il faut la bien posséder, pour l'avoir ainsi sous sa main.

« Charles-Gustave parut à la Pologne *surprise et trahie, comme un lion qui tient sa proie dans ses ongles tout prêt à la mettre en pièces* (Balaam et Jacob : portrait de Juda). Qu'est devenue cette redoutable cavalerie qu'on voit *fondre sur l'ennemi avec la vitesse de l'aigle*? Où sont ces *âmes guerrières, ces marteaux d'armes tant vantés*, et ces *arcs qu'on ne vit jamais tendus en vain? ni les chevaux ne sont vites, ni les hommes ne sont adroits que pour fuir devant le vainqueur* (Habacuc). En même temps la Pologne se voit ravagée par le rebelle Cosaque, par le Moscovite infidèle, et plus encore par le Tartare *qu'elle appelle à son secours dans son désespoir. Tout nage dans le sang, on ne tombe que sur des corps morts* (Nahum). La reine n'a plus de retraite, elle a quitté le royaume; après de courageux, mais de vains efforts, le roi est contraint de la suivre; réfugiés dans la Silésie, où ils manquent des choses les plus nécessaires, il ne leur reste plus qu'à *considérer de quel côté allait tomber ce grand arbre ébranlé par tant de mains et frappé de tant de coups à sa racine, ou qui en enlèverait les rameaux épars* (Ézéchiél, ch. xxxii).

« Dieu en avait disposé autrement; la Pologne était nécessaire à son Église, et lui devait un vengeur. Il la regarde en pitié; *sa main puissante ramène en arrière le Suédois indompté, tout frémissant qu'il était* (IV^e livre des Rois, ch. xix, 28). Il se venge sur le Danois dont la soudaine invasion l'avait rappelé, et déjà il l'a réduit à l'extrémité. Mais l'Empire et la Hollande se remuent contre un conquérant qui menaçait tout le monde de la servitude. Pendant qu'il rassemble de nouvelles forces, et *médite de nouveaux carnages, Dieu tonne du plus haut des cieux; le redouté capitaine tombe au plus beau temps de sa vie, et la Pologne est délivrée.* » (Isaïe et David.)

IV. Bossuet se livrait avec ardeur à l'étude de l'Écriture; mais il n'y portait pas cette froideur des théologiens qui n'y cherchent que la matière de la science. Bossuet y voit la science vivante, la parole toujours vibrante et enflammée; il s'en pénètre et s'en revêt tout à la fois; il fait siens tout ensemble *l'esprit et la forme*, autant que le permet la différence des temps et des langues.

Quand on entendit cet homme à la cour de Louis XIV, on ne sut d'abord quel était ce langage. Il était si merveilleux, qu'on ne pouvait qu'admirer et regarder en silence. Jamais l'Occident n'avait ouï rien de semblable; c'était une harmonie inconnue, un je ne sais quoi venu de Sion, de l'Idumée, de l'Arabie ou de Babylone. L'Orient, avec ses mélopées, son imagination, sa poésie et ses prophètes, prêchait à Versailles. Louis XIV, quoique d'un esprit si réservé, tressaillait en entendant Bossuet; il fit écrire au père de l'orateur, pour le féliciter d'avoir un tel fils. Mais Bossuet n'était que l'écho de l'Orient; qu'est-ce donc que l'Orient?

V. Quand, sur la foi de toute la gloire que le talent de Bossuet a su puiser dans les éloquentes explications de la Bible, nous invitons les orateurs sacrés à regarder ce Livre divin comme le plus riche manuel de leur ministère, nous ne prétendons nullement les induire

à surcharger leurs discours d'un amas indigeste de textes latins, aussi faciles à réunir qu'insipides à répéter : c'est le métier mécanique d'un compilateur sans esprit, ce n'est point la méthode du génie oratoire. Voyez avec quel goût et quel talent l'auteur des tragédies immortelles d'Esther et d'Athalie, où il a posé les dernières bornes de la perfection que puisse atteindre l'art d'écrire, sait fondre dans son élocution toutes les richesses poétiques de l'Écriture sainte, d'autant plus belle et plus sublime sous ses pinceaux, qu'un œil clairvoyant l'y distingue toujours, sans que cette double magnificence de la religion et de la poésie hébraïque forme jamais la moindre discordance avec le ton et la couleur de son style : tant son langage est, pour ainsi dire, en harmonie avec la langue de Dieu même ! Voilà sous ce rapport, après Bossuet, le maître et le modèle que doivent choisir de préférence les prédicateurs. (Voir la scène troisième du premier acte d'Esther, le premier acte et le premier chœur d'Athalie, et la scène septième de l'acte troisième.) Nous donnerons en appendice quelques-uns de ces morceaux. Dans Bossuet on a trouvé l'enthousiasme, la force et l'imprévu ; la poésie de Racine respire la douceur de Jérémie et l'éclat des derniers chapitres d'Isaïe.

Rien n'est encore plus oratoire et en même temps plus facile que l'art de tirer de la Bible des *comparaisons historiques*, les plus riches en genre d'éloquence sacrée, et les mieux adaptées au style de la chaire. Ces heureuses analogies s'offrent d'elles-mêmes à un orateur *familiarisé avec les Livres saints*. Massillon excelle dans cette partie. Vous trouverez dans tous ses discours, tantôt des similitudes d'un *trait concis* qui viennent rehausser ou embellir la pensée, tantôt des *comparaisons plus développées* qui ont pour but de faire mieux ressortir ses peintures de mœurs.

Parle-t-il de la *Rechute* ? il rappelle la statue mutilée de Dagon, qui, tombée une seconde fois, reste étendue sur la terre, immobile pour toujours : *Porrò Dagon solus truncus remanserat in loco suo*. Cette magnifique application lui fournit un développement sublime qu'il n'eût jamais imaginé sans cette allégorie.

Telle est encore cette autre allégorie, qu'on admire avec attendrissement vers la fin du premier point de son sermon sur les *Afflictions*. « Il est écrit que Joseph, élevé aux premières places de l'Égypte, ne pouvait presque s'empêcher de répandre des larmes, et sentait se renouveler toute sa tendresse pour ses frères dans le temps même qu'il affectait de leur parler plus durement, et qu'il feignait de ne pas les connaître : *Quasi ad alienos durius loquebatur, avertitque se parumper et flevit*. C'est ainsi que Jésus-Christ nous châtie. Il fait semblant, si j'ose ainsi parler, de ne pas reconnaître en nous ses cohéritiers et ses frères ; il nous frappe et nous traite rudement... Mais son amour ne tarde pas de trahir ces apparences de rigueur et de colère : *Quasi ad alienos... et flevit*. »

« Lorsque les Juifs, emmenés en servitude, furent sur le point de quitter la Judée et de partir pour Babylone, dit Massillon dans la pé-

roraison du *Petit nombre des élus*, le prophète Jérémie, à qui le Seigneur avait ordonné de ne pas abandonner Jérusalem, leur parla de la sorte : Enfants d'Israël, lorsque vous serez arrivés à Babylone, vous verrez les habitants de ces pays-là, qui porteront sur leurs épaules des dieux d'or et d'argent ; tout le peuple se prosternera devant eux pour les adorer ; mais pour vous alors, loin de vous laisser entraîner à l'impiété de ces exemples, dites en secret : C'est vous seul, Seigneur, qu'il faut adorer : *Te oportet adorari, Domine*. Souffrez que je finisse en vous adressant les mêmes paroles. Au sortir de ce temple, de cette autre Sion, vous allez rentrer dans Babylone, vous allez revoir ces idoles d'or et d'argent devant lesquelles tous les hommes se prosternent, vous allez retrouver les vains objets des passions humaines, les biens, la gloire, les plaisirs qui sont les dieux de ce monde et que presque tous les hommes adorent. Vous verrez ces abus que le monde se permet, ces erreurs que l'usage autorise, ces désordres dont une coutume impie a presque fait des lois. Alors, mon cher auditeur, si vous voulez être du petit nombre des Israélites, dites dans le secret de votre cœur : C'est vous seul, ô mon Dieu, qu'il faut adorer : *Te oportet adorari, Domine*.

« Je ne peux point avoir de part avec un peuple qui ne vous connaît pas, je n'aurai jamais d'autres lois que votre loi sainte ; les dieux que cette multitude insensée adore ne sont pas des dieux, ils sont l'ouvrage de la main des hommes, ils périront avec eux. Vous êtes seul immortel, ô mon Dieu, et vous seul méritez qu'on vous adore : *Te oportet adorari, Domine*.

« Les coutumes de Babylone n'ont rien de commun avec les saintes lois de Jérusalem. Je vous adorerai avec le petit nombre des enfants d'Abraham, qui composent encore votre peuple au milieu d'une nation infidèle ; je tournerai avec eux tous mes désirs vers la sainte Sion. On traitera de faiblesse la singularité de mes mœurs ; mais heureuse faiblesse, Seigneur, qui me donnera la force de résister au torrent et à la séduction des exemples ; et vous serez mon Dieu au milieu de Babylone, comme vous le serez un jour dans la sainte Jérusalem : *Te oportet adorari, Domine*. Ah ! le temps de la captivité finira enfin, vous vous souviendrez d'Abraham et de David, vous délivrerez votre peuple, vous nous transporterez dans la sainte cité, et alors vous règnerez seul sur Israël et sur les nations qui ne vous connaissent pas. Alors, tout étant détruit, tous les empires, tous les sceptres, tous les monuments de l'orgueil humain étant anéantis, et vous seul demeurant éternellement, on connaîtra que vous seul devez être adoré : *Te oportet adorari, Domine*. »

Il est aisé de voir que Massillon doit sa sublime péroration à la lettre de Jérémie (Baruch, ch. vi). Cette prose hébraïque vaut la poésie de Racine.

Bossuet avait attaqué l'abus si commun de son temps, de n'assister aux instructions chrétiennes que pour juger du talent de l'orateur : « Mon discours, dont vous vous croyez peut-être les juges, vous jugera tous au dernier jour, et sera sur vous un fardeau nouveau.

comme parlent les prophètes : *Onus verbi Domini super Israel.* » C'est beau, mais fier.

Massillon, lui, disait plus tard : « Ce n'est pas pour chercher du froment que vous arrivez en Égypte; vous êtes venus ici comme des espions pour remarquer les endroits faibles de cette contrée : *Exploratores estis; ut videatis infirmiora terræ hujus, venistis.* » Ce qui est infiniment délicat.

« J'ai lu, dans les saints Livres, disait le P. Bridaine en prêchant sur la Passion, que, lorsque sur les chemins on trouvait un homme assassiné, on faisait assembler tous les habitants d'alentour, et on les faisait tous jurer l'un après l'autre, sur le cadavre, qu'ils n'étaient ni auteurs ni complices du meurtre.

« Mes frères, disait-il ensuite en montrant le crucifix, voilà l'homme que l'on a trouvé tué sur le chemin; que chacun de vous approche donc, et qu'il jure, s'il l'ose, qu'il n'a point eu de part à sa mort. »

De semblables applications appellent les plus magnifiques mouvements oratoires.

VII. Non-seulement l'Écriture sainte abonde en traits et en applications qui vivifient l'éloquence sacrée. L'Ancien Testament présente des sujets neufs et intéressants, que l'on pourrait traiter avec autant de succès et d'onction que les paraboles si dramatiques du Nouveau; Moïse, Job, Tobie, Ruth, Esther, Suzanne, Isaac, Jacob, Joseph, David, la mère des Machabées, etc., appellent l'éloquence chrétienne. La mère des Machabées a trouvé dans saint Grégoire de Naziance un panégyriste touchant et pathétique; l'Enfant prodigue, le Lazare, la Pécheresse, la Samaritaine, etc., ont donné lieu à nos plus belles Homélies. Ces histoires de la Bible, étant fort connues, intéressent singulièrement l'auditoire : il n'y a rien d'aussi beau, d'aussi pur, ni d'aussi attachant dans le monde.

VIII. Revenons donc *chaque jour* à l'Écriture sainte; allons souvent avec le Seigneur converser sur la montagne : il parlera à notre esprit et à notre cœur, il nous vêtira de sainteté, il nous inondera de lumière, il couronnera notre front des rayons de sa gloire comme aux jours de Moïse; et les peuples, en voyant et en entendant les familiers de Dieu, croiront voir et entendre encore le Dieu du ciel.

APPENDICE

IMITATIONS BIBLIQUES

I. CRÉATION DU MONDE

Écoutez!... Jehovah s'élance
Du sein de son éternité.

Le chaos endormi s'éveille en sa présence,
Sa vertu le féconde, et sa toute-puissance
Repose sur l'immensité!

Dieu dit, et le jour fut; Dieu dit, et les étoiles
De la nuit éternelle éclaircirent les voiles;
Tous les éléments divers
A sa voix se séparèrent;
Les eaux soudain s'écoulèrent
Dans le lit creusé des mers;
Les montagnes s'élevèrent,
Et les aquilons volèrent
Dans les libres champs des airs.

Sept fois de Jehovah la parole féconde
Se fit entendre au monde,
Et sept fois le néant à sa voix répondit;
Et Dieu dit : Faisons l'homme à ma vivante image.
Il dit, l'homme naquit; à ce dernier ouvrage
Le Verbe créateur s'arrête et s'applaudit.

(M. DE LAMARTINE, *Méditations*.)

II. PLAINTES DE JOB. — PROVIDENCE DE DIEU

Mais ce n'est plus un Dieu; c'est l'homme qui soupire :
Eden a fui... voilà le travail et la mort.
Dans les larmes sa voix expire;
La corde du bonheur se brise sur sa lyre,
Et Job en tire un son triste comme le sort.

Ah! périsse à jamais le jour qui m'a vu naître!
Ah! périsse à jamais la nuit qui m'a conçu,
Et le sein qui m'a donné l'être,
Et les genoux qui m'ont reçu!

Que du nombre des jours Dieu pour jamais l'efface!
Que, toujours obscurci des ombres du trépas,

Ce jour, parmi les jours, ne trouve plus sa place,
Qu'il soit comme s'il n'était pas !

Maintenant dans l'oubli je dormirais encore,
Et j'achèverais mon sommeil
Dans cette longue nuit qui n'aura point d'aurore,
Avec ces conquérants que la terre dévore,
Avec le fruit conçu qui meurt avant d'éclore,
Et qui n'a pas vu le soleil.

Mes jours déclinent comme l'ombre ;
Je voudrais les précipiter.
O mon Dieu ! retranchez le nombre
Des soleils que je dois compter.
L'aspect de ma longue infortune
Eloigne, repousse, importune
Mes frères lassés de mes maux ;
En vain je m'adresse à leur foule,
Leur pitié m'échappe et s'écoule
Comme l'onde au flanc des coteaux.

Ainsi qu'un nuage qui passe,
Mon printemps s'est évanoui ;
Mes yeux ne verront plus la trace
De tous ces biens dont j'ai joui.
Par le souffle de la colère,
Hélas ! arraché de la terre,
Je vais d'où l'on ne revient pas ;
Mes vallons, ma propre demeure,
Et cet œil même qui me pleure,
Ne reverront jamais mes pas !

L'homme vit un jour sur la terre
Entre la mort et la douleur ;
Rassasié de sa misère,
Il tombe enfin comme la fleur,
Il tombe ! Au moins par la rosée
Des fleurs la racine arrosée
Peut-elle un moment refleurir ;
Mais l'homme, hélas ! après la vie,
C'est un lac dont l'eau s'est enfuie :
On le cherche, il vient de tarir.

Mes jours fondent comme la neige
Au souffle du courroux divin ;
Mon espérance, qu'il abrège,
S'enfuit comme l'eau de ma main ;
Ouvrez-moi mon dernier asile ;
Là, j'ai dans l'ombre un lit tranquille,
Lit préparé pour mes douleurs,

O tombeau ! vous êtes mon père ;
Et je dis aux vers de la terre :
Vous êtes ma mère et mes sœurs.

Mais les jours heureux de l'impie
Ne s'éclipsent pas au matin ;
Tranquille, il prolonge sa vie
Avec le sang de l'orphelin.
Il étend au loin ses racines ;
Comme un troupeau sur les collines,
Sa famille couvre Ségor ;
Puis dans un riche mausolée
Il est couché dans la vallée,
Et l'on dirait qu'il vit encor.

C'est le secret de Dieu ; je me tais et j'adore.
C'est sa main qui traça les sentiers de l'aurore ,
Qui pesa l'Océan, qui suspendit les cieux.
Pour lui , l'abîme est nu, l'enfer même est sans voiles.
Il a fondé la mer et semé les étoiles ;
Et qui suis-je à ses yeux ?

(M. DE LAMARTINE, *Méditations.*)

III. BIENFAITS DE DIEU

PREMIER CHOEUR D'ATHALIE

Tout le Chœur chante.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais !
Son empire a des temps précédé la naissance :
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix seule.

En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue imposerait silence :
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance ;
Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

Tout le chœur répète.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix seule.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;
Il fait naître et mûrir les fruits ;
Il leur dispense avec mesure

Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits ;
Le champ qui les reçut les rend avec usure.

Une autre.

Il commande au soleil d'animer la nature ;
Et la lumière est un don de ses mains ;
Mais sa loi sainte , sa loi pure ,
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Une autre.

O mont de Sinaï , conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé ,
Quand , sur ton sommet enflammé ,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs ,
Ces torrents de fumée et ce bruit dans les airs ,
Ces trompettes et ce tonnerre :
Venait-il renverser l'ordre des éléments ?
Sur ses antiques fondements
Venait-il ébranler la terre ?

Une autre.

Il venait révéler aux enfants des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle ;
Il venait à ce peuple heureux
Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

Tout le chœur.

O divine , ô charmante loi !
O justice , ô bonté suprême !
Que de raisons , quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

Une voix seule.

D'un joug cruel il sauva nos aïeux ,
Les nourrit au désert d'un pain délicieux ;
Il nous donna ses lois , il se donne lui-même ;
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.

Le chœur.

O justice , ô bonté suprême !

La même voix.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux ;
D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux ;
Il nous donne ses lois , il se donne lui-même :
Pour tant de biens , il commande qu'on l'aime.

Le chœur.

O divine, ô charmante loi !
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

Une voix seule.

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?
Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile

Et si pénible de l'aimer ?

L'esclave craint le tyran qui l'outrage ;

Mais des enfants l'amour est le partage.

Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,

Et ne l'aimer jamais !

Tout le chœur.

O divine, ô charmante loi !

O justice, ô bonté suprême !

Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi.

IV. RUINE DE JÉRUSALEM

Joad.

Cieux, écoutez ma voix. Terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.
Pécheurs, disparaissez : le Seigneur se réveille.
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?...
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide ;
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé ;
Ton encens à ses yeux est un encens souillé.....

Où menez-vous ces enfants et ces femmes ?

Le Seigneur a détruit la reine des cités ;
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés.
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités.
Temple, renverse-toi. Cèdres, jetez des flammes.

Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes
Pour pleurer ton malheur ?

(*Athalie.* Acte III, scène VII.)

Une Israélite chante seule.

Déplorable Sion, qu'as-tu fait de ta gloire ?

Tout l'univers admirait ta splendeur :

Tu n'es plus que poussière ; et de cette grandeur

Il ne nous reste plus que la triste mémoire.
Sion, jusques au ciel élevée autrefois,
Jusqu'aux enfers maintenant abaissée,
Puissé-je demeurer sans voix,
Si dans mes chants ta douleur retracée
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée!

Tout le chœur.

O rives du Jourdain! ô champs aimés des Cieux!
Sacrés monts, fertiles vallées
Par cent miracles signalées!
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées?

Une Israélite seule.

Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faites?
Quand verrai-je de toutes parts
Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes?

Tout le chœur.

O rives du Jourdain! ô champs aimés des Cieux!
Sacrés monts, fertiles vallées,
Par cent miracles signalées!
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées?

(*Esther. Acte I, scène II.*)

V. RETOUR DE LA CAPTIVITÉ

Une Israélite seule.

Ton Dieu n'est plus irrité;
Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière;
Quitte les vêtements de ta captivité,
Et reprends ta splendeur première.
Les chemins de Sion à la fin sont ouverts :

Rompez vos fers,
Tribus captives;
Troupes fugitives,
Repassez les monts et les mers;
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

Tout le chœur.

Rompez vos fers,
Tribus captives;
Troupes fugitives,
Repassez les monts et les mers,
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

Une Israélite seule.

Je reverrai ces campagnes si chères.

Une autre.

J'irai pleurer au tombeau de mes pères.

Tout le cœur.

Repassez les monts et les mers ;
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

Une Israélite seule.

Relevez, relevez les superbes portiques
Du temple où notre Dieu se plaît d'être adoré ;
Que de l'or le plus pur son autel soit paré ,
Et que du sein des monts le marbre soit tiré.
Liban, dépouille-toi de tes cèdres antiques ;
Prêtres sacrés, préparez vos cantiques.

Une autre.

Dieu descend et revient habiter parmi nous :
Terre, frémis d'allégresse et de crainte ;
Et vous, sous sa majesté sainte ,
Cieux, abaissez-vous.

Une autre.

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !
Jeune peuple, courez à ce maître adorable :
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
Aux torrents des plaisirs qu'il répand dans un cœur.
Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !

Une autre.

Il s'apaise, il pardonne ;
Du cœur ingrat qui l'abandonne
Il attend le retour ;
Il excuse notre faiblesse ;
A nous chercher même il s'empresse :
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendresse.
Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ?

Trois Israélites.

Il nous fait remporter une illustre victoire.

L'une des trois.

Il nous a révélé sa gloire.

Toutes trois ensemble.

Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ?

Tout le cœur.

Que son nom soit béni ; que son nom soit chanté ;

Que l'on célèbre ses ouvrages

Au delà des temps et des âges ,

Au delà de l'éternité.

(*Esther*. Acte III , scène ix.)

VI. L'ÉGLISE

Joad.

Quelle Jérusalem nouvelle

Sort du fond du désert brillante de clartés ,

Et porte sur le front une marque immortelle ?

Peuples de la terre , chantez ,

Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.

D'où lui viennent de tous côtés

Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ?

Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ,

Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés ;

Les rois des nations devant toi prosternés ,

De tes pieds baisent la poussière ;

Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.

Heureux qui , pour Sion , d'une sainte ferveur

Sentira son âme embrasée !

Cieux , répandez votre rosée ,

Et que la terre enfante son sauveur.

(*Athalie*. Acte III , scène vii.)

VII. JÉSUS-CHRIST

Silence , ô lyre ! et vous , silence ,

Prophètes , voix de l'avenir !

Tout l'univers se tait d'avance

Devant celui qui doit venir !

Fermez-vous , lèvres inspirées ;

Reposez-vous , harpes sacrées ,

Jusqu'au jour où , sur les hauts lieux ,

Une voix , au monde inconnue ,

Fera retentir dans la nue :

Paix à la terre , et gloire aux cieux !

(M. DE LAMARTINE , *Méditations*.)

VIII. MORT D'UN ENFANT

Son fils ne l'entend plus ! Profond est le sommeil des morts ! Profonde est la poussière où repose leur tête ! Oh ! quand sera-t-il matin dans la nuit du tombeau pour crier à celui qui sommeille : « Éveille-toi ! »

VISION

Une âme, comme ces étoiles qui filent la nuit dans la région des nues, d'un vol rapide montait lumineuse vers le ciel. Elle était belle comme le rayon du soleil, comme le rayon argenté de la lune, comme est beau le lis, comme est belle l'innocence. Et l'âme, volant vers Dieu, traversait les sphères célestes, les sphères inconnues aux mortels ; et elle montait, elle montait toujours.

Et je vis : une grande cité soudain m'apparut. Une porte d'or s'ouvrit devant moi, et j'entrai vivant dans la cité de Dieu.

Sur la porte, de petits anges regardant souriaient. Nés des enfants des hommes et moissonnés presque au berceau, ils n'avaient pas goûté la vie, mais ils étaient purs. Doux bataillon, formé de ceux dont le Seigneur disait, en les bénissant et les pressant sur son cœur : « Laissez venir à moi les petits enfants, car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'est réservé le royaume des cieux. »

Et quand la jeune âme de Henri fut jointe au bataillon, il y eut une joie bruyante, comme est la joie des enfants sur la place aux jours de leurs jeux innocents, comme est la joie des jeunes oiseaux lorsque ensemble ils gazouillent et s'ébattent sous le feuillage.

Et j'entendis leurs chants. Leurs chants étaient ceux de l'Eglise.

Une voix.

« Les agneaux sans tache, d'une année, ont été offerts en holocauste, en odeur suave au Seigneur. Alleluia. »

1^{er} Chœur.

« Notre âme, comme le passereau, est sortie des liens du chasseur.

2^e Chœur.

« Le rets s'est brisé, et nous avons été délivrés. »

Tous ensemble.

« Gloire au Père, au Fils, et à l'Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. »

Une voix.

« Les agneaux d'une année, sans tache, ont été offerts en holocauste, en odeur suave au Seigneur. Alleluia. »

Et en chantant ils allaient.

Et un grand et doux spectacle s'offrit à mes regards. Je vis Dieu. Il siégeait sur un trône. Autour de lui les princes des cieux, et les âmes des justes célèbres. Et la robe de Dieu traînait dans le temple, et l'on entendait une harmonie vague comme le bruit lointain des flots, et une lumière mille fois plus douce que ne l'est celle de l'aurore, emplissait le séjour de Dieu.

Et Henri fut présenté. Ses frères les anges l'assistaient. Il monta les degrés du trône. Il arriva à Dieu, s'agenouilla et pria. Mais Dieu, comme un père, le prit entre ses bras. Il le regarda avec ce doux sourire qui donne le bonheur. Et je vis Dieu remettre Henri au Christ son Fils. Et Henri se tint debout devant le Christ. Et le Christ serra de ses mains la tête inclinée de Henri, et imprima lentement à son front un baiser plein de tendresse. Et l'Esprit, durant cette scène, revêtit le jeune ange d'une lumière mystérieuse. Et je vis l'enfant se transfigurer; et il m'apparut éblouissant comme apparut le Christ au sommet du Thabor.

Alors une voix cria : *Immortalité!* Et j'entendis tout ce qui était dans les cieux, sous les cieux, sur la terre, sous la terre et dans la mer, qui disait : « A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau gloire, honneur, bénédiction, louange. » Et ces voix étaient comme les voix des grandes eaux qui tombent. Et moi, privé de sens, j'étais la face contre terre.....

Bientôt je revis le cher ange. Dans les plaines vastes du ciel passaient les milices saintes. Henri, de loin, regardait les chefs et admirait immobile. Près de lui une eau limpide courait en murmurant. Sur sa tête pendaient à l'arbre de vie les fruits qui guérissent les plaies des nations, et assurent aux élus de Dieu l'immortalité. Avec lui étaient deux anges. L'un, grand de taille, paraissait noble et fier; l'autre plus petit, gracieux et charmant. Je demandai ce qu'ils étaient. On me répondit : « Des anges gardiens. — Le premier? — L'ange du père de Henri. — Le second? — L'ange de sa mère. — Et Henri que sera-t-il? Un ange de plus pour son jeune frère. »

Je me sentis ému; et l'esprit qui me parlait, me regarda avec une douceur céleste; un frémissement inconnu erra dans mes veines; et une larme tombée de mes yeux sur sa main chérie, lui exprima mon bonheur.

Et les trois anges gardiens parlèrent, mais je n'entendis pas leurs paroles; seulement le visage de Henri me parut comme voilé de tristesse.

Bientôt ils marchèrent. Une joie douce et pieuse s'était répandue sur leur front. Ils allèrent vers Marie pour la prier. Ils prièrent. Et la Vierge posa sur la tête de chacun sa main blanche, et ils se rendirent au temple de Dieu. Dieu les bénit, et ils sortirent du ciel.

Du seuil ils s'élancèrent, rapides comme la pensée, éclatants comme des rayons d'or.

Ils s'abattirent sur la terre. Ils franchirent une rivière dont l'onde coule rapide et transparente. Ils traversèrent une petite ville au pavé de cailloux. Ils vinrent en face de la maison de Dieu. On monte à

cette demeure du Ciel parmi les hommes par de nombreux degrés. La ville dormait encore. Quelques âmes, rares, priaient déjà. Eux entrèrent au temple. Ils s'avancèrent vers l'autel sacré, s'agenouillèrent devant le Dieu voilé, prièrent aussi Marie ; et bénis du Sauveur, bénis de sa mère, ils sortirent. — Où vont-ils ? — A cette demeure où ta mémoire, ô Henri, se gardera toujours ; à cette demeure où l'on t'aime, où l'on sait aimer. (Bénis soient les cœurs qui aiment !)

Ils montent !

Le cher ange est debout près du lit de son père, près du lit de sa mère. Le cher ange regarde les yeux attendris de son père, les yeux ravis de sa mère. Le cher ange, de ses mains, de ses lèvres, serre et presse, tour à tour, la main de son père, la main de sa mère ; et tous trois demeurent ainsi, de longues heures, enivrés.

Oh ! il sera toujours ainsi avec vous, le cher ange, toujours sur vos pas, toujours à vos côtés, la nuit, le jour ! Il vous donnera les pensées, les sentiments du ciel. Courage donc, consolation, espoir ! bientôt le rideau tombera et vous le reverrez.

Et Henri vint près de son petit frère. Le petit frère dormait. Et l'ange lui passait et repassait sur le front ses mains pures, et il lui donnait un doux sommeil. Et, s'inclinant, de son souffle il lui inspirait les grandes vertus, les qualités généreuses, ce que le Ciel peut donner à l'homme de bon, de saint, de sublime.

Je crus que l'enfant aurait deux âmes : une de ces âmes qui voient Dieu, et cette autre, destinée sur la terre à souffrir, à pleurer, comme nous pleurons tous.

Puis je vis Henri baiser son frère, et dire à son âme : « Je reviens. » Et les trois anges partirent pour le champ des morts. Sur une tombe, où dormait un corps blanc comme la neige, s'élevait une colonne pure comme l'albâtre. Sur cette colonne aucune parole n'était encore écrite ; mais je vis Henri s'avancer : il serra la main, allongea un doigt, et de ce doigt, d'où sortait un trait de flamme, il écrivit en lettres d'or :

LE CHER ANGE PRIERA POUR VOUS!!!

La vision disparut. Et la vision me sembla l'enseignement de l'Eglise.

Puisse cette vérité voilée être consolante pour des cœurs affligés que j'aime.

J. D. V.

FIN

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE VOLUME

INTRODUCTION.	7
DIVISION des livres hébraïques.	14
LANGUE HEBRAÏQUE.	15
1 ^{re} ÉTUDE. — MOÏSE.	23
TEMPS PRIMITIFS.	24
<i>Citations</i> : Création du monde, page 25. — Chute de l'homme, 26. — Histoire d'Abel, 27. — Déluge, 28.	
ÉPOQUE PATRIARCALE.	30
<i>Citations</i> : Hospitalité, 31. — Éliézer, 32. — Voyage des frères de Joseph, 35. — Arrestation de ses frères. Discours de Juda pour Benjamin, 37.	
TEMPS DE MOÏSE.	39
<i>Citations</i> : Sortie d'Égypte, 40. — Cantique de Moïse après le passage de la mer Rouge, 42. — Analyse de ce cantique, 43. — Le Sinaï, 53. — Cerémonies; sanction des lois, 56. — Ba- laam, 57. — Le Garizim et l'Hébal, 62. — Discours au peu- ple, 63. — Cantique <i>Audite</i> , 64. — Bénédiction, 68. — Con- clusion, 69.	
2 ^e ÉTUDE. — JOB.	70
<i>Citations</i> : Introduction, 71. — Plaintes de Job, 73. — Discours d'Eliphaz, 73. — Réponse de Job, 75. — Plaintes et justifica- tion de Job, 77. — Discours de Dieu, 80. — Conclusion, 85.	
3 ^e ÉTUDE. — JOSUÉ.	86
<i>Citations</i> : Mission de Josué, 86. — Espions à Jéricho, 87. — Passage du Jourdain, 88. — Prise de Jéricho, 90. — Prise de Haï, 91. — Les Gabaonites, 93. — Les cinq rois. Josué arrête le soleil, 95. — L'autel des trois tribus, 96. — Discours de Josué, 99.	

4 ^e ÉTUDE. — LES JUGES ET RUTH.	101
<i>Citations</i> : Débora. — 101. — Chant de Débora, 103. — Abimélech et Joathan. Fable, 106. — Samson, 108. — Le lévite d'Éphraïm et les Benjaminites, 109.	
RUTH.	115
<i>Citations</i> : Noémi : voyage et retour, 115. — Ruth et Booz, 116. Mariage de Ruth, 118.	
5 ^e ÉTUDE. — LIVRE DES ROIS. PARALIPOMÈNES.	119
<i>Citations</i> : Samuel, 120. — Vision de Samuel, 121. — Israël demande un roi. Première assemblée. Discours, 122. — Deuxième assemblée. Discours, 124. — Jonathas et les Philistins, 125. David, 128. — David et Goliath, 130. — Chant sur la mort de Saül et de Jonathas, 134. — Nathan et David, parabole, 135. — Absalon, 136. — Mort d'Absalon. Plainte de David, 138. — Révolte de Séba, siège d'Abéla, 140. — Salomon demande la sagesse, 142. — Dédicace du temple, 143. — Élie, Achab, les prêtres de Baal, 147. — Élisée, 150. — Élisée, la veuve et la Sunamite, 151. — Jéhu, le petit prophète et Jézabel, 153. — Captivité d'Israël. Ruine de Samarie, 156. — Ézéchiass, Sennachérib, 157. — Josias, 160. — Joachin, Sédécias. Ruine de Jérusalem, 162.	
6 ^e ÉTUDE. — DAVID, ASAPH, etc.	164
<i>Citations</i> : Psaume 103, page 170. — Ps. 106, p. 176. — Ps. 113, p. 180. — Ps. historique 104, p. 183. — Ps. historique 105, p. 186. — Ps. 136, élégie, p. 190. — Ps. 41, élégie, p. 192. — Ps. 132, ode simple, p. 195. — Ps. 127, ode simple, p. 195. — Ps. 122, ode simple, p. 196. — Ps. 123, ode simple, p. 197. — Ps. 119, ode simple, p. 198. — Ps. 125, ode simple, p. 199. — Ps. 79 d'Asaph, ode moyenne, p. 199. — Ps. 6, p. 201. — Ps. 17, ode sublime, p. 202. — Ps. 90, ode simple, p. 205. — Ps. 23, ode sublime, p. 207. — Ps. 49, d'Asaph, ode sublime, p. 208. — Ps. 21, ode sublime, p. 210. — Ps. 71, ode sublime, p. 213. — Ps. 2, ode sublime, p. 214. — Conclusion, 216.	
7 ^e ÉTUDE. — SALOMON.	216
CANTIQUE DES CANTIQUES.	217
ECCLÉSIASTE	217
<i>Citations</i> , 218 à 221.	
PROVERBES.	221
<i>Citations</i> : Préliminaires des Proverbes, 223. — Réflexions sur les Proverbes, 225. — Proverbes, 226 à 232. — Énigmes, 232. — Portrait de la femme forte, 233.	
8 ^e ÉTUDE. — PROPHÈTES.	234
1 ^{re} ÉPOQUE PROPHÉTIQUE. Isaïe.	237

Citations . Discours au peuple, 238 à 242. — Ruine des empires, 242, — de Babylone, 243, — de l'univers, 246. — Manière d'Isaïe, 246 à 249. — Jésus-Christ, l'Eglise, 249 à 255. — Réflexions, 255.

JONAS. *Citations*. 256

OSÉE. *Citations*. 258

AMOS. *Citations*. 259

MICHÉE. *Citations* 261

NAHUM. *Citations*. 262

Observations sur les deux premières époques prophétiques. —
Chronologie 265

TOBIE. — *Citations*: Récit, 267 à 270. — Ode, 271. — Discours, 271.

JUDITH. — *Citations*: Récit, discours, ode, 273 à 285.

9^e ÉTUDE. — 2^e ÉPOQUE PROPHÉTIQUE. 285

Citations: Vocation de Jérémie, 285. — Circonstances dans lesquelles il remplit sa mission, 286. — Son caractère, 287. — Discours au peuple, 287, 288, 289, 290.

SOPHONIE. *Citations*. 290

JOEL. *Citations*, 291 à 293.

HABACUC. *Citations*, 293. — Cantique, 294.

RETOUR A JÉRÉMIE. 295

Lamentations, 296 à 298.

ABDIAS. *Citation*. 299

BARUCH. *Citations*, 299 à 301.

FIN DE JÉRÉMIE. Son style. 301

Observations sur les prophètes. *Citation*. 301

10^e ÉTUDE. — 3^e ÉPOQUE PROPHÉTIQUE. 302

ÉZÉCHIEL 302

Citations: Jérusalem, 304, 305. — Ruine des peuples; Pharaon, 305. — Restauration du peuple juif, 308.

DANIEL. 310

Citations: Vision des empires, 310. — Darius et Alexandre, 312. — Jésus-Christ et la fin de la loi, 313. — Festin de Balthasar, discours de Daniel, 314. — Bel, 316. — Le dragon, 317. — Humiliation de Nabuchodonosor, 318. — Conclusion, 321.

11^e ÉTUDE. — 4^e ÉPOQUE PROPHÉTIQUE 322

AGGÉE, ZACHARIE 322

Citations d'Aggée 322

Citations de Zacharie, 323 à 326.

MALACHIE. 326

Citations, 326 à 328.

ESDRAS, NÉHÉMIE	328
<i>Citations d'Esdra</i> s, 328 à 330.	
<i>Citations de Néhémie</i> , 330 à 335.	
ESTHER.	335
<i>Citations</i> , 335 à 342.	
12 ^e ÉTUDE. — ÉPOQUE GRECQUE.	342
LA SAGESSE.	343
<i>Citations</i> , 345 à 352.	
ECCLÉSIASTIQUE	352
<i>Citations</i> : Sentences morales, 354 à 360. — Éloge des grands hommes. Onias, 360. — Réflexion, 361.	
MACHABÉES.	361
<i>Citations</i> , 1 ^{er} livre, 361 à 366. — 2 ^e livre, 366 à 373.	
CONCLUSION.	373
13 ^e ÉTUDE. — NOUVEAU TESTAMENT. EXPOSITION.	374
JÉSUS-CHRIST, sa doctrine, sa manière d'enseigner.	376
<i>Citations</i> : Preuves sensibles ; images, 379 à 382. — Paraboles, 382. — Le mauvais riche, 383. — Le Samaritain, 384. — La brebis égarée ; l'enfant prodigue, 385. — Les vigneron, 387. — Conclusion, 388.	
14 ^e ÉTUDE. — ÉVANGÉLISTES.	389
Nature du récit évangélique. <i>Citation</i> , 389 à 391.	
SAINT MATTHIEU.	391
<i>Citations</i> : La Passion et la Résurrection, 391 à 398.	
SAINT MARC.	398
<i>Citations</i> : L'aveugle, 398. — Le possédé, 399.	
SAINT LUC.	400
<i>Citations</i> : Début. — La pêche miraculeuse. Les disciples d'Emmaüs, 400 à 402.	
SAINT JEAN.	402
<i>Citations</i> : Début, 403. — Divinité de Jésus-Christ. — Preuves, 403, 404. — Saint Jean, apôtre de la charité, 406. — Résurrection de Lazare, 406. — Lavement des pieds, 408. — Discours de la Cène, 410. — Apparition à la Madeleine, 412. — <i>Amas me ?</i> Conclusion, 413.	
15 ^e ÉTUDE. — PRÉDICATION DES APÔTRES. — ACTES. — ÉPÎTRES.	414
<i>Prédication des Apôtres ; ses effets. Citations</i> , 414 à 419. — Dispersion des Apôtres, 419.	
<i>Actes des Apôtres</i> . — Critique.	
SAINT PAUL. Son caractère et ses travaux.	421
SAINT PIERRE. Ses deux épîtres.	422

Citations, 423, 424.

SAINT JEAN. Ses trois épîtres. *Citations*. 424

SAINT JUDE. *Citation*. 425

SAINT JACQUES. *Citations*, 426 à 428.

SAINT PAUL. Caractère de sa composition, 428 à 430.

Citations empruntées aux Actes: Discours aux prêtres d'Éphèse, 430; — à l'Aréopage, 431; — à Félix, 432; — à Agrippa, 433; — Admiration qu'excitait l'apôtre, 434.

ÉPÎTRES AUX THESSALONIENS. — *Citations*. 435 à 437.

ÉPÎTRE AUX GALATES. — *Citations*, 437 à 439.

1^{re} ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS. *Citations*, 439 à 446.

2^e ÉPÎTRE. — *Citations*, 446 à 449.

ÉPÎTRE AUX ROMAINS. — *Citations*, p. 449 à 456.

ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS. — *Citations*, 456 à 458.

ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS ET AUX ÉPHÉSIENS. — *Citations*, 458 à 459.

ÉPÎTRE AUX HÉBREUX. — *Citations*, 459 à 463.

ÉPÎTRE A PHILÉMON. — *Citation*, 463.

ÉPÎTRES A TITE ET A TIMOTHÉE. — *Citations*, 464 à 466.

16^e ÉTUDE. — APOCALYPSE. — *Citations*, 466 à 478.

CONCLUSION DE L'OUVRAGE. — Réflexions sur l'étude de la Bible. . . 479

APPENDICE, IMITATIONS BIBLIQUES. 485

TABLE des matières contenues dans le volume. 497



TABLE - PROGRAMME

CLASSE DE SEPTIÈME. — Moïse : époque patriarcale, *pages* 30 à 39. — Tobie, 267 à 272. — Prédication du Sauveur, 379 à 389.

CLASSE DE SIXIÈME. — Moïse ; temps primitifs, 23 à 30. — Josué, 86 à 101. — Ruth, 115 à 119. — Les Machabées, 361 à 373. — Évangélistes : Extrait de saint Luc, 389. — Saint Matthieu, 391 à 398.

CLASSE DE CINQUIÈME. — Les Rois, 119 à 147. — Judith, 273 à 285. — Esther, 335 à 342. — Évangélistes : Saint Marc, 398. — Saint Luc, 400 à 402. — Saint Jean, 402 à 414.

CLASSE DE QUATRIÈME. — Les Rois, 147 à 164. — Daniel, 310 à 321. — Esdras, Néhémie, 328 à 335. — L'Écclésiastique, 352 à 361. — Apocalypse, 466 à 478.

CLASSE DE TROISIÈME. — Les Juges, 101 à 115. — Psaumes historiques, 183 à 190. — *Graduum*, 195 à 199. — Ps. 90, ode simple, 205. — Œuvres de Salomon, 216 à 234. — 2^e Époque prophétique, 285 à 302. — Prédication des apôtres, 414 à 419. — Dispersion des Apôtres. Épîtres de saint Pierre, de saint Jean, de saint Jude, de saint Jacques, 419 à 428.

CLASSE DE SECONDE. — Moïse, 39 à 63. — Job, 70 à 80. — Psaumes, *pages* 164 à 183, 190 à 194, 199 à 202. — Ezéchiel, 302 à 310. — 4^e Époque prophétique, 322 à 328. — La Sagesse, 343 à 352. — Appendice, 486.

CLASSE DE RHÉTORIQUE. — Moïse, 63 à 69. — Job, 80 à 85. — Psaumes, *page* 202 à 216, moins le Ps. 90, *page* 205. — 1^{re} Époque prophétique, 234 à 265. — Saint Paul : Discours extraits des *Actes*, 428 à 434. — Ses épîtres, 435 à 466.

Étudier, dans cette classe, comme histoire littéraire, les notices concernant tous les écrivains sacrés. Revoir, en passant, comme preuves de ces notices, les plus beaux morceaux poétiques et oratoires de chaque écrivain :

Moïse, nos 4, 6, 8, 10, 13, 15, 16 ; les bénédictions de Balaam, *page* 57. — Job, nos 2, 3, 6, 7. — Josué, no 9. — Les Juges, nos 2, 3. — Ruth, no 1. — Les Rois, nos 1, 2 du 1^{er} livre ; nos 1, 2 du 2^e ; no 3 du 3^e. — Les Psaumes, nos 2, 6, 11, 12, 13, 17, 18. — Salomon : l'Écclésiaste, no 2 ; les Proverbes, nos 1, 5, 10, 12. — Isaïe, nos 1, 4, 6, 7, 13. — Jonas, no 2. — Nahum, no 1. — Tobie, nos 2, 3, 4. —

Judith, nos 9, 41. — Jérémie, n° 4. — Habacuc, n° 2. — Lamentations de Jérémie, n° 3. — Baruch, n° 2. — Ézéchiél, nos 3, 4. — — Daniel, n° 4. — Esther, nos 4, 6. — La Sagesse, n° 8. — Ecclésiastique, nos 6, 21. — Machabées n° 1 du 1^{er} livre, n° 3 du 2^e. — Prédication du Sauveur, nos 1, 3, 5. EVANGILES : Saint Matthieu, nos 3, 7. — Saint Marc, n° 1. — Saint Luc, n° 2. — Saint Jean, nos 3, 5, 6. — Actes, n° 1, *page* 430. — Saint Paul, Épitres, *page* 439, nos 1, 6; *page* 446, nos 1, 2; *page* 449, nos 1, 5; *page* 461, n° 3; — Apocalypse, nos 3, 4, 6, 7, 9. — Conclusion, 479.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

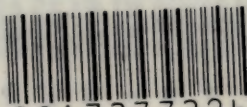
The Library
University of Ottawa
Date due

JAN 22 2003

 JAN 24 2003

MAR 28 2003

60 MAR 31 2005



a39003 001737732b

B S 3 9 9 . L 3 V 8 1 8 7 1

B I B L E . L A T I N . V U I L L A U M

B I B L E L A T I N E D E S E T U D I

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	06	14	01	09	03	6